This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN NYBJ +

Baedeker

PARIS

ET SES ENVIRONS

Digitized by Google

GUIDES BÆDEKER.

ALLEMAGNE. — ALLEMAGNE DU NORD. Avec 18 cartes

Geog 1519.42

Harvard College Library

FROM

Prof. E. Emerton.

2 Nov. 1900.

Digitized by Google

5.95

Digitized by Google

Digitized by Google

PARIS

ET

SES ENVIRONS

Digitized by Google

TABLEAU DES MONNAIES.

Valeurs approximatives, en or et en argent.

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce		Allemagne		Autriche		Amérique		Angleterre			Russie		Hollande	
Francs	*Centimes*	*Marks*	*Pfennigs*	*Florins*	*Kreuzer*	*Dollars*	*Cents*	*L. St.*	*Shillings*	*Pence*	*Roubles*	*Kopecks*	*Florins*	*Cents*
—	5 (1 sou)	—	4	—	2	—	1	—	—	1/2	—	11/4		2.4
—	25 (5 -)	—	20	—	10	—	5	—	—	21/2	—	61/4		12.9
—	50 (10 -)	—	40	—	20	—	10	—	—	43/4	—	121/2		23.8
—	75 (15 -)	—	60	—	30	—	15	—	—	71/4	—	183/4		36.7
1	— (20 -)	—	80	—	40	—	20	—	—	93/4	—	25		47.6
1	25 ——	1	—	—	50	—	25	—	1	—	—	311/4		60.5
2	— ——	1	60	—	80	—	40	—	1	7	—	50		95.2
2	50 ——	2	—	1	—	—	50	—	2	—	—	621/2	1	19
3	— ——	2	40	1	20	—	60	—	2	43/4	—	75	1	43
4	— ——	3	20	1	60	—	80	—	3	21/2	1	—	1	90
5	— ——	4	—	2	—	1	—	—	4	—	1	25	2	38
6	— ——	4	80	2	40	1	20	—	4	93/4	1	50	2	85
7	— ——	5	60	2	80	1	40	—	5	71/4	1	75	3	33
8	— ——	6	40	3	20	1	60	—	6	43/4	2	—	3	80
9	— ——	7	20	3	60	1	80	—	7	21/2	2	25	4	28
10	— ——	8	—	4	—	2	—	—	8	—	2	50	4	76
11	— ——	8	80	4	40	2	20	—	8	93/4	2	75	5	23
12	— ——	9	60	4	80	2	40	—	9	71/4	3	—	5	70
13	— ——	10	40	5	20	2	60	—	10	43/4	3	25	6	18
14	— ——	11	20	5	60	2	80	—	11	21/2	3	50	6	65
15	— ——	12	—	6	—	3	—	—	12	—	3	75	7	12
16	— ——	12	80	6	40	3	20	—	12	93/4	4	—	7	60
17	— ——	13	60	6	80	3	40	—	13	71/4	4	25	8	10
18	— ——	14	40	7	20	3	60	—	14	43/4	4	50	8	57
19	— ——	15	20	7	60	3	80	—	15	21/2	4	75	9	04
20	— ——	16	—	8	—	4	—	—	16	—	5	—	9	52
25	— ——	20	—	10	—	5	—	1	—	—	6	25	11	90
100	— ——	80	—	40	—	20	—	4	—	—	25	—	47	60

Digitized by Google

PARIS

ET SES ENVIRONS

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

Karl
K. BÆDEKER

AVEC 9 CARTES ET 24 PLANS

NEUVIÈME ÉDITION

REVUE ET MISE A JOUR

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
28bis, RUE DE RICHELIEU

1889

Tous droits réservés

Digitized by Google

Geog 1519.42
T.2897.5

NOV 2 1909
LIBRARY.

Prof. E. Emerton

Digitized by Google

PRÉFACE

Nos guides doivent être des manuels pratiques et sérieux. Le but de celui-ci est donc d'offrir aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités de Paris, en indiquant le meilleur chemin pour les trouver, suivant l'ordre dans lequel elles se présentent et les décrivant suffisamment pour le touriste, sans détails inutiles.

Les choses les plus importantes y étant particulièrement désignées à l'attention par des astérisques (*) et celles d'un intérêt secondaire mentionnées en petits caractères, les visiteurs pressés y trouveront encore des moyens faciles d'abréger leurs courses.

Cette édition a été soigneusement revue sur place, comme les précédentes, par M. *A. Delafontaine,* de Paris, rédacteur français de nos guides depuis 1872.

Un ouvrage de ce genre, si difficile à coordonner et si minutieux, laisse toujours à désirer, et l'infaillibilité est impossible quand il s'agit d'une multitude de choses sujettes à de continuels et rapides changements. Nous continuons donc de prier MM. les voyageurs de vouloir bien nous signaler les défauts, les erreurs et les omissions qu'ils constateraient dans ce livre : chaque nouvelle édition prouve avec quel soin il est tenu compte de telles rectifications.

Les *cartes* et les *plans* auxquels ce manuel doit une partie de ses succès, ont été revus avec soin et mis à jour. Pour en faciliter l'emploi au visiteur, les principaux plans de Paris ont été réunis, à la fin du volume, en un *appendice* qu'on peut détacher.

Les *hôtels,* les *restaurants,* les *renseignements pratiques* en général, sont aussi de notre part l'objet d'une attention toute spéciale, parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. On sait que *nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce;* il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. Nous avons aussi marqué d'un astérisque les maisons que nous avons cru particulièrement recommandables, soit après y avoir été, soit après avoir pris connaissance des nom-

Digitized by Google

breuses notes qui nous ont été communiquées par des voyageurs de différentes nationalités. Mais nous prétendons encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infaillibilité, car ce sont surtout là des choses sujettes à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu dans un hôtel ou traité dans un restaurant dépend encore sans cela d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. Du reste on doit toujours s'attendre en route, même avec le meilleur guide, à de l'imprévu, à quelques ennuis, et on aurait tort de perdre pour cela sa bonne humeur, sans laquelle on ne saurait jouir d'un voyage.

K. B.

Digitized by Google

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

A. Saison et frais de voyage XI
B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi XI
C. Aperçus historiques XIII
I. Histoire de France XIII
II. Histoire de Paris XXI

PARIS

I. Arrivée et logement 1
Arrivée à Paris. 1. — Hôtels. 2.
II. Restaurants, cafés, etc. 8
Restaurants. 8. — Cafés. Brasseries. Glaciers. Pâtissiers. 13.
III. Moyens de transport 15
Voitures de place et de remise. 15. — Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus. 16. — Chemins de fer. 18.
IV. Divertissements 20
Théâtres. Cirques. Spectacles divers. Panoramas. 20. — Concerts. Bals publics. Sport. 25.
V. Adresses utiles et nécessaires 27
Ambassades, légations et consulats. Ministères. Banques et caisses de crédit. 27. — Temples. Synagogues. Cercles et clubs. 28. — Médecins. Maisons de santé. Dentistes. 29. — Coiffeurs. Bains. Cabinets inodores. 30. — Magasins divers. 31.
VI. Poste et télégraphe. Journaux, etc. 36
Poste et télégraphe. 36. — Journaux. Cabinets de lecture. 40.
VII. Paris en général et manière de le bien voir 41
Topographie et physionomie de la ville. 41. — Course d'orientation. 45. — Emploi du temps. 47.

Rive droite.

1. Du Palais-Royal à la Bastille et retour par les boulevards 51
I. Palais-Royal, et de là à l'hôtel de ville. — St-Germain-l'Auxerrois. Tour St-Jacques. Place du Châtelet. St-Merri 51
II. De l'hôtel de ville à la Bastille. — St-Gervais. St-Paul-St-Louis. Colonne de Juillet. 59
III. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine. — Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. L'Opéra . 63
IV. De la Madeleine au Palais-Royal par la place de la Concorde. — Colonne Vendôme. St-Roch 72

Digitized by Google

2. Le Louvre, ses musées et les Tuileries 77
I. Le Louvre 77
II. Les Musées du Louvre. 79. — Antiquités égyptiennes. 80. — Antiquités asiatiques. 83. — Marbres antiques. 84. — Sculptures du moyen âge et de la renaissance. 91. — Sculptures modernes. 95. — Chalcographie. 96. — Peinture. 97. — Gemmes, joyaux, émaux et orfèvrerie. 124. — Bijoux. 126. — Collection La Caze. 128. — Bronzes antiques. 129. — Dessins. 130. — Musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance. 131. — Collection Dieulafoy. 132. — Antiquités grecques. 133. — Musée Campana. 134. — Musée de marine. 135. — Musées ethnographique et chinois. 136.
III. Les Tuileries. — Arc de triomphe du Carrousel. Jardin des Tuileries 137

3. De la place de la Concorde au bois de Boulogne par les Champs-Elysées 141
I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile . . . 141
II. De la place de l'Etoile au bois de Boulogne. — Hippodrome de Longchamp. Jardin d'acclimatation 145

4. De la place de la Concorde au Trocadéro et au bois de Boulogne par Passy. Auteuil 150

5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise par les Halles Centrales et les Arts et Métiers 158
I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache . . 158
II. Des Halles Centrales aux Arts et Métiers et à la place de la République 161
III. De la place de la République au Père-Lachaise . . . 167

6. Du Palais-Royal au par Monceaux, par la Bourse, Notre-Dame-de-Lorette, la Trinité, la gare St-Lazare et St-Augustin 177
I. Du Palais-Royal à la Trinité, par la Bibliothèque Nationale, la Bourse et Notre-Dame-de-Lorette 177
II. De la Trinité au parc Monceaux, par la gare St-Lazare et St-Augustin. Les Batignolles 186

7. Des boulevards à la Villette et à Montmartre 188
I. Des boulevards à la Villette. — St-Laurent. Gares de l'Est et du Nord. Buttes-Chaumont. Marché et abattoirs de la Villette 189
II. De la Villette à Montmartre. — St-Vincent-de-Paul. Butte et cimetière Montmartre 192

8. Des Boulevards à la Bastille par le quartier du Temple et de là à Vincennes 198
I. Des Boulevards à la Bastille par le quartier du Temple. — Archives et Imprimerie Nationales. Musée Carnavalet. Place des Vosges 198
II. De la Bastille à Vincennes 203

Cité et rive gauche.

9. La Cité, et de là au Panthéon 209
I. Palais de justice et Ste-Chapelle. Notre-Dame. — Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Hôtel-Dieu 209
II. De la Cité au musée de Cluny. — Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine 216
III. Du musée de Cluny au Panthéon. — Sorbonne. Collège de France. Bibliothèque Ste-Geneviève. St-Etienne-du-Mont, etc. 227

Digitized by Google

10. Du Louvre au Luxembourg 232
I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts . . 232
II. De l'Ecole des Beaux-Arts au Luxembourg. — St-Germain-des-Prés. St-Sulpice 239
III. Palais, musée et jardin du Luxembourg 242
11. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins . . . 247
I. Du Louvre au Jardin des Plantes 247
II. Du Jardin des Plantes aux Gobelins 252
12. Des Tuileries aux Invalides et au Champ-de-Mars . . . 255
I. Des Tuileries aux Invalides. — Chambre des députés. Ste-Clotilde 255
II. Hôtel des Invalides. — Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon Ier 258
III. Des Invalides au Champ-de-Mars. — Ecole Militaire. Palais des Machines. Tour Eiffel 263
13. Quartiers extérieurs du Sud 266
I. Du Luxembourg à l'Observatoire et au cimetière Montparnasse 266
II. Du carrefour de l'Observatoire au parc Montsouris . . . 270

ENVIRONS DE PARIS.

14. De Paris à Versailles 273
Versailles. 276. — Palais et musée. 278. — Jardins. 290. — Trianons. 293. — Salle du Jeu de Paume. 295. — De Versailles à St-Germain-en-Laye. 295.
15. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon 296
De St-Cloud à Noisy-le-Roi. 299.
16. De Paris à St-Germain-en-Laye 301
De Rueil à Marly-le-Roi. 302. — De St-Germain à Maisons-Laffitte. 306.
17. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency, avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare 307
I. De Paris à St-Denis 307
II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency. — D'Epinay à Noisy-le-Sec, à Argenteuil 311
III. D'Enghien à Paris par Argenteuil 313
18. De Paris à Fontainebleau 314
19. De Paris à Sceaux et dans les vallées de la Bièvre et de l'Yvette 321
I. De Paris à Sceaux 321
II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre (Versailles). — De Massy-Palaiseau à Valenton, à Juvisy 324. 325
III. De la vallée de la Bièvre dans la vallée de l'Yvette . . 325
20. De Paris dans la vallée de l'Oise 327
I. De Paris à Pontoise 327
A. Par St-Denis ou par Argenteuil. 328. — B. Par Achères. 328.
II. De Pontoise à Beaumont 329
III. De Beaumont à Paris 331
A. Par Montsoult. — Forêt de Carnelle. De Montsoult à Luzarches 331
B. Par Valmondois et Ermont. — Abbaye du Val . . . 332
21. De Paris à Chantilly et retour par Creil et Beaumont . . 333
I. De Paris à Chantilly. — Senlis 333. 335
II. De Chantilly à Paris par Creil et Beaumont 336

Digitized by Google

Cartes et plans.

Cartes.

1. *Bois de Boulogne* . . . 146
2. *Bois de Vincennes* . . . 206
3. *Environs de Paris* . . . 272
4. *Asnières, Rueil, Bougival* 274
5. *St-Cloud et Sèvres* . . . 298
6. *Environs de St-Germain-en-Laye* 303
7. *Banlieue de Paris* . . . 310
8. *Forêt de Fontainebleau* 318
9. *Carte générale de la France, à la fin du volume.*

Plans.

Dans l'appendice.
1. *Plan d'ensemble de Paris*
2. *Grand plan de Paris, en trois bandes* . . . . . .
3. *Champ-de-Mars. Trocadéro. Champs-Elysées*
4. *Champs-Elysées. Louvre. Grands Boulevards (O.)*
5. *Grands Boulevards (E.)*
6. *Invalides. Luxembourg*
7. *Jardin des Plantes. Cité. Bastille* . . . . . .
8. *Itinéraires des omnibus et des tramways* . . . .

9. *Plan historique du Louvre et des Tuileries* . . 78
10-12. *Musées du Louvre* . 79
13. *Conservatoire des Arts et Métiers* 162
14. *Cimetière du Père-Lachaise* 168
15. *Cimetière Montmartre*. 195
16. *Musée de Cluny* 219
17. *Ecole des Beaux-Arts* . 236
18. *Jardin des Plantes*. . . 249
19. *Musée d'artillerie* . . . 259
20. *Ville et parc de Versailles* 276
21. *Musée de Versailles, rez-de-chaussée*. 279
22. *Musée de Versailles, 1er et 2e étages* 281
23. *St-Germain-en-Laye* . 303
24. *Fontainebleau* 318

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., hôt., hôtel.	E., est.	kil., kilomètres.
ch., chambre.	N., nord.	m., mètre ou mort en ..
boug., bougie.	O., ouest.	min., minutes.
serv., service.	S., sud.	p., page.
déj., déjeuner.	dr., droite.	pl., plan.
dîn., dîner.	g., gauche.	s., siècle.
fr., franc.	h., heure.	v., voir.
c., centime.	hab., habitants.	voit., voiture.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Digitized by Google

INTRODUCTION

A. Saison, monnaie et frais de voyage.

Saison. — Paris se visite en tout temps, mais moins en hiver que dans les autres saisons. Il n'est toutefois pas non plus très agréable au cœur de l'été. La longueur des jours est sans doute alors favorable à la visite des curiosités qui appellent d'un bout de la ville à l'autre, mais la chaleur y est souvent accablante. En outre, la ville n'a plus alors tout à fait son caractère habituel; les Parisiens qui peuvent s'absenter sont pour la plupart à la campagne, aux eaux, aux bains de mer ou en voyage. On y est aussi alors privé de bien des distractions des autres saisons; les théâtres, par ex., sont presque tous fermés, et il y fait du reste bien trop chaud. L'hiver est sans doute rarement très froid à Paris, mais les jours sont trop courts. Restent donc le printemps et l'automne, et, si on le peut, il y a encore lieu de donner la préférence au printemps, par la raison déjà que Paris ne reprend son animation qu'assez tard en automne, et que c'est la saison des pluies, préludes de l'hiver.

Frais de voyage. — Le chapitre des renseignements généraux donnera une idée des frais que l'on peut faire à Paris. En temps ordinaire, 10 fr. environ peuvent suffire pour couvrir la dépense journalière; mais il est très facile de dépenser 50 fr. et même beaucoup plus par jour. Pour les étrangers surtout, et vu les mille occasions qui se présentent de faire des dépenses, Paris peut être une des villes les plus chères de l'Europe. Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus. Les frais s'accroissent encore à mesure qu'on approche du moment de repartir, lorsqu'il faut songer aux cadeaux qu'on doit rapporter.

Il est bon d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboires n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi.

Chemins de fer. — L'organisation des chemins de fer est à peu près la même en France que dans les autres pays. On devra surtout noter que les trains vont toujours *à gauche* et que par conséquent on monte et on descend à g.; que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. Les compagnies du *Nord*, de l'*Est*, de l'*Ouest*, d'*Orléans* et de *Paris-Lyon-Méditerranée* et

Digitized by Google

même le réseau de l'*Etat*, ont leurs têtes de ligne à Paris. Pour leurs *gares*, v. p. 18 et 19. Descriptions des lignes en dehors de la banlieue de Paris, v. nos guides le *Nord* et le *Centre de la France*.

Les *prix des places* sont assez élevés. On paie 12 c. 20 par kil. pour la 1re classe, 9 c. 20 pour la 2e et 6 c. 75 pour la 3e. Il y a sur les billets au-dessus de 10 fr. un impôt de 10 c., comptés dans les prix perçus pour ces billets. Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1re cl. sont confortables, ceux de 2e cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. L'hiver, les trois classes sont chauffées, au moins sur les longs parcours. Il y a des compartiments spéciaux pour les *dames* et d'autres pour les *fumeurs*. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et, dans tous les cas, il faut que les autres voyageurs y consentent.

Pour les *bagages*, on a droit au transport gratuit de 30 kilogr. à l'intérieur de la France et seulement 25 si l'on se rend à l'étranger, mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédants se paient 25 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 110 kilom. exclusivement, 5 à 10 kilogr. jusqu'à 55 kilom., 10 à 20 kilogr. jusqu'à 28 kilom., 20 à 30 kilogr. jusqu'à 19 kilom. et 30 à 40 kilogr. jusqu'à 14 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédant, comme ci-dessus. A partir de 40 kilogr., 4 c. par 10 kilogr. jusqu'à 6 kilom., avec minimum de 40 c.; puis 0 c. 4 par kilomètre.

La *vitesse* des trains est de 60 à 65 kil. à l'heure pour les rapides, de 45 à 55 pour les express et de 30 à 40 pour les trains omnibus.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et aussi parce qu'ils sont habituellement chers et souvent médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes les grandes lignes. La Comp. Internat. des Wagons-Lits a une agence à Paris, place de l'Opéra, 3. Cette compagnie a aussi des wagons-restaur. sur les lignes de Paris à Bruxelles, Lille, le Havre, Marseille, etc. Prix ordinaires: déj., 4 fr.; dîn., 6 fr., vin non compris.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 75 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaix*, 5 livrets spéciaux, qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans sa valise ou sa malle.

Digitized by Google

Toutes les gares sont à l'heure de Paris, avec 5 min. de retard à l'intérieur.

Les compagnies délivrent à peu près partout des *billets d'aller et retour*, avec 15 et 25% de réduction, pour 1, 2 et 3 jours, selon le chemin de fer et la distance. Ils sont valables indistinctement pour 3 jours lorsqu'on les prend le samedi ou la veille d'une fête reconnue, et même pour 4 jours si un dimanche et une fête se suivent. On devra se renseigner d'avance; l'Indicateur ne donne pas les détails ni les prix, mais ils se trouvent dans les Livrets. Sont considérés comme jours de fête: le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er nov.) et Noël. — Pour les *billets circulaires*, voir aussi l'Indicateur.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne,* où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés gardent les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Passeport. — On n'en demande plus, même aux frontières, mais comme la prudence conseille d'être porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi.

Douane et octroi. — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et les cigarettes, 25 fr. sur les tabacs du Levant et 15 fr. sur les autres. Les cigares sont tout aussi bons à Paris qu'ailleurs, mais seulement un peu plus chers.

La *visite de l'octroi,* à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires. Le mieux est de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

C. Aperçus historiques.

I. Histoire de France.

Rois de la 1re race. Mérovingiens. — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du ve s., avec Clovis Ier (481-511), fils de *Childéric*, roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée*, père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin*, chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bour-

Digitized by Google

gogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

Rois de la 2e race. Carlovingiens. — PÉPIN LE BREF (752-768) fut la souche de la 2e dynastie. CHARLEMAGNE (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avares, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, LOUIS Ier, *le Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre: CHARLES II, *le Chauve* (840-877), qui eut la France; *Louis le Germanique,* qui fut roi de Germanie, et *Lothaire*, à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent LOUIS II, *le Bègue* (877-879), LOUIS III et CARLOMAN (879-882), puis CARLOMAN seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. CHARLES III, *le Gros*, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à EUDES, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, *le Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituter ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUL (923-936), gendre de Robert. Trois Carlovingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir, LOUIS IV, *d'Outremer* (936-954), fils de Charles le Simple; LOTHAIRE (954-986) et LOUIS V, *le Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand*, fils de Robert, et *Hugues Capet.*

Rois de la 3e race. Capétiens. — HUGUES CAPET fonde définitivement en 987 la 3e dynastie, celle des *Capétiens*, qui fournit à la France pendant huit siècles une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, *le Pieux* (996-1031), HENRI Ier (1031-1060) et PHILIPPE Ier (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre.* En 1096 a lieu la *Ire croisade.* — LOUIS ~~IV~~, *le Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes* pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — LOUIS VII, *le Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la *2e croisade* (1147) et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne*, qui se remarie avec *Henri Plantagenet*, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la *3e croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la

Digitized by Google

Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — Louis VIII, *le Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270), la 7e et la 8e *croisades*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — Philippe III, *le Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — Philippe IV, *le Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège* à *Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis Louis X, *le Hutin* (1314-1316) ou Querelleur. — Philippe V, *le Long* (1316-1322) et Charles IV, *le Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

Maison de Valois. — Philippe VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commenc. de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléonore de Guyenne (v. ci-dessus). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Anglet. maître de Calais.

Jean II, *le Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1337). Traité de *Brétigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

Charles V, *le Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

Charles VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecque* sur les Flamands commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battus à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

Charles VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

Louis XI (1461-1483) dissipe la *ligue du bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

Charles VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle il a des droits héréditaires (1495).

Digitized by Google

Louis XII, *le Père du peuple* (1498-1515), de la *première branche des Valois*, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

François Ier (1515-1547), de la *seconde branche des Valois*, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François Ier fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

Henri II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

François II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

Charles IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des *guerres de religion*. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

Henri III (1574-1589), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain Jacques Clément.

Maison de Bourbon. — Henri IV (1589-1610) défait d'abord la ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590); se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'*édit de Nantes* (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*. Embellissements considérables dans Paris.

Louis XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le *cardinal de Richelieu* (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de *la Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

Louis XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la *Fronde* contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*,

Digitized by Google

en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavarois à *Fribourg* et à *Nærdlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace*, moins Strasbourg et Montbéliard. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne, il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie des Flandres et le Hainaut (1667): *Charleroi, Tournai, Douai, Lille.* Condé occupe la *Franche-Comté.* Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim, Ensisheim, Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1687). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steinkerque* (1692) et à *Neerwinde* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marsaille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswik* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstedt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustrée par *Corneille, Racine, Molière, la Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, Descartes, Pascal, la Bruyère, Mme de Sévigné,* etc. — Paris sous ce règne, v. p. XXIV.

Louis XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le régent, par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de *la Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1762) et les créatures de *la Dubarry,* autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy,* sur les Hollandais, les Autrichiens et les Anglais (1745); de *Rocoux,* sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld,* près de Maestricht, sur les alliés (1747); prise

Digitized by Google

de *Maestricht* et paix d'Aix-la-Chapelle (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand, puis à *Créfeld*, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de Paris (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — *Voltaire, Rousseau, Diderot*, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

Louis XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche (1770). Guerre de l'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et Necker, pour la seconde fois, ministres des finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, 5 mai. Leur transformation en *Assemblée Constituante*, 17 juin. Serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêté à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative*. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries*, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1re république, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Bataille de *Jemmapes* contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi*, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept. † *Terreur*. Exécution de la reine, 16 oct. *Culte de la Raison*, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus*, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par *Pichegru*. Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du Directoire, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte*, 12 avril, et à *Millesimo*, 13-15 avril; au pont de *Lodi*,

† Nouveaux mois (1793-1805): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivôse*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr. au 20 mars; *germinal*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année, il y a 5 *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

Digitized by Google

10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue*. Batailles de *Castiglione*, 5 août; de *Bassano*, 10 sept.; d'*Arcole*, 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli*, 14 janv.; prise de *Mantoue*, 2 févr. Les Autrichiens sont repoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio*, 17 oct. — 1798. Expédition d'Egypte. Victoire des *Pyramides*, 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir*, 1er août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'*Acre*. Victoire d'*Aboukir*, 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passage du *St-Bernard*, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance*, 7 juin; à *Montebello*, 9 juin; à *Marengo*, 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden*, 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville* avec l'Allemagne, 9 févr. *Concordat*, 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens* avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

1er empire. — 1804. NAPOLÉON Ier, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche. Capitulation d'*Ulm*, 17 oct. Défaite de *Trafalgar*, 21 oct. Bataille d'*Austerlitz*, 2 déc. Paix de *Presbourg*, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstædt*, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau*, 8 févr.; bataille de *Friedland*, 14 juin; paix de *Tilsitt*, 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne*, 30 nov. — 1808. *Code Napoléon*. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse*, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmuhl*, 19-23 avril. Entrée à *Vienne*, 13 mai. Batailles d'*Aspern* ou d'*Essling*, 21-22 mai; de *Wagram*, 5-6 juillet. Paix de *Vienne*, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage avec *Marie-Louise*, fille de François II d'Autriche, 11 mars. Napoléon au faîte de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque*, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk*, 16-17 août; bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de Moscou, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1er févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à Paris, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai. — Embellissements de Paris sous le 1er empire, v. p. XXV.

Restauration. — 1814. LOUIS XVIII (1814-1824), roi, 6 avril. 1re paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1er mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2e entrée

Digitized by Google

des alliés à Paris, 7 juillet. 2e paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à Ste-Hélène, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de Ferdinand VII.

1824. CHARLES X, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de St-Cloud, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des Bourbons.

Maison d'Orléans. — LOUIS-PHILIPPE (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon Ier. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

2e république. — 1848. *Révolution de février*, 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. — LOUIS NAPOLÉON, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon Ier, président de la république, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, coup d'Etat du 2 déc.

2e empire. — 1852. NAPOLÉON III (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans Paris (v. p. XXVII). — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoire de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafranca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions de *Chine* et de *Syrie*. — 1862. Expédition du *Mexique*. — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du Luxembourg. Grande *exposition universelle*. — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg*, 4 août; de *Wœrth*, 6; de *Spicheren*, 6; de *Borny*, *Rezonville* et *Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan*, 1er sept. Napoléon prisonnier.

3e république. — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg*, 27 sept.; de *Metz*, 27 oct. Batailles près d'*Orléans*, du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris*, 28 janv. Gouvernement à *Versailles*. La *Commune*; second siège de Paris (v. p. XXVIII). Paix de *Francfort*, 10 mai. Perte de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine*. Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers*, chef du pouvoir exécutif depuis le 17 févr., nommé président de la république le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de Thiers, remplacé par le maréchal *de Mac-Mahon*, 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de Mac-Mahon pour sept ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du *16 mai* (Broglie-Fourtou). — 1878. Brillante *exposition universelle*. — 1879. Démission de Mac-Mahon et *Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris*. — 1881. Expédition de *Tunisie*. — 1882-1885. Expéditions du

Digitized by Google

Tonkin et de *Madagascar*. — 1885. Paix avec la Chine, 9 juin, et paix avec Madagascar, 17 décembre. — 1887. Demission de M. Grévy et M. *Carnot*, président de la république, 2 et 3 décembre.

II. Histoire de Paris.

C'est dans la Cité (p. 209) que Paris prit naissance. César est le premier qui en fasse mention, l'an 53 av. J.-C., où il y convoqua une assemblée des Gaulois. Ce n'était alors qu'une chétive bourgade des *Parisii*, nommée *Lutetia* ou Lutèce, c'est-à-dire, en langue celte, «habitation au milieu des eaux».

Pendant longtemps, la ville, qui a aujourd'hui 7801 hectares de superficie, tint dans cette île qui n'en avait que 15. Mais elle acquit peu à peu assez d'importance pour devenir à diverses reprises le séjour de plusieurs empereurs romains: Constance Chlore (250?-306), qui construisit le palais des *Thermes; Constantin le Grand, Constantin II* et *Constance II*, ses fils; Julien Apostat, qui aimait beaucoup sa «chère Lutèce», et enfin *Valentinien* et *Gratien*.

Le christianisme y avait été implanté vers 250 par *St Denis;* on y convoqua en 360 un concile à propos duquel elle est désignée sous le nom de *Parisea civitas*, d'où est dérivé celui de *Paris*. Près d'un siècle plus tard, en 451, la ville fut préservée de l'invasion des Huns par *Ste Geneviève*, ensuite sa patronne. Clovis, roi des Francs, ayant vaincu les Romains en la personne de Syagrius (486), Paris devint en 508 la capitale de son royaume.

Cependant, loin de s'accroître, la ville resta plutôt stationnaire sous les *Mérovingiens* et surtout sous les *Carlovingiens*, qui n'y demeurèrent pas habituellement. On sait du reste peu de chose sur la topographie de Paris à cette époque, et il n'y reste plus guère des édifices d'alors que l'église *St-Germain-des-Prés*.

La seconde moitié du IXe s. et le Xe s. furent des temps de calamités: invasions répétées des Normands, incendies, inondations et famine, tout semblait vouloir augmenter les terreurs de l'approche de l'an 1000. Abandonnés par leurs souverains, les Parisiens avaient organisé la défense de leur ville sous la conduite de leurs comtes, dont l'origine remontait à Charlemagne. L'un d'eux, *Eudes*, résista victorieusement aux Normands, et l'un de ses neveux, Hugues Capet, proclamé roi en 987, fonda la troisième dynastie, dite des *Capétiens*. On vit dès lors renaître le commerce à Paris, et la prospérité y recommença sous Louis VI, dit *le Gros* (1108-1137). Son école devint bientôt célèbre, grâce à *Pierre Lombard* et surtout à *Abélard*. La *tour St-Jacques* est à peu près le seul reste des édifices élevés sous le règne de Louis le Gros; mais on lui attribue aussi la construction du *Grand* et du *Petit Châtelet*, châteaux forts aux extrémités des deux ponts qui reliaient la Cité aux deux rives de la Seine, et la construction de la *deuxième enceinte* de la ville, destinée à remplacer celle des Romains. Cette nouvelle enceinte n'a pas dépassé en amont la place derrière l'hôtel de

Digitized by Google

ville actuel et en aval la rue du Louvre, mais elle fut ensuite agrandie à l'E. et reportée jusque derrière St-Gervais.

C'est du règne de Louis VII (1137-1180) que datent l'établissement des templiers à Paris et la fondation de *Notre-Dame.*

Avec Philippe-Auguste (Philippe II; 1180-1223) commença réellement pour Paris une nouvelle ère. Ce prince établit des aqueducs, des fontaines, des ports, des halles, etc., fit paver les rues principales, régularisa la police, continua *Notre-Dame,* construisit le vieux château du *Louvre* et éleva la *troisième enceinte* fortifiée, qui touchait à la Seine à la hauteur de l'église St-Paul en amont et au-dessus du pont des Arts en aval, et qui passait au N. derrière St-Eustache et au S. derrière le Panthéon. Les écoles de Paris furent dès lors désignées sous le nom d'*université* et la corporation des «marchands de l'eau» définitivement constituée sous la dénomination de *hanse parisienne.*

Paris s'accrût de nouveau sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270). La *Ste-Chapelle,* qu'il construisit dans la Cité à côté du palais royal, aujourd'hui le palais de justice, est encore le plus beau des monuments de la ville. Le chapelain du roi, *Robert Sorbon,* fonda la *Sorbonne,* et le prévôt des marchands, *Etienne Boileau,* réorganisa avec beaucoup d'habileté la justice, la police et l'administration municipale. Paris avait alors environ 120000 hab.

Philippe IV, *le Bel* (1285-1314), provoqua la première insurrection à Paris par des impôts excessifs et l'altération des monnaies, en 1306. Cette émeute réprimée, il songea à se défaire des templiers, et leur grand-maître, Jacques Molay, fut brûlé vif en 1314, dans un îlot qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf. Ce fut cependant Philippe le Bel qui organisa le *parlement* de Paris, qui convoqua les premiers *Etats-Généraux,* etc.

Sous Philippe VI (1328-1350), Paris eut particulièrement à souffrir de la guerre de Cent-Ans. Il conserva néanmoins une attitude énergique sous ce prince et surtout durant la captivité de son successeur, Jean II, *le Bon* (1350-1364), après le désastre de Poitiers (1356). Le prévôt *Etienne Marcel* se mit à la tête du peuple et éleva la *quatrième enceinte* fortifiée sur la rive droite, s'étendant à peu près de l'extrémité du canal St-Martin au pont du Carrousel, en suivant la direction des Grands boulevards jusqu'à la porte St-Denis, puis en allant passer dans le jardin du Palais-Royal.

Charles V (1364-1380) renforça plus tard l'enceinte en construisant la *Bastille* et éleva non loin de là, le grand et magnifique hôtel St-Paul, qui n'existe plus. Ce roi agrandit de plus le château du *Louvre,* rassembla une *bibliothèque* qui a formé le noyau de la Bibliothèque Nationale, et commença les égouts.

Le règne de Charles VI (1380-1422) fut des plus funestes pour Paris. Un impôt sur les comestibles amena d'abord la révolte des *Maillotins,* à la suite de laquelle furent supprimées les franchises municipales. Puis ce furent des exactions et de folles dé-

penses, pour lesquelles la ville fut mise à contribution; le roi tomba en démence, la France fut déchirée par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, ces derniers trouvant des partisans à Paris dans les bouchers, nommés les *Cabochiens*. Ensuite les *Anglais* furent maîtres de la ville pendant dix-huit ans, y résistant même à l'armée que *Jeanne d'Arc* avait amenée d'Orléans.

Charles VII (1422-1461) ne rentra dans sa capitale qu'en 1436, et cette année ne vit pas encore finir les maux de Paris: la *peste* y fit 50000 victimes dans l'espace de six mois (1437-1438), et après ce fut le tour de la famine. Qu'on se figure, s'il est possible, l'état de la ville à cette époque, en considérant encore que non seulement les Cabochiens y avaient égorgé 10000 personnes, mais que des maladies contagieuses l'avaient aussi ravagée précédemment, ainsi qu'une famine atroce en 1421!

Le règne de Louis XI (1461-1483) fut heureusement un règne réparateur, de même que ceux de Charles VIII (1483-1498) et de Louis XII (1498-1515). C'est sous Louis XI que fut établie à Paris la première imprimerie, et un beau monument qui subsiste encore de ce temps est le joli *hôtel de Cluny*.

La renaissance a jeté un vif éclat sur le règne de François Ier (1515-1547); mais son administration fut loin d'être paternelle et libérale, car il finit par persécuter les protestants et supprimer l'imprimerie, qui ne fut rétablie qu'avec la censure. Cependant il s'occupa de l'embellissement et de l'assainissement de Paris, qui comptait alors au moins 300000 hab. Ce fut lui qui commença le *Louvre* actuel, l'*hôtel de ville* et *St-Eustache*. Henri II (1547-1559) et François II (1559-1560) continuèrent les persécutions contre les protestants, et sous Charles IX (1560-1574) Paris fut ensanglanté par les guerres de religion, dont le fait le plus odieux fut le massacre de la *St-Barthélemy* (1572), inspiré par la reine mère, *Catherine de Médicis*. Un retour à la tolérance sous Henri III (1574-1589) fit naître la *Ligue* (1585). Le roi, accusé de complicité avec les huguenots, se vit opposer le *duc de Guise*, fut forcé de quitter Paris, où éclata un soulèvement terrible, lorsqu'il eut fait assassiner son rival, dut mettre le siège devant sa propre capitale et tomba sous le poignard de *Jacques Clément* (1589).

Henri IV (1589-1610), qui était protestant, avait encore moins de chance d'être agréé par les Parisiens fanatisés; ils tinrent bon contre lui, malgré une horrible famine qui en enleva 30000. Mais la division s'étant mise dans la Ligue, dont une partie s'était tournée vers Philippe II d'Espagne, Henri gagna les modérés, abjura le calvinisme et entra dans la ville en 1594. Ce prince s'appliqua dès lors à réparer les maux des guerres civiles, continua le *Louvre*, les *Tuileries*, qui avaient été fondées par Catherine de Médicis, et le *Pont-Neuf*, commencé sous Henri III, acheva l'*hôtel de ville*, créa la *place Royale*, aujourd'hui place des Vosges, etc. L'essor intellectuel de la capitale, le commerce et l'industrie prirent sous ce

Digitized by Google

roi une nouvelle vigueur; mais les esprits étaient encore trop exaltés pour qu'il fût accepté par tous, et il tomba aussi sous le couteau d'un assassin, *Fr. Ravaillac* (1610).

Durant le règne de Louis XIII (1610-1643), Paris ne prit part à aucun événement important, mais il se développa et s'embellit d'autant plus. La *cinquième enceinte* fut élevée sous ce roi. Elle ne comprit aussi que la rive dr., comme la quatrième, et en différa peu comme étendue à l'E. A l'O., au contraire, elle continuait de suivre les Grands boulevards actuels à partir de la porte St-Denis, et elle aboutissait à la Seine derrière le jardin des Tuileries. Six *quais* nouveaux furent ajoutés alors à ceux qui existaient déjà; on fonda l'*Imprimerie Royale*, le *Jardin des Plantes* et l'*Académie Française*; on termina *St-Eustache*, moins le portail; on construisit le palais du *Luxembourg*, le *Palais-Royal*, *St-Roch*, le *Val-de-Grâce*, etc.

Sous Louis XIV (1643-1715), Paris souffrit d'abord pendant cinq ans (1648-1653) de la guerre civile de la *Fronde*, provoquée par des édits fiscaux de Mazarin, que le parlement de Paris refusa d'enregistrer. Mais la royauté en triompha et n'en devint que plus absolue. La capitale vit encore ses institutions municipales sacrifiées et fut abandonnée par la cour. Cependant elle continua de prendre de grands développements et de s'embellir. Les rues, dont la malpropreté avait souvent engendré la peste, furent désormais régulièrement nettoyées. Elles cessèrent aussi d'être des coupe-gorge, parce qu'on les éclaira et que la police en fut mieux faite. Alors aussi les visiteurs y vinrent de toutes parts, la noblesse y construisit des hôtels; Paris donna même le ton à l'étranger, qui rechercha les produits de son industrie, et ce fut, comme nous l'avons dit, le beau temps de la littérature française. La population atteignit alors à peu près le chiffre de 560000 âmes. Sous Louis XIV furent surtout fondés les *Invalides*, diverses *bibliothèques* et *académies*, l'*Observatoire*, les *Gobelins*, la *Comédie-Française*, l'*Opéra*, etc. Les anciennes fortifications furent démolies et les *boulevards* transformés en promenades, avec quatre arcs de triomphe, dont il reste les *portes St-Denis* et *St-Martin*; on commença sur la rive gauche des promenades du même genre; on construisit la *colonnade du Louvre* et le *pont Royal*; on créa de nouveaux *ports* et de nouveaux *quais*, les *places Vendôme*, *des Victoires* et *du Carrousel*; on traça le *jardin des Tuileries*, on planta les *Champs-Elysées*, etc.

Sous Louis XV (1715-1774), Paris souffrit de la profonde démoralisation de la cour, de la banqueroute de Law, des querelles entre jansénistes et molinistes, des agitations des convulsionnaires, etc.; mais de beaux édifices embellirent encore la capitale: *Ecole-Militaire*, *Garde-Meuble* (place de la Concorde), *Panthéon*, *St-Sulpice*, *Palais-Bourbon* (Chambre des députés), *collège Mazarin* (Institut), *Ecole de Médecine*, etc. De ce règne aussi date la *place de la Concorde* (place Louis XV), transformée plus tard.

Louis XVI (1774-1793) ne put échapper à la crise terrible qui

se préparait. Louis XV avait dit au milieu des ses débauches : «après nous le déluge» ; ce déluge s'appela la Révolution. Le rôle de la capitale devient alors de plus en plus considérable en France : *prise de la Bastille (1789), Paris organisé en commune, le roi ramené de Versailles, l'Assemblée Nationale venant à Paris (1790), fête de la Fédération, fuite du roi jusqu'à Varennes (1791), prise des Tuileries (1792), Louis XVI au Temple, son procès et son exécution (1793), culte catholique remplacé par le culte de la Raison,* etc.

La République (1792-1804) est d'abord le gouvernement de la France par la *Commune* de Paris, qui devient à son tour un pouvoir tyrannique, qui dirige même la représentation nationale ou la *Convention* (1792-1795) et qui ne recule pas, pour se maintenir, devant les massacres et le système de la *Terreur*. Cependant la Commune tombe victime de ses propres excès, avec *Robespierre,* le 9 thermidor an II ou 27 juillet 1794. L'administration est alors divisée par la création de douze arrondissements, et les plus mauvais jours de la Révolution sont passés. La Convention, menacée encore une fois sérieusement, est délivrée par *Bonaparte* le 13 vendémiaire an IV (4 oct. 1795) et remplacée par le *Directoire* (1795-1799), sous lequel Paris reste assez calme. On termine en 1797 la *sixième enceinte*, un mur d'octroi commencé sous Louis XVI, là où sont les anciens boulevards extérieurs, et en 1798 a lieu la première exposition de l'industrie. Le *Consulat* (1799-1804), substitué au Directoire par le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), rend enfin à Paris la paix et la prospérité ; le culte catholique est rétabli et la municipalité réorganisée de façon à lui ôter le plus possible de son influence, dont elle n'a que trop abusé.

Le régime républicain n'avait cependant pas été sans faire de nombreuses et salutaires réformes, et il avait doté Paris et la France de grandes institutions : *Ecoles Normale* et *Polytechnique, musées du Louvre, d'artillerie* et *des monuments français, Conservatoire des Arts et Métiers, Archives nationales, Institut, Bureau des longitudes, bibliothèques,* etc. La ville elle-même subit alors peu de changements, mais les transformations considérables qui devaient avoir lieu plus tard furent préparées par la suppression des innombrables couvents établis au cœur de la ville.

Napoléon Ier (1804-1814) voulut faire de Paris la véritable capitale de l'Europe ; il lui rendit du moins la splendeur par ses fêtes et contribua beaucoup à son embellissement. Il éleva l'*arc de triomphe du Carrousel* et la *colonne Vendôme*, continua le *Louvre,* construisit la façade du *Corps-Législatif*, commença l'*arc de triomphe de l'Etoile,* la *Bourse,* les *ponts d'Austerlitz, des Arts, d'Iéna* et *de la Cité*, acheva de débarrasser les autres ponts des maisons qui les encombraient, créa *26 fontaines publiques*, perça *60 rues,* etc. Aussi, quoique las des guerres de l'empire, Paris opposa une vigoureuse résistance aux alliés avant de se rendre, en 1814.

Louis XVIII (1814-1824) et son gouvernement réactionnaire mé-

Digitized by Google

contentèrent bientôt les Parisiens; aussi Napoléon fut bien accueilli à son retour de l'île d'Elbe. La ville n'en eut que plus à souffrir de la seconde invasion, et ses musées furent dépouillés des trésors rapportés depuis dix-neuf ans par les troupes victorieuses. L'exécution du général Labédoyère et du maréchal Ney montrèrent dès 1815 ce qu'on devait attendre des Bourbons. Aussi le *duc de Berry* fut-il assassiné en 1820 «pour en éteindre la race», et il y eut la même année des troubles au sujet de la loi électorale.

Charles X (1824-1830) fut encore plus antipathique à Paris, à toute la nation, que son frère. L'opposition libérale fit surtout en 1825 une grande manifestation aux funérailles du *général Foy*, l'un de ses chefs. Les mécontentements allaient toujours grandissant, lorsque la violation de la Charte par les *ordonnances de Juillet* amena la *révolution de 1830* et l'exil de Charles X.

Malgré les entraves que la réaction mit au progrès, Paris s'embellit encore sous la Restauration. On n'y ouvrit pas moins de *55 rues et places* nouvelles; on y bâtit la *chapelle expiatoire, Notre-Dame-de-Lorette, St-Vincent-de-Paul,* les *ponts des Invalides, de l'Archevêché* et *d'Arcole;* on creusa le *canal St-Martin* et le *canal St-Denis;* l'*éclairage au gaz,* les *omnibus* et les *trottoirs* furent des innovations importantes de cette époque.

Sous Louis-Philippe (1830-1848) s'accomplirent aussi de grands travaux; on acheva *la Madeleine,* commencée dès le règne de Louis XV, et l'*arc de triomphe de l'Etoile;* alors furent érigés l'*obélisque* et la *colonne de Juillet;* on construisit les *ponts Louis-Philippe* et *du Carrousel,* les *fontaines Louvois, Cuvier, St-Sulpice, Gaillon* et *Molière;* on ouvrit le *musée de Cluny et des Thermes;* on construisit des *chemins de fer* et les *fortifications* actuelles de Paris, la *septième enceinte* de la ville, et des *forts détachés,* auxquels on en a ajouté d'autres depuis 1870.

Cependant l'agitation régnait toujours à Paris. En 1831 eut lieu à St-Germain-l'Auxerrois une manifestation légitimiste suivie d'une émeute. Le choléra de 1832, qui enleva jusqu'à 1100 personnes en une journée, amena une trêve forcée. Le gouvernement ménagea une diversion en 1840 en ramenant les cendres de Napoléon Ier aux Invalides. Mais il se compromit définitivement en s'opposant au mouvement en faveur de la réforme électorale et en empêchant les banquets réformistes. Nouvelle *révolution* en février 1848 et insurrection en juin, provoquée par les clubs et la suppression des ateliers nationaux. *Louis Napoléon* élu président de la *république* le 10 déc. 1848; coup d'Etat qui dissout l'Assemblée le 2 déc. 1851,; rétablissement de l'*empire* le 2 déc. 1852.

Napoléon III (1852-1870) maintint le calme dans Paris en le privant de ses libertés, et y ramena la prospérité par des travaux qui l'ont à peu près complètement transformé, qui en ont fait le *Paris nouveau* d'aujourd'hui, dans lequel il y a sans doute beaucoup à blâmer, mais encore plus à admirer. La transformation

Digitized by Google

s'opéra avec une rapidité prodigieuse; on y dépensa sans contrôle des sommes énormes, ce qui a endetté la ville pour des siècles. Il serait difficile d'énumérer tous ces travaux; il suffira de mentionner les plus importants: la plupart des *nouveaux boulevards* et des *nouvelles avenues*, au nombre de 22; des rues comme les *rues la Fayette, du Quatre-Septembre, de Turbigo, des Ecoles, de Rennes*, et une grande partie de la *rue de Rivoli;* la plupart des *squares*, une partie du *Nouveau Louvre;* les *églises Ste-Clotilde* (achevée), *St-Augustin, de la Trinité, St-Ambroise*, etc.: les *théâtres Lyrique* (Opéra-Com.), *du Châtelet, du Vaudeville, de la Gaîté* et *de l'Opéra;* le *tribunal de commerce*, le nouvel *Hôtel-Dieu*, de vastes *casernes*, les *Halles Centrales* et beaucoup d'autres; le *marché* et les *abattoirs de la Villette;* la *fontaine St-Michel*, le *pont au Change*, les *ponts de Solférino, de l'Alma, du Point-du-Jour*, etc.; les splendides *quartiers des Champs-Elysées;* les *bois de Boulogne* et *de Vincennes* transformés; les *aqueducs de la Dhuis* et *de la Vanne;* le *chemin de fer de ceinture*, tout un immense réseau d'*égouts*, etc., etc.

Il importe encore de mentionner des événements comme les deux *expositions universelles* de 1855 et de 1867.

En 1860, la ville s'était agrandie d'environ 400 hectares par l'annexion des communes comprises entre la nouvelle enceinte continue et les anciens boulevards extérieurs. Sa population, qui était de 1 053 262 hab. en 1851, atteignait en 1861 le chiffre de 1 667 841, dont près de 300 000 provenant des communes annexées. C'est depuis le second empire que Paris est administré par un préfet, ayant sous sa dépendance 20 maires, placés à la tête d'autant d'arrondissements.

Les événements qui ont amené la fin de l'empire et ceux qui ont suivi sont bien connus. Paris y a naturellement contribué pour sa grande part, comme il en a subi particulièrement les conséquences, dans la *guerre de 1870-71*.

La RÉPUBLIQUE est proclamée le 4 sept. 1870, après la capitulation de Sedan, et le *siège de Paris* par les Allemands commence le 17; un mouvement insurrectionnel provoqué par le manque d'énergie des chefs militaires y a lieu le 31 oct., une *première sortie* générale sans résultat s'effectue du 29 nov. au 2 déc. du côté de Champigny; le *bombardement* commence le 5 janvier; une *seconde sortie* se fait le 19 dans la direction de Buzanval, sans plus d'avantage pour les assiégés. Paris est épuisé par un siège de 133 jours et un hiver très rigoureux, accompagnés de toutes sortes de privations; il se résigne, aux approches de la famine, à une *capitulation* inévitable, signée le 28 du même mois, en même temps qu'un armistice de trois semaines. Cet armistice est prolongé de huit jours lorsque l'Assemblée Nationale, réunie à Bordeaux, a ratifié les préliminaires de paix. La prolongation n'a toutefois été accordée qu'à la condition qu'une partie de Paris serait occupée par les Allemands, ce qui a lieu du 1er au 3 mars. Cela amène un

Digitized by Google

surcroît d'irritation dans la population parisienne, déjà profondément démoralisée par la longueur et les souffrances du siège et travaillée par des dissensions intestines. Les factieux trouvent un nouvel argument pour ameuter la populace dans la conduite du gouvernement, qui s'établit à Versailles, au lieu de rentrer dans la capitale; ils lui font craindre une nouvelle restauration, et elle se met en révolte le 18 mars, en s'opposant à l'enlèvement des canons de la garde nationale.

Alors s'organise une nouvelle *Commune* (26 mars) et commence une guerre civile sans exemple, avec un *second siège de Paris*, plus désastreux que le premier, du 2 avril au 21 mai. A ce siège succède encore une lutte acharnée de huit jours, dans les rues de la ville, se terminant par l'extermination d'une grande partie des insurgés. La rage des vaincus s'assouvit par la destruction plus ou moins complète et volontaire de 238 maisons et édifices publics. Parmi ces derniers, il faut surtout mentionner: les *Tuileries*, le *ministère des finances*, le *Palais-Royal*, la *bibliothèque du Louvre*, l'*hôtel de ville*, le *palais de la Légion d'honneur*, le *palais du quai d'Orsay*, la *préfecture de police*, le *palais de justice*, les *théâtres Lyrique*, *du Châtelet* et *de la Porte-St-Martin*. La *colonne Vendôme* avait de plus été déjà renversée par les insurgés.

Cependant, sous *Thiers* (1870-1873), Paris se remet encore rapidement de ces terribles épreuves, justifiant de nouveau sa vieille devise: «fluctuat nec mergitur». La plupart des édifices incendiés se relèvent de leurs ruines; mais un régime équivoque est inauguré par le renversement de Thiers, en vue d'empêcher l'établissement définitif de la république. Son projet se réalise néanmoins sous son successeur, le maréchal *de Mac-Mahon* (1873-1879). Les grands travaux reprennent à l'occasion de l'*exposition universelle de 1878*, les plus considérables étant l'achèvement de l'*Opéra*, l'ouverture de l'*avenue de l'Opéra*, la continuation du *boulevard St-Germain*, la construction du *palais du Trocadéro* et la reconstruction de l'*hôtel de ville*. Enfin le *retour des chambres* dans la capitale, en 1879, est une nouvelle preuve de l'apaisement des esprits.

La population de Paris était au dernier recensement, en 1886, de 2344550 habitants.

Digitized by Google

PARIS

I. Arrivée et logement.

1. Arrivée à Paris.

Les voyageurs qui sortent avec des colis à la main doivent en déclarer la nature aux employés de l'*octroi* qui se tiennent aux portes des gares. Ceux qui ont des bagages à réclamer passent dans une *salle d'attente*, à côté de la *salle des bagages*, dans laquelle sont déchargés les colis. Comme cette opération demande toujours quelque temps (8 à 10 min.), on en profitera pour aller retenir une voiture, de préférence une *voiture de place* ou *de remise* (v. p. 15). On demandera au cocher son «numéro» et on lui dira d'attendre. Les bagages se réclament en présentant le bulletin. On les fait alors visiter par les employés de la douane et de l'octroi, qui se présentent déjà d'eux-mêmes, et qui peuvent se contenter de votre déclaration (v. p. XIII). Ensuite on les fait emporter par un *facteur* (20 à 30 c.), pour les charger sur la voiture, dont on lui indique le numéro, et on dit au cocher le nom de l'hôtel où il doit vous mener. Pour les prix, v. le «numéro» ou la dernière page de l'appendice, à la fin de ce volume. On paie à l'heure si l'on a fait attendre la voiture 1/4 d'h. Si l'on n'est pas sûr de trouver de la place dans l'hôtel où l'on se fait conduire, il vaut mieux la prendre à l'heure, pour ne pas être obligé de payer plusieurs fois le prix de la course.

Les *omnibus ordinaires* ne sont pas pratiques pour ceux qui ne connaissent pas encore Paris, et du reste ces voitures ne prennent pas de bagages. Même remarque au sujet des *omnibus réguliers* des lignes de Lyon et d'Orléans, qui prennent sans doute des bagages, mais qui suivent des itinéraires déterminés, en dehors des quartiers préférés par les étrangers. — Mais il y a des *omnibus de la Compagnie générale des voitures*, des *voitures spéciales* (v. ci-dessous) et des *omnibus de famille* des chemins de fer, commodes pour les voyageurs auxquels ne suffirait pas une voiture ordinaire. On trouve ordinairement de ces derniers omnibus à l'arrivée, mais il est plus sûr de les commander d'avance, en s'adressant au chef du bureau des omnibus, à la gare, et en indiquant l'heure de l'arrivée. Ces voitures diffèrent beaucoup de dimension selon les gares, et les prix varient en conséquence; elles sont ordinairement à 7 et à 12 places, mais il y en a aussi à 2 et à 18. Consulter l'Indicateur des chemins de fer, aux renseignements généraux concernant la ligne qu'on a prise.

Voitures spéciales de la gare du Nord, semblables aux voitures de remise, mais placées avant elles à l'arrivée, derrière les omnibus (v. les écriteaux): course, bagages compris, à 2 pl., 2 fr.; à 4 pl., 2 fr. 50 le jour (6 ou 7 h. du m. à min.); 2 fr. 75 et 3 fr. la nuit; commandées à l'arrivée

Digitized by Google

des trains ou à domicile, 3 et 4 fr. — Les *voitures spéciales de l'Ouest* ont le même tarif que les voitures ordinaires à 4 places (v. à la fin de l'appendice).

En arrivant de nuit (après minuit), si l'on ne veut pas aller dans l'une des grandes maisons mentionnées p. 3, le mieux est de rester provisoirement à un hôtel près du chemin de fer, en laissant à la gare le gros de son bagage, dont on garde le bulletin. Voir p. 7 la liste des principaux près des gares.

2. Hôtels.

(Liste alphabétique, voir à la table.)

Ceux qui viennent ici pour leur plaisir et qui ne sont pas obligés de compter, préfèrent ordinairement les hôtels des boulevards ou des rues voisines. Les hommes seuls sont aussi bien logés, et à meilleur compte, dans les rues latérales moins fréquentées et moins élégantes. Les prix varient entre 2 et 30 fr.; ils dépendent de la situation et de l'organisation des hôtels, de l'affluence des étrangers, etc., et ils s'augmentent toujours des prix de la bougie et du service. Dans les hôtels des boulevards Montmartre, des Italiens, des Capucines et de la Madeleine, de l'avenue de l'Opéra, de la rue de la Paix, de la place Vendôme, de la rue de Castiglione et de la rue de Rivoli, on paiera 5 fr. une chambre fort simple au 3e et au 4e étage au-dessus de l'entresol, 10 fr. une au 1er ou au 2e étage. On trouvera des hôtels un peu moins chers (3 à 7 fr.) dans les rues de second ordre entre celle de Rivoli et les boulevards, comme les rues St-Honoré, de Richelieu, Vivienne, des Petits-Champs, Daunou, des Capucines, etc., ainsi qu'entre les Grands boulevards et la rue la Fayette, dans les rues du Helder, Taitbout, Laffitte, le Peletier, etc. Ailleurs, le prix ordinaire de la chambre est de 2 à 3 fr.

C'est une bonne précaution que d'écrire d'avance à un hôtel pour se renseigner sur les prix. On s'épargne du moins des surprises désagréables en se renseignant dès l'arrivée, même quand on ne doit rester qu'une nuit. Le premier déjeuner (1 fr. 25 à 2 fr.) se prend de préférence à l'hôtel, le second déjeuner et le dîner, là où il plaît. La table d'hôte, qui n'est pas obligatoire, est à 6 h. dans la plupart des hôtels. Comme on se lève tard à Paris et que le second déjeuner est vers 11 h., bien des gens se dispensent du premier. Pour éviter les «erreurs», demander sa note tous les 3 ou 4 jours, et à la fin, si l'on veut partir de bon matin, se la faire donner la veille. Quand le *service* est porté en compte, on donne encore, selon qu'on est resté plus ou moins longtemps, 1 à 3 fr. au premier garçon, s'il vous a rendu des services, autant au concierge et à l'homme de peine. Quand il est laissé à votre discrétion, on compte 50 c. à 1 fr. par jour, et l'on distribue proportionnellement le total entre les domestiques. Une pièce de 50 c. donnée par-ci par-là, pendant la durée du séjour, ne sera pas inutilement dépensée.

On fait bien de garder dans sa malle son *argent* et ses *valeurs;* les meubles n'offrent pas une sûreté suffisante. Si l'on a de grosses

Digitized by Google

sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, à l'hôtelier ou mieux encore à une maison de banque (p. 28) ou à un ami. La nuit, on fermera à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

Nous donnons ci-après la liste des principaux hôtels des quartiers préférés par les étrangers, en les classant d'après leur situation. Lorsqu'il n'y aura pas d'indication particulière sur leur caractère, on devra s'en rapporter à ce que nous avons dit ci-dessus, si l'on désire loger dans un hôtel de 1er, de 2e ou de 3e rang.

Hôtels de la rive droite.

Les plus grands hôtels de la ville sont: l'**hôtel Continental,* rue de Castiglione, 3, et rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries (pl. R. 18; pl. spécial *II;* †); le *Grand-Hôtel,* boulevard des Capucines, à côté de l'Opéra (pl. R. 18; *II),* avec sa dépendance, l'*hôtel Scribe;* le **Grand-Hôtel du Louvre,* rue de Rivoli, 172, à côté du Louvre et du Palais-Royal (pl. R. 20; *II);* le nouvel *hôtel Terminus,* à la gare St-Lazare (pl. B. 18), sous la même direction que le précédent, et le nouvel *hôtel Moderne,* place de la République (pl. R. 27; *III).* Ils ont chacun de 300 à 700 pièces, depuis les plus petites chambres jusqu'aux plus beaux salons, et ils sont organisés d'après le système américain. On se présente au bureau, on se fait indiquer les chambres, avec leurs prix, et on choisit celle qui convient. On est ensuite complètement libre; on n'est pas obligé de déjeuner ni de dîner à l'hôtel, et ce qu'on y prend se paie immédiatement. Comme pourboires, on donne 1 à 2 fr. à celui qui fait les chaussures, autant à la domestique qui fait la chambre et 1 fr. aux gens qui descendent les bagages. Tout est bon dans ces maisons, et l'on est toujours sûr d'y trouver de la place. Néanmoins, vu les prix élevés des chambres, elles conviennent peu pour les familles qui veulent séjourner à Paris.

Prix ordinaires. *Hôtel Continental;* ch., 4 à 35 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr. et 1 fr. 50 par jour; 1er déj., 1 fr. à 2 fr. 50; 2e déj., 5 fr.; dîn., 7 fr. à table d'hôte, vin compris; 8 fr. à part au restaur., 10 fr. dans l'appartement, vin non compris. — *Grand-Hôtel:* ch., 4 à 40 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr. et 1 fr. 50; 1er déj., 2 fr.; 2e déj., 5 fr. au restaur., 6 fr. dans l'appart., vin non compris; dîn., 8 et 12 fr.; pension, depuis 20 fr. par jour. — *Grand-Hôtel du Louvre:* ch., 4 à 25 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; 1er déj., 1 fr. 50 au restaur., 2 fr. dans l'appartement; 2e déj., 5 fr., vin compris; dîn., 6 et 8 fr.; pension, en hiver, 15 à 25 fr. par jour. — *Hôtel Terminus,* à peu près comme à l'hôtel précédent; au début (exposition): ch., 6 à 35 fr.; service, 1 fr. 50; déj. à table d'hôte, 5 fr., vin, café et liqueurs compris; dîn., 7 fr., vin compris. — *Hôtel Moderne:* ch., 2 fr. 50 à 7 fr.; éclairage électrique et service, 1 fr.; 1er déj., 1 fr. 50; 1e déj., 3 fr.; dîn., 4 fr. 50, l'un et l'autre vin non compris. — Pensions à prix réduits en hiver.

Rue de Rivoli: *H. du Jardin des Tuileries,* 206, recommandé;

---

† Voir, pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

En principe, les rues sont classées en rues perpendiculaires et en rues parallèles à la Seine. Dans les premières, les numéros partent de l'extrémité la plus rapprochée du fleuve; dans les secondes, ils commencent à l'est, les nombres pairs étant à droite et les impairs à gauche.

Digitized by Google

**Meurice*, 228; **Windsor*, 226; **Brighton*, 218; **Wagram*, 208; **Rivoli* 202, spécialement fréquentés par les Anglais. — A l'E., n° 83, non loin du Louvre, **H. Ste-Marie* (ch., 2 à 6 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.).

Rue St-Honoré (pl. R. 18; *II*): *H. Choiseul*, 241; *de France et de Bath*, 239; *de Lille et d'Albion*, 223 (ch. à partir de 4 et 5 fr.; serv., 1 fr.; boug., 75 c.; dîn., 5 fr.); *Gr.-H. St-James*, 211. — Plus modestes, dans la même rue: *H. d'Oxford et Cambridge*, 221, entrée rue d'Alger, 13, bon; *H. de Londres et de Brighton*, 300, entrée rue St-Roch, 13 (maison meublée).

Bons hôtels moins prétentieux entre les rues de Rivoli et St-Honoré: rue St-Roch, *H. de Paris et d'Osborne*, 4 et 6, recommandé; *H. de la Couronne*, 3; *St-Romain*, 5 et 7; *du Dauphin*, 12. — Rue d'Alger, 4, *H. de la Tamise*. — Rue Cambon, 8, *Metropolitan Hôtel*.

Place Vendôme (pl. R. 18; *II*): **H. Bristol*, 3 et 5; **H. du Rhin*, 4 et 6; *H. Vendôme*, 1, trois maisons distinguées.

Dans les deux rues qui aboutissent à cette place, d'autres grands hôtels beaucoup fréquentés par les Anglais. Rue de Castiglione, outre l'hôt. Continental (p. 3): *H. Balmoral*, 4; *de Londres*, 5; *Anglo-Français*, 6; *Dominici*, 7 et 9 (maison meublée); *de Liverpool*, 11; *Castiglione*, 12. — Rue de la Paix: **H. Mirabeau*, 8; *de Westminster*, 11 et 13; *de Hollande*, 18 et 20; *des Iles Britanniques*, 22.

Avenue de l'Opéra (pl. R. 18, 21; *II*): **H. Bellevue*, 39; **H. des Deux-Mondes*, 22, (ch. dep. 4 fr.).

Dans les rues voisines. Rue de l'Echelle: *H. Binda*, 11 (vue sur l'avenue); *Gr.-H. Normandy*, 7 (ch. dep. 4 fr.; serv., 1 fr.; boug., 1 fr.; dîn., 6 fr.). — Rue Ste-Anne, 11bis, *hôt. Thérèse*.

Rue Daunou: *H. de Choiseul et d'Egypte*, 1; *de Rastadt*, 4; *de l'Amirauté*, 5; *de l'Empire*, 7; *d'Orient*, 6 et 8 (ch. dep. 5 fr.); *Chatham*, 17 et 19 (ch. au 4e, 6 fr.; serv., 1 fr. 25; dîn., 5 fr., vin non compris). — Rue des Capucines, 5, *H. de Calais* (faire prix). Rue Volney, 11, *H. de l'Alma*. — Rue Louis-le-Grand: *H. de Boston*, 22, recommandé (ch., 2 à 8 fr.; déj. et dîn., 3 et 4 fr.); *H. Louis-le-Grand*, 2. — Rue d'Antin: *H. des Etats-Unis*, 16; *d'Antin*, 18. *Maisons meublées* au 20 et au 22. — Rue de Port-Mahon, 9, *Gr.-H. de Port-Mahon*.

Boulevard des Capucines (pl. R. 18; *II*): *H. de l'Opéra*, 5; *Gr.-H. des Capucines*, 37, petit, mais bon (ch., 4 fr.). *Maisons meublées* au 25 et au 29 (ch., 2 à 6 fr.).

Près de la Madeleine (pl. R. 18; *II*). Cité du Retiro: 5, *H. Perey*, recommandé (ch. et serv., 4 à 5 fr.); 3 et 9, deux *maisons meublées*. — Rue Boissy-d'Anglas, 15, près de la place de la Concorde, *H. Vouillemont*. — Rue d'Anjou, 24 et 26, *H. du Prince de Galles*, maison meublée. — Rue de Miromesnil, 41, *H. Miromesnil* (ch., 2 à 10 fr.). — Boul. Malesherbes, 26, *H. Malesherbes*. — Rue de l'Arcade: *H. Bedford* (omnibus de la ligne du Nord), 17 et 19; *Newton*,

Digitized by Google

13; *de l'Arcade,* 7, plus modestes. — Rue Pasquier, 32, *H. Buckingham* (dîn. 4 fr.). — Passage de la Madeleine, à g. au fond de la place: *H. Lartisien* (Huaux), 4, modeste; *H. Pfeiffer,* 6 (ch., 3 à 6 fr.; table d'hôte, 2 et 4 fr.). — Rue de Sèze, 16, *H. de Sèze,* petite maison recommandée.

Au S. du boul. de la Madeleine. Rue Richepanse: *H. du Danube,* 11 (ch. dep. 3 fr.); *Richepanse,* 14. — Rue Duphot: *H. de l'Amirauté,* 20; *Burgundy,* 6 et 8. — Au N. du même boulevard, en se rapprochant de l'Opéra. Rue de Caumartin: *Gr.-H. de la Grande-Bretagne,* 14 (ch., 3 à 6 fr.); *H. de St-Pétersbourg,* 33 et 35.

Près de l'Opéra: *Grand-Hôtel* et sa dépendance, l'*hôtel Scribe* (v. p. 3); rue Scribe, 15, *Gr.-H. de l'Athénée* (ch., 4 à 8 fr.; serv., 1 fr. 50; boug. 1 fr.; déj., 4 fr.; dîn., 6 fr.). Hôtels de l'avenue de l'Opera, des boulevards et des rues du voisinage, v. ci-dessus et ci-dessous.

Boul. des Italiens (pl. R. 21; *II*), 32, et rue du Helder, 6, **H. de Bade* (ch., 4 à 6 fr.); 2, et rue Drouot, 1, **H. de Russie* (ch., 3 à 25 fr.).

Au N. du boul. des Italiens. Rue du Helder: *H. du Tibre,* 8, pas trop cher; *du Helder,* 9, assez cher; *du Nil,* 10; **Richmond,* 11, recommandé (ch., 6 fr. à l'entresol; dîn., 5 fr.); **du Brésil et d'Orient,* 16 (ch., 3 à 6 fr.). *Maison meublée* au 13. — Rue Taitbout: *H. d'Espagne et de Hongrie,* 4 et 6, bon (déj., 3 fr.; dîn., 4 fr. 50); *Taitbout,* 12 (ch. dep. 3 fr.). — Rue Laffitte: **H. Byron,* 20 (ch., 4 à 6 fr.); *H. des Pays-Bas,* 32; *H. Laffitte,* anc. H. Mecklembourg, 38 (ch. dep. 3 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50); *Gr.-H. de France,* 33. *Maison meublée* au 16. — Rue le Peletier: *Gr.-H. de l'Europe,* 5; *de Nelson,* 13 et 15 (ch. dep 2 fr.). *Maison meublée* au 27 (ch. dep. 2 fr.). — Rue Rossini: *Gr.-H. Victoria,* 22; *H. Rossini,* 16, modeste. — Rue de la Grange-Batelière: *H. de Jersey,* 3; *H. du Liban,* 4. — Rue la Fayette, 5, près de l'Opéra, *Gr.-H. Suisse* (ch., 4 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.). — Cité d'Antin, à côté: *H. de Famille* (Victoria), 10; *H. du Midi et de Pernambuco,* 8. — Plus loin, rue la Fayette: *Gr.-H. Central,* 56 (ch. dep. 3 fr.); *H. d'Angleterre et des Antilles,* 60. — Rue de Châteaudun, 31, *Gr.-H. de Châteaudun.*

Au S. du boul. des Italiens. Rue de la Michodière, 9, *H. de Gand et de Germanie.* — Rue de Choiseul, 23, *hôt. du Canada et de Choiseul* (ch. dep. 2 fr.; déj., 2 fr. 50; dîn., 4 fr.). — Rue Monsigny, en face des Bouffes: *Gr.-H. de la Néva,* 9 (ch., 4 à 8 fr.); *H. Monsigny,* 1 (ch. dep. 2 fr.). — Rue Marivaux: *H. de Richelieu,* 9 (ch., 3 à 5 fr.); *Favart,* 5. — Rue de Grammont: *Gr.-H. du Périgord,* 2 (ch., 4 fr.); *H. de Manchester,* 1.

Au S. du boul. des Italiens et du boul. Montmartre. Rue de Richelieu: *H. de Valois,* 69; *de Malte,* 63 (ch., 3 à 10 fr.), tous deux en face de la Bibliothèque Nationale; *Gr.-H. d'Orléans,* 17 (ch. dep. 3 fr.); *H. des Hautes-Alpes,* 12. — Square Louvois, **Gr.-H.*

Digitized by Google

Louvois (ch. dep. 4 fr.). — Rue Vivienne: *H. Frascati,* 41 et 43, près des boulevards (ch., 2 à 8 fr.; déj., 3 fr. 50; dîn., 4 fr.); *H. Vivienne,* 40 (ch. dep. 2 fr.). — Place de la Bourse, 13, *H. Claise,* de 1er ordre. — Rue Notre-Dame-des-Victoires: *Gr.-H. de Nice,* 36 (ch. dep. 3 fr.); *Gr.-H. de la Bourse et des Ambassadeurs,* 17 (ch. dep. 2 fr.); *Gr.-H. Suisse,* 23; *de Rouen,* 13; *National,* 11, etc. — Rue Paul-Lelong, 27, *H. des Colonies.* — Rue du Mail, 33, *hôt. de Bruxelles.* — Rue Feydeau, 3, *H. des Etrangers-Feydeau.* — Rue Croix-des-Petits-Champs, près du Palais-Royal: *Gr.-H. de la Marine française,* 48; *H. du Levant,* 27, bon (ch. dep. 3 fr.); *de l'Univers et du Portugal,* 10; *du Globe,* 4. — Rue Montesquieu, dans le voisinage: *H. Duval,* 6, au grand établiss. de bouillon (p. 12); *H. Montesquieu,* 5, une maison meublée. — Rue Radzivill, 31, et rue de Valois, 46, **Gr.-H. de Hollande.* — Rue de Valois, 4, à côté du Palais-Royal, *Cosmopolitain-H.* (ch., 2 fr. 50). — Au Palais-Royal même, entrée rue de Beaujolais, 15, *H. Beaujolais,* petit. — Rue J.-J. Rousseau: *H. du Rhône,* 5; *des Empereurs,* 20. — Rue Montmartre: *H. de France et de Champagne,* 132; *Gr.-H. d'Angleterre,* 56 (ch., 1 fr. 50 à 4 fr.).

Boulevard Montmartre (pl. R. 21; *III*): *Gr.-H. Doré et des Panoramas,* 3 (ch. dep. 3 fr.); *Gr.-H. de la Terrasse-Jouffroy,* 10.

Boulevard Poissonnière (pl. R. 21; *III*): *H. Brébant,* 32; **H. Beau-Séjour,* 30 (ch., 3 à 20 fr.); *Rougemont,* 16.

Au N. de ces deux boul., cité Bergère: *H. de France,* 2bis; *du Rhin,* 3; *de la Cité et Bernaud,* 4; *Lacombe,* 6; *des Arts,* 7; *de la Haute-Vienne,* 8; *de Moscou,* 10; *des Deux-Cités,* 12, tous modestes. — Rue du Faub.-Montmartre, 38, *Gr.-H. de Paris,* recommandé (ch., 2 à 6 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50). — Rue Richer: *Gr.-H. Richer,* 60, au coin du Faub.-Montmarte (ch. dep. 2 fr.); *hôt. Brésilien,* 3. — Rue de Maubeuge, 2, au coin du Faub.-Montmartre, *Gr.-H. de Chantilly* (meublé). — Rue de Trévise: *H. de Belgique et de Hollande,* 7; **de Cologne,* 10 et 12 (ch., 2 à 6 fr.); *de Trévise,* 18; *de la Havane,* 44 (ch., 3 à 6 fr.). — Rue du Conservatoire: *H. de Bavière,* 17, et rue Richer, 11 (ch. dep. 2 fr. 50); *H. de Lyon,* 7, recommandés.

Au N. du boul. Bonne-Nouvelle (pl. R. 24; *III*), rue Mazagran, 12, *H. de Nice et de Savoie,* maison meublée. Bonne *maison meublée* impasse Mazagran, 4. — Rue de l'Echiquier, 36, **H. du Pavillon,* au coin de la rue d'Hauteville (ch., 2 à 10 fr.). — Passage Violet, entre les rues du Faub.-Poissonnière et d'Hauteville, **H. Violet,* composé de 7 maisons différentes (ch. dep. 3 fr.). — Rue d'Enghien, 2, et rue du Faub.-St-Denis, 47, *H. du Lion-d'Argent,* établissement Duval (bouillon).

Les hôtels au S. du boul. Bonne-Nouvelle et au delà sont un peu loin du quartier des étrangers, mais plus dans le quartier des affaires: *H. de Rouen,* rue St-Denis, 155, près de la rue de Turbigo, simple, mais bon; *H. de France,* rue du Caire, 4, près des Arts-et-Métiers; *H. Vauban,* vis-à-vis du théâtre de la Gaîté; *H. de France et d'Algérie,* boul. de Sébastopol,

112; *Gr.-H. Européen*, rue de Turbigo, 67; *Gr.-H. Turgot*, id., 76; *Gr.-H. de Sébastopol*, boul. de Strasbourg, 20, etc. (v. p. 8); *H. de la Place du Château-d'Eau*, rue Meslay, 4; *H. des Etrangers*, boul. Voltaire 10, près de la place de la République; *H. du Calvaire*, boul. des Filles-du-Calvaire, 11. Près de l'hôtel de ville, *H. Britannique*, avenue Victoria, 20, recommandé.

Aux Champs-Elysées: *H. Meyerbeer*, au rond-point, rue Montaigne, 2; *H. d'Albe*, avenue des Champs-Elysées, 101, et avenue de l'Alma, 79, avec restaur. à la carte et à prix fixe.

Il y a des *hôtels-pensions* à Neuilly, à proximité du bois de Boulogne; ils ne conviennent que pour un séjour prolongé, dans la bonne saison, et ils ont toujours l'inconvénient d'être trop loin du centre de la ville. A mentionner, entre autres: la *Villa Marguerite*, avenue de Neuilly, 58 bis, de 1er ordre, avec jardin; l'*hôt. Joli-Séjour*, avenue de la Grande-Armée, 79.

Hôtels de la rive gauche.

Ces hôtels sont moins bien situés pour les étrangers qui ne veulent rester à Paris que quelque temps. Il faut mentionner d'abord, comme le plus rapproché du centre, l'*hôt. Voltaire*, quai Voltaire, 19, près du pont des Sts-Pères (ch. dep. 3 fr.). — Rue de Lille: *H. des Ambassadeurs*, 45; *de Béarn*, 38. — Rue de l'Université: *H. des Ministres*, 32; *de l'Université*, 22. — Rue Bonaparte: *H. de Londres*, 3, préféré par les gens d'étude; *Gr.-H. des Belges*, 27. — Rue des Sts-Pères, 65, *H. des Sts-Pères* (ch., 2 fr. 50 et 3 fr.); rue de Varenne, 42, *H. des Missions Etrangères* (ch., 2 à 4 fr.); rue de Grenelle, 16 et 18, **H. du Bon Lafontaine*; rue du Vieux-Colombier, 4, près de St-Sulpice, *H. du Vatican* (déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50); rue Bonaparte, 72, *H. St-Jean-de-Latran* (mêmes prix), cinq maisons fréquentées surtout par le clergé. — Rue Jacob: *H. d'Isly*, 29, au coin de la rue Bonaparte; *H. d'Angleterre*, 22 et 24; *maison meublée V. Carette*, 58, recommandée. — Rue de Seine, 61 et 63, *Gr.-H. du Mont-Blanc*. — Rue de Tournon, près du palais du Luxembourg: *Gr.-H. du Sénat*, 7; **Foyot* (de l'Empereur Joseph II), 33.

Dans le quartier latin, boul. St-Michel (pl. R. 19; *V*): *Gr.-H. d'Harcourt*, 3 (ch., 2 à 6 fr.); *du Musée de Cluny*, 18; *de Suez*, 31 (2e déj., 1 fr. 50 et 2 fr.; dîn., 2 fr. et 2 fr. 50; pens. 90 à 110 fr.); *H. St-Michel*, 32, et des *maisons meublées* aux num. 21 et 41. — Rue Thénard, 2, près du Collège de France, *Gr.-H. Léger*, recommandé comme hôtel de famille. — Rue Racine, 2, *H. des Etrangers* (ch., 2 à 5 fr., 30 à 80 fr. par mois, serv. compris). — Rue de l'Ecole-de-Médecine, 4, *H. St-Pierre*, modeste, mais recommandé. Rue du Sommerard: *H. du Midi*, 22; *H. de la Loire*, 20. — Rue des Carmes, 5 et 7, *H. des Carmes* (ch., 2 fr. et 2 fr. 50, 25 à 45 fr. par mois. — Rue Casimir-Delavigne: *H. St-Sulpice*, 7; *Gr.-H. des Balcons*, 3. — Rue Corneille, 5, à côté de l'Odéon, *H. Corneille*, modeste. — Rue de Vaugirard, 54, *Gr.-H. du Luxembourg*.

Hôtels (et restaurants) près des gares.

Gare du Nord (pl. B. 23-24): *Gr.-H. du Chemin de fer du Nord*, au coin du boulevard de Denain; *H. Cailleux*, en face de la sortie; *H. Belge* et *H. de la Gare du Nord*, à côté, rue St-Quentin, 35bis et 31. — Boul. de Denain: 9, *restaur. Lequen*, à la carte;

Digitized by Google

1, *Bouillon Parisien.* Même boulevard et boul. Magenta, 101, au coin de la rue la Fayette, un *bouillon Duval* (v. p. 12).

Gare de l'Est (pl. B. 24): rue de Metz (côté de l'arrivée), *Gr.-H. St-Laurent et de Mulhouse*, n° 4; *hôt. de Bâle*, 6; — boulevard de Strasbourg, *Gr.-H. de Strasbourg*, 78 (ch. dep. 2 fr. 50); **H. de l'Europe*, 74; *H. de Paris*, 72 (ch. dep. 2 fr.); — rue de Strasbourg, *H. du Chemin de fer*, 11 (ch. dep. 2 fr. 50); *hôt. Français et restaur. Schœffer*, 13 (ch. dep. 3 fr. 50).

Gare St-Lazare (*Ouest, rive droite;* pl. B. 18): *H. Terminus* (v. p. 3); *H. de Londres et de New-York*, rue du Havre, 15, en face de la gare; *Gr.-H. Anglo-Américain*, rue St-Lazare, 113 (ch., 3 à 8 fr.); *Gr.-H. de Rome*, rue de Rome, 15; de petits hôtels rue d'Amsterdam, 24, 22, 20, 16 et 4.

Gare Montparnasse (*Ouest, rive gauche;* pl. G. 16): *Gr.-H. de France et de Bretagne*, rue du Départ, 1 (restaur. à la carte); *H. de la Marine et des Colonies*, boulevard Montparnasse, 59. — *Café-restaur.* dans le bas de la gare.

Gare de Lyon (pl. G. 28): *Gr.-H. et restaur. du Chemin de fer de Lyon*, boulevard Diderot, 19 et 21 (ch., 2 fr. 50 à 5 fr.); *H. de l'Univers*, rue de Châlon, 46, du côté du départ (ch. dep. 2 fr.). — *Buffet* à la gare.

Gare d'Orléans (pl. G. 25): *H. du Chemin de fer*, boulevard de l'Hôpital, 8, en face du côté de l'arrivée.

Appartements meublés. On trouve facilement dans les principaux quartiers des chambres et des appartements meublés. Ils sont indiqués par des affiches jaunes aux portes, tandis que les affiches blanches désignent les appartements non meublés. Il faut compter, en hiver, 250 à 500 fr. par mois pour un petit appartement et 80 à 120 fr. pour une chambre dans les quartiers en question; l'été, ils sont beaucoup moins chers. Au quartier latin, on trouve déjà des chambres dans les prix de 30 à 50 fr.

II. Restaurants, cafés, brasseries, etc.

1. Restaurants.

Les tables d'hôte ne donnent qu'une faible idée de la perfection à laquelle l'art culinaire est porté à Paris; pour s'en convaincre, il faut aller dans les restaurants de première classe. Mais ces raffinements coûtent cher, et il n'est pas rare qu'il faille payer pour un seul plat le même prix que pour la table d'hôte des premiers hôtels de province et de l'étranger. Une dépense de 10 à 15 fr. pour un dîner, sans le vin, est chose fort commune dans ces grands établissements. Mais, par contre, un palais moins difficile peut se contenter d'un dîner de 2 à 3 fr.

Il y a les restaurants à la carte et à prix fixe et les établissements de bouillon. On trouvera ci-après les noms de quelques-uns des meilleurs restaurants, dans les endroits les plus fréquentés. L'auteur ne prétend pas naturellement dire que tous soient irréprochables,

non plus que les hôtels, ni qu'il n'y en ait pas de fort recommandables en dehors de ceux-là; son intention est seulement d'aider les étrangers à s'orienter les premiers jours; ensuite chacun trouvera ce qui lui convient. Le second déjeuner a ordinairement lieu entre 10h. et 1 h., et on ne trouve guère à dîner avant 6 h. ni après 8 h. Le mieux est de ne pas trop attendre, pour éviter la foule et avoir plus de choix dans les mets. On paie au garçon ou au comptoir, et l'on ajoute, dans les grands restaurants, 25 à 30 c. de pourboire; dans les petits, 10 à 20 c., d'ordinaire 5 c. par franc de dépense. A trois, on n'a cependant besoin tout au plus que de doubler le pourboire pour un. Dans les restaurants à la carte, on demandera l'*addition* par écrit et on la vérifiera, surtout si elle est mal écrite, ce qui n'est pas rare.

Restaurants à la carte.

Ces restaurants servent de fortes portions; on fera donc bien de n'y aller qu'à trois ou au moins à deux, et l'on demandera de chaque chose une portion pour deux personnes ou deux portions pour trois; on aura de cette manière un menu plus varié. Les prix des plats varient entre 1 fr. 50 et 3 fr.; celui du vin ordinaire entre 1 fr. 50 et 2 fr. La carte offre toujours une grande variété de mets, et l'on est sûr d'être bien servi dans les grandes maisons; dans les petites, on se fera donner la *carte du jour,* à laquelle seule on peut se fier. Si vous demandez au garçon ce qu'il y a, il vous nomme d'abord les plats les plus chers. Les *hors-d'œuvre* (beurre, radis, saucisson, etc.), qu'on vous sert souvent sans que vous les ayez demandés, sont portés en compte si vous y avez touché, et grossissent singulièrement l'addition. Quant au *vin* de table, on vous sert d'habitude une bouteille entière; mais si vous n'en avez demandé qu'une demie, et que vous n'en ayez pas bu davantage, vous n'en avez que la moitié à payer. Par précaution, on peut répéter au garçon qu'on n'en a demandé qu'une demi-bouteille.

Les restaurants à la carte, surtout ceux des Grands boulevards, ont des *cabinets particuliers,* ayant leurs entrées, leur service propre, etc., et destinés surtout aux parties fines. Il est bon de savoir qu'ils ont aussi leurs prix particuliers, et que les louis y fondent quelquefois comme le beurre dans la poêle. Du reste les cartes de ces restaurants ne portent pas de prix, et l'addition s'y fait, dit-on, souvent d'après la mine des gens. La plupart des restaurants des Grands boulevards sont ouverts la nuit pour ces sortes de soupers.

Nous avons eu connaissance de l'addition d'un souper de trois personnes, dans un restaurant en vogue; elle s'est élevée à 176 fr. Il y avait pour 53 fr. de vins, 12 fr. d'écrevisses, 6 fr. de fromage, 20 fr. de raisin et fruits, 25 fr. de cigares, etc.

On peut aussi d'ordinaire dîner dans les hôtels sans y demeurer, en particulier aux trois grands hôtels mentionnés p. 3.

Palais-Royal.— Galerie Montpensier (ouest), 9-12, *café Corazza* (n'est qu'un restaur.). — Gal. Beaujolais, au N., en face du théâtre du

Digitized by Google

Palais-Royal, 79-82, *Grand-Véfour,* l'un des mieux connus de Paris, mais dont la renommée se paie. — Gal. de Valois, à l'autre bout de l'aile du N.: 106-109, *Petit Véfour.* — Gal. d'Orléans, 30-40, 208-213 du côté du jardin, *café d'Orléans.* — Rue de Valois, 8, à la sortie de la gal. d'Orléans (sud), *Au Bœuf à la Mode.*

Boulevards (numéros pairs au N., impairs au S.). — C'est surtout aux restaurants des boulevards à la mode que s'appliquent les remarques ci-dessus relativement aux prix. — Place de la Madeleine: 2, *Durand;* 3, *Larue;* 9, *Madeleine-Tavern* (Lucas). — Boul. des Capucines: 39, *Hill* (anglais); 12, *café de la Paix,* au Grand-Hôtel; 4, *café Américain.* — Boul. des Italiens: 38, *restaur. de la Chaussée-d'Antin;* 20, *Maison Dorée;* 16, *café Riche;* 13, *café Anglais;* 29, *café du Helder.* — Rue du Helder, 7, *Au Lion-d'Or.* — Passage des Princes, 24-30, près de la rue de Richelieu, *Noël-Peters.* — Boul. Montmartre 12, (passage), **Dîner de Paris,* surtout un rest. à prix fixe (p. 12), mais servant aussi à la carte (40 c. à 1 fr. la portion). — Boul. Poissonnière: 26, *Désiré Beaurain* (César); 16, *restaur. Rougemont* (prix modérés); 9, *restaur. de France* (prix assez modérés); 2, *restaur. Poissonnière* ou *Notta.* — Boul. Bonne-Nouvelle: 36, à côté du théâtre du Gymnase, *Marguery,* avec terrasse vitrée, fréquenté par les négociants. — Boul. St-Denis: 18, *Giroux;* 14, *Maire* (bons vins). — Boul. St-Martin ou plutôt rue de Bondy, 50, *Lecomte,* aussi à prix fixe (p. 12). — Boul. du Temple, 29-31, *Bonvalet,* pas trop cher; même remarque. — Boul. Beaumarchais, 3, près de la place de la Bastille: *Aux quatre sergents.*

Environs des boulevards. — Avenue de l'Opéra: 32, *Bignon* (Café Foy), tout de 1er ordre; 41, *Café de Paris.* — Derrière l'Opéra, rue Gluck, 8, et boul. Haussmann, 31, *C. de l'Opéra* (Adolphe); rue Halévy, 12, et Chaussée-d'Antin, 9, *Sylvain* (Tavernier). — Près du boul. des Capucines, rue Daunou, 22, *Vian,* bon; rue St-Augustin, 30, à la place Gaillon, *restaur. Gaillon* (Grossetête). — Au S. du boul. des Italiens, près de l'Opéra-Comique, rue Marivaux, 9, *restaur. de l'Opéra-Comique;* rue Grétry, 1, *Taverne de Londres;* rue Favart, 8, *Morel.* — Rue de Richelieu, 100, *Lemardelay* (noces, etc.). — Place de la Bourse, 13, *Champeaux,* avec jardin. — Rue St-Honoré, 261, et rue Cambon, 16, *Voisin,* renommé pour sa cave. — Rue Geoffroy-Marie, 5, *Veuve Levi,* rest. israélite.

Près de la tour St-Jacques, *restaur. des Quatre-Saisons,* au coin de la rue des Halles et de la rue St-Denis.

Champs-Elysées. — La plupart des restaurants de ce côté sont très chers. — A l'entrée, à g., *Ledoyen;* à dr., *restaur. des Ambassadeurs* (en été), l'un et l'autre avec terrasse. Plus loin: *Café-Rest. du Rond-Point,* à dr. au rond-point; *Gr.-Café du Cirque,* à côté (prix affichés). — A côté des Ambassadeurs, le *bouillon Riche.* — *H. d'Albe,* v. p. 7.

Bois de Boulogne. Au commencement de l'avenue du Bois-de-Boulogne, 10, *Ory* (prix modérés). A l'entrée du bois, à l'extrémité

Digitized by Google

de l'avenue, les *pavillons chinois,* café-restaur. fort original (p. 147). — A l'entrée du côté de la porte Maillot, avenue de Neuilly, 25, *Gillet.* — Près du Jardin d'acclimatation, *Pavillon d'Armenonville.* Il y a aussi un café-restaur. dans le jardin même. — A côté de la cascade du bois, *restaur. de la Cascade* (p. 148). — Porte de Madrid (p. 148), *restaur. de Madrid,* dépendance du Grand-Véfour (v. p. 10).

Bois de Vincennes, *restaur. de la Porte-Jaune* (p. 206).

Rive gauche. — Quai d'Orsay, 1, *café d'Orsay.* — Rue de Lille, 33, *Blot,* maison recommandable. — Rue des Sts-Pères, 20, au coin de la rue Jacob, *Caron.* — Rue Mazet, la première à dr. de la rue Dauphine, en venant du Pont-Neuf, n° 3, *Magny,* bon. Près de là, quai des Grands-Augustins, 51, *Lapérouse,* bon. — Au quartier latin, *Foyot,* rue de Tournon, 33, à côté du Luxembourg, bon; *rest. Mignon,* boul. St-Germain, 110, en face l'Ecole de Médecine; *café-rest. Soufflet,* boul. St-Michel, 25. — Quai de la Tournelle, 15, et boul. St-Germain, 6, *rest. de la Tour-d'Argent.*

Restaurants à prix fixe.

Les mets y sont habituellement bons et les portions suffisantes, mais le choix est moins grand que dans les restaur. à la carte. C'est précisément pour cela, parce qu'ils ont moins de pertes, que ces restaurants peuvent donner leurs déjeuners et leurs dîners à un bon marché qu'on ne retrouve pas ailleurs: 1 à 5 fr., selon la qualité et le nombre des plats. Il est vrai qu'on ne fait pas toujours un repas aussi copieux dans ces restaurants qu'à table d'hôte, mais on peut s'y faire servir un peu plus à son goût, et surtout l'on n'est pas astreint de la même façon par l'heure, ce qui est très important à Paris, à cause des distances.

Palais-Royal. — Galerie Montpensier (ouest), la plus agréablement située en été, parce qu'elle n'est pas exposée au soleil, en commençant du côté du Louvre: 23, **restaur. de Paris* (L. Catelain; déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50); 40 et 41, *E. Vidrequin* (1 fr. 15 et 1 fr. 25, 1 fr. 60 et 2 fr.); 65, *Aux Cinq Arcades* (2 fr. et 2 fr. 50). — Gal. Beaujolais (N.): 88, **Tissot* (1 fr. 75 et 2 fr. 25). — Gal. de Valois (est), en redescendant: 137, *Richard* (1 fr. 75, 2 fr. 25 et 2 fr. 75); 142 et 145, *Tavernier aîné* (1 fr. 75 et 2 fr. 25); 160, *restaur. Henri IV* (1 fr. 50 et 2 fr.); 167, **Richefeu* (2 fr. et 2 fr. 50-2 fr. 75); 173, **Dîner National* (Catelain aîné; 3, 3 fr. 50 et 5 fr.; on paie en entrant).

Passage Vivienne, derrière le Palais-Royal, n° 18, *restaur. des Galeries* (1 fr. 15 et 1 fr. 25-1 fr. 60). — Rue Croix-des-Petits-Champs, 5, près du Louvre, *Gr.-Restaur. de l'Univers* (1 fr. 10-1 fr. 50 et 1 fr. 20-2 fr.).

Tables d'hôte. — **Excoffier* (Philippe), rue et galerie de Valois (Palais-Royal), 43 et 105 (déj., 1 fr. 60; dîn., 2 fr. 10); *Gr.-Table d'hôte Vivienne,* rue Vivienne, 2 bis (mêmes prix); *Dreux et*

Digitized by Google

Langlois, rue du Mail, 6, et rue du Faubourg-St-Denis, 19 (mêmes prix); *Lecœur,* rue Notre-Dame-des-Victoires, 16 (mêmes prix), etc.

Boulevards. — Boul. Montmartre, 12 (passage), **Dîner de Paris,* vieille réputation (3 et 5 fr.; aussi à la carte). A côté, passage Jouffroy: 10, *restaur. de la Terrasse-Jouffroy* (3 et 5 fr.). Même boul., 2, *G. Moine,* au 1er (2 fr. et 2 fr. 50). Passage des Panoramas, 24, *restaur. du Commerce* (1 fr. 50 et 2 fr.). — Boul. des Italiens, 14, et rue le Peletier, 2, *Dîner Européen* (3 et 5 fr.). — Même boul., 27, *Dîner Français* (table d'hôte Excoffier; 3 et 4 fr.). — Rue de Richelieu, 104, *restaur. Richelieu,* avec jardins d'hiver et d'été (2 fr. et 2 fr. 50). — Rue Montmartre, 158, près des boulev., *restaur. Logette* (1 fr. 60 et 2 fr.). — Boul. Poissonnière, 24, *Bruneaux* (3 et 4 fr.). — Boul. St-Martin, 55, *Gr.-Restaur. de la Porte-St-Martin* (1 fr. 15-1 fr. 60 et 1 fr. 25-2 fr.); 15, *restaur. du Cercle* (1 fr. 75 et 2 fr. 50). Même boul. ou plutôt rue de Bondy, 48, au *café du restaur. Lecomte* (p. 10), déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr., café compris. — Boul. du Temple, 29-31, *Bonvalet* (2 fr. 50 et 3 fr.; aussi à la carte). — Boul. Beaumarchais, 1, à la Bastille, *Gr. taverne Gruber* (2 fr. 60 et 3 fr., café compris).

Tables d'hôte. — Pass. des Panoramas: 24, *table d'hôte du Commerce* (1 fr. 60 et 2 fr. 10); galerie Montmartre, 6, *table d'hôte Bouillod* (2 et 3 fr.). — Rue Vivienne, 47, au 1er, *table d'hôte de la Bourse* (1 fr. 60 et 2 fr. 10; 10 c. de moins par abonn. de 15 cachets). — Rue du Faub.-Montmartre, 17, *table d'hôte Blond* (1 fr. 50 et 2 fr.-2 fr. 25).

Environs des boulevards. — Avenue de l'Opéra, 28, *café-restaur. Oriental* (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.). — Près de la Madeleine: rue Royale, 14, au coin de la rue St-Honoré, *Darras* (3 et 5 fr.). — Rue de la Bourse, 3, *Au Rosbif,* simple, mais bon (1 fr. 40).

Près de la tour St-Jacques, boul. de Sébastopol, 3, et rue St-Denis, 4, *restaur. Chauveau* (1 fr. 75 et 2 fr.).

Rive gauche. — Place de l'Odéon, 2, en face du théâtre, **Hupet* (déj., 1 fr. 50; dîn., 1 fr. 75 et 2 fr. 10). — Boul. St-Germain, 262, en face le ministère de la guerre, *restaur. de la Légion d'Honneur* (2 fr. 50 et 3 fr.). — Au square Ste-Clotilde, *restaur. Ste-Clotilde* (déj., 1 fr. 60; dîn., 1 fr. 75). Rue de Rennes: 53, *Chalendar* (2 fr. 50 et 3 fr.); 161, non loin de la gare Montparnasse, *restaur. Léon* (1 fr. 30, 1 fr. 50 et 2 fr).

Etablissements de bouillon.

Les établissements de bouillon, fondés en 1855 par le boucher *Duval,* qui a trouvé des imitateurs, sont des restaurants à la carte à bon marché et convenables, avec une organisation particulière. La nourriture y est bonne, mais le nombre des mets est limité et les portions ne sont pas fortes, ce qui fait qu'un repas y revient ordinairement plus cher que dans bien des restaurants à prix fixe, soit à 2 fr.-2 fr. 50 et davantage. Le service y est fait par des bonnes,

Digitized by Google

et les dames peuvent y aller seules. En entrant, on reçoit une carte donnant les prix ordinaires et où s'inscrit au fur et à mesure ce qu'on a commandé. En partant, on laisse un pourb. sur la table et l'on se présente à la caisse, près de la sortie, avec la carte qu'on a reçue. Lorsqu'elle est acquittée, on la remet au contrôleur, à la porte. — Le plus grand de ces restaurants est rue Montesquieu, 6, à l'E. du Palais-Royal. Succursales: rue de Rivoli, 194 (Tuileries) et 47; avenue de l'Opéra, 31; boul. de la Madeleine, 27; boul. Montmartre, 21; rue du Faub.-Montmartre, 48, et la Fayette, 52; boul. Poissonnière, 11; place de la République, 17; rue des Filles-St-Thomas, 7; rue du 4 Septembre, 1, ces deux maisons près de la Bourse; rue de Turbigo, 45, à l'angle de la rue St-Martin, et 3, aux Halles; boul. de Sébastopol, 141, à l'angle du boul. St-Denis; boul. St-Denis, 26; rue du Faub.-St-Denis, 47; rue du Faub.-St-Martin, 33; rue la Fayette, 63, place Cadet; boul. de Magenta, 101, près de la gare du Nord; rue du Pont-Neuf, 10 (rue de Rivoli); rue St-Antoine, 234; boul. St-Michel; 26; rue de Buci, 18; rue Sartine, 8 et 10.

Autres bouillons du même genre: *Bouillons Parisiens;* boul. Poissonnière, 32 (Brébant) et 6; boul. des Capucines, 35; boul. St-Martin, 2; rue du Louvre, à la Bourse du Commerce; boul. de Denain, 1, près de la gare du Nord; plats de 50 c. à 1 fr.

Aux Champs-Elysées, le *bouillon Riche,* à l'Alcazar.

Sur la rive g., le *bouillon Boulant,* boul. St-Michel, 34.

2. Cafés. Brasseries. Glaciers. Pâtissiers.

Cafés. — Les cafés de Paris se comptent par milliers, mais il suffira de nommer ici les principaux cafés des boulevards et quelques autres des mieux situés. Ils ferment pour la plupart vers 1 h. du matin. On y trouve un grand choix de journaux français, mais peu de feuilles étrangères. Le café y est généralement bon. La *demi-tasse* coûte de 30 à 60 c., plus 10 c. de pourboire. Le cognac apporté dans un carafon gradué se paie en proportion de ce que l'on a pris, 10 c. et au delà; la fine champagne («petit verre»), souvent autant et plus que le café. Si l'on veut se rafraîchir, on demande un *mazagran,* c'est-à-dire du café dans un verre et une carafe d'eau; le café se prend même maintenant d'habitude dans des verres. — Il est possible de se faire servir le second déjeuner dans la plupart des cafés, à raison de 2 à 3 fr., et un souper composé de viande froide.

Les boissons favorites des Parisiens sont, outre le *café:* la *bière* (v. ci-dessous), l'*absinthe*, le *vermout*, le *cognac*, la *chartreuse*, le *curaçao* (pron. «kuraço»), le *bitter*, etc., et, en été, avec de l'eau, les *sirops de groseille* et de *framboise*, la *grenadine*, l'*orgeat* (préparé avec des amandes), etc.

Lorsqu'il fait beau, les larges trottoirs d'asphalte des boulevards sont en grande partie occupés, devant les cafés, par des tables et des chaises. L'étranger ne saurait choisir un plus agréable passe-temps que de s'établir ainsi le soir à la porte d'un café, pour voir défiler la foule des promeneurs. Cependant on ne peut guère recommander aux familles les cafés du côté N. du boul. Montmartre

Digitized by Google

(surtout au passage Jouffroy) et du boul. des Italiens, parce que la société y est trop mêlée; ceux du côté S. sont mieux fréquentés. Si l'on a quelque lettre à écrire, on peut très bien le faire au café; les garçons donnent papier, plumes, encre et enveloppes dès qu'on le demande (pourboire). — *Cafés-chantants,* v. p. 26.

Boulevards. — Place de la Madeleine, 2, *café Durand,* aussi un restaurant, comme beaucoup de ceux qui suivent. — Boul. de la Madeleine, 25, *C. de Londres.* — Boul. des Capucines. Au N.: *Grand-Café,* 14; *C. de la Paix,* 12; *C. Américain,* 4, ce dernier moins bien fréquenté le soir. — Au S.: *C. du Congrès,* 43; *Julien,* 3; *C. glacier Napolitain,* 1. — Avenue de l'Opéra: *C. de Paris,* 41; *C. St-Roch,* 31; *Café-Rest. Oriental,* 28; *Nouveau Café,* 16. — Boul. des Italiens. Au N.: *Riche,* 16. — Au S.: *C. du Helder,* 29; *C. Cardinal,* 1 et 3. — Boul. Montmartre. Au N.: 8, *C. de Madrid,* 8 (bon déj.; journaux étrangers), etc. — Au S.: *C. Véron,* 13; *des Variétés,* 9; *de Suède,* 5; *de la Porte-Montmartre,* 1 (journaux étrangers). — Boul. Poissonnière: *C. Brébant,* 32; *C. du Pont-de-Fer,* 14. — Boul. Bonne-Nouvelle: au N., *C. de la Terrasse,* 30; au S., 39, le *Déjeuner de Richelieu* (spécialité de chocolat). — Boul. St-Martin, au S., *café de Malte,* 55.

Palais-Royal. — Galerie d'Orléans (côté S.), *C. d'Orléans.* — Rue St-Honoré, 161, vis-à-vis du Palais-Royal, **café de la Régence,* rendez-vous des joueurs d'échecs, célèbre dans toute l'Europe.

Rive gauche. — *Café d'Orsay,* en face du Pont-Royal. — *Café Voltaire,* place de l'Odéon, 1. — Les nombreux cafés du boul. St-Michel, parmi lesquels on remarque le *C. Vachette,* 27; le *C. Soufflet,* 25, aux coins de la rue des Ecoles; le *C. du Musée de Cluny,* 20, au coin du boul. St-Germain, etc., sont surtout fréquentés par les étudiants et les «étudiantes».

Brasseries. — Presque tous les cafés débitent aussi de la bière, mais il y a des établissements spéciaux plus recommandables pour les amateurs et dont le nombre augmente toujours. La bière est généralement meilleure dans les brasseries, qui en ont même quelquefois de deux sortes, de la *blonde* et de la *brune,* et qui la servent dans des verres d'un *quart* et un *demi* litre, au lieu du *bock* des cafés, qui souvent n'est pas le sixième d'un litre, qui n'est guère parfois qu'un verre à vin. Les prix sont de 30 ou 35 c. (brune) pour le quart et 50 ou 60 c. pour le demi-litre. Un certain nombre de brasseries sont de plus montées d'une façon curieuse, dans les vieux styles français et flamand, avec des vitraux de couleur, des tapisseries et des meubles dans les mêmes styles.

Boul. des Italiens, 14, *Pousset;* beau local; bière de Munich. — Boul. Montmartre: 18, *Zimmer;* mêmes remarques; 16, *brasserie du Cerle.* Rue du Faub.-Montmartre, 61, au coin de la rue de Châteaudun, *taverne Montmartre;* belles salles. — Boul. Poissonnière, 7, *brasserie de Munich.* Même boul., 13; boul. St-Denis, 15, *Gruber et Cie* (bière de Strasbourg). — Boul. Bonne-Nouvelle: 42, *Ch. Fritz;*

Digitized by Google

26, *A. Dreher;* 31, *Ducastaing* (bière de Munich); 35, et rue de Richelieu, 36, *Muller* (bière de Munich); 23, *taverne des Gaulois.* — Boul. de Sébastopol: 137, près du boul. St-Denis, *taverne Flamande,* beau local (bière du Spatenbræu); 135, *Tournier* (bière de Culmbach); 17, près de la rue de Rivoli, *Eden-Brasserie* (concert le soir). — Boul. Beaumarchais, 1, *Gruber* (restaur.). — Rue St-Denis, 1, place du Châtelet, *Gr.-Brass.-Dreher.* — Rue de Rivoli, 130 (rue du Pont-Neuf), *Cabaret du Lion-Rouge,* beau local. — Rue Royale, près de la Madeleine, *Weber,* brasserie anglaise. — Boul. Richard-Lenoir, 3, place de la Bastille, *Gr.-Brass. Rhénane*; etc.

Glaciers. — On peut avoir des glaces dans presque tous les cafés, les meilleures chez *Tortoni,* boul. des Italiens, 22; puis chez *Imoda,* rue Royale, 3; chez *Rouzé,* même rue, 25, près de la Madeleine; au *café-glacier Napolitain,* boul. des Capucines, 1 (1 fr. 25), etc. — Le *sorbet* est une boisson à demi glacée, composée avec des liqueurs ou des jus de fruits sucrés. — Sur la rive gauche, *A la Dame-Blanche,* boul. St-Germain, 196.

Pâtissiers. — Les plus célèbres sont: *Guerre,* au coin des rues de Rivoli et de Castiglione; *Mignot,* rue Vivienne, 27 (Bourse); *Julien frères,* rue de la Bourse, 3; *Favart* (Jourlet), boul. des Italiens, 9; *Jourlet,* avenue de l'Opéra, 14; *Frascati,* boul. Montmartre, 21; *Chiboust* (Privé), rue St-Honoré, 163, place du Théâtre-Français; *Laudrée,* rue Royale, 16.

III. Moyens de transport.

1. Voitures de place et de remise.

Les **voitures de place et de remise** ou *fiacres,* au nombre d'env. 15 000, sont à 2 et à 4 places, ou à 3 et à 5 en comptant celle qui est à côté du cocher ou le strapontin des voitures découvertes, qu'on ne peut toutefois occuper que du consentement du cocher (!). Celles à 4 places sont les seules qui aient au-dessus une «galerie» pour les bagages. Les cochers des autres ne refusent cependant pas d'habitude de placer une malle à côté d'eux. Toutes ces voitures stationnent sur la voie publique, dans les cours des gares, etc.

Avant de monter dans une voiture, ayez soin d'en demander le *numéro* au cocher, qui doit vous remettre un bulletin portant ce numéro et indiquant les tarifs (d'abord les prix les plus forts); il lui est interdit de dépasser ces tarifs. Si vous le prenez à l'heure, il faut le lui dire et contrôler l'heure de votre montre sur la sienne, mais de préférence après être monté, car les cochers ne marchent pas volontiers à l'heure. Il est utile de garder le numéro pour les réclamations, qui se font aux agents de police ou mieux encore aux bureaux qui sont aux stations. — *Tarifs, règlement,* etc., v. à la fin de l'appendice.

Si l'on veut voir Paris le plus rapidement et le plus agréablement possible, ou si l'on a besoin d'une voiture plus convenable, par ex. pour des visites, on loue une *voiture de grande remise* à la demi-journée ou à

Digitized by Google

la journée, à la semaine, etc. (40 fr. et plus par jour). S'adresser pour cela et pour plus de renseignements aux bureaux de la Compagnie générale des voitures: place du Théâtre-Français, 1; boulev. Montmartre, 17.

2. Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus.

Les moyens de transport à bon marché: omnibus, tramways et bateaux à vapeur, sont si bien organisés à Paris et si avantageux, qu'on ne saurait trop recommander de prendre particulièrement connaissance de leur organisation et de leurs parcours. Le plan spécial et les tableaux dans l'appendice, à la fin de ce volume, aideront beaucoup à s'orienter.

Omnibus et tramways. — Ces voitures parcourent la ville dans toutes les directions de 7 h. ou 7 h. $^1/_2$ du matin jusqu'à minuit 20, et il en passe à bien des endroits toutes les 5 min. Certains tramways desservent de plus la banlieue, comme on peut le voir par le tableau spécial de l'appendice.

Les *omnibus* se divisent en 34 lignes, désignées par les lettres de l'alphabet. Sauf quelques-uns, qui diffèrent des autres surtout par l'impériale et qui font seulement le service des chemins de fer de l'Ouest, d'Orléans et de Lyon (v. p. 19), tous appartiennent à une même compagnie. Ils sont de deux sortes, les anciens, à deux chevaux et à 26 places, dont 14 à l'intérieur et le reste à l'impériale, et les nouveaux, attelés de trois chevaux de front, à 40 places, dont 16 à l'intérieur, 4 sur la plate-forme située derrière, d'où l'on peut passer à l'intérieur dès qu'il y a une place libre, et 20 à l'impériale. Les voitures de ce nouveau modèle, sur les principales lignes, sont plus commodes que les anciennes, et elles ont un escalier qui en rend l'impériale accessible aux dames.

Les *tramways,* qui doivent fusionner, se divisent jusqu'à présent en: *tramways de la Compagnie des Omnibus, tramways Nord* et *tramways Sud.* Ils forment ensemble 40 lignes, les premières, au nombre de 20, désignées aussi par des lettres précédées de *T;* les autres seulement par les noms de leurs stations extrêmes, par leurs numéros d'ordre dans les tableaux de notre appendice. Les voitures des tramways de la Compagnie des Omnibus sont d'énormes omnibus, avec roues spéciales pour marcher sur rails. Elles ont jusqu'à 50 places. Celles des lignes du N. et du S. ressemblent plus ou moins à des wagons, comme dans les autres villes qui ont des tramways, mais la plupart ont aussi des impériales.

Les omnibus et les tramways ont dans le haut, de chaque côté, des *écriteaux* avec les noms des stations extrêmes, et, par derrière, un autre écriteau désignant celle où la voiture se rend. Les principaux points de l'itinéraire sont en outre indiqués tout autour de la voiture, qui porte aussi à différents endroits la lettre ou les lettres de la ligne, quand elle en a. Enfin les voitures se distinguent encore par la couleur de leurs caisses et les feux de leurs lanternes.

Toutes ces voitures se prennent au passage, s'il y a de la place on peut alors les faire arrêter), ou bien aux bureaux, qui sont assez

Digitized by Google

rapprochés les uns des autres. Un écriteau avec le mot *complet* indique que toutes les places de l'intérieur sont occupées, mais il n'y a pas d'écriteau de ce genre pour l'impériale, qui toutefois est encore plus tôt prise quand il fait beau. Il n'est pas rare qu'il faille attendre longtemps pour avoir de la place à certaines heures ou en temps de pluie et les dimanches et jours de fête. Pour être sûr d'avoir cependant alors une place, il faut aller à un bureau tête de ligne et choisir, s'il est possible, une ligne directe, car on ne peut pas davantage compter sur la correspondance (v. ci-dessous). S'il y a des personnes qui attendent à un bureau, demander un *numéro* (il n'y a rien à payer), en désignant l'endroit où l'on veut aller; on est alors sûr de passer à son tour. En montant, comme en descendant, on se tiendra aux barres de fer qui sont adaptées à l'entrée et au plafond ou sur les côtés. Les places se paient seulement lorsqu'on est monté, sur la demande du conducteur. Les *prix* sont uniformément, dans Paris, de 30 c. pour l'intérieur et la plate-forme et 15 c. pour l'impériale ou 30 c. avec correspondance. Avec les tramways sortant de Paris, on paie un supplément qui varie suivant la distance: 10, 20, 30 c. et plus pour l'intérieur, et la moitié pour l'impériale ou la plate-forme des tramways sans impériale.

Le plan spécial et les tableaux qui s'y trouvent annexés indiqueront vite à l'étranger la ligne ou les lignes conduisant au lieu où il voudra se rendre. Si la ligne qu'on est à portée de prendre va dans une autre direction, il faut descendre au bureau où elle croise la ligne directe, pour y changer de voiture: c'est alors un *trajet par correspondance*. Le système des *correspondances* est un des grands avantages des omnibus et tramways de Paris, car il permet de changer au besoin de ligne, pour se rendre dans n'importe quelle direction, voire même aux localités environnantes, comme Versailles, St-Cloud, Vincennes, St-Denis, etc. Le plan peut déjà aider à connaître les lignes en correspondance, puisqu'il permet de constater si elles se croisent. La situation des bureaux de correspondance y est marquée autant que possible par un carré ou un point noir; mais le plus sûr est de consulter les tableaux de notre appendice. Correspondances et bureaux sont, du reste, affichés dans les voitures, et l'on peut toujours se renseigner à ce sujet auprès des conducteurs. En principe, si on en a besoin, on doit demander «une correspondance» en payant sa place. Il faut aussi avoir soin, bien entendu, de descendre au bureau où a lieu la correspondance, que le conducteur annonce à haute voix pour tout le monde. Entrer alors immédiatement au bureau et demander encore un *numéro*, comme ci-dessus. Si l'on ne se présente pas ensuite à l'appel du numéro, au passage de l'omnibus, on perd son droit à l'usage de la correspondance, mais on a le droit d'attendre qu'il y ait de la place à l'intérieur ou à l'impériale. Le billet de correspondance qu'on a reçu dans l'autre voiture se remet en paiement au conducteur, avant le départ.

Digitized by Google

Pour descendre en route ailleurs qu'à un bureau, on peut demander au conducteur de vous prévenir; on a toujours le droit de faire arrêter la voiture. De l'impériale des anciens omnibus, où ne montent pas les dames, on descend à reculons et en commençant du pied droit. Il faut une certaine habitude pour descendre d'un omnibus en marche sans tomber; le plus sûr, en mettant pied à terre, est de ne pas quitter immédiatement la barre, mais de suivre un instant la voiture en s'y tenant.

Bateaux-omnibus. — Un autre moyen de locomotion fort pratique, très peu dispendieux et agréable, ce sont les bateaux-omnibus circulant sur la Seine. Ils appartiennent maintenant à une même compagnie, dite des *Bateaux-Parisiens,* mais on en distingue toujours trois sortes: les *Express,* qui vont de Charenton au Point-du-Jour (Auteuil); les *Mouches,* du pont d'Austerlitz (Jardin des Plantes) à Auteuil, et les *Hirondelles,* du Pont-Royal (Louvre) à St-Cloud et Suresnes. Voir la carte des itinéraires et le tableau spécial de l'appendice. Les Express desservent particulièrement, dans Paris, la rive gauche, tandis que les Mouches font le service de la rive droite. Les premiers bateaux se reconnaissent surtout à leurs bancs placés en travers sur le pont, les autres à leur couleur rouge. Les Hirondelles sont dans le genre des Mouches, mais plus grandes et peintes en blanc. Il importe de noter que si l'on prend un de ces derniers bateaux pour aller à un endroit dans l'intérieur de la ville, on paie comme pour la banlieue. — Pour le *Touriste,* v. R. 16 (Paris-St-Germain).

Les places se paient sur les bateaux mêmes. Les prix ont déjà varié plusieurs fois. Prix actuels (avril 1889): *Express,* Charenton-Austerlitz, 10 c. dans la sem. et 15 c. les dim. et fêtes; Charenton-Auteuil, 20 et 25 c.; Austerlitz-Auteuil, 10 et 20 c.; *Mouches,* Austerlitz-Auteuil, 10 et 20 c.; *Hirondelles,* Louvre-Suresnes, 20 et 40 c.

Nota. Le service des bateaux est interrompu quand le niveau des eaux atteint 4 m. 20 et qu'on annonce une nouvelle crue.

3. Chemins de fer.

Paris compte *six chemins de fer,* qui ont ensemble *neuf gares.* Pour l'organisation et le service en général, v. l'introduction. Pour les localités desservies, consulter l'*Indicateur des chemins de fer* ou les *Livrets Chaix* mentionnés au même endroit. — *Hôtels* et *restaurants* près des gares, v. p. 7 et 8. — *Bureaux* dans Paris, v. p. 40.

I. Chemin de fer du Nord. — Gare du Nord, place Roubaix (pl. B. 24; v. p. 190), pour les *lignes de Banlieue* menant à *St-Denis, Enghien,* etc., et pour les *lignes du Nord.* Les guichets des trains de banlieue, sauf pour les stations de la ligne de Chantilly au delà de St-Denis, sont sur le devant, les autres dans la galerie de gauche.

II. Chemins de fer de l'Est. — 1° Gare de l'Est ou de Strasbourg, place de Strasbourg (pl. B. 24; p. 190), pour les *lignes de*

Digitized by Google

Nancy-Strasbourg, Belfort-Bâle, etc. La ligne de Belfort a sa propre gare de départ, à g., derrière le bâtiment principal. — 2° Gare de Vincennes, place de la Bastille (pl. R. 25; *V*), pour la *ligne de Vincennes.* Omnibus, place de la Bourse et boul. des Capucines, près du Grand-Hôtel: 30 c. à l'intérieur et 20 c. à l'impériale.

III. Chemins de fer de l'Ouest. — 1° Gare St-Lazare (v. p. 186), entre les rues St-Lazare, d'Amsterdam et de Rome (pl. B. 18), du côté g. pour la *ligne de petite ceinture* et les *lignes de banlieue,* menant à *St-Cloud, Versailles* (rive dr.), *St-Germain, Argenteuil, Ermont,* du côté dr. pour les *lignes de Normandie.* Omnibus, place de la République et Pointe St-Eustache (Halles). — 2° Gare Montparnasse, boulevard Montparnasse, 44 (pl. G. 16; p. 268), pour la *ligne de banlieue Paris-Sèvres-Versailles* (rive gauche), les *lignes de Bretagne* et les *chemins de fer de l'Etat.* Les guichets de la *ligne de Versailles* et de la *Ceinture* sont dans le bas, à g., et ceux des *grandes lignes* dans le haut, où l'on arrive par l'escalier du dehors ou par la rampe voisine.

3° Gare du Champ-de-Mars (plus tard du pont de l'Alma), pour le petit embranchement du chemin de fer de ceinture construit lors de l'exposition universelle de 1878 et qu'on a prolongé le long de la Seine, par Sèvres, St-Cloud et Suresnes, jusqu'à Puteaux (p. 274), où il se raccorde avec la ligne de Versailles.

IV. Chemin de fer d'Orléans. — 1° Gare d'Orléans, quai d'Austerlitz (pl. G. 25), pour les lignes d'*Orléans,* de *Tours,* de *Bordeaux,* etc. — 2° Gare de Sceaux, boulevard d'Enfer (pl. G. 20), pour les lignes de *Sceaux* et d'*Orsay-Limours.* Omnibus pour cette gare, place de la Bourse: 30 c. le jour, 50 c. après minuit.

V. Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Gare de Lyon, boulevard Diderot, 20 (pl. G. 25-28), pour les lignes de *Fontainebleau, Dijon, Neuchâtel, Genève, Lyon, Marseille,* etc.

VI. Chemin de fer de ceinture. — Cette ligne qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications, a pour point de départ et d'arrivée la gare St-Lazare (v. ci-dessus). Voir pour les détails le tableau de l'appendice. Il y a naturellement des trains dans les deux sens. Le trajet entier dure 2 h. 5 min. Cette ligne peut être utile pour se rendre dans les quartiers excentriques, au Champ-de-Mars, au bois de Boulogne et à d'autres endroits hors des fortifications, ainsi que pour la correspondance avec les lignes de banlieue. La vue n'y est bien dégagée que dans la partie S.-O., d'Auteuil à Vaugirard, et à la traversée de la Seine en amont. La partie de St-Lazare à Auteuil est la plus ancienne, et il y a jusqu'à 6 trains par heure dans la semaine, moins les dimanches et fêtes. Sur le reste de la ligne, il n'y en a ordinairement que toutes les $^1/_2$ h., de 6 h. du mat. à 9 h. $^1/_2$ du soir. Il n'y a que 2 classes, mais les prix sont peu élevés; on paie, par ex., pour toutes les stat. jusqu'à l'avenue du bois de Boulogne, 40 et 30 c.; pour l'avenue du Trocadéro, Passy et Auteuil, 45 et 30 c.; au delà de 19 kil., 85 et 55 c. uniformément. Les wagons

Digitized by Google

Le **Théâtre-Français** ou la *Comédie-Française* (pl. R. 21; *II*), place du Théâtre-Français, près du Palais-Royal, est toujours le représentant du genre classique: nulle autre scène ne l'égale pour la tragédie ni pour la comédie. Il reçoit 240 000 fr. de subvention. Pour l'édifice lui-même, v. p. 53. L'orchestre est réservé aux hommes.

Au bureau: avant-scènes des 1res loges, 10 fr.; loges du rez-de-ch., 1res, avant-sc. des 2es et baignoires de face, 8; fauteuils de balcon, 10 et 8; faut. d'orch., 7; loges de face de 2e rang, 6; loges découv. de 2e rang, 5; loges de face de 3e rang, 3.50; loges découv. de 3e rang, 3; parterre, 2.50; 3e galerie et faut. de la 4e, 2 fr., etc.

L'**Opéra-Comique**, place Boïeldieu, a été détruit le 25 mai 1887 par un terrible incendie, qui a fait de nombreuses victimes, et il est remplacé provisoirement par l'un de ceux de la place du Châtelet (pl. R. 23; *V*). C'est aussi un théâtre subventionné, destiné d'abord aux petits opéras avec dialogues, comme la Dame Blanche, le Postillon de Lonjumeau, Fra Diavolo, le Domino Noir, la Fille du Régiment, mais qui a adopté depuis quelques années le genre pompeux du Grand-Opéra et le drame lyrique, avec Mignon, Roméo et Juliette, Lakmé, Carmen, le Roi d'Ys, etc.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch., 10 fr.; loges de balcon de face, baignoires, faut. d'orch. et faut. de balcon, 8; avant-sc. et loges de la 1re gal., 6 et 5; faut. de la 2e gal., 4; stalles de parterre, 3; stalles de 2e gal., 2 fr. 50, etc.

L'**Odéon** (pl. R. 19; *IV*), place de ce nom, près du Luxembourg, est le second théâtre classique de Paris. Subvention de 100 000 fr. Les dames sont admises à toutes les places, excepté au parterre. Ce théâtre a un nouveau plafond par Jean-Paul Laurens, les Fées du théâtre.

Au bureau: avant-scènes des 1res et du rez-de-ch., 12 fr.; baignoires d'avant-sc., 10; 1res loges de face, 8; fauteuils d'orch., 6; faut. de la 1re gal., 5; stalles de la 2e gal., 3.50; 2es loges de face, 3; parterre, 2 fr. 50, etc.

Le **Gymnase** (pl. R. 24; *III*), boul. Bonne-Nouvelle, 38, est un des bons théâtres de Paris; il n'est pas rare d'en voir les pièces jouées au Théâtre-Français. On y donne surtout des comédies de genre. — Scribe a écrit la plupart de ses pièces pour le Gymnase; Emile Augier, Octave Feuillet, Victorien Sardou et Alex. Dumas fils y ont également obtenu de brillants succès.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1res, 12 fr.; faut. de balcon, 9 et 8; loges de balcon, 8; avant-sc., loges et faut. de foyer, 6 et 5; loges de 2e galerie, 3 fr. et 2 fr. 50, etc.

Le **Vaudeville** (pl. R. 18-21; *II*), au coin de la Chaussée-d'Antin et du boulevard des Capucines, est une jolie salle, bien aménagée. On y joue des drames et des comédies.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1res, 12 fr. 50; 1res, faut. de balcon 1er rang, 8; 2e rang et faut. d'orch., 7; avant-sc. et faut. de foyer, 5; loges du foyer, 4; 3es, 3 fr., etc.

Les **Variétés** (pl. R. 21; *III*), boul. Montmartre, excellent dans le vaudeville, la pièce d'à-propos bouffonne et grivoise, les opérettes et les revues, genre essentiellement parisien.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1res, 10 fr.; 1res loges,

Digitized by Google

8; faut. d'orchestre et de balcon, 7; loges de foyer de face, 5; loges de côté, 4; 2e galerie et 3es loges, 2 fr., etc.

Le **théâtre du Palais-Royal** (pl. R. 21; *II*), petit théâtre au coin N.-O. du Palais-Royal et rue Montpensier, donne des vaudevilles et des farces d'une moralité souvent peu rigoureuse; mais on y rit et s'y amuse beaucoup. Les dames ne sont pas admises à l'orchestre.

Au bureau: avant-scènes, 8 fr.; 1res loges, faut. de 1re galerie et d'orchestre, 7; faut. de balcon des 2es et 2es de face, 5; avant-sc. des 2es et stalles d'orch., 4; stalles des 3es, 2 fr. 50, etc.

Les **Bouffes-Parisiens** (pl. R. 21; *II*), petite salle du passage Choiseul et de la rue Monsigny, ont la spécialité des opérettes-bouffes et des parodies: Offenbach en fut pour un temps le directeur.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1res, 10 fr.; 1res loges et faut. de balcon 1er rang, 8; faut. d'orch. et de balcon 2e rang, 7; avant-sc., loges et faut. de la 1re gal., 4 fr., etc.

Le **théâtre de la Porte-St-Martin** (pl. R. 24; *III*), sur le boulevard St-Martin, donne des drames et des pièces à grand spectacle.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1res, 16 fr.; 1res de face et de côté, faut. d'orch. et de balcon, 8; avant-sc. des 2es, 2es de face et faut. des 2es, 6; stalles des 2es de côté et avant-sc. des 3es, 3; 3es, 2 fr. 50, etc.

La **Renaissance** (pl. R. 24; *III*), à côté du théâtre précédent, joue des comédies de genre très moderne.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-chaussée et du 1er balcon, 15 fr.; loges de balcon de face, faut. d'orchestre et de balcon, 1er rang, 7; autres rangs, 6; stalles d'orch., 4; faut. et loges de face de la 1re gal., 1er rang, 4; autres rangs, 3; stalles de 2e gal., 2 fr., etc.

Le **théâtre de la Gaîté** (pl. R. 24; *III*), au square des Arts-et-Métiers, a déjà maintes fois changé de nom et de destination; il donne maintenant des pièces à spectacle et des opérettes, l'opéra italien en été.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et de 1re gal., 10 fr.; loges et faut. de 1re gal., 8 et 7; faut. d'orch., 7; avant-sc., loges et faut. de 2e gal., 5; stalles d'orch., 4; stalles de 2e gal., 3; stalles de 3e gal., 2.50 et 2 fr., etc. — Opéra italien: 35, 30, 25, 22, 17, 12, 5, 3, 2 et 1 fr. 50.

Le **théâtre du Châtelet** (pl. R. 24; *V*), sur la place du Châtelet, est une vaste scène spéciale pour les féeries avec ballets. Le plafond lumineux se démonte en été pour donner de l'air à la salle.

Au bureau: loges, 7 fr.; faut. de balcon, 1er rang, 8; autres faut. de balcon et faut. d'orch., 7; stalles d'orch. et de 1re gal., 5; pourtour, 4; 1er amphith., 3; parterre, 2.50; 2e amphithéâtre, 2 fr., etc.

Le **théâtre des Nouveautés** (pl. R. 21), boul. des Italiens, 28, est une salle où se donnent des opérettes, genre Bouffes. Les dames ne sont pas admises à l'orchestre.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et des 1res, 12 fr. 50; 1res loges, 8; faut. de balcon et d'orch., 8 et 7; stalles d'orch., 2es et faut. de gal., 5 et 4 fr., etc.

L'**Ambigu-Comique** (pl. R. 24; *III*), boul. St-Martin, 2, joue des drames, des mélodrames et des pièces patriotiques.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et de balcon, 10 fr.; 1res loges et faut. de balcon 1er rang, 8; autres rangs, 6 et 4; faut. d'orch., 7, 6 et 5; faut. de foyer, 4 fr., 3 fr. et 2 fr. 50, etc.

Les **Folies-Dramatiques** (pl. R. 27; *III*), boulevard St-Martin ou plutôt rue de Bondy, 40, près de la place de la République, sont un bon théâtre secondaire, représentant des opérettes, etc.

Digitized by Google

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et loges de balcon de face, 8 fr.; avant-sc. du théâtre, 7.50; avant-sc. des 1res, loges de face et faut. d'orch., 6; faut. de la 1re gal., 1er rang, 7; autres faut. de la 1re gal., 5; stalles d'orch., 2.50; stalles de balcon et avant-sc. des 2es, 2 fr., etc.

Autres théâtres méritant encore particulièrement d'être mentionnés: *théâtre de Cluny,* boulevard St-Germain, 71, près du musée de Cluny, le gymnase-dramatique de la rive gauche (prix, 6 fr. à 1 fr. 25); *Château-d'Eau* ou *Lyrique National,* rue de Malte, 50, près de la place de la République (6 fr. à 75 c.); *th. Beaumarchais* ou des *Fantaisies-Parisiennes,* boul. Beaumarchais (6 fr. à 50 c.); *Déjazet,* boul. du Temple, 47 (4 fr. à 50 c.); *Menus-Plaisirs,* boul. de Strasbourg, 14 (8 fr. à 1 fr.), etc. — *Eden-Théâtre,* v. ci-dessous.

Cirques. — Hippodrome (pl. R. 12; *I*), entre l'avenue de l'Alma et l'avenue Marceau. Il s'y donne en été, l'après-midi (jeudis et dimanches) et le soir, toute sorte de représentations équestres, des pantomimes, des ballets, etc. Prix des places, de 5 fr. à 1 fr.

Cirque d'Été (pl. R. 15; *II*), aux Champs-Elysées, près du rond-point, à dr. en montant. Représentations du 1er mai au 30 oct. Prix: 4, 3 et 1 fr.; loges, 5 fr. au lieu de 4 les mercr. et samedi.

Cirque d'Hiver (pl. R. 27; *III*), boul. des Filles-du-Calvaire. Représentations du 1er nov. au 30 avril. Prix: 2 fr., 1 fr. et 50 c.

Nouveau Cirque, rue St-Honoré, 251 (pl. R. 18; *II*), avec une piste qui se convertit instantanément en piscine pour des spectacles nautiques. Le sol y est formé par un plancher à claire-voie recouvert d'un tapis brosse; à un moment donné, ce tapis s'enlève, le plancher s'abaisse et l'eau jaillit de toute part. Prix: 5, 3 et 2 fr.

Cirque Fernando (pl. B. 20), boul. Rochechouart, 63. 3 fr. à 50 c.

Spectacles divers. — L'*Eden-Théâtre* (pl. R. 18; *II*), rue Boudreau, mentionné p. 71 comme édifice, est un local à part et très curieux. Il a donné d'abord des pantomimes et des ballets; mais il montre maintenant un peu de tout, comme le suivant. Entrée, 2 fr. — Les *Folies-Bergère,* rue Richer, 32 (pl. B. 21; *III*), sont un local très fréquenté, moitié théâtre, moitié café-chantant. On y fume et l'on s'y promène dans le pourtour. Tout le monde ne saurait y aller; la société y est des plus mêlées. Entrée: 2 fr. — Le *théâtre Robert-Houdin,* boul. des Italiens, 8, est spécial pour les scènes de physique, de prestidigitation, etc. Prix des places: de 5 fr. à 2 fr.

A cette catégorie de divertissements se rattachent, jusqu'à un certain point, les *cafés-concerts* mentionnés p. 26 et encore les *Montagnes Russes,* boul. des Capucines, 28 (de 2 h. à min.; 1 fr.), les salles de pâtinage, etc., fréquentées par une société très mêlée.

Panoramas. — Les panoramas sont un genre de spectacle redevenu à la mode à Paris comme au commencement de ce siècle, où il y en eut jusqu'à trois au passage des Panoramas et un boul. des Capucines. — Panorama des Champs-Elysées (pl. R. 15; *II*), au delà du palais de l'Industrie (p. 142). *Siège de Paris,* par Philippoteaux. Entrée: 2 fr. la semaine, 1 fr. le dimanche. Mêmes prix

pour les 3 suivants. — PANORAMA MARIGNY (pl. R. 15; *II*), presque en face du précédent. Panorama de *Jérusalem antique*, par Ol. Pichat, et diorama de *Paris à travers les âges*. — PANORAMA NATIONAL, rue de Berri, 5 (pl. R. 12; *I*), *Bataille de Rezonville*, par Detaille et de Neuville. — PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE, près du pont d'Austerlitz, rive dr. (pl. R. 25; *V*), par Poilpot et Jacob. Entrée: 1 fr. la sem., 50 c. le dimanche. — PANORAMA DE L'HISTOIRE DU SIÈCLE, par Stevens et Gervex, au jardin des Tuileries (p. 139), etc.

Autres curiosités dans ce genre: *la Bastille*, reconstituée près du Champ-de-Mars (p. 264), la *tour du Temple* (p. 198), près du parc du Trocadéro (p. 156).

Le MUSÉE GRÉVIN, dirigé par le célèbre dessinateur de ce nom, boul. Montmartre, 8, à côté du passage Jouffroy, est encore une curiosité de Paris, une galerie de figures représentant des personnages célèbres, des scènes de toute sorte, dont beaucoup d'actualités, le tout dans un local parfaitement aménagé. Il y a aussi un panorama de Paris vu de la tour Eiffel. Entrée: 2 fr. la sem., 1 fr. le dim., moitié pour les enfants.

2. Concerts. Bals publics. Sport.

Concerts. — Les concerts du *Conservatoire de Musique*, rue du Faubourg-Poissonnière, 15, ont une réputation européenne. Ils ont lieu le dimanche, du mois de janvier au mois d'avril. On n'y exécute que des chefs-d'œuvre de Haydn, Gluck, Hændel, Mozart, Beethoven, des anciens maîtres italiens et français, etc. Il y a en outre au Conservatoire trois *concerts spirituels*, la semaine sainte et la semaine de Pâques. L'exécution des morceaux est parfaite. Chef d'orchestre, *Garcin*. — Presque toutes les places étant prises par des abonnés, ces concerts ne sont que difficilement accessibles aux étrangers. Si l'on veut tenter d'y trouver une place, s'adresser d'avance rue du Conservatoire, 2, de 1 h. à 3 h. Prix: balcon et 1res loges, 12 fr.; stalles d'orchestre, loges du rez-de-chaussée, 2es loges, 9 fr.; 3es loges et amphithéâtre, 5 fr.

Pour la **musique religieuse** dans les églises, voir aux articles concernant *St-Eustache* (p. 160), *la Madeleine* (p. 71), *St-Roch* (p. 76), *la Trinité* (p. 186), *Notre-Dame* (p. 213), *St-Sulpice* (p. 240) et *Ste-Clotilde* (p. 257).

Les *concerts populaires*, fondés en 1861 par Pasdeloup (m. 1887), pour propager le goût de la musique classique, ont lieu en hiver, le dimanche, à 2 h., au cirque d'Hiver. Prix: parquet, 5 fr; 1res, 3 fr.; tribunes, 2 fr.; 2es, 1 fr. 50; 3es, 75 c.

Les *concerts Lamoureux*, fondés en 1881, occupent maintenant un des premiers rangs. Musique classique, œuvres nouvelles et morceaux de Wagner. Ces concerts ont lieu aussi le dimanche, en hiver, au cirque d'Eté. Prix, de 10 fr. à 2 fr.

Les *concerts du Châtelet* ou *Colonne*, fondés en 1874, sont encore de grands concerts dans le même genre, avec préférence pour Berlioz. Ils ont lieu au théâtre du Châtelet. Prix, de 6 fr. à 1 fr. 25.

Il se donne en outre des *concerts de musique de chambre* dans certaines salles spéciales: *Erard,* rue du Mail, 13; *Pleyel,* rue Rochechouart, 22, etc. Les affiches et les journaux donnent les détails à ce sujet; places, de 20 à 5 fr.

Il y a encore, en été, les *concerts du jardin d'acclimatation* (p. 149), et les *musiques militaires,* dans les jardins des Tuileries, du Palais-Royal et du Luxembourg et un bon nombre de parcs et de squares, généralement le dim., puis le jeudi et encore le mardi ou le mercredi (Palais-Royal). Ces musiques jouent d'ordinaire de 4 à 5 h. au commencement (mi-mai) et à la fin de la saison et de 5 à 6 h. du 15 juin au 31 août. La principale est celle de la Garde Républicaine. Les journaux en donnent les programmes.

Les *cafés-chantants* et les *spectacles-concerts* ont des orchestres inférieurs. Les plus fréquentés, en été, sont ceux des Champs-Elysées: le *café des Ambassadeurs,* le premier à dr.; l'*Alcazar d'Eté,* le second; le *café de l'Horloge,* à g., couvert en cas de pluie.— En hiver: l'*Eldorado,* boul. de Sébastopol, près du boul. St-Denis; la *Scala,* en face (salle à ciel ouvert en été); l'*Alcazar d'Hiver,* rue du Faubourg-Poissonnière, 10; l'*Eden-Concert* (brasserie), boul. de Sébastopol, 17, près de la rue de Rivoli; *Bataclan,* local original dans le style chinois, boul. Voltaire, 50, etc. L'*entrée libre* n'est qu'une ruse pour attirer le public, car on est obligé de prendre au moins une *consommation,* qui coûte, selon la place et la vogue du local, de 1 à 3 fr., et qui est généralement de qualité médiocre.

Le *Jardin de Paris* (pl. R. 15; *II*), aux Champs-Elysées, entre le palais de l'Industrie et le cours la Reine, tient à la fois du concert et du bal public. Il n'est ouvert que l'été. Entrée: 1 fr.

Bals publics. — Durant le carnaval ont lieu des *bals masqués* publics, dont les plus curieux sont les *bals de l'Opéra,* une particularité parisienne et tout ce qu'il y a de plus excentrique. Il y en a 4, 3 du mois de janvier au mardi-gras et 1 à la mi-carême. Ils commencent à minuit et durent jusqu'au jour. Entrée: un cavalier, 20 fr.; une dame, 10 fr. Les hommes doivent être déguisés ou en costume de bal, les dames n'y vont que masquées. Pour des étrangers en compagnie de dames, le mieux est de prendre une loge.

Les *bals publics* ordinaires sont aussi des particularités de Paris. Il est bien entendu que tout le monde n'y peut aller. Le principal maintenant, sur la rive dr., est l'*Elysée-Montmartre,* boul. Rochechouart, 80. Joli jardin en été. Bals, dim., mardi, jeudi et samedi. Entrée, 1 et 2 fr. selon le jour (v. les affiches). — Vient ensuite *Tivoli,* rue de la Douane, 12-16, non loin de la place de la République. Bals les dim., mercr., jeudi et samedi. Mêmes prix.

Le *bal Bullier,* sur la rive g., carrefour de l'Observatoire, 9 (pl. G. 19), est fameux comme bal d'étudiants. Bals les dim., jeudi («grande fête») et samedi. Mêmes prix.

Sport. — Parmi les plaisirs désignés généralement sous le nom

Digitized by Google

de sport, nous signalerons surtout à Paris les courses de chevaux. de plus en plus fréquentes et très suivies par le beau monde, qui se passionne pour les paris; puis le canotage et le patinage.

Les *courses* de chevaux ont lieu depuis le mois de février jusqu'au mois de novembre à Auteuil (p. 147), à Longchamp (p. 148), à Chantilly (p. 334), à Vincennes (p. 207), à la Marche (p. 299), au Vésinet (p. 302), à Enghien (p. 312), à Maisons-Laffitte (p. 328), à St-Germain (Achères, p. 328), au parc de St-Ouen (p. 198), etc. Des affiches les annoncent et donnent des détails d'avance.

Le *canotage* est l'un des divertissements favoris de la jeunesse parisienne en été; elle s'y livre surtout sur la Seine dans les localités environnantes, telles que Asnières (p. 274), Argenteuil (p. 313), Bougival (p. 302), et sur la Marne, à Joinville-le-Pont (p. 207), à Nogent (p. 206). Il se donne quelquefois des régates dans ces endroits et à Paris, entre Grenelle et Auteuil, Billancourt et Suresnes, etc.

Le *patinage* attire d'autant plus de monde sur les lacs du bois de Boulogne, que la saison de la glace est plus courte à Paris. Il existe un cercle du patinage, qui a son bassin réservé (p. 148).

V. Adresses utiles et nécessaires.*

1. Ambassades, légations et consulats. Ministères. Banques et caisses de crédit.

Ambassades et légations. — *Allemagne,* rue de Lille, 78. Consulat, rue de Villersexel, 2. — *Angleterre,* rue du Faubourg-St-Honoré, 39 (amb. et cons.). — *Autriche-Hongrie,* avenue de l'Alma, 7. Consulat, rue Laffitte, 21 (Rothschild). — *Bavière,* rue Washington, 23. — *Belgique,* rue Bizet, 6 (avenue Marceau). — *Brésil,* rue de Téhéran, 17. — *Danemark,* rue de Courcelles, 29. Consulat, rue d'Hauteville, 53. — *Espagne,* rue St-Dominique, 53 (amb. et cons.). — *Etats-Unis d'Amérique,* rue Galilée, 59. Consulat, avenue de l'Opéra, 36. — *Grèce,* rue Pierre-Charron, 46. Consulat, rue Taitbout, 20. — *Italie,* rue de Penthièvre 11. Consulat, rue Vezelay, 4. — *Pays-Bas,* rue la Pérouse, 21 (légation et cons.). — *Portugal,* avenue Marceau, 45. Consulat, rue Galilée, 63. — *Russie*, rue de Grenelle, 79 (amb. et cons.). — *Saint-Siège,* rue de Varenne, 58. — *Suède et Norvège,* rue Gœthe, 7. Consulat, rue Pasquier, 15. — *Suisse,* rue Cambon, 4. — *Turquie,* rue de Presbourg, 10. Consulat, avenue Gabriel, 43.—Ces adresses changent quelquefois. Les bureaux sont généralement ouverts entre 1 h. et 3 h. (v. le Bottin).

---

* Pour plus de renseignements, consulter le *Bottin* ou le *Casier des Adresses.* Le «Bottin» est un ouvrage composé de deux énormes volumes, comprenant, l'un les principales adresses de Paris, l'autre celles du reste de la France et un grand nombre de l'étranger. On le trouve dans les cafés et les hôtels et à certains étalages de libraires, où l'on paie 10 ou 15 c. pour le consulter. Pour le «Casier des Adresses», v. p. 39. On y fait les recherches et donne des renseignements particuliers.

Digitized by Google

Ministères. — *Affaires étrangères,* rue de l'Université, 130. — *Agriculture,* boul. St-Germain, 224, et rue de Varenne, 78. — *Commerce, industrie, postes et télégraphes,* boul. St-Germain, 244; rue de Varenne, 78, et rue de Grenelle, 99-105. — *Finances,* au Louvre, rue de Rivoli. — *Guerre,* boul. St-Germain, 231. — *Instruction publique et Beaux-Arts,* rue de Grenelle, 110. — *Intérieur,* place Beauvau, rue Cambacérès, 7-13, rue de Grenelle, 103, et rue de l'Université, 176. — *Justice et cultes,* place Vendôme, 11 et 13. Bureaux sur le derrière, rue Cambon, 36. — *Marine et colonies,* rue Royale, 2. — *Travaux publics,* rue de Grenelle, 246 et 248.

Les bureaux sont ouverts à des jours et à des heures très variables.

Banques. — *Banque de France,* rues de la Vrillière et Croix-des-Petits-Champs (pl. R. 21; *II*); *Caisse des Dépôts et Consignations,* rue de Lille, 56 (pl. R. 17; *II, IV*); *Caisse d'Epargne,* rue Coq-Héron, 9 (pl. R. 21; *III*); *Crédit Foncier,* rue des Capucines, 17 et 19 (pl. R. 18; *II*); *Crédit Lyonnais,* boul. des Italiens, 15-21; *Société Générale,* rue de Provence, 54 et 56; *Société des Dépôts et Comptes Courants,* place de l'Opéra, 2; *Crédit Mobilier,* place Vendôme, 15; *Rothschild,* rue Laffitte, 21-25; *Comptoir d'Escompte,* rue Bergère, 17 (pl. B. 21; *III*).

Changeurs. — Il y a partout des boutiques de changeurs, qui se chargent en même temps des affaires de Bourse, mais l'étranger ne saurait être trop prudent dans le choix d'une maison pour les affaires de ce genre. Le *Crédit Lyonnais* (v. ci-dessus) a dans son hôtel, au coin de la rue de Grammont, un bureau de change pour l'argent et les coupons étrangers. Cette maison, une des premières de Paris et commodément située pour les voyageurs, se charge des affaires de Bourse au même taux que les agents de change et paie beaucoup de coupons sans commission (v. les affiches dans ses bureaux), les autres à peu de frais, etc.

Timbre. — Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure aux bureaux de poste, chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes auxquelles on a affaire.

2. Temples. Synagogues. Cercles et clubs.

Temples. — Calvinistes. — L'*Oratoire,* rue St-Honoré, 147 (serv. à midi). — *Ste-Marie,* rue St-Antoine, 216, non loin de la Bastille (midi). — *Eglise de Pentemont,* rue de Grenelle, 106 (midi). — *Eglise du St-Esprit,* rue Roquépine, 5 (10 h.). — *Temple de Passy,* rue des Sablons, 65 (10 h.). — *Temple des Batignolles,* boul. des Batignolles, 46 (10 h.). — *Temple de l'Etoile,* avenue de la Grande-Armée, 54 (10 h. et 4 h.). — *Temple de Neuilly,* rue du Marché, 17 (10 h. 1/2). — Diverses autres temples et chapelles.

Luthériens. — *Temple des Billettes,* rue des Billettes, 18 (en franç. à midi, en allem. à 2 h.). — *La Rédemption,* rue Chauchat, 16 (en allem. à 10 h., en franç. à midi). Autres temples et oratoires dans les quartiers excentriques.

Anglais. — *Eglise anglicane,* rue d'Aguesseau, 5 (bel édifice; serv. le dim. à 10 h. 1/2, 3 h. 1/2 et 8 h.). — *Congregational Chapel,* rue Royale, 23 (11 h. 1/4 et 7 h. 1/2). — *Chapelle Victoria;* rue des

Digitized by Google

Bassins, 7 (avenue d'Iéna; 10 h. 1/2). — *Eglise du Christ,* boul. Bineau, 49, et boul. Eugène, 33 (Neuilly). — *Eglise Wesleyenne,* rue Roquépine, 4 (11 h. 1/2 et 7 h. 1/2). — *Eglise écossaise,* rue Bayard, 17 (11 h. et 3 h.).

Américains. — *Chapelle Américaine,* rue de Berri, 21 (11 h.). — *Eglise épiscopale américaine,* rue Bayard, 17 (9 et 4 h.). — *Eglise Américaine,* avenue de l'Alma, 19 (8 h. 1/2, 11 h. et 4 h.).

Temple suédois, boul. Ornano, 19 (10 h. 1/2 le 1er dim. du mois, 3 h. 1/2 les autres dim.).

Libres. — *Eglise Taitbout,* rue de Provence, 42 (10 h.). — *Eglise du Nord,* rue des Petits-Hôtels, 17 (10 h.). — *Chapelle St-Honoré,* rue Royale, 23 (10 h. et 3 h.). — *Temple du Luxembourg,* rue Madame, 58 (10 h. 1/2 et 8 h.).

Eglises grecques. — *Eglise russe,* v. p. 187. Services: dim., mercr. et vendr., à 11 h. du mat.; samedi, à 8 h. du soir. — *Chapelle de l'ambassade de Russie,* rue de Grenelle, 79.

Synagogues: rue Notre-Dame-de-Nazareth, 15; rue de la Victoire, 44 (bel édifice); rue Buffault, 28 (rite portugais); rue des Tournelles, 21, non loin de la place des Vosges.

Cercles et clubs. — Bien que les cercles et les clubs ne soient pas publics, les lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir les adresses des principaux d'entre eux: *Jockey-Club,* rue Scribe, 1bis; *cercle National Militaire,* avenue et place de l'Opéra; *cercle National,* avenue de l'Opéra, 5; *Union Artistique,* dite *cercle des Mirlitons,* rue Boissy-d'Anglas, 5; *Nouveau Cercle,* place de la Concorde, 4; *cercle de l'Union,* boul. de la Madeleine, 11; *cercle artistique littéraire,* rue Volney, 7; *cercles des Beaux-Arts,* place de l'Opéra, 4; *Sporting-Club,* même place, 6, et boul. des Capucines, 8; *cercle de la Presse,* même boul., 6; *Yacht-Club,* id., 1bis; *cercle des Chemins de fer,* rue de la Michodière, 22; *cercle Central,* boul. Montmartre, 8; *Grand-Cercle,* id., 16; *cercle du Commerce et de l'Industrie,* boul. Poissonnière, 14bis; *cercle Agricole,* boul. St-Germain, 284; *cercle de la Librairie,* id., 117; *cercle commercial du Louvre,* place du Louvre, 3; *club Alpin,* rue du Bac, 30. On joue beaucoup dans la plupart des cercles et clubs.

3. Médecins. Maisons de santé. Dentistes.

Médecins. — En cas de maladie, on se fera indiquer par le propriétaire de l'hôtel le meilleur docteur du quartier. Voici les adresses de quelques-uns des plus célèbres; ils donnent ordinairement leurs consultations de 1 h. à 3: *Dr Hérard,* médecin de l'Hôtel-Dieu, rue de Rome, 11; *Dr M. Peter,* de l'hôpital Necker, rue de Hambourg, 20; *Dr Péan,* chirurgien des hôpitaux, boul. Malesherbes, 24 (lundi, mercr. et vendr., de 1 h. à 5); *Dr Trélat,* de la Charité, rue de l'Arcade, 18; *Dr Bouchard,* de Lariboisière, rue de Rivoli, 174; *Dr Charcot,* professeur d'anatomie pathologique, boul. St-Germain, 217; *Dr Brouardel,* professeur de médecine légale, à l'école de Médicine;

Digitized by Google

Dr Piogey, rue St-Georges, 24; *Dr Landolt*, oculiste, rue Volney, 4 (de 4 h. à 6, excepté le sam.); *Dr Potain*, boul. St-Germain, 256; *Dr Magitot*, rue des Sts-Pères, 8; *Dr Javal*, oculiste, rue de Grenelle, 58. Les consultations ordinaires se paient de 3 à 10 fr.

Les *ambulances urbaines*, dont le siège est à l'hôpital St-Louis (téléphone), font maintenant très bien et rapidement la service du transport des personnes tombant malades ou blessées sur la voie publique.

Maisons de santé. — Si une maladie se prolonge, se faire transporter à l'excellente *maison municipale de santé (Dubois)*, rue du Faubourg-St-Denis, 200, où l'on paie de 4 à 15 fr. par jour, tout compris. Il existe plusieurs autres maisons de santé bien dirigées, telles que la *maison des Hospitaliers de St-Jean-de-Dieu*, rue Oudinot, 19; l'*établissement hydrothérapique d'Auteuil*, rue Boileau, 12; la *maison Rivet*, pour dames, à St-Mandé, Grande-Rue, 106.

Dentistes. — *Ad. Dugit*, rue du 29 Juillet, 6; *Rogers*, rue St-Honoré, 270, près de St-Roch; *Duchesne fils*, rue la Fayette, 45; *Adler*, avenue de l'Opéra, 16; *Levett*, rue Halévy, 14; *Préterre*, boul. des Italiens, 29; *G. Levadour*, boul. Montmartre, 11; *Warde*, id., 2.

4. Coiffeurs. Bains. Cabinets inodores.

Coiffeurs. — On trouve des *coiffeurs* dans toutes les rues, souvent à l'entresol. Prix ordinaires: taille des cheveux, 30 à 50 c.; barbe, 20 à 30 c. Refuser, si l'on ne veut payer ordinairement beaucoup plus cher, les offres de friction et autres services supplémentaires, de même que les pommades, cosmétiques, etc., qu'on trouve à meilleur compte chez les parfumeurs. Coiffeurs pour hommes: *Lespès*, boul. Montmartre, 21, et rue de Richelieu, 112; *Blanc*, même boul., 11; *Morice*, boul. des Italiens, 12; *Louis*, id., 23; *Blanc et Alfred*, rue du Helder, 3, etc.; *Pascal*, boul. des Capucines, au Grand-Hôtel, etc.; *Louis*, boul. St-Germain, 180; *Toulouse*, boul. St-Michel, 36. — Coiffeurs en renom pour dames: *Auguste* (Petit), rue de la Paix, 7; *Clementel*, rue de Castiglione, 8.

Bains. — Bains chauds (50 c. à 1 fr., linge non compris): *de la Samaritaine*, sur la Seine, en aval du Pont-Neuf, du côté de la rive dr.; *des Tuileries*, près du Pont-Royal, du même côté; *de Diane*, rue Volney, 5; *Vivienne*, rue Vivienne, 15; *Ste-Anne*, rue Ste-Anne, 63, et passage Choiseul, 58; *Chantereine*, rue de la Victoire, 46, et rue de Châteaudun, 39; *de Jouvence*, boul. Poissonnière, 30, et Faub.-Montmartre, 4; *de la Chaussée-d'Antin*, rue du même nom, 46; *Ventadour*, rue des Petits-Champs, 48, près de l'av. de l'Opéra; *Taranne*, boul. St-Germain, 180; *Racine*, rue Racine, 5.

Il y a aussi un grand nombre d'établissements de bains turcs, de bains russes et de vapeur, etc.; tels sont: le *Hammam* (bains turco-romains à 5 fr.), grand établissement rue des Mathurins, 18, au coin de la rue Auber (entrée pour les dames, boul. Haussmann,

Digitized by Google

47); le *Balneum,* rue Cadet, 16bis, même genre (2 fr.); le *Hammam-Monge,* sur la rive g., rue Cardinal-Lemoine, 63 (1 fr. 50 à 2 fr. 50), etc. — *Bains d'étuve à air sec* (Thermes St-Germain), rue de Villersexel, 10, et boul. St-Germain, 254 (hommes, 1 fr. 75; dames, 2 fr.). *Bains de fumigations* (Schirch), rue de Dunkerque, 56. — *Bains d'air comprimé,* rue des Pyramides, 17.

Bains froids de Seine: *Deligny,* quai d'Orsay, près du pont de la Concorde, grand établissement modèle; *du Pont-Royal* (entrée du côté du quai Voltaire); *Henri IV* (entrée près de la statue, sur le Pont-Neuf); *Ouarnier,* établissement recommandé aux dames, quai de Béthune (île St-Louis); *Bains des Fleurs,* aussi pour dames, quai du Louvre, à dr. du Pont-Neuf. Les bains froids se paient de 20 à 60 c., linge non compris.

Cabinets inodores ou *water-closets.* — Il y a maintenant à bien des endroits, sur la voie publique, des *chalets de nécessité* fort convenables, d'ordinaire à 5 c., ou 10 c. avec toilette. Nous citerons encore quelques-uns des autres, ordinairement à 15 c. Au *Palais-Royal:* galerie de Chartres, 7, à l'entrée à g.; péristyle Joinville, 78, près du théâtre; rue St-Honoré, 155, à côté du bureau des omnibus. — Au *jardin des Tuileries,* à l'extrémité de l'allée des Orangers, du côté de la rue de Rivoli. — Aux *boulevards:* passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 9; passage des Princes, 14bis; passage Jouffroy, 43, près du boul. Montmartre; passage des Panoramas, galerie Montmartre, 27; boul. Bonne-Nouvelle, 40; rue de la Lune, 3, au même boulevard. — Aux *Champs-Elysées:* carré des Champs-Elysées, à dr. en allant vers l'arc de triomphe. — Au *Luxembourg,* entre la grande allée et le boul. St-Michel. Il y en a naturellement dans les *gares.* — Au besoin, s'adresser à un sergent de ville.

5. Magasins divers.

Il y a peu de maisons au centre de Paris dont le rez-de-chaussée ne soit occupé par des magasins. Les plus élégants se trouvent sur les boulevards, au Palais-Royal, dans la rue de la Paix, l'avenue de l'Opéra, la rue de Rivoli, la rue Vivienne, les passages Jouffroy et des Panoramas, etc. Il est à peu près impossible de faire dans la multitude un bon choix de magasins recommandables. Les Parisiens sont très habiles pour faire valoir leur marchandise et la surfont généralement, même lorsqu'ils ont la prétention d'avoir des prix fixes. Une observation attentive et la comparaison vous aideront à découvrir les magasins qui vendent à des prix raisonnables. Il y en a du reste beaucoup qui affichent leurs prix, et le plus sûr est de n'aller que dans des maisons de ce genre. L'étranger doit particulièrement se défier des boutiques portant une inscription où il est dit qu'on parle sa langue, car d'ordinaire l'employé qui la parle «est absent pour le moment», et l'on compte souvent sur sa qualité d'étranger pour l'exploiter. On devra naturellement aussi se défier,

Digitized by Google

à Paris comme ailleurs, des mots *liquidation, vente forcée* et autres réclames; il y a des maisons qui ne font d'affaires que comme cela.

Les GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, où se vendent tous les articles d'une branche de commerce et d'autres encore, sont une des particularités de nos jours. Ils sont fort en faveur à cause du choix extraordinaire qu'ils offrent, et ils font de plus en plus disparaître les petits magasins avec leurs spécialités. Cependant il ne faudrait pas croire que tout soit à l'intérieur de ces magasins aussi bon marché qu'à la porte ni aussi soigné que dans les maisons spéciales. Citons d'abord les **Grands Magasins du Louvre*, place du Palais-Royal et rues de Rivoli, de Marengo et St-Honoré, et le **Bon Marché*, rue du Bac, 135 et 137, et rue de Sèvres, 18-24, peut-être moins cher, mais loin du centre de la ville (pl. R. 16; *IV*). Viennent ensuite: le *Printemps*, boul. Haussmann et rue du Havre; le *Petit-St-Thomas*, rue du Bac, 27-35; le *Gagne-Petit*, avenue de l'Opéra, 21 et 23, maison sérieuse; *Chevreux-Aubertot*, boul. Poissonnière, 7; la *Ville de St-Denis*, rue du Faub.-St-Denis, 91-95; *Pygmalion*, au coin des rues St-Denis et de Rivoli, et boul. de Sébastopol, 9-13; la *Samaritaine*, rue du Pont-Neuf, 1-5, plus modeste, etc.

Il y a des BAZARS de deux espèces. Les uns sont des entreprises du même genre que les grands magasins; on y trouve toutes sortes d'articles de ménage et d'objets de luxe. Les autres, des étalages qu'on rencontre partout, ont pour spécialité les articles à bon marché de toute catégorie. On peut entrer et circuler librement dans les uns comme dans les autres, sans y rien acheter. Les plus remarquables parmi les grands bazars sont: **la Ménagère*, boul. Bonne-Nouvelle, 20; la *Galerie Orientale*, boul. Montmartre, 12, à g. du passage Jouffroy. Parmi les autres, nous citerons surtout le **bazar de l'Hôtel-de-Ville*, à côté de cet édifice, rue de Rivoli, 54, et le *bazar de la Rue d'Amsterdam*, à dr. de la gare St-Lazare.

ARGENTERIE, RUOLZ: **Christofle et Cie*, boul. des Italiens, 33; *Alfénide*, boul. Sébastopol, 40; au bazar de *la Ménagère* (v. ci-dessus), au *Comtoir Général*, boul. Poissonnière, 9, etc. — Se défier surtout des articles argentés vendus «en liquidation».

ARTICLES DE VOYAGE: **Bazar du Voyage*, avenue de l'Opéra, 3; *Moynat*, id., 1, et place du Théâtre-Français, 5; *Au Départ*, avenue de l'Opéra, 29; *Au Touriste*, id., 36bis; *Dock du Voyage*, id., 5; et dans les premiers *bazars* mentionnés ci-dessus.

BIJOUTERIE. On n'aura que l'embarras du choix, en présence des splendides magasins des boulevards, de la rue de la Paix, du Palais-Royal, etc. — *Imitation*, particulièrement aussi au Palais-Royal (espèces de bazars), dans le passage des Panoramas, etc.

BRONZES ET OBJETS D'ART: **Barbedienne*, boul. Poissonnière, 30; **Thiebaut*, avenue de l'Opéra, 32; *Colin*, boul. Montmartre, 5; *Susse frères*, place de la Bourse, 31.

Digitized by Google

CACHEMIRES: *Compagnie des Indes*, rue de Richelieu, 80, et dans les *Grands Magasins de nouveautés*.

CHAPEAUX, pour hommes: *Delion*, passage Jouffroy, 21-25; *A. Berteil*, rue de Richelieu, 79, rue du 4 Septembre, 10, boul. St-Germain, 134; *Gibus*, rue Vivienne, 20; *Pinaud et Amour*, rue de Richelieu, 89; *Léon*, rue Daunou, 21, au boul. des Capucines; *Bravard*, boul. St-Michel, 47. — Pour dames: *Virot*, rue de la Paix, 12; *Grande Maison de Modes*, boul. Poissonnière, 7; *Grands Magasins de nouveautés*, etc.

CHAUSSURES, sur mesure, pour hommes: *Delail*, passage Jouffroy, 46; *Bacquart*, id., 35; *Roche*, rue Vivienne, 16; — pour dames: *Pinet*, rue de Paradis, 44; *Viault-Esté*, rue de la Paix, 20; *Ferry*, rue Scribe, 11, et rue Auber, 2; *Chapelle*, rue de Richelieu, 85. — Chaussures toutes faites, dans une multitude de magasins, qui s'approvisionnent dans des manufactures et qui ont à peu près les mêmes prix, affichés aux étalages: *Au Prince Eugène*, rue de Turbigo, 29, près du boul. Sébastopol; *Frétin*, rue de Rennes, 64, etc., etc.

CHEMISES, pour hommes (v. aussi gants et cravates): *Grande Maison de Blanc*, boul. des Capucines, 6; *May*, avenue de l'Opéra, 34; *Chemiserie Spéciale*, boul. de Sébastopol, 102; *Au Dé-d'Argent, Au Ciseau-d'Argent*, id., 12 et 4; *Longueville*, rue Vivienne, 47; *à la Belle Jardinière* (p. 36); *Grands Magasins de nouveautés*, etc.

CHOCOLAT (v. aussi confiserie): *Compagnie Coloniale*, avenue de l'Opéra, 19; *Compagnie Française*, rue Ste-Anne, 8 (avenue de l'Opéra); *F. Marquis*, passage des Panoramas, 57-59, et rue Vivienne, 44; boul. des Capucines, 39; *Lombart*, boul. des Italiens, 11; *Masson*, boul. de la Madeleine, 9, rue de Rivoli, 91, et rue du Louvre, 8; *Devinck*, rue St-Honoré, 175; rue la Fayette, 76; *Potin* (v. comestibles), etc.

COMESTIBLES: *Chevet*, (v. p. 52); *Corcelet*, galerie de Valois, aussi au Palais-Royal, 103 et 104; *Potel et Chabot* (Lhermitte), boul. des Italiens, 25, et rue Vivienne, 28; *Cuvillier*, rue de la Paix, 16, et rue Daunou, 9; *Aux Quatre Saisons*, rue Drouot, 12; *F. Potin*, boul. de Sébastopol, 101 et 103; *Jacob*, rue du Bac, 30.

CONFISERIE (v. aussi chocolat): **Boissier*, boul. des Capucines, 7; **Gouache*, boul. de la Madeleine, 17; *Siraudin et Marquis*, place de l'Opéra, 3, et boul. des Capucines, 17; *Bonnet*, rue Vivienne, 31, place de la Bourse; *Jourdain*, rue de la Michodière, 2, et rue St-Augustin, 28. *Seugnot*, rue du Bac, 28. — Les *fruits confits* de Paris, qu'on trouve aussi dans les grandes épiceries, sont un article convenable pour cadeaux. Prix ordinaire, 5 fr. le kilo.

FOURRURES: *Revillon frères*, rue de Rivoli, 77-81; *Lachnitt*, rue St-Honoré, 165; *Comp. Russe*, rue de la Chaussée-d'Antin, 26; *Grands Magasins de nouveautés*, etc.

GANTS ET CRAVATES (cols et chemises): *Jouvin*, boul. des Italiens, 23; *A la Petite Jeannette*, id., 3; *Au Carnaval de Venise*, boul. de la Madeleine, 3; *Persin*, passage Jouffroy, 24-26; *Au roi d'Yvetot*, id., 31; *Grands Magasins de nouveautés*, etc.

Digitized by Google

Horlogers : *Leroy*, gal. Montpensier, 13 et 15, Palais-Royal; *Rodanet*, rue Vivienne, 36; *C. Detouche*, rue St-Martin, 222, 228 et 230; *Comptoir Général* (lunetterie, etc.), boul. Poissonnière, 9.

Jouets : *Au Nain bleu*, boul. des Capucines, 27; *Aux Enfants Sages*, passage Jouffroy, 13-17; *magasin des Enfants*, passage de l'Opéra; *Gillard*, galerie Vivienne et rue des Petits-Champs, 4; *Paradis des enfants*, rue de Rivoli, 156, et rue du Louvre, 1; dans les *Grands Magasins de nouveautés* et les *bazars*, au nouvel an.

Libraires : *Paul Ollendorff*, rue de Richelieu, 28bis, dépôt général des *Guides Bædeker*, qui se trouvent du reste chez tous les libraires des quartiers fréquentés par les étrangers. — *Marpon et Flammarion*, boul. des Italiens, 40; boul. St-Martin, 3; galeries de l'Odéon, etc.; *Arnaud et Labat*, au Palais-Royal, près de la galerie d'Orléans; *Sevin*, boul. des Italiens, 8; *Ghio*, gal. d'Orléans, 5 (librairie étrangère); *Galignani*, rue de Rivoli, 224, pour la littérature anglaise; *Haar et Steinert*, rue Jacob, 9, et *le Soudier*, boul. St-Germain, 174, pour la littérature allemande. Livres rares : *E. Caen* (Morgand et Fatout), passage des Panoramas, 55; *Aug. Fontaine*, id., 35. — Libraires-éditeurs, v. le Bottin.

Maroquinerie et objets d'art : **Klein*, boul. des Capucines, 6, articles de Paris et de Vienne; *Boudet*, boul. des Capucines, 43.

Musique. Pianos : **Erard*, rue du Mail, 13; **Pleyel-Wolff*, rue Rochechouart, 22; *Herz*, rue St-Lazare, 20; *Baudet*, rue Favart, 20 (boulev.; auditions le soir), etc. — Orgues : *Cavaillé-Coll*, avenue du Maine, 5; *Merklin*, rue Delambre, 22. — Harmoniums : *Alexandre*, rue de Richelieu, 106. — Instruments en cuivre : *Sax*, rue Laffitte, 56. — Luthiers : *Gand & Bernardel*, passage Saulnier, 4; *Collin*, faub. Poissonnière, 10; *Martin*, boul. St-Martin, 4; *Lamy*, rue Réaumur, 68. — Partitions : *Au Ménestrel*, rue Vivienne, 2bis; *Brandus*, rue de Richelieu, 103 (abonnement); *Girod*, boul. Montmartre, 16; *Durand-Schœnewerk*, place de la Madeleine, 4; *Grus*, place St-Augustin.

Opticiens : *Chevalier*, galerie de Valois, 158, Palais-Royal; *Bunoust*, id., 131; *Lafontaine*, galerie Montpensier, 18; *Soleil*, galerie Vivienne, 21-23; *Louchet*, passage des Panoramas, 44; *Cerf*, boul. des Italiens, 18.

Papiers peints : *Maigret et Cie*, boul. de la Madeleine, 9 et 11; *Massias*, boul. Montmartre, 16; *Salagnad*, rue Royale, 10; *Barbedienne* (Dumas), rue Notre-Dame-des-Victoires, 24.

Parfumerie : *Société hygiénique*, rue de Rivoli, 55; boul. de la Madeleine, 19; *Piver*, boul. de Strasbourg, 10; place Vendôme, 28 (rue de la Paix); rue Vivienne, 29 (Bourse); *Violet*, boul. des Italiens, 29; *Pinaud*, boul. de Strasbourg, 37; *Gellé frères*, avenue de l'Opéra, 6; *Lubin*, rue Ste-Anne, 55; *Rimmel*, boul. des Capucines, 9; *Guerlain*, rue de la Paix, 15; *Agnel*, avenue de l'Opéra, 16; rue du 4 Septembre, 2; rue Auber, 9; boul. des Capucines, 21; boul. Males-

Digitized by Google

herbes, 31 et 83; *Botot* (eau et poudres dentifrices), boul. des Italiens, 18, et rue St-Honoré, 229; *J.-V. Bully* (vinaigre de toilette), rue Montorgueil, 67.

PHARMACIES: *Normale,* rue Drouot, 19; *Ferré,* rue de Richelieu, 102; *Arnaud,* rue Montmartre, 141; *Tanret,* rue Basse-du-Rempart, 64; *Homéopathes,* rue du Helder et boul. Haussmann, 17; rue St-Honoré, 352, près de la pl. Vendôme.

PHOTOGRAPHES: *Bannel,* boul. des Italiens, 6; *Tourtin,* id., 8; *Morgan,* id., 29; *Mulnier,* id., 25; *Braun,* rue Louis-le Grand, 18; *Boyer,* boul. des Capucines, 35; *Reutlinger,* boul. Montmartre, 21; *van Bosch,* id., 10; *Chalot & Cie,* rue Vivienne, 18; *Pierre-Petit,* place Cadet, 29 et 31; *Nadar,* rue d'Anjou, 51; *Liebert,* rue de Londres, 6; *Walery,* id., 9 bis; *Pirou,* boul. St-Germain, 5.

PHOTOGRAPHIES ET GRAVURES: **Goupil et Cie*, place de l'Opéra, 2, et boul. Montmartre, 19; **Braun,* avenue de l'Opéra, 43 (reproductions de musées; v. p. 97); *E. Hautecœur,* id., 35; *Martinet,* boul. des Capucines, 12, au Grand-Hôtel, et rue de Rivoli, 172; *A la Bibliothèque Nationale,* rue Vivienne, 8.

PORCELAINES ET CRISTAUX: *Worms* (Saxe et Sèvres), rue Royale, 12; *Boutigny,* boul. des Italiens, au passage des Princes, et Palais-Royal, galerie Montpensier, 21 et 22; gal. de Chartres, 23 à 25; *Grand Dépôt,* rue Drouot, 21. Riches magasins dans la rue Paradis (pl. B. 24; *III*).

ROBES ET MANTEAUX: *Worth,* rue de la Paix, 7; *E. Pingat,* rue Louis-le-Grand, 30; *Laferrière,* rue Taitbout, 28, trois maisons de 1er ordre et dont les prix sont en conséquence; *Husson,* boul. des Capucines, 39; *Mme Mantel* (Comp. lyonnaise), id., 37; *Mme Cavally,* id., 8; *Adolphe,* boul. des Italiens, 15; *Angla,* rue Royale, 15; *Mlle Donzel,* rue Louvois, 10; *Grands Magasins de nouveautés,* etc., etc. — Deuil, *Au Sablier,* boul. Montmartre, 2.

SOIERIES: *Louvet,* rue Vivienne, 10; et dans les *Grands Magasins de nouveautés.*

TABAC. Le tabac au détail ou en paquets, caporal ordinaire ou supérieur, cigares, etc., ne se vend que dans les *débits de la régie,* reconnaissables à leurs lanternes rouges; ils sont partout des mêmes qualités et aux mêmes prix.

On trouve dans tous les débits des cigares de 5 à 50 c. la pièce. Principales espèces de cigares: *bordelais,* à 5 c.; *étrangers,* 10 c.; *médianitos,* 20 c.; *régalias,* 25 c.; *conchas,* 1 fr. 60 le paquet de 6; *londrès,* 30 c.; *londrès extra,* 2 fr. 10 le paquet de 6; *havanes,* aussi par paquets, de 4, 6 ou 10, prix divers, à raison de 40 c. à 3 et 4 fr. la pièce. Il se vend aussi des *cigarettes* en paquets, à raison de 2 à 5 c. la pièce.

Dans tous les bureaux de tabac, il y a du feu à la disposition des passants; chacun y peut allumer son cigare, sans être obligé d'acheter.

TAILLEURS en renom, et dont les prix sont en conséquence: pour hommes, *Renard,* boul. des Italiens, 2; *Blanc,* même boul., 12; *A. Dusautoy,* id., 14; *Laurent Richard,* id., 18; *J. Dusautoy,* boul. des Capucines, 8; *Sordelli,* avenue de l'Opéra, 39; *Janssens et Mor-*

Digitized by Google

lent, galerie d'Orléans, 33-39, au Palais-Royal; — pour enfants, *Vivier*, boul. des Italiens, 28; *Au Petit Prodige*, même boul., 38. — Vêtements sur mesure aussi à la *Belle Jardinière* (v. ci-dessous).

Tapis d'Aubusson: *Braquenié*, rue Vivienne, 16; *Sallandrouze*, boul. Poissonnière, 23.

Vêtements tout faits et sur mesure. Pour hommes et enfants, **A la Belle Jardinière*, rue du Pont-Neuf, 2, vaste et bonne maison où l'on trouve tout ce qui concerne l'habillement; *Coutard*, boul. Montmartre, 4 et 6; *Old England*, boul. des Capucines, 12, au coin de la rue Scribe. — Pour dames, surtout dans les *Grands Magasins de nouveautés*.

VI. Poste et télégraphe. Journaux, etc.

1. Poste et télégraphe.

Poste. — La *poste centrale* est rue du Louvre (pl. R. 21; *III*), et tous les bureaux pour le public sont dans la grande galerie de ce côté, excepté ceux de la poste restante et des réclamations, qui sont dans une autre galerie à dr. (v. aussi p. 159). L'administration des postes et télégraphes compte en outre 87 bureaux dans les différentes parties de la ville, reconnaissables le soir à des *lanternes bleues*.

Bureaux d'arrondissement. — *1er arrond.* (Louvre): **hôtel des Postes (v. ci-dessus); **avenue de l'Opéra, 2; *r. des Capucines, 13; *r. Cambon, 9; *r. St-Denis, 90; *r. des Halles, 9. — *2e arrond.* (Bourse): **place de la Bourse, 4, et rue Feydeau, 5; **r. de Cléry, 28-30; **rue Marsollier; *r. de Choiseul, 18 et 20. — *3e arrond.* (Temple): *r. Réaumur, 47; boul. St-Martin, 41; *r. des Haudriettes, 4-6. — *4e arrond.* (Hôtel-de-Ville): *hôtel de ville; r. de la Bastille, 2; rue des Francs-Bourgeois, 29; *tribunal de Commerce. — *5e arrond.* (Panthéon): *r. de Poissy, 9; r. Monge, 104; r. Claude-Bernard, 77; boul. de l'Hôpital, 26. — *6e arrond.* (Luxembourg): *boul. St-Germain, 104; palais du Sénat; *r. Bonaparte, 21; rue du Vieux-Colombier, 21; r. de Vaugirard, 36; r. Littré, 22. — *7e arrond.* (Palais-Bourbon): *boul. St-Germain, 195; rue du Bac, 146; r. St-Dominique, 86; *r. de Bourgogne, 2; *r. de Grenelle, 103; avenue Duquesne, 40. — *8e arrond.* (Elysée): *r. d'Amsterdam, 19; *boul. Malesherbes, 6 et 101; boul. Haussmann, 121; avenue des Champs-Elysées, 33; r. Montaigne, 26; avenue de Friedland, 39; rue Clément-Marot, 10. — *9e arrond.* (Opéra): *r. Taitbout, 46; *r. Milton, 1; *r. Ste-Cécile, 2; *r. la Fayette, 35; rue Bleue, 14; boul. de Clichy, 83. — *10e arrond.* (St-Laurent): *r. d'Enghien, 21; r. des Ecluses-St-Martin, 4; rue de Strasbourg, 8, bureau de la gare de l'Est; gare du Nord; place de la République, 10. — *11e arrond.* (Popincourt): *boul. Beaumarchais, 68; boul. Richard-Lenoir, 108; boul. Voltaire, 105; boul. de Belleville, 45. — *12e arrond.* (Reuilly): r. de Citeaux, 40; boul. Diderot, 19, bureau de la gare de Lyon. — *14e arrond.* (Observatoire): boul. du Montparnasse, 174, — *16e arrond.* (Passy): avenue Marceau, 29. — *18e arrond.* (Montmartre): boul. Rochechouart, 68, et 26 bureaux dans les communes annexées.

Les bureaux sont ouverts tous les jours de 7 h. du m. en été (1er mars - 1er nov.) et 8 h. en hiver jusqu'à 9 h. du soir. Les lettres chargées ne sont plus reçues pour les départs du soir, sauf pour la ligne du Havre, après 4 h. 30 aux bureaux ordinaires, après 4 h. 45 à la poste centrale et aux bureaux marqués ci-dessus de deux astérisques(**), et 5 ou 10 min. avant le départ des trains-poste aux bu-

Digitized by Google

reaux des gares. Pour les derniers départs de lettres (bureaux marqués de * et **), v. p. 38.

Les lettres *poste-restante* peuvent être adressées à la poste centrale ou bien à un bureau de quartier au choix, mais, dans ce dernier cas, il faut naturellement que le bureau soit indiqué sur l'adresse.

A la poste centrale, les guichets de la poste-restante et des réclamations sont ouverts plus longtemps que les autres, c.-à-d. de 8 h. du m. à 10 h. du s. dans la semaine, ou 7 h. les jours fériés.

Le service des postes comprend en France les lettres ordinaires et chargées, les cartes-lettres, les cartes postales simples et avec réponse payée, les imprimés, les papiers d'affaires, les échantillons, les objets recommandés, les objets précieux, des mandats ordinaires, des mandats-cartes, des bons de poste, une caisse d'épargne, le recouvrement des effets de commerce, même avec protêt, et l'abonnement aux journaux (colis postaux, v. p. 39). Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels, avec les taxes pour la France et pour l'étranger. Pour le reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices affichées dans ces bureaux et à côté des boîtes aux lettres ou encore l'Almanach des Postes et Télégraphes, qui se trouve à peu près dans chaque maison.

Outre celles des bureaux de poste, il y a des boîtes aux lettres, dites *boîtes de quartier*, chez les débitants de tabac, qui vendent aussi des timbres, aux monuments publics et aux gares des chemins de fer.

N.B. Si l'on a un objet de valeur à expédier par la poste, il est bon de ne l'envoyer que *recommandé* ou contre reçu (25 c. de plus), car les *détournements* ne sont pas rares et les *réclamations* sont souvent inutiles.

Tarif de la poste, timbres, etc.

I. France, Algérie et Tunisie (bur. français). *Lettres ordinaires:* affranchies, 15 c.; non affr., 30 c. par 15 gr. ou fraction de 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Lettres recommandées*, 25 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10 000 fr.), le montant devant être inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec 5 cachets à la cire, outre le port ordinaire: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. — *Cartes-lettres*, 15 c. — *Cartes postales:* ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Timbres-poste:* 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 75 c., 1 fr. et 5 fr. — *Enveloppes timbrées:* pour lettres, 16 c.; pour cartes de visite, 5 c. 1/2. *Bandes timbrées:* 1 c. 1/3, 2 c. 1/3, 3 c. 1/3. — *Journaux:* 2 c. par exemplaire jusqu'à 25 gr. ou fraction de 25 gr. et 1 c. par excédant de 25 gr., moitié prix pour les journaux expédiés dans le département où ils sont publiés et poids double pour ce prix, sauf dans les départ. de la Seine et de Seine-et-Oise. — *Autres imprimés sous bandes:* 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. Les bandes ne doivent pas couvrir plus du tiers de la surface des paquets, sinon la taxe est la suivante. — *Papiers d'affaires et échantillons:* 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilogr., les échantillons 350 gr. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers d'affaires et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 centim. pour les autres échantillons. Tous les envois par la poste peuvent se *recommander* moyennant 25 c. La *garantie* de la poste pour ces envois n'excède pas 25 fr. — *Mandats de poste*, 1%. — *Bons de poste* de 1, 2 et 5 fr., 5 c. en sus de la somme de 10 fr., 10 c.; de 20 fr., 20 c. — *Avis de réception*, lorsqu'on le demande, 10 c.

II. Etranger, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires:*

Digitized by Google

affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées*, 25 c. en sus. *Cartes-lettres*, 25 c. *Cartes postales*, 10 et 20 c., comme ci-dessus. — *Lettres chargées:* 10, 20, 25 ou 35 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. Voir ci-dessus. Les timbres opposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. *Imprimés* en général, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires:* 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Échantillons:* 10 c. jusqu'à 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Mandats de poste:* 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr.; 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de valeur de 252 fr.

Levées et distributions des lettres.

Il se fait chaque jour *huit levées* générales aux boîtes de quartier, *neuf* aux bureaux de poste, et *huit distributions*. Toutefois, les dimanches et les jours de fête, la dernière levée ne se fait qu'aux bureaux et il n'y a que cinq distributions. — Malheureusement les lettres qui arrivent aujourd'hui si vite par la poste, peuvent rester bien longtemps, si l'on n'y veille, chez les concierges, auxquels les remettent les facteurs.

La levée pour les trains du soir a lieu à 4 h. 30 aux boîtes de quartier des communes annexées, à 5 h. à celles des bureaux ordinaires de ces communes et aux boîtes de quartier de la ville proprement dite, à 5 h. 30 aux boîtes des bureaux ordinaires de la ville, à 5 h. 45 à celles des bureaux désignés p. 36 par un astérisque (*) et à 6 h. à celles de l'hôtel des Postes et des autres bureaux désignés par deux astérisques (**).

Passé l'heure de la dernière levée, les lettres sont encore reçues pour le courrier du soir (boîtes spéciales), moyennant un *affranchissement supplémentaire* de 15 c., jusqu'à 6 h. 15 aux bureaux marqués d'un astérisque, jusqu'à 6 h. 30 à ceux qui le sont de deux et jusqu'à 7 h. à la poste centrale, 6 h. 40 seulement pour la ligne de Marseille.

Les lettres partent cependant encore le soir même, sans affranchissement supplémentaire, si elles sont mises, avant le départ des trains-poste, aux bureaux ou aux boîtes des lignes par lesquelles elles doivent partir ou envoyées à ces bureaux par le service pneumatique (v. p. 39). Enfin les lettres mises aux boîtes de quartier avant la 8e levée, aux boîtes de bureaux depuis la 8e levée jusqu'à 3 h. du matin dans les communes annexées, jusqu'à 4 h. dans la ville proprement dite et jusqu'à 4 h. 45 à la poste centrale, partent par les premiers trains du matin.

Télégraphe. — Le service des dépêches commence à 7 h. du m. et cesse en principe à 9 h. du s., mais il y a des bureaux spéciaux où il dure plus longtemps et même deux où il est permanent: *jusqu'à 11 h.*, Champs-Elysées, 33; boul. St-Martin, 41; place de la République, 10; rue des Halles, 9; au Luxembourg, aux gares du Nord et de Lyon; *jusqu'à minuit*, avenue de l'Opéra, 4; au Grand-Hôtel; rue Boissy-d'Anglas, 3; *jour et nuit*, rue de Grenelle, 103, et à la Bourse. Ce dernier bureau, qui est au 1er étage, a son entrée la nuit à g. de la façade. — Il importe naturellement, avant d'expédier une dépêche de nuit, de savoir si le bureau destinataire est également ouvert.

Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms composés de départements, villes, communes, boulevards et rues, et

Digitized by Google

pour les numéros des maisons. Dans le service international, la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour la correspondance européenne et 10 pour la correspondance extra-européenne. Un à cinq chiffres réunis dans la première correspondance et un à trois dans la seconde comptent pour un mot. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

Tarif. — FRANCE. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, 5 c.; entre les mêmes bureaux et ceux d'Algérie et de Tunisie, 10 c. par mot, avec minimum de 10 mots. *Récépissé*, sur demande, 10 c. *Accusée de réception*, aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. *Exprès*, idem, 50 c. par kil.

ETRANGER, par mot, sans minimum: Allemagne, 20 c.; Amérique, divers prix; Angleterre, 20 c.; Autriche-Hongrie, 25 c.; Belgique, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Danemark, 30 c.; Espagne, 20 c.; Grèce, 55 et 60 c. (îles); Italie, 20 c.; Luxembourg, 5 c. (du départ. de Meurthe-et-Moselle) et 12 c. 1/2; Norvège, 40 c.; Pays-Bas, 20 c.; Portugal, 20 c.; Roumanie, 30 c.; Russie d'Europe, et du Caucase, 50 c.; R. d'Asie, 1 fr. 95 et 3 fr. 10; Serbie, 30 c.; Suède, 35 c.; Suisse, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Turquie d'Europe, T. d'Asie et îles turques, 55 c. — *Télégramme urgent*, le triple de la taxe ordinaire.

Il existe en outre à Paris un service de *télégraphie pneumatique*, par cartes télégrammes ouvertes, à 30 c., ou fermées, à 50 c., quel que soit le nombre des mots compris dans la dépêche. Les formulaires se vendent dans les bureaux télégraphiques, qui ont des boîtes spéciales au dehors. — Correspondance par la même voie, sous enveloppe, ne pesant pas plus de 7 grammes, 75 c.

Des *mandats télégraphiques* peuvent enfin être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à concurrence de 5000 fr.

TÉLÉPHONE. Service de Paris, à la plupart des bureaux des postes et télégraphes, 5 min. de communication, 50 c. Entre Paris, bureau de la Bourse, et une station française, jusqu'à présent seulement Reims, Rouen, le Havre, Lyon et Marseille, 1 fr.; entre Paris et Bruxelles, 2 fr.

Le **Casier des Adresses**, avenue de l'Opéra, 34, reçoit moyennant 25 c. et communique pour 10 c. verbalement, 25 c. par le téléphone ou 50 c. par lettre (65 c. franco) les adresses des étrangers de passage à Paris. Il se charge aussi de recevoir et de leur transmettre leurs lettres, à raison de 25 c. par lettre. On trouve des bulletins d'inscription dans les hôtels et certains dépôts.

COLIS POSTAUX. — Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 ou 85 c., selon qu'ils sont livrables en gare ou à domicile, et contre remboursement jusqu'à 100 fr., moyennant double taxe. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie, etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 3 kilo (1 kilo 360

Digitized by Google

et 3 kilos pour l'Angl.); le volume ne doit pas dépasser 20 décim. cubes et la dimension 60 centim.

Ces colis ne doivent pas être remis à la poste, mais aux gares ou aux bureaux des compagnies desservant les localités où on les envoie. Cependant certains bureaux les reçoivent au même tarif pour toutes les directions; nous les avons marqués ci-après d'un astérisque.

Bureaux des chemins de fer dans Paris, pour les messageries, ouverts de 7 h. du m. à 8 h. du s., seulement jusqu'à midi les dim. et fêtes. *Nord*: place de la Bourse, 6; place de la Madeleine, 24; rue St-Martin, 326; rue Madame, 1; rue Aubry-le-Boucher, 24; rue Daval, 6. — *Est:* *rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; rue du Bouloi, 9; *boul. de Sébastopol, 34; *place de la Bastille, à la gare de Vincennes; *place St-Sulpice, 6; boul. des Capucines, 24; *rue Ste-Anne, 6; *rue de Turbigo, 55; rue Vaucanson, 4, et rue Conté, 2. — *Ouest* et *Etat:* *rue de l'Echiquier, 27; boul. et impasse Bonne-Nouvelle; rue du Perche, 9; rue du Bouloi, 17; rue du 4 Septembre, 10; rue Palestro, 7; *place St-André-des-Arts, 9; *place de la Bastille, à la gare de Vincennes; *rue Ste-Anne, 6. — *Orléans* et *Etat:* *rue de Londres, 8; rue Paul-Lelong, 7; rue le Peletier, 5; rue Notre-Dame-de-Nazareth, 30; rue Dupin, 5; *place St-Sulpice, 6; place de la Madeleine, 7; rue Française, 6; *rue de Paradis, 21bis; *boul. de Sébastopol, 34; rue des Archives, 19; *rue Jean-Jacques Rousseau, 18. — *Lyon:* *rue St-Lazare, 88; *rue des Petites-Ecuries, 11; rue St-Martin, 252; rue du Louvre 4; *rue de Rambuteau, 6; *rue de Rennes, 45; *place de la République, 8; *rue Ste-Anne, 6; rue Etienne-Marcel, 18.

2. Journaux. Cabinets de lecture, etc.

Journaux. — Le plus ancien des journaux de Paris est la «Gazette de France», fondée en 1631; mais la presse périodique française ne commença à se développer réellement qu'à la Révolution. Il parut 150 feuilles publiques en 1789, 140 en 1790 et 85 en 1791. Toutefois les divers partis qui arrivèrent au pouvoir en réduisirent le nombre, et il n'y en avait plus que 13 sous Napoléon Ier. Sous la Restauration, il en paraissait 150, mais seulement 8 journaux politiques. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître, et Paris compte aujourd'hui env. 1550 publications périodiques, tant quotidiennes qu'hebdomadaires, etc., dont env. 70 journaux politiques. La plupart se vendent sur la voie publique, notamment dans les kiosques des boulevards, 5, 10, 15 et 20 c. Nous citons les principaux.

Journaux du matin. Républicains: les *Débats* (20 c.), un des meilleurs journaux de Paris; la *République Française*, le *Siècle*, le *XIXe Siècle*, l'*Événement*, le *Gil Blas* (genre Figaro), le *Voltaire*, le *Rappel*, la *Justice*, le *Mot d'Ordre*, l'*Intransigeant*, le *Radical*, etc.; — le *Petit Journal*, le plus répandu, bien supérieur à tous les autres pour le tirage (950 000 exemplaires), la *Petite République*, la *Lanterne*, le *Petit National*, etc. — Royalistes: le *Gaulois*, le *Soleil*, le *Petit Moniteur*, la *Petite Presse*. A cette catégorie se rattache le *Figaro*, le plus répandu des grands journaux (tirage de 80 à 100 000 ex.), mais plutôt une feuille littéraire que politique, traitant avec esprit les affaires mondaines, faisant une grande part aux petites questions et une petite aux grandes. — Bonapartiste: le *Petit Caporal*. — En outre, le *Journal officiel*, le *Matin*.

Journaux du soir. Républicains: la *France*, le *Temps*, bien renseigné et très estimé; le *National*, le *Soir*, le *Télégraphe*, le *Courrier du Soir*, etc. — Royalistes: la *Gazette de France*, l'*Univers* (ultram.), le *Monde* (clérical); — le *Moniteur Universel*. — Bonapartistes: la *Patrie*, le *Pays*. — Sans couleur précise: la *Liberté*.

Digitized by Google

Il y a en outre, parmi les publications quotidiennes ou périodiques, un certain nombre de revues, dont les principales sont la *Revue des Deux Mondes*, la *Nouvelle Revue*, la *Revue Britannique*, la *Revue politique et littéraire*, la *Revue scientifique*, etc.; une foule de feuilles illustrées: l'*Illustration*, l'*Univers illustré*, le *Monde illustré*, le *Journal illustré*, le *Journal amusant*, la *Vie parisienne*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*, et beaucoup de journaux littéraires avec ou sans illustrations, des feuilles à caricatures coloriées, etc. La plupart des feuilles illustrées sont hebdomadaires et paraissent vers la fin de la semaine aux étalages.

On trouve des *journaux étrangers*, anglais, allemands, etc., aux kiosques près du Grand-Hôtel et à quelques autres des Grands boulevards.

Cabinets de lecture. — Le *Salon littéraire*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13, au N. du boul. des Italiens, tient une foule de journaux français et étrangers. Il est ouvert de 9 h. du matin à 11 h. du soir. Séance, 30 c. Abonnement: un mois, 6 fr. (livres à emporter, 5 fr.); 15 jours, 3 fr. 50; 8 jours, 2 fr. — Sur la rive gauche: rue Casimir-Delavigne, 10, près de l'Odéon; rue de la Sorbonne, 6. — Abonnements de lectures: *la Lecture universelle:* rue des Moulins, 5; boul. St-Germain, 175; rue de Clichy, 48; rue du Colisée, 20; Grande Rue de Passy, 120; avenue de Neuilly, 55, etc. (5 fr. par an, 1 fr. 50 par mois, 5 et 10 c. par jour); *E. Voreaux*, rue Chauveau-Lagarde, 14 (6 fr. par mois, 3 fr. 50 pour 15 jours, 2 fr. pour 8 jours); *Neal* (livres anglais), rue de Rivoli, 248; *Bibliothèque Cardinal*, rue de Rennes, 51.

Leçons. — Les personnes en séjour à Paris qui voudraient prendre des leçons de *langues vivantes* et même de *musique*, de *dessin*, etc., trouveront des professeurs à l'*Institut Rudy*, rue Royale, 7, et rue de l'Odéon, 12: cours 3 fois par semaine, 10 et 15 fr. par mois; leçons particulières, 3 à 25 fr. la leçon. — Autre établissement du même genre, *Institut Polyglotte*, rue de la Grange-Batelière, 16, et rue de l'Ancienne-Comédie, 13.

VII. Paris en général et manière de le bien voir.

1. Topographie et physionomie de la ville.

L'étranger a d'abord besoin d'un aperçu général de Paris, qui lui apparaît à son arrivée comme un labyrinthe inextricable. Il ne lui faut rien moins qu'un examen attentif du plan et la course d'orientation indiquée plus loin, pour le délivrer du sentiment de gêne qui l'opprime alors au milieu de cette ville immense.

Paris est situé par 48° 50′ de latitude N. et 0° de longitude de son propre méridien ou 19° 51 de celui de l'île de fer (2° 21 de Greenwich), sur la *Seine*, qui le traverse du S.-E. au N.-O. en décrivant une forte courbe vers le N. C'est le centre d'un bassin tertiaire où apparaissent la formation crétacée et des alluvions quaternaires. Les bords de ce bassin, que la ville a fini par couvrir, n'atteignent guère plus de 100 m. au-dessus du niveau du fleuve ou 128 m. au-dessus du niveau de la mer. Les principales hauteurs sont, en commençant à l'E., celles de *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville* (101 m.), *la Villette* et *Montmartre* (128 m.), sur la rive droite, et celles de *la Maison-Blanche*, la *Butte-aux-Cailles* et *Ste-Geneviève* (Panthéon; 60 m.), sur la rive gauche.

Digitized by Google

La Seine a deux îles importantes dans son parcours à l'intérieur de la ville, qui est d'environ 11 kil. : l'*île St-Louis* et l'*île de la Cité*, formées de la réunion de plusieurs îlots.

La ville se divise en deux parties principales : la rive droite et la rive gauche, à laquelle se rattachent la Cité et l'île St-Louis. Les distinctions entre le vieux Paris, les faubourgs et les communes annexées ne sont plus guère sensibles depuis les grandes transformations modernes, qui ont fait disparaître une partie des anciennes rues, prolongé les grandes artères jusqu'aux fortifications et fait élever sur tous les points de grandes et belles constructions : le centre a seulement plus d'édifices et plus d'animation.

Un coup d'œil jeté sur le plan fera reconnaître les limites de l'ANCIEN PARIS, marquées par sa première ceinture de boulevards, dits les *grands boulevards* (v. p. 63). Il suffira seulement de noter que, sur la rive gauche, cette limite se reporte au delà du nouveau boulevard St-Germain et passe derrière le jardin du Luxembourg.

Au delà des Grands boulevards sont les ANCIENS FAUBOURGS, dont les noms se conservent dans ceux des rues principales rayonnant vers l'extérieur, et qui s'étendent jusqu'à la ceinture de boulevards dits encore habituellement *boulevards extérieurs* (p. 63). Les faubourgs eux-mêmes ont pris pour la plupart les noms des quartiers correspondants de la vieille ville. Les plus importants sur la rive dr. sont, de l'E. à l'O. : les *faubourgs St-Antoine, du Temple, St-Martin, St-Denis, Poissonnière, Montmartre* et *St-Honoré*. Ceux de la rive g. sont moins connus, sauf le *faubourg St-Germain*, qui fait depuis longtemps partie de la vieille ville. Les faubourgs St-Antoine et du Temple sont particulièrement occupés par des établissements industriels, le premier fabriquant surtout des meubles et tout ce qui a rapport au mobilier, le second, ces milliers d'objets de fantaisie dits «articles de Paris» : orfèvrerie, bijouterie fine ou fausse, nécessaires, brosserie fine, fleurs artificielles, éventails, tabletterie, maroquinerie, bimbeloterie, papeterie de luxe, etc. Les petites industries pouvant s'exercer en chambre pénètrent même de ce côté dans la vieille ville, où sont les magasins, de même qu'il y en a aussi qui s'exercent au delà des faubourgs en question. Les faubourgs St-Martin, St-Denis et Poissonnière sont plus commerçants qu'industriels ; ils font le commerce en gros et l'exportation, tandis que les parties voisines du centre ont plutôt pour spécialité le détail et les autres articles de luxe, surtout les Grands boulevards, avec leurs splendides magasins, et les autres rues principales de ce côté. Le faubourg Montmartre, les quartiers de la Bourse, du Palais-Royal et de l'Opéra sont les parties de la ville préférées par les établissements financiers, et ils réunissent en outre à peu près tout ce qui est nécessaire pour recevoir et distraire les étrangers. Le faubourg St-Honoré et le quartier des Champs-Elysées sont occupés par les hôtels de l'aristocratie de l'argent, et le faubourg St-Germain par

Digitized by Google

ceux de l'aristocratie de race, la plupart des ministères et des ambassades. Le *quartier latin* ou *des Ecoles,* qui l'avoisine à l'E., est, comme son nom l'indique, le siège de l'université et d'une grande partie des établissements scientifiques de la ville. Là aussi sont plusieurs des principales librairies.

Quant aux COMMUNES ANNEXÉES ou localités comprises dans l'enceinte fortifiée et qui ne font partie de la ville au point de vue administratif que depuis 1860, les principales sont, en suivant le même ordre que ci-dessus: *Bercy,* qui fait le commerce des vins en gros; *Charonne, Ménilmontant, Belleville, la Villette, la Chapelle, Montmartre,* particulièrement habités par la petite bourgeoisie, les petits employés et la classe ouvrière, où sont les grands ateliers, les abattoirs, des entrepôts, etc.; *les Batignolles,* où il y a beaucoup d'ateliers d'artistes et qui a au N. du parc Monceaux quantité de jolis hôtels particuliers; *Passy* et *Auteuil* avec leurs villas; *Grenelle,* qui a encore des usines et des fabriques des produits chimiques; *Vaugirard, Montrouge,* etc., dont la population calme est composée de petits rentiers, de petits industriels et d'ouvriers, et où il reste de grands espaces occupés par des cultures maraîchères.

Administrativement, Paris est divisé en 20 ARRONDISSEMENTS, délimités par de grandes voies de communication: 1, *le Louvre;* 2, *la Bourse;* 3, *le Temple;* 4, *l'Hôtel-de-Ville;* 5, *le Panthéon;* 6, *le Luxembourg;* 7, *le Palais-Bourbon;* 8, *l'Elysée;* 9, *l'Opéra;* 10, *l'Enclos-St-Laurent* (entre les rues du Faub.-Poissonnière et du Faub.-du-Temple); 11, *Popincourt* (de la rue du Faub.-du-Temple à celle du Faub.-St-Antoine); 12, *Reuilly* (de la rue du Faub.-St-Antoine à la Seine); 13, *les Gobelins;* 14, *l'Observatoire;* 15, *Vaugirard;* 16, *Passy;* 17, *les Batignolles;* 18, *Montmartre;* 19, *les Buttes-Chaumont;* 20, *Ménilmontant.*

Les fortifications de Paris ont été construites en vertu d'une loi de 1840, dans l'espace de 3 ans, et elles ont coûté 140 millions de francs. Elles se composent d'abord d'une enceinte continue de 34 kilomètres de développement, renforcée de 94 bastions, de 10 m. de hauteur, avec un fossé de 15 m. de largeur et un glacis; puis de 17 forts avancés qui forment autour de la ville une seconde enceinte à différentes distances, atteignant jusqu'à 3 kil., savoir: au N., près de St-Denis, le *fort de la Briche,* la *Double-Couronne du Nord* et le *fort de l'Est;* à l'E., le *fort d'Aubervilliers,* près du Bourget; les *forts de Romainville, Noisy, Rosny, Nogent* et *Vincennes,* et les *redoutes de la Faisanderie* et *de Gravelle;* sur la rive g. de la Marne, le *fort de Charenton;* au S., sur la rive g. de la Seine, les *forts d'Ivry, Bicêtre, Montrouge, Vanves* et *Issy;* enfin à l'O., la *forteresse du Mont-Valérien.* La plupart de ces forts ont été presque complètement détruits dans les sièges de 1870-71; mais on les a reconstruits depuis. Enfin une troisième enceinte, encore plus éloignée, se compose des 19 nouveaux forts suivants: sur la rive dr., les *forts de Cormeilles, Montlignon, Domon, Montmorency, Ecouen, Stains, Vaujours, Chelles, Villiers* et *Villeneuve-St-Georges;* sur la rive g., les *forts de Châtillon, la Butte-Chaumont, Palaiseau, Villeras, Haut-Buc, St-Cyr, Marly, Ste-Jamme* et *Aigremont.*

Au point de vue général, Paris a une physionomie assez uniforme, due à ce que la révolution de la fin du siècle dernier est venue

Digitized by Google

mêler toutes les classes, mais surtout à cause des grands travaux de transformation qui s'y sont faits de nos jours.

Ce qui frappe d'abord l'étranger, c'est le cachet grandiose de l'ensemble, ce sont les voies magistrales parfaitement tenues, qui annoncent la cité universelle, et qui forment tout un réseau admirablement calculé pour rendre les communications faciles et promptes entre tous les quartiers. Les grandes voies ont été pour la plupart créées de nos jours, car Paris étant une vieille ville, jadis resserrée dans une enceinte très étroite, n'avait encore au commencement de ce siècle, à part ses grands boulevards, qu'un réseau enchevêtré de petites rues tortueuses, comme on pourra en voir quelques restes. Il est pour ainsi dire impossible de se faire une idée des frais énormes qu'a entraînés le percement des nouvelles rues, à travers des quartiers entièrement bâtis, surtout au centre de la ville, où la moindre maison à exproprier valait plusieurs centaines de mille francs, et où il a encore fallu indemniser ceux qui s'y trouvaient établis. Et ce qu'on en voit n'est pas tout, car il y a de plus sous presque toutes les rues un immense réseau d'égouts, construits aussi de nos jours à grands frais (v. p. 55).

Les rues neuves tirées au cordeau ont ôté, il est vrai, leur aspect pittoresque à bien des quartiers, mais on pourra encore se convaincre qu'elles étaient imposées par les besoins d'une circulation toujours croissante. Il était aussi à peu près inévitable qu'il y eût de l'uniformité dans l'ensemble des maisons, construites en même temps et le plus souvent dans un but de spéculation, mais il ne manque pas, dans les quartiers excentriques, d'hôtels particuliers ayant un caractère original et du style (v. p. 188).

On est ensuite étonné de l'animation extraordinaire qui règne, non seulement dans certaines rues principales, mais à peu près sur tous les points à la fois. C'est ici que l'expression «aller à ses affaires» a été remplacée par *faire des courses*. Rien d'étonnant, par conséquent, si les rues de Paris sont très bruyantes. Les voitures qui y circulent sont innombrables (v. p. 67 et 217), mais il y a aussi quantité de petits industriels qui ne peuvent faire de commerce que sur la voie publique, et qui sont obligés d'attirer bruyamment sur eux l'attention du public. De là des cris de toute sorte, quelques-uns originaux, la plupart discordants et inintelligibles. Et ce ne sont pas seulement des marchands de denrées alimentaires, mais encore des marchands de vieux habits, de chiffons, de tonneaux, etc.; des vitriers, des raccommodeurs de faïence, des étameurs, des fontainiers, jusqu'à des tondeurs de chiens, chacun prétendant vivre de son métier et s'ingéniant à y réussir, car la concurrence est grande dans la rue comme ailleurs. A ces bruits s'ajoutent encore ceux des cornets des tramways et des cris imprévus, comme ceux des marchands de journaux dans les cas d'événements exceptionnels ou à l'apparition d'une nouvelle feuille.

Digitized by Google

Selon qu'il viendra de l'Est ou de l'Ouest, du Nord ou du Midi, l'étranger remarquera du reste encore bien des particularités et des usages en contradiction avec ceux de son pays. Les excentricités sont cependant rares, car le bon goût des Parisiens les empêche de se produire ou de réussir. Une promenade sur les boulevards, au milieu de la foule affairée ou curieuse qui s'y presse, en dira vite plus que ne sauraient faire de longues phrases.

Le but de cette esquisse étant seulement d'aider l'étranger à se familiariser avec Paris dès son arrivée, il n'y a pas lieu d'entrer dans plus de détails. Des jugements sur les beautés et les curiosités de la ville seraient ici déplacés. Notre rôle consiste plutôt à y conduire, en disant: «voyez et jugez».

La population parisienne mérite en général la confiance des étrangers. Elle est habituée à les voir, elle sait les égards qu'elle doit à ses hôtes, et elle est connue par sa politesse et sa complaisance. On rencontre du reste partout des agents de police, dits *gardiens de la paix* ou *sergents de ville,* dont la consigne se résume dans les mots: «police et renseignements» (v. aussi la note p. 27).

Le service de la police est parfaitement réglé à Paris; mais malgré cela l'étranger sera toujours sur ses gardes, car l'adroite légion de filous et de voleurs qui y cherchent aventure, sait parfaitement distinguer la physionomie de l'étranger de celle du Parisien, et ne néglige pas de tenter d'en profiter. On devra en particulier s'abstenir d'aller, à une heure avancée de la nuit, dans des quartiers éloignés; il n'est même pas bon, en général, de s'attarder dans les autres quartiers après 1 h. du matin. Malheur aussi à la bourse de celui qui prêtera une oreille complaisante aux invitations des sirènes des boulevards et d'autres lieux, car elles ne sont pas moins habiles à exploiter l'étranger. Les deux tiers sont du reste contaminées, et beaucoup ont de dangereux souteneurs.

2. Course d'orientation.

Le visiteur achèvera de s'orienter dans Paris en faisant, le jour de son arrivée, une course à travers les principaux quartiers.

Une *voiture découverte* est surtout recommandable à cet effet (omnibus, v. ci-dessous). On en prendra une bonne, n'importe où, sur les boulevards, au Palais-Royal, au Louvre; on dira au cocher que l'on veut être conduit *à l'heure* (p. 15), on constatera avec lui l'heure du départ, et on lui indiquera au fur et à mesure l'itinéraire suivant. Un homme seul pourrait s'asseoir sur le siège, à côté du cocher, qui lui donnerait toutes sortes de renseignements précieux, que le meilleur plan de la ville ne saurait remplacer.

En partant, par exemple, du *Palais-Royal* (p. 51), on suivra la rue de Rivoli (p. 53) à l'E., par la tour St-Jacques (p. 55) et l'hôtel de ville (p. 57), puis la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille (p. 61) et la colonne de Juillet (p. 61), de là les Grands boulevards (p. 63 et suiv.) jusqu'à la Madeleine (p. 71), d'où l'on

Digitized by Google

descendra à la place de la Concorde (p. 72), pour remonter les Champs-Elysées (p. 141), jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 144). Ensuite on passera par le pont de l'Alma (p. 151), le Champ-de-Mars (p. 264), l'hôtel des Invalides (p. 258), la rue de Grenelle et Ste-Clotilde (p. 257), le boul. St-Germain jusqu'à St-Germain-des-Prés (p. 239) et la rue Bonaparte jusqu'à St-Sulpice (p. 240); on ira de là au palais du Luxembourg (p. 242) et par la rue de Médicis et la rue Soufflot au Panthéon (p. 229). Puis on descendra le boulevard St-Michel (p. 216), en laissant à dr. la Sorbonne (p. 227) et les Thermes (p. 226), à g. la fontaine St-Michel (p. 217); on suivra plus loin le boulevard du Palais, dans la Cité, où l'on remarquera, à dr. Notre-Dame (p. 213), à g. le palais de justice (p. 210), et l'on se retrouvera sur la rive droite à la place du Châtelet (p. 55) et bientôt après à la rue de Rivoli, où l'on pourra quitter la voiture, à moins qu'on ne veuille retourner à son point de départ ou pousser tout droit, par le boul. de Sébastopol jusqu'aux Grands boulevards. — Cette course demande env. 3 h. et coûte, selon la voiture, de 7 à 10 fr., y compris 1 fr. de pourboire.

On peut du reste faire à peu près la même course en *omnibus* et en *tramway* (p. 16), à l'impériale, de la façon que nous allons indiquer. Elle demande naturellement plus de temps (trop les dimanches et fêtes), parce qu'il faut attendre qu'il y ait de la place, mais elle a l'avantage de coûter beaucoup moins. Prendre sur les Grands boulevards l'omnibus de la Madeleine (p. 71) à la Bastille, ligne *E*, sans correspondance (15 c.), jusqu'à la place de la Bastille (p. 61), monter là sur le tramway venant de Vincennes (15 c.), descendre à l'hôtel de ville (p. 57), continuer par la ligne *C*, de l'hôtel de ville à la porte Maillot, jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 144); redescendre par la même ligne, sans correspondance, jusqu'à la place de la Concorde (p. 72); aller prendre sur le quai la ligne *AF*, venant de Courcelles et menant au Panthéon (p. 229), sans correspondance; revenir de là, l'espace d'env. 5 min., à pied, en traversant le boul. St-Michel, jusqu'au jardin du Luxembourg (p. 246) et à l'Odéon (p. 22), où se trouve l'omnibus de l'Odéon à Batignolles-Clichy *(H)*, lequel ramène, sans correspondance, au Palais-Royal (p. 51); ou mieux, prendre sur le boul. St-Michel le tramway de Montrouge à la gare de l'Est pour aller descendre à la rue de Rivoli (p. 53), ou plus loin sur les Grands boulevards. — En suivant ce parcours, on peut voir presque les mêmes choses et peut-être plus que sur le précédent, et les dépenses en voitures, à l'impériale, ne s'élèvent qu'à 90 c. L'itinéraire est loin d'être aussi compliqué qu'il le paraît à première vue, car les points de départ et les bureaux sont faciles à trouver. En route, on aura toujours un voisin complaisant qui saura vous dire les noms des édifices devant lesquels on passera.

Les bons marcheurs peuvent naturellement faire diverses parties de cette course à *pied*, ce qui permet de mieux voir bien des choses; par ex.: sur les Grands boulevards jusqu'à la place de la République

Digitized by Google

(env. 3 kil. de l'Opéra); de l'hôtel de ville à la place de la Concorde (env. 2400 m.), et du Luxembourg à la rue de Rivoli (env. 1400 m.) ou même aux Grands boulevards (1250 m. de plus).

On s'oriente aussi très bien et rapidement du haut des *tours de Notre-Dame* (p. 213), mais il faut un temps clair, ce qui est plus rare qu'on ne pense, les parties un peu éloignées de la ville étant le plus souvent voilées, même quand il fait soleil, comme on peut déjà le constater dans les longues rues. On a plus de chance d'avoir une belle vue dans une éclaircie après la pluie ou par un temps sec accompagné de vent, mais le vent est très gênant sur les hauteurs. La visite à la *butte Montmartre* (p. 193) offrira du reste l'occasion de s'orienter à nouveau.

La première curiosité satisfaite, on se livre tout à son aise à l'examen des détails, à la visite des monuments, des musées, etc.

3. Emploi du temps.

Trois semaines ne sont pas trop pour voir Paris et les principaux endroits des environs, même en ne perdant pas de temps et en se contentant d'une visite superficielle, et c'est en conséquence qu'est divisée la description suivante. Nos itinéraires sont combinés de façon à éviter des pertes de temps et des détours inutiles; si on les trouve trop chargés, on pourra généralement passer les parties imprimées en *petits caractères* ou en reporter aux courses moins importantes. Ces itinéraires se rattachant du reste autant que possible les uns aux autres, on sera libre de faire deux promenades dans une de notre plan ou d'en réunir deux ensemble. On devra seulement, en pareil cas, consulter d'abord les tableaux suivants, pour savoir si les choses qu'il s'agira de voir seront alors visibles. On devra aussi pour cette raison intervertir quelquefois l'ordre des itinéraires, et on le fera encore avantageusement pour éviter la foule qui encombre les musées les dimanches et fêtes. Nous recommandons en outre de *ne pas remettre à la fin du séjour les excursions hors de Paris*, parce qu'on pourrait se trouver alors contrarié par le mauvais temps, et d'ailleurs ces excursions reposeront des courses dans Paris. Enfin les personnes qui voudront voir certaines choses en particulier ou se composer leurs itinéraires, trouveront les indications nécessaires dans le *tableau* p. 50. Ce tableau ne comprend pas les édifices ouverts tous les jours et toute la journée au public, pour lesquels nous renvoyons à la table alphabétique. Il en est de même des jardins, parcs et autres promenades publiques, ainsi que des cimetières. On notera cependant qu'*un certain nombre d'église se ferment à 5 h.*, même en été, et que beaucoup sont si sombres qu'on n'y distingue plus les œuvres d'art bien avant la nuit. Par exception, celle de *la Madeleine* (p. 71) ne peut se visiter qu'à partir de 1 h. Quant aux temples protestants et aux synagogues, dans lesquels il y a peu de chose à

Digitized by Google

voir, ils sont ordinairement fermés et ne peuvent se visiter qu'en s'adressant au concierge (pourboire).

Si les *églises* ne peuvent guère se visiter les dimanches et fêtes à cause des nombreux offices, on y a par contre l'occasion d'assister à de belles cérémonies ces jours là, d'y entendre souvent d'excellente musique et de bons prédicateurs. On trouvera quelques renseignements à ce sujet aux articles concernant les principales églises (v. aussi p. 25). Des tableaux y indiquent, à l'intérieur, les heures des offices. La grand' messe est ordinairement à 10 h. Les messes de midi et de 1 h. sont surtout fréquentées par le monde qui fait toilette et veut se montrer, aussi la sortie de ces messes est-elle un spectacle en son genre aux principales églises, en particulier à la Madeleine (p. 71). Les chaises des églises se louent d'habitude 5 c., 10 c. les jours de fête.

Répartition des courses.

Jours.	Directions.
Tous les jours	1, Palais-Royal, Bastille, Madeleine, la Concorde (p. 51). 3, Champs-Elysées, Bois de Boulogne (p. 146). 15, St-Cloud, Sèvres, Meudon (p. 296). 17, St-Denis, Enghien, Montmorency, Argenteuil (p. 307). 18, Fontainebleau (p. 316). 19, Sceaux, vallées de la Bièvre et de l'Yvette (p. 321). 20, Vallée de l'Oise (p. 327).
T. les j. excepté le lundi	1, 15 et 17 à 20, comme ci-dessus. 2, Louvre et Tuileries (p. 77). 9, Cité, Cluny, Panthéon, (p. 209). 10, Institut, Beaux-Arts, Luxembourg (p. 232). 14, Versailles (p. 273).
Dimanche	1, 2, 9, 10, 14, 15 et 17 à 20, comme ci-dessus. 4, Trocadéro (p. 150). 5, Halles Centrales, Arts et Métiers, Père-Lachaise (p. 158). 8, Archives, musée Carnavalet, Vincennes (p. 198). 11, Jardin des Plantes, mais non les Gobelins (p. 247).
Dimanche (suite)	12, comme ci-dessous, moins le tombeau de Napoléon (p. 255). 16, St-Germain-en-Laye (p. 301). 21, Chantilly (p. 333).
Lundi	1, 15 et 17 à 20, comme ci-dessus. 7, la Villette et Montmartre (p. 189).
Mardi	1, 2, 5, 9, 10, 11 et 14 à 20, comme ci-dessus. 6, Bibliothèque Nationale, la Trinité, les Batignolles (p. 177). 12, Chambre des députés, Ste-Clotilde, Invalides (p. 255). 13, Cimetière Montparnasse, Ecole des mines, Montsouris (p. 268).
Mercredi	1, 2, 9, 10, 14, 15 et 17 à 20, comme ci-dessus. 11, comme ci-dessus, moins les galeries du muséum (p. 250).
Jeudi	1, 2, 4, 5, 7 et 8 à 21, comme ci-dessus.
Vendredi	1, 2, 6, 9, 10, 11, 14, 15 et 17 à 18, comme ci-dessus.
Samedi	1, 2, 9, 10, 13, 14, 15 et 17 à 20, comme ci-dessus. 11, Jardin des Plantes et Gobelins (p. 248).

Digitized by Google

Trois semaines.

En commençant le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Dimanche	1	3	2	9	4	10	11
	8	15	5	14	12	6	17
	16	7	13	18	21	20	19
Lundi	—	1	2	3	4	6	9
	8	7	5	10	13	14	11
	12	15	16	17	18	19	20
	21						
Mardi	—	—	1	2	4	3	9
	8	7	6	10	5	11	13
	14	15	12	17	16	18	19
	21	20					
Mercredi	—	—	—	1	2	3	9
	4	7	5	10	12	6	11

En commençant le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Mercr. (suite)	8	15	13	14	16	17	18
	21	19	20				
Jeudi	—	—	—	—	1	2	3
	4	7	5	9	10	6	11
	8	15	12	14	13	17	18
	21	19	16	20			
Vendredi	—	—	—	—	—	1	2
	4	3	5	9	7	6	10
	8	15	12	14	13	17	11
	16	18	19	20	21		
Samedi	—	—	—	—	—	—	1
	4	3	2	9	5	6	10
	8	7	12	14	13	15	11
	16	17	18	19	21	20	

Quinze jours.

En commençant le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Dimanche	1	3	2	9	4	6	10
	8	7	5	14	12	15	11
Lundi	—	1	2	3	4	6	9
	8	7	5	10	12	14	11
	15						
Mardi	—	—	1	2	4	3	9
	5	7	10	14	12	6	11
	8	15					
Mercredi	—	—	—	1	2	3	9
	4	7	5	10	12	6	11

En commençant le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Mercr. (suite)	8	15	14				
Jeudi	—	—	—	—	1	2	3
	4	5	6	9	7	10	11
	8	15	12	14			
Vendredi	—	—	—	—	—	1	2
	4	3	5	9	7	6	11
	8	15	10	14	12		
Samedi	—	—	—	—	—	—	1
	4	3	2	9	5	10	11
	8	7	6	14	12	15	

Nota. On pourra encore visiter *St-Denis*, dans la matinée, le jour où l'on ira à St-Cloud. Il faudrait un et deux jours de plus pour voir *St-Germain-en-Laye* et *Fontainebleau*.

Huit jours.

(Visites sommaires, souvent avec voiture à l'heure.).

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Dim.	1,12	7,6	2,4	9,3	5,8	14,15	10,11
Lundi	—	1,3	2,4	9,11	5,8	14,15	7,6
	10,12						
Mardi	—	—	1,4	2,3	5,8	14,15	9,11
	10,12	7,6					
Mercredi	—	—	—	1,3	5,8	2,4	9,11
	10,12	7,6	14,15				

En commenç. le	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Sam.
Jeudi	—	—	—	—	1,4	2,3	9,11
	5,8	7,6	10,12	14,15			
Vendredi	—	—	—	—	—	1,3	2,4
	5,8	7,6	10,12	9,11	14,15		
Samedi	—	—	—	—	—	—	1,3
	2,4	7,6	10,12	9,11	2,4	14,15	

Digitized by Google

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim.	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Samedi	Observ.
Aquarium du Trocad.	158	9-11,1-5	9-11,1-5	9-11,1-5	9-11,1-5	9-11,1-5	9-11,1-5	9-11,1-5	1
Arts & Métiers (Cons. d.)	162	10-4	+	10-4	+	10-4	+	+	+2
Bibliothèques publiq.	Div.	—	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	9-4,5,6	3
— *Nationale.* Expos.	179	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
Bourse	183	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Chambre des députés .	256	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	4
Fontainebleau. Palais	316	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	10-5 11-4	—
Gobelins (Manuf. des)	252	—	—	—	1-3	—	—	1-3	—
Invalides (v. musée)	259	9-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	—
— Tomb. de Napol.	262	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
Imprimerie Nationale	201	—	—	—	—	2	—	—	2
Jardin des Plant. Mén.	249	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	6
— Galer. d'hist. nat.	250	11-3	—	11-3 +	—	11-3	11-3 +	11-3 +	+2
— Gal. de paléontol.	251	—	—	1-4 +	—	—	—	—	+2
— Serres	250	—	—	1-4 +	—	—	1-4 +	1-4 +	+2
Luxembourg (Pal. du)	242	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	7
Monnaie. Mus. et atel.	234	—	—	12-3 +	—	—	12-3 +	—	+2
Musée Carnavalet . .	202	11-4	—	—	—	11-4	—	—	—
— *d'artillerie* (Inval.)	259	12-3,4	—	12-3,4	—	12-3,4	—	—	—
— *de Cluny*	218	11-4,5	—	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	—
— *de minér. et géol.*	266	—	—	11-3	—	11-3	—	11-3	—
— *des Archives* . .	199	12-3	—	—	—	10-3 +	—	—	+2
— *des arts décoratifs*	142	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	8
— *des Beaux-Arts* .	235	12-4	10-4 +	10-4 +	10-4 +	10-4 +	10-4 +	10-3 +	+3
— *de sculpt. compar.*	149	11-4,5	—	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	—
— *d'ethnogr.* (Troc.)	150	12-4	—	—	—	12-4	—	—	—
— *du Conserv. de mus.*	67	—	—	—	—	12-4	—	—	—
— *du Garde-Meuble*	266	10-4	—	—	—	10-4	—	—	—
— *du Louvre*	79	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	9
— *du Luxembourg* .	243	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10
— *Guimet*	152	10-6 11-4	—	10-6 11-4	10-6 11-4	10-6 11-4	10-6 11-4	10-6 11-4	— —
Notre-Dame. Trésor	215	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	11
Palais de justice . . .	210	—	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Panthéon	229	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	12
— Caveaux	230	1-4	—	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	—
Produits coloniaux . .	143	12-5	—	12-5	12-5	12-5	—	12-5	13
St-Denis. Tombeaux	309	8½-5½	8½-5½	8½-5½	8½-5½	8½-5½	8½-5½	8½-5½	14
St-Germain. Musée .	303	10½-4	—	10½-4	—	10½-4	—	—	15
Ste-Chapelle	211	12-4	12-4 +	12-4	12-4	12-4	12-4 +	12-4	+3
Salon (Expos. du) . .	142	8-6	12-6	8-6	8-6	8-6	8-6	8-6	14
Sèvres. Manuf. . . .	299	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	15
Tabacs (Manuf. des)	263	—	—	—	—	10-12,2-4	—	—	2
Versailles. Pal., Tria)	278	11-4,5	—	11-4,5	11-4,5	12-4,5	11-4,5	11-4,5	—
— Jeu-d e-Paume ..	295	12-4	—	12-4	12-4	10-4	12-4	12-4	—

Observations (renvois). — 1. Jusqu'à 6 h. en été. — 2. Avec une autorisation. — 3. Plusieurs aussi le dim. et le soir (v. art. spéc.). — 4. Durant les vacances. Pourb. — 5. En hiver, ou du 1er oct. au 1er avril. — 6. Jardin botanique toute la journée. — 7. Sauf quelques exceptions. — 8. De 11 h. à 4 ou 5 h. en hiver. 1 fr. dans la sem., 50 c. le dim. 9. Peintures et marbres antiques, le reste à 11 h. — 10. 50 c. — 11. Excepté pendant les offices. Jusqu'au soir en hiver. — 12. Le dôme avec une autorisation. — 13. Fermé provisoirement. — 14. Jusqu'à 5 h. en été. — 15. Du 1er mai au 20 ou 30 juin. Conditions, v. p. 142. — 16. Ateliers, avec une autorisation.

Digitized by Google

RIVE DROITE

La partie la plus animée de Paris est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les *boulevards* proprement dits dans le langage parisien; les plus belles *promenades*, les *hôtels*, les *restaurants* et les *cafés* les plus luxueux, les principaux *théâtres*, les plus brillants *magasins*, la *Bourse* et la *Banque*, l'*hôtel des Postes* et les *Halles Centrales*, la *Bibliothèque Nationale*, le *Palais-Royal*, qui est comme le centre de la ville; le *Louvre*, avec ses trésors artistiques; l'*hôtel de ville*, les *Champs-Elysées*, le *Trocadéro*, le *Père-Lachaise*, les *Buttes-Chaumont*, etc.

1. Du Palais-Royal à la Bastille et retour par les boulevards.

Nos itinéraires sont combinés pour un séjour de moyenne durée, en supposant qu'on y emploie toute la journée, dans la bonne saison. Quelques-uns sont forcément un peu longs, mais d'autres, comme les derniers de la rive gauche, offriront des compensations. Les personnes pressées se rappelleront ce que nous avons dit p. 47 sur les descriptions en petits caractères. Si l'on a fait la course d'orientation recommandée p. 45, on peut abréger celle-ci en ne retournant pas à la Bastille, mais en gagnant la place de la République par un chemin plus direct. On aura du reste occasion de repasser à la Bastille (p. 208). — Déjeuner près de la tour St-Jacques (p. 10 et 12), à la Bastille (p. 10 et 12) ou au boulevard St-Martin (p. 10 et 12).

Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

I. Palais-Royal, et de là à l'hôtel de ville.

St-Germain-l'Auxerrois. Tour St-Jacques. Place du Châtelet. St-Merri.

La petite PLACE DU PALAIS-ROYAL (pl. R. 20; *II*), entre le palais de ce nom au N. et celui du Louvre (p. 77) au S., est à peu près au centre de Paris et le meilleur point de départ pour visiter la ville. Les moyens de communication pour s'y rendre sont du reste des plus nombreux, et les étrangers demeurant dans le quartier de l'Opéra n'ont qu'une agréable promenade à faire pour y arriver, par l'avenue de l'Opéra (p. 68).

Le **Palais-Royal** se compose de deux parties bien distinctes, le *palais* proprement dit, qui a sa façade sur la place, et son *jardin* entouré de *galeries*, la partie la plus curieuse, sur le derrière.

Le PALAIS sert maintenant au *conseil d'Etat* et n'est pas ouvert au public, mais on peut le traverser pour entrer dans les galeries et dans le jardin.

Ce palais fut construit par Richelieu, de 1619 à 1636, et appelé d'abord *Palais-Cardinal*. Richelieu le légua à Louis XIII, et Anne d'Autriche vint l'habiter avec ses deux fils mineurs, Louis XIV et Philippe d'Orléans,

Digitized by Google

ce qui lui a valu le nom de *Palais-Royal.* Louis XIV en fit ensuite don à son frère, le duc d'Orléans, et plus tard le fils de ce dernier, *Philippe d'Orléans*, le *Régent* (m. 1723), y fit ses fameuses orgies. Son petit-fils, *Philippe-Egalité*, y mena à son tour un si grand train de vie, qu'il fut obligé de songer à augmenter ses revenus. Dans ce but, il fit entourer tout le jardin des constructions qui existent encore aujourd'hui, pour les louer à des boutiquiers. Bientôt des joueurs et des industriels de tout genre vinrent s'y établir. Les cafés du rez-de-chaussée devinrent le rendez-vous des mécontents. L'un des républicains les plus ardents, Camille Desmoulins, y appela le peuple aux armes le 12 juillet 1789 et y prit la cocarde verte, pour un temps le signe de ralliement des patriotes, qu'il conduisit le surlendemain au siège de la Bastille (p. 61). Le Palais-Royal fut alors nommé *Palais-Egalité.* Ce fut ensuite le *palais du Tribunat*, de 1801 à 1807. Il resta inhabité de 1807 à 1814, revint à la famille d'Orléans sous la Restauration et fut habité par *Louis-Philippe* jusqu'à la fin de 1830. Le 24 février 1848, le peuple en dévasta les appartements. Sous le second empire, il fut habité d'abord par le prince Jérôme, ancien roi de Westphalie (m. 1860), puis par son fils, le prince Napoléon, cousin de Napoléon III. En 1871, les communards y mirent le feu, comme à bien d'autres édifices, et toute l'aile du S. fut la proie des flammes, ainsi que la plus grande partie des bâtiments de la cour d'honneur.

La principale entrée des *GALERIES et du JARDIN est à g. de la façade, entre le palais et le *Théâtre-Français* (v. p. 53). La première galerie à g. est la *galerie de Chartres*, où se voit le magasin de *Chevet*, un des premiers magasins de primeurs et de comestibles de Paris. Ensuite vient, à dr., la belle *galerie d'Orléans*, dont la construction ne date que de 1830. Il y avait là précédemment des galeries en bois, avec des maisons de jeu et d'autres; Masséna y perdit en une nuit 700 000 fr. — Une petite construction dissimulée et en partie souterraine, au milieu de la cour entre le palais proprement dit et cette galerie, renferme les machines destinées à produire l'électricité pour le Théâtre-Français, le palais, les galeries et même la Bibliothèque Nationale.

Le rez-de-chaussée du carré de bâtiments qui entoure le jardin est presque uniquement occupé par des magasins d'articles de luxe, surtout de bijouterie. Au premier étage sont les restaurants mentionnés p. 11. Il y en a aussi quelques-uns, les plus distingués, au rez-de-chaussée (p. 9). — La galerie à l'E. ou à dr. du jardin est la *galerie de Valois;* celle de l'O., la *galerie Montpensier*, au bout de laquelle est le théâtre du Palais-Royal (p. 23), et celle du N., la *galerie Beaujolais.*

Le JARDIN a 230 m. de long sur 100 m. de large. Il est ombragé par une quadruple rangée d'ormes et de tilleuls. Au S. et au N. sont des parterres entourés de grillages, et le milieu est occupé par un bassin circulaire, près duquel il y a musique militaire en été, les dim., mercr. et vendr. de 4 à 5 h. ou de 5 à 6 (v. p. 26). Il y a des sculptures dans les parterres, savoir, du S. au N.: Eurydice mordue par un serpent, bronze d'après *Nanteuil;* Mercure, bronze par *Cugnot;* le Charmeur, par *Thabard;* un Enfant luttant avec une chèvre, par *Lemoine;* la Diane de Versailles, d'après l'antique, et un Jeune homme au bain, par *Espercieux.* Au S. du premier parterre, derrière l'Eurydice, se trouve le petit canon du Palais-Royal,

Digitized by Google

que le soleil fait partir à midi, au moyen d'un verre ardent, lorsqu'il passe au méridien de Paris. Les chaises, sous les arbres, se louent 10 c.

Le Palais-Royal, qui fut longtemps le rendez-vous des étrangers, est maintenant de plus en plus délaissé. Comme la place des Vosges (p. 203), qui joua jadis le même rôle, il est abandonné pour les quartiers modernes et plus élégants situés à l'O. Ses entrées dissimulées et accessibles seulement aux piétons, ne sont pas du reste pour y attirer le public. Une preuve évidente de sa décadence, c'est que son fameux café de la Rotonde n'a plus trouvé de locataire depuis 1884 et a été démoli.

Derrière le Palais-Royal est la Bibliothèque Nationale (à g.; p. 177), que longent, à dr. la rue Vivienne (p. 68), à g. la rue de Richelieu (p. 177). Près de là encore, la place des Victoires, la Banque, etc. (v. p. 182).

Nous revenons à la place du Palais-Royal. A l'O. du palais se trouve une autre petite place, la *place du Théâtre-Français*, où commence l'avenue de l'Opéra (p. 68). Elle est ornée de deux belles *fontaines* modernes par Davioud, surmontées de nymphes en bronze par Carrier-Belleuse et Moreau.

Le Théatre-Français a été construit en 1782, mais on en a refait de nos jours les façades sur la rue St-Honoré et sur la place. Dans le vestibule sont des statues de Talma, le grand tragédien (m. 1826), par *David d'Angers*, et de la Tragédie et la Comédie sous les traits des fameuses actrices Rachel (m. 1858) et Mars (m. 1847), par *Duret*. Au foyer du public, la statue de Voltaire (m. 1778), par *Houdon;* une cheminée monumentale ornée d'un bas-relief, les Acteurs de la Comédie couronnant l'image de Molière, par *Lequesne;* des bustes et des représentations en camaïeu de scènes des principaux auteurs dramatiques français et un nouveau plafond par *Dubufe fils*, la Vérité éclairant le monde. Dans un couloir, la statue de Georges Sand (m. 1876), par *Clésinger*. Le plafond de la salle représente la France distribuant des lauriers à ses trois grands poètes dramatiques: Molière, Corneille et Racine. Représentations, v. p. 22.

La ***rue de Rivoli**, l'une des principales rues de Paris après les boulevards, passe entre la place du Palais-Royal et le Louvre. Elle part de la place de la Concorde, s'étend à l'E. à peu près parallèlement à la Seine, sur une longueur de près de 3 kil., et se prolonge par la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille. Cette rue splendide a été créée de 1802 à 1865 et ainsi nommée en souvenir de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens à Rivoli, en 1797. Toute la partie de la place de la Concorde à la rue du Louvre, mesurant plus de 1400 m., est bordée au N. de maisons à façades semblables et avec galeries à arcades cintrées, la plupart occupées par de riches magasins et des hôtels de premier ordre (v. p. 3 et 4). Nous la suivons à g. en venant du Palais-Royal ou à l'opposé de la place de la Concorde. A dr., le *Palais du Louvre* (p. 77); à g., les *magasins du Louvre* (p. 32). Ensuite, à g., un peu caché par les dernières arcades, le temple de l'*Oratoire* (p. 28), église construite par les prêtres de l'Oratoire de 1621 à 1630. On a érigé derrière en 1889

le *monument de l'amiral Coligny,* une des victimes de la St-Barthélemy (v. ci-dessous), par Crauk.

A cet endroit, où cessent les arcades, la rue de Rivoli est traversée par la *rue du Louvre,* prolongée en 1888 jusqu'à l'hôtel des Postes (p. 159). A dr. est la façade du Vieux Louvre, la célèbre colonnade de Perrault (p. 78); à g., la *mairie du 1er arrondissement* (Louvre), qu'on serait tenté de prendre pour une église, avec sa façade à rosace.

***St-Germain-l'Auxerrois** (pl. R. 20; *III*), un peu plus loin, est une église dont la fondation remonte au temps de Charlemagne, mais qui est dans sa forme actuelle un édifice goth. des XIIe-XVIe s. Un *porche* à 5 arcades, surmonté d'une terrasse avec une balustrade, en précède la façade proprement dite, flanquée de deux tourelles, percée d'une grande fenêtre en ogive à rosace du style flamboyant et terminée, au-dessus d'une seconde balustrade, par un pignon avec un Ange du jugement dernier, de Marochetti. Ce portail date de la première moitié du XVe s., mais ses statues sont pour la plupart de date plus récente. L'intérieur du porche est couvert de fresques sur fond d'or, par Mottez, aujourd'hui fort détériorées. Quand la grille est fermée, on entre par le portail latéral de dr.

L'INTÉRIEUR est divisé en 5 nefs, avec collatéraux très bas. Les piliers du chœur ont été convertis en colonnes cannelées au XVIIe s. C'est aussi de ce siècle que datent les belles boiseries du banc-d'œuvre. Il y a des fresques modernes, dont la plus remarquable est une Descente de croix par *Guichard,* dans le bras dr. du transept. La grande chap. Notre-Dame, à dr. en entrant, est fermée par une belle boiserie et possède un arbre de Jessé en pierre, du XIVe s., un autel goth. d'après *Viollet-le-Duc*, des peintures et des vitraux d'après *Amaury-Duval.* Du même côté, dans le transept, un **bénitier* de marbre, avec une croix entourée de trois enfants, par *Jouffroy*, d'après un dessin de Mme de Lamartine. La 4e chap. du pourtour, après la sacristie, renferme les monuments de marbre du chancelier Etienne d'Aligre (m. 1635) et de son fils (m. 1674). La chap. qui suit celle de l'abside contient 2 statues provenant d'un mausolée de la famille Rostaing. Deux chap. plus loin, un monument érigé à St Denis, inhumé à cet endroit après son martyre (p. 193). Dans la chap. Notre-Dame de la Compassion, à g. de la nef et près du transept, un *retable* en bois du style flamboyant, représentant l'histoire de la Vierge et celle de J.-C. — C'est du petit campanile de cette église, à dr. du transept, que fut donné le signal du massacre de la St-Barthélemy, du 24 au 25 août 1572.

Entre l'église et la mairie, qu'on a bâtie pour rétablir la symétrie vis-à-vis du Louvre, s'élève encore une *tour* carrée, construite par *Ballu*, pour remplir l'espace vide qui restait. De l'extrémité de la rue du Louvre, on aperçoit le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 212), et derrière, le dôme du Panthéon (p. 229).

La rue de Rivoli traverse après la rue du Louvre la rue du Pont-Neuf, qui vient de ce pont (p. 212) et conduit aux Halles Centrales (p. 159). Plus loin, à g., la grande rue des Halles, après laquelle on croise le *boulevard de Sébastopol* (p. 66), percé en 1855 à travers un quartier trop peuplé et malsain et qui aboutit près de là, à dr., à la place du Châtelet (p. 55).

Digitized by Google

A dr. de la rue s'élève une belle tour gothique haute de 53 m., la ***tour St-Jacques** (pl. R. 23; *III, IV*), construite de 1508 à 1522. Elle faisait partie d'une église vendue et démolie en 1789. La tour aurait peut-être subi le même sort, mais elle fut rachetée en 1836 par la ville, qui l'a restaurée et isolée au milieu d'un beau *square.* La statue sous la voûte du rez-de-chaussée est celle de *Pascal* (m. 1662), qui répéta du haut de cette tour ses expériences sur la pesanteur de l'air; elle est de Cavelier. La vue du sommet est magnifique, car on y est à peu près au centre de Paris, mais le public n'y monte plus maintenant, la tour ayant été transformée depuis 1886 en laboratoire de physique, de chimie et de météorologie.

Les SQUARES, comme les promenades de Paris en général, ne comptent pas seulement au nombre de ses plus beaux ornements, ce sont encore des créations fort utiles, servant à assainir des quartiers populeux et particulièrement favorables à la santé des enfants. C'est que, contrairement aux squares de Londres, qui leur ont servi de modèles, ils ne sont pas des jardins où quelques privilégiés ont seuls droit d'entrer, mais des jardins publics, ouverts à tout venant. Dès que le temps le permet, ils sont remplis de jeunes enfants, qui sans cela resteraient pour la plupart renfermés dans des appartements, où ils manqueraient d'air et d'espace pour leurs ébats et que leurs mères se soucieraient aussi moins de tenir propres. En faisant de nos jours les grands travaux de voirie, on a créé partout des squares de ce genre, dont les principaux sont, outre celui de la tour St-Jacques, les squares des Arts-et-Métiers (p. 162), du Temple (p. 198), Montholon (p. 185), de la Trinité (p. 186), des Batignolles (pl. B. 14).

Statues du square: la Porteuse de pain, le Ricochet et Cyparisse, bronzes par Coutan, Vital Cornu et H. Plé.

Au S. du square passe l'*avenue Victoria,* aussi de création moderne; elle s'étend jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville (p. 57).

La **place du Châtelet** (pl. R. 20-23; *V*), où fut jusqu'en 1802 la fameuse *prison du Châtelet,* est un peu plus bas que la tour, du côté de la Seine. On y a érigé en 1807 une *fontaine de la Victoire,* avec la *colonne du Palmier,* dont le fût est en pierre, avec des cordons de bronze, et sur laquelle sont inscrits les noms de 15 batailles gagnées par Napoléon. Une Victoire tendant une couronne de chaque main s'élève au sommet du monument, et dans le bas sont les statues de la Fidélité, la Vigilance, la Loi et la Force. Ces sculptures sont de *Bosio.* Des travaux d'alignement en ayant nécessité le déplacement, la colonne a été transportée *d'un seul bloc* à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui, mais augmentée du soubassement à deux vasques, décoré de quatre sphinx. A g. de la place, le *théâtre provisoire de l'Opéra-Comique* (p. 22); à dr., le *théâtre du Châtelet* (p. 23).

Les **égouts** de Paris, qui en sont une des curiosités, ont ici une de leurs entrées principales, celle par laquelle descendent les visiteurs. Car il s'y organise des promenades dans la bonne saison, ordinairement le 1er et le 3e mercr. de chaque mois, et tout le monde peut y prendre part, même les dames. Cependant le nombre de personnes admises est restreint. Il faut une autorisation qu'on demande par écrit au préfet de la Seine, sur une feuille de papier timbré de 60 c. Elle vous indique l'endroit et l'heure où l'on doit se présenter. Il importe d'arriver à temps et d'être suffisamment vêtu. La visite finit à la place de la Madeleine. — La longueur du réseau des égouts construits était à la fin de 1885 de plus

Digitized by Google

de 822 kil. ou plus de 1160 avec les divers branchements sur les propriétés particulières, et il en restait encore au moins 300 kil. à construire. La canalisation souterraine de Paris est donc dès maintenant plus longue que le chemin de fer de Paris à Berlin (1079 kil.), dont le parcours en train direct est d'env. 24 h. Il n'existait encore que 67 kil. d'égouts en 1837 et 160 en 1856. Ces travaux gigantesques coûtent en moyenne 100 fr. par m. Le bassin de la ville est divisé en quatre parties par 2 grands égouts perpendiculaires à la Seine, ceux des boulevards de Sébastopol et St-Michel, qui aboutissent dans 8 autres plus ou moins parallèles au fleuve. Les premiers ont pour affluents 12 ou 15 galeries secondaires, recevant elles-mêmes les eaux d'une foule d'autres galeries moins grandes, creusées dans toutes les directions. Les seconds sont les *égouts collecteurs*. Ceux de la rive dr. amènent leurs eaux à la place de la Concorde, dans un *collecteur général*, qui les déverse dans la Seine en aval du pont d'Asnières (p. 274). La fameuse Cloaque Maxime de Rome, qui n'a pas dû avoir plus de 800 à 900 m., était peu de chose en comparaison de ce seul collecteur, qui a 4600 m. de long. Il débite environ 10000 m. cubes d'eau à l'heure, mais il peut en écouler deux fois autant. Pour souder les collecteurs de la rive g. au reste du réseau, on a immergé dans la Seine, en amont du pont de l'Alma, un siphon composé de deux tuyaux en fer, de 1 m. de diamètre et 156 m. de long, et ces collecteurs se prolongent de l'autre côté, à une grande profondeur (30 m.), pour rejoindre le collecteur général de la rive dr., non loin de son embouchure. Les plus petits égouts ont 2 m. 15 de haut sur 1 m. 15 de large; le plus grand, 5 m. sur 5 m. 50: il est dont facile de les nettoyer tous. Ils sont construits en pierre meulière et chaux hydraulique, avec enduits intérieurs et extérieurs. Les collecteurs ont une sorte de trottoir ou banquette de chaque côté et une cunette ou canal d'eau entre les deux. Contre la voûte, passe au moins une conduite d'eau de fontaine de 1 m. ou plus de diamètre. Le curage de ces égouts se fait avec un grand soin et le système employé dans ceux qui ont une cunette est fort ingénieux. Dans le grand collecteur de la rive dr., il y a des bateaux avec vannes de même dimension que cette cunette et pouvant former écluse. Si l'on baisse la vanne, l'eau, qui vient la presser, la pousse en avant et chasse par là même les immondices vers l'ouverture de la galerie. Dans les autres collecteurs, le bateau est remplacé par un petit wagon que poussent les égoutiers. Toutes les galeries communiquent avec les rues par de nombreuses échelles de fer, par lesquelles les égoutiers peuvent toujours remonter. Des signes de repère, les noms des rues, etc., y sont partout marqués.

Le *pont au Change*, qui mène de la place du Châtelet dans la Cité (p. 209), a été reconstruit en 1858-59. Il n'était guère moins célèbre jadis que le Pont-Neuf (p. 212). C'était l'un des plus anciens et des plus animés de Paris, et il était couvert de boutiques d'orfèvres et de changeurs, de là le nom qu'il a conservé.

On a de ce pont un très beau coup d'œil: en face, la Cité, avec le palais de justice et le tribunal de commerce à l'extrémité du pont; plus loin en amont, l'Hôtel-Dieu et Notre-Dame (p. 216 et 213); à g., l'hôtel de ville (p. 57) et la tour de St-Gervais (p. 59); en aval, le Pont-Neuf, le Louvre, etc.

La rue transversale au delà du square St-Jacques est la rue St-Martin, dans laquelle se trouve, à peu de distance,

St-Merri (pl. R. 23; *III*), jadis *St-Médéric*, église du meilleur style gothique, bien que commencée seulement en 1520 et achevée en 1612. Elle possède un beau portail inachevé du style flamboyant, flanqué à dr. d'une tour à plein cintre dans le haut, et à g. d'une légère tourelle. L'intérieur a été défiguré sous Louis XIV, dans le prétendu style classique, par *Boffrand*, qui a aussi construit la

Digitized by Google

grande chapelle à dr., décorée de statues par *J.-B. Debay.* On remarquera encore à l'intérieur un grand crucifix de marbre par *Dubois*, au maître autel; une Pietà de *Slodtz*, dans la 2e chapelle à g.; deux bons tableaux de *C. Vanloo*, à l'entrée du chœur, surtout celui de g., St Charles Borromée; un autre de *Belle*, dans le bras g. du transept, la Réparation d'un sacrilège, etc., et dans les chapelles du pourtour, de belles fresques modernes de *Cornu, Lépaulle, Chassériau, Amaury-Duval, Lehmann, Matout, Glaize, Lafon*, etc. Les vitraux du chœur sont par *Cl. Lavergne.* — A g. de l'église la rue du Cloître-St-Merri, théâtre d'une longue et terrible lutte pendant l'émeute des 5 et 6 juin 1832.

Revenus à la rue de Rivoli, nous y voyons bientôt à dr.

L'*hôtel de ville (pl. R. 23; *V*), un des plus beaux édifices de Paris, reconstruit dans sa forme primitive, par *Ballu* et *Deperthes*, après avoir été incendié par les communards en 1871.

L'ancien édifice avait été commencé en 1533, mais terminé seulement sous le règne de Henri IV, par l'architecte italien *Boccador*, dit *de Cortone.* Le besoin de place pour le logement et les bureaux du premier magistrat de la ville, avant 1789 le *prévôt des Marchands* et maintenant le *préfet de la Seine*, avait nécessité de nouvelles constructions, dont les dernières ne furent achevées que sous Louis-Philippe, en 1841, de sorte que l'hôtel de ville était finalement quatre fois plus grand que sous Henri IV. Néanmoins il était devenu encore trop petit, et on avait été obligé d'y ajouter en 1857 deux annexes, vis-à-vis de la façade principale.

L'hôtel de ville a joué un grand rôle dans les différentes révolutions françaises, étant le point ordinaire de ralliement du parti démocratique, en opposition avec les palais royaux, le Louvre et les Tuileries; c'est dans son enceinte que se constitua le tiers-état, etc. Le 14 juillet 1789, les vainqueurs de la Bastille furent apportés en triomphe dans sa grande salle. Trois jours après, Louis XVI se décidant à venir de Versailles à Paris, sous la protection du maire Bailly et de quelques autres députés populaires, fut amené à l'hôtel de ville escorté d'une foule immense, qu'il ne calma qu'en se montrant avec la cocarde tricolore, composée par la Fayette de la couleur blanche des Bourbons et des couleurs bleue et rouge de la ville de Paris. C'est ici que siégeait la *Commune*, lorsque Barras y pénétra au nom de la Convention, à la tête de cinq bataillons, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), et que Robespierre eut la mâchoire fracassée d'un coup de pistolet. C'est par l'hôtel de ville que Louis-Philippe passa pour monter sur le trône en 1830; c'est ici que Louis Blanc proclama la république le 24 février 1848. Enfin l'hôtel de ville fut le siège du «gouvernement de la Défense nationale» du 4 sept. 1870 au 28 fév. 1871, et, jusqu'à la fin de mai, du *comité* de la Commune.

L'édifice étant condamné à la destruction par les chefs des insurgés, des monceaux de combustibles arrosés de pétrole et des barils de poudre y furent placés à différents endroits. Tous les abords avaient de plus été barricadés. Il s'engagea le 14 mai sur la place, à l'arrivée des troupes, un combat terrible, qui dura sans interruption jusqu'au lendemain matin. Obligés enfin de reculer, les insurgés cherchèrent à assouvir leur rage en mettant le feu à plusieurs maisons voisines, et ils allumèrent les matières inflammables accumulées dans l'hôtel de ville, tandis que 600 des leurs s'y trouvaient encore. Les troupes, alors maîtresses des alentours, dirigèrent un feu incessant contre ces retardataires, dont pas un n'échappa. Mais il fut impossible de sauver l'édifice, dont la destruction fut encore plus complète que celle des Tuileries.

Le nouvel hôtel de ville est donc, au moins dans l'ensemble, la reproduction de l'ancien, surtout un peu agrandi, plus riche en

sculptures et mieux distribué. C'est un magnifique édifice du style de la renaissance française, avec ses pavillons à dôme, réminiscences des tours du moyen âge, ses lucarnes et ses hauts tuyaux de cheminée richement sculptés. Il est isolé et entouré d'un fossé bordé d'une grille, par où s'éclaire son double sous-sol. Le rez-de-chaussée présente des pilastres et le premier étage des colonnes engagées d'ordre composite. Il y a au-dessus du premier une espèce d'entresol; les pavillons ont un étage de plus.

La *FAÇADE PRINCIPALE, qui est naturellement la plus remarquable, se divise en trois parties à peu près égales. Celle du milieu, qui forme aujourd'hui avant-corps, est percée de trois portes, dont deux portes cochères cintrées aux pavillons, la principale précédée de statues en bronze de la Science, par Blanchard, et de l'Art, par Marqueste. Aux principaux étages de cet avant-corps, de même qu'à ceux de tous les pavillons, se trouvent des niches garnies de *statues* d'hommes célèbres. Il y a aussi sur les entablements des statues représentant des villes de France, des groupes allégoriques, etc. La façade a encore comme ornements, au milieu, une magnifique **horloge* entourée de sept statues, un joli **campanile* et dix statues dorées de hérauts d'armes, couronnant la toiture, ces dernières une innovation qu'on a critiquée. Il y a ainsi à l'extérieur, en comptant encore quelques statues qui sont dans les cours, env. 200 statues ou groupes, la plupart désignés par des inscriptions. La *salle du conseil municipal* est au milieu du premier étage du côté de la place; les séances sont publiques.

Les autres façades méritent aussi d'être vues; elles ne sont pas la reproduction l'une de l'autre. C'est du côté du quai que se trouve l'*appartement du préfet*, inachevé et inhabité, le préfet demeurant au pavillon de Flore (Tuileries), parce que le conseil municipal demande toujours le rétablissement de la mairie centrale et voudrait un maire dans son hôtel. Il y a de ce côté un petit jardin où l'on a érigée en 1888 la *statue équestre d'Etienne Marcel* (p. XXII), en bronze, par Idrac et achevée par Marqueste. Au rez-de-chaussée de ce côté, la *salle St-Jean*, destinée à de grandes réunions; au-dessus, la grande *salle des fêtes*, et à l'étage supérieur, la *bibliothèque administrative*, qui est publique. Les entrées sur le derrière sont précédées de lions en bronze, par *Caïn* et *Jacquemart*.

L'intérieur est terminé quant à l'installation, mais non la décoration. On peut obtenir de le visiter, les jours ouvrables, en s'adressant à la direction des travaux ou au concierge du côté de la rue de Rivoli, de 1 h. à 3 h. Dans tous les cas, on peut le traverser et voir au moins ses trois belles cours, également fort riches comme ornementation. La salle du conseil et l'appartement du préfet ont de beaux plafonds sculptés; la salle St-Jean et la salle des fêtes, des voûtes soutenues par des colonnades laissant au milieu un vaste espace libre. Dans la cour centrale, le «Gloria Victis» de *Mercié*,

et dans le vestibule voisin, du côté de la place, deux groupes en plâtre, les Dernières funérailles, de *Barrias*, et le Paradis perdu, de *Gautherin* (marbre au parc Monceaux).

La *place de l'Hôtel-de-Ville*, autrefois appelée *place de Grève*, évoque sous ce nom une foule de souvenirs lugubres. Des bûchers y ont dévoré bien des victimes, des flots de sang y ont coulé sur l'échafaud. C'est ici, par exemple, que Catherine de Médicis fit pendre aux huées de la foule, après la St-Barthélemy (1572), les chefs huguenots Briquemont et Cavagnes; ici qu'elle fit supplicier en 1574 le comte de Montgomery, dont la lance avait atteint par hasard, dans un tournoi, l'œil du roi Henri II et occasionné sa mort (p. 203). En 1766, c'était le tour du comte de Lally-Tollendal, gouverneur des Indes françaises, injustement condamné sous prétexte de trahison. Au mois de juillet 1789, le successeur de Necker, Foulon, contrôleur-général des finances, et Berthier, son gendre, y furent pendus aux lanternes par la populace et devinrent ainsi les premières victimes de la Révolution. Mais il y a eu aussi bien des exécutions de criminels trop fameux, tels que: Ravaillac, en 1610; la marquise de Brinvilliers et la Voisin, deux empoisonneuses, en 1676 et 1680; l'illustre voleur Cartouche, en 1721; Damiens, qui attenta à la vie de Louis XV, en 1757, etc.

La place de l'Hôtel-de-Ville est reliée par un pont à la Cité, où se voient l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, etc. (p. 216 et 213).

Au N. commence la *rue du Temple*, vieille rue très commerçante, qui passe au Temple et aboutit à la rue de Turbigo, près de la place de la République (p. 65).

II. De l'hôtel de ville à la Bastille.

St-Gervais. St-Paul-St-Louis. Colonne de Juillet.

Derrière l'hôtel de ville se trouvent la *caserne Napoléon*, qui peut contenir 2500 hommes, et l'anc. *caserne Lobau*, annexe de l'hôtel de ville pour les bureaux de l'enseignement.

St-Gervais, ou *St-Gervais-et-St-Protais* (pl. R. 23; *V*), est une église qui a été commencée en 1212, mais complètement transformée au XIVe s. Elle présente un mélange des styles flamboyant et de la renaissance. Le portail ne remonte qu'à 1616; il a été ajouté par *Jacques Debrosse*, et il jouit d'une certaine célébrité, bien que contrastant avec le reste. Il offre les trois ordres dorique, ionique et corinthien superposés, avec frontons triangulaire et semi-circulaire. Si le portail est fermé, faire le tour à g., pour entrer par une petite porte au N. du chœur.

L'intérieur de l'édifice se distingue par la hauteur de ses voûtes. Il n'y a pas de portes latérales aux bras du transept, mais des tribunes. Outre des peintures murales dans les chapelles, par *Brune* (7e à dr.), *Glaize*, *Hesse*, *Delorme* et *Gigoux*, on remarquera comme œuvres d'art: les vitraux, surtout ceux de la 7e chap. de dr., le Jugement de Salomon par *R. Pinaigrier* (1531), et de la chap. de la Vierge, par *Jean Cousin*, tous fortement restaurés de nos jours; un tableau de *Couder*, dans le bras dr. du transept ou la 5e chap., St Ambroise et Théodose; la croix et les chandeliers en

bronze doré du maître autel, chefs-d'œuvre du XVIIIe s., provenant de l'abbaye de Ste-Geneviève; le mausolée de Michel le Tellier (m. 1685), ministre d'Etat sous Louis XIV, par *Mazeline* et *Hurtrelle*, dans la chapelle à dr. de celle de la Vierge; le pendentif de la voûte de cette dernière, qui a 1 m. 16 sur 2 m., et les vitraux; un tableau de *Heim*, le Martyre de Ste Juliette, dans le bras g. du transept, et au-dessous un tableau sur bois, la Passion, attribué à *Durer;* un bas-relief en pierre du XIIIe s., Jésus recevant l'âme de la Vierge; un retable de la renaissance, à l'autel de la chap. voisine, et enfin un retable reproduisant la façade de l'église, dans la chap. qui suit, près de la porte.

Au N. de St-Gervais, derrière la caserne Napoléon, est la petite *place Baudoyer,* avec la *mairie du IVe arrondissement* (Hôtel-de-Ville), dans le style de la fin du XVIe s.

Nous nous retrouvons ici dans la rue de Rivoli, à laquelle succède un peu plus loin la *rue St-Antoine.* Au commencement de cette dernière, à dr., **St-Paul-St-Louis** (pl. R. 25-26; *V*), ancienne église des jésuites, construite de 1627 à 1641, par le P. *Derrand,* sauf son beau portail de la renaissance, qui est du P. *Marcel-Ange.* Cette église est surmontée d'un dôme, un des premiers construits à Paris. Les architectes se sont inspirés des églises italiennes de la fin du XVIe s., et ils ont donné à l'édifice le cachet qui distingue ceux de la compagnie de Jésus. L'ensemble en est assez imposant, mais le style est surchargé et il y a trop de richesse dans l'ornementation. Le portail de St-Gervais est supérieur à celui de St-Paul, qui en reproduit l'ordonnance. L'intérieur présente une nef assez élevée, flanquée de deux bas côtés au-dessus desquels règne une galerie. Comme œuvres d'art, on remarquera quelques peintures, surtout un Christ au jardin des Oliviers, peint par *Eug. Delacroix* dans sa jeunesse; il est dans le bras g. du transept. — Le *lycée Charlemagne,* à dr., est l'anc. maison professe des jésuites.

Un peu en deçà de l'église, au N. de la rue St-Antoine, est la rue du Roi-de-Sicile (pl. R. 26; *V*), où se trouvait la fameuse *prison de la Force,* dans laquelle les septembriseurs commirent leurs assassinats en 1792.

Dans la rue Sévigné, qui commence en face de St-Paul, se trouve le musée Carnavalet (p. 202).

Au n° 142 de la rue St-Antoine, à g., l'ancien *hôtel de Béthune,* construit au XVIe s. par du Cerceau, pour Maximilien de Béthune, plus connu comme duc de Sully et ministre de Henri IV. La façade n'a plus rien de curieux, mais la cour est entourée de bâtiments aux façades richement sculptées, avec de grands bas-reliefs représentant les saisons, etc. Il y a dans ce quartier d'autres constructions anciennes plus ou moins curieuses, comme celles de la place des Vosges (p. 203), où conduit la rue de Birague, un peu plus loin à g.; l'*hôtel d'Ormesson,* rue St-Antoine, 212, et ceux que nous mentionnerons encore ci-après; mais beaucoup de ces constructions sont cachées par des bâtiments modernes.

A dr. dans la rue St-Antoine, l'*église de la Visitation* ou *temple Ste-Marie,* construite au XVIIe s., par Fr. Mansart, et dépendant alors d'un couvent de Visitandines. Elle est surmontée d'un dôme. — Vient ensuite la place de la Bastille.

Digitized by Google

La place de la Bastille (pl. R. 25; *V*), communément appelée *la Bastille,* était autrefois occupée par la *bastille St-Antoine,* forteresse construite de 1371 à 1383, sous les rois Charles V et Charles VI, et laissée debout lorsqu'on eut rasé les anciennes fortifications, sous Louis XIV. Elle était située à l'O., où l'on a marqué une partie de son emplacement sur le sol entre la rue St-Antoine et le boulev. Henri IV. Outre qu'elle commandait le cours de la Seine et tenait en respect le quartier populeux et remuant de St-Antoine, cette forteresse était devenue avec le temps une prison dans laquelle on enfermait les personnes de qualité arrêtées pour raison d'Etat et les grands criminels, mais plus souvent encore les victimes du despotisme, des intrigues de cour, des vengeances personnelles de favoris, qui se faisaient donner par le roi les fameuses «lettres de cachet», avec lesquelles on incarcérait sans formes et sans jugement. Cette prison odieuse a acquis enfin une célébrité historique par sa destruction, le 14 juillet 1789, au commencement de la Révolution française, qui date de là ses grandes réformes.

Le bruit s'était répandu que les régiments postés à St-Denis marchaient sur Paris et que les canons de la Bastille étaient braqués sur la rue St-Antoine. Il n'en fallut pas davantage pour pousser enfin le peuple vers la forteresse; la ville retentit du cri: «A la Bastille! à la Bastille!» et l'on s'y porta en armes de toutes parts. Les ponts étaient levés comme en temps de guerre; le gouverneur, Delaunay, sommé de les baisser, s'y refuse, bien qu'il ne soit pas en état de résister longtemps, la garnison ne se composant que de 138 hommes, dont un tiers d'invalides. Cependant les flots de la foule grossissent et son impatience ne se contient plus; deux hommes s'élancent hardiment vers le pont-levis et en brisent les chaînes à coups de hache. Les assiégeants se précipitent de là vers le second pont pour l'abattre de même, mais la garnison fait une première décharge. L'ardeur de l'attaque devient alors de l'acharnement, et des gardes françaises survenant avec du canon, le combat change de face. Delaunay veut faire sauter la forteresse, la garnison l'en empêche et le presse de se rendre. On parlemente, les plus avancés des assaillants promettent de ne faire aucun mal, le pont se baisse et le peuple est maître de la Bastille. Furieux d'une résistance de plus de 4 h., les vainqueurs ne veulent plus entendre parler de clémence envers ceux qui ont «fait feu sur leurs concitoyens»; une partie des invalides et des Suisses sont sauvés à grand'peine par les gardes françaises, les autres périssent massacrés avec le gouverneur. — La Bastille fut ensuite complètement rasée. — Reconstitution du quartier, avec la Bastille, v. p. 264.

La *colonne de Juillet, qui décore la place, fut érigée de 1831 à 1840, par les architectes *Alavoine* et *Duc,* en l'honneur des victimes de la révolution de juillet 1830. Sa hauteur est de 47 m.; elle repose sur un soubassement massif en marbre blanc, de forme circulaire, primitivement destiné à une fontaine colossale en forme d'éléphant, que Napoléon Ier voulait y élever. Sur ce soubassement est un socle carré, dont les côtés sont ornés de 24 médaillons de bronze, représentant la Justice, la Constitution, la Force et la Liberté, et qui supporte le piédestal en marbre de la colonne. Ce piédestal est lui-même décoré à l'O. d'un beau lion passant (symbole du mois de juillet), bas-relief en bronze de *Barye,* au-dessous duquel se lit l'inscription commémorative. Aux quatre coins sont des coqs

Digitized by Google

gaulois tenant des guirlandes. Le fût de la colonne, qui est en bronze, mesure 4 m. de diamètre. Il est en partie cannelé et divisé par des anneaux en cinq tambours, sur lesquels sont inscrits les noms des 615 victimes de Juillet. Au-dessus du chapiteau s'élève une sorte de lanterne que couronne un génie de la Liberté en bronze doré, d'après *J. Dumont,* debout sur un pied, tenant d'une main le flambeau de la civilisation et de l'autre les chaînes brisées de l'esclavage.

Un escalier commode, de 238 marches, conduit au sommet, d'où l'on a une très belle vue. Quelques sous de pourboire au gardien.

On peut aussi visiter les CAVEAUX sous la colonne (pourb.). Il y en a deux, qui contiennent chacun un sarcophage de 14 m. de long et 2 m. de large, renfermant les restes des victimes de Juillet, auxquels on ajouta en 1848 ceux des victimes de Février. Les caveaux furent rouverts dans le même but en mai 1871, et de plus remplis de poudre, en vue de faire sauter la colonne et de convertir tout le quartier en un monceau de ruines; mais cette poudre en fut ensuite retirée pour servir à la défense de la place, une des dernières positions des insurgés, de sorte qu'il n'y eut pas de dommages sérieux.

Au N. de la place est le large *boulevard Richard-Lenoir.* Sous la partie du milieu passe le *canal St-Martin,* qui est voûté sur une longueur de près de 2 kil. et éclairé par des soupiraux au milieu de petits jardins. A g. de ce boulev., le *boulevard Beaumarchais,* que nous allons suivre; puis, encore à g., la *rue St-Antoine,* qui fait suite à la rue de Rivoli (p. 53); le *boulevard Henri IV,* dans l'axe duquel le dôme du Panthéon (p. 229) forme une magnifique perspective; un bassin du canal St-Martin, qui débouche au delà dans la Seine, en face du Jardin des Plantes (p. 248); la *gare de Vincennes* (p. 19); la *rue du Faubourg-St-Antoine,* bien connue par la révolution de 1848, etc. — Tramways et omnibus: v. l'appendice et le plan-itinéraire. Restaur., v. p. 10 et 12.

A g. du boul. Henri IV est la *caserne des Célestins*, qui doit son nom à un ancien couvent qu'elle a remplacé. Puis, dans la rue Sully, la riche **bibliothèque de l'Arsenal** (pl. R. 25; *V*), dans une partie de l'ancien arsenal de Paris, qui s'étendait de la Seine jusqu'à la Bastille. Elle est publique et ouverte tous les jours de 9 h. à 4 h. (vacances du 15 août au 1er sept.). Elle a été fondée par le marquis *Paulmy d'Argenson*, qui la vendit en 1785 au comte d'Artois. Ce dernier y ajouta en 1787 la riche bibliothèque du duc de la Vallière, qu'il avait aussi achetée. La Révolution en fit une propriété nationale et la rendit publique. La Restauration la restitua en 1815 au comte d'Artois, mais elle resta ouverte au public sous le nom de *bibliothèque de Monsieur.* Elle est enfin redevenue propriété de l'Etat à la révolution de Juillet, et elle s'appelle depuis bibliothèque de l'Arsenal. Après la bibliothèque Nationale, c'est la plus riche de Paris, au moins en ouvrages anciens et surtout en pièces de théâtre, dont la collection, presque complète et cataloguée, compte env. 35 000 numéros.

Le boulevard Henri IV traverse les deux bras de la Seine et l'extrémité E. de l'île St-Louis, sur le *pont Sully*, de construction récente. A côté du boulevard, dans l'île, l'hôtel Lambert (p. 216).

En tournant à dr. en deçà du pont, on passe devant l'anc. *hôtel la Valette*, aujourd'hui l'*Ecole Massillon*, bel édifice du XVIe s., mais dont la façade monumentale a été reconstruite de nos jours. Plus loin sur le quai, au coin de la rue du Figuier, l'anc. *hôtel de Sens* ou des archevêques de cette ville, lorsqu'ils étaient métropolitains de Paris, encore simple évêché. Il est du style ogival du XVe s., avec porte à tourelles et donjon dans la cour.

Digitized by Google

III. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. L'Opéra.

Si l'on est fatigué, on peut profiter de l'omnibus de la Bastille à la Madeleine jusqu'à la place de la République (1500 m.), en montant à l'impériale, pour mieux voir, et en se plaçant de préférence du côté droit.

Les **boulevards** de Paris se divisent en quatre catégories: anciens boulevards ou boul. intérieurs, boul. extérieurs, nouveaux boulevards et boul. de ceinture. Les *anciens boulevards* ou *boulevards intérieurs* sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé sous Louis XIV les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les *boulevards* proprement dits ou les *grands boulevards*, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25; *V*) à la Madeleine (pl. R. 18; *II*), sur une longueur d'env. 4300 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir: les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, et de la Madeleine. On ne saurait, avant de les avoir vues, se faire une idée de ces rues, qui surpassent aujourd'hui toutes les rues de l'univers, tant par la richesse de l'architecture, que par le luxe des magasins, des cafés, etc., et par l'animation qui y règne. — Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un autre hémicycle d'env. 7 kil. de développement, ne sont pas comparables aux précédents pour le luxe et l'animation, et ils se confondent aujourd'hui à peu près avec les boulevards extérieurs, les Grands boulevards se trouvant continués sur la rive g. par le boul. St-Germain (p. 217), de création moderne.

Les *boulevards extérieurs* ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1860. Ils longeaient le mur d'octroi, qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil. $^1/_2$, la partie S. 9 kil. de long; ils sont relativement peu intéressants.

Les *nouveaux boulevards* ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont les boulev. de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta et Voltaire, et le boulev. St-Germain déjà mentionné.

A cette dernière catégorie de rues neuves s'ajoutent un grand nombre d'*avenues*, telles que les avenues de l'Opéra, des Champs-Elysées, de Friedland, Hoche, de Wagram, de la Grande-Armée, du Bois-de-Boulogne, Malakoff, Victor-Hugo, Kléber, d'Iéna, Marceau, du Trocadéro et Henri-Martin, de l'Alma, Montaigne, d'Antin, de Suffren, de la Bourdonnais, Rapp, Bosquet, de la Motte-Picquet, Victoria, de la République, des Gobelins, Daumesnil.

Les *boulevards d'enceinte* sont ceux qui longent les fortifications à l'intérieur de la ville, remplaçant la rue militaire, divisée en 19 sections.

Jusque dans ces derniers temps, les boulevards étaient macadamisés; beaucoup sont maintenant pavés en bois, comme l'avenue des

Digitized by Google

Champs-Elysées, la rue de Rivoli, etc. Ils ont de larges trottoirs en asphalte bordés d'arbres. Ces arbres sont un des grands soucis de la municipalité, car l'influence du gaz leur est pernicieuse. Ceux qui meurent sont remplacés par d'autres à peu près aussi développés. La transplantation de grands arbres se pratique à Paris avec une telle habileté, que presque tous les nouveaux boulevards, les squares, etc., en ont été garnis dès leur création.

Une *promenade à pied,* tout le long des Grands boulevards du N., depuis la place de la Bastille ou, au moins, depuis la place de la République jusqu'à la Madeleine, fera le mieux connaître à l'étranger la physionomie de Paris, car ces boulevards en sont toujours la principale artère. On ira d'un côté et l'on reviendra de l'autre. Le moment le plus convenable pour cette promenade est la matinée, de 9 h. à midi, lorsque la foule n'est pas encore trop compacte. Néanmoins on devra la répéter le soir, où des milliers de becs de gaz transforment la nuit en jour, et où l'on peut voir aussi l'intérieur des magasins, grâce à leur brillant système d'éclairage.

Une course sur l'impériale d'un des omnibus qui suivent les boulevards (trajet de 32 min.), est aussi pleine d'agrément. La circulation sur les boulevards intérieurs est énorme, comme nous le dirons à propos du carrefour Montmartre, p. 67. Au milieu de la chaussée, aux carrefours, sont des *refuges* ou plates-formes destinées à en faciliter la traversée, et l'on a ajouté à certains endroits aux candélabres de ces refuges des *horloges pneumatiques.*

Les cafés (p. 13) ont des tables et des chaises sur les trottoirs, où l'on peut observer à son aise la vie des boulevards. Restaurants, v. p. 10 et 12; théâtres, p. 21 et suiv.

Sur les bords des trottoirs sont des constructions d'une grande utilité à l'usage des hommes, nommées *vespasiennes;* des *kiosques* où se vendent les journaux (p. 40) ou qui sont des bureaux de contrôle pour les fiacres; de grosses *colonnes* sur lesquelles sont les affiches des théâtres, etc. Les *fauteuils* et les *chaises* en fer, aux endroits larges des trottoirs, se louent 20 et 10 c.; mais il y a aussi des *bancs* à l'usage de tout le monde.

Le **boulevard Beaumarchais** (pl. R. 26; *III, V*), le premier et le plus long des Grands boulevards, mesure 750 m. Il est ainsi nommé en l'honneur du célèbre écrivain Caron de Beaumarchais (m. 1799), qui avait ici une grande propriété. Ce fut l'un des points où sévit le plus l'insurrection de juin 1848. A g., n° 25, le *théâtre Beaumarchais.* Ensuite, à g., la rue des Vosges, qui vient de la place du même nom (p. 203).

La rue St-Claude, un peu plus loin du même côté, conduit à l'église **St-Denis-du-St-Sacrement,** dans la rue de Turenne. C'est un édifice peu remarquable de style néo-grec, mais qui a, dans le chœur et dans les chapelles aux extrémités, des peintures de *Pujol, Court, Picot, Decaisne* et *Eug. Delacroix* (à dr. de l'entrée).

Le **boulevard des Filles-du-Calvaire** (pl. R. 26; *III*), qui vient

Digitized by Google

ensuite, doit son nom à un ancien couvent. Il n'a que 210 m. de long. A l'extrémité, à dr., se voit le *cirque d'Hiver* (p. 24).

Le **boulevard du Temple** (pl. R. 27; *III*), long de 405 m., est ainsi nommé parce qu'il est près de l'ancien quartier du Temple (v. p. 198). Il s'est appelé pour un temps *boulevard du Crime,* à cause des nombreux théâtres mélodramatiques qui s'y trouvaient, et il était alors plus animé que maintenant; il fut même jadis la promenade à la mode, quand le centre de Paris était moins à l'O. La maison n° 42, au renfoncement à dr., a été bâtie sur l'emplacement de celle d'où, le 28 juillet 1835, *Fieschi* attenta aux jours de Louis-Philippe avec une machine infernale. Le roi ne fut pas atteint, mais quinze personnes furent frappées à mort dans sa suite et dans la foule, entre autres le maréchal Mortier.

La ***place de la République** (pl. R. 27; *III*), l'anc. *place du Château d'Eau,* longue de 285 m., où aboutit le boul. du Temple, est maintenant une des plus belles de Paris.

La STATUE DE LA RÉPUBLIQUE, œuvre réaliste des frères *Morice*, se dresse au milieu de cette place depuis 1883. Le piédestal, en pierre, a 15 m. 50 de haut et la statue, en bronze, 9 m. 50, jusqu'à l'extrémité du rameau d'olivier qu'elle élève de la main droite. Devant le monument, un lion en bronze avec l'urne du suffrage universel; autour du piédestal, des statues de la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, 12 bas-reliefs en bronze, par Dalou: Prise de la Bastille, Serment du jeu de Paume, Abandon des privilèges, Fête de la Fédération, Séance de la Constituante, Enrôlements des volontaires, Bataille de Valmy, Combat du «Vengeur», Reprise du drapeau tricolore en 1830, Gouvernement provisoire de 1848, 4 Septembre 1870, Fête nationale du 14 juillet 1880. De chaque côté de la place sont deux allées de beaux platanes, transplantés tout grands à la fin de 1880. Entre ces allées, des jets d'eau et aux coins de grands mâts vénitiens. Des deux grands bâtiments au N.-E., le premier est depuis peu l'*hôtel Moderne* et le second est la *caserne du Prince-Eugène,* qui peut contenir 3235 hommes.

De la place de la République rayonnent diverses rues importantes: au S.-E., le *boulevard Voltaire* (p. 167); à l'E., l'*avenue de la République*, qui doit se prolonger jusqu'au cimetière du Père-Lachaise (p. 168); au N.-E., la *rue du Faubourg-du-Temple*, qui mène à Belleville (p. 43 et 191); au N.-O., le *boulevard de Magenta*, qui passe devant les gares de l'Est et du Nord et s'étend jusqu'à Montmartre; au S.-O., la vieille *rue du Temple* (v. p. 199), qui va jusqu'à l'hôtel de ville, et un peu plus bas à dr. la grande *rue de Turbigo*, qui descend tout droit aux Halles Centrales (p. 159).

Le **boulevard St-Martin** (pl. R. 27-24; *III*), long de 450 m., fait suite à la place de la République. Il occupe une éminence qui a été nivelée pour faciliter la circulation, tandis que les trottoirs sont restés à leur hauteur primitive. A dr., plusieurs théâtres: les *Folies-Dramatiques*, l'*Ambigu-Comique*, le *théâtre de la Porte-St-Martin*, incendié par les communards et rebâti en 1873, et le *théâtre de la Renaissance* (v. p. 23).

Digitized by Google

La porte St-Martin, arc de triomphe de 17 m. 50 de haut et de large et 4 m. 50 d'épaisseur, fut érigée en 1674 en l'honneur de Louis XIV, sur les plans de *P. Bellet.* Elle est percée d'une grande arcade et de deux petites. Les pieds-droits et les archivoltes des portes sont en bossages vermiculés. Les bas-reliefs du S., par *Dujardin* et *G. Marsy,* et ceux du N., par *le Hongre* et *Legros père,* représentent la prise de Besançon et la dissolution de la triple alliance, la prise de Limbourg et la défaite des Allemands, que rappellent aussi les inscriptions.

Le **boulevard St-Denis** (pl. R. 24; *III)* succède bientôt au boul. St-Martin, et il est encore plus court (210 m.).

Les rues superbes qui débouchent un peu plus loin à dr. et à g., sont les *boulevards de Strasbourg* et *de Sébastopol;* ils forment, avec les boul. du Palais (p. 209) et St-Michel (p. 216), une des principales artères de Paris, le traversant du N. au S. sur une longueur d'env. 4 kil., de la gare de l'Est (p. 189) à l'Observatoire (p. 268). La gare de l'Est se voit à l'extrémité du boul. de Strasbourg. Dans l'axe du boul. de Sébastopol, le dôme du tribunal de commerce (p. 211). A env. 200 m., à g. du boulevard, le *square des Arts-et-Métiers,* devant le conservatoire de ce nom (p. 162).

La **porte St-Denis** fut élevée deux ans avant la porte St-Martin, sur les plans de *Franç. Blondel,* en l'honneur des triomphes de Louis XIV en Hollande et en Allemagne. Elle a 24 m. 65 de hauteur, sur 25 de largeur et seulement 5 m. d'épaisseur, et elle n'est percée que d'une seule ouverture de 15 m. 35 de haut sur 8 m. de large. Cependant elle est plus remarquable que la porte St-Martin. Les pieds-droits ont sur les deux faces des obélisques engagés, recouverts de trophées militaires. Dans le bas des obélisques de la face principale, à dr., le dieu du Rhin; à g., la Hollande vaincue. Le bas-relief au-dessus de l'arc, du même côté, représente le passage trop vanté du Rhin par Louis XIV, près d'Emmerich, le 12 juin 1672. Le bas-relief de l'autre face représente la prise de Maestricht. Toutes les sculptures ont été exécutées par les frères *Anguier,* sur les dessins de Girardon, mais à peu près complètement refaites en 1886-87.

La porte est bâtie entre la *rue du Faubourg-St-Denis* et la *rue St-Denis,* une des plus anciennes et longtemps une des plus importantes artères de Paris.

La foule et le bruit augmentent à mesure qu'on avance; les magasins deviennent plus riches, leurs étalages plus élégants; les maisons sont couvertes d'une multitude d'enseignes dorées.

Le **boulevard Bonne-Nouvelle** (pl. R. 24; *IV*), qui a 350 m. de long, succède au boul. St-Denis. A dr., n° 20, le *bazar de la Ménagère* (p. 32); la *rue d'Hauteville,* par laquelle on aperçoit St-Vincent-de-Paul (p. 192); le *théâtre du Gymnase* (p. 22), etc.

Le **boulevard Poissonnière** (pl. R. 24-21; *III*), long de 350 m.,

Digitized by Google

commence à dr. à la *rue du Faubourg-Poissonnière*, à g. à la *rue Poissonnière*, qui va aux Halles Centrales (p. 159).

Dans la rue du Faubourg-Poissonnière, n° 15, le *Conservatoire de musique et de déclamation*, fondé en 1784 et destiné à former des sujets pour les théâtres nationaux. Il compte 73 professeurs et env. 600 élèves proprement dits, plus 200 auditeurs. Les élèves n'y sont admis qu'à la suite d'un concours, mais l'enseignement y est gratuit. Ceux qui en sortent avec le *grand prix* ont pendant quatre ans une pension de 3000 fr., avec l'obligation de voyager en Italie et en Allemagne, pour se perfectionner dans leur art. Le Conservatoire possède un *musée instrumental* très précieux et une riche *bibliothèque* spéciale. Pour ses concerts, v. p. 25.

Le *musée instrumental*, dans la seconde cour, du côté de la rue du Conservatoire, d'où l'on peut y entrer, est public le jeudi de midi à 4 h. Il y a là beaucoup d'instruments remarquables par leur ancienneté, par leur rareté, par leur perfection, comme œuvres d'art ou au point de vue historique. La collection des luths, de chaque côté de la porte, dans la 2e salle, passe pour une des plus précieuses. Les plus riches instruments sont dans les vitrines du milieu.

Un peu au delà, au coin de la petite rue Ste-Cécile et de la rue du Conservatoire, St-Eugène, église du style goth. élevée en 1854-55, sur les plans de M. Boileau. L'intérieur est original; les piliers sont remplacés par des colonnes en fonte, et il y a des tribunes de chaque côté. Tout y est couvert de peintures et de dorures dans le style du XIIIe s., et les fenêtres ont de beaux vitraux.

Un peu plus loin à dr. du boulev., la petite rue de Rougemont, au bout de laquelle se voit l'hôtel du *Comptoir d'Escompte*, reconstruit en 1882-83. Sa façade, surmontée d'un dôme avec clocheton, présente une belle porte en arc de triomphe, décorée de statues symboliques par A. Millet. — Sur le boulevard, n° 30, le magasin de bronzes de *Barbedienne et Cie*.

Le **boulevard Montmartre** (pl. R. 21; *III*), long de 215 m. seulement, commence à dr. à la *rue du Faubourg-Montmartre* et à g. à la *rue Montmartre*, l'une et l'autre excessivement animées. Le *carrefour Montmartre*, sur le boulevard, est peut-être l'endroit le plus fréquenté de Paris; il y passe, dit-on, plus de 100 000 voitures par jour.

A peu de distance, à dr. de la rue Montmartre, la rue Notre-Dame-des-Victoires, qui passe derrière la Bourse (p. 183). Plus bas dans la rue Montmartre, n° 144, l'*hôtel de «la France»*, belle construction élevée en 1882-83, par Ferd. Bal, et dont on remarquera particulièrement les atlantes. On y voit imprimer le journal de 4 à 5 h. du soir, sur 4 presses rotatives livrant chacune à l'heure 20 000 exemplaires imprimés, coupés et comptés. Il s'imprime encore d'autres journaux dans l'hôtel. — La rue aboutit plus bas aux Halles Centrales (p. 159).

Les cafés deviennent plus nombreux et plus élégants sur le boulevard Montmartre, les magasins plus riches. A g., le *théâtre des Variétés* (p. 22); puis le *passage des Panoramas*, en face duquel est le *passage Jouffroy*, tous deux occupés par de beaux magasins. Ces galeries regorgent souvent de promeneurs, même lorsqu'il fait beau (restaur., v. p. 12). A dr. du passage Jouffroy se trouve le *musée Grévin* (p. 25) et à g. le bazar dit *galerie orientale*. Plus loin, à g.,

Digitized by Google

on monte directement aux places par des escaliers latéraux, mais ces escaliers communiquent avec l'autre au premier étage, et l'on pourra y revenir dans les entr'actes. Le vaste et superbe escalier d'honneur est lui-même en quelque sorte une salle de spectacle, avec ses balcons à chaque étage, d'où l'on peut contempler la foule qui monte ou qui descend. Les marches sont en marbre blanc, les balustres en marbre rouge antique et la main courante en onyx d'Algérie. Les 30 colonnes qui s'élèvent du premier étage jusqu'au troisième sont des monolithes de marbre sarrancolin. Les fresques du plafond, par *Pils,* représentent, en commençant à dr.: les Dieux de l'Olympe, Apollon sur son char, l'Edification de l'Opéra et le Triomphe de l'harmonie. On remarquera aussi particulièrement la porte du premier palier, flanquée de deux grandes cariatides, la Comédie et la Tragédie, en bronze, avec draperies en marbre de couleur, et les groupes de bronze supportant des appareils d'éclairage. Sous l'escalier, où l'on passe pour arriver au pavillon des abonnés, un bassin avec la Pythonisse, bronze de *Marcello,* et dans le pavillon même, la Musique, marbre par *Delaplanche.* Pour le foyer du public, au premier, v. ci-dessous.

La **salle* même de l'Opéra est d'une richesse d'ornementation quasi excessive, mais qui se défraîchit vite. Les loges sont décorées en rouge et presque tout le reste doré. Il y a cinq étages et sept travées, outre les avantscènes, formées par huit colonnes énormes qui supportent des arcades à la hauteur du quatrième étage. A la naissance de ces arcades, decelle de la scène et du plafond, aux avant-scènes, etc., sont des figures et des têtes remarquables. Une belle frise fait le tour de la salle et au-dessus se voient des œils-de-bœuf, à grilles en forme de lyre. Le plafond est de Lenepveu; il représente les Heures du jour et de la nuit. Le lustre est aussi une œuvre d'art très remarquable.

La *scène* a 60 m. de hauteur sur 55 de largeur et 25 de profondeur. Elle communique avec le *foyer de la danse,* dont le fond est une glace de 7 m. de large et 10 m. de haut. Ce foyer a été décoré par Boulanger de 20 médaillons, portraits des danseuses les plus célèbres, et de quatre compositions médiocres représentant différentes danses: les abonnés ont le droit d'y entrer.

Le **foyer du public* est une autre curiosité de l'Opéra. Il y a d'abord un avant-foyer, dont la voûte est revêtue de mosaïques par Salviati, d'après Curzon, représentant: Diane et Endymion, Orphée et Eurydice, l'Aurore (Eos) et Céphale, Psyché et Mercure. Le foyer même a 54 m. de long, 18 de haut et 13 de large. 5 fenêtres et 2 portes donnent sur la loggia (vue). En face des fenêtres sont des glaces de 7 m. de haut et dans les intervalles 20 colonnes accouplées, supportant des statues dorées qui personnifient les qualités nécessaires à l'artiste. Cette galerie se termine par des cheminées monumentales à cariatides, derrière lesquelles il y a encore des espèces de salons. Le plafond, les voussures et le dessus des portes et des glaces sont

Digitized by Google

décorés de peintures célèbres par *Baudry*. Au centre, la Mélodie et l'Harmonie, entre la Comédie et la Tragédie. Au-dessus des cheminées, le Parnasse et les Poètes de l'antiquité. Les autres peintures représentent les Muses, moins la Philosophie; la musique chez tous les peuples et la danse. — Du côté g., en venant de la salle, se trouve un buffet, qu'on doit décorer de tapisseries des Gobelins (v. p. 252).

Il y a dans le pavillon d'honneur, dont l'entrée est rue Auber, par la rampe de dr., une *bibliothèque* spéciale et une sorte de petit *musée de l'Opéra*. Ce musée, public les jours ouvrables de 11 h. à 4 h., comprend de petits modèles de décors, des bustes et des portraits d'artistes, des manuscrits de grands compositeurs, le piano de Spontini, des dessins de costumes du XVIIIe s., des affiches de théâtres, surtout de 1658 et 1660, etc.

L'*Eden-Théâtre* (pl. R. 18; *II*), à quelques pas de l'Opéra, rue Boudreau, à g. de la rue Auber, est une curieuse construction dans le style indou, élevée en 1882. L'*intérieur est aussi très original et mérite particulièrement d'être vu. La salle est la reproduction d'une pagode, et la décoration est des mieux réussies. Il n'y a qu'un étage en amphithéâtre au-dessus du parterre. Tout autour règne une colonnade à ogives arabes, séparant l'amphithéâtre du promenoir, où l'on monte par de beaux escaliers et où sont trois salles remarquables. Beau lustre dans le même style. Plafonds par Clairin. Vaste scène propre à de grandes représentations (v. p. 24).

Sur le reste du boulevard des Capucines au delà de l'Opéra, à dr. le *Grand-Hôtel* (p. 3), avec le *café de la Paix*, puis la rue Scribe.

Le boulevard de la Madeleine (pl. R. 18; *II*), qui vient ensuite, va jusqu'à la place de la Madeleine (220 m.). Une partie du côté dr. porte le nom de rue Basse-du-Rempart.

A la *place de la Madeleine* finissent les Grands boulevards de la rive droite, que termine dignement l'église du même nom. Il se tient ici un marché aux fleurs le mardi et le vendredi.

La ***Madeleine** (pl. R. 18; *II*), dont la façade est tournée vers la rue Royale et la place de la Concorde (p. 72), ne ressemble guère à une église. Elle a été fondée en 1764, par Louis XV et le premier architecte fut *Contant d'Ivry*, qui s'était proposé pour modèle le Panthéon (p. 229). Son successeur, *Couture*, modifia les plans et recommença la construction en 1777. La Révolution interrompit les travaux. Napoléon Ier ordonna l'achèvement de l'édifice et le destina à servir de temple de la Gloire. L'exécution fut alors confiée à *P. Vignon*. Louis XVIII n'en modifia pas les plans, mais en changea la destination; il voulait le convertir en église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, etc. Vignon, mort en 1838, fut remplacé par *Huvé*. Les travaux ne furent terminés qu'en 1842.

La Madeleine rappelle, à l'extérieur, les temples romains. Elle a 108 m. de long sur 43 de large. Elle repose sur un soubassement d'env. 7 m., et elle a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupoles. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien. Il n'est pas entré de bois dans la construction de ce

Digitized by Google

temple, non plus que dans celle de la Bourse (p. 183), qui a de la ressemblance avec lui. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues de saints et de saintes.

Le fronton de la façade, par *Lemaire,* représente le jugement dernier. Il a 7 m. 15 de haut sur 38 m. 35 de long, et la figure du Sauveur, au milieu, a 5 m. 35. A dr. de cette figure se voient un ange qui vient de sonner de la trompette, et les élus; à g., Ste Madeleine intercédant pour les pécheurs, et les damnés.

La façade est précédée d'un escalier de 18 marches. La *porte principale, en bronze, a 10 m. 50 de haut sur 5 de large. Elle est ornée de bas-reliefs par *Triqueti,* représentant le décalogue.

L'*Intérieur ne peut être visité qu'à partir de 1 h. de l'après-midi, et lorsque la porte principale est fermée, on entre par les portes latérales, à l'autre extrémité. Il n'y a qu'une seule nef. La voûte, peinte et dorée, est divisée en trois coupoles et deux hémicycles, par où tombe le jour. On y remarque, dans les pendentifs, les statues des Apôtres par *Pradier, Rude* et *Foyatier.* — A dr. de l'entrée, la *chapelle des mariages,* décorée d'un groupe de *Pradier,* le Mariage de la Vierge. A g., la *chapelle des fonts,* avec un groupe de *Rude,* le Baptême de J.-C. — 1re chap. à dr. de la nef: Ste Amélie, par *Bra;* la Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz.* 2e chap.: le Sauveur, par *Duret;* *Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouchot.* 3e chap.: Ste Clotilde, par *Barye;* Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol.* — 1re chap. à g.: St Vincent de Paul, par *Raggi;* le Repas chez Simon le Pharisien, et Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder.* 2e chap.: la Vierge, par *Seurre;* des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Cogniet.* 3e chap.: St Augustin, par *Etex;* la Mort de Ste Madeleine, par *Signol.* — Le **maître autel* est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marochetti,* l'Assomption de Ste Madeleine. La demi-coupole de l'abside est occupée par une grande fresque de *Ziegler,* représentant l'histoire du christianisme: au centre, le Christ et devant lui Ste Madeleine; à dr., les principaux événements relatifs au christianisme en Orient, dans les premiers siècles et de nos jours; à g., l'histoire du christianisme en Occident.

La Madeleine est renommée pour la *musique religieuse* et les exécutions avec orchestre, aux grandes fêtes et dans la semaine sainte. — Sortie de la messe, v. p. 48.

Pour le boul. Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 187.

IV. De la Madeleine au Palais-Royal par la place de la Concorde.

Colonne Vendôme. St-Roch.

La large *rue Royale,* en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde, au delà de laquelle on aperçoit le palais de la Chambre des députés.

La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole.

Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 139; rue St-Honoré, p. 75.

La **place de la Concorde (pl. R. 15, 18; *II*) est une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris. Elle forme un carré de 357 m. de long et 217 de large, borné au S. par la Seine, au N. par les anciens garde-meubles (v. ci-dessous), à l'E. par le jar-

Digitized by Google

din des Tuileries, et à l'O. par les Champs-Elysées. En se plaçant au milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, le palais de la Chambre des députés, le Louvre et l'arc de triomphe de l'Etoile. Le soir, à la lueur du gaz, c'est un spectacle vraiment magnifique, surtout du côté des Champs-Elysées, où l'œil découvre une rangée de flammes s'étendant à perte de vue, en montant légèrement, jusqu'à l'arc de triomphe (env. 2 kil.). Lorsqu'il y a des illuminations, la place et l'avenue comptent plus de 25 000 foyers de lumière, outre ceux des édifices, des cafés, etc. Les deux belles constructions presque pareilles qui bornent la place au N., et entre lesquelles passe la rue Royale (v. ci-dessus), sont les anciens garde-meubles, celui de gauche occupé aujourd'hui par le Nouveau Cercle et converti en logements particuliers, celui de droite le *Ministère de la marine.*

Cette place qui présente un ensemble imposant, n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff.* Au milieu du XVIIIe s., c'était encore un endroit désert. Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), qui mit fin à la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue. L'œuvre fut immédiatement commencée par l'architecte *Gabriel,* qui construisit les garde-meubles, les pavillons et balustrades de la place, derrière lesquelles il creusa des fossés qui ne furent comblés qu'en 1852; mais la statue ne fut érigée qu'en 1763. C'était une statue équestre en bronze, par Bouchardon (modèle, v. p. 285), avec un piédestal orné par Pigalle des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants:

O la belle statue! ô le beau piédestal!
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.»

«Il est ici comme à Versailles. — Il est sans cœur et sans entrailles.»

En 1770, pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) avec Marie-Antoinette, des fusées mal dirigées jetèrent un tel trouble dans la foule, qu'une grande partie en fut précipitée dans les fossées, écrasée ou étouffée; il y eut, dit-on, 133 personnes tuées et 1200 grièvement blessées. Après la prise des Tuileries en 1792, la statue de Louis XV fut enlevée et remplacée par une statue de la liberté en plâtre colorié, et la place prit le nom de *place de la Révolution.* Ce nom fut changé en 1795 en celui de *place de la Concorde* et remplacé sous la Restauration par ceux de *place Louis XV* et *place Louis XVI,* lorsqu'il fut question d'y ériger un monument expiatoire.

C'est en effet sur cette place que la guillotine commença son œuvre de destruction en 1792, et Louis XVI y fut décapité le 21 janvier 1793. On y exécuta ensuite, le 17 juil., Charlotte Corday; le 16 oct., la reine Marie-Antoinette; puis Brissot, le chef des Girondins, et 21 de ses amis; le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, etc.; le 24 mars 1794, les adversaires de tout ordre social, Hébert et ses partisans; ensuite les partisans de Marat et les Orléanistes, Danton lui-même et son parti, Camille Desmoulins, les athées Chaumette, Anacharsis Cloots, la femme de Camille Desmoulins, celle d'Hébert, etc.; le 10 mai, Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI; le 28 juillet, Robespierre et ses amis, son frère, Dumas, St-Just et d'autres membres du Comité du salut public; puis 82 membres de la Commune, le dangereux instrument de Robespierre. Lasource, l'un des Girondins, dit à ses juges: «Je meurs dans un moment

où le peuple a perdu sa raison; vous, vous mourrez le jour où il la retrouvera.» Du 21 janvier 1793 au 3 mai 1795, plus de 2800 personnes périrent sur l'échafaud de la place de la Concorde.

L'***obélisque**, au milieu de cette place, a été donné à Louis-Philippe par Méhémet-Ali, pacha d'Egypte. Il se compose d'*un seul bloc* de granit rose de Syène, aujourd'hui Assouan, dans la Haute-Egypte. Il a 22 m. 83 de hauteur et il pèse 250000 kilogr. Le piédestal est un bloc de granit de Bretagne de 4 m., et le tout repose sur un soubassement de 1 m. de haut. — Le bâtiment destiné à rapporter le monolithe partit en 1831, mais le transport présenta de si grandes difficultés, qu'il ne fut de retour à Cherbourg que 2 ans après, et l'érection ne put avoir lieu que le 25 oct. 1836, sous la direction de l'ingénieur *J.-B. Lebas.* Sur le piédestal du monument sont représentés, du côté N., les machines et les appareils qui ont servi à son transport et à son embarquement en Egypte; du côté S., ceux qui ont servi à son érection à Paris. Les inscriptions sont naturellement aussi relatives au transport et à l'érection.

Cet obélisque décorait autrefois, avec un autre, les pylônes que *Ramsès II*, le *Sésostris* des Grecs (XIVe s. av. J.-C.), fit élever devant le temple bâti par *Amenhotep*, *Aménophis III* ou *Memnon*, l'un de ses prédécesseurs, dans le faubourg oriental de Thèbes aux cent portes, là où est aujourd'hui le misérable village de *Louqsor*. Chacune des quatre faces de l'obélisque contient trois colonnes d'hiéroglyphes, celle du milieu de Ramsès II, les deux autres ajoutées par Ramsès III, l'un de ses successeurs. Les hiéroglyphes de Ramsès II disent que ce roi, le «maître du monde», le «soleil», le «fléau des ennemis», a fait élever les pylônes et les deux obélisques en l'honneur d'*Ammon-Ra*, le premier des dieux égyptiens, en reconnaissance des victoires qu'il lui a fait remporter.

Les ***fontaines**, de chaque côté de l'obélisque, se composent chacune d'un bassin circulaire de 16 m. 50 de diamètre, au milieu duquel sont deux vasques superposées et surmontées d'un gros bouton, d'où s'échappe un bouillon d'eau, à une hauteur de 9 m. Six statues, représentant des tritons et des néréides, sont placées dans le grand bassin; elles tiennent des dauphins qui lancent de l'eau dans les vasques. La fontaine du côté de la Seine est dédiée aux mers et l'autre aux fleuves. Les statues et les vasques sont en fonte de fer bronzée et les bassins en granit.

Autour de la place sont huit statues assises de grandes villes, en pierre, sur des pavillons qui leur servent de piédestaux: Lille et Strasbourg, par *Pradier;* Bordeaux et Nantes, par *Calhouet;* Rouen et Brest, par *Cortot;* Marseille et Lyon, par *Petitot.* Vingt *colonnes rostrales* bronzées, chacune avec deux lanternes à gaz, et plus de cent candélabres éclairent cette magnifique place.

Le pont qui traverse la Seine entre la place et le palais de la Chambre des députés, le *pont de la Concorde,* a été construit de 1787 à 1790, la partie supérieure presque entièrement avec des pierres de la Bastille. Les piles présentent des demi-colonnes sur lesquelles il y a eu des statues de grands hommes, aujourd'hui dans la cour d'honneur du palais de Versailles.

La vue qu'on a de ce pont est splendide. Outre la place de la Concorde, la Madeleine et la Chambre des députés, on aperçoit encore: en

amont, du côté g., le jardin des Tuileries, un pavillon des Tuileries et un pavillon du Louvre; en face, le pont Solférino et le pont Royal; à dr., les ruines du palais du quai d'Orsay, en deçà duquel se voit le petit dôme du palais de la Légion d'honneur; plus loin, le dôme de l'Institut, les tours de Notre-Dame, la flèche de la Ste-Chapelle et le dôme du tribunal de commerce; en aval, à dr., le palais de l'Industrie; en face, le pont des Invalides et plus loin le palais du Trocadéro, avec ses deux tours; à g., le Ministère des affaires étrangères et l'inévitable tour Eiffel. Le dôme des Invalides se voit seulement un peu plus bas que le pont, à dr. de la Chambre des députés, et les flèches de Ste-Clotilde à g. au-dessus des maisons.

Chambre des députés, v. p. 256; boulevard St-Germain, p. 217; jardin des Tuileries, p. 139.

Nous terminons notre promenade circulaire en reprenant la *rue de Rivoli* (p. 53), au N.-E. de la place de la Concorde ou à g. du jardin des Tuileries, qu'elle longe, ainsi que l'aile du palais encore subsistante de ce côté.

A g. se trouvait le Ministère des finances, «flambé» en 1871 par les communards; l'emplacement a été aliéné, et l'on y a élevé entre autres le grand hôtel Continental (p. 3). On peut, des arcades, jeter un coup d'œil dans les superbes salons de cet hôtel, où se donnent quelquefois de grands bals. Une plaque sur un pilastre de la grille du jardin des Tuileries, après la porte voisine, rappelle que là se trouvait le *manège* où siégèrent l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention Nationale.

La rue de Castiglione, à côté de l'hôtel Continental, conduit à la **place Vendôme** (pl. R. 18; *II*), dont les constructions sont en partie de *J.-H. Mansart* (1708). Elle a dû son nom à un hôtel bâti à cet endroit par Henri IV pour son fils, le duc de Vendôme. Il y eut d'abord une statue équestre de Louis XIV, par Girardon.

La ***colonne Vendôme,** qui s'élève maintenant au centre de cette place, fut érigée de 1806 à 1810 par Napoléon Ier, à la gloire de la Grande armée et de ses victoires sur les Autrichiens et les Russes en 1805. C'est une imitation de la colonne Trajane de Rome, par *Denon, Gondouin* et *Lepère,* mesurant 43 m. 50 de hauteur et env. 4 m. de diamètre. Renversée par les gens de la Commune en 1871, elle a été reconstruite depuis telle qu'elle était. Elle se compose d'une maçonnerie revêtue de plaques de bronze, celles du fût formant une spirale de 273 m., sur laquelle sont représentés les faits mémorables de la campagne de 1805, depuis la levée du camp de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz, d'après *Bergeret.* Le bronze nécessaire a été fourni par 1200 canons autrichiens et russes. Au sommet est une statue en bronze de Napoléon Ier, d'après *Chaudet:* on n'y monte plus maintenant. Il y a une réduction de cette colonne à l'hôtel des Monnaies (p. 234).

La rue qui fait suite à la rue de Castiglione, est la rue de la Paix, que nous avons déjà vue de la place de l'Opéra (p. 68).

Nous revenons sur nos pas par la rue Castiglione jusqu'à la première rue latérale, la *rue St-Honoré,* où nous tournons à gauche.

Dans la partie de dr. le *Nouveau Cirque* (p. 24), puis l'*église de l'Assomption*, du XVIIe s., avec un péristyle et un dôme assez lourd, dont la coupole est décorée d'une Assomption de Ch. de la Fosse: elle n'est pas toujours ouverte.

St-Roch (pl. R. 18; *II*), entre la place Vendôme et le Palais-Royal, dans la rue St-Honoré, est un échantillon intéressant du style rococo adapté à un monument religieux. Cette église a été construite de 1653 à 1740, sur les plans de *Lemercier;* mais la façade, décorée de deux ordres de colonnes doriques et corinthiennes, a été exécutée sur les plans de *Robert de Cotte,* par son neveu *Jules de Cotte.*

Intérieur. La chaire, avec ses singuliers ornements allégoriques, est dans le mauvais goût du XVIIIe s. — Chap. du bas côté de g.: peintures de *Chassériau*, *Dureau*, *Cornu*, *Herbstroffer*, *Norblin*. Dans la 2e, le Baptême de J.-C., groupe de marbre par *Lemoine;* dans la 3e, une Mater dolorosa, en marbre; dans la 5e, le monument de l'*abbé de l'Épée* (1712-1789), fondateur de l'institution des sourds-muets (p. 267), par *Préault*. — Chap. du bras g. du transept, la Prédication de St Denis, par *Vien*, le maître de David (p. 102), faisant contraste par son style académique avec celui de Doyen, dans l'autre chapelle du transept. — Chapelles du pourtour. Dans chacune d'elles, de grands bas-reliefs dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Peintures par *Porion*, *Tissier*, *Biennoury*, *Henry Scheffer*, *Loyer* et *R. Balze*. — 1re chap. derrière le chœur: sur l'autel, la Nativité du Christ, groupe de marbre par *Michel Anguier;* dans le pourtour, plusieurs tableaux remarquables, notamment, à g., le Triomphe de Mardochée, par *Jouvenet;* la Résurrection de la fille de Jaïre, par *Delorme;* à dr., St Jean prêchant dans le désert, par *Legendre;* Laissez venir à moi les enfants, par *Schnetz*, et Jésus chassant les vendeurs du temple, par *Thomas*. — 2e chap., dite du Calvaire, isolée des autres du chœur (porte à g.): le Crucifiment, par *Duseigneur;* Jésus en croix, par *Mich. Anguier*, et la Mise au tombeau, par *Deseine*. — Autres chap. du pourtour: peintures de *Brisset*, *Brune*, *Bohn* et *Devéria*. — Chap. du transept, la Guérison du mal des Ardents, par *Doyen*, composition théâtrale, l'antithèse du St Denis de Vien (v. ci-dessus). — Chap. du bas côté de dr.: peintures de *Dureau*, *Boulanger*, *L. Roux*, *Charpentier* et *Quantin*. Dans la 3e en retournant vers l'entrée, le monument du duc de Créquy (m. 1678), par *Coyzevox* et *Nic. Coustou*. Dans la 4e, ceux du cardinal Dubois (m. 1729), par *Guill. Coustou*, et du comte d'Harcourt, Henri de Lorraine (m. 1666), par *Renard;* les bustes de Mignard (m. 1695), par *Desjardins*, et de le Nôtre (m. 1700), par *Coyzevox*. Dans la 5e, le monument de Maupertuis (m. 1759), par *d'Huez*, et le buste du duc de Lesdiguières (m. 1626), par *Nic. Coustou*, etc. — St-Roch est une des églises renommées pour la musique religieuse.

C'est devant St-Roch, alors précédé d'une grande place s'étendant jusqu'au jardin des Tuileries, que les royalistes attaquant la Convention, le 13 vendémiaire an IV (5 oct. 1795), placèrent leurs meilleurs bataillons, tandis que d'autres combattaient du côté du fleuve; mais Bonaparte prit ces derniers sous le feu croisé des batteries qu'il avait fait venir à la hâte, et, par une attaque vigoureuse, écrasa les soldats de St-Roch, étouffant ainsi la contre-révolution dans ses germes.

Nous redescendons de St-Roch à la rue de Rivoli. A côté de celle-ci, *place de Rivoli,* une statue équestre moderne assez médiocre de *Jeanne d'Arc,* en bronze, par Frémiet: elle doit être remplacée par une autre du même artiste.

Nous regagnons enfin en quelques min. la place du Palais-Royal, notre point de départ.

Digitized by Google

2. Le Louvre, ses musées et les Tuileries.

I. Le Louvre.

Le ****Louvre**, vaste palais entre la rue de Rivoli et la Seine (pl. R. 17, 20; *II*), le plus important des édifices publics de Paris, est à la fois remarquable au point de vue de l'architecture et par les précieuses collections qu'il renferme.

Son nom lui vient, dit-on, d'un château ou rendez-vous de chasse dans un bois, appelé *Lupara (loupara)* ou *Louverie*. On voudra bien se reporter, pour l'histoire de ce palais, au plan de la p. 78. L'enceinte de la ville ne s'étendait pas au delà sous *Philippe-Auguste* (m. 1223); ce roi bâtit ici, pour défendre le cours de la Seine, une forteresse avec une grosse tour ou donjon, dont l'emplacement, retrouvé de nos jours, est marqué par une ligne blanche sur le sol dans l'angle S.-O. de la cour du Louvre (v. le plan, p. 78). *Charles V* (m. 1380) enferma ce château dans l'enceinte de Paris et en fit une résidence digne d'un roi; mais il n'existe plus rien des constructions de son temps, *François Ier* (m. 1547) les ayant fait démolir pour fonder, en 1541, le palais actuel, qui devait se renfermer dans le périmètre de l'ancien palais. Les travaux furent dirigés par *Pierre Lescot* sous *Henri II* (m. 1559) et ses successeurs. *Catherine de Médicis* (m. 1589), veuve de Henri II, continua la construction du côté S., sous les règnes de ses fils *François II* (m. 1560), *Charles IX* (m. 1574) et *Henri III* (m. 1589). Elle y ajouta vers 1566 l'aile du côté de la Seine, dite alors la Petite galerie, sur laquelle on ajouta plus tard la galerie d'Apollon (p. 124). *Henri IV* (1589-1610) eut aussi à cœur de continuer le Louvre. C'est lui qui construisit la galerie d'Apollon et qui continua la galerie du bord de l'eau, dont la partie extrême a été rebâtie de nos jours sur d'autres plans. Les architectes de Henri IV furent, dit-on, *Thibauld* et *Louis Métézeau*, puis *Baptiste* et *Jacques Androuet du Cerceau*. Il est aussi fait mention d'un certain *Pierre Chambiges* ou *Chambiche*. *Louis XIII* (1610-43) fut longtemps sans s'occuper du Louvre, c'est seulement en 1624 qu'il chargea *Lemercier* d'achever les bâtiments commencés par Lescot. On agrandit le plan primitif au point de le quadrupler; le pavillon N. devint celui du milieu du côté O., aujourd'hui pavillon Sully ou de l'Horloge, qui fut agrandi et exhaussé (v. ci-dessous). Les côtés du N., du S. et de l'E., qui n'étaient que commencés, furent continués sous *Louis XIV* (1643-1715), à partir de 1660 sous la direction de *Levau*. Les travaux furent encore interrompus sous Louis XV, sous Louis XVI et pendant la Révolution; mais *Napoléon Ier* les fit reprendre par *Percier* et *Fontaine*, qui s'occupèrent aussi de construire au N. une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Enfin, après une dernière interruption, *Napoléon III* les fit achever de 1852 à 1857, par *L. Visconti* et *Lefuel*. Il y avait encore à construire la moitié de l'aile du N., longue de plus de 200 m.; on ajouta de ce côté et au S. des galeries intérieures presque aussi longues, destinées à masquer, avec les bâtiments en retour d'équerre et les petits jardins du square, le défaut de parallélisme entre ces ailes, le Vieux Louvre et les Tuileries.

Le palais du Louvre se divise en deux parties principales: le *Vieux Louvre* et le *Nouveau Louvre*.

Le Vieux Louvre est le carré de bâtiments à l'E. ou au bas de notre plan historique. Après avoir vu l'ensemble harmonieux de la cour, on examinera de préférence la moitié de g. du côté O. et celle de dr. du côté de la Seine, dues à *P. Lescot*, le plus grand architecte du commencement de la renaissance française. Comme il est dit ci-dessus, les autres parties n'en sont que des reproductions. La riche façade à trois étages du côté O., dont la décoration est de *Jean Goujon* et de *Paul Ponce*, passe avec raison pour le monument le plus parfait de l'époque de François Ier. Le pavillon du

Digitized by Google

milieu était d'abord de moitié moins grand et n'avait que deux étages. Celui qu'on y ajouta en l'agrandissant, est décoré de belles cariatides par *J. Sarazin.* Nous avons déjà vu à l'hôtel de ville ce genre de pavillon à dôme, particulier à l'architecture française de la renaissance, ainsi que les hautes cheminées ornementées. Les trois autres côtés ont un attique qui a été ajouté sous Louis XIV. Ils présentent la même ordonnance à l'extérieur, sauf à l'E., du côté de St-Germain-l'Auxerrois. La façade de ce côté, qui a 173 m. 60 de long sur 27 m. 60 de haut, est due au médecin architecte *Cl. Perrault.* Sa *colonnade* trop vantée se compose de 28 colonnes corinthiennes accouplées. Les proportions en furent si mal calculées, qu'elle dépasse les bâtiments aux extrémités et qu'elle en dépassait aussi d'abord les toitures : c'est ce qui a fait ajouter les attiques.

Le Nouveau Louvre, qui est bien plus grand, s'étend à l'O. du Vieux Louvre jusqu'au delà de l'arc de triomphe du Carrousel, où il se raccorde avec deux ailes de l'ancien palais des Tuileries (v. p. 138). Il y a encore quelques parties anciennes, comme nous l'avons dit, mais les plus remarquables sont celles qui datent de nos jours, surtout autour du square intérieur. Les riches mais lourdes façades de cette partie, avec pavillons terminés en dôme; leurs colonnes corinthiennes, leurs portiques, leurs cariatides, leurs 86 statues colossales de célébrités françaises et leurs 63 groupes de statues allégoriques ne s'harmonisent que par l'ordonnance générale avec le Vieux Louvre. Il ne serait guère plus possible d'énumérer les sculptures qui décorent le Nouveau Louvre que celles du Vieux; voici du moins les noms des principaux artistes auxquels sont dus les frontons et les cariatides des six grands pavillons, de g. à dr., à partir de la place du Carrousel : *Guillaume* (côté de la place) et *Cavelier ; Duret* (fronton), *Bosio, Polet* et *Cavelier ; Vilain* (deux pavillons) ; *Simart* (fronton), *Briant jeune, Jacquot, Ottin* et *Robert ; Jouffroy* (côté du square) et *Lequesne.*

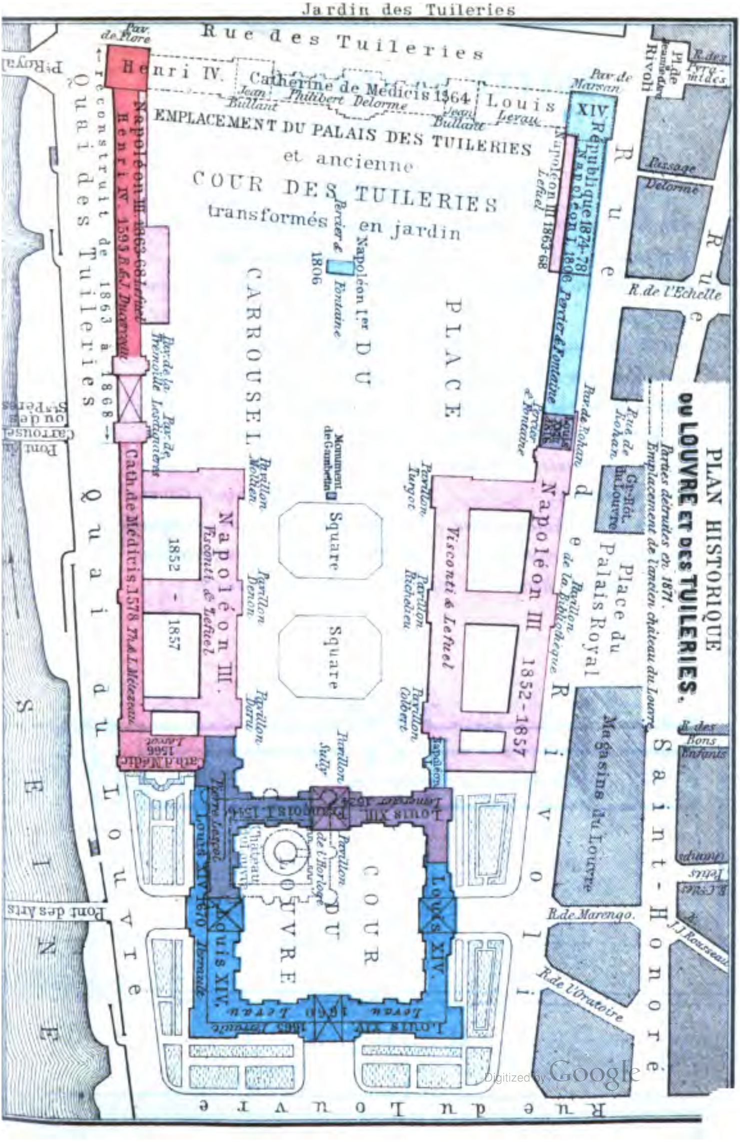
Tous ces bâtiments forment le palais le plus vaste et le plus splendide de Paris et même de l'Europe. La superficie qu'ils occupent, avec les Tuileries, est d'env. 195 000 m. carrées ; ils présentent un ensemble harmonieux malgré le manque d'unité, et ils sont réputés la meilleure œuvre d'architecture française.

A l'O. du square qui occupe le centre de la cour du Nouveau Louvre s'élève le *monument de Gambetta* (v. p. 137).

Les salles du Vieux Louvre servent de musées. Quant au Nouveau Louvre, il n'y a qu'une partie des bâtiments du S. qui contiennent des collections ; les autres sont surtout occupés par le ministère des finances.

Nota. Les personnes qui voudront utiliser tout leur temps avant l'ouverture des musées comme après la fermeture, feront un tour dans le jardin des Tuileries (p. 139) et à la place de la Concorde (p. 72), sur les quais de la Seine, au Pont-Neuf (p. 212) ou à d'autres monuments dans le voisinage. Elles gagneront également de cette façon du temps pour revenir aux musées, qu'on ne saurait bien voir en une journée. — Déjeuner au Palais-Royal (v. p. 9 et 11).

Digitized by Google


PLAN HISTORIQUE DU LOUVRE ET DES TUILERIES.
Parties détruites en 1871.
Emplacement de l'ancien château du Louvre
Jardin des Tuileries
Rue des Tuileries
Pav. de Flore
Henri IV.
Catherine de Médicis 1564
Jean Bullant
Philibert Delorme
Louis XIV
Leveau
Pav. de Marsan
EMPLACEMENT DU PALAIS DES TUILERIES
et ancienne
COUR DES TUILERIES
transformés en jardin
Napoléon III 1863-68 Lefuel
Henri IV. 1595 B. & J. Ducerceau
reconstruit de 1863 à 1868
Quai des Tuileries
Pt Royal
République 1874-78
Napoléon I 1806 Percier & Fontaine
Napoléon III 1863-68 Lefuel
Napoléon Ier 1806 Percier & Fontaine
PLACE DU CARROUSEL
Rue de Rivoli
Pl. du Théâtre Français
R. des Pyramides
Passage Delorme
R. de l'Echelle
Pav. de la Trémoille
Pav. de Lesdiguières
Pont du Carrousel ou des Sts Pères
Cath. de Médicis 1578 Th. & L. Métezeau
1852 - 1857
Napoléon III. Visconti & Lefuel
Pavillon Mollien
Pavillon Denon
Pavillon Daru
Monument de Gambetta
Square
Square
Pavillon Turgot
Pavillon Richelieu
Pavillon Colbert
Visconti & Lefuel
Napoléon III 1852-1857
Pav. de Rohan
Pavillon de la Bibliothèque
Rue de Rohan
Gd Hôtel du Louvre
Place du Palais Royal
Magasins du Louvre
R. des Bons Enfants
R. de Marengo.
R. de l'Oratoire
J.J. Rousseau
Rue Saint-Honoré
Cath. de Médic 1566 Levau
Pavillon Sully
Pavillon de l'Horloge
Château du Louvre
François I 1541
Pierre Lescot
Louis XIII
Lemercier 1624
Louis XIV 1670
COUR DU LOUVRE
Louis XIV.
Louis XIV.
Louis XIV 1665 Perrault
1669 Levau
Quai du Louvre
Pont des Arts
SEINE
Rue du Louvre

MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres

REZ-DE-CHAUSSÉE

A. *Entrée des salles des antiquités égyptiennes.*

B. *Entrée des salles des antiquités asiatiques.*

C. *Entrée du musée des marbres antiques, grecs et romains.*

D. *Entrée du musée des sculptures du Moyen-Age et de la Renaiss.*

E. *Entrée du musée des sculptures modernes.*

F. *Entrée de la Chalcographie ou musée de gravure.*

G. *Entrée des musées du 1er étage et des marbres antiques.*

H. *Escalier des musées d'antiquités égyptiennes et grecques, etc.*

I. *Escalier du musée du Moyen-Age et de la Renaissance, etc.*

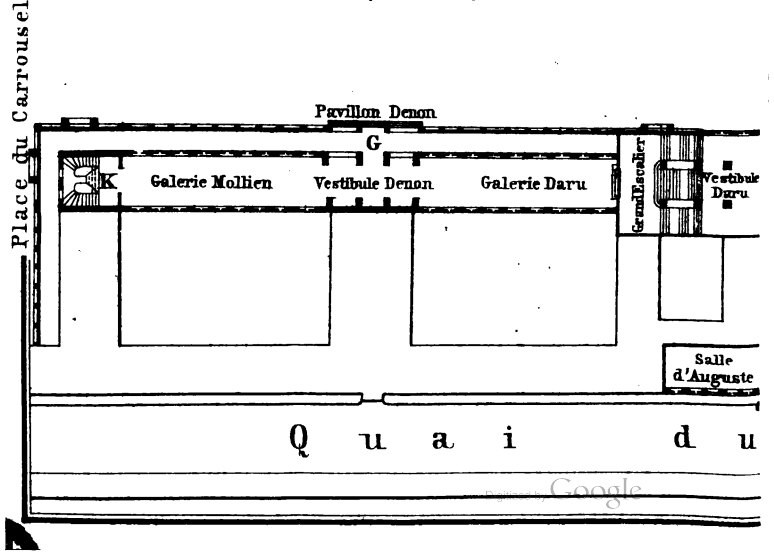
J. *Escalier Henri II (collection la Caze, musée de peinture, etc.).*

K. *Escalier des galeries françaises et sortie de la Grande Galerie.*

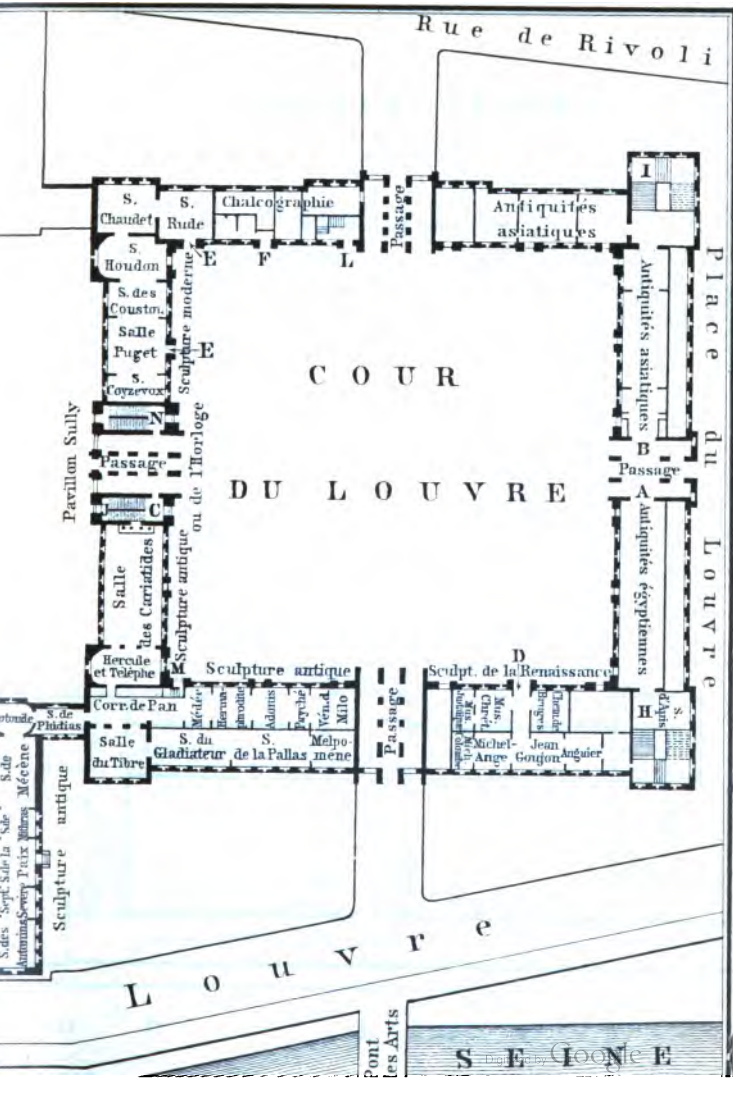
L. *Direction des musées nationaux.*

M. *Bureaux de l'administration.*

N. *Escalier Henri IV, sortie quand il y a foule.*



Digitized by Google



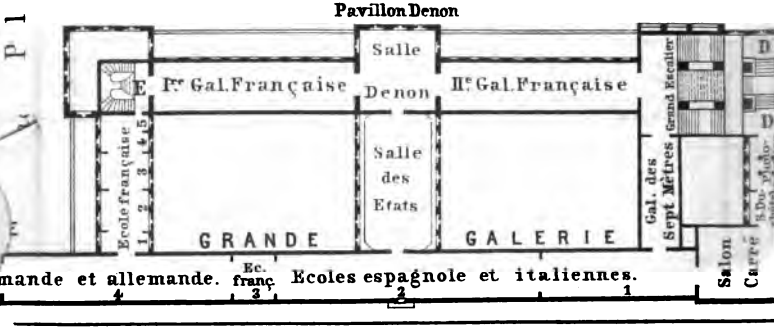
Digitized by Google

MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres

PREMIER ÉTAGE.

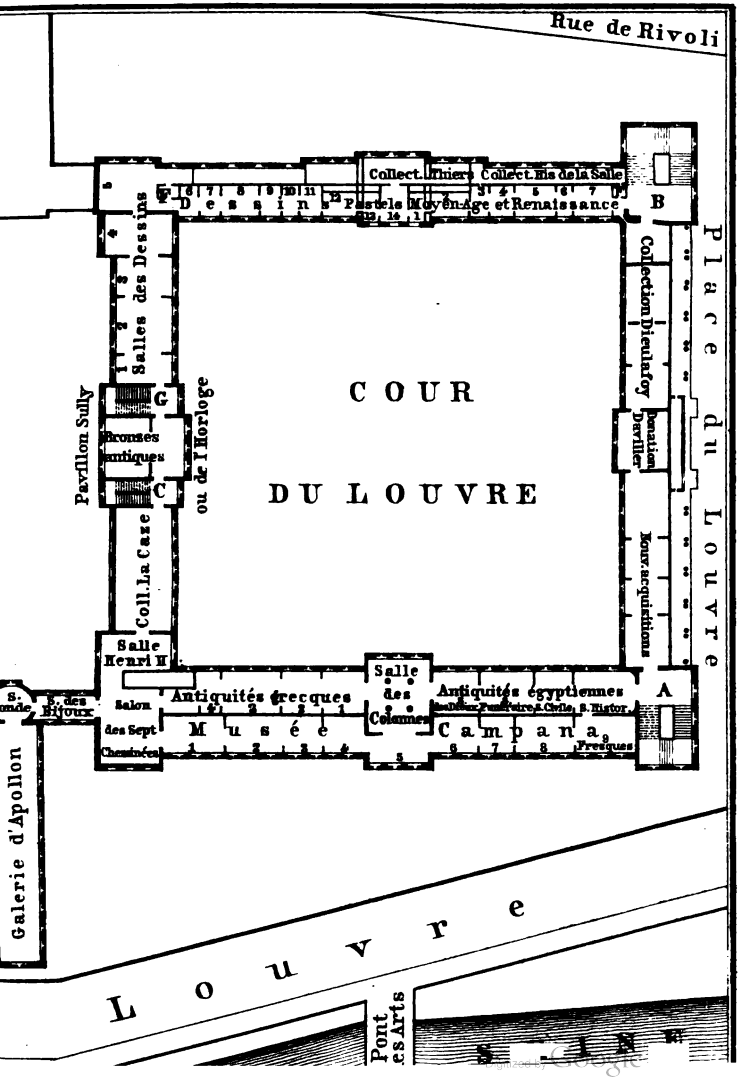
A. *Escalier du musée égyptien.*
B. *Escalier du musée assyrien.*
C. *Escalier Henri II.*
D. *Entrées principales.*
E. *Escalier des galeries françaises.*
F *Petits escaliers du 2e étage.*
G. *Grand escalier du 2e étage et sortie quand il y a foule.*



Place du Carrousel

Quai du

Digitized by Google



Rue de Rivoli
Collect. Thiers
Collect. His de la Salle
Dessins
Pastels
Moyen-Age et Renaissance
B
Salles des Dessins
Collection Dieulafoy
Place du Louvre
COUR
DU LOUVRE
Pavillon Sully
G
Bronzes antiques
C
ou de l'Horloge
Donation Daviller
Coll. La Caze
Nouv. acquisitions
Salle Henri II
Salle des Colonnes
Antiquités grecques
Antiquités égyptiennes
A
S. des Bijoux
Salon des Sept Cheminées
Musée Campana
Fresques
Galerie d'Apollon
Louvre
Pont des Arts

MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres.

SECOND ETAGE.

A. C. *Petits escaliers.* B. *Grand escalier.*

Digitized by Google

II. Les musées du Louvre.

Les musées du Louvre sont publics *tous les jours*, *excepté le lundi* et certains jours de fête tombant dans la semaine, comme Noël, le mardi gras et le 14 juillet. Ceux de peinture et de la sculpture antique le sont: en été (1er avril-1er oct.), de 9 h. à 5 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. les dimanches et fêtes; en hiver, toujours de 10 h. à 4 h.; les autres musées seulement de 11 h. à 4 ou 5 h. Il n'est fait exception que pour la *salle des boîtes* (dessins, p. 137), ouverte seulement dans la semaine, sauf le lundi, de 2 h. à 4 ou 5 h.

Le moment le plus favorable pour visiter ces musées est le matin. Plus tard, surtout le dimanche, elles sont généralement pleines de monde, et l'on ne peut plus jouir de la visite, notamment dans les salles de peinture.

Il y a aux principales entrées des *vestiaires*, heureusement *facultatifs*, car il est rare qu'on ressorte du même côté.

L'histoire des collections du Louvre remonte jusqu'au XVIe s., aux princes français de la renaissance, qui non seulement dirigèrent leur politique vers l'Italie, mais qui furent encore des admirateurs enthousiastes de l'art italien. A la tête des amateurs et des collectionneurs fut *François Ier*. Ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès. Le groupe d'artistes occupés par lui et par *Henri II*, qu'on appelle l'école de Fontainebleau, n'exerça pas d'influence durable sur l'art français. L'amour des collections se réveilla sous *Louis XIV*, dans le rôle duquel rentra aussi le culte des arts, et qui trouva des imitateurs dans les grands (Mazarin), voire même dans la bourgeoisie (Crozat). Mais les plus beaux jours des galeries du Louvre datent de la Révolution, qui y réunit les œuvres d'art encore dispersées dans les châteaux royaux, et qui appliqua aux musées le principe de la centralisation. Sa fondation remonte à 1792. Lorsque les armées françaises eurent rapporté d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne un énorme butin artistique, ce palais fut en quelque sorte le musée de l'Europe. Sans doute beaucoup de statues et de tableaux ont dû être rendus après l'invasion, mais le Louvre passe toujours en somme pour le premier musée de l'Europe.

Le nombre des salles est si grand, qu'il serait difficile de s'y retrouver sans un plan, et si l'on n'a pas beaucoup de temps à y consacrer, il importe de savoir s'y orienter, car il faut déjà env. 2 h. rien que pour parcourir ces salles. Pour bien s'orienter, on se rappellera que le REZ-DE-CHAUSSÉE renferme les *sculptures* et les *gravures;* le PREMIER ÉTAGE, les *peintures*, les *petites antiquités*, les *objets d'art du moyen âge et de la renaissance*, les *dessins* et diverses collections nouvelles; le SECOND ÉTAGE, le *musée de marine* et encore une *salle de peintures*, le *musée ethnographique*, le *musée chinois* et les *salles supplémentaires des dessins*.

Les visiteurs qui auront peu de temps à consacrer à ces musées feront bien de commencer par ceux des *marbres antiques* (p. 84) et des *peintures* (p. 97), qui sont du reste les premiers ouverts, comme il est dit ci-dessus. Nous recommandons aussi, surtout aux mêmes visiteurs, de *bien suivre l'itinéraire tracé ci-après, si l'on ne veut s'égarer et perdre un temps précieux en allées et venues.* Si l'on désire trouver dans notre texte une salle en particulier, consulter la table alphabétique à la fin du volume.

Nota. Nous devons mettre en garde, comme l'administration le fait par des placards apposés de tous les côtés, contre les *guides* qui assaillent le public aux entrées des musées.

ENTRÉES. La plupart des musées ont leurs entrées particulières, que l'on trouvera marquées sur les plans, et que nous indiquerons

Digitized by Google

à l'occasion. La *grande entrée* du musée des marbres antiques et du premier étage se trouve dans la cour du Nouveau Louvre, du côté de la Seine, au *pavillon Denon* (pl. du rez-de-ch., G), et c'est de là que nous partons pour nos descriptions p. 84 et 96.

Des *catalogues* spéciaux se vendent à l'entrée de la plupart des galeries; mais il y en a pour lesquelles il en manque malheureusement toujours. Outre la liste complète des œuvres d'art, les catalogues contiennent des notices biographiques et explicatives, ainsi qu'une foule d'autres renseignements précieux. On doit en faire des abrégés. Il y a dans beaucoup de salles des étiquettes sur les objets exposés. Nous ne mentionnons naturellement ici que les plus importants.

Rez-de-chaussée.

***Musée des antiquités égyptiennes.** — Ce musée, dont l'entrée se trouve à g. dans le passage sous la colonnade (p. 78), est la collection d'antiquités égyptiennes la plus remarquable de l'Europe. Elle nous donne sur la religion, les mœurs et les arts chez le plus ancien des peuples civilisés l'idée à peu près la plus complète que puissent nous fournir les monuments encore subsistants, sauf naturellement ceux du domaine de l'architecture. Il y a presque partout des étiquettes explicatives.

La salle Henri IV, la 1re, renferme les objets de plus grande dimension. On y remarque surtout des sphinx, figures fantastiques à corps de lion et têtes d'homme (dieu ou roi), symboles de la force unie à l'intelligence, qui se plaçaient deux à deux aux portes des temples; des stèles, monuments en l'honneur des défunts, avec des inscriptions, des représentations de divinités infernales (Osiris) et des sacrifices qu'on leur faisait ou que les parents faisaient aux défunts; des statues, provenant aussi pour la plupart de chambres sépulcrales; des bas-reliefs et des sarcophages.

La chronologie de l'histoire égyptienne étant très incertaine, on n'a pas donné d'autres dates aux monuments que celles des *dynasties*, qui ont eu des durées fort inégales, depuis 70 jours jusqu'à plus de 450 ans. On compte 31 dynasties, la première remontant, selon Mariette, à l'an 5004, et la dernière à l'an 340 av. J.-C. Les dates se précisent seulement jusque vers l'an 685, au temps de la 26e dynastie; la 20e serait déjà du XIIe s., la 15e du XXIIe s. et la 10e du XXXIIe s. av. J.-C.

Le grand *sphinx* en granit rose qui attire d'abord l'attention à l'entrée de la salle est moins remarquable, bien que mieux conservé, que le pendant à l'autre extrémité. A dr., A 18 et A 19, le pied et la tête d'une statue colossale d'Aménophis III, le Memnon des Grecs. *D 9, *sarcophage de Taho*, «chef-d'œuvre de la gravure sur pierre dure aux dernières époques de l'art égyptien». La décoration de ce sarcophage, comme des autres, a pour objet les rapports symboliques supposés entre la course du soleil, après son coucher, dans les cieux infernaux, et la pérégrination de l'âme dans les mêmes régions (métempsychose). — A g., D 8, *sarcophage d'un prêtre* du règne de Psamétik Ier (XXVIe dynastie). Plus près de la porte, au mur, *B 7, bas-relief peint représentant le roi Séti Ier (Sésostris; XIXe dyn.) et la déesse Hathor: «le galbe maigre et élancé du roi Séti peut être pris pour un véritable type des proportions recherchées alors par les artistes.» Plus loin à g., A 20, *statue de Ramsès II*, probablement le Pharaon de la mer Rouge; elle a été usurpée par lui, car elle doit être d'un souverain du premier empire (XIIe ou XIIIe dyn.); A 24, *statue de Séti II*, colosse en grès rouge, coiffé du pschent, emblème de la toute-puissance, et tenant un bâton d'enseigne, sur lequel sont gravés ses noms et titres

Digitized by Google

royaux. Derrière, D 31, une portion de la base de l'obélisque de Louqsor (p. 74), avec quatre singes cynocéphales, représentant les esprits de l'Orient en adoration devant le soleil levant. Puis A 2, *Sekhet*, divinité à tête de lionne (il y en a d'autres); A 16, *statue de Sebek-Hotep III*, de la XIIIe dyn.; D 1, *sarcophage de Ramsès III* (XXe dyn.), en granit rose, de dimensions colossales: le couvercle est à Cambridge. — A dr., D 10, *sarcophage de Horus*, un fonctionnaire. A l'intérieur, les 42 juges infernaux qui assistaient Osiris dans le jugement de l'âme humaine. — Derrière, aux fenêtres, sous verre, C 167 et 168, *stèles* de la XIIe dyn., remarquables par la beauté de la gravure. — A g., au mur, C 48, *stèle* en granit rose imitant une porte égyptienne sous la XVIIIe dynastie; plus loin, D 29, *naos d'Amasis*, chapelle en granit rose d'un seul bloc (Ve s. av. J.-C.).

A l'extrémité de la salle, un escalier montant au premier étage.

A g., la SALLE D'APIS, ainsi nommée d'après la statue qui s'y trouve, exécutée au temps de la XXXe dynastie (IVe s. av. J.-C.).

Le bœuf ou plutôt le taureau *Apis* était l'animal consacré à Ptah, dieu suprême des Egyptiens. Il devait être noir, avec un triangle blanc sur le front et une tache en forme d'aigle sur le dos, et il devait avoir sous la langue une excroissance rappelant la forme du scarabée sacré. A sa mort, l'animal était inhumé en grande pompe, dans un endroit que les Grecs ont nommé «Sérapéum», par corruption des mots «Osiris Apis», qui désignaient le bœuf Apis chez les Egyptiens.

A côté, des *canopes* ou vases funéraires à têtes humaines. Aux murs, tout autour, des *stèles*, qui étaient mises par les croyants dans le tombeau d'Apis et qui sont maintenant d'une valeur inappréciable pour l'histoire de l'Egypte, parce qu'elles sont datées et donnent le nom du roi régnant. Le *lion* près de la fenêtre, de la basse époque, est très remarquable. — A l'entrée d'une petite salle latérale, sous verre, les jambages de la porte du Sérapéum, avec des inscriptions du commencement de la dynastie des Ptolémées. Cette salle renferme aussi une statuette de *Bès*, divinité monstrueuse, etc.

Nous revenons sur nos pas pour monter l'escalier, au mur duquel se voient un grand nombre de *papyrus*, entre autres les plus anciens manuscrits grecs et coptes. A g., C 51, un fragment d'une inscription très précieuse du temple de Karnak, relative à une expédition du plus grand roi d'Egypte, Thoutmès III (XVIIIe dyn.).

Nota. On pourrait toutefois bien aussi visiter les antiquités égyptiennes du premier étage après les collections des p. 132-133; dans ce cas, v. la suite p. 83.

Il y a aussi dans le haut de l'escalier de beaux sarcophages en forme de momies et des sculptures datant du premier empire, dont les plus anciennes sont celles qui portent les num. A 36, 37 et 38, de la IVe et peut-être même de la IIIe dyn., sans doute les plus vieilles statues qui existent encore. «Au milieu de leur rudesse, on remarquera déjà la justesse de certaines parties, surtout des genoux». Les statuettes de l'espèce de balcon du palier sont aussi de l'ancien empire. A 106 et 107, deux belles statues peintes. A 22, une grande statue en albâtre de Ramsès II (Sésostris; XIXe dyn.), dont la partie supérieure est moderne.

La porte à dr. du palier donne entrée dans les salles de l'E. (p. 132). En passant par celle qui est à côté, entre des moulages des statues de Chafra (Chéphren), le roi qui a construit la grande

Digitized by Google

pyramide de Gizeh (IVe dyn.) et d'Améniritis, femme de Psamétik Ier (XXVIe dyn.), nous arrivons aux antiquités égyptiennes de petite dimension (v. le plan du 1er étage).

I. Salle historique ou des objets ayant un intérêt historique.

Sur une colonne entourée d'une vitrine octogone, une statuette en basalte vert de Psamétik II. — Vitrine: statuettes funéraires, scarabées, symboles de l'immortalité; *bijoux en or incrustés de pâtes de verre, coupe, masque de momie et chaîne en or, etc. — Armoire à g. de la cheminée, *Osiris, Isis et Horus, groupe en or du temps de la XXIIe dyn., acheté 25000 fr. — Plafond: le Génie de la France animant les arts et protégeant l'humanité, par *Gros* (1827-1831).

II. Salle civile, consacrée aux monuments de la vie privée.

Sur une 1re colonne, une statuette de Mesou. Au milieu, au-dessus de la vitrine, *un scribe accroupi, peint en rouge et avec des yeux incrustés (VE ou VIe dyn.). Vitrine: bijoux, émaux, objets de toilette en bois sculpté, objets en os et en ivoire. — Armoires et vitrines, à g. à partir de l'entrée: statuettes, modèle d'édifice, tabourets, fragments de meubles, nattes; *tissus divers, d'une finesse remarquable; bronzes, faïences, porcelaines; vases; verres; objets en sparterie, articles de toilette, chaussures; fruits, grains, instruments et scène de labourage; emblèmes; armes et instruments de musique; encore des *tissus d'une finesse extraordinaire et des statuettes; une boîte à jeu, un modèle de barque, etc. — Plafond, Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St-Pierre à Bramante et à Michel-Ange, par *Hor. Vernet* (1827).

III. Salle funéraire, intéressante pour la connaissance du culte des morts chez les Egyptiens, chez lesquels la croyance à l'immortalité était un dogme fondamental de la religion.

Cette croyance explique le soin qu'ils apportaient à la conservation des corps, si bien embaumés et pour lesquels ils construisaient des tombeaux grandioses. La plupart des renseignements que nous avons sur leur doctrine nous viennent du Rituel funéraire, livre sacré dont chaque momie devait porter un exemplaire plus ou moins complet. Il contient une série d'hymnes, de prières et d'instructions sur la manière dont l'âme devra se conduire dans l'autre monde, sur ce qu'elle devra répondre aux juges, etc. Les bandes de papyrus du côté de la cheminée sont des fragments de ce Rituel, et l'explication se trouve au-dessous. Nous en verrons un plus beau dans la 5e salle. Sur la cheminée, une peinture égyptienne de la basse époque, représentant un jeune homme amené dans les dernières demeures par Anubis, le dieu à tête de chacal. — Armoires et vitrines, de g. à dr.: figurines et coffrets funéraires; peintures (près de la 3e fenêtre), masques, scarabées, boîtes de momies et momies (armoire entre les fenêtres), instruments de doreurs et de scribes, hippocéphales ou chevets, etc. — Au milieu, des boîtes de momies, recouvertes de peintures; des statuettes en bois de l'ancien empire (XXXes. av. J.-C.) et une *chaise ornée d'incrustations en ivoire. — Plafond, l'Egypte sauvée par Joseph, d'*Abel de Pujol* (1827).

IV. Salle des Dieux, consacrée aux antiquités qui nous expliquent la mythologie égyptienne: statuettes et attributs de dieux, la plupart en bronze, etc.

Sur la cheminée: Hobs (?), Sekhet, Ammon, Osiris et Isis allaitant Horus. — Au milieu, d'abord une statue d'Ounnout, déesse solaire à tête de lionne; Horus faisant une libation devant son père Osiris (le vase manque), statue en bronze. Dans la vitrine, des scarabées, des symboles et des attributs en bois doré et autres matières. — Plafond: l'Etude et le Génie dévoilant l'Egypte à la Grèce, par *Picot* (1827).

V. Salle des Colonnes, contenant les objets qui n'ont pu trouver place dans les autres salles.

Cercueils en bois couverts de peintures. Au milieu, A 90, statue de

Digitized by Google

Nesahor, fonctionnaire du temps de la XXVIe dynastie, etc. Vitrines : miroirs et armes en bronze. Dans les armoires, encore des divinités, des ustensiles en bronze, des éperviers à tête humaine, symbole de l'âme, etc. — Du côté des fenêtres, le *papyrus royal, magnifique exemplaire hiéroglyphique linéaire du livre des morts, de 8 m. de long et admirablement conservé, bien que n'ayant pas moins de 3000 ans d'existence. — Plafond par *Gros:* au centre, la Gloire s'appuyant sur la Vertu; à g., Mars couronné par la Victoire et arrêté par la Modération; à dr., le Temps mettant la Vérité sous la protection de la Sagesse; tout autour, les Siècles les plus célèbres dans les arts.

Salles des petites antiquités grecques et musée Campana, p. 133, 134.

***Musée des antiquités asiatiques.** — Ce musée, dont l'entrée est en face de celle des antiquités égyptiennes, dans le Vieux Louvre (plan du rez-de-ch., B), comprend d'abord une partie du produit des fouilles faites sur l'emplacement des anciennes villes d'Assur et de Ninive, puis des antiquités rapportées de différentes autres parties de l'Asie, soit par des savants chargés de missions spéciales, soit par des particuliers qui en ont fait don au musée.

La Ire et la IIe SALLE sont surtout consacrées à l'*Assyrie,* d'après la Bible le pays de Nemrod, qui s'étendait sur la rive g. du Tigre et eut pour capitale *Ninive,* puis *Assur,* qui vainquit vers 1250 av. J.-C. l'empire de Babylone, et qui étendit ensuite sa domination jusqu'à l'Asie Mineure. Des fouilles y ont fait retrouver les ruines de vastes palais, dont les salles étaient toutes garnies de bas-reliefs, sur lesquels la vie des souverains est racontée comme sur les monuments de l'Egypte, mais d'une façon encore plus expressive : des chasses, des batailles, des sièges alternaient avec des scènes paisibles, où le roi était représenté entouré de ses gardes du corps, de sa cour et de monstres fantastiques. Les inscriptions, composées de signes en forme de coins (écriture cunéiforme), n'ont pu être déchiffrées que depuis peu de temps. La plupart des sculptures exposées ici proviennent du palais de Khorsabad, du VIIIe s.; de celui de Nemrod, du Xe s., et de celui de Sardanapale V à Ninive, du VIIe s. av. J.-C.

C'est notamment du palais construit par Sennachérib, le Sargon d'Isaïe, à l'endroit appelé aujourd'hui Khorsabad, que proviennent ces **taureaux ailés* gigantesques, qui se plaçaient comme les sphinx d'Egypte à l'entrée des édifices, et qui étaient sans doute des personnifications royales, car ils ont des têtes humaines coiffées d'une tiare. Ces animaux symbolisent aussi la force unie à l'intelligence. Les ailes surtout se rencontrent souvent dans les monuments assyriens comme emblème de la puissance. — Les *figures colossales* placées en face des fenêtres complétaient la décoration de l'entrée du palais. On remarque surtout les personnages qui, sans effort ni colère, pressent sur leur poitrine un lion impuissant à se dégager; ils représentent l'Hercule assyrien. Dans les intervalles, des bas-reliefs représentant des cortèges royaux (21-25), un roi et un prêtre (15 et 16) et un dieu auquel un roi sacrifie une antilope (6 et 10). Les détails de ces bas-reliefs et des autres sont fort intéressants au point de vue historique, et certaines parties, surtout les chevaux, sont aussi remarquables par la sculpture.

Au milieu de la salle, 9 *statues* décapitées et 2 *têtes,* rapportées récemment de la Chaldée : elles sont couvertes d'inscriptions. Autres antiquités chaldéennes et *pavage* de porte, d'un dessin fort élégant.

Digitized by Google

IIIe et IVe SALLES : *sarcophages phéniciens*, en marbre noir et en marbre blanc, les restes les plus importants de l'art chez les Phéniciens, peuple des côtes de l'Asie (Syrie) qui subit l'influence des Egyptiens et des Assyriens, et qui, par ses colonies sur les rivages de la Méditerranée, fut le plus ancien intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. On remarque surtout au milieu le *sarcophage d'Esmunazar*, roi de Sidon, qui porte la plus longue inscription phénicienne que l'on connaisse. Ce sont les Phéniciens qui ont inventé notre système d'écriture, en substituant aux signes compliqués des Egyptiens des signes simples pour chaque son.

Ve SALLE, à g.: encore un certain nombre d'antiquités phéniciennes et d'autres de Syrie et de Chypre, surtout le *vase d'Amathonte* (Chypre), taillé dans un seul bloc de pierre, et qui a 3 m. 70 de diamètre; 7 statues remarquables provenant de l'île de Chypre.

VIe SALLE : sculptures de Milet et d'Héraclée du Latmos, en particulier des *fragments du temple d'Apollon didyméen*, spécimens de l'art ionien primitif; statues mutilées de la nécropole, dont le style rappelle les sculptures assyriennes; 4 statues mutilées de la scène du théâtre, rappelant le style grec. Au milieu, deux bases colossales de colonnes du même temple, quoique différant l'une de l'autre.

VIIe SALLE : sculptures de Magnésie du Méandre, près d'Ephèse, surtout des *fragments du temple d'Artémis Leucophryne*, Diane aux sourcils blancs. La *frise, une des plus vastes compositions de ce genre qui nous reste de l'antiquité, d'env. 80 m. de développement, représente des combats acharnés entre les Grecs et les Amazones. On n'est pas d'accord sur l'époque où ces sculptures auraient été exécutées. Différentes particularités, notamment leur relief extraordinaire, indiquent une origine romaine tardive. On remarquera encore le *vase de Pergame*, décoré d'une frise de cavaliers, et une Diane provenant de Phrygie, acquise en 1888.

[L'escalier partant de la 4e salle (plan du rez-de-ch., I) conduit au 1er étage. Sur les degrés, des sarcophages syriens et au mur un cercueil en plomb, recouverts d'ornements. Dans le haut, des sculptures, des inscriptions et d'autres monuments antiques rapportés d'Afrique. En face, une entrée des salles de la partie orientale, dont les premières renferment de petites antiquités asiatiques et la collection Dieulafoy (p. 132); à dr., celle du musée du moyen âge et de la renaissance (p. 131), et dans la 1re salle de ce dernier, à dr., un petit escalier montant au 2e étage, au musée de marine, etc. (v. p. 135).]

Nous ressortons pour continuer la visite du rez-de-chaussée.

****Musée des marbres antiques.** — Sans pouvoir se comparer aux grands musées de sculpture antique de l'Italie, celui du Louvre possède cependant quantité d'œuvres de premier ordre. On fera bien d'en commencer la visite du côté du *pavillon Denon* (p. 80).

Dans le VESTIBULE (vestiaire facultatif), une reproduction en bronze de la Victoire de Brescia, dans l'attitude de la Vénus de Milo (p. 88).

Digitized by Google

La GALERIE MOLLIEN, à dr., conduit à l'escalier des salles françaises (pl. K; p. 118). Elle contient des statues antiques plus ou moins mutilées et de valeur secondaire.

La GALERIE DARU, à g., est celle que nous prenons. Il y a des reproductions en bronze de sculptures antiques, faites du XVIe au XVIIIe s. à Fontainebleau et à Rome, et des antiques mutilées.

Bronzes: à dr., Apollon du Belvédère; à g., Diane à la biche (Louvre); à dr. et à g., Centaures du Capitole; à dr., Tireur d'épine (Cap.); à g., Mercure (Florence), Vénus de Cnide (Vatican), Ariane (id.), Antinoüs (Cap.); à dr., Commode en Hercule (Vat.), Laocoon (id.), Amazone (id.), l'Arrotino ou l'Emouleur (Flor.); à g., Faune de Madrid, Jeune athlète; à dr., Vénus de Médicis; au fond, Diane et Apollon comme à l'entrée.

Le GRAND ESCALIER ou ESCALIER DARU, à l'extrémité de cette galerie, conduit au musée de peinture (p. 97). Cet escalier était resté jusqu'à présent inachevé; on le décore de mosaïques. Nous montons seulement 8 marches et nous redescendons à g. Aux murs, des inscriptions et quelques bas-reliefs de sarcophages. Dans le bas, à g., à la 1re fenêtre, 288, Bacchus couché. Presque en face, à dr. Bacchus chez des mortels adonnés à son culte, bas-reliefs. A la 2e fenêtre, 454, Naïade couchée (?). Sous l'escalier, diverses statues de moindre valeur, en porphyre, en brèche, en marbre noir; des sarcophages, entre autres un sarcophage de Salonique, avec les défunts sur le couvercle et le combat des Amazones autour de la cuve; une Niobide avec son pédagogue, etc. — Nous revenons sur nos pas et nous tournons à dr., dans la

ROTONDE, salle décorée de beaux stucs par *Michel Anguier* (p. 94) et de peintures par *Mauzaisse,* la Création de l'homme. Au milieu, le **Mars Borghèse,* nommé autrefois Achille (v. p. 88). A dr., 76 et 75, Apollon Lycien. A g., un autre Apollon et Pollux (athlète). — Nous passons à dr., dans les salles de l'aile construite par Catherine de Médicis. Sur l'intrados de l'arcade qui y donne entrée, un bas-relief, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, par *Chaudet.*

SALLE DE MÉCÈNE. A l'entrée, *250, *Silène et Bacchus,* dit le Faune à l'enfant.

C'est une des représentations de satyre les plus charmantes, un sujet favori des artistes grecs de la décadence. Silène semble bercer dans ses bras l'enfant qui lui sourit et lui tend la main gauche. L'harmonie parfaite des contours indique déjà la nature des sentiments qui animent ce groupe.

A dr., des devants de sarcophages romains, le n° 84 avec des représentations assez mutilées de la lutte entre Apollon et Marsyas. Au milieu, une fontaine antique. A la 1re fenêtre, une tête colossale de *Caracalla,* trouvée en Macédoine; à la 2e, un buste colossal de *Mécène.* — Plafonds par *Meynier,* la Terre recevant d'Adrien et de Justinien des lois dictées par la Nature, la Justice et la Sagesse. Voussures par *Biennoury,* la Sculpture.

Les 4 salles suivantes renferment surtout des sculptures du temps de l'empire romain.

SALLE DES MITHRAS. Au milieu, 131, Adrien et Sabine (?) en

Mars et Vénus (v. p. 88). Au mur de dr., près de l'entrée, dans le haut, la Chute de Phaëton, malheureusement fort endommagée; au-dessous, Bacchus et Ariane. Ensuite, 569 à 572, le *Sacrifice de Mithras,* dieu du jour chez les Perses et du soleil chez les Romains. — Plafond par *Romanelli:* Diane avec Apollon, Actéon ou Endymion; Apollon avec Marsyas ou les Muses; les Saisons.

Salle de la Paix. Au milieu, 465, une *statue de Minerve,* restaurée en *Rome,* assise sur un rocher, en porphyre rouge et les chairs en bronze doré. — Plafond par *Romanelli,* Minerve entourée des Sciences, des Arts et du Commerce.

Salle de Septime-Sévère: collection assez complète de bustes d'empereurs romains et d'impératrices, depuis Marc-Aurèle jusqu'à Caracalla. On leur a donné d'après des médailles les noms qui y sont inscrits. Au milieu, la *statue de Mamée,* mère d'Al. Sévère. — Plafond par *Romanelli,* la Poésie et l'Histoire célébrant les exploits de Rome guerrière.

Salle des Antonins: surtout des statues et des bustes des Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Commode, Ælius Vérus et Lucius Vérus, quelquefois plusieurs du même, qu'on a rapprochés pour la comparaison. Au milieu, une statue colossale de Marc-Aurèle et une *statue assise de Trajan. Sur le côté, une tête colossale de Lucille, découverte à Carthage en 1847. — Plafond par *Romanelli,* Vertus et leurs Génies, Héroïnes de l'histoire sainte.

Salle d'Auguste, à dr. Parmi les statues et les bustes du premier empire romain qui y sont exposés, il faut mentionner d'abord, au milieu, un **buste colossal d'Antinoüs,* le favori d'Adrien, qui se noya dans le Nil et qui fut déifié. Figure sérieuse et mélancolique, bon morceau de sculpture, dont les cheveux surtout sont bien travaillés. Les yeux étaient en pierres fines ou en émail. Ensuite, *184, un *Orateur romain* en Mercure, nommé auparavant Germanicus, peut-être Jules César. Cette statue pleine de vie et d'une grande finesse, d'une exactitude anatomique extraordinaire, est, d'après une inscription sur la tortue qui se trouve au pied, l'œuvre de l'Athénien *Cléomène,* fils de Cléomène. 468, un buste colossal de Rome, sur le casque de laquelle on voit Romulus et Rémus allaités chacun par une louve. Au fond de la salle, dans une niche, **Auguste,* statue surtout remarquable par les draperies, de même que le **Tibère* à dr., l'autre *Auguste* à g. et les deux *Jeunes romains portant la bulle d'or* placés en avant. Sur les côtés de la salle, d'autres statues et des bustes d'empereurs et d'impératrices, quelques-unes encore particulièrement remarquables. — Plafond moderne par *Matout,* Apollon et Minerve, entourés des Muses et des poëtes.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la rotonde (p. 85). A dr., la *Salle de Phidias, qui a un beau plafond par *Prud'hon,* Diane implorant Jupiter, avec d'autres peintures par *Garnier* et *Mérimée.*

Digitized by Google

Cette salle contient des œuvres de la plus belle époque de la sculpture grecque, du temps de Phidias et des temps qui l'ont précédé et suivi (ve s. av. J.-C.).

A dr., du côté de la rotonde, dans le bas: 9, 10, 11, trois *bas-reliefs de l'île de Thasos,* de la fin du IVe s. av. J.-C., de style archaïsant. Ils proviennent d'un tombeau et représentent une consécration. Au-dessus, un **fragment de la frise du Parthénon,* le célèbre temple d'Athènes, évidemment de l'école de Phidias, par lui-même ou par ses meilleurs élèves, *Alcamène* et *Agoracrite.*

La frise du Parthénon, qui était placée sous le péristyle autour du temple, représentait la procession montant à l'Acropole à la fin des Panathénées, pour offrir à Minerve le Péplum, sorte de robe faite par les filles d'Athènes. Le reste des bas-reliefs est à Londres et à Athènes; le fragment du Louvre nous montre de jeunes Athéniennes et deux prêtres qui les conduisent.

Au-dessus, *126, le dixième des douze métopes du côté S. du Parthénon, malheureusement fort mutilé, un Centaure enlevant une femme, peut-être par *Alcamène,* à qui est dû, selon Pausanias, le Combat des Centaures du temple de Jupiter à Olympie. — A côté, à dr., Hercule domptant le taureau de Crête; à g., *Minerve ou une Nymphe assise sur un rocher, métopes du temple de Jupiter à Olympie (450 av. J.-C.), sur l'emplacement duquel les Allemands ont continué récemment les fouilles qui avaient été commencées par les Français en 1829.

A g., près de la fenêtre, au-dessus d'une tête de Mercure archaïsante: **Mercure, Orphée et Eurydice,* bas-relief attique peu postérieur à Phidias, excellent spécimen de la noble naïveté et de la dignité qui caractérisent l'art antique. Mercure, le conducteur des morts, prend la main d'Eurydice pour la reconduire aux enfers. L'inscription: «Zetus, Antiopa, Amphion» ne saurait être de l'antiquité.

A la 1re fenêtre du côté de la Seine: 124, la *stèle de marbre de Choiseul,* une des plus anciennes inscriptions grecques du Louvre. C'est le compte-rendu des dépenses faites par les trésoriers du Parthénon, sous l'archontat de Glaucippe, la 3e et la 4e année de la 92e olympiade (410 et 409 av. J.-C.). Au-dessus, Pallas, l'olivier sacré et l'archonte Glaucippe. — A la 2e fenêtre, Mercure et Apollon, groupe de style antique. — Dans l'embrasure de la fenêtre: à dr., 205, une Procession bachique; 486, Sacrifice à Minerve; *13, 15, 17, bas-reliefs votifs de Delphes, évidemment offerts par des vainqueurs aux jeux pythiens (13 et 15, la Victoire verse à boire à Apollon Citharède); 129, Invocation à Mars. — A la 3e fenêtre, 47 A et B, des décrets athéniens.

Au mur du fond, les *marbres de Nointel*, listes de guerriers athéniens morts à l'ennemi (ve s. av. J.-C.). Devant, *448, Alexandre le Grand, précédemment nommé Inopus: on voit autour de la chevelure les traces d'un bandeau royal.

Au milieu de la salle, trois statues mutilées d'ancien style, une Junon, drapée à la façon des statues égyptiennes, et 2 Apollon.

Digitized by Google

Du côté de la cour, à g. de la fenêtre, un buste de Thésée (?). Au-dessus, 6, un bas-relief, Jupiter, Junon et Hébé, très mutilé. A la fenêtre, une tête de Lapithe d'une métope du Parthénon, trouvée depuis peu dans la mer au Pirée. A dr., *574, torse de Junon, ouvrage admirable qui est probablement de l'école de Phidias. 112, Minerve au collier, ancien style grec.

Nous continuons tout droit, en laissant à g. la salle des Cariatides (p. 90).

Corridor de Pan. Vers l'extrémité, à dr., *Pan assis.*

Salle de la Médée. Au milieu, une Vénus accroupie de grandeur naturelle, trouvée près de Vienne, en France, très beau marbre malheureusement sans tête, avec des restes d'une petite main sur le dos. A dr., 282, un sarcophage où est représentée la vengeance de Médée. 377, les trois Grâces, avec des têtes modernes; 251, Silène.

Salle de l'Hermaphrodite. A dr., 325, l'Amour Farnèse. 115, 117, 118, Minerve. Dans l'embrasure de la fenêtre, 375, l'Hermaphrodite de Velletri (v. p. 91).

Salle d'Adonis. A dr. et à g., 222 et 223, Bacchus jeune. 438, sarcophage romain, avec Tritons et Néréides. Au-dessus, au mur, des devants de sarcophages, le *172, avec Adonis à la chasse, blessé par le sanglier et mourant en présence de Vénus désolée. — A l'entrée de la salle suiv., 2 Vénus avec l'Amour et 2 Vénus Aphrodite.

Salle de la Psyché. A dr., au milieu, 371, *Psyché;* sur les côtés, 426 et 240, sarcophages de Bordeaux, où se voient Endymion et Diane, Bacchus et Ariane, et sur le second, à g., une statue d'*Euripide,* avec la liste de ses œuvres. Plusieurs bas-reliefs de sarcophages. 266, 265, Satyres dansant. Puis deux beaux sièges en marbre. Atalante. Athlète se frottant d'huile. — A l'entrée de la salle suivante, 2 Vénus marine.

Salle de la Vénus de Milo. Elle est presque uniquement consacrée à la plus célèbre des statues du Louvre, la ** *Vénus de Milo.*

«Comme elle est grande et belle et noble, cette Vénus! . . . Quel vague et divin sourire sur les lèvres à demi entr'ouvertes; quel regard surhumain dans cet œil sans prunelle! . . . Les bras sont absents, mais il semble que, si on les retrouvait, ils gêneraient le plaisir de l'œil en empêchant de voir cette superbe poitrine et ce sein admirable. Et c'était dans le temple d'une petite île que rayonnait ce chef-d'œuvre d'un statuaire inconnu, digne de la plus belle époque de l'art hellénique.» (Th. Gautier).

Cette statue provient de l'île de *Melos,* aujourd'hui *Milo,* à l'entrée de l'Archipel; elle a été découverte en 1820 dans un souterrain, par un paysan auquel le gouvernement français l'a achetée 6000 fr. Elle est l'œuvre d'une école qui tient le milieu entre *Phidias* et *Praxitèle,* et elle a beaucoup d'analogie avec le groupe des Niobides de Florence, dû sans doute au ciseau de *Scopas,* contemporain de Philippe de Macédoine, de sorte qu'on peut, sans se tromper beaucoup, attribuer la Vénus à un élève de ce maître. Les monuments antiques nous montrent Vénus et la Victoire dans une attitude semblable, tenant un bouclier (reproduction à l'entrée du pavillon Denon, p. 84). Vénus est représentée également ainsi avec Mars, et l'inscription du piédestal dit qu'elle était probablement groupée avec un Mars semblable au Mars Borghèse (v. p. 85; v. aussi Adrien et Sabine en Mars

Digitized by Google

et Vénus dans la salle des Saisons, p. 85). Outre qu'on a essayé d'expliquer cette statue dans les deux sens, des archéologues français ont donné une troisième explication. En même temps que la statue, on a trouvé divers fragments, entre autres ceux d'un bras gauche et d'une main gauche tenant une pomme, qui sont dans une vitrine à la première fenêtre de gauche: d'où la conclusion que cette Vénus aurait eu la main gauche levée, tenant une pomme, et aurait de la main droite retenu son vêtement pour l'empêcher de tomber. Toutefois il est bon de faire remarquer que les fragments en question ne sont pas d'un travail aussi achevé que la statue et peuvent ne pas lui appartenir, à moins qu'ils ne proviennent, comme on l'a dit, d'une restauration.

A dr. et à g., des variantes de la Vénus de Milo.

Salle de la Melpomène. Au fond, 386, une *Melpomène* colossale, haute de près de 4 m., une des plus grandes statues qui existent, d'un seul bloc de marbre pentélique, et dont les draperies sont très remarquables. La mosaïque qui la précède, par *Fr. Belloni*, représente le génie de Napoléon Ier (en Minerve), maître de la victoire et amenant la paix et l'abondance. A dr., à la fenêtre du fond, *164, un buste de Vénus, très probablement de l'école de *Praxitèle*.

Salle de la Pallas. Au milieu: 316, un cratère avec des masques de satyres; 493, l'Amour au repos; un buste d'Alexandre le Grand; 142, Vénus sortant du bain, reproduction antique de la Vénus du Capitole; baignoire antique en porphyre; *137, *Vénus d'Arles*, ouvrage grec trouvé à Arles; *buste d'Homère avec une bandelette, emblème de la divinité; *70, *Apollon Sauroctone* ou le Tueur de lézards, d'après Praxitèle; *19, *vase de Sosibius*, où est représentée une danse autour d'un autel: Diane, Apollon, Mercure, etc., s'avancent vers cet autel, et les danseurs sont des Satyres et des Ménades.

A dr. en retournant sur ses pas: Ecorcheur rustique, urne, candélabre bachique, siège de bain; 234, Bacchus et Silène; 44, Junon (?), restaurée en Providence.

Autre côté: 393, une statue restaurée en Uranie; sarcophage où Actéon est représenté à la chasse, épiant Diane au bain, changé en cerf par la déesse irritée et déchiré par ses propres chiens; *114, *Pallas de Velletri*, trouvée en 1797 à Velletri, près de Rome, reproduction romaine d'un original grec de la meilleure époque (la main droite tenait une lance et la gauche peut-être une Victoire); 391, Polymnie, le haut du corps moderne; devant, le **sarcophage des Muses*, où sont représentées les neuf muses, ainsi placées, de g. à dr.: Clio, Thalie, Terpsichore, Euterpe, Polymnie, Calliope, Erato, Uranie et Melpomène. Sur la face de dr., Platon et Calliope; sur celle de g., Socrate et une femme.

Salle du Gladiateur. Au milieu: 135, *Vénus génitrix*, ainsi nommée d'après une médaille où elle est ainsi représentée; *le *Gladiateur Borghèse*. L'inscription, dont le caractère fait dater l'œuvre du dernier siècle av. J.-C., l'attribue à *Agasias*, fils de Dosithéos d'Ephèse.

Le bras droit a été refait, celui de gauche a conservé la courroie du bouclier. C'est en réalité un combattant devant lequel on doit se repré-

senter une Amazone à cheval ou du moins placée à une certaine hauteur. Il pare le coup avec son bouclier et il va lui-même frapper de son glaive. La bouche est ouverte; sans doute qu'il apostrophe son ennemie à la façon des héros d'Homère. L'expression est pleine d'énergie.

276, un Jeune satyre, dit le Faune à la tâche. *97, *Diane de Gabies,* probablement du temps d'Alexandre le Grand.

A dr. en retournant sur ses pas, Mercure Richelieu, Amazone blessée. Autre côté: 121, Minerve Pacifique; 370, l'Amour et Psyché; 86, Marsyas attaché à un arbre pour être écorché vif, sur l'ordre d'Apollon, admirable d'exactitude anatomique; devant, le sarcophage de Méléagre, et sur ce sarcophage, les fragments d'une carte céleste gréco-égyptienne, dite de Bianchini; 326, l'Amour; 330, Cupidon en Hercule; 178, Mercure.

A l'entrée de la salle suiv., *299, le *Centaure Borghèse* ou Centaure dompté par le génie de Bacchus.

Il se distingue de celui du Capitole en ce qu'il porte en croupe un petit génie bachique, tandis que l'autre est seul (reproduction dans la galerie Daru, p. 85). «L'expression douloureuse de sa figure offre quelque ressemblance avec celle de Laocoon.» (Frœhner).

Salle du Tibre. Au milieu: un poète grec inconnu; *98, la *Diane Chasseresse* ou Diane de Versailles. Elle a probablement été faite à Rome par un artiste grec, durant le dernier siècle de la République. Elle a de l'analogie avec l'Apollon du Belvédère (p. 85), mais elle lui est inférieure pour l'exécution.

La déesse, marchant à grands pas, saisit une flèche dans son carquois. Elle regarde autour d'elle comme pour chercher un nouveau gibier, pendant que l'autre tombe. L'expression de la figure est sérieuse, le front haut et sévère, le regard plein d'ardeur, sans colère. La biche qui court fait encore ressortir la rapidité de la marche de la déesse.

**Statue colossale du Tibre* couché, ayant près de lui Romulus, Rémus et la louve, excellent pendant du groupe du Nil au Vatican (reproduction dans le jardin des Tuileries; v. p. 141), probablement une œuvre du premier empire romain. A g. et à dr., 262, 263, *Faunes flûteurs* d'après Praxitèle. — Derrière, quatre *Atlantes,* des Satyres provenant du théâtre de Bacchus à Athènes, où ils supportaient l'architrave de la scène avec deux autres, dont l'un est encore à Athènes et le sixième à Stockholm: ils sont du IIIe s. av. J.-C.

A la 2e fenêtre, la **base de candélabre Borghèse,* connue aussi sous le nom d'autel des Douze dieux.

Chacun des trois côtés est divisé également en deux parties, celle du haut avec quatre figures, celle du bas avec trois. Face 1: Jupiter, Junon, Neptune, Cérès; les trois Grâces. Face 2 (à g.): Mars, Vénus, Mercure, Vesta; les trois Parques. Face 3: Apollon, Diane, Vulcain, Minerve; trois Heures ou Saisons.

A g., à la 1re fenêtre, l'autel astrologique de Gabies, avec les têtes des douze dieux de l'Olympe et les signes du zodiaque.

En face des fenêtres: 218, Bacchus de Versailles; 401, Esculape.

Salle des Cariatides, ainsi dite des cariatides à l'autre bout.

Cette salle servit dans le principe d'antichambre aux appartements de Catherine de Médicis. C'est ici que Henri IV célébra son mariage avec Marguerite de Valois, et c'est également ici qu'il fut exposé après son

assassinat par Ravaillac, en 1610. La Ligue y tint ses réunions en 1593, et l'année suivante, le duc de Guise y fit pendre quatre des Ligueurs les plus acharnés. Plus tard encore, en 1659, Molière y établit son théâtre et y joua lui-même ses immortels chefs-d'œuvre.

D'abord, en venant des salles précédentes, une sorte de vestibule avec une cheminée faite en 1806 par *Percier* et *Fontaine*. Devant cette cheminée, **Hercule et Télèphe*, son fils, ainsi que la biche qui a nourri l'enfant. A g., à la fenêtre, *514, l'*Hermaphrodite Borghèse*, de la décadence grecque, qui avait des tendances toutes sensuelles: le matelas est une invention maladroite du Bernin (XVIIe s.).

Salle proprement dite, au milieu, entre deux piliers, *31, *Jupiter de Versailles*, hermès colossal et superbe: «il n'existe pas d'image ancienne du maître de l'Olympe qui produise un effet plus grandiose que celle-ci.» (Frœhner). A dr., un philosophe grec dit *Posidonius*; à g., **Démosthène*, l'orateur: la figure annonce une grande intelligence; la lèvre inférieure rentrante rappelle qu'il était bègue. Suite de la rangée du milieu: après une Polymnie fort dégradée, une vasque antique, placée, avec une pareille à l'autre extrémité, de façon qu'il y a un écho entre les deux; *183, personnage grec (Mercure) ordinairement dénommé *Jason*, plus anciennement *Cincinnatus*; 219, Bacchus au repos; *235, le *vase Borghèse*, en marbre de Paros, avec des représentations bachiques; *217, *Bacchus Richelieu*; s. n^os, un Discobole, une Niobide très mutilée.

Les cariatides qui supportent une tribune à l'extrémité de la salle, sont de *Jean Goujon*. Le bas-relief au-dessus est un moulage de la Nymphe de Fontainebleau par Benv. Cellini (p. 93).

Autour de la salle, de dr. à g.: le lion de Platée; 221, Bacchus ivre; 383 et, plus loin, 385, statues restaurées en Thalie; un grand et beau candélabre reconstitué au XVIIIe s. de fragments antiques; s. n^o, Hercule jeune; lion en basalte vert d'Egypte; — 147, *Vénus accroupie* au bain (une nymphe est censée lui verser de l'eau sur le dos); s. n^o, Alexandre le Gr., tête rapportée et n'appartenant pas au corps; Enfant à l'oie; 33, 34, Jupiter; s. n^o, Nymphe de Diane, dite Vénus à la coquille; 32, Jupiter; 148, Vénus accroupie, tête moderne.

L'ESCALIER HENRI II, à côté de la salle des Cariatides, dans le pavillon de l'Horloge, monte aux principaux musées du premier étage (v. les plans, p. 78-79; collection la Caze, p. 128). Il vaut toutefois mieux s'y rendre par le grand escalier, en retraversant la salle des Cariatides et tournant à dr.

Les visiteurs qui ne seront pas trop pressés sortiront au contraire, du côté de l'escalier Henri II, dans la cour du Vieux Louvre, pour visiter les musées des sculptures du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, ouverts de 11 h. à 4 ou 5 h. (p. 79).

***Musée des sculptures du moyen âge et de la renaissance.** — L'entrée est au S. dans la cour du Louvre, la porte à g. du passage en se tournant vers la Seine (pl. du rez-de-ch., D).

Digitized by Google

A dr. de l'entrée, deux salles qui ne font point partie de ce musée. La première renferme le MUSÉE CHRÉTIEN, composé de sarcophages, de hauts-reliefs, d'inscriptions et d'une mosaïque, la plupart des IVe et Ve s., provenant du midi de la France, d'Italie, d'Algérie, etc. — Dans la seconde est le MUSÉE JUDAÏQUE, qui comprend des antiquités juives, de la Palestine et des contrées voisines: sarcophages du tombeau des Rois, fragments d'architecture, bas-reliefs, terres cuites, inscriptions, surtout la célèbre stèle de Mésa, roi de Moab (IXe s. av. J.-C.), relatant ses combats contre les Juifs, le plus ancien spécimen connu d'écriture alphabétique; sculpture moabite, etc.

A g. de l'entrée, la SALLE DE LA CHEMINÉE DE BRUGES, où se voit un moulage de la grande et superbe cheminée du palais de justice de Bruges et des moulages des tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire, aussi à Bruges; la statue tumulaire en bronze d'une duchesse de Bretagne (m. 1283), etc. Il reste à ouvrir de ce côté une salle qui communiquera avec celle des nouvelles acquisitions (p. 94).

VESTIBULE du musée principal: sculptures de monuments funèbres des XIIIe-XVe s., 80 et 81, les statues de marbre de Pierre d'Evreux et de Navarre et de sa femme; 82, celle d'Anne de Bourgogne (m. 1432); 76, une Vierge du XIVe s. — Nous entrons tout droit dans la

SALLE DE JEAN GOUJON, qui doit son nom au plus remarquable des sculpteurs français du XVIe s., lequel contribua beaucoup aussi à la décoration du Louvre. Son œuvre la plus connue est le grand groupe de *Diane à la biche, au milieu de la salle. Elle montre jusqu'à quel point certaines formes plastiques, surtout une taille svelte et élégante, sont dans le goût français: il est intéressant de comparer cette Diane à la Nymphe de Fontainebleau (v. p. 93). Le même caractère, qui sera bientôt aussi celui de la peinture française, se retrouve dans le groupe des Trois Grâces portant une urne dorée, qui devait renfermer le cœur de Henri II, et dans les statues de bois des quatre Vertus cardinales, destinées à porter un reliquaire, ouvrages de *Germain Pilon*. — On remarquera encore de *Jean Goujon:* au mur à dr. de l'entrée, 97, 98, 99, trois Nymphes de la fontaine des Innocents (p. 161), de 1550 environ; en face, *92-96, la Mise au tombeau et les Evangélistes, d'un ancien jubé de St-Germain-l'Auxerrois (1541-1544). On attribue au même artiste les bas-reliefs 134, 135, 137, des Nymphes; 136, Vénus marine, à la fenêtre du milieu. — De *Germain Pilon:* 122, une belle cheminée; 113-117, les restes du tombeau du chancelier René de Birague et de sa femme, à dr. de l'entrée et en face; 132, à dr. de l'entrée, le buste d'un enfant, peut-être Henri III; 128, un bas-relief en bronze, le Christ mort; 129, 130, 131, les bustes de Henri II, Charles IX et Henri III de France, etc. Il y a en outre des sculptures de *Barth. Prieur*, dont l'œuvre principale sont les statues tumulaires du duc et de la duchesse de Montmorency, 143, dans le fond, et 144, à la

Digitized by Google

fenêtre du milieu; de *Frémin Roussel,* le Réveil des Nymphes, bas-relief de marbre à la 3e fenêtre (110), et le Génie de l'histoire, au mur du fond (111); de *Jean Cousin,* les statues du monument de Phil. de Chabot (103-106), etc. A la fenêtre en face de l'entrée, sous verre, *90, le Jugement de Daniel, par *Richier.*

A dr., la SALLE MICHEL-ANGE, renfermant des sculptures italiennes des XVe-XVIIe s., notamment, à dr. et à g. de la porte monumentale, deux *Prisonniers ou statues d'esclaves enchaînés, en marbre, par *Michel-Ange,* destinés au mausolée du pape Jules II et restés inachevés.

Ils se tordent comme pour rompre leurs liens. L'un d'eux, désespéré, sentant ses efforts inutiles, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Rien de plus sublime que cette figure de la force impuissante.

Entre les deux, une *porte superbe du XVe s., provenant du palais Stanga de Crémone; elle est attribuée aux frères *Rodari.* Les bas-reliefs représentent surtout des scènes de la vie d'Hercule, auquel est attribuée la fondation de Crémone, et de la vie de Persée. Devant cette porte, deux bustes, en particulier celui de *Phil. Strozzi, par *Ben. da Majano.* Au milieu de la salle, une vasque du château de Gaillon (p. 236), ouvrage italien du XVIe s.

Au mur du fond, 2 statues en bronze, Hercule vainqueur de l'hydre et Jason. Entre les deux, un buste de St Jean-Baptiste, par *Donatello.* A l'entrée: de *Mino da Fiesole,* s. n°, un buste de St Jean-Baptiste enfant; 12bis et 12ter (dans le coin), la Vierge et l'Enfant; d'inconnus des XVe et XVIe s., d'autres Vierges avec l'Enfant, etc.; de *Paul Ponce (Ponzio),* 36, le monument en bronze d'Albert de Savoie (vers 1535); 38, André Blondel de Roquencourt (m. 1558), contrôleur général des finances sous Henri II, bas-relief en bronze. A côté, la Nature, statue de marbre singulière, par *Nic. Tribolo.* Dans le haut, *35, la Nymphe de Fontainebleau, par *Benvenuto Cellini,* ainsi appelée parce qu'elle fut exécutée pour décorer un tympan au château de Fontainebleau. A la 1re fenêtre, la Louve allaitant Romulus et Rémus, travail italien du XVIe s., en rouge antique, les enfants en marbre blanc. Il y a dans les embrasures des fenêtres de petits bronzes du commencement de la renaissance, d'une beauté et d'une perfection telles qu'on n'en retrouve point de pareils en deçà des Alpes. Ce sont: 48 A-48 L, sept sujets religieux, deux portraits, un Neptune, un Triomphe de l'Amour et une pastorale, par un artiste inconnu, mais surtout, 18-25, huit bas-reliefs du tombeau de Marcantonio della Torre, par *André Briosco,* dit *Riccio,* représentant à la façon antique la vie et la mort du savant médecin.

Ensuite la SALLE DE MICHEL COLOMBE. En face, *48bis, une Vierge et l'enfant Jésus, statue de marbre de l'école de Tours, du commencement du XVIe s., dont Michel Colombe est le principal représentant. De cet artiste lui-même, à g., *84, St Georges, bas-relief de marbre. En face, 78 et 79, les deux St Jean et la Nativité de la Vierge, des XVIe et XVe s. Devant et à g. de la porte, 87, 88,

Digitized by Google

Louis Poncher (m. 1521), trésorier de François Ier, et sa femme (m. 1522), statues d'albâtre couchées. Au fond de la salle: 37, Ch. de Magny (m. vers 1556), capitaine de la porte du roi, par *P. Ponce;* 16, Louis XII, statue par *Lor. da Mugiano.* — Enfin, de l'autre côté de la salle de Jean Goujon, la

SALLE DES ANGUIER. Il n'y a que des monuments du XVIIe s. Elle doit son nom aux frères *François Anguier* et *Michel Anguier.* De *François Anguier:* au milieu, 178-190, le monument des ducs de Longueville, pyramide, statues et bas-reliefs; derrière, 191, la statue de marbre de Jacques de Thou (m. 1617), président du parlement; entre les fenêtres, 193, le monument de marbre de Jacques de Souvré (m. 1670), chevalier de l'ordre de St-Jean, composition théâtrale; etc. — De *Simon Guillain,* maître des Anguier, à l'entrée, 165, 166, 167, les statues en bronze de Louis XIV à l'âge de dix ans et de ses parents, Louis XIII et Anne d'Autriche; 169, la statue tumulaire en marbre d'une princesse de Condé. — A g. du monument des Longueville, la Renommée, bronze de *Berthelot;* à dr., une répétition du Mercure de *Jean de Bologne,* dit aussi *Jean de Douai,* du nom de sa ville natale, un imitateur de Michel-Ange. Dans l'embrasure de la 2e fenêtre, des fragments de la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf, qui a été détruite en 1792. Devant, 64-67, quatre figures d'esclaves qui entouraient le piédestal de cette statue, par *P. Francheville* ou *Franqueville,* élève de Jean de Bologne. A côté, 165, un beau buste de Henri IV par *Barth. Prieur.* Plus loin, au fond et à l'entrée, 63, 62 et s. no, David vainqueur de Goliath, Orphée, Mercure. A la 1re fenêtre, quatre chiens en bronze provenant de Fontainebleau (XVIIe s.).

Ire SALLE DES NOUVELLES ACQUISITIONS. Au fond, une *porte goth. du XVe s., d'une maison de Valence, en Espagne, avec des *portières en tapisserie. Devant, la grande *pierre tombale à haut-relief d'un abbé de Liège (1525). Au mur de dr., celle d'un marchand catalan mort en 1400, figure au trait entourée d'ornements très fins. Aux quatre coins de la salle, les Vertus cardinales, statues italiennes du XIVe s. Au mur de dr., une Vierge de l'école italienne du XVe s. et une autre, en haut-relief peint, par *Jacopo Tatti,* dit *Sansovino;* un buste de St Jean-Baptiste par *Donatello.* Au mur de g., un buste de Ferdinand Ier d'Aragon, de l'école napolitaine du XVe s.; des bustes de l'architecte Gabriel et du statuaire Pajou, par *J.-B. Lemoyne,* et par *Roland* (XVIIIe s.); une Vierge de l'école vénitienne et une autre, en bas-relief peint, par *Donatello.* A la fenêtre, de petits objets d'art et des faïences persanes.

IIe SALLE DES NOUVELLES ACQUISITIONS, où l'on arrive en passant sous l'escalier du musée des antiquités égyptiennes, du côté de la salle d'Apis (p. 81), sculptures dont le placement n'est pas terminé, en particulier le tombeau de Philippe Pot (1428-1494), favori de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui fut inhumé à l'abbaye de Cîteaux.

Digitized by Google

Musée des sculptures modernes. — Ce musée, suite du précédent, est dans la partie O. du Vieux Louvre; on y entre par la 2e porte à dr. du pavillon de l'Horloge, celle de la salle de Puget, ou par celle de la salle de Rude (p. 96), plus loin dans l'angle.

Salle de Puget, ainsi nommée d'après *Pierre Puget*, le plus célèbre des artistes français du XVIIe s., qui ont continué les traditions du Bernin et recherché l'effet. C'est de lui que sont, entre autres, au milieu, les num. 204, Persée délivrant Andromède (1684); 201, Hercule au repos (1660); *203, Milon de Crotone attaqué par un lion (1682), son œuvre la plus connue et la plus admirée; au mur de g., le 205, Alexandre et Diogène, bas-relief de marbre. A la fenêtre du milieu, 213, un buste antique d'Alexandre, en porphyre, en brèche et en bronze doré, restauré par *Girardon*. A la fenêtre suivante, 209, le modèle en bronze et un fragment de la statue de Louis XIV qui était sur la place Vendôme, aussi par *Girardon*. A côté, 244ter, Phaétuse transformée en roseau, par *Théodon*. — De l'autre côté, au delà du Milon, la

Salle de Coyzevox, qui doit son nom à l'un des meilleurs sculpteurs portraitistes de l'école française, *Charles-Antoine Coyzevox*, dont on remarque surtout, au milieu, 234, un Berger jouant de la flûte et un petit satyre; en face, le Rhône; à g. de là, Vénus; de l'autre côté, le tombeau de Mazarin, particulièrement les figures allégoriques; puis, autour de la salle, à partir de l'entrée, les bustes de Richelieu, Bossuet, le Brun (le peintre), Coyzevox lui-même, Mignard et Marie Serre, mère du peintre Rigaud. — Nous revenons à la salle de Puget et nous passons dans la

Salle des Coustou. Les frères *Nicolas Coustou* et *Guillaume Coustou*, ainsi que le fils de ce dernier, nommé aussi *Guillaume Coustou*, sont des artistes des XVIIe-XVIIIe s. qui ont encore exagéré les tendances de leurs prédécesseurs. Au milieu, 250bis, *Nic. Coustou*, statue d'Adonis se reposant de la chasse. Derrière, s. n°, *Tassaert*, l'Amour (lire l'inscription); 303, *P. Julien*, la Chèvre Amalthée. A g., s. n°, *Falconet*, la Musique; 255, *Guill. Coustou le père*, statue de la reine Marie Leczinska. En face, des mêmes artistes, Louis XV et un Amour. Entre les fenêtres, 270bis, *Pigalle*, Mercure, statue en plomb qui était dans le jardin du Luxembourg. Enfin, dans le haut des murs, 221-226, *Martin Desjardins*, six bas-reliefs en bronze du piédestal de l'ancienne statue de Louis XIV sur la place des Victoires (p. 182). — Puis la

Salle de Houdon, consacrée à *Ant. Houdon*, sculpteur français des XVIIIe-XIXe s. Au milieu, de lui, 296, une statue de Diane complètement nue, en bronze, reproduction de celle qu'il fit en marbre pour l'impératrice Catherine II de Russie. A dr. de l'entrée et plus loin à dr.: 287, 284bis, *Pajou*, Psyché, une Bacchante. Dans une niche, 272, *Bouchardon*, l'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule. A côté et plus loin, de *Houdon*, des bustes de Mirabeau, Diderot, Franklin, Washington, Rousseau (bronze), l'abbé Aubert

Digitized by Google

(fabuliste), Voltaire (bronze); de *Pajou*, ceux de Mme Dubarry, Buffon, etc. Devant la fenêtre, 310, *Delaistre*, l'Amour et Psyché, et le modèle de la statue de Louis XV qui était sur la place de la Concorde, par *Bouchardon*.

Salle Chaudet: sculptures de la fin du siècle dernier et du commencement de ce siècle, où l'on reprit les traditions classiques. A g. de l'entrée, 314, *Chaudet*, l'Amour avec un papillon, statue de marbre. Au milieu: 326, *Bosio*, Aristée; *383, *Canova*, l'Amour et Psyché s'embrassant; 313, *Chaudet*, le Berger Phorbas et Œdipe. — Autour de la salle, à partir du fond: 338, *Cortot*, Daphnis et Chloé; 339, *Roman*, Nisus et Euryale; 324, *Ruxtiel*, Zéphyre et Psyché; 327, 328, *Bosio*, Hyacinthe, la Nymphe Salmacis; 330, *Dupaty*, Biblis changée en fontaine; *384, *Canova*, l'Amour et Psyché avec le papillon; s. n°, *Cortot*, le Soldat de Marathon; 355, *Roman* et *Rude*, Caton d'Utique.

Salle de Rude. La dernière salle, qui doit son nom à *François Rude*, renferme les œuvres les moins anciennes que possède le Louvre. 353, *Rude*, Mercure, bronze. A dr., du côté de la cour, s. n° et 353bis, 353ter, *Rude*, le Christ, Jeune pêcheur napolitain, Jeanne d'Arc. Puis, s. n°, *Perraud*, le Désespoir, les Adieux, grand bas-relief; *382, *David d'Angers*, Philopœmen; 349bis, 348bis, *Pradier*, Sapho, Psyché; s. n°, *Nanteuil*, Eurydice; **Duret*, le Jeune pêcheur dansant la tarentelle, le Vendangeur improvisant, bronzes; *Et. Ramey*, Thésée combattant le Minotaure; **Perraud*, Enfance de Bacchus; *Dumont*, le Génie de la Liberté, réduction de celui qui est sur la colonne de Juillet (p. 61); 348, *Pradier*, un fils de Niobé, reconstruction de la célèbre antique de Florence; *Foyatier*, Spartacus. Aux fenêtres, comme à l'entrée, de nombreux médaillons de *David d'Angers*, dont on remarquera aussi le buste d'Arago, du côté de la cour.

La **Chalcographie** est une institution dans le genre de celle de Rome, fondée en 1660 par Louis XIV et chargée de faire et de vendre des gravures d'œuvres d'art. On peut donc s'y procurer des *gravures* des tableaux et même des sculptures et des monuments les plus remarquables de Paris. Le catalogue compte env. 5000 numéros. L'entrée est dans la cour du Louvre, la 2e porte à g. du passage en se tournant vers la rue de Rivoli (pl. du rez-de-ch., F): à g., 2 salles d'exposition; à dr., le bureau de vente, ouverts tous les jours. — *Photographies*, v. p. 97.

Premier étage.

Le *musée de peinture* est la collection la plus importante du premier étage; il occupe plus de la moitié de la galerie du bord de l'eau, entre le Vieux Louvre et les Tuileries, ainsi que la galerie intérieure du Nouveau Louvre qui lui est parallèle, une salle transversale et encore plusieurs salles du Vieux Louvre. Dans cette dernière partie se trouvent aussi les *bronzes antiques* (p. 129), les *dessins* (p. 130) et les *objets d'art du moyen âge et de la renaissance* (p. 131), les *vases antiques* (*musée Campana*, p. 134) et les *petites*

Digitized by Google

antiquités (p. 133), les *bijoux* (p. 126), les *gemmes et joyaux*, les *émaux* et l'*orfèvrerie* (p. 124), les *nouvelles acquisitions* (p. 133).

Entrées. — Comme il est dit p. 80, la *grande entrée* du premier étage est par le *pavillon Denon* (vestiaire à volonté) et le *grand escalier* (p. 85). On y monte cependant encore assez souvent par l'*escalier Henri II* (p. 91), d'où l'on passe, à dr., dans la salle la Caze (p. 128), la salle Henri II (p. 128), la salle des Sept-Cheminées (p. 127), la salle des Bijoux (p. 126), la salle Ronde (p. 124) et la galerie d'Apollon (p. 124), qui donne entrée au Salon Carré (p. 105). — En montant par le *grand escalier*, comme il est bon de le faire, on voit sur le palier une partie de la collection de terres cuites étrusques (p. 134) et la *Victoire de Samothrace, sur une base en forme de galère, monument érigé en mémoire d'une victoire navale de Démétrius Poliorcète, vers 305 av. J.-C. Cette statue très mutilée, mais d'un style majestueux et fort remarquable par les draperies, représente la déesse au moment où, descendant du ciel, elle touche la terre. — De là on entre par la porte de g. et la galerie d'Apollon (à dr.), comme il est dit ci-dessus, ou bien par la porte de dr., un vestibule à colonnes et la salle Duchâtel (p. 108), à la suite de laquelle est le Salon Carré (p. 105). — Entrées particulières des autres musées du premier étage, voir les articles spéciaux.

Dans le vestibule à colonnes dont il vient d'être question se vendent depuis 1885 des *photographies* des tableaux, sculptures et dessins du musée, faites par la maison Braun (p. 35), qui s'est engagée à les reproduire tous dans l'espace de 5 ans. Les photographies de grands tableaux ont 40 cm. sur 50 et se vendent 12 fr., mais il y en a aussi des épreuves d'artistes au nitrate à 3 fr. Les petites coûtent de 3 à 10 fr. Les prix sont marqués sur les spécimens dans des albums à la disposition du public.

May 14 90

**Musée de peinture.

On peut acheter des *catalogues* à l'entrée: écoles italienne et espagnole, 1 fr.; écoles allemande, flamande et hollandaise, 1 fr. 25; école française, 2 fr.; le tout en un volume cartonné, 5 fr. 50. Le catalogue de la collection la Caze forme un petit volume séparé de 50 c., de même que celui des portraits. On notera que ces catalogues suivent l'ordre alphabétique des *noms de famille* des peintres et que, par exemple, *Raphaël* y figure sous celui de *Sanzio* ou *Santi*, le *Titien*, sous celui de *Vecellio*, etc. — Il y a du reste maintenant des inscriptions indiquant non seulement les noms des peintres, mais encore les sujets des tableaux. — Pour travailler au Louvre ou au Luxembourg, il faut une autorisation de l'*administration des musées*, dont les bureaux sont dans l'angle S.-O. de la cour du Vieux Louvre. — Il pourra être utile de savoir qu'il y a dans la galerie des Sept-Mètres (p. 108) des cabinets dont on peut demander la clef aux gardiens.

Le *musée de peinture*, dont les salles forment une longueur d'env. 1 kil., compte plus de 2000 tableaux de choix. Presque toutes les écoles y sont représentées par des chefs-d'œuvre; c'est même le seul musée où l'on puisse étudier l'œuvre de certains peintres.

Avant de parcourir les galeries, il est bon d'avoir une idée générale de leur contenu; nous allons essayer d'en donner un aperçu.

Les PEINTRES ITALIENS sont naturellement ceux qui intéressent davantage. Parmi les anciens maîtres, les plus remarquables sont ceux de l'école de Florence. *Fra Angelico* est bien représenté, avec sa délicatesse de sentiment et son mysticisme, dans le Couronnement de la Vierge (p. 109), de même que *Benozzo Gozzoli* nous montre, dans le Triomphe de St Thomas d'Aquin (p. 109), comme les traditions du moyen âge se sont conservées longtemps. *Fra Filippo Lippi* est aussi très bien caractérisé par sa Vierge avec l'enfant Jésus et des anges (p. 109). Du *Pérugin*, le chef de l'école d'Ombrie, il y a une Vierge avec Ste Rose et Ste Catherine, qui est dans sa première manière (p. 105), et le Combat de l'Amour et de la Chasteté, dans sa meilleure manière (p. 110). Le Louvre possède des compositions importantes d'*André Mantegna:* le Parnasse et la Sagesse victorieuse des Vices (p. 108), qui nous montrent la mythologie antique se transformant en allégorie, et la Vierge de la Victoire, tableau votif en mémoire de la bataille du Taro (p. 108). Les tableaux des grands maîtres italiens que possède le Louvre, c'est-à-dire ceux de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël* et du *Titien*, méritent une étude attentive. La plus célèbre composition de *Léon. de Vinci* dans ce musée est la Joconde (p. 106). L'artiste travailla quatre ans à ce portrait et le laissa cependant inachevé. Malheureusement les couleurs en sont fort passées. Un autre portrait de femme remarquable et mieux conservé est celui qui est connu sous le nom de la Belle Ferronnière (p. 112).

Aucune galerie de l'Europe n'est aussi riche en œuvres de *Raphaël* que le Louvre, même en faisant abstraction des tableaux douteux; aussi y peut-on suivre facilement ses progrès. Parmi les œuvres dans sa première manière, du temps où il ne s'était pas encore complètement affranchi de l'influence de l'école du Pérugin, il y a les petits tableaux de St Georges et de St Michel (p. 106). La Belle Jardinière (p. 107), de 1507, est un chef-d'œuvre du temps où Raphaël était à Florence. Le motif de ses nombreuses Madones, le bonheur maternel, y est rendu sous les traits les plus vifs. Il peignit aussi alors Apollon et Marsyas (p. 106), chef d'œuvre d'un autre genre, acquis en 1883 par le Louvre. Du commencement de la période romaine dans sa carrière artistique, nous avons la Vierge au voile (p. 106). Il s'élève à la composition dramatique et il acquiert un coloris accentué dans les tableaux datant de 1518, la Ste Famille de François Ier (p. 106) et St Michel terrassant le démon (p. 108). Ses élèves l'ont aidé à faire ces tableaux, qui de plus ont été peints à la hâte; cela explique les ombres noircies et les clairs brillants aux tons froids, qui produisent un effet désagréable. Pour connaître la meilleure manière de Raphaël (en 1515), il faut étudier le portrait de Castiglione (p. 111). On y admire la finesse de son dessin, le talent avec lequel il sait passer d'un jaune chaud à un gris tendre dans les ombres, son habileté à arrondir les surfaces sans contrastes forcés, à éclairer ses sujets sans effets de lumière exagérés.

Digitized by Google

Le Corrège est bien représenté au Louvre, quoique seulement par deux tableaux, une Ste Catherine (p. 107) et l'Antiope regardée par Jupiter sous les traits d'un satyre (p. 105). *Le Titien* y occupe une place bien plus considérable; on peut l'y étudier sous tous les rapports. Sa Mise au tombeau (p. 105) est un tableau d'un effet des plus saisissants et d'un coloris magique. Celui des Disciples d'Emmaüs (p. 111) est plus un tableau de genre plein de vie et de sentiment, une scène que l'école vénitienne représenta avec prédilection et qui finit par dégénérer en festin pompeux. Le Christ couronné d'épines (p. 111) est une composition pleine de caractère. Parmi les Vierges, nous mentionnons la Vierge au lapin (p. 112). Ce tableau idyllique a son pendant presque aussi remarquable dans la Ste Famille portant le n° 442 (p. 110). Une composition pleine de charme et de poésie, c'est celle de Jupiter et Antiope, connue sous le nom de la Vénus del Pardo (p. 111), du palais de Madrid où elle se trouvait autrefois: Jupiter, sous les traits d'un satyre, soulève la draperie qui couvre Antiope, tandis que des faunes sont couchés au bord de la forêt, qu'un jeune chasseur tient deux chiens en laisse et qu'un autre dans le lointain sonne l'hallali. Les paysages qui forment le fond de ces tableaux sont remarquables. On ne connaîtrait toutefois qu'imparfaitement le Titien si l'on passait par-dessus ses portraits. Il en a fait de deux sortes; il a cherché dans les uns à reproduire l'idéal de la beauté féminine, dans les autres à montrer son talent de physionomiste. A la première catégorie appartient, au Louvre, le tableau d'Alph. de Ferrare et Laura de' Dianti, bien connu sous la désignation de Titien et sa maîtresse (p. 105): c'est une jeune femme se coiffant en présence de son amant, qui lui tient deux glaces. Une des figures de caractère les plus curieuses du Titien, c'est son portrait de François Ier (p. 111), d'autant plus remarquable que le roi n'a pas posé pour ce portrait. L'Homme au gant (p. 111) est aussi un excellent portrait, fait par le Titien au milieu de sa carrière. Le portrait du célèbre général de Charles-Quint, Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto (p. 112), se rapproche de l'allégorie. Le général se tient armé à côté de sa femme, qui est assise mélancolique à la pensée de son départ; elle tient un globe de cristal, et la Victoire, Vénus et l'Hymen lui apparaissent pour la consoler. — Les œuvres des autres peintres vénitiens pâlissent à côté de celles-là. On remarque encore néanmoins un Concert champêtre attribué au *Giorgion* (p. 107). Il n'est pas nécessaire d'attirer l'attention sur les festins de *Paul Véronèse,* ils se font assez remarquer d'eux-mêmes par leur dimension et la vie, un peu matérielle, il est vrai, qui les anime toujours (p. 107).

Quand l'œil s'est rassasié de la vue des peintures idéales et d'un coloris brillant qu'a produites le Sud, il est difficile d'apprécier convenablement l'Art du Nord. Cependant le Louvre possède encore de ce côté bien des œuvres remarquables. La vieille école allemande n'est naturellement pas représentée par un grand nombre de

tableaux. Le dessus de table avec des scènes de la vie de David, peint par *Sebald Beham* pour l'archevêque Albert de Mayence (p. 116), mérite cependant une mention particulière. Il y a encore les portraits d'Erasme de Rotterdam, de Warham, archevêque de Cantorbéry, et de l'astronome Nic. Kratzer, par *Holbein le Jeune* (p. 115). — Parmi les tableaux de la vieille école flamande, le plus remarquable est la Vierge au donateur de *Jean van Eyck* (p. 106). Viennent ensuite des parties de retables par *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, avec de riches paysages comme fond (p. 107), ainsi que l'ex-voto légué au Louvre par la comtesse Duchâtel (p. 108).

Les tableaux de *Rubens*, le plus brillant des peintres de la seconde école flamande, sont si nombreux au Louvre, que la revue en devient presque fatigante. En première ligne figurent les 21 grandes compositions retraçant des scènes de la vie de Marie de Médicis (p. 115). Quelque objection qu'on ait, au point de vue esthétique, contre le mélange de l'allégorie et du portrait, on oublie tout scrupule en présence des tableaux, et même lorsqu'on ne comprend pas immédiatement le sujet, on y admire la fraîcheur de la composition, la vie toute particulière qui l'anime, la variété des caractères et l'éclat du coloris. On peut étudier ailleurs l'œuvre de Rubens comme peintre de sujets religieux, de sujets mythologiques et historiques d'apparat, mais sa Kermesse flamande du Louvre (p. 117) le montre sous un nouveau jour. La grosse gaîté de ses compatriotes n'est pas étrangère à son génie; il connaît aussi bien le peuple flamand que Teniers, qui, comme on le voit, n'a pas créé le genre, mais a suivi l'impulsion donnée par Rubens. L'habileté de *Teniers* dans la reproduction de ces sortes de bacchanales se constate très bien au Louvre, où ses tableaux, si dédaignés par Louis XIV, sont maintenant au nombre des plus brillantes pages de la collection. — Pour *Phil. de Champaigne*, que le catalogue classe parmi les Flamands, v. p. 102.

Les Hollandais du XVIIe s. ne peuvent sans doute bien s'apprécier que dans leur pays. Cependant nous trouvons encore ici des échantillons de l'œuvre de presque tous les grands peintres des Pays-Bas. Aux *Rembrandt* que la galerie possédait déjà, tels que l'Ange et Tobie (p. 115), le Ménage du menuisier (p. 105), les Pèlerins d'Emmaüs (p. 115), le portrait de l'artiste avec une chaîne d'or (p. 115), s'est ajoutée la Femme au bain de la collection La Caze (p. 129). Là encore se trouve la Bohémienne de *Fr. Hals* (p. 129), très propre à faire connaître en lui le peintre vigoureux, de même que son portrait de femme, dans la même collection (p. 129), nous le montre brillant coloriste. L'ancienne collection ne possédait de Hals que le portrait de Descartes (p. 118), mais le musée vient de s'enrichir de trois autres tableaux de lui, également des portraits (p. 118). *Van der Helst* est aussi bien représenté par son Jugement du prix de l'arc (p. 115). Les tableaux de genre les plus célèbres sont le Militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, par

Digitized by Google

Terburg (p. 105); l'Epicière de village et surtout la Femme hydropique de *Gérard Dov* (p. 115 et 105); la Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge par *Jean Steen* (p. 118); le Maître d'école par *Adr. van Ostade* (p. 105); un Intérieur par *P. de Hoogh* (p. 114). Il ne manque pas non plus d'excellents paysages hollandais, qu'il est inutile d'énumérer ici, l'amateur sachant déjà trouver par lui-même le genre qui lui plaît.

La célébrité des tableaux espagnols au Louvre date du temps où l'on voyageait peu en Espagne et où l'on ne connaissait guère les chefs-d'œuvre des deux plus grand peintres de l'Espagne, *Velazquez* et *Murillo,* qui se trouvent à Madrid et à Séville. Nous savons maintenant que l'art espagnol ne peut bien s'apprécier qu'au delà des Pyrénées. On peut néanmoins se faire à Paris même une bonne idée de plusieurs de ses chefs-d'œuvre en voyant les copies qu'en possède l'école des Beaux-Arts (p. 235), observation qui s'applique surtout à Velazquez. Parmi les toiles de Murillo, la Conception immaculée (p. 105) est la plus célèbre du Louvre. Ce sont aussi d'excellentes pages que la Naissance de la Vierge (p. 113) et surtout la Cuisine des Anges (p. 112).

Quant à l'ÉCOLE FRANÇAISE, elle n'est qu'incomplètement représentée au Louvre, car il faut aller chercher dans les monuments, à Versailles (p. 278) au Luxembourg (p. 244) et en province une grande partie de ses chef-d'œuvres. C'est cependant encore de l'école française qu'il y a le plus de tableaux.

Le premier peintre français original qui mérite d'être mentionné est *Fr. Clouet,* dit *Jehannet* (m. vers 1572), d'origine flamande, qui fit des portraits d'une grande finesse et d'un excellent coloris, tels que celui d'Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX (p. 106). *Jean Cousin*, qui peignit aussi des vitraux et fut sculpteur et graveur de talent, nous a laissé dans son Jugement dernier (p. 118) une page d'un dessin et d'un coloris vigoureux. *Simon Vouet* fut un maître très influent, mais doué d'une grande facilité dont il abusa. Son meilleur tableau au Louvre est la Présentation au temple (p. 120). *Nicolas Poussin* (1594-1665) fut un peintre très célèbre et essentiellement français, bien que fixé à Rome à partir de sa trentième année. Aussi caractérise-t-il bien le genre de l'école française, dont la mise en scène est la qualité dominante. C'est un maître laborieux et fécond, mais chez lequel la science et le raisonnement l'emportent sur l'imagination. Les paysages sont supérieurs dans ses tableaux aux scènes historiques et mythologiques. Le Louvre est riche en Poussin, parmi lesquels il faut surtout mentionner: dans la 1re galerie française (p. 119), Diogène jetant son écuelle (paysage); Eliézer et Rébecca, composition aimable et gracieuse; le Jugement de Salomon, œuvre classique par excellence; les Bergers d'Arcadie, un des tableaux de l'artiste les plus admirés; Orphée et Eurydice (paysage), etc. Malheureusement les tableaux de Poussin ont pris avec le temps un aspect triste et rembruni. *Claude*

Digitized by Google

Gellée, dit *Claude Lorrain,* un des plus grands paysagistes connus, qui a surtout rendu les effets de lumière avec une perfection inimitable, subit plus que Poussin l'influence de l'Italie, où il passa également la plus grande partie de sa vie. La Vue d'un port, le Campo-Vaccino, la Fête villageoise et le Port de mer au soleil couchant (p. 119) sont des chefs-d'œuvre. Par contre, on met ordinairement au nombre des artistes français *Philippe de Champaigne,* peintre de grand talent originaire de Bruxelles, mais qui vint à Paris dès sa jeunesse et travailla pour Marie de Médicis, Richelieu et Louis XIII. Ses sujets religieux reflètent la doctrine sévère de l'abbaye de Port-Royal. On remarque surtout de lui le Christ mort (p. 107) et le portrait de Richelieu (p. 106). *Eustache Lesueur* nous a laissé des tableaux généralement faibles comme composition et comme coloris, mais plusieurs pages de sa Vie de St Bruno (p. 119) sont encore admirées pour la candeur et la sincérité des sentiments. *Ch. Lebrun,* au contraire, est l'incarnation du genre pompeux, emphatique et déclamatoire des artistes de la cour de Louis XIV. C'était surtout un peintre décorateur dont les œuvres principales sont les plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre (p. 124) et de la galerie des Glaces à Versailles (p. 284). Quelques artistes, tels que *Jean Jouvenet,* peintre très fécond, dont le modelé et le coloris manquent de finesse, conservèrent les bonnes traditions jusqu'à la fin du XVIIe s.; mais dès la seconde moitié de ce siècle avait commencé, avec *P. Mignard,* une période de décadence, durant laquelle l'école française tomba dans le maniérisme, qui refléta les mœurs et la littérature de l'époque. Cependant Mignard se distingua dans le portrait, auquel *Largillière* et *Rigaud* durent une célébrité encore plus méritée. Nous mentionnerons surtout, de Largillière son portrait avec sa femme et sa fille (p. 129), et de Rigaud, les portraits de Louis XIV (p. 120) et de Bossuet (p. 107). *Watteau,* le meilleur des maniéristes, a un dessin correct et un coloris vrai dans ses tableaux de genre. On admire surtout de lui au Louvre l'Embarquement pour Cythère (p. 106) et Gilles, le célèbre Pierrot de la Comédie Italienne (p. 129). Quant à *Boucher,* son nom rappelle immédiatement la nature travestie, les qualités et les défauts de l'école pompeuse du XVIIIe s. exagérés avec talent; il n'est qu'imparfaitement représenté au Louvre. *Fragonard* fut moins maniéré, et l'histoire de la peinture française au XVIIIe s. compte du reste encore de bons artistes fidèles aux saines traditions, par ex. *Jos. Vernet,* le plus grand peintre de marine après Claude Lorrain (p. 119 et 121).

Vien fut le premier régénérateur de la peinture en France; mais le Louvre ne possède pas son chef-d'œuvre, la Prédication de St Denis, qui est à St-Roch (p. 76). A la même époque apparaît dans la peinture un élément nouveau, l'élément bourgeois et sentimental, que cultivent *Chardin* et surtout *Greuze,* dans l'Accordée de village, la Cruche cassée, la Malédiction paternelle et le Fils puni (p. 121).

Louis David (1748-1825), suivant en cela les tendances de la fin

Digitized by Google

du XVIIIe s. et surtout de l'époque révolutionnaire, rompit totalement avec le passé, en tâchant de retrouver la forme et le style de l'antique. Il fut le chef d'une école qui soigne malheureusement le dessin au dépens du coloris, et en général le chef de l'école moderne française, représentée au Louvre dans la salle des Sept-Cheminées (p. 127) et dans la nouvelle galerie française (p. 122). Les chefs-d'œuvre de David, dans la première de ces salles, sont Léonidas aux Thermopyles et les Sabines. *Girodet-Trioson, Gérard, Gros* et *Guérin* furent ses principaux élèves et figurent dans la même salle. La Scène du déluge, le Sommeil d'Endymion et Atala au tombeau, sont les meilleures œuvres de *Girodet,* qui eut de l'imagination et fut assez bon coloriste. De *Gérard,* on y remarque particulièrement l'Amour et Psyché, composition charmante et pleine de poésie. Les Pestiférés de Jaffa et le Champ de bataille d'Eylau, sont deux chefs-d'œuvre de *Gros.*

Lethière, contemporain de David, a été mis en relief dans la nouvelle galerie française par deux grandes et belles compositions qui n'étaient pas exposées auparavant: Brutus condamnant ses fils et la Mort de Virginie.

Prud'hon travailla en même temps que David à la réforme de la peinture française, par des compositions pleines de charme et d'un coloris savant, qui s'est bien conservé, mais que n'égale pas le dessin. L'attention sera nécessairement attirée par son chef-d'œuvre, la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime (p. 127); toutefois le Christ en croix et le portrait de Joséphine, dans la nouvelle galerie (p. 122), plairont davantage.

Le Radeau de la Méduse de *Géricault* (p. 127) fut un événement, une révolution, car le sujet n'était rien moins que classique. Géricault fut le chef de l'école de peinture romantique, dont la naissance coïncide à peu près avec celle de l'école littéraire romantique. Il est vrai qu'elle dut en partie ses succès à la nouveauté des sujets empruntés aux écrivains du moyen âge, à l'histoire nationale et même aux événements du jour, mais elle n'en acquit pas moins des qualités incontestables, en revenant à l'observation exacte de la nature et en devenant fort habile dans le coloris. *Ingres, Eug. Delacroix, Hor. Vernet* et *Paul Delaroche* furent longtemps les peintres les plus célèbres de la France et même de l'Europe. *Ingres* fut le premier d'entre eux qui se fit remarquer, et il leur survécut à tous. Il travailla beaucoup et réussit dans une foule de genres. Admirateur de l'antique et de Raphaël, il se distingua par la forme et la précision, jointes à la simplicité et au naturel, et il fut un coloriste. Ingres excelle à rendre la beauté féminine. Le Louvre possède surtout de lui l'Œdipe, une de ses premières œuvres (1808), l'Apothéose d'Homère, et la Source (p. 123 et 108). *Eug. Delacroix* visa surtout au coloris et à la lumière et sacrifia les règles de la composition à l'inspiration du moment. L'Entrée des croisés à Constantinople, auparavant à Versailles, Dante et Virgile aux enfers, le Massacre de

Digitized by Google

Scio la Noce juive et la Barque du Don Juan sont ses principales toiles au Louvre (p. 122 et 123), mais il faut encore mentionner ses peintures décoratives de la galerie d'Apollon (p. 124), du palais Bourbon (p. 257), du palais du Luxembourg (p. 242) et de St-Sulpice (p. 241). *H. Vernet* fut le peintre le plus populaire, grâce aux grandes et belles pages où il retraça les glorieux faits d'armes des Français sous Napoléon Ier et en Algérie. Aujourd'hui qu'ils ont perdu avec le temps une partie de leur intérêt, ses tableaux témoignent toujours une habileté exceptionnelle à rendre les types militaires, à retracer les scènes si variées d'un champ de bataille, mais l'infériorité de son coloris n'échappe plus à l'observateur. Ses grandes compositions sont à Versailles; il n'a au Louvre que des tableaux de second ordre, si ce n'est le Raphaël et Michel-Ange au Vatican (p. 123). *P. Delaroche* tint le milieu entre Delacroix et Ingres. Il donna à ses figures beaucoup de vie et de fraîcheur, il attacha aussi une grande importance au coloris, et il fut en même temps beaucoup plus correct dans son style. La Mort d'Elisabeth, les Enfants d'Edouard (p. 123), et l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts (p. 237) suffiront pour nous faire connaître et apprécier son talent, mais beaucoup d'autres chefs-d'œuvre de cet artiste sont dispersés: Richelieu et Cinq-Mars, Mazarin mourant, Cromwell contemplant le cadavre de Charles Ier, le Supplice de Jane Grey, l'Assassinat du duc de Guise. A cette liste des grands peintres de l'époque qui s'étend de la Restauration au second empire, il faut encore joindre particulièrement *Hippolyte Flandrin*. Il ne figure guère dans les musées, mais ses fresques de St-Vincent-de Paul (p. 192) passent pour la meilleure création de ce genre dans les églises de France.

L'ouverture de la nouvelle galerie du Louvre a donné la consécration à un certain nombre d'artistes français contemporains, mais c'est au musée du Luxembourg (p. 243) qu'il faut aller pour étudier l'école actuelle, qui n'y est encore représentée que d'une manière fort incomplète et, au plus, par trois œuvres du même artiste. Parmi les nouveaux élus du Louvre (p. 122), on remarquera surtout les paysagistes: *Théodore Rousseau, Corot, Chintreuil, Huet, Daubigny, Decamps. Diaz* et *Millet* n'y sont qu'imparfaitement représentés. *Troyon* y figure au premier plan avec ses Bœufs et son Retour à la ferme. *De la Berge,* dont les œuvres sont rares, y a une très belle toile. Le Combat de cerfs de *Courbet* (p. 124) ne plaira pas à tout le monde.

Voici quels sont à peu près les principaux tableaux, en suivant l'ordre des salles. Ce n'est guère, naturellement, qu'une liste de ceux qu'on devra surtout voir, si l'on est obligé de se borner à quelques visites à ce musée. Un grand nombre des citations qui suivent sont empruntées à une excellente monographie du musée du Louvre par Th. Gautier, qui ne fut pas seulement un écrivain distingué, mais un critique d'art sagace.

Digitized by Google

Le ****Salon Carré** contient les perles de la collection. Nous avons indiqué p. 97 les chemins à suivre pour s'y rendre. Excepté quand nous avertissons du contraire, nous commençons *à droite*, dans cette salle à partir de la galerie d'Apollon, et nous mentionnons d'abord, s'il y a lieu, les tableaux du bas †.

*426, *le Pérugin (P. Vannucci),* la Vierge et l'Enfant, avec des anges, Ste Rose et Ste Catherine. *100, *P. Véronèse (Caliari),* Jupiter foudroyant les crimes, ancien plafond de la salle du Conseil des Dix à Venise. 380, *André Vannucchi*, dit *del Sarto,* Ste Famille. — **446, *le Titien (Vecelli),* la Mise au tombeau.

«C'est une œuvre belle, noble et sérieuse, sans avoir cette profonde mélancolie chrétienne qu'exige le sujet.»

*536, *Herrera,* St Basile dictant sa doctrine. *410 (petit), *Rembrandt,* la Ste Famille, dite le Ménage du menuisier (1640).

**20, *le Corrège (Allegri),* Antiope et Jupiter, en satyre.

«Le dieu contemple ce beau corps assoupli par l'abandon du sommeil. Dans sa blancheur tiède et blonde, baignée de demi-teintes, qui en noient les contours et lui donnent les rondeurs de la vie, sous ce torse d'une grâce si molle et si tendre, on sent pourtant les détails d'anatomie . . . Au pied de l'Antiope, l'Amour fait semblant de dormir . . . mais croyez bien qu'il ne dort que d'un œil . . . Un riche paysage étouffé et sourd, avec des tons de velours fauve, sert de fond à cette voluptueuse scène mythologique, et fait admirablement ressortir la blancheur dorée de l'Antiope.»

*370, *Adr. van Ostade,* le Maître d'école, modèle du genre, au ton doré plein de chaleur, où sont au plus haut degré toutes les qualités du maître. 325, *le Guide (Reni),* Déjanire et le centaure Nessus.

672, *Durer,* tête de vieillard, toile à la détrempe, sous verre. S. n°, *Jehan Perrot* ou *J. de Paris,* Vierge aux donateurs. 434, *Nic. Poussin,* St François-Xavier rappelant à la vie la fille d'un Japonais. *419, *Rembrandt*, portr. de femme. 82, *Paris Bordone,* portr. d'homme. 88, *Phil. de Champaigne,* Arnaud d'Andilly. *526, *Gér. Terburg,* Un militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, chef-d'œuvre de ce maître, pour la composition, le dessin et le coloris. 293, *Gabriel Metsu,* Un officier recevant une jeune dame, le digne pendant du précédent. 229, *Séb. del Piombo,* la Visitation, grande et noble composition. *121, *Gér. Dov,* la Femme hydropique, chef-d'œuvre de l'artiste, une merveille de fini et de délicatesse. 87, *Bronzino,* portr. d'un sculpteur.

**539, *Murillo,* la Conception immaculée, achetée 615 300 fr. en 1852.

Le peintre s'est inspiré du passage suivant de l'Apocalypse: «Il parut un grand prodige dans le ciel, une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles».

*452, *le Titien,* Alphonse de Ferrare et Laura de'Dianti, tableau désigné d'ordinaire sous le nom de «Titien et sa maîtresse» (1522?).

«Magnifique portrait de jeune femme dont la robe de velours vert, à moitié défaite, laisse voir la poitrine. Elle soulève d'une main un flot de

† Pour les dates et pour les indications relatives aux maîtres sous lesquels se sont formés les artistes, etc., voir la table spéciale à la fin de ce volume.

Digitized by Google

ces cheveux d'un or roux si cher aux élégantes et aux coloristes de Venise, et de l'autre tient une fiole de parfums. Une chemisette d'un blanc doré, dont le ton se confond presque avec le ton de chair ambré de la peau, concentre la lumière sur cette gorge délicate et puissante, digne d'être modelée dans le marbre de Paros. La tête, un peu inclinée vers l'épaule, a la sérénité de l'idéal antique, avec ce vigoureux accent de vie qui est particulier à Titien . . .»

*415, *Rembrandt,* son portrait dans un âge avancé (1660). *523, *école italienne du XVIe s.*, probablement de *Franciabigio,* portr. de jeune homme. *363, *Raphaël,* la Vierge au voile, dite aussi la Vierge au linge ou au diadème.

«Avec quelle grâce tendre elle exprime l'adoration maternelle! . . . Quel abandon, quelle molle souplesse dans ce corps de bambin! . . . Quel profil divinement pur que celui de la Vierge, quelle naïveté dans celui de St Jean!»

*202, *le Ghirlandajo,* la Visitation (1491).

**462, *Léonard de Vinci,* la Joconde ou la Mona (Madonna) Lisa, portrait de la femme de Fr. del Giocondo de Florence, ami de l'artiste; remarquable par son sourire d'un charme indicible, malgré son mauvais état de conservation. 154, *A. van Dyck,* portr. d'homme.

*96, *P. Véronèse,* le Repas chez Simon le pharisien (1570-75).

*142, *Ant. van Dyck,* Charles Ier d'Angleterre, d'une finesse charmante et d'une vérité admirable. 121, 123, *Ann. Carrache,* la Vierge apparaissant à St Luc et à Ste Catherine; le Christ mort, sur les genoux de la Vierge. *162, *Jean van Eyck,* la Vierge au donateur, dans un paysage d'une finesse admirable.

«Le style des van Eyck nous apparaît ici avec toutes ses qualités et ses défauts. Tandis que le donateur est peint avec la plus exacte vérité, la Vierge a encore la symétrie gothique et l'enfant surprend par sa raideur.»

369, *Raphaël,* St Georges et le dragon.

**364, *Raphaël,* la Ste Famille de François Ier, peinte en 1518.

«Raphaël, alors arrivé à l'apogée de son talent, n'a rien produit de plus parfait . . . L'enfant Jésus s'élance de son berceau dans les bras de la Vierge, assise à droite et penchée vers lui avec une gracieuse complaisance maternelle. St Jean, présenté par Ste Elisabeth assise à g., adore l'enfant Dieu. Un ange, d'une élégance divine, répand des fleurs sur la Vierge . . . Un second ange se prosterne et St Joseph regarde cette scène d'un air majestueux et tranquille.»

368, *Raphaël,* St Michel. 108, *Clouet,* Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX de France. 649, *Watteau,* l'Embarquement pour l'île de Cithère. 87, *Phil. de Champaigne,* Richelieu. 587, *Valentin,* Un concert.

S. n^o, **Raphaël,* Apollon et Marsyas.

Ce petit chef-d'œuvre (39 cm. sur 29), dont l'authenticité est prouvée par l'existence d'un dessin du maître à l'Académie de Venise, a été acheté en 1883, la somme de 200000 fr. — «De quoi s'agit-il? de la lutte éternelle entre l'idéal et la réalité . . . Aussi voyez quel contraste entre les deux personnifications . . . Marsyas est beau . . . mais cette beauté est purement humaine et quelque peu commune. Ses cheveux sont ras, sa peau est hâlée. Sa tête, ronde et sans noblesse, se détache sur un fond d'herbe pâle et son corps sur les tons fauves du rocher. Il est tout entier dans une demi-ombre, tandis qu'Apollon est debout en pleine lumière. Sa tête, aux longs cheveux bouclés et dorés, se détache sur la profondeur bleue du ciel limpide et son corps sur la transparence de l'eau et sur la vivacité du feuillage. Ses traits sont remplis de la plus auguste noblesse et

Digitized by Google

sa forme tout entière resplendit de la beauté la plus idéale . . .» (*A. Méliot*, «Apollon et Marsyas».)

365, *Raphaël* (?), Ste Famille, œuvre d'atelier, dont l'original est, selon F. Notte, au château de l'Isle-Adam (p. 330).

232, *Luini*, Salomé recevant la tête de St Jean-Baptiste. 228, 229 (plus loin), *Claude Lorrain*, marine; paysage.

**362, *Raphaël*, la Belle Jardinière, ou la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean.

«Elle n'est pas drapée à l'antique comme la Vierge de la Ste Famille . . . elle est aussi plus jeune fille et moins femme. Ses traits, d'une délicatesse et d'une pureté exquises, ont une grâce toute ingénue . . . C'est autant la sœur aînée de Jésus qui le surveille et le fait jouer avec un petit camarade.»

*394, *André Solario*, la Vierge au coussin vert, d'un ton riche et brillant, avec un beau paysage. 79, *Phil. de Champaigne*, le Christ mort. 301, *Jouvenet*, la Descente de croix. 477, *Rigaud*, portr. de Bossuet. 254, *Jordaens*, Enfance de Jupiter. 288, 289, *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, deux petits volets d'une finesse, d'une perfection extraordinaire. *208, *H. Holbein le Jeune*, Erasme de Rotterdam, portr. plein de vie et d'une exécution parfaite. *459, *Léon. de Vinci*, la Vierge, l'Enfant et Ste Anne, l'une des perles du musée. Le vêtement de la Vierge a pâli.

«Avec une familiarité charmante, la Vierge, assise sur les genoux de Ste Anne, se penche tendrement vers le petit Jésus, qui joue avec un agneau . . . La tête de Ste Anne est charmante . . . La Vierge a un type tout particulier à Léonard; elle est douce, tendre, souriante et comme pénétrée d'une joie secrète qui rayonne lumineusement autour d'elle . . . L'enfant Jésus a toutes les grâces de l'enfance, que nul ne sut rendre comme Léonard de Vinci.»

*37, *Ant. da Messina*, le Condottiere (1475). 46, *le Guerchin (Barbieri)*, les Saints Protecteurs de Modène. 433, *Nic. Poussin*, le Ravissement de St Paul. 523, *le Sueur*, Apparition de Ste Scholastique à St Benoît. 433, *P.-P. Rubens*, Thomyris, reine des Scythes, faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase rempli de sang.

**95, *P. Véronèse*, les Noces de Cana, le plus grand tableau du Louvre, de 6 m. 66 de haut sur 9 m. 90 de large, occupant presque tout un mur de la salle, «une brillante symphonie en couleurs».

«Comme ordonnance, arrangement et couleur, c'est le dernier mot de la peinture d'apparat. Le génie de Venise respire tout entier dans ce splendide chef-d'œuvre, avec son insouciance cosmopolite, son mélange de tous les costumes, son amour du faste, son goût théâtral et décoratif, sa passion de lumière et d'éclat . . . Quant au sujet religieux, le peintre ne s'en est pas beaucoup plus préoccupé que le spectateur n'y pense devant son tableau.» — La plupart des personnages sont des portraits: la jeune mariée est Eléonore d'Autriche, reine de France; à ses côtés, François Ier, avec une coiffure singulière; puis Marie d'Angleterre, en robe jaune; le sultan Soliman; au coin de la table, Charles-Quint. Les musiciens sont des peintres vénitiens de l'époque. Paul Véronèse lui-même, en robe blanche, joue de la viole, de même que le Tintoret, derrière lui; de l'autre côté, le Titien joue de la basse et le Bassan de la flûte.

**19, *le Corrège*, Mariage mystique de Ste Catherine d'Alexandrie, toile aux figures d'une expression toute céleste et aux lignes des plus gracieuses. — *39, *le Giorgion (Barbarelli)*, Concert champêtre.

«Composition bizarre et d'une étonnante intensité de couleur . . . Jamais coloris plus blond, plus chaud, plus moelleux et d'une consistance plus riche ne revêtit d'opulentes et robustes formes féminines.»

*543, *Murillo,* Ste Famille, admirable de coloris. 335, *le Tintoret (Robusti),* Suzanne au bain. *697, *Rogier van der Weyden,* la Vierge et l'enfant Jésus. *260, *Simone di Martino* (?), Jésus marchant au calvaire. *370, *Raphaël*, St Michel terrassant le démon (1518), composition qui montre combien Raphaël était naturellement sublime. 42, *le Guerchin,* la Résurrection de Lazare. S. n°, *Memling,* la Vierge, l'enfant Jésus et six saintes. 306, *le Francia (Fr. Raibolini),* la Nativité, beau tableau en miniature, dont l'artiste a fait une œuvre de prédilection. *211, *Holbein le Jeune,* Anne de Clèves, quatrième femme de Henri VIII d'Angleterre, portrait que l'artiste fit à la fin de sa vie. 397, *A. Solario,* la Tête de St Jean-Baptiste. 27, *le Caravage (Michelangiolo Amerighi),* Alof de Vignacourt, grand-maître de Malte en 1601. 402, *le Spada,* un Concert.

La **salle Duchâtel,** à peu près en face des Noces de Cana, salle par où l'on peut venir du grand escalier dans le Salon Carré (v. p. 97), renferme cinq tableaux légués au Louvre en 1878, par Mme la comtesse Duchâtel: 796, *797, *Ingres*, Œdipe expliquant l'énigme, tableau qui se distingue par la simplicité et le naturel de la composition, la pureté et la fermeté musculaire du dessin; la Source, une des œuvres les plus parfaites de la peinture moderne pour le nu. *680, *Memling,* la Vierge et l'enfant Jésus avec les donateurs. 683, 684, *Ant. Mor* ou *Moro,* deux portraits, les volets d'un triptyque. — Cette salle contient aussi des fresques transportées sur toile, de l'école de Milan fondée par Léon. de Vinci: 236, *238, *237, 234, 235, *Bern. Luini,* la Nativité de J.-C., le Christ bénissant, l'Adoration des mages, de Milan; deux Enfants sous une treille, de la villa Pelucca, près de Monza.

Nous revenons au Salon Carré et nous passons à dr., par la porte opposée à celle de la galerie d'Apollon, dans la Grande Galerie (p. 110), mais pour visiter d'abord la première salle à dr., afin d'avoir une idée d'ensemble de l'école italienne.

Galerie des Sept-Mètres ou *des Primitifs.* Elle renferme des tableaux remarquables des peintres italiens précurseurs de la renaissance, surtout des maîtres florentins du xve s. La série commence à l'autre extrémité.

A dr.: 249, *Manni,* Ste Famille. 498, *école bolonaise,* le Jugement de Paris. 77, *Bononi,* la Vierge et l'Enfant. *252, *André Mantegna,* le Parnasse. 176, *Lor. de' Fasoli,* dit *L. di Pavia,* la Famille de la Vierge. *156, *Lor. di Credi,* la Vierge et l'Enfant, avec des saints, tableau excellent, mais dont la composition est un peu maniérée et l'expression efféminée. *253, *A. Mantegna,* la Sagesse victorieuse des vices, pendant du Parnasse. 721, *Giov.-Ant. Beltraffio,* la Vierge de la famille Casio. 113, *Vitt. Carpaccio,* Prédication de St Etienne. 251, *Mantegna,* la Vierge de la Victoire,

Digitized by Google

une de ses dernières œuvres (1495). *61, *Giov. Bellini* (?), la Vierge, l'Enfant et des saints. *250, *Mantegna,* le Calvaire. *427, *le Pérugin*, Ste Famille. 78, 79, *Al. Buonvicino,* dit *le Moretto,* quatre Saints. 85, *le Borgognone*, St Pierre de Vérone et une femme agenouillée. *221, *Fra Filippo Lippi,* la Vierge et l'Enfant, avec des anges et des saints, un de ses premiers tableaux. 275, *Palmezzano,* le Christ mort. 391, *Luca Signorelli,* fragment d'une composition, sept personnages debout. *307, *le Francia,* le Christ en croix, avec la Vierge, St Jean et Job. 157, *Lor. Credi*, le Christ et la Madeleine. 290, *le Pinturicchio,* la Vierge et l'Enfant. 192, à l'extrémité, *Giotto,* St François d'Assise recevant les stigmates, et dans le bas des scènes de la vie de St François.

Il n'y a pas encore de ciel dans ce tableau, mais on voit le gazon, les rochers, les arbres de la montagne, les cellules blanches des ermites. Le saint a bien la maigreur ascétique, l'expression que réclame le sujet, et sa pose offre des lignes contrastées; «il a rompu ce linéament rigide, comme le trait de plomb où sont emprisonnées les figures des vitraux, qui semble retenir captifs les personnages des tableaux de cette époque.»

La porte du fond donne sur le grand escalier (p. 97), où se voient encore des œuvres de la vieille école italienne, deux fresques de *Botticelli* et une de *Fra Angelico*. A g., les galeries françaises (p. 118-124).

De l'autre côté de la salle des Sept-Mètres, en revenant vers l'entrée: 153, *Cimabué,* la Vierge aux anges, tableau étrange, «qui ressemble à une icone russe». 199, *Ben. Gozzoli*, Triomphe de St Thomas d'Aquin.

Dans le haut, le Christ bénissant; au-dessous de lui, St Paul, Moïse et les évangélistes. Au milieu, St Thomas d'Aquin assis entre Aristote et Platon, et à ses pieds Guillaume de St-Amour, adversaire des ordres mendiants, vaincu par son éloquence. Dans le bas, l'assemblée d'Anagni présidée par le pape Alexandre IV.

171, *Gentile da Fabriano,* la Vierge et l'Enfant bénissant Pandolfo Malatesta de Rimini. 220, *Fra Filippo Lippi,* la Nativité.

Non seulement le fond d'or est remplacé ici par un véritable paysage, mais l'étude de la nature y est poussée jusqu'au réalisme; les pierres de l'étable en ruine y sont peintes une à une avec une inexpérience naïve. La Vierge passe pour être le portrait de Lucrezia Buti, la pensionnaire que l'artiste enleva du couvent pour lequel il peignit cette Nativité.

664, *Bart. Montagna,* Trois enfants exécutant un concert. 243, *Mainardi,* la Vierge et l'Enfant bénissant le petit St Jean. 308, *le Francia*, la Vierge et l'Enfant. Sans num., *le Ghirlandajo,* portr. d'un Florentin avec un enfant. *182, *Fra Angelico,* le Couronnement de la Vierge, très vanté par Vasari, mais fortement restauré. Les figures des saints sont pleines d'un noble enthousiasme. 184, *Botticelli*, la Vierge, l'Enfant et St Jean, œuvre de jeunesse. 84, *Borgognone*, la Présentation. 354, *Sacchi*, les Quatre docteurs de l'Eglise. *396, *A. Solario,* Jésus en croix, plein d'expression et habilement arrangé (1503). 259, *Marco da Oggiono,* Ste Famille. 289, *Piero di Cosimo,* le Couronnement de la Vierge. 403, *lo Spagna,* la Nativité. 154, *Lor. Costa,* la Cour d'Isabelle d'Este, duchesse de Mantoue, charmante allégorie. *152, *Cima da Conegliano,* la

Digitized by Google

Vierge et l'Enfant, avec St Jean et Ste Madeleine, d'un coloris vigoureux. 429, *le Pérugin,* Combat de l'Amour et de la Chasteté, à comparer avec les tableaux du même genre de Costa (154) et de Mantegna (252, 253 en face). 201, *le Ghirlandajo,* le Christ marchant au calvaire. 390, *Signorelli*, l'Adoration des mages. 70, *Bianchi,* la Vierge et l'Enfant, avec St Benoît et St Quentin. Au-dessus de la porte, *école de Raphaël (lo Spagna),* la fresque de la Magliana, Dieu le Père et des anges.

☞ ***Grande Galerie.** — Dans cette galerie, qui doit encore être prolongée, se trouvent presque tous les autres tableaux des écoles italienne, espagnole, allemande, flamande et hollandaise (v. p. 134).

PREMIÈRE TRAVÉE. — ITALIENS (SUITE).
(Période de prospérité).

A DROITE: 413, *le Garofalo,* Ste Famille. *16, *Albertinelli*, la Vierge et l'Enfant, avec St Jérôme et St Zenobio. 415, 416, *le Garofalo,* le Sommeil de l'enfant Jésus, la Vierge et l'Enfant. 17, *Albertinelli*, le Christ apparaissant à la Madeleine. 293, *Jules Romain*, le Triomphe de Titus et de Vespasien, style des bas-reliefs antiques de l'arc de triomphe de Titus à Rome. *230, *Luini,* Ste Famille. Tête de St Jean-Baptiste. 294, *Jules Romain,* Vénus et Vulcain. 378, *d'après Raphaël*, la Madone de Lorette, dont l'original est perdu. 464, copie de la Cène de Léonard de Vinci, probablement de son élève *Marco da Oggiono,* un tiers plus petite que l'original. *227, *Lor. Lotto,* St Jérôme dans le désert. 413, *le Garofalo,* Ste Famille. *379, *Andr. del Sarto,* la Charité, de 1518.

«Jamais la bonté n'emprunta de traits plus charmants ni une grâce plus aimable. Cependant le peintre a su donner une indéfinissable expression d'indifférence à la figure de cette vertu, car la charité n'est pas la maternité.»

*274, *Palma le Vieux,* l'Annonce aux bergers.

«La beauté des têtes, l'agencement aisé des figures, la souplesse des draperies, la vivacité de la couleur en font une des plus belles toiles de l'école vénitienne.»

*336, *le Tintoret,* le Paradis. *442, *le Titien,* Ste Famille. 463, *Léon. de Vinci* (?), Bacchus, tableau d'atelier qui devait être un St Jean dans le désert. 231, *Luini*, le Sommeil de l'enfant Jésus. *373, *Raphaël* et *Jules Romain,* portr. de Jeanne d'Aragon. Selon Vasari, la tête seule est de Raphaël.

«Jeanne d'Aragon reste dans le souvenir comme un de ces types de la perfection féminine qu'on rêve et qu'on désespère de rencontrer . . . C'est une beauté princière dans toute la force.»

93, 102, *P. Véronèse,* Ste Famille, St Marc et les trois Vertus théologales, plafond du palais des Doges à Venise. 458, *Léon. de Vinci,* St Jean-Baptiste, à comparer avec le Bacchus, ci-dessus, n° 463. *367, *Raphaël,* Ste Marguerite, peinte presque entièrement, selon Vasari, par Jules Romain.

«Rien de plus doux, de plus pur, de plus virginal que les traits de la sainte, étonnée de son pouvoir sur les monstres et tenant comme une fleur des champs la palme de son martyre.»

Digitized by Google

101, *P. Véronèse,* portrait d'une jeune mère. *450, *le Titien,* portrait de François Ier de France, peint en 1530 d'après une médaille, mais qui rend cependant fort bien les traits bizarres, le profil de ce prince, d'une expression hardie, railleuse et sensuelle. *73, *Bonifazio,* la Résurrection de Lazare. 366, *Raphaël,* St Jean-Baptiste dans le désert, probablement authentique, mais complètement gâté. 437, *Georges Vasari,* l'Annonciation. 456, *le Titien* (?), portr. d'homme. 98, 90, 91, *P. Véronèse,* le Calvaire, l'Incendie de Sodome, Suzanne au bain. 439, *le Titien,* la Vierge, l'Enfant et des saints. 309, *le Bagnacavallo,* la Circoncision. 52, *le Baroche,* la Circoncision.

A GAUCHE, en recommençant à l'entrée: 198, *Girolamo dai Libri,* la Vierge, l'Enfant, St Jean et des anges. *74, *Bonifazio,* Ste Famille. *374, *Raphaël,* portr. d'hommes, qu'on nomme à tort Raphaël et son maître d'armes. *465, *école de Léon. de Vinci,* peut-être *Cesare da Sesto,* la Vierge aux balances. 177, *Gaudenzio Ferrari,* St Paul. *454, *le Titien,* l'Homme au gant, portr. dans sa meilleure manière. 38, *le Giorgion,* Ste Famille. *453, *le Titien,* portr. d'homme dans le genre du n° 454.

**449, *le Titien,* Jupiter et Antiope, la Vénus del Pardo (1574).

«Nonchalamment couchée au milieu de la composition, Antiope, un bras arrondi au-dessus de la tête, ramène de l'autre main, par un vague mouvement de pudeur endormie, le pan de sa draperie sur la hanche. La blancheur de son corps fait au centre du tableau une tache lumineuse qui attire et retient le regard.»

*57, *Fra Bartolommeo,* la Vierge sur un trône et des saints. *228, *Lor. Lotto,* Ste Famille. *443, *le Titien,* les Disciples d'Emmaüs (1547). *291, *Jules Romain,* Nativité de J.-C. *460, *Léon. de Vinci,* la Vierge aux rochers, d'une grande valeur, bien que les ombres aient beaucoup poussé au noir. 75, *Bonifazio,* la Vierge, Ste Agnès et Ste Catherine. *99, *P. Véronèse,* les Disciples d'Emmaüs. Les figures accessoires sont ici les plus attrayantes. 441, *le Titien,* Ste Famille, peut-être pas entièrement de la main de l'artiste.

**445, *le Titien,* le Christ couronné d'épines (1560).

On trouve dans les œuvres de la vieillesse du Titien des réminiscences de l'antique; c'est ainsi qu'il y a du Laocoon dans le Christ de ce tableau, où il y a toutefois plus d'expression. C'est aussi un chef-d'œuvre de couleur, mais avec moins de variété qu'à l'ordinaire.

*371, *Raphaël,* portrait de Balthasar Castiglione (1516).

«Belle tête intelligente et virile, dont le teint brun s'harmonise avec un sobre vêtement noir tailladé de gris.»

56, *Fra Bartolommeo,* l'Annonciation. *372, *Raphaël,* portr. d'un jeune homme, longtemps donné à tort comme celui de l'artiste.

«Qui ne s'est arrêté devant cette tête d'adolescent à cheveux blonds, coiffée d'une toque noire, le coude appuyé sur un rebord en pierre et la main contre la joue, qui semble suivre à travers sa rêverie nonchalante quelque rêve charmant? C'est l'idéal du joli, et jamais jeune fille n'a prêté de traits plus suaves au bel inconnu qu'elle attend.»

97, *P. Véronèse,* J.-C. tombant sous la croix, inachevé. *440,

le Titien, la Vierge au lapin (1530). *461, *Léon. de Vinci* (?), portr. de femme, la Belle Ferronnière.

Il ne représente pas, comme on l'a cru, la maîtresse de François Ier connue sous ce nom, mais probablement Lucrèce Crivelli, amante de Ludovic Sforza. Le joyau qui orne son front, appelé ferronnière, lui aura fait donner son nom. «C'est une admirable tête, d'une étonnante fermeté de dessin et de modelé, que rehausse un riche ajustement de velours nacarat, bordé de galon d'or et coupé carrément sur la poitrine.»

92, *P. Véronèse*, l'évanouissement d'Esther. *451, *le Titien*, Alph. d'Avalos et sa femme (p. 99). «Ce qu'il y a de parfaitement clair dans ce chef-d'œuvre, c'est son immortelle beauté.» 455, *le Titien* (?), portr. d'homme. 88, *Jean de Calcar*, portr. de jeune homme. 53, *le Baroche*, Vierge glorieuse, avec Ste Lucie et St Antoine abbé.

Au milieu, 333, *Dan. de Volterre*, David vainqueur de Goliath, tableau à deux faces; composition très mouvementée, exagérée.

DEUXIÈME TRAVÉE. — ITALIENS ET ESPAGNOLS.

(Ecole académique de Bologne ou éclectique, école naturaliste de Naples).

A DROITE: 67, *Pierre de Cortone (Berettini)*, la Vierge, l'Enfant et Ste Martine. 130, *Ann. Carrache*, St Sébastien. 312, *le Guide*, la Purification de la Vierge. 13, *l'Albane*, Diane et Actéon. 321, *le Guide*, St Sébastien. 150, *Cesari, le Josépin*, Diane et Actéon. *320, *le Guide*, la Madeleine.

«Type inventé et créé par le Guide ... La sainte, dont les traits rappellent ceux de la Niobé antique, lève vers le ciel des yeux extasiés pleins de larmes et de lumière ... Il n'y faut pas chercher l'expression austère du repentir chrétien, mais une certaine mélancolie sentimentale et coquette, comme peuvent l'éprouver à certaines heures de lassitude les beautés mondaines.»

417, *Trevisani*, le Sommeil de l'enfant Jésus. 356, *Sassoferrato*, l'Assomption. 66, *P. de Cortone*, la Vierge et l'Enfant. 327, *le Guide*, l'Enlèvement d'Hélène, composition théâtrale.

La salle voisine contient des tableaux de l'école française que nous verrons plus tard (p. 122). En la traversant, on arriverait à la salle du pavillon Denon, entre les deux galeries françaises dont il est question p. 119 et 121.

11, 12, *l'Albane*, les Amours désarmés, Vénus et Adonis. *Panini*, Intérieur de St-Pierre de Rome. 269, *P. Mola*, Vision de St Bruno. 179, *Feti*, la Vie champêtre. 361, *Sassoferrato*, l'Annonciation. 137, *L. Carroche*, le Déluge. 556, *Zurbaran*, Funérailles d'un évêque. *546, *Murillo*, Miracle de St Diégo, dit la Cuisine des Anges, mélange singulier de mysticisme et de réalisme. *555, *Zurbaran*, St Pierre Nolasque devant St Raymond de Pegnafort. 208, 207, *Guardi*, Eglise de la Salute, à Venise, et le Doge s'embarquant sur le Bucentaure. 544, 545, *538, *Murillo*, le Christ au jardin des Oliviers et à la colonne, peints sur marbre; la Conception immaculée de la Vierge. 548, *Ribera*, l'Adoration des bergers.

A GAUCHE, en recommençant à l'autre extrémité: 36, *Anselmi*, Vierge glorieuse, avec St Etienne et St Jean-Baptiste. *119, *Ann. Carrache*, la Vierge aux cerises. 112, *le Cigoli (Cardi)*, St Fran-

Digitized by Google

çois d'Assise. *316, *le Guide*, J.-C. donnant les clefs du ciel à St Pierre. 478, *le Dominiquin (Dom. Zampieri)*, Renaud et Armide, d'après le Tasse. 64, *P. de Cortone*, la Nativité de la Vierge. 256, *Maratta*, portr. de Marie-Madeleine Rospigliosi. 24, *le Caravage*, la Mort de la Vierge. 267, *Mola*, la Prédication de St Jean-Baptiste. 69, *P. de Cortone*, la Rencontre d'Enée et de Didon. 318, *le Guide*, Ecce homo. 355, *Sassoferrato*, le Sommeil de l'enfant Jésus. *105, *le Canaletto*, le Grand Canal de Venise, avec l'église de la Salute. *474, *le Dominiquin*, Ste Cécile, tableau bien connu par la gravure. *344, *Salv. Rosa*, Une bataille, «page d'une rare énergie et d'une beauté étrange». 180, *Dom. Feti*, la Mélancolie. 345, *Salv. Rosa*, paysage, dans les Abruzzes. 141, *L. Carrache*, la Vierge apparaissant à St Hyacinthe. *552, *Velazquez (Don Diego Vel. de Silva)*, Philippe IV d'Espagne: «rien de plus franc et de plus large».

**540, *Murillo*, la Naissance de la Vierge.

«Il y a dans ce charmant tableau deux côtés bien distincts et qui pourtant s'harmonisent de la façon la plus heureuse: d'abord une scène d'accouchement, telle qu'elle se passerait au fond d'un humble logis de campagne, puis l'intervention miraculeuse d'êtres célestes . . . Tout le groupe central, illuminé par l'auréole de la Vierge, est d'une incomparable fraîcheur; c'est un vrai bouquet de tons délicats et lumineux comme des fleurs.»

*550, *Ribera*, St Paul Ermite. 554, *Velazquez*, réunion de treize portraits. *547, *Murillo*, le Jeune mendiant, «une merveille de vie, de lumière et de couleur». S. n°, *Guardi*, Couronnement du doge de Venise. *553, *Velazquez*, portr. d'un ecclésiastique de Tolède, de 1633. 549, *Ribera, l'Espagnolet*, le Christ au tombeau. 542, *Murillo*, la Vierge au chapelet, de sa jeunesse. 212, *Guardi*, la Salle du Collège du palais Ducal, à Venise. 534, *Goya*, Guillemardet, ambassadeur de France à Madrid en 1798.

TROISIÈME TRAVÉE. — PRIMITIFS FRANÇAIS.

A DROITE: portraits de *Clouet* et de son école; tableaux non catalogués provenant de Fontainebleau. 137, *Jean Cousin*, le Jugement dernier. 211, *Freminet*, Mercure ordonnant à Enée d'abandonner Didon. 657, *inconnu du* XVI^e^s., Bal à la cour de Henri III.

A GAUCHE: 109, *Clouet* (?), portr. de François Ier. 110, *école française du* XVI^e^s., autre portr. de François Ier. 650, *école française du* XV^e^s., le Christ descendu de la croix. 875, *école française des* XIVe-XV^e^s., la Dernière communion et la mort de St Denis. 652, 653, *J. Foucquet*, portr. de Guill.-Juvénal des Ursins et de Charles VII.

QUATRIÈME TRAVÉE. ALLEMANDS, FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE: *595, *589, *école flam. du XVe s.*, l'Annonciation, Instruction pastorale. 278, *Mabuse*, la Vierge et l'Enfant. 672, *Alb. Durer*, tête de vieillard, en détrempe (1520). 277, *Mabuse*, Carondelet, chancelier de Flandre. 601, *école flam. du XVIe s.*, la Cène, les Apprêts de la sépulture et St François recevant les stigmates. *279, *Q. Matsys*, le Banquier et sa femme, d'une grande finesse

d'exécution; se retrouve, avec des variantes, à Valenciennes, à Nantes, etc. *597, *école allemande du XVIe s.*, Adoration des mages. 209, *Holbein le J.*, portr. d'homme. *698, *Roger van der Weyden*, Descente de croix. 210, *Holbein*, Thomas More, chancelier d'Angleterre. 98, *Lucas Cranach*, Vénus dans un paysage. 249, *Karel du Jardin*, Passage d'un gué. *109, *Alb. Cuyp*, Marine. 455, *Rubens*, Franç. de Médicis, père de la reine Marie de Médicis. En face, au commencement de la série de tableaux mentionnée ci-dessous, 456, Jeanne d'Autriche, sa mère, du même peintre. *151, *Ant. van Dyck*, portr. du duc de Richemond. 184, *Jean van Goyen*, Bords d'une rivière (1647). 97, *Craesbeke*, l'artiste peignant un portrait, son chef-d'œuvre. 492, *Fr. Snyders*, Chasse au sanglier. 178, *Jean Fyt*, Gibier dans un garde-manger. 5, *Ludolf Bakhuisen*, Escadre hollandaise. 520, *David Teniers le V.* et non *le J.*, Chasse au héron. 335, *Mierevelt*, portr. d'homme. 287, *J. van der Meer van Harlem*, Entrée d'auberge (1652). 354, *Aart van der Neer*, Canal au coucher du soleil. 165, *Lely*, portr. de femme. 251, *Jac. Jordaens*, Jésus chassant les vendeurs du temple, d'une conception triviale, mais plein d'énergie. — La porte voisine est celle des salles françaises que nous verrons après cette galerie (p. 118). — 516, *Teniers le J.*, Cabaret près d'une rivière. 396, *Fr. Porbus le J.*, portr. de Marie de Médicis. 465, *Rubens* (?), paysage avec des bergers, après un orage. 457, *Rubens*, Marie de Médicis. Puis, dans le haut, l'Histoire de Marie de Médicis par le même artiste, que nous examinerons en finissant, parce qu'elle commence de l'autre côté. 308, *van der Meulen*, le Passage du Rhin, en 1672. 374, *Adr. van Ostade*, le Fumeur. 486, *P. Slingeland*, Une famille hollandaise, chef-d'œuvre de finesse. 135, *J. le Ducq*, les Maraudeurs. — 143, *A. van Dyck* les Enfants de Charles Ier d'Angleterre. 134, *J. le Ducq*, Intérieur d'un corps de garde, son chef-d'œuvre. 24, *Nic. Berghem*, paysage avec des animaux. 693, *Ryckaert*, Intérieur d'atelier. 474 (petit), *J. van Ruisdael*, paysage. 117, *Denner*, portr. de femme, d'un fini que nul autre artiste ne sut atteindre. 377, *Isaac van Ostade*, Halte de voyageurs. 301, *van der Meulen*, Entrée de Louis XIV à Douai, en 1667. *S. n°, *D. Hals*, Festin champêtre. 521, *Teniers*, le Fumeur. 129, *Gér. Dov*, la Lecture de la Bible, deux vieillards, tableau charmant d'intérieur paisible. *246, *245, *K. du Jardin*, Animaux au pâturage; paysage avec des animaux. 124, *Gér. Dov*, le Trompette.

A GAUCHE, cette fois en retournant sur nos pas, pour voir d'abord les tableaux du bas, ceux du haut, de Rubens, formant une série que nous examinerons à part en revenant: 223, *P. de Hoogh*, Intérieur d'une maison hollandais. *539, *Adr. van de Velde*, Animaux au bord d'un canal, le soir. *41, *Ferd. Bol*, portr. d'un mathématicien. *192, *J.-David de Heem*, Fruits et vaisselle sur une table. 528, *G. Terburg*, le Concert. *355, *Aart van der Neer*, Village

Digitized by Google

traversé par une route. 324, *Fr. van Mieris,* le Thé. 344, *Moucheron,* le Départ pour la chasse. *463, *Rubens,* Tournoi près des fossés d'un château au soleil couchant, esquissé avec verve. 147, *A. van Dyck,* portr. de François de Moncade. 47, *Adr. Brauwer,* Intérieur de tabagie. *514, *Teniers le J.,* Tentation de St Antoine, composition des plus grotesques. 113, *Dekker,* paysage. *511, *513, *Teniers le J.,* St Pierre reniant J.-C., où l'artiste figure parmi les soldats à table; les Œuvres de la miséricorde. 397, *Porbus le J.,* Guill. de Vair, garde des sceaux de France. *205, *Meindert Hobbema,* paysage. *404, *Rembrandt,* l'Ange Raphaël quittant Tobie, de 1637. 317, 318, *van der Meulen,* Batailles, fines comme des miniatures. *376, *Is. van Ostade,* Halte de voyageurs à la porte d'une hôtellerie. *472, *Jac. van Ruisdael,* le Buisson, paysage célèbre. 545, *Adr. van der Venne,* Fête à l'occasion de la trêve de 1609, entre Albert d'Autriche et les Hollandais. *172, *Govaert Flinck,* portr. de petite fille. 567, *Ph. Wouwerman,* Départ pour la chasse. *375, *Adr. van Ostade,* Un buveur. *417, *Rembrandt,* portr. d'un jeune homme (1658). — 542, *Will. van de Velde,* Marine. *123, *Gér. Dov,* l'Epicière de village. *197, *Bart. van der Helst,* le Jugement du prix de l'arc, répétition du fameux tableau du musée d'Amsterdam, qui est plus grand, mais moins bien conservé. *125, *Gér. Dov,* la Cuisinière hollandaise. *536, *Adr. van de Velde,* le Prince d'Orange sur la plage de Schéveningue. *126, *Gér. Dov,* Une femme accrochant un coq à une fenêtre. 569, *Ph. Wouwerman,* la Chasse au cerf. *224, *P. de Hooch,* Intérieur hollandais, très bel effet de soleil. 19, *Nic. Berghem,* le Gué, dans la meilleure manière de l'artiste. *128, 130, *Gér. Dov,* l'Arracheur de dents; portr. de l'artiste. *461, *Rubens,* portr. d'une dame de la famille Boonen. 394, 395 (après 369), *Fr. Porbus le J.,* portr. de Henri IV de France. *369, *Adr.* ou *Is. van Ostade,* tableau donné comme représentant l'artiste, avec ses cinq filles, son frère et sa belle-sœur. *425, *Rubens,* Fuite de Loth, signée et datée (1625). 518, 512, *Teniers le J.,* Intérieur de cabaret, l'Enfant prodigue. **407, *Rembrandt,* les Pèlerins d'Emmaüs (1648).

«L'auréole soudaine qui s'allume au front du Christ . . . illumine tout le tableau.» Cependant le rouge y domine moins que dans celui de l'ange et Tobie.

*414, *Rembrandt,* son portrait (1637). *458, *Rubens,* Henri de Vicq, ambassadeur des Pays-Bas. 60, *J. Brueghel,* dit *Br. de Velours,* la Bataille d'Arbèles. Au-dessus, 136, *A. van Dyck,* la Vierge et l'Enfant, avec Ste Madeleine, David et St Jean-Baptiste. *207, *206, *Holbein,* Guillaume Warham, archevêque de Cantorbéry; Nicolas Kratzer, astronome de Henri VIII (1528). 424, *Rottenhammer,* la Mort d'Adonis. 100, *L. Cranach,* portr. d'homme. 699, *école de Memling,* la Résurrection, l'Ascension et St Sébastien. 212, *Holbein,* portr. de Richard Southwell, répétition ou peut-être une bonne copie de celui de Florence. *280, *Quinten Matsys* (?), le Christ

Digitized by Google

descendu de la croix. *596, *école flam. du* XVe *s.*, les Noces de Cana. *679, *Matsys*, le Christ bénissant.

Il nous reste à voir dans cette travée la série de grands tableaux de **Rubens* (434-454), qui commence un peu plus loin, dans le haut, après le 456, le portr. de la mère de Marie de Médicis, par le même. Marie de Médicis, veuve de Henri IV, ayant voulu décorer splendidement son palais du Luxembourg (p. 242), Rubens fut chargé des peintures. Il vint à Paris en 1621, y fit les esquisses et alla ensuite les exécuter à Anvers, où il se fit aider de ses élèves. En 1625, il y mettait la dernière main à Paris. — Voici quels en sont les sujets: 434, la Destinée de Marie de Médicis (les Parques). 435, Naissance de la princesse (1575): Lucine y préside, son flambeau à la main; Florence tient l'enfant, et à dr. se voit l'Arno. 436, l'Education, à laquelle prennent part Minerve, Apollon et Mercure: à dr., les Grâces. *437, l'Amour montrant le portrait de la princesse à Henri IV, à côté duquel est la France: dans le haut, Jupiter et Junon. 438, le Mariage par procuration. 439, le Débarquement à Marseille. 440, le Mariage à Lyon: Henri IV en Jupiter, Marie de Médicis en Junon et la ville de Lyon sur un char. 441, la Naissance de Louis XIII: derrière la reine, la Fortune; le nouveau né dans les bras de la Santé. 442, Henri IV, partant pour la guerre d'Allemagne (1610), confie la régence à la reine. *443, le Couronnement de la reine par le cardinal de Joyeuse, à St-Denis; on aperçoit le roi dans une tribune. *444, l'Apothéose de Henri IV: dans le bas, à côté de la Victoire vêtue de jaune, Bellone avec un trophée; à dr., la reine entre Minerve et la Prudence; plus bas, des seigneurs de la cour; à g., la France. *445, le Gouvernement de la reine sous la protection de l'Olympe: Mars, Apollon (d'après celui du Belvédère) et Minerve chassent les puissances ennemies, etc. 446, le Voyage de la reine aux Ponts-de-Cé (Anjou). 447, l'Echange des princesses, Elisabeth de France, destinée à Philippe IV d'Espagne, et Anne d'Autriche, future de Louis XIII. *448, les Félicités de la régence: la reine sur le trône avec les balances de la justice; à dr., Minerve, la Fortune et l'Abondance; à g., la France et le Temps; dans le bas, l'Envie, la Haine et la Méchanceté. *449, la Majorité de Louis XIII ou la reine remettant à son fils le vaisseau de l'Etat, monté par les Vertus. 450, la Reine s'échappant du château de Blois (1619). 451, la Réconciliation de la reine avec Louis XIII. 452, la Paix. 453, l'Entrevue de la reine avec Louis XIII, dans l'Olympe: au bas, la Rébellion. *454, le Triomphe de la Vérité: dans le haut, le roi remettant une couronne à sa mère.

Cinquième travée.

Au milieu, 14, *Beham*, Sujets tirés de l'histoire de David: entrée de Saül à Jérusalem après la défaite des Philistins, David et Bethsabée, siège de Rabbath et le prophète Nathan devant David. Sur les côtés, deux vases de Sèvres de 1876.

Digitized by Google

SIXIÈME TRAVÉE. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE : *400, *Paul Potter,* la Prairie, à la fois d'une grande simplicité et d'une grande perfection. 690, *Rembrandt,* Etude d'un intérieur de boucherie. *515, *Teniers,* Kermesse. 490, *Snyders,* Entrée des animaux dans l'arche. 416, *Rembrandt,* portr. de vieillard (1638). *527, *Terburg,* la Leçon de musique, tableau charmant. *413, *Rembrandt,* son portrait (1634). 83, *Phil. de Champaigne,* portr. de deux religieuses de Port-Royal. 18, *Berchem,* paysage. 103, *Gaspard de Crayer,* portr. équestre de Ferdinand d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas. 551, *Ary de Voys,* portrait d'un homme assis à son bureau. 371, *Adr. van Ostade,* le Marché aux poissons. 141, *A. van Dyck,* Renaud et Armide (copie?). *555, *J. Weenix,* les Produits de la chasse, œuvre capitale de l'artiste. 411, *Rembrandt,* Vénus et l'Amour, tableau portr. de la jeunesse de l'artiste. 432, *Rubens,* Triomphe de la religion, et en face, 426, du même, Elie dans le désert, peints en Espagne pour être exécutés en tapisserie. *193, *Dav. de Heem,* Fruits. 406, *Rembrandt,* St Mathieu (1661). 257, *Jordaens,* Ruyter, l'amiral hollandais. 168, 169, *J. Fictoor,* Isaac bénissant Jacob, Jeune fille à une fenêtre. 297, 296, *Metsu,* Cuisinière hollandaise, Femme hollandaise. 43, *Both d'Italie,* paysage. *146, *A. van Dyck,* portr. du marquis d'Aytona, gouverneur espagnol des Pays-Bas. *459, *Rubens,* Elisabeth de France, fille de Henri IV et reine d'Espagne. *145, *A. van Dyck,* portr. d'Elisabeth d'Autriche, régente des Pays-Bas, en clarisse. *27, *Berchem,* paysage. 42, *Ferd. Bol,* portr. d'homme. 76, 77 (à dr.), *Phil. de Champaigne,* le Repas chez Simon le Pharisien, la Cène.

A GAUCHE, en recommençant à l'autre bout : *292, *Metsu,* le Marché aux herbes d'Amsterdam, une de ses principales œuvres. 554, *J. Weenix,* Gibier. *674, *Hobbema,* le Moulin à eau. 489, 493, *Snyders,* le Paradies terrestre, les Marchands de poissons. 314, *van der Meulen,* Louis XIV à la chasse et vue de Fontainebleau. *470, *Ruisdael,* la Forêt, œuvre capitale de l'artiste. 549, *Lievens,* la Visitation. *149, *A. van Dyck,* portr. d'une dame et de sa fille. *106, *A. Cuyp,* la Promenade. 171, *G. Flinck,* l'Annonce aux bergers. 256, *Jordaens,* le Concert après le repas, composition grotesque. 426, *Rubens,* l'Elie mentionné ci-dessus. *105, *A. Cuyp,* le Départ pour la promenade. 255, *Jordaens,* le Roi boit, joyeuse kermesse de famille. 148, *A. van Dyck,* portr. d'un homme et d'un enfant. *104, *A. Cuyp,* paysage, vaches au pâturage. 427, *Rubens,* l'Adoration des mages. 304, *van der Meulen,* Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Arras. 467, *Rubens,* Diogène avec sa lanterne, tableau d'atelier. 154, *A. van Dyck,* portr. d'homme. Au-dessous, 372, *Adr. van Ostade,* Intérieur d'une chaumière, remarquable surtout par le clair-obscur. 418, *Rembrandt,* portrait d'homme. 428, *460, *Rubens,* la Vierge aux Anges; Hélène Four-

ment, femme de l'artiste, et deux de leurs enfants, tableau inachevé. 392, *Porbus le Jeune,* la Cène.

SEPTIÈME TRAVÉE.

Pas de tableaux, mais deux vases de Sèvres de la Restauration

HUITIÈME TRAVÉE. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE: 462, *Rubens,* la Kermesse. 579, *Wynants,* la Lisière de la forêt, œuvre capitale de l'artiste; animaux et figures par *Adr. van de Velde.* 464, *Rubens,* paysage. 198, 199 (à dr.), *B. van der Helst,* portr. d'homme et de femme. *359, 358, *Gaspard Netscher,* la Leçon de basse de viole; la Leçon de chant. *473, *Ruisdael,* le Coup de soleil, paysage d'une conception poétique et d'une exécution magistrale, avec son ton verdâtre argenté. 519, *Teniers le J.,* Intérieur de cabaret. 243, *K. du Jardin,* les Charlatans italiens. 688, *Potter,* Cheval en liberté (1653). 294, *Metsu,* la Leçon de musique. 144, *A. van Dyck,* portraits de Charles-Louis, duc de Bavière, et de son frère Robert, duc de Cumberland. 498, *Gér. Sprong,* portr. de femme. *190, *Fr. Hals,* portr. de Descartes. 218, 219, *Honthorst,* portr. des mêmes personnes qu'au n° 144. 553, *J.-B. Weenix,* les Corsaires repoussés. 102, *Gasp. de Crayer,* St Augustin en extase.

Au fond de la salle, *3 grands tableaux de *Fr. Hals,* celui du milieu représentant une famille et les deux autres des portraits isolés du mari et de la femme. Ce sont de nouvelles acquisitions, provenant d'un couvent de Harlem et achetées 107 000 fr. en 1885.

A GAUCHE, à partir de l'autre extrémité: *137, *A. van Dyck,* la Vierge aux donateurs. *580, *Wynants,* paysage avec figures par *Adr. van de Velde.* De chaque côté, 409, 408, *Rembrandt,* les Philosophes en méditation (1633). *500, *J. Steen,* Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge (1674), pleine de motifs heureux, d'humour, de gaîté. 378, *Is. van Ostade,* Canal gelé en Hollande. 538, *Adr. van de Velde,* paysage avec animaux. *471, *Ruisdael,* Une tempête sur les côtes de Hollande, d'une merveilleuse poésie, de l'effet le plus surprenant et exécutée de main de maître. 431, *Rubens,* le Christ en croix. 405, *Rembrandt,* le Bon Samaritain. *328, *Mieris le V.,* la Cuisinière. 687, *Porbus le J.,* Marie de Médicis. 17, *Berchem,* Environs de Nice. Sans n°, *J. Steen,* la Fin d'une orgie. 139, *A van Dyck,* St Sébastien secouru par les anges.

Salle supplémentaire des écoles allemande, flamande et hollandaise, v. p. 135; *nouvelles acquisitions,* p. 133.

Nous retournons maintenant jusqu'à la porte la plus rapprochée, à g., et nous entrons dans les

Salles Françaises. — La première, où étaient les primitifs français, est actuellement vide (avril 1889).

Digitized by Google

2e SALLE: 22 tableaux d'*Eustache Lesueur*, primitivement sur bois. Ils représentent les principaux traits de la vie de St Bruno. On remarquera surtout le n° 546, la Mort de St Bruno.

«La lueur d'un cierge unique fait glisser ses reflets blafards sur ces froes blancs, semblables à des suaires, sur ces murs blanchis comme les parois du sépulcre, sur ce plancher nu, qui rappelle les ais d'une bière, et une tristesse pénétrante se dégage de cette toile presque monochrome».

3e SALLE, aussi consacrée à *Lesueur:* 551-556, Naissance de l'Amour et différents épisodes de sa vie; 558-562, les Muses, de l'hôtel Lambert, dans l'île St-Louis (p. 216).

4e SALLE: 15 grandes marines de *Joseph Vernet*, représentant des ports de France et remarquables par les effets de lumière, etc.

5e SALLE: autres marines de Jos. Vernet et quelques tableaux de peintres anglais.

Puis l'escalier des galeries françaises mentionné p. 84 et la

1re GALERIE FRANÇAISE, surtout des peintres du XVIIe s. De dr. à g.: 441, 430, *Nic. Poussin,* Bacchanale; Apparition de la Vierge à St Jacques le Majeur. 584, 583, *Valentin*, le Jugement de Salomon, l'Innocence de Suzanne reconnue. 828, *Poussin,* Apollon amoureux de Daphné, inachevé. 74, *Lebrun*, Entrée d'Alexandre à Babylone, grand tableau peint, avec les num. 70-73 qu'on verra ensuite, pour être reproduit en tapisserie aux Gobelins. 519, *515, *Lesueur,* Jésus apparaissant à la Madeleine, le Père de Tobie donnant des instructions à son fils; 65, *Lebrun,* Martyre de St Etienne. 429, *Poussin*, l'Assomption de la Vierge. 517, *Lesueur,* Jésus portant sa croix, qui «attendrit par sa tristesse sympathique et son accablement profond». 55, *Lebrun,* Adoration des bergers. 424, 421, 420, 452, 435, 417, *Poussin*, Ste Famille; les Israélites recueillant la manne, les Philistins frappés de la peste, deux tableaux particulièrement remarquables; Orphée et Eurydice, «parfait modèle de paysage historique»; l'Enlèvement des Sabines; Moïse sauvé des eaux. 63, *Lebrun*, le Christ mort sur les genoux de la Vierge. 298, *J. Jouvenet,* Résurrection de Lazare, une des meilleures toiles de l'artiste et des plus caractéristiques. *521, *Lesueur*, la Prédication de St Paul à Ephèse, un des chefs-d'œuvre de l'artiste, la figure principale d'après Raphaël. 72, *Lebrun,* la Tente de Darius, de la série mentionnée ci-dessus. 426, *Poussin,* les Aveugles de Jéricho. *222, 221, *Claude Lorrain,* Port de mer au soleil couchant, la Fête villageoise. 437, 423, *Poussin*, le Jeune Pyrrhus sauvé, l'Adoration des mages. 586, *Valentin,* Un concert. 297, *Jouvenet,* la Pêche miraculeuse. *453, *Poussin,* Diogène jetant son écuelle. 58, 62 (en bas), *Lebrun,* le Christ servi dans le désert par les anges, le Crucifix aux anges. 439, *Poussin*, Mars et Rhéa Sylvia. 195, *Cl. Lefèvre,* portr. d'un maître et de son élève. *232, 224, *Cl. Lorrain,* Entrée d'un port, David sacré roi. 418, *Poussin,* Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon. 290, *Laur. de Lahire,* le Pape Nicolas V se faisant ouvrir le caveau de St François d'Assise. *226, *Cl. Lorrain,* Port de Mer. 419, *Poussin,* Moïse

Digitized by Google

change en serpent la verge d'Aaron. 834, *Rigaud,* portr. de l'architecte Rob. de Cotte. *518, *Lesueur,* la Descente de croix, regardée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. *71, *Lebrun,* la Bataille d'Arbelles. 231, *Cl. Lorrain,* le Gué.

Entre les deux portes: 32, *Bon Boulogne,* St Benoît ressuscitant un enfant; 516, *Lesueur,* la Salutation angélique.

227, *Cl. Lorrain,* Un port de mer. 448, *Poussin,* le Printemps ou le Paradis terrestre. 473, *Rigaud,* la Présentation. 449, 440, 450, 438, 432, 451, *Poussin,* l'Eté ou Ruth et Booz, l'Automne ou la Grappe de la terre promise, un des plus beaux paysages du peintre; Bacchanale, Mars et Vénus, St Jean baptisant le peuple, l'Hiver ou le Déluge. 73, *Lebrun,* Alexandre et Porus. 442, 431, *Poussin,* Echo et Narcisse, la Mort de Saphire. 378 (après 431), *Lenain* (?), Procession dans une église. 476, *Rigaud,* Philippe V d'Espagne. 427, 425, *Poussin,* la Femme adultère, Ste Famille. 76, *Lebrun,* la Mort de Méléagre. 223, *Cl. Lorrain,* le Débarquement de Cléopâtre à Tarse. 446, *Poussin,* le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde. 772, 771, *Blain de Fontenay,* Fleurs et fruits. 225, *Cl. Lorrain,* Ulysse remet Chryséis à son père. *445, *Poussin,* les Bergers d'Arcadie.

Chef-d'œuvre de composition, mais d'une exécution un peu molle. «Ce tableau exprime avec une naïveté mélancolique la brièveté de la vie. La rencontre d'un tombeau réveille parmi des jeunes pâtres et une jeune fille l'idée oubliée de la mort.»

*349, *Mignard,* la Vierge à la grappe. *422, 416, *Poussin,* le Jugement de Salomon, très célèbre, plein d'expression; Moïse sauvé des eaux. *475, *Rigaud,* Louis XIV, excellent portrait. 286, *L. de Lahire,* la Vierge et l'Enfant. 75, *Lebrun,* la Chasse de Méléagre et d'Atalante. 59, *Lebrun,* Entrée de J.-C. à Jérusalem. 641, *Vouet,* la Présentation. 66, *Lebrun,* Ste Madeleine repentante, peut-être le portr. de Mlle de la Vallière, maîtresse de Louis XIV. 800, *Largillière,* portr. du comte de la Châtre. 375, *Lenain,* Un maréchal dans sa forge. 61, *Lebrun,* Jésus élevé en croix. *219, 220, *Cl. Lorrain,* Vue d'un port, effet de soleil levant; Vue du Campo-Vaccino. 443, *Poussin,* le Triomphe de Flore. 354, 350, *P. Mignard,* Ste Cécile, Jésus sur le chemin du calvaire. 196, *Cl. Lefèvre,* portr. d'homme. 70, *Lebrun,* le Passage du Granique. 352, *Mignard,* la Vierge en pleurs. *415, *Poussin,* Eliézer et Rébecca, «une des plus aimables et des plus gracieuses compositions du Poussin». 60, *Lebrun,* Jésus portant sa croix. 428, *Poussin,* J.-C. instituant l'Eucharistie.

Nous retraversons la galerie et nous entrons dans une haute salle à coupole, au milieu de laquelle est un grand vase de Sèvres, la

Salle Denon. Cette salle contient une *collection de portraits d'artistes,* fondée en 1887 à l'instar de celle de Florence. Un certain nombre ont été pris dans les autres salles, où il en reste cependant encore, mais la plupart proviennent de l'école des Beaux-Arts et de Versailles et n'ont guère de valeur qu'au point de vue historique.

Digitized by Google

Du reste on ne peut juger que des premiers, les autres étant placés trop haut et la salle mal éclairée. Ils portent tous des inscriptions. On remarquera particulièrement les suivants, de dr. à gauche.

44, *Et. Jeaurat*, par *Greuze*. 61, *P. Mignard*, par lui-même. 92, *Jos. Vernet*, par *Mme Lebrun*. *103, *van Dyck*, par lui-même. 69, *N. Poussin*, id. *104, *Rembrandt*, id.-97, *le Guerchin* (Barbieri), id. 59, *Fr. Mansart* et *Cl. Perrault*, par *Ph. de Champaigne*. 100, *Maratta*, par lui-même. 20, *Nic. Coustou*, par *Largillière*. 49, *Lebrun*, id. — 70, *P. Puget*, par Fr. Puget. 18, *Courbet*, par lui-même. *52, *Mme Lebrun*, avec sa fille, par elle-même. — 26, *Ch. Coypel*, par lui-même. 74. *Hub. Robert*, par *Mme Lebrun*. 54, *Rob. le Lorrain*, par H. Drouais. — 99, *Canova*, par *Fr. Gerard*. 38, *Greuze*, par lui-même. 29. *Eug. Delacroix*, id. 28, *J.-L. David*, id. 102, *Ph. de Champaigne*, id. 51, *Lebrun* et *Mignard*, par *Rigaud*.

Au plafond, des peintures de *Ch. Muller:* St Louis et la Ste-Chapelle, François Ier dans l'atelier d'un de ses artistes, Louis XIV continuant le Louvre, Napoléon Ier en ordonnant l'achèvement.

Nous passons encore la grande salle latérale, qui contient des œuvres plus récentes, pour visiter d'abord la 2e galerie, en examinant successivement une partie du côté dr. et une partie du côté g.

2e GALERIE FRANÇAISE, peintres des XVIIIe et XIXe s. A dr. 786, *Huet,* Chien attaquant des oies. Sans n°, *L.-Mich. Vanloo,* portr. de Soufflot, avec deux dessins de l'architecte. 839, 837 et, plus loin, 840, *Hub. Robert,* paysages. 386, 384, etc., Chiens et Chasses par *Oudry* et par *Desportes*. 96, *Chardin,* Intérieur de cuisine.

A g., entre les deux portes, 496, *Santerre,* Suzanne au bain. Chiens, Chasses et Gibier par *Desportes* et par *Oudry*. 390, *Oudry,* la Ferme. 579, *Tocqué,* portr. de dame. 838, *H. Robert,* Ruines d'un temple. 169, 162, 168, 181, 180, *Desportes,* Chiens, portr. de l'artiste, Gibier. 387, *Oudry,* Chasse au loup. 616, 618, *J. Vernet,* paysages. 379, *Natoire,* Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée. 23, *Boucher,* Renaud et Armide. *260, *Greuze,* l'Accordée de village, regardée comme son chef-d'œuvre. 489, 488, *H. Robert,* le Portique d'Octavie, le Portique de Marc-Aurèle. 98, 724, *99, *Chardin,* la Mère laborieuse, la Pourvoyeuse, le Bénédicité, sa meilleure œuvre. 708, *Boucher,* Vulcain présentant à Vénus des armes pour Enée.

A dr. 716, *Boucher,* le But. S. n° (à dr. dans le bas), *Raoux,* Pygmalion. 624, *J. Vernet,* marine, le Soir ou la Tempête. 660, *inconnu,* portr. de Femme. 144, *A. Coypel,* Athalie chassée du temple. 844, *Roslin,* Jeune fille ornant la statue de l'Amour. 625, *J. Vernet,* marine, effet de clair de lune. 267, 266, *Greuze,* Jeunes filles, études. 570, *Taraval,* le Triomphe d'Amphitrite. S. n°, *Boucher,* sujet pastoral. 329, *C. Vanloo,* Halte de chasse. *263, *Greuze,* la Cruche cassée, la plus populaire des œuvres de l'artiste. S. n°, *Mme Lebrun,* portr. de Poniatowski. 330, *C. Vanloo,* portr. de Marie Leczinska, reine de France.

A g. Sans n°, *J. Vernet,* marine. 820, *Nattier,* portr. de Mme Adélaïde, quatrième fille de Louis XV. 577, *Tocqué,* portr. de Marie

Digitized by Google

Leczinska. 29 et, plus loin, 28, *Boucher,* scènes pastorales. 81, *Mme Lebrun*, la Paix ramenant l'Abondance. 97, *Chardin,* Fruits et animaux. 632, *J. Vernet,* le Pont Rotto, à Rome. 678, *Ang. Kauffmann,* portr. de la baronne de Krudener et de sa fille. *S. n°, *Couture,* les Romains de la décadence. C'est la fin d'une orgie; ils sont là vaincus par le vice, ceux dont les ancêtres ont vaincu le monde. S. n°, *Giraud,* le Marchand d'esclaves. 792, *Ingres,* Jeanne d'Arc assistant au sacre de Charles VII. S. n°, *Hamon,* Théâtre de Guignol. 237, *Gérard,* Daphnis et Chloé.

A dr. 27, 24, 26, *Boucher,* Scènes pastorales; Diane sortant du bain. 262, 261, *Greuze,* le Fils puni; la Malédiction paternelle. S. n°, *Ingres,* la Vierge à l'hostie. 107, *Fromentin,* le Campement arabe, inachevé. *723, *Brascassat,* paysage et animaux. 755, *Delacroix,* le 28 Juillet 1830 ou la Barricade. 499, *Sigalon,* la Jeune courtisane. 455, *Leprince,* Embarquement de bestiaux à Honfleur. S. n°, *Courbet,* l'Enterrement d'Ornans. S. n°, *Belly,* la Caravane. S. n°, *H. Regnault* (v. ci-dessous), Exécution à Tanger. *728, *Chassériau,* Tépidarium, «une des plus belles pages qu'ait inspirées le ressouvenir de l'antiquité... Vous devinez que ces jeunes femmes cuvent, dans l'apathie du bain, les ivresses de l'orgie romaine». 847, *Th. Rousseau,* Sortie de forêt, à Fontainebleau. — 850, 849, *St-Jean,* Fruits et Fleurs. *722, *Brascassat,* le Taureau. 813, *Constance Mayer,* le Rêve du bonheur.

Nota. Ceux qui voudront suivre tout à fait l'ordre chronologique dans l'étude de l'école française devront encore aller voir, avant la galerie suivante, le salon des Sept-Cheminées, comme il est dit p. 124 et 127. Pour avoir plus court, nous retournons à la salle Denon.

Nouvelle galerie française ou *salle des Etats,* ainsi nommée parce qu'elle fut construite, sous le troisième empire, pour servir à l'ouverture des Chambres. Elle a été complètement transformée pour y exposer un nouveau choix de tableaux de l'école française, et la partie supérieure présente une décoration luxueuse, mais d'un goût contestable. On sait déjà (p. 112) qu'elle communique à l'autre extrémité avec la grande galerie. Nous commençons à dr. en venant de la salle Denon (p. 120). 54 bis et, plus loin, 54, *Corot,* Vues de Rome. 81, *Diaz,* Vue des Pyrénées. 229, *Th. Rousseau,* l'Effet d'orage. S. n°, à la cimaise et au-dessus de la porte, **H. Regnault*, portr. de Dame et portr. équestre de Juan Prim, œuvres de jeunesse d'un artiste plein d'avenir, tué à Buzenval en 1871. *765, *Eug. Devéria,* Naissance de Henri IV, «aurore d'un coloriste qui n'eut pas de jour». *753, *Eug. Delacroix,* Dante et Virgile aux enfers, «toile ardente et sombre, éclairée d'un jour infernal». Ce chef-d'œuvre craque et se fendille, comme beaucoup d'autres de la même galerie; on attribue cette détérioration à la mauvaise qualité des couleurs modernes et à la nécessité où sont les artistes de vernir trop tôt leurs tableaux pour l'exposition du salon de peinture. 788, *Ingres,* le Christ remettant les clefs à St Pierre. *860, *Troyon,* Bœufs se rendant au labour. 736, *Court,*

Digitized by Google

la Mort de César. *50, *Chintreuil*, l'Espace. 392, *Pagnest*, portr. de Nanteuil. S. n°, *Ingres*, la Baigneuse. 276, *Gros*, François Ier et Charles-Quint visitant St-Denis. S. n°, *Daubigny*, le Printemps. S. n°, *Ary Scheffer*, St Augustin et Ste Monique. S. n°, *Schnetz*, le Vœu à la Madone. *789, *Ingres*, l'Apothéose d'Homère, ancien plafond (p. 134), «chef-d'œuvre simple et tranquille, composé comme un bas-relief, dans lequel on admire surtout la figure de l'Iliade, vêtue de rouge». 53, *Corot*, la Ronde des nymphes. 278, *Guérin*, Offrande à Esculape. 790, 794, 793, *Ingres*, portr. de Cherubini, de M. et de Mme Rivière. 457, *Prud'hon*, le Christ en croix. 808, *Marilhat*, Ruines de la mosquée du sultan d'Hakem. S. n°, *Couder*, le Lévite d'Ephraïm. 151, *David*, les Licteurs rapportant les corps des fils de Brutus. 229, *Pils*, Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise. S. n°, *Th. Rousseau*, le Vieux dormoir du Bas-Bréau. *756, *Delacroix*, les Femmes d'Alger. S. n°, **Prud'hon*, portr. de l'impératrice Joséphine. *155, *Huet*, la Mare. *750, *Decamps*, Chevaux de halage. 759, *Delaroche*, les Enfants d'Edouard. 322, *Lethière*, la Mort de Virginie. 494, *Léop. Robert*, Retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc. 829, *Prud'hon*, Entrevue de François II et de Napoléon après la bataille d'Austerlitz. 823, *Pagnest*, portr. du général de la Salle. S. n°, *Ingres*, la Chapelle Sixtine. 832, *Prud'hon*, portr. du baron Denon. 633, *Carle Vernet*, Chasse de Charles X. 238, *Horace Vernet*, Raphaël et Michel-Ange au Vatican. S. n°, *Prud'hon*, la Sagesse et la Vérité.

De l'autre côté de la porte de la grande galerie, à dr. en venant de là : s. n°, *Ingres*, portr. de Cordier (1811). 19, *Boilly*, Arrivée de la diligence. S. n°, *Gérard*, portr. de la comtesse Regnault de St-Jean-d'Angely. 235, *Gérard*, Entrée de Henri IV à Paris. *758, *Delaroche*, Mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre. «La tête et la pose de la reine sont superbes de sentiment, de caractère et de composition.» 493, *Léop. Robert*, Arrivée des moissonneurs dans les marais Pontins. S. n°, *A. Scheffer*, la Tentation du Christ. *63, *A. de la Berge*, Arrivée d'une diligence en Normandie, à la fois un tableau de genre et un paysage fort remarquables. S. n°, *Gérard*, portr. de la marquise de Visconti. 785, *Heim*, Charles X distribuant des récompenses aux artistes à la fin de l'exposition de 1824 (beaucoup de portraits; v. la légende au-dessous). 321, *Lethière*, la Condamnation des fils de Brutus. S. n°, *Gros*, Bonaparte à Arcole. 50, *Chintreuil*, le Bosquet aux chevreuils. S. n°, *Gleyre*, les Illusions perdues. 769, *Hipp. Flandrin*, portr. de jeune fille. 212, *G. Michel*, les Environs de Montmartre. S. n°, *Ingres*, Roger délivrant Angélique. *154, 150, *David*, Pâris et Hélène, d'une grâce tout antique; le Serment des Horaces. S. n°, **Delacroix*, l'Entrée des croisés à Constantinople. S. n^os^, *A. Scheffer*, les Femmes souliotes; *Schnetz*, l'Inondation. 871, *H. Vernet*, la Barrière de Clichy en 1814. 106, *Fromentin*, Chasse au faucon en Algérie. S. n°, *Benouville*, St François d'Assise. 74, *Daubigny*, la Vendange.

Digitized by Google

757, *Delacroix,* Noce juive. 747, *Dauzats,* intérieur d'église. S. n°, *Courbet,* Combat de cerfs. *861, *Troyon,* Retour à la ferme. 784, *Heim,* Prise de Rome. S. n°, *Delacroix,* la Barque du Don-Juan, un bâtiment naufragé, et non «de Don Juan», comme le porte même l'inscription. 872, *H. Vernet,* Judith et Holopherne. 196 et s. n°, *Millet,* l'Eglise de Gréville, l'Arc-en-ciel. S. n°, *Th. Rousseau,* Marais dans les Landes. *754, *Delacroix,* Massacre de Scio. 787, *Huet,* Inondation à St-Cloud.

Nous retraversons maintenant la 2e galerie française, puis le grand escalier, et nous remontons du côté g., pour entrer dans la

Salle Ronde, une sorte de vestibule. Au centre est un beau vase en marbre blanc, copie d'un antique du Vatican, au milieu d'une magnifique mosaïque moderne, par *Fr. Belloni.* Les riches décorations du plafond, de *M.-J. Blondel, Couder* et *Mauzaisse,* représentent le Soleil (chute d'Icare) et les quatre Eléments, figurés par des sujets de la Fable. A dr., la

***Galerie d'Apollon,** avec une belle porte en fer ouvré du XVIIe s. Cette galerie fut construite sous Henri IV, incendiée en 1661, sous Louis XIV, reconstruite alors d'après les dessins de *Ch. Lebrun,* qui n'en put terminer la décoration, abandonnée ensuite pendant longtemps, au point qu'elle menaçait ruine, et achevée enfin de 1848 à 1851. C'est incontestablement la plus belle salle du Louvre. Elle doit son nom à la grande peinture du milieu, par *Eug. Delacroix,* Apollon vainqueur du serpent Python. La voussure au-dessus de l'entrée est décorée d'un Triomphe de la Terre par *Guichard,* d'après Lebrun. La voûte est divisée en cinq grands cartouches, retraçant la marche du jour. Quatre autres cartouches sur les côtés de celui du centre représentent les saisons, et douze médaillons en camaïeu les mois de l'année. Les grands sujets sont, la Nuit ou Diane, par *Lebrun;* le Soir ou Morphée, aussi par *Lebrun;* l'Apollon déjà nommé; Castor ou l'Etoile du matin, par *A. Renou;* l'Aurore, par *Ch.-L. Muller,* d'après Lebrun. La voussure de la fenêtre, qui représente le Triomphe des Eaux (Neptune et Amphitrite), est par *Lebrun* lui-même. Les panneaux des murs sont ornés de 28 *portraits de souverains et d'artistes français en tapisserie, exécutés aux Gobelins. Au milieu et tout autour sont des tables et d'autres meubles superbes du temps de Louis XIV, plus des vitrines contenant les gemmes, les joyaux, les émaux et l'orfèvrerie. — Belle vue des fenêtres. La porte du fond, à dr., donne entrée dans le Salon Carré (p. 105).

**GEMMES, JOYAUX, ÉMAUX ET ORFÈVRERIE, dans les vitrines.

Ire TABLE, *châsse de St Pothentin, du XIIe s.

Ire VITRINE (au milieu). *Rangée du haut:* s. n°, *vase en porphyre antique, dit vase de Suger, transformé au XIIe s.; D 712, reliquaire du bras de Charlemagne, du XIIe s.; E 119, drageoir en cristal de roche, du XVe s.; autre vase de Suger; E 185, bassin en jaspe vert à veines rouges, du XVIe s.; vase d'Aliénor ou Eléonore d'Aquitaine, femme de Louis VII de France, puis de Henri II d'Angleterre, du XIIe s; E 172, drageoir en jade de Hongrie, du XVIIe s.; *cassette de St Louis, du XIIIe s. — *Rangée du*

Digitized by Google

milieu: bustes des douze Césars, les têtes en pierres fines ou en cristal; objets fort remarquables de la chapelle de l'ordre du St-Esprit, au Louvre, du temps de Henri III (1573); D 733, ostensoir cylindrique du xve s.; D 121, Vierge reliquaire du xiiie s.; à côté, D 125, un ciboire de la même époque; D 729, statuette de la Vierge en argent repoussé, du xve s.; D 293, 274, reliquaires d'argent doré en forme d'ostensoirs, du xviie s; entre les deux, D 70, reliquaire de St Henri, du xiie s. — *Rangée du bas:* D 734, ostensoir comme ci-dessus; autres objets de la chap. du St-Esprit; D 102, reliquaire du xiiie s.; D 722, St Laurent, du xive s.; E 276, patène d'un calice de Suger, en serpentine, du xiie s.; D 88, reliquaire du xiiie s.

C'est en deçà et au delà de la vitrine suivante que doivent être placées celles qui contiendront les joyaux réservés lors de la vente des anciens **diamants de la Couronne*, en 1887. On cite particulièrement le Régent, diamant estimé de 12 à 15 millions; une broche reliquaire enrichie de diamants, la montre offerte à Louis XIV par le dey d'Alger; le diamant rose dit «fleur de pêcher», un des plus rares; une plaque de l'ordre de l'Éléphant de Danemark et l'«épée militaire», faite par ordre de Napoléon Ier et enrichie de pierres choisies parmi celles de presque tous les autres joyaux: elle est évaluée 2 millions de francs.

IIe VITRINE. *Rangée du haut:* *E 242, nacelle en lapis, du règne de Louis XIV; *E 126, hanap en cristal de roche, du xvie s. (il y a encore dans cette vitrine une dizaine d'autres vases en cristal de roche avec des gravures très remarquables, des xvie et xviie s.); E 170, 173, drageoirs en jade de Hongrie, du xvie et du xviie s. — *Rangée du milieu*, en revenant sur ses pas: E 268, gobelet en sardoine orientale, du xviie s.; *E 214, drageoir en jaspe vert sanguin, avec une riche monture; E 44, coupe d'agate orientale, dont la monture est aussi fort précieuse; E 38, aiguière en agate orientale; *E 191, coupe en jaspe vert fleuri; *E 1, J.-C. attaché à la colonne, statuette en jaspe sanguin, tous ces objets du xvie s. — *Rangée du bas:* E 52, coupe en agate orientale, du xvie s., et une autre sans num.; *E 231, vase de jaspe orientale, orfèvrerie attribuée à Benv. Cellini (xvie s.); *E 254, buire en sardoine onyx orientale, avec montures d'or enrichies de pierres fines, du xvie s.; E 47 et 48, coupes d'agate orientale et d'agate d'Allemagne, enrichies de rubis, d'émeraudes et de perles, du xvie s.; *E 255, buire en sardoine onyx orientale, taillée dans l'antiquité, avec montures du xviie s.; E 237, coupe en lapis, du xviie s.; *E 188, coupe en jaspe de Sicile, du xvie s; *E 46, coupe d'agate orientale, du xvie s.; *E 265, coupe de sardoine onyx orientale, avec une riche monture, du xviie s.; *E 251, aiguière, vase antique avec monture excessivement remarquable, du xvie s.; *E 261, coupe de sardoine onyx orientale de la même époque, dont l'anse est un dragon enrichi de diamants, de rubis et d'opales, des xvie-xviie s.

IIIe VITRINE. *Rangée du haut:* autres cristaux de roche; D 868, Centaure enlevant une femme, groupe en argent du xviie s.; fac-simile des couronnes de Louis XV et de Charlemagne; cassette d'Anne d'Autriche; *D 787, statuette équestre de femme, en argent, du xvie s. — *Rangée du milieu:* E 259, cassolette de sardoine orientale, du xviie s.; E 51 et 52, coupes en agate orientale, du xvie s.; E 193 (avant 52), coupe en jaspe vert, travail italien du xvie s.; E 258, cassolette comme E 259. — *Rangée du bas:* E 142, Urne du xvie s.; E 252, aiguière en sardoine orientale antique, avec montures du xviie s.; E 101, biberon du xvie s.; E 253, aiguière comme E 252; E 260, coupe de sardoine orientale des xvie-xviie s.; E 211, coupe en jaspe vert, du xviiie s.; E 42, cassolette d'agate orientale, du xviie s.; E 168, coupe de jade orientale, aussi du xviie s., etc.

IVe VITRINE, à g. dans le fond: insignes du couronnement des rois de France, épée et éperons dits de Charlemagne et sceptre à l'effigie de ce prince; fermail du manteau royal de St Louis et bague du même roi; main de justice des rois de la 3e race; *casque et *bouclier de Charles IX (m. 1574), l'un et l'autre dorés et émaillés; *bouclier de Henri II, *reliquaire émaillé du xive s., avec une Vierge tenant l'enfant Jésus, et dont les amateurs remarqueront surtout les émaux.

Ve VITRINE, à dr. dans le fond: armure démontée de Henri II (m. 1559).

Les armoires au mur en face des fenêtres et les vitrines devant ces

Digitized by Google

fenêtres contiennent surtout des émaux. La collection du Louvre passe pour la plus riche de l'Europe. Il y en a aussi une très riche au musée de Cluny (p. 218).

L'*émail* proprement dit est un verre coloré par des oxydes métalliques, qui le laissent transparent ou le rendent opaque, et avec lequel sont décorées des plaques de métal, désignées elles-mêmes sous le nom d'*émaux*. Ces émaux sont dits *cloisonnés* lorsque l'émail est fondu dans des compartiments formés sur la plaque par des lames métalliques, *champlevés* quand les compartiments ont été creusés dans l'épaisseur du métal, *translucides* dans le cas où le fond est ciselé comme un bas-relief, et *peints* si la plaque est entièrement recouverte d'émaux. L'art de la peinture en émail fut surtout cultivé à Limoges dès le XIIe s., atteignit son apogée au XVIe s. et se perdit au XVIIIe s. Les peintres émailleurs les plus renommés furent *Nardon Pénicaud*, *Léonard Limousin*, *Jean* et *Pierre Courteys*, *Pierre Reymond* (v. aussi p. 218). Reprise de nos jours avec succès, la peinture en émail a été perfectionnée dans ce sens qu'on a trouvé le moyen de faire, par ce procédé, sur la lave, des tableaux inaltérables et qui ne s'écaillent pas (v. p. 235).

Ire ARMOIRE, à partir de l'extrémité de la salle, près du Salon Carré: émaux de *P. Courteys* et de *P. Reymond*, surtout, du premier, D 515, les Niobides, d'après Jules Romain. — IIe ARMOIRE: *aiguière de bassin en argent doré, avec des reliefs et des ciselures dont les sujets sont des épisodes de la prise de Tunis par Charles-Quint, en 1535; plats émaillés de Limoges. — IIIe ARMOIRE: *tableaux émaillés de *Léon. Limousin*. — IVe ARMOIRE: suite des émaux; plat à ombilic en argent repoussé et doré, ouvrage français du XVIe s. — Ve ARMOIRE: autres émaux de divers artistes limousins.

Ire FENÊTRE, près de l'entrée: émaux translucides des XIVe et XVe s.; *D 711, boîte d'évangéliaire en or repoussé et ornée d'émaux, ouvrage byzantin. — IIe FENÊTRE: émaux champlevés du XIIe s., de fabrique rhénane, et du XIIIe s., de fabrique limousine. — IIIe FENÊTRE: *émaux peints de *Nardon Pénicaud* et de *P. Reymond*. — IVe FENÊTRE: émaux de *Léon. Limousin*. — Ve FENÊTRE: orfèvrerie, entre autres: un *bassin en argent doré et émaillé, orné de 49 camées représentant Ferdinand III (m. 1659), empereur d'Allemagne, des princes de la maison d'Autriche et leurs armoiries avec leurs devises; puis un monument commémoratif de la paix de Teschen (1779), deux ouvrages allemands très remarquables. — VIe FENÊTRE: suite des émaux de *Léon. Limosin*, divers portraits. — VIIe FENÊTRE: *bougeoir et *miroir de Marie de Médicis, garnis de sardoines et d'agates taillées et gravées, donnés à la reine par les Etats de Venise; plateau en jaspe vert, du XVIe s.; chaîne de ceinture allemande, montres et pendeloque française de la même époque. — VIIIe-XIIe FENÊTRE: émaux limousins, de *P.* et *J. Courteys*, *Jacques Nouailher* (D 430), *P. Pénicaud* (D 241, 240), *J. Court* (D 591), etc.

Nous revenons à la Salle Ronde et tournons à dr., dans la

Salle des Bijoux. Ici sont exposés des bijoux antiques très précieux, qui nous montrent en particulier la perfection extraordinaire que l'orfèvrerie avait atteinte chez les Etrusques. On y voit en outre quelques autres antiques de grande valeur, telles que les casques de la vitrine du milieu, et des objets en argent trouvés en 1836 dans l'Anjou, dits le trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

VITRINE DU MILIEU. Dans le haut, des couronnes d'or, surtout, du côté de la cour, un *diadème gréco-étrusque «considéré comme un monument d'orfèvrerie unique et presque inimitable». Puis un casque de fer doré et émaillé, d'époque romaine, trouvé dans la Seine près de Rouen; un casque étrusque de forme conique, avec une couronne d'or et surmonté d'ailerons, et un carquois en or. — A côté et au-dessous, d'autres couronnes en or, des colliers en or, en argent, en émail, en pierre dure, quelques-uns avec des pendants artistement travaillés, parmi les-

Digitized by Google

quels on remarquera surtout, du côté de la Salle Ronde, *198 (6e écrin du 2e rang), un collier d'or étrusque, avec une tête barbue, peut-être de Bacchus, portant des cornes et des oreilles de bœuf, la barbe recouverte de granules excessivement fins et réguliers et les cheveux faits de fils ténus tournés en spirale. Même vitrine, des amulettes, des fibules, des épingles à cheveux en métal précieux et en métal commun; des croix, etc.

Vitrine du mur: objets en argent, *Cérès à bras mobiles; masques antiques du trésor de Notre-Dame-d'Alençon; pendants d'oreilles étrusques de Volsinii (Bolsène); anneaux grecs et romains.

Du côté de la Seine. 1re vitrine: intailles; anneaux en bronze et en or; bracelets divers. 2e vitrine: bagues en or, avec et sans pierres gravées; colliers et pendants d'oreilles en or; fibules en bronze. 3e vitrine: vases en argent du trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

Du côté de la cour, à la fenêtre: fibules; bracelets en or et en bronze.

Les peintures décoratives de cette salle sont de *Mauzaisse;* celle du plafond a pour sujet le Temps montrant les ruines qu'il amène et les chefs-d'œuvre qu'il laisse découvrir.

La salle des Sept-Cheminées, qui vient ensuite, contient une partie des tableaux les plus remarquables des *peintres français du XIXe s.* ou de l'Empire et de la Restauration. De g. à dr.:

*149, *David,* les Sabines, un de ses meilleurs ouvrages.

«La figure de Romulus, s'apprêtant à lancer son javelot contre Tatius, est de la plus juvénile élégance. . . Quoi de plus joli que le groupe d'enfants que les jeunes mères ont apportés sur le champ de bataille pour attendrir et désarmer la colère des guerriers? . . . Tout, dans cette remarquable composition, est pensé, étudié, cherché et poussé à la limite de perfection dont l'artiste était capable.»

Au-dessus, *148, *David,* Léonidas aux Thermopyles.

«L'impression de la scène est solennelle et grandiose. . . Cela est beau, d'une beauté sérieuse et un peu froide, comme certains morceaux de tragédie, mais ils sont rares en tout temps les artistes qui mèneraient à bien une machine de cette importance.»

250, *251, *Girodet-Trioson,* le Déluge; le Sommeil d'Endymion, que Phébé visite sous la forme d'un rayon de lune.

*459, *Prud'hon,* la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime.

«Nous ne savons rien de plus beau et de plus grand style dans aucune école que ces deux déesses, qui glissent d'un élan si sûr et si tranquille à travers l'air bleu de la nuit, rien de plus dramatiquement sinistre que la silhouette de l'assassin et de plus touchant que la victime.»

*275, *Gros,* Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau (1807).

«Le héros contemple avec mélancolie le spectacle sinistre qui l'entoure. . . Des Lithuaniens, embrassant sa botte, implorent sa miséricorde, tandis que près de lui caracole son brillant état-major . . . Au premier plan, des chirurgiens donnant leurs soins à des blessés à demi enfouis sous la neige, les débris de caissons et d'affûts, les cadavres et le hideux détritus de la bataille. Au fond, sous le ciel noir, s'étend la vaste plaine blanche, où s'ébauche la silhouette de quelque cheval se relevant, et que rayent les lignes lointaines des troupes tombées sur place. Eylau, qui brûle, éclaire la scène de sa torche sinistre.»

160, *David,* portr. de Mme Récamier, inachevé. 282, *Guérin,* Clytemnestre et Egisthe s'apprêtant à frapper Agamemnon.

795, *Ingres,* portr. de Bochet, son ami. 159, *David,* portr. de Pie VII (1805). 243, *Géricault,* Officier de chasseurs à cheval chargeant. **242, *Géricault,* le Radeau de la Méduse.

Qui le croirait? A l'apparition de ce chef-d'œuvre, en 1819, «on ne sentit pas cette poésie poignante dans sa réalité; on resta insensible à

Digitized by Google

l'effet dramatique de ce ciel livide, de cette mer sinistrement glauque, écrasant son écume sur les cadavres ballottés entre les poutres du radeau, insultant de son eau salée la soif des mourants, et secouant de son épaule énorme ce frêle plancher, théâtre d'agonie et de désespoir: cette science de musculature, cette force de couleur, cette largeur de touche, cette énergie grandiose et qui fait penser à Michel-Ange, ne soulevèrent que dédains et que réprobations» . . . On ne considérait comme digne de la peinture d'histoire que les sujets de mythologie ou d'antiquité classique.

83, 802, *Mme Lebrun*, portrait de l'artiste avec sa fille; portrait de Mme Molé-Raymond, de la Comédie Française. *244, *Géricault*, le Cuirassier blessé. 279, *Guérin*, Hippolyte, accusé par Phèdre, se défendant devant Thésée. *236, *Gérard*, Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour.

«C'est une composition charmante et pleine de délicate poésie . . . Cette sensation inconnue l'agite; elle porte les mains à son cœur ému; la pensée et le sentiment s'éveillent dans son être jusque-là endormi, et sur son front, le papillon de l'âme palpite et bat des ailes.»

*252, *Girodet-Trioson*, Atala portée au tombeau (roman de Chateaubriand). 458, *Prud'hon*, l'Assomption de la Vierge. L'élégance, la grâce et la fraîcheur en sont encore relevées par le charme du coloris. 277, *Guérin*, le Retour de Marcus Sextus (nom imaginaire). *274, *Gros*, Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa.

«L'horreur tragique n'est diminuée en rien, mais il y a encore une certaine beauté dans cet entassement de corps expirants ou déjà morts. L'artiste accepte la laideur, mais il ne la cherche pas, et il l'idéalise dans le sens touchant ou dramatique. Son tableau est comme celui de la peste dans Virgile et conserve encore les nobles couleurs de l'épopée.»

240, *Gérard*, portr. du peintre Isabey et de sa fille. 280, *Guérin*, Pyrrhus prenant sous sa protection Andromaque et ses enfants.

Les salles du côté opposé, sont décrites p. 133. Nous passons par la porte à g. des Sabines dans la

Salle Henri II, salle mal éclairée qui a un plafond de *Blondel*, le Différend de Neptune et de Minerve. Elle contient encore quelques tableaux de peintres de la fin du XVIIIe s. et du commencement du XIXe, surtout de peintres français. 497, *Spaendonck*, Fleurs et fruits. 353, *P. Mignard*, St Luc peignant la Vierge. 112, *J.-Fr. van Dael*, Fleurs. 617, *J. Vernet*, le Retour de la pêche. 746, *Ch.-Ant. Coypel*, les Noces d'Angélique et Médor, modèle de tapisserie. 338, 339, *J.-L. de Marne*, Une route; Une foire. 47, *Bourdon*, portr. de Descartes. 615, *J. Vernet*, le Torrent. 671, *J.-Fr. van Dael*, le Tombeau de Julie, fleurs et fruits. 613, 614, *Jos. Vernet*, le Matin; la Nuit. 863, 864, *Ch. Vanloo*, la Toilette d'une sultane; la Sultane commande des ouvrages aux odalisques, modèles de tapisseries. — Belle vue de la fenêtre voisine. — La salle suivante renferme la

Collection la Caze, riche galerie léguée au musée en 1869, à la condition que les tableaux n'en seraient pas disséminés. Elle a, sous plus d'un rapport, heureusement complété ce musée, surtout en ce qui concerne les peintres français du XVIIIe s. et les hollandais. — Nous faisons le tour de g. à dr.; si l'on partait de la porte du côté de l'escalier Henri II (p. 91), on commencerait au second alinéa.

Digitized by Google

155, *école hollandaise,* portrait de vieille femme. *78, *Nic. Maes,* le Bénédicité. 91, *Is. van Ostade,* paysage, effet d'hiver. 129, *Teniers le Jeune,* Intérieur de tabagie. 230, *Nattier,* portr. de Mlle de Lambesc et du jeune comte de Brionne. 16, *le Tintoret,* Suzanne au bain. 131, *Teniers,* le Fumeur. 213, *Lancret,* le Gascon puni, d'après les contes de Lafontaine. *124, *Teniers,* Kermesse. *224, *Largillière,* portr. du peintre, de sa femme et de sa fille. 130, *Teniers,* Tentation de St Antoine. 174, 171, *Chardin,* Nature morte, le Château de cartes. 43 (très petit), *Adr. Brauwer,* Homme taillant sa plume. *47, *J. Brueghel,* dit *Br. de Velours,* le Pont de Talavera. 133, *Teniers,* le Quêteur. *66, *Fr. Hals,* portr. de femme. *260, *Watteau,* Gilles. 46, *Brekelenkamp,* la Consultation. 128, *Teniers,* Fête villageoise. 193 (ovale), *J.-H. Fragonard,* l'Heure du berger. 97, *Rembrandt,* Baigneuse. 75, *Jordaens,* Repas mythologique. 227, *le Nain,* Repas de paysans. 61, *J. Fyt,* Gibier et engins de chasse. 50, *Phil. de Champaigne,* le Prévôt des marchands et les échevins de Paris. 10, *L. Giordano,* la Mort de Sénèque. 206, *Greuze,* tête de jeune fille. 221, *Largillière,* portr. du président de Laage. 183, *Chardin,* le Panier de raisins. 268, *Watteau,* Jupiter et Antiope.

173, *Chardin,* Nature morte (il y en a encore d'autres plus loin). 55, *A. van Dyck,* tête de vieillard, esquisse. 69, *J. van der Heyden,* paysage. *45, *Adr. Brauwer,* le Fumeur. 53, *Denner,* portr. de femme, d'une grande finesse. 154, *Zorg* (?), Intérieur d'estaminet. 74, *Karel du Jardin,* paysage. 241, *Rigaud,* portrait du cardinal de Polignac. *65, *Fr. Hals,* la Bohémienne. 17, *le Tintoret,* la Vierge, l'Enfant et des saints. 263, *Watteau,* Assemblée dans un parc. 111, *école de Rubens,* portr. de femme jouant de la mandoline. 264, *Watteau,* l'Escamoteur. 152, *Ph. Wouwerman,* les Pèlerins. *98, *Rembrandt,* portr. d'homme (1651). 100, *Rubens,* portrait de Marie de Médicis figurant la France. 37, *Velazquez,* l'Infante Marie-Thérèse, plus tard reine de France. 84, *85 (plus loin), *Adr. van Ostade,* la Lecture de la gazette. 132, *Teniers le J.,* le Joueur de guitare. *96, *Rembrandt,* Femme au bain (1654). 70, *Hondecoeter,* le Dindon blanc. 125, *Teniers le J.,* le Duo. 51, *Phil. de Champaigne,* portrait. 126, *Teniers le J.,* Intérieur de tabagie. 83, *82, *Adr. van Ostade,* le Liseur, le Buveur. *32, *Ribera,* le Pied-Bot (1642). *122, *J. Steen,* Repas de famille. 67, *Heemskerck,* Intérieur.

En sortant de la galerie, on se trouve sur le palier de l'escalier Henri II, dans le pavillon Sully ou de l'Horloge, par où l'on peut sortir du musée. Au delà de cet escalier, à g., se trouve la

Salle des bronzes antiques, l'ancienne chapelle du vieux Louvre, où l'on entre par une belle porte en fer comme celle de la galerie d'Apollon. Elle renferme une riche collection d'ustensiles, d'armes, de statuettes antiques, etc.

Vitrine du milieu, des statuettes et des bronzes divers tels que: fibules, bracelets, miroirs, sceaux et clefs, etc. La statuette au costume oriental en face de la porte est celle d'un Atys, ministre phrygien de Cybèle. La manière dont s'enfle son vêtement indique qu'il tourne sur

Digitized by Google

lui-même, ce qui faisait partie des actes frénétiques d'adoration des prêtres de Cybèle. — PRÈS DES FENÊTRES: au milieu, une statue d'Apollon en bronze doré, plus grande que nature; à g., un Apollon de style archaïque, intéressant au point de vue historique; à dr., un Enfant tenant un oiseau et portant au cou la bulle. — VITRINE A DROITE de celle du milieu en retournant vers la porte: parties d'armures antiques, surtout des casques; armes, vases et ustensiles de toute espèce. — ARMOIRES le long des murs, en recommençant du même côté: statuettes, bustes, fragments de statues, coq trouvé dans la Saône, boucliers, presque tous les types de candélabres antiques, lampes, etc.; puis encore des statuettes et des vases. Il y a aussi des bustes sur ces armoires. — VITRINE A GAUCHE de celle du milieu, en retournant vers la porte: cistes gravées, dont les plus grandes ont été trouvées à Palestrina, près de Rome; chaudrons, lampes, vases et ustensiles divers.

Au delà de cette salle, à g., un escalier par où l'on monte au 2e étage (musée de marine, etc.; v. p. 135). Ensuite le

Musée des dessins, qui occupe la moitié du côté O. et la moitié du côté N. du premier étage du Vieux Louvre. Cette collection est, avec celle des Offices de Florence, la plus importante qui existe. Elle compte près de 37 000 dessins, soit plus de 18 200 de maîtres italiens (358 d'Ann. Carrache), 87 d'espagnols, 800 d'allemands, 3150 de flamands, 1070 de hollandais, 11 800 de français (2389 de Lebrun), etc.; mais il n'y en a qu'une partie d'exposés, env. 2300 des plus remarquables, dans des cadres, avec les noms des artistes.

Ire SALLE: maîtres primitifs de l'école italienne. Au mur en face de l'entrée, 263, un carton de *J. Romain*, le Triomphe de Scipion. Plafond par *Blondel*, la France victorieuse à Bouvines. — IIe SALLE: suite des Italiens, dessins des plus grands maîtres. 262 et 264, autres cartons de *J. Romain*, une Ville prise et incendiée et le Triomphe de Scipion. Plafond par *M.-J. Blondel*, la France, au milieu des rois législateurs et des jurisconsultes français, recevant la Charte de Louis XVIII. — IIIe SALLE: suite des Italiens. En face de l'entrée, 261, carton de *J. Romain*, les Prisonniers. A côté et à l'entrée, *17 et *18, des gouaches du *Corrège*, le Vice et la Vertu. Plafond par *Drolling*, la Loi descendant sur la terre. — IVe SALLE: école de Bologne. Plafond par *Mauzaisse*, la Sagesse divine donnant les lois aux rois législateurs. Vases de Sèvres, vases en bronze, etc. Très beaux meubles, comme du reste dans plusieurs autres de ces salles. — Ve SALLE: Allemands, Flamands et Hollandais. Dans le fond, à g., *565, un Combat de cavalerie, dessiné par *Rubens*, d'après un carton de *Léonard de Vinci* qui n'existe plus.

A g. du passage menant aux salles suivantes, se trouve un petit ESCALIER DU SECOND ÉTAGE, aboutissant à l'extrémité du musée de marine et au musée ethnographique (p. 136).

VIe-XIVe SALLE: école française. Outre les dessins, dans la 6e, des pastels, pour la plupart des portraits. — Dans la 11e, les cartons des vitraux de la chapelle de la famille d'Orléans à Dreux et de celle de St-Ferdinand à Paris (p. 145), par *Ingres*.

Dans la 12e salle, un grand tableau à l'huile inachevé, le Serment du jeu de paume, par *David;* il n'y a que quatre têtes de peintes, entre autres celle de Mirabeau. Les figures nues prouvent avec quel soin l'artiste traitait la partie anatomique de ses tableaux. — Là aussi, des portraits en miniatures par *Dumont*, *Mme de Mirbel*, *Saint*, *Delacazette*, *H.-J. Hesse*, *Jean Guérin* (Kléber), *Hall*, *Augustin*, *Fr. Aubry*, *L.-L. Perrin*, etc.; de très belles gouaches de *J.-G. Baur;* des pastels de *Quentin de la Tour;* en face des miniatures, des *portraits en émail par *Petitot*, Louis XIV, Anne d'Autriche, etc.; entre les fenêtres, une très belle aquarelle d'*Isabey*, l'Escalier du Louvre. — La même salle renferme encore depuis peu, au moins provisoirement les vitrines du **don Lenoir* qui étaient dans une des salles du côté de la colonnade (p. 133). Le don Lenoir, fait au musée

Digitized by Google

en 1874, est une magnifique collection de petits objets d'art, pour la plupart du XVIIIe s., comprenant 204 tabatières et bonbonnières, 3 émaux, 74 miniatures, 11 ivoires, 66 bijoux et 23 laques. Il y a aussi de ces objets dans les salles voisines et dans la galerie d'Apollon (p. 124). Catalogue spécial, 75 c.

Dans la 13e salle, en face de la fenêtre, un grand dessin sur soie, parement d'autel offert à la cathédrale de Narbonne par le roi Charles V (m. 1380), et de très beaux meubles. — Dans la 14e, des pastels par *Chardin* (son portrait avec des bésicles), *Vivien*, *Quentin de la Tour* (Mme de Pompadour, 819), *Rosalba Carriera*, *Rob. Nanteuil*, etc. — Au milieu, un magnifique bureau Louis XV, en marqueterie, avec bronzes dorés. — Cette salle doit être décorée d'un plafond par Hector Leroux: Ode à Vénus, un sujet grec et l'Union des poésies grecque et latine.

Salle supplémentaire du musée des dessins ou salle des Boîtes, ouverte seulement dans la semaine, sauf le lundi, à partir de 2 h., v. p. 137.

La **collection Thiers**, léguée au musée par l'ancien président de la république et par sa veuve, occupe deux salles à côté de la dernière des dessins et de la première des objets d'art du moyen âge et de la renaissance. Elle compte 1470 numéros, mais presque tous les objets sont petits et le nombre des ouvrages originaux et de grande valeur est assez restreint. Il y a un peu de tout: *antiquités*, *terres cuites*, surtout les num. 33-35 dans la vitrine de g.; *bronzes* (113, 110, bustes; 109, haut-relief; 125, statuette équestre; 126, Persée); *marbres*, *ivoires* (153, vidrecome; 158, St Sébastien); *bois sculptés* (169, Ecce Homo; 170, Charles-Quint; 177, coffret); *marqueteries* (porte), *sculptures diverses*, *verres de Venise* (209); *copies de tableaux; objets d'art chinois*, *japonais*, etc.; *porcelaines*, *tabatières*, *émaux* et *miniatures*. Il y a des catalogues sur des pupitres. — Dans la 1re salle, le *portrait de Thiers par *Bonnat*.

A la suite se trouve la *donation His de la Salle*, collection précieuse de plus de 300 dessins de maîtres anciens. La galerie aboutit à l'extrémité du musée suivant.

***Musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance**, à la suite de celui des dessins. On y monte aussi des antiquités asiatiques (p. 83 et 84).

Ire SALLE (8e en venant de l'autre côté): **ivoires* des XIVe-XVIIIe s.; dans le nombre, des ouvrages d'une grande finesse, en particulier ceux de la vitrine près de la fenêtre. Au mur du fond, le **retable de Poissy*, de la fin du XIVe s., véritable chef-d'œuvre de sculpture Il a près de 2 m. de haut et se compose de 71 bas-reliefs en ivoire, représentant, au milieu, l'histoire de J.-C.; à g., celle de St Jean-Baptiste; à dr., celle de St Jean l'Evangéliste, et en bas les apôtres.

IIe SALLE ou *salle Sauvageot:* collection d'objets d'art légués au Louvre en 1856 par M. Sauvageot. Magnifiques cabinets de la renaissance. Vitrine du fond: beaux miroirs italiens du XVIe s., bas-reliefs, statuettes et coffrets très remarquables. Vitrines plates: objets en bois d'origine allemande, bas-reliefs et médaillons du XVIe s. d'une très grande finesse; médaillons en cire coloriée, du XVIe s.; miniatures des XVIe et XVIIe s., pour la plupart aussi des ouvrages allemands, entre autres, 2e vitrine, du côté du mur, B 39, le prince de Bavière et la jolie fille d'Augsbourg, par *Aldegrever*. Au mur, une belle tapisserie de l'histoire de St Etienne, du XVe s.

IIIe SALLE: *verres* de Venise et d'Allemagne, des XVe-XVIIIe s. Au mur de g., une *mosaïque en verre*, le Lion de Venise, faite au XVIe s. à Murano, par *Ant. Fasolo*, élève de Zelotti et de P. Véronèse. En face, un retable composé d'*émaux* de Limoges, la Passion de J.-C.

IVe SALLE : *objets en métal,* surtout en *bronze,* des XIVe-XVIe s. Aux murs, des surmoulages en bronze du tombeau de François Ier à St-Denis, par *P. Bontemps.* Vitrines du milieu : bas-reliefs et médaillons, assiettes en étain par *Fr. Briot,* couteaux présentoirs allemands, couteaux d'un couvent d'Italie, clefs et serrures fort remarquables, gaînes, montres, etc. Vitrine du fond : objets du même genre de plus grandes dimensions, bronzes, coffrets, horloges de table des XVIe et XVIIe s., etc. Sur la vitrine, une châsse du XIIe s. Au mur, une autre belle tapisserie de l'histoire de St Etienne (translation de ses reliques), du XVe s.

Ve SALLE : *faïences françaises,* surtout du célèbre *Bernard Palissy* (m. 1589) ; plats divers, jolies statuettes, etc. Les plus beaux produits de la poterie française ancienne sont les «faïences de Henri II», à la première fenêtre ; elles ont été faites au XVIe s. à Oiron, dans le Poitou. Au milieu de la salle, un petit marbre de *Pigalle,* l'Enfant à la cage. Au fond, la «tapisserie du Louvre», du XVe s. Elle représente un miracle de St Quentin ou un larron échappant au gibet grâce à l'intercession du prêtre dont il a volé le cheval.

VIe et VIIe SALLES : *faïences hispano-mauresques et italiennes.* Les premières, les moins nombreuses et qui sont surtout dans la 7e salle, se reconnaissent aisément à leur dessin oriental, à leur fond jaune métallique et à leur feuillage bleu ; elles sont des XIVe et XVe s. Le bleu est aussi dominant dans les poteries de Faenza, mais on n'y retrouve pas le jaune métallique. Les plus belles majoliques ou faïences d'Italie datent du XVIe s. ; les principales fabriques étaient à Pesaro, Castel-Durante, Urbin et Gubbio.

VIIIe SALLE (aussi dans la 7e) : bas-reliefs peints, en terre cuite, de *Luca della Robbia* et de son école (Florence ; XVe s.).

Le petit escalier à g. dans cette salle monte au 2e étage (v. p. 135).

En sortant par la porte du fond, on arrive au palier de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (v. p. 84). Nous entrons à dr. dans les salles de la partie E. du Vieux Louvre.

La **collection Dieulafoy** y occupe maintenant, avec la *collection de Sarzec,* 2 salles formant la suite de ce musée. La première collection, la plus importante, se compose d'antiquités de la Susiane (Perse) et la seconde d'antiquités de la Chaldée.

Ire SALLE : sculptures, surtout des figurines gréco-babyloniennes ; inscriptions ; cylindres remarquables par la finesse ; briques vernissées de Babylone ; fragments de bronzes ; antiquités chaldéennes, inscriptions et bronzes votifs ; beau lion en bronze, avec un anneau dans le dos.

IIe SALLE. 1re travée : au milieu, plan des tumulus de la Susiane et de la Chaldée où ont été trouvé les objets exposés ; au mur du côté de l'entrée, une frise d'archers de la salle du trône de Darius Ier, en terre cuite peinte et vernissée ; à g., une rampe d'escalier du palais d'Artaxerxès Mnémon, aussi en terre cuite ; à la cloison, le courconnement des pylônes du même palais, avec des lions de même matière ; du côté dr., un fragment de baignoire et des vases en terre cuite. — 2e travée : au fond, un *chapiteau des 36 colonnes de 21 m. de haut qui supportaient le plafond de la salle du trône d'Artaxerxès ; dans la grande vitrine, des fragments de la frise des archers, etc. ; dans les autres, des verres, de petites terres

Digitized by Google

cuites, des pierres gravées, des bagues, une tétradrachme d'Eucratidès; des cylindres susiens, chaldéens et assyriens; des sceaux, etc.

IIIe SALLE: suite des mêmes collections, non encore installée.

IVe SALLE OU SALLE DU DÔME: *donation Daviller*, installée provisoirement. On en remarque particulièrement les tapisseries; le buste d'empereur romain en bronze, du XVIe s.; les petits bronzes des vitrines du milieu, surtout un Arion de Riccio et un Persée attribué à Benv. Cellini, dans celle de dr.; les ivoires, dans la même vitrine, dans celle de g. et surtout à la 2e fenêtre; les émaux et les médailles aux autres fenêtres, etc. La même donation comprenait des faïences qui sont maintenant au musée céramique de Sèvres (p. 300).

Ve SALLE. Cette salle, où étaient les vitrines du don Lenoir (p. 130) est maintenant à peu près vide (fin avril 1889). Elle est destinée à de nouvelles acquisitions, peut-être une partie des tableaux récemment apportés de Fontainebleau. Il y est resté une statue en argent de Henri IV enfant, d'après *Bosio*, et de magnifiques terres cuites de *Clodion*.

VIe SALLE: portrait de Henri II; tentures de soie du XVIe s., dont les sujets sont empruntés à l'histoire des Juges; magnifiques boiseries provenant de la salle des Sept-Cheminées; vitraux français, allemands et suisses des XVIe et XVIIe s. — **Tableaux** nouvellement acquis et placés ici provisoirement: *Fromentin*, Femmes égyptiennes au bord du Nil; *Prud'hon*, l'Enlèvement de Psyché; *Decamps*, 2 chiens; *J. Dumont*, dit *le Romain*, la Nourrice de Louis XV et sa famille; **A. Scheffer*, le Christ au roseau; *Guérin*, l'Aurore et Céphale; *Courbet*, Biche au bois; *Lenain*, portraits.

VIIe SALLE: alcôve où expira Henri IV; portraits de ce prince et de Marie de Médicis, sa seconde femme; boiseries des appartements de Henri II au Louvre, remaniées sous Louis XIV; vitraux français et suisses des XVIe et XVIIe s.; statue en argent de la Paix, par *Chaudet;* petit groupe de bronze, Jupiter foudroyant les Titans; deux magnifiques selles africaines, avec housses et brides, brochées d'or et l'une d'elles ornée de coraux.

VIIIe SALLE: portraits de Louis XIII, par *Phil. de Champaigne*, et d'Anne d'Autriche, sa femme; 5 grands vases de Sèvres; deux autres magnifiques selles africaines, avec housses et brides, brochées d'or et garnies de coraux et de turquoises.

A la sortie de ce côté, on est dans le haut de l'escalier du musée égyptien (p. 81). Nous passons enfin à dr. dans les 5 salles des petites antiquités égyptiennes (p. 82), après lesquelles vient le

Musée des antiquités grecques, qui, avec le musée Campana, parallèle du côté de la Seine (v. ci-dessous), et le musée du moyen âge et de la renaissance, du côté de la rue de Rivoli (p. 131), forme une collection à peu près complète pour l'étude de la céramique. On peut aussi entrer par la salle des Sept-Cheminées (p. 127); dans ce cas, le mieux est de commencer par le musée Campana, et de terminer par les salles des antiquités grecques.

Ire SALLE. Vases peints, à figures noires et violettes (v. ci-dessous): à dr. de l'entrée, Crésus sur le bûcher; à g., Hercule enchaînant Cerbère. Au milieu: Guerriers et citharède, amphore archaïque par Andokidès. Vitrine: terres cuites provenant de Tarse, en Cilicie. A dr. de la sortie: les Argonautes, la Naissance d'Athéné. — Plafond: Cybèle protégeant Herculanum et Pompéi contre les feux du Vésuve, par *Picot*.

IIe SALLE. Au milieu, *vase avec le combat des Dieux et des Géants. Vitrine: terres cuites de la nécropole d'Athènes et de Libye (Cyrénaïque romaine). Autour de la salle, de jolies terres cuites grecques, des figurines funéraires trouvées dans les tombeaux de Tanagre, en Béotie, et de la Grèce propre, surtout à dr. de la sortie. — Plafond: les Nymphes de Parthénope (Naples) arrivant sur les bords de la Seine, par *Meynier*.

IIIe SALLE. Vases à figures rouges d'une époque moins reculée, dont

plusieurs de grandes dimensions, sur une table de marbre, avec des étiquettes. Vitrine de la 1re et de la 3e fenêtre, lampes en terre cuite. — Plafond: le Vésuve recevant de Jupiter le feu qui doit consumer Herculanum, Pompéi et Stabies, par *Heim.*

IVe SALLE. Petites sculptures et débris de sculptures. Vitrine du milieu: ivoires antiques et du moyen âge, plâtres et bois grecs. Vitrine de la 1re fenêtre: phalères ou décorations militaires romaines, camées, etc. — Plafond, copie de l'Apothéose d'Homère par Ingres (p. 123).

Au sortir de cette salle, on se retrouve dans celle des Sept-Cheminées (p. 127), d'où l'on passe, à g. du même côté, dans le

Musée Campana, une partie de la riche collection Campana, achetée en 1861 au gouvernement papal et considérablement augmentée, avec les objets provenant de différentes missions en Orient. Ce sont surtout des vases et des terres cuites. Il y a des étiquettes marquant les principales divisions et un certain nombre qui expliquent les sujets des objets les plus curieux. Les peintures très remarquables des plafonds datent du temps où ces salles renfermaient les tableaux de l'école française.

Ire SALLE. *Antiquités asiatiques.* Vitrines du milieu: bijoux en or, terres cuites et vases. Autres vitrines, de g. à dr.: terres cuites, statuettes, têtes de statues, vases de Rhodes, etc. — Plafond: Poussin présenté à Louis XIII, par *Alaux.*

IIe SALLE. *Terres cuites grecques*, d'Athènes, de la Grande-Grèce (Italie méridionale) et de la nécropole de Myrina, près de Smyrne: statuettes et bas-reliefs, caisses cinéraires à statuettes et bas-reliefs; vases à figurines. — Plafond: Bataille d'Ivry et clémence de Henri IV, par *Steuben.*

IIIe SALLE. *Vases étrusques*, à commencer par les plus grossiers, presque tous noirs, quelques-uns décorés de dessins ou de bas-reliefs. — Plafond, Puget présente à Louis XIV son Milon de Crotone (p. 95), par *Devéria.*

IVe SALLE. Suite de la céramique étrusque, surtout un *«lit funéraire» ou sarcophage sur lequel sont à demi couchés un homme et une femme, comme le visiteur en a déjà vus dans le grand escalier (p. 97). Ces terres cuites proviennent la plupart de Cervetri, la Cæré des anciens Etrusques. Les vitrines contiennent surtout encore de petits lits funéraires, des bas-reliefs, des vases et des peintures recueillies dans un tombeau. — Plafond: François Ier recevant les statues et les tableaux rapportés d'Italie par le Primatice, de *Fragonard.*

Ensuite un passage avec des antéfixes, des têtes et des vases.

Ve SALLE. *Vases corinthiens*, provenant des îles de l'Archipel et de l'Italie, ce qui s'explique par le fait que les vases grecs formèrent de bonne heure un article considérable d'exportation. Il y a aussi des vases peints dans le musée voisin, dit des antiquités grecques (porte à g. et salles suivantes à g.; v. ci-dessus).

Les plus anciens vases grecs ont des figures noires sur fond rouge; ceux à figures rouges sur fond noir sont moins vieux. Ils n'ont naturellement pas été faits par de grands artistes, mais par des artisans. Cependant ces artisans ont su mettre tant de vie et de poésie dans les sujets tirés de la mythologie et dans les scènes de la vie commune, ils ont su, avec leurs connaissances et leurs moyens restreints, donner tant d'expression et souvent tant de grâce à leur dessin, que ces vases, dont se moquent sans doute les ignorants, rendent un témoignage éclatant en leur faveur et sont un reflet du grand art qui florissait à Athènes. — Plafond: la Renaissance des arts en France, par *Heim.*

Puis un second passage avec des vases grecs archaïques.

VIe SALLE. *Vases grecs à figures noires.* Au milieu, des vases avec le nom de *Nicosthènes.* On y voit aussi des vases à fond blanc et, dans le haut, un vase noir à figures blanches. Les sujets sont généralement empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée. Dans le bas à g., du côté des fenêtres, la coupe de Nicosthènes, sur laquelle est représenté Ulysse

passant dans son vaisseau près des Sirènes. — Plafond: François Ier armé chevalier par Bayard, de *Fragonard.*

VIIe SALLE. *Vases grecs à figures rouges*, dont beaucoup avec le nom de l'ouvrier et la plupart très remarquables. Vitrine du milieu: amphore d'*Andokidès* (au centre), Amazones s'armant; deux grands cratères, avec Apollon tuant Tityos, qui veut enlever Latone, et la lutte d'Hercule et d'Antée. Aux fenêtres, de belles coupes grecques. — Plafond: Charlemagne recevant d'Alcuin des livres manuscrits, par *Schnetz.*

VIIIe SALLE. Au milieu, *rhytons* ou vases à boire grecs, en forme de corne et ornés de tête, et d'autres vases de formes singulières. Autour de la salle: *vases grecs noirs vernissés*, autres *à figures rouges*; *terres cuites* d'Arezzo, l'Arretium de l'antiquité, à vernis vert imitant le bronze; *vases italo-grecs*, de la décadence, quelques-uns cependant d'un travail délicat. — Plafond: Louis XII proclamé Père du Peuple aux Etats Généraux de Tours, par *Drolling.*

IXe SALLE. *Peintures murales de Pompéi et d'Herculanum.* Dans les vitrines du milieu, une collection très intéressante de *verres antiques* de Pompéi. — Plafond: Expédition d'Egypte sous Bonaparte, par *L. Cogniet.*

Nous sortons par les salles des petites antiquités égyptiennes (p. 82), d'où nous pouvons gagner l'escalier le plus rapproché du second étage en retraversant les salles des nouvelles acquisitions (p. 133).]

SECOND ÉTAGE.

Le second étage renferme le musée de marine, des peintures qui n'ont pu être placées au premier étage, le musée ethnographique et des dessins. Il y a trois escaliers pour y monter, l'un dans la petite salle des objets d'art du moyen âge et de la renaissance à côté de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (v. p. 84 et 132), le deuxième à l'extrémité opposée (p. 130) aboutissant à la galerie des Pirogues (p. 136) et le troisième dans le pavillon de l'Horloge, à côté de la salle des bronzes (p. 129): ils ne sont ouverts qu'à partir de 11 h.

Le **musée de marine** est une très riche collection d'objets relatifs aux constructions navales et à la navigation, de modèles de navires et de machines, de modèles en relief de ports de mer, de dessins, d'armes et d'objets historiques. Il y a 16 salles et 2 galeries.

La plupart des objets y sont accompagnés de longues explications.

EN FACE: 2 *nouvelles salles du musée de marine.* On y voit aussi des aquarelles représentant des navires, des dessins d'ornements d'anciens vaisseaux, des modèles de machines à vapeur et un plan en relief du canal de Panama.

Puis une **salle supplémentaire du musée de peinture**, avec des tableaux encore remarquables des écoles allemande, flamande et hollandaise, qui n'ont pu être placés au 1er étage. 465 (à g.), *Rubens*, paysage. 668, *de Champaigne*, Christ. 670, *van Dael*, Fleurs. 694, *Spaendonck*, idem. 165, *Faes*, dit *Lelly* (?), portr. de dame. — 174, *Franck le J.* (?), l'Enfant prodigue. 557, *A. van der Werff*, Adam et Eve. 159, *Elzheimer*, Fuite en Egypte. 501, *Steenwyck*, Jésus chez Marthe et Marie. 346, 352, *P. Neefs le J.*, Intérieurs d'églises. 300, *van der Meulen*, Arrivée de Louis XIV devant Douai. 272, *Lingelbach*, Paysans buvant à la porte d'une hôtellerie. 499, *Staveren*, Un savant dans son cabinet. 548, *N. Verkolie*, Proserpine cueillant des fleurs avec ses compagnes. 403, *Pynacker*, paysage. 216, *Honthorst*, Concert. — 269, *van Limborch*, les Plaisirs de l'âge d'or, d'une grande finesse. 242, *K. du Jardin*, le Calvaire, remarquable par le clair-obscur et la finesse de l'exécution, malgré la faiblesse de la composition. 675, 229, *Huysmans*, paysages. 333, *Mignon*, Fruits. 494, *Snyders*, Chiens dans un garde-manger. 586, *Zeeman*, Vue de l'ancien Louvre. 332, *Mignon*, Fleurs. 231, *Huysum*, paysage. 161, *A. van Everdingen*, idem. — 315, 310, *van der Meulen*, Vues de Vincennes et de Dinan (Belgique). 685, *J. van Os*, Fleurs. 11, *Beerstraeten*, l'Ancien port de Gênes. 307, *van der Meulen*, Vue de Dôle. 491,

Snyders, Cerf poursuivi par une meute. 381, *van der Poel*, la Maison rustique. 686, *J. van Os*, Fruits et fleurs. 364, *Ommeganck*, paysage et animaux. 309, *van der Meulen*, Arrivée de Louis XIV devant Maestricht.

Ier CORRIDOR, derrière l'escalier, petite *galerie des navires de commerce*, de création récente.

Partie principale du musée de marine. — Ire SALLE, la dernière en venant des autres escaliers: modèles de la flotte française de 1786 à 1824 et autres modèles; abattage de l'obélisque de Louqsor (p. 74), son embarquement et son érection sur la place de la Concorde. — IIe SALLE: modèles divers; plan en relief de la ville et du port de Brest; machine à mâter de Brest. — IIIe SALLE: Plan en relief de la ville et du port de Lorient. — IVe SALLE: garde-côte cuirassé; moulins à scier le bois, pompes, et machines de sauvetage. — Ve SALLE: le «Rivoli», sur les «chameaux» à l'aide desquels il sortit tout armé du port de Venise; canon se chargeant par la culasse; dragues. — VIe SALLE: bustes de marins et de navigateurs français; grande pyramide composée de débris des frégates «la Boussole» et «l'Astrolabe», qui se sont probablement perdues dans la mer du Sud en 1783, dans un voyage d'exploration sous les ordres du capitaine *de Lapérouse;* modèle d'une colonne élevée à Port-Jackson à la mémoire de Lapérouse; phares. — VIIe SALLE, au fond de la vie s.: «l'Océan», vaisseau de guerre de 120 canons, du XVIIIe s., entouré de torpilles; modèles très remarquables de nouveaux vaisseaux cuirassés et à tourelles, de transports, de torpilleurs, etc. — VIIIe SALLE, rien d'important. — IXe SALLE: plans en relief de Toulon, de 1790 et 1850; peinture représentant l'intérieur du Marengo, vaisseau cuirassé à tourelles de 1867; boussole et gouvernail; cordages, chaînes, poulies, etc. — Xe SALLE: particulièrement des armes de toute sorte; «orgues» ou canons-revolvers, etc. — XIe SALLE: vaisseau de 1803, avec ses voiles et ses hamacs au sec; globe terrestre manuscrit; instruments de mathématiques; bateau sous-marin. — XIIe SALLE: à dr. à l'entrée, petit vaisseau en ivoire; galères; plan en relief de Rochefort; originaux des sculptures en bois doré, de *P. Puget*, qui décoraient la seconde galère. — XIIIe SALLE: habitations de naturels de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Zélande, de Tonga-Tabou; cône de la digue de Cherbourg; navires en construction; collection ethnographique (panoplies). — XIVe SALLE: abattage d'une frégate; pirogue et masques calédoniens.

IIe CORRIDOR (escalier, v. p. 135), *galerie des Pirogues* contenant de petits modèles de constructions navales de l'Arabie, de l'Inde, de la Cochinchine, de la Chine, de la Malaisie, du Grand Océan et de l'Amérique.

Le **musée ethnographique** est une collection des plus variées, déjà très riche, d'objets rapportés de pays éloignés par des navigateurs français et à la suite d'expéditions militaires, notamment des Indes, de la Chine, du Japon, etc. Il y a aussi des étiquettes. On y voit en particulier: des vases et des ustensiles en or, en argent, en bronze, en terre cuite et en bois; des statues de divinités indiennes, des tableaux, des trophées d'armes, des statuettes, des étoffes, des reproductions de costumes, des statues représentant des guerriers, des armes, etc.; deux magnifiques pirogues chinoises; un modèle de la pagode de Djaguernat, surmontée de l'image de Wichnou, principale divinité des Hindous; un modèle du chariot de Djaguernat, à Chandernagor, etc.

Le **musée chinois**, à g. en venant du musée de marine, occupe trois salles et une partie de la suivante, appelée salle de Lesseps ou du Canal de Suez, d'où l'on y entre aussi en venant par le grand escalier du pavillon de l'Horloge (v. p. 129).

Digitized by Google

Ire SALLE: tableaux, dessins, meubles, écrans, armes, instruments de musique, bateau en ivoire découpé, d'une très grande finesse, etc. — IIe SALLE, à dr. en arrivant: porcelaines, laques, statues, cabinet en laque, avec dorures et statuettes; meubles de toute forme, livres et albums, tableaux en ivoire colorié, dessins coloriés, etc. — IIIe SALLE: objets en ivoire, en particulier une boule qui en contient 6 ou 7 autres, très finement découpées; statuettes et étuis en bambou, laques; vases et autres objets émaillés; bronzes; vases et figurines en pierres fines; cristaux, étoffes, souliers de femme excessivement petits, etc. Au milieu, trois *tables en vieux laque, avec des brûle-parfums en bronze antique à émaux cloisonnés, et une vitrine avec des ivoires admirablement sculptés. — IVe SALLE, la *salle de Lesseps* ou du Canal de Suez. A l'entrée, des divinités, placées sur un grand bahut en bois doré, de nombreuses figures. Dans une vitrine, des vêtements et des porcelaines. Au milieu, le plan relief du canal de Suez et des modèles et dessins qui s'y rapportent. Au fond, un canon cochinchinois en forme de monstre, et une divinité en cuivre doré, dans une grande niche en bois sculpté.

Au sortir de cette salle, on est dans un corridor, à dr. duquel se trouve la **salle des Boites.** C'est là et dans le corridor même que sont les dessins les plus précieux, de *Raphaël* (18 et un autographe), de *Michel-Ange* (6), de *Léon. de Vinci,* du *Titien*, de *Poussin* (19), de *Holbein,* etc. Cette salle n'est ouverte que dans la semaine, de 2 h. à 4 ou 5 h., et l'on peut y monter directement par l'escalier mentionné ci-dessus. Nous prenons enfin cet escalier et l'un des plus proches à dr. pour sortir du musée.

III. Les Tuileries.

Arc de triomphe du Carrousel. Jardin des Tuileries.

Sauf, la partie de l'autre côté de l'arc de triomphe, le vaste espace compris entre le Louvre et l'anc. palais des Tuileries fut jusqu'après 1840 occupé par un dédale de petites rues. La démolition en fut commencée par Louis-Philippe et terminée sous Napoléon III, pour la construction du Nouveau Louvre. Cet espace se divise en trois parties (v. le plan, p. 78): le *square du Carrousel,* la *place du Carrousel,* qui y touche à l'O., et l'anc. *cour des Tuileries.*

Le **monument de Gambetta,** devant le square, se compose d'une haute pyramide en pierre, avec un groupe en plein relief, représentant Gambetta (1838-1883) en organisateur de la défense nationale, œuvre du sculpteur *Aubé.* Sur les côtés, la Vérité et la Force, statues décoratives moins importantes, et au sommet la Démocratie, sous les traits d'une jeune fille montée sur un lion ailé, aussi en bronze et par Aubé. Le monument porte de nombreuses inscriptions, surtout des extraits des principaux discours politiques de Gambetta.

La PLACE DU CARROUSEL, autrefois beaucoup plus petite, doit son nom à un carrousel que Louis XIV y donna en 1662. Bien que comprise entre les palais, elle est ouverte même aux voitures, entre la rue de Rivoli et les quais (p. 139), et toujours assez animée.

L'***arc de triomphe du Carrousel,** qui formait l'entrée principale des Tuileries et jusqu' où vient le jardin qui remplace aujourd'hui le palais, fut érigé par *Fontaine* et *Percier*, en mémoire des victoires

Digitized by Google

de Napoléon Ier en 1805-1806. C'est une imitation de celui de Septime-Sévère à Rome, de 14 m. 60 de haut sur 19 m. 50 de large et 6 m. 65 d'épaisseur (celui de Septime-Sévère, 23 de haut et 25 de large). Il est maintenant trop petit pour la place et auprès des constructions qui l'entourent.

Il est percé de trois baies et décoré de colonnes corinthiennes à bases et chapiteaux de bronze, supportant des *statues* de soldats de l'Empire. Des *bas-reliefs* de marbre dans les intervalles représentent: du côté de la place, à dr., la bataille d'Austerlitz; à g., la prise d'Ulm; du côté des Tuileries, à dr., la paix de Tilsitt; à g., l'entrée à Munich; sur les faces latérales, au N., l'entrée à Vienne; au S., la paix de Presbourg. Enfin au sommet est un *quadrige* en bronze par *Bosio*, la Restauration, remplaçant le célèbre quadrige antique de Venise, que Napoléon avait rapporté d'Italie et qui fut rendu en 1814.

Le *palais des Tuileries* proprement dit n'existe plus. Incendié en 1871 par les communards (v. ci-dessous) et en ruine pendant douze ans, il a été démoli en 1883. Il n'en reste que les deux ailes qui le reliaient au Louvre, celle de dr., avec le *pavillon de Marsan,* détruite dans l'incendie et reconstruite de 1875 à 1878, mais inachevée à l'intérieur et inoccupée; celle de g., du côté de la Seine, avec le *pavillon de Flore,* reconstruite de 1863 à 1868 et restaurée après l'incendie, dont elle n'eut pas trop à souffrir. Cette aile est encore en partie habitée par le préfet de la Seine (musée, v. p. 139).

Le palais des Tuileries (v. le plan, p. 78) fut fondé par *Catherine de Médicis*, veuve de Henri II, qui chargea en 1564 *Philibert Delorme* de lui construire un château dans le voisinage de celui du Louvre, mais en dehors de l'enceinte de la ville à cette époque. Il y avait à cet endroit des tuileries, de là le nom du palais. Le plan de l'architecte, d'après lequel ce palais devait former un carré long comprenant plusieurs cours et s'avançant du côté où est l'arc de triomphe, ne reçut, pour ainsi dire, qu'un commencement d'exécution. *Jean Bullant* dirigea ensuite les travaux, mais il n'y eut de construit que le bâtiment du côté du jardin. On y fit du reste ensuite des changements considérables. Henri IV et Louis XIV y ajoutèrent, par ex., des galeries au S. et au N., le reliant aux pavillons de Flore et de Marsan.

Les Tuileries n'avaient servi que temporairement de demeure aux rois avant la Révolution, mais Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III en firent leur résidence habituelle.

Le palais des Tuileries était en somme peu remarquable comme architecture, mais aucun édifice de Paris n'était, depuis la fin du XVIIIe s., plus riche en souvenirs historiques, et aucun, à l'exception de l'hôtel de ville (p. 57), n'a eu une destinée plus tragique, à partir du 5 octobre 1789, où *Louis XVI* y fut ramené de Versailles. Le roi y rentra encore forcément après son arrestation à Varennes, en juin 1791. Le 20 juin 1792, jour anniversaire du serment du Jeu de Paume, environ 30000 hommes armés, venus des faubourgs, envahirent les Tuileries. Ce ne fut cependant qu'une manifestation injurieuse et menaçante pour le roi. Mais le 10 août fut décisif; le tocsin sonna dans les faubourgs à partir de minuit, et le peuple se dirigea de nouveau en armes vers le palais. L'attitude des gardes nationaux qui s'y trouvaient était en partie très indécise; on les priva par ruse de leur commandant, qui fut mis à mort parce qu'il était décidé à la résistance. Néanmoins la défense eût encore été possible avec le secours de la garde suisse, forte de 1950 hommes, si le roi, cédant à des instances répétées, faites même avec des intentions perverses, ne s'était enfin rendu avec sa famille au manège, où siégeait l'Assemblée législative. Alors la garde nationale se dispersa, tandis que les Suisses se mettaient en devoir de défendre les Tuileries. Mais bientôt survint un ordre du

Digitized by Google

roi, leur enjoignant de les évacuer. Immédiatement le palais fut envahi par les assaillants, qui massacrèrent tous les hommes qui s'y trouvaient et le ravagèrent. C'en était fait de la royauté; Louis XVI passa la nuit dans une petite pièce du manège, et le 12 il fut conduit à la tour du Temple (p. 198), d'où il ne devait sortir que pour aller à l'échafaud.

Le 29 juillet 1830, la royauté de la Restauration succomba également par suite de la prise des Tuileries et de la fuite de *Charles X*, de St-Cloud à Rambouillet. — La royauté de Juillet s'y éteignit de la même manière le 24 février 1848. Il n'eût pas été alors difficile de défendre le palais, mais *Louis-Philippe* préféra faire des concessions, dans l'espoir de conserver la couronne à son petit-fils, le comte de Paris. Bientôt il dut quitter les Tuileries, en se rendant par le jardin à la place de la Concorde, où deux fiacres attendaient les fugitifs pour les conduire à St-Cloud, et le palais fut de nouveau pillé et saccagé.

Un plus triste sort était encore réservé aux Tuileries. En mai 1871, les insurgés de la Commune, voyant leur position désespérée et leur perte certaine, résolurent d'exercer leur vengeance sur la ville, en mettant le feu à tous les principaux édifices publics. Les ordres rédigés dans ce but et signés par Delescluze, Dombrowski, Eudes et d'autres chefs de l'insurrection, furent donnés comme émanant du *Comité du salut public!* Plusieurs de ces documents, qui existent encore, montrent les dimensions terribles et le caractère systématique qu'avait ce projet infernal, qui comprenait aussi de nombreuses «maisons suspectes». On préluda aux scènes épouvantables qui s'en suivirent en plaçant dans les bâtiments condamnés à la destruction des barils de poudre et des matières inflammables arrosées de pétrole. Les Tuileries furent l'un des premiers édifices soumis à ces sinistres préparatifs. Le feu y fut mis à différents endroits, le 22 et le 23 mai, lorsque les troupes de Versailles eurent pénétré dans la ville, mais avant qu'elles fussent arrivées près du palais. L'incendie prit rapidement les plus terribles proportions, et l'œuvre de destruction se trouva naturellement accélérée par l'explosion de la poudre qui avait été mise dans diverses parties de l'édifice.

On a organisé en 1889 dans une partie de l'aile des Tuileries du côté de la Seine, dans la nouvelle «salle des Etats», restée inachevée à l'intérieur, une *exposition historique de la Révolution*, visible tous les jours de 10 h. à 6 h., moyennant 1 fr. Il comprend des sculptures et des peintures, surtout des portraits; des médailles, des gravures, des objets d'art et des curiosités, relatifs à l'assemblée constituante, à la Convention et au Directoire.

En sortant de la place du Carrousel par les grands guichets du même côté, on remarquera au dehors les statues des pieds-droits, la Marine militaire et la Marine marchande, par *Jouffroy*, et dans le haut, le Génie des Arts, haut-relief en bronze par *Mercié*. Pour le pont du Carrousel, v. p. 248. Le pont suivant est le pont Royal (p. 255). On verra de là les sculptures du côté S. du pavillon de Flore, les plus remarquables, par *Carpeaux*.

Le *jardin des Tuileries est maintenant agrandi de la nouvelle partie créée en 1889 sur l'emplacement du palais proprement dit. La partie ancienne, au delà de la rue des Tuileries, a en général conservé la forme que lui avait donnée le célèbre *le Nôtre*, lors de son établissement sous Louis XIV. Toutefois les parterres situés entre l'emplacement du palais et le bassin du milieu sont de création moderne, et c'est depuis 1871 qu'on y a percé la rue des Tuileries. A l'extrémité du côté du quai sont deux sphinx femelles en marbre, provenant de Sébastopol.

Digitized by Google

Le jardin des Tuileries est public; il ouvre avec le jour et ferme, en hiver à 6 h., en été à 10 et 11 h. Avant la fermeture, on bat la caisse, et les gardiens avertissent le public de se retirer. Outre la rue des Tuileries, il y a pour y entrer des portes du côté de la rue de Rivoli, du côté des quais et à l'extrémité, sur la place de la Concorde (v. p. 72). Ce jardin est une des promenades les plus fréquentées à l'intérieur de Paris et, peut-être encore plus que les squares (v. p. 55), le rendez-vous des mères avec leurs enfants. Au delà des parterres, à l'O., s'étend un bosquet bien ombragé de grands arbres, et de chaque côté sont des terrasses, la *terrasse des Feuillants* et la *terrasse du Bord de l'eau.* La première tire son nom d'un couvent qui avait été fondé en 1587 à cet endroit, par les bénédictins du couvent de Feuillant à Toulouse. C'est là que le club des républicains modérés, dirigé par Lameth, la Fayette, etc., l'adversaire du club des Jacobins, tenait ses séances en juillet 1791 (manège, v. p. 75). La contre-allée est garnie dans la bonne saison d'*orangers* en caisses, dont 41 datent du temps de François Ier.

En y entrant de la *rue des Tuileries,* par l'allée du milieu, on a un magnifique coup d'œil sur tout le jardin, avec l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile à l'arrière-plan. De chaque côté sont des parterres entretenus avec grand soin et décorés de statues et de vases, la plupart modernes.

Du côté dr.: Omphale, par *Eude;* Enée emportant Anchise, par *Lepautre;* une Bacchante, par *Carrier-Belleuse.* Derrière, Vénus à la colombe et une Nymphe au carquois, par *Guill. Coustou.* Dans l'allée en deçà du rond-point: Diane et Nymphe de Fontainebleau, par *E. Lévêque.* — Du côté g.: un Corybante, par *Cugniot;* Lucrèce et Collatin, par *Lepautre;* «Au gui l'an neuf», par *Beaugeault.* Derrière, Flore et Zéphyre, par *Coyzevox.* Dans le massif de verdure, la Mort de Laïs, par *Meusnier,* et un lion en bronze, par *Cain.* Autour du bassin du milieu, de dr. à g.: l'Enlèvement d'Orithye, par *Duquesnoy* et *Gasp. de Marsy;* Thémistocle, par *Lemaire;* Alexandre, par *Dieudonné;* Prométhée, par *Pradier;* le Soldat laboureur de Virgile, par *Lemaire;* le Serment de Spartacus, par *Barrias;* Cincinnatus, par *Foyatier;* Alexandre combattant, par *Lemaire;* la Charité fraternelle, par *Conny;* Périclès, par *J.-B. Debay;* l'Enlèvement de Cybèle, par *Regnaudin.* Dans l'allée transversale de g.: la Comédie, par *Roux;* Aristote, par *Desgeorge;* le Rémouleur, d'après l'antique; Phidias, par *Pradier.* Dans l'allée transversale de dr.: le Masque, par *Cristophle;* l'Aurore, bronze par *Magnier;* Ugolin, bronze par *Carpeaux;* le Silence, par *Legros.* — Au commencement de l'allée des orangers du côté de la rue de Rivoli, Mercure et Psyché, bronze par *Adr. de Vries;* à l'escalier en face de la rue menant à la colonne Vendôme (p. 75), deux groupes d'animaux en bronze, par *Cain;* à l'extrémité, Hercule écrasant l'Hydre, bronze par *Bosio.* Il y a encore dans le bosquet et alentour d'autres sculptures moins importantes.

Sous les arbres, de chaque côté de la grande allée, sont deux espèces d'amphithéâtres, appelés les *Carrés d'Atalante.* Ils furent créés en 1793 sur les données de Robespierre, pour servir de sièges aux vieillards qui devaient y assister aux jeux floraux de la jeunesse. Dans celui de dr., Atalante et Hippomène, par *G. Coustou;* dans celui de g., Apollon et Daphné, par *Théodon.* En été, il y a musique militaire près de là les dim., mardi et jeudi de 4 à 5 h. ou de 5 à 6 (v. p. 26). Chaise, 10 c.; fauteuil, 20 c.

Digitized by Google

A l'extrémité O. du bosquet se trouve un bassin octogone, de 300 pas de circonférence, avec un jet d'eau au milieu. Du côté E., quatre Termes représentant les saisons. De l'autre côté, quatre groupes de marbre : à g., le Nil, par *Bourdic;* le Rhin et la Moselle, par *van Cleve;* à dr., le Rhône et la Saône, par *G. Coustou;* le Tibre, par *van Cleve.* Le Nil est d'après une antique du Vatican, le Tibre, d'après l'antique du Louvre (p. 90). Le bâtiment provisoire à g. renferme le *panorama de l'Histoire du Siècle* (1789-1889), par Stevens et Gervex; ceux des extrémités des terrasses sont, à dr., un *jeu de paume;* à g., l'*orangerie.*

Sur les piliers de la porte, du côté de la place de la Concorde, des chevaux ailés sculptés par *Coyzevox*, l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée. — Pour la *place de la Concorde,* v. p. 72.

3. De la place de la Concorde au bois de Boulogne par le Champs-Elysées.

La première partie de cette promenade devra se faire autant que possible à pied ou avec une voiture à l'heure. Quand on la connaîtra, on pourra se rendre directement au bois, en voiture (v. p. 15) ou par le chemin de fer de ceinture, qui a des stat. à la porte Maillot (p. 145), à l'avenue du Bois-de-Boulogne (p. 146), à Passy (p. 157), à l'avenue du Trocadéro (p. 159) et à Auteuil (p. 157), ou encore par les tramways et les omnibus (v. l'appendice et le plan), sur lesquels on ne peut toutefois compter les dimanches et fêtes qu'en attendant longtemps, même aux têtes de lignes. — Déjeuner aux Champs-Elysées ou au bois (v. p. 10 et 11).

I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile.

Place de la Concorde, v. p. 72. — A l'O. commencent les

***Champs-Elysées** (pl. R. 15; *II*). On comprend sous ce nom l'espèce de parc voisin de la place, qui a env. 700 m. de long sur 300 à 400 m. de large, et le magnifique quartier moderne qui s'étend au delà. Le parc date de la fin du XVIIe s. L'*avenue* superbe qui les traverse et monte jusqu'à l'arc de triomphe, a env. 1900 m. de long.

Les Champs-Elysées sont une des promenades les plus fréquentées, tant par les piétons et les cavaliers que par d'innombrables équipages, surtout aux heures de la promenade au Bois, de 3 h. à 5, 6 ou 7 h. du soir, selon la saison. Au commencement de l'avenue se trouvent deux Dompteurs de chevaux, par *Guill. Coustou,* transférés ici du château de Marly (p. 299) en 1794; ils forment le pendant des chevaux ailés placés à la sortie du jardin des Tuileries (v. ci-dessus). Plus loin, à dr. et à g., les *cafés-chantants,* mentionnés p. 26.

Au N. est le **palais de l'Elysée** (pl. R. 15; *II*), dont le jardin fait saillie sur les Champs-Elysées. Il a été construit en 1718 par *Molet,* pour le comte d'Evreux, et il fut habité sous Louis XV par la marquise de Pompadour. Après la mort de cette dernière, le roi le racheta aux héritiers et le destina à loger les ambassadeurs étrangers. La duchesse de Bourbon en ayant fait son séjour sous Louis XVI, on lui donna le nom

Digitized by Google

d'*Elysée-Bourbon*. Pendant la Révolution, il devint propriété nationale et fut mis inutilement en vente; puis on y installa l'imprimerie du gouvernement. Sous le Directoire, il fut loué à des entrepreneurs de bals publics et de jeux. Plus tard, il fut successivement habité par Murat, Napoléon Ier, Louis Bonaparte, roi de Hollande, la reine Hortense, et le duc de Berry. Ensuite il fut abandonné, jusqu'au jour où Napoléon III vint l'occuper, comme président de la république, en y faisant des embellissements considérables. Il sert de nouveau maintenant de résidence au président de la république, et il n'est pas ouvert au public.

Le **palais de l'Industrie**, bâti pour l'exposition de 1855, occupe une notable partie des Champs-Elysées, du côté S. Il couvre une superficie de 27 000 m. carrés, formant un parallélogramme de 250 m. de long sur 108 de large, et sa hauteur est de 35 m. La partie la plus remarquable est l'entrée principale, au milieu, du côté de l'avenue. C'est une arcade de 15 m. d'ouverture et 30 de hauteur, flanquée de colonnes corinthiennes, surmontée d'un attique avec un bas-relief par *Desbœuf*, l'Industrie et les Arts apportant leurs produits à l'exposition, et couronnée par un groupe colossal de *Regnault*, la France offrant des couronnes à l'Art et à l'Industrie. Sur la frise du palais, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, se trouvent une infinité de noms et de portraits médaillons de personnages célèbres de toutes les nations. Il y a au centre une salle à toiture en verre qui mesure 192 m. de longueur sur 48 de largeur.

Le palais de l'Industrie sert à diverses expositions, en particulier à celle de peinture et de sculpture dite le **Salon**, qui a lieu tous les ans, du 1er mai au 20 ou 30 juin et où l'on compte plus de 500 000 entrées. Le nom de Salon lui vient de ce que cette exposition se faisait d'abord au salon du Louvre. Elle est ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 6 h. du soir, excepté le lundi, où l'on n'ouvre qu'à midi. Entrée: 5 fr. le jour de l'ouverture et le vendr., 2 fr. les autres jours de la sem. jusqu'à midi et 1 fr. l'après-midi, 1 fr. le dim. jusqu'à midi et gratuite l'aprèsmidi. Il n'y a pas de vestiaire obligatoire. L'entrée est par la grande porte du côté de l'avenue, la sortie à l'extrémité du côté de la place de la Concorde. Les peintures sont au premier étage et les sculptures au rez-de-chaussée. Il y a des inscriptions. Buffet au rez-de-chaussée.

Tous les ans a lieu également au palais de l'Industrie, une *exposition d'animaux gras*, ou un concours agricole avant les jours gras; puis vient un *concours hippique*, durant la première quinzaine d'avril.

On a installé provisoirement en 1880 dans le pavillon S.-E. du palais le **musée des arts décoratifs**, fondé en 1877 par une société, dans le but d'entretenir et de développer en France la culture des arts et leur application à l'industrie. Il occupe 12 salles et salons du premier étage et possède déjà bien des objets remarquables. Cependant une grande partie de ceux qu'on y voit sont prêtés par des amateurs et des artistes, et son exposition est par conséquent sujette à varier beaucoup. Le musée est ouvert tous les jours de 10 h. à 4, 5 ou 6 h., moyennant 1 fr. dans la semaine et 50 c. le dimanche. L'entrée est du côté de la place de la Concorde, porte 7.

Digitized by Google

Escalier: riche collection de *moulages;* au 1er palier, celui de la porte d'entrée de l'ancien hôtel Sam. Bernard, à Paris (xviiie s.); entre le 1er et le 2e, celui de la porte orient. du grand temple bouddhique de Sanchi, dans l'Inde centrale; au 3e, ceux d'une cheminée du château d'Ecouen (xvie s ; p. 332) et d'un bas-relief de la porte du château de la Ferté-Milon (xive s.); au 4e, une margelle de puits en marbre blanc, travail vénitien du xvie s., et un moulage de puits d'Anvers, etc. — Salle A, *ouvrages en pierre et en métal:* sculptures religieuses du moyen âge; bronzes des xviie et xviiie s., reproductions galvanoplastiques et fac-similé de collections de divers musées; belles tapisseries anciennes, comme dans les autres salles. — Salle B, *céramique moderne:* spécimens les plus remarquables des porcelaines, faïences et verreries françaises et étrangères; deux vitrines consacrées aux porcelaines et biscuits de Sèvres; grande jardinière en faïence et vase copié ser celui de l'Alhambra, par Deck. — Salle C, *céramique ancienne:* verreries françaises et vénitiennes, terres cuites du xviiie s., porcelaines tendres françaises, porcelaines de Saxe et de Sèvres; faïences de Rouen, Nevers, Moustiers et Strasbourg. — Salle D, *Chine* et *Japon:* céramique, bronze, vannerie, dessins, etc. — Salle E, *Orient:* faïences et verreries de la Perse, ivoires, ouvrages damasquinés, tissus, broderies, carreaux de revêtement. — Salle F, *collection Audéoud:* gravures coloriées du xviiie s., meubles, pendules, etc. Grande porte en bois ornée de bronzes et d'émaux, par Fourdinois, d'après Sédille. — Salle G, *étoffes*, du xve au xixe s., et aussi des dentelles, des broderies et des passementeries. — Salle H, I et J et petit salon entre le deux dernières salles, *meubles* et *bois sculptés:* de l'époque Louis XVI, en particulier un chiffonnier de Riesener; des époques Louis XIV et Louis XV et du moyen âge. A l'entrée de la salle I, une porte moderne de bibliothèque par Fourdinois. Dans une partie de la salle J, la reconstitution d'un salon de la fin du xviiie s. — Salle K, *peintures de Galland*, surtout la Prédication de St-Denis, destinée au Panthéon. — Salle L, *peintures décoratives anciennes.* Cadre monumental de l'époque Louis XV, avec tapisserie. Moulage du boudoir de Rambouillet (xviiie s.). — Salle M, *peintures décoratives modernes;* cartons et maquettes de Lechevallier-Chevignard. — Grande galerie, collections diverses. Au fond, à dr., restitution du salon de l'ancien hôtel Colbert-Villacerf ou petit hôtel d'Ormesson, du xviiie s. Du même côté, une entrée de porte en bois sculpté du château d'Ecouen (p. 332). En face des fenêtres, de magnifiques tapisseries des Gobelins du garde-meuble. Aux fenêtres, des vitraux de monuments historiques. Meubles des xvie et xviiie s. Dessins des xvie-xviiie s. — Salon suivant, ouvrages d'art modernes: orfèvrerie Christofle, meubles de Fourdinois, Hunsinger, etc.

Le palais contient encore, dans la partie S., une *exposition des produits coloniaux,* ouverte gratuitement tous les jours, sauf les lundi et vendredi, de midi à 5 h., mais fermée provisoirement. L'entrée est par la porte 8, au milieu du côté S.

On a reconstruit du même côté, entre le palais et le Cours-la-Reine, le *pavillon de la ville de Paris*, de l'exposition de 1878: il sert à diverses expositions. — A côté, le *jardin de Paris*, où se donnent des concerts et des bals (p. 26), et au delà le pont, l'esplanade et l'hôtel de Invalides (p. 258).

Au delà du palais de l'Industrie, en venant de la place de la Concorde, à g., l'ancien panorama, salle, de 40 m. de diamètre, entourée d'une immense peinture au centre de laquelle se trouve le spectateur. L'éclairage, le premier plan et son raccordement avec la peinture sont calculés de façon qu'on s'imagine avoir la réalité devant soi. Le panorama actuel, par Philippoteaux, représente le *siège de Paris en 1870-71.* Entrée, de 10 h. jusqu'au soir: 2 fr. dans la semaine, 1 fr. le dimanche.

Vis-à-vis, de l'autre côté de l'avenue, le *cirque d'Eté* (p. 24). En

Digitized by Google

deçà, en face du palais, le *panorama Marigny*, qui comprend actuellement un panorama de Jérusalem antique (porte A; 1 fr.), par Ol. Pichat, et un diorama de Paris à travers les âges (porte B; 1 et 2 fr.).

Le parc ou *Carré des Champs-Elysées* s'étend jusqu'au *Rond-Point des Champs-Elysées* (pl. R. 15; *II*), place circulaire ornée de corbeilles de fleurs et de 6 jets d'eau, à mi-chemin entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile. Deux avenues descendent d'ici au quai, l'*avenue d'Antin*, qui conduit au pont des Invalides (p. 151) et l'*avenue Montaigne*, qui va vers le pont de l'Alma (p. 151).

L'avenue d'Antin se prolonge à dr. vers **St-Philippe-du-Roule** (pl. B. 15; *II*), dans la rue du Faubourg-St-Honoré. C'est une basilique du style grec, bâtie de 1769 à 1784, sur les plans de *Chalgrin*. On y remarque une coupole décorée d'une Descente de croix par *Chassériau*.

Ensuite, à g. de l'avenue des Champs-Elysées, le beau *quartier Marbeuf*, composé de riches hôtels particuliers, construits depuis peu. Le Trocadéro est à env. 1500 m. de ce côté, par la rue Pierre Charron, où passe un omnibus. — Plus haut, à dr. de l'avenue, la rue de Berri, avec le *Panorama National*, où se voit maintenant la bataille de Rezonville (Metz; 1870), par Detaille et de Neuville.

L'avenue des Champs-Elysées aboutit à la PLACE DE L'ÉTOILE, ainsi nommée parce que de là rayonnent 12 avenues (v. p. 145). Elle occupe une petite éminence au sommet de laquelle s'élève

L'***arc de triomphe de l'Etoile**, le plus grand de tous les monuments de ce genre et visible de presque partout aux environs de Paris. Commencé par Napoléon Ier, en 1806, il n'a été terminé que sous Louis-Philippe, en 1836, d'après les dessins de *Chalgrin*. Il consiste en un seul arc de 29 m. de hauteur sous voûte et de 14 m. d'ouverture, croisé sur les côtés par un arc de 18 m. sur 6. Tout l'édifice a 49 m. 80 de hauteur, près de 45 de largeur et plus de 22 d'épaisseur. Vu de près, l'ensemble en est lourd, et les énormes massifs de maçonnerie qui en forment les pieds-droits n'ont pour décoration que des trophées de grandeur colossale, de près de 12 m. de hauteur, avec des figures de près de 5 m. Il y manque toujours un couronnement.

Sculptures de la façade du côté des Champs-Elysées: à dr., le Départ de 1792, par *Rude*, le plus beau des quatre groupes, dont on a cependant critiqué la Bellone qui appelle aux armes, avec sa bouche démesurément ouverte et ses jambes trop écartées. Au-dessus, les Funérailles du général Marceau, bas-relief par *Lemaire*. — A g., le Triomphe de 1810, après la campagne d'Autriche, par *Cortot*. Au-dessus, Murat faisant prisonnier le pacha Mustapha à la bataille d'Aboukir (1799), bas-relief de *Seurre aîné*. — Bas-relief de la frise faisant le tour du monument: le Départ et le Retour des armées, par *Brun*, *Jacquot*, *Seurre* et *Rude*. — Sculptures à l'opposé des Champs-Elysées: à dr., la Résistance contre les envahisseurs; à g., les Bienfaits de la paix (1815), par *Etex*. Au-dessus, le Passage du pont d'Arcole (1796), par *Feuchères*, et la Prise d'Alexandrie (1798), par *Chaponnière*. — Bas-reliefs sur les côtés: au N., la Bataille d'Austerlitz (1805), au S., la Bataille de Jemmapes (1792), par *Gechter* et *Marochetti*. — Les Victoires à côté des voûtes sont de *Pradier*. Les écussons le long de la corniche portent les noms des principales vic-

Digitized by Google

toires de la République et de l'Empire. 142 autres noms de batailles sont gravés sous les voûtes. La voûte de l'arc transversal est couverte de noms de généraux de la République et de l'Empire; les noms soulignés désignent ceux qui sont morts sur le champ de bataille.

La *vue de la *plate-forme*, où conduit un escalier en limaçon de 261 marches, sous l'arcade du S., mérite sa renommée. On peut y monter toute la journée, en payant 25 c.

Des 12 avenues qui rayonnent de la place de l'Etoile, nous mentionnerons particulièrement, outre l'avenue des Champs-Elysées, déjà connue, à dr., l'*avenue Hoche,* menant au parc Monceaux (750 m.; v. p. 188); de l'autre côté de l'arc de triomphe, l'*avenue de la Grande-Armée,* prolongement de celle des Champs-Elysées dans la direction de Neuilly (v. ci-dessous); à g., l'*avenue du Bois-de-Boulogne* (v. ci-dessous); l'*avenue Victor-Hugo,* qui se prolonge aussi jusqu'au bois; puis l'*avenue Kléber,* allant directement au Trocadéro (tramway), en passant devant le grand et joli *hôtel Basilewski* (n° 19), maintenant à la reine Isabelle d'Espagne, etc.

Neuilly, que traverse la grande avenue du même nom, à la suite de celle de la Grande-Armée, est aujourd'hui une ville de 26 030 hab., en quelque sorte un faubourg de Paris, habité surtout par de petits rentiers, des employés et des ouvriers, qui préfèrent ce séjour plus paisible et moins coûteux. Il y a cependant dans le quartier N. quantité de jolies maisons de campagne, bâties sur l'emplacement du parc du château de Louis-Philippe, détruit par la populace en 1848.

C'est à Neuilly que se trouve, près de l'enceinte fortifiée de Paris, la CHAPELLE ST-FERDINAND (pl. B. 9), mausolée du style byzantin, construit à la place où mourut, en 1842, à la suite d'une chute de voiture, le *duc Ferd. d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe et père du comte de Paris. On peut la visiter; sonner au n° 13, presque en face (pourb.). — Sur le maître autel est une Descente de croix en marbre, par *Triqueti.* A g., le monument du prince, aussi par *Triqueti*, d'après *Ary Scheffer*, avec un *Ange en prière, par la sœur du duc, Marie d'Orléans (m. 1839). Les *vitraux sont d'après *Ingres* (p. 130). Dans la sacristie se trouve un tableau de *Jacquand*, représentant les derniers moments du prince.

Neuilly touche au S. au bois de Boulogne (jardin d'acclimatation; p. 149). Dans la partie N. de la ville, une belle *mairie* (pl. B 5), construite de 1882 à 1885, et devant cet édifice la *statue de Parmentier* (1737-1813), qui fit à Neuilly ses premiers essais de culture de la pomme de terre, bronze par Gaudez. Un pont traverse la Seine au N.-O., à l'extrémité de l'avenue de Neuilly, à environ 3 kil. de l'arc de triomphe. De l'autre côté se trouve, à dr., *Courbevoie* (p. 274), que remonte une autre avenue, de près de 1 kil. de long, faisant suite aux précédentes, et dans le haut est le *monument de la Défense de Paris*, groupe en bronze par Barrias.

II. De la place de l'Etoile au bois de Boulogne.

Hippodrome de Longchamp. Jardin d'acclimatation.

Les étrangers qui voudront visiter commodément le bois de Boulogne sans y consacrer trop de temps, prendront une voiture à l'heure (tarif spécial; v. à la fin de l'appendice). Il faut 2 à 3 h. pour en voir rapidement les parties principales. Si l'on a une voiture et qu'on ne veuille pas la garder pour le retour, il y a avantage à ne visiter le jardin d'acclimatation qu'à la fin de la promenade au bois, après avoir renvoyé cette voiture. Stations du chemin de fer de ceinture et tramways, v. p. 141.

L'*avenue de la Grande-Armée*, au delà de l'arc de triomphe (p. 144), conduit à la *porte Maillot*, la plus rapprochée du bois de

Boulogne, à l'entrée de Neuilly (p. 145) et non loin du jardin d'acclimatation (p. 149). Cette porte a dû son nom à un jeu de mail. «Tramway miniature» de là au jardin, 20 c.; jusque dans l'intérieur, 25 et 35 c. On met env. 10 min. à pied de l'entrée du bois au jardin.

L'*avenue du Bois-de-Boulogne*, à l'O. de la place de l'Etoile, est le chemin ordinaire des promeneurs, surtout des brillants équipages venant par les Champs-Elysées. Cette avenue a env. 125 m. de largeur, avec ses contre-allées, ses pelouses et les rues latérales, et 1300 m. de longueur jusqu'à la *porte Dauphine*. Elle se compose d'une chaussée pour les voitures, de deux larges contre-allées, celle de g. pour les piétons, celle de dr. pour les cavaliers, de deux pelouses, en partie plantées d'arbres, et de deux rues latérales. Au-dessus du bois, on aperçoit le fort du Mont-Valérien (p. 274). A g., à l'entrée, une station du chemin de fer de ceinture.

Le ****bois de Boulogne** est un charmant parc de 873 hectares de superficie, compris entre l'enceinte fortifiée de Paris à l'E. (v. p. 43), la Seine à l'O., Boulogne (p. 297) et le boulevard d'Auteuil au S. et Neuilly au N. (p. 145). C'est un faible reste de l'ancienne *forêt de Rouvray* (de «roveretum», chêne rouvre), dont faisait partie même le parc de St-Ouen (p. 198). Cette forêt fut longtemps mal famée, le rendez-vous de prédilection des duellistes, le théâtre ordinaire des suicides, le repaire d'une foule de bandits et de voleurs. Il appartint à la liste civile jusqu'en 1848 et fut à peine entretenu. Mais l'Etat l'ayant cédé en 1852 à la ville de Paris, à condition qu'elle se chargerait de son entretien et de sa surveillance, et qu'elle emploierait 2 millions à son embellissement dans l'espace de quatre ans, la ville s'est acquittée largement de sa dette et a créé le magnifique parc qui est actuellement la promenade favorite des Parisiens. Il est toutefois un peu factice et monotone, malgré tout le soin qu'on a pris pour imiter la nature dans les belles forêts et la science avec laquelle on a disposé et varié ses bouquets d'arbres. Le vrai promeneur trouvera aussi trop de clairières et des avenues trop larges et poudreuses. Il ne peut pas du reste y avoir de gros arbres, les Alliés ayant détruit une grande partie du bois en 1814 et 1815 et ce qui avoisinait les fortifications ayant été abattu durant les sièges de 1870-71.

Le plan ci-joint permettra de s'orienter et de se diriger à volonté.

Le bois est surtout animé à partir de 3 h., et les allées les plus fréquentées sont celles qui mènent de l'avenue du Bois-de-Boulogne aux lacs. Le beau, sinon toujours le grand monde, y vient alors faire son tour des lacs avant le dîner. Les voitures y sont quelquefois si nombreuses qu'elles sont obligées de marcher à la file et au pas, et c'est là que se rencontrent les plus riches équipages et les toilettes les plus élégantes. Le bois est pour bien des gens un lieu de parade; ils y vont pour voir et pour être vus.

Le bois de Boulogne fait encore partie de Paris, mais il est

Digitized by Google

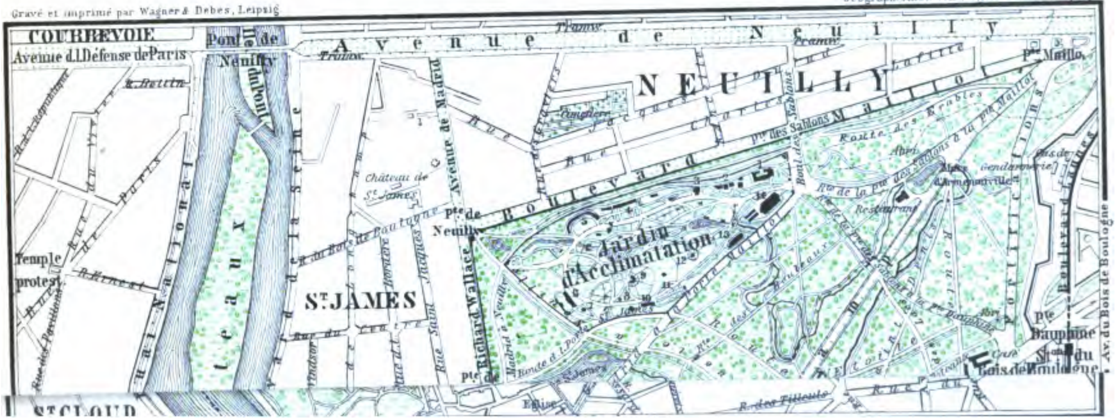
Digitized by Google

Digitized by Google

PUTEAUX
Barrage
Route de Suresnes à Neuilly
Ile de la Grande Jatte
Ile de Puteaux
Champ d'Entrainement
Bagatelle
Pelouses de la Croix Catelan
Pré Catelan
Pelouses de Madrid
Bois de Boulogne
Madrid
Restaurant
Boulevard
Route de Suresnes à Neuilly
Chemin de ceinture du Lac intérieur
Chemin de ceinture du Lac intérieur
Route de Suresnes à Neuilly
Boulevard Lannes
Boulevard d'Italie
la Muette
St.ion de Passy
St.ion de Passy

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

Geograph. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig



Digitized by Google

situé, comme nous l'avons dit, en dehors de l'*enceinte fortifiée* (p. 43), plus ou moins dissimulée de ce côté. Nous y entrons de l'avenue par la *porte Dauphine* (p. 146), où l'on a reconstruit, en en faisant un café-restaur., les *pavillons chinois* de l'exposition de 1878. La large route de Suresnes ou du Lac, à g., conduit en 8 à 10 min. au carrefour du Bout des Lacs; la route de la porte des Sablons, à dr., mène dans le même temps au jardin d'acclimatation (p. 149).

Le *carrefour du Bout des Lacs* est l'un des plus beaux endroits du bois de Boulogne. On s'y trouve à l'extrémité inférieure de deux lacs artificiels: le *lac inférieur*, de 1152 m. de long et 100 m. de large, et le *lac supérieur*, qui n'a que 412 m. de longueur. Ces lacs sont alimentés par le canal de l'Ourcq (p. 190) et par le puits artésien de Passy (p. 157). Du premier lac sortent deux ruisseaux, dont l'un se dirige vers le jardin d'acclimatation et l'autre vers la grande cascade (v. ci-dessous). On fera le tour des lacs en commençant à g.

Il y a dans le lac inférieur deux *îles, dont la première renferme un *chalet*, avec un café-restaurant. On y passe du côté g. par un bateau-omnibus: 10 c. aller et retour. Il y a près du carrefour des barques à louer pour promenades sur le lac, à 2 et 3 fr., conformément au tarif. On trouve aussi des cafés dans d'autres parties du bois, notamment au carrefour et à la grande cascade.

Entre les deux lacs est le *carrefour des Cascades*, et à l'extrémité du lac supérieur la *butte Mortemart*, d'où l'on a une belle vue sur St-Cloud et Meudon. On a établi ici depuis 1871 le vaste *champ de courses d'Auteuil*, qui s'étend le long des fortifications, presque depuis la route de Passy (p. 157) ou le carrefour des Cascades jusqu'à la route de Boulogne, et qui a trois pistes, de 2600, 3500 et 4000 m. Les tribunes sont sur la butte. Entrées, comme à Longchamp (v. p. 148). Les courses qui s'y donnent, sont des courses plates et à obstacles (steeple-chases). Le lundi de la Pentecôte se court le Grand National, un prix de 30 000 fr. — Pour *Auteuil*, v. p. 157.

Arrivé dans le haut du lac supérieur, on tourne à dr. pour suivre l'autre rive jusqu'au *carrefour des Cascades*, entre les deux lacs. Là, on prend à g. pour aller à la grande cascade. Les piétons trouveront plus agréable de suivre une allée latérale (v. le plan). L'un et l'autre chemin traversent la grande *allée de la Reine-Marguerite* et conduisent en 15 à 20 min. à la **grande cascade*, qui se précipite d'une grotte artificielle à deux étages, en une large nappe de 7 m. de hauteur. Après en avoir vu l'ensemble, on montera sur la colline qui la précède; on y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Seine: à g., de l'autre côté du fleuve, St-Cloud, dominé par son église moderne; plus près, l'hippodrome de Longchamp (v. ci-dessous); en face, le *moulin de la Galette* et deux tours qui restent de l'ancienne et célèbre *abbaye de Longchamp*; au delà, le village de *Suresnes* (p. 274); à dr., un peu plus loin, le *Mont-Valérien*, avec sa forteresse (p. 274). — Un sentier conduit du sommet dans l'inté-

rieur de la grotte et jusqu'au pied de la cascade. — A g., sous les arbres, le *café-restaur. de la Cascade.*

L'**hippodrome de Longchamp** est le principal champ de courses de chevaux des environs de Paris (v. p. 27). Les courses ou «réunions» ont lieu à Longchamp au printemps, en été et en automne. Les jours sont indiqués d'avance par les journaux et par des annonces de toute sorte. Ces courses sont très suivies; on se porte en foule vers Longchamp, toutes les avenues et les allées qui y mènent fourmillent de monde et présentent un spectacle que l'étranger ne doit pas négliger de voir. La «première de Longchamp», au commencement d'avril, est pour ainsi dire le premier jour du bois au printemps, celui où se montrent les modes nouvelles: il a remplacé la célèbre promenade qui se faisait autrefois à Longchamp dans la semaine sainte. Le principal prix de ce jour est celui du Cadran, qui est de 30 000 fr. Le Grand-Prix, de 100 000 fr., se court au commencement de juin, et c'est toujours un événement. Il inaugure pour ainsi dire la saison d'été; immédiatement après, la haute société fait ses préparatifs de départ pour la campagne, les eaux ou les bains de mer. Si l'on veut assister de près aux courses, il faut pénétrer dans l'hippodrome en payant une entrée. Les prix sont: pour les pavillons, 5 fr.; l'enceinte du pesage, 20 fr.; avec une voit. à 1 chev., 15 fr.; avec une voit. à 2 chev., 20 fr.; à cheval, 5 fr.; à pied, 1 fr. Il y a trois pistes, qui ont 1000, 2300 et 2900 m. de long. — C'est aussi à l'hippodrome de longchamp que se passent les grandes revues.

La route de Neuilly (p. 145), en deçà du champ de courses, passe entre le champ d'entrainement et le parc du petit château de **Bagatelle**, construit en un mois par le comte d'Artois (Charles X), à la suite d'un pari avec Marie-Antoinette. Il fut plus tard habité par le duc de Berry et il appartient maintenant à sir Richard Wallace. Il a un beau parc et des collections artistiques qu'on ne peut visiter qu'avec l'autorisation du propriétaire. — La partie de Neuilly qui avoisine le bois de ce côté porte le nom de **Madrid**, parce qu'il y avait là un château construit par François Ier, qui l'avait, dit-on, appelé ainsi en souvenir de sa captivité en Espagne. Ce château, détruit depuis la Révolution, était remarquable par sa décoration extérieure, composée de terres cuites de Girol. della Robbia, qui n'existent plus, et d'émaux qu'on verra au musée de Cluny (p. 222). Il y a un grand *restaurant* à la porte de Madrid. Près de là, à dr. de la route de Madrid, le Cercle des Patineurs mentionné ci-dessous; à g., la *mare de St-James*, et ensuite le *jardin d'acclimatation*, qui a une entrée à g. à la porte de Neuilly et une à dr., l'entrée principale, du côté de la porte des Sablons (v. le plan).

La grande *allée de Longchamp*, moins agréable que les allées latérales, conduit directement de l'hippodrome, à g. de la cascade, à la porte Maillot (p. 145; 3 kil. 1/2). Elle passe d'abord non loin du *Pré Catelan*, enclos situé à dr., entre cette allée et le lac inférieur. Il s'y donnait autrefois des fêtes; ce n'est plus maintenant qu'une dépendance du jardin d'acclimatation, contenant sa grande vacherie et où il y a un *café-restaurant*, un *gymnase vélocipédique*, etc. Plus loin à g., le *Cercle des Patineurs*, pièce d'eau réservée et tir au pigeon, appartenant au Skating-Club. Vers l'extrémité de l'allée, à g., une route menant au jardin d'acclimatation.

Digitized by Google

Le ***jardin d'acclimatation** est une partie du bois de Boulogne, de 20 hectares de superficie, dont une société a fait une des plus belles et des plus intéressantes promenades de Paris. En principe, le jardin d'acclimatation est fondé pour introduire en France toutes les espèces animales ou végétales utiles ou agréables, domestiques ou sauvages, les multiplier et les faire connaître au public, pour répandre et vulgariser les meilleurs types par l'importation et la vente, et pour servir d'intermédiaire entre les éleveurs de la France et ceux des pays voisins.

Les personnes qui prendront en ville une voiture pour s'y rendre et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 145), car sans cela il leur faudrait payer davantage pour le trajet, plus encore 1 fr. d'indemnité pour le retour (v. l'appendice). Il n'y a pas loin de la porte Maillot au jardin (tramw., p. 145). Les jours de concert (v. ci-dessous), il y a des omnibus spéciaux partant du boul. des Italiens, n° 8, et prenant les visiteurs dans le jardin pour le retour (1 fr.; retenir sa place).

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Le prix d'entrée est de 1 fr. dans la semaine pour le jardin et les serres et de 50 c. les dimanches (on peut s'abonner). Les voitures sont admises à l'intérieur du jardin, et alors il est dû, outre l'entrée personnelle, 3 fr. pour l'équipage et sa livrée. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Il y a *concert*, en été, les jeudis et dimanches, à 3 h., sans augmentation de prix.

L'entrée principale est à l'E., près de la porte des Sablons; il y en a une autre à l'opposé, près de la porte de Neuilly (v. p. 148).

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi la carte du bois de Boulogne, p. 146). Il y a des étiquettes explicatives. On peut entrer partout, mais la singerie, certaines écuries et la serre aux oiseaux sont petites, et, quand les animaux s'y trouvent, on y est suffoqué par le mauvais air.

On se trouve d'abord dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A dr., les *bureaux* de l'administration (pl. 1). A g. (pl. 14), la grande serre, dont nous reparlerons. Plus loin à dr., une *exposition permanente* (pl. 2), surtout d'objets relatifs aux jardins, aux parcs, etc. A côté, une *source minérale artificielle,* produite par l'eau de pluie traversant un amas de carbonates de chaux et de fer. Puis, à dr., la *singerie* (pl. 3), dont l'entrée est sur le derrière. A g., les *grues,* les *autruches* et le pigeonnier (v. p. 150). A dr., la *faisanderie* (pl. 4), devant laquelle s'élève la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (m. 1799), par Godin, et l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 5), bâtiment monolithe en béton. A g., les *chameaux* et les *alpacas;* à dr., des *antilopes,* les *kangurous,* etc. Ici aboutit l'allée venant de la porte de Neuilly.

Un peu plus loin sont les *écuries* (pl. 6) et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs. C'est là que se porte la foule et surtout la jeunesse, pour faire une *promenade sur les*

éléphants, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de lamas, etc. Tarifs : éléphants, 25 c. ; petites voitures, 25 c. ; dromadaires, 50 c. ; voiture à l'autruche, 50 c. ; petits chevaux, 50 c. — L'administration fait venir depuis des années, en été, des spécimens de peuples plus ou moins sauvages, qui campent sur la pelouse voisine.

Après l'écurie des éléphants, des dromadaires et des girafes.

Ensuite, à dr., la *vacherie*. A g. au tournant, les *vigognes*, les *lamas* et un rocher artificiel pour les animaux qui aiment à grimper : *mouflon, bouquetins,* etc. ; à g., le bassin des *otaries* ou *lions de mer* (pl. 8), espèces de phoques qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière, encore des *antilopes*, des *chamois* (pl. 9) et un beau *bélier à 4 cornes*. A dr. de l'allée circulaire, la *laiterie* (tasse, 40 c.). Puis l'*aquarium* (pl. 10), qui compte 4 cuves d'eau douce et 10 d'eau de mer, avec des poissons et des êtres sous-marins fort curieux. Il est néanmoins bien inférieur, surtout pour l'installation, a beaucoup d'autres construits plus récemment, en particulier celui du Trocadéro (p. 153). A la suite, un *café-buffet* (pl. 11), qui est tarifé. En face, le *kiosque des concerts,* et après, les *cerfs* (pl. 12). A dr., le *chenil* (pl. 13), qui est très important. En face, une *librairie* avec *cabinet de lecture*. A dr. encore, une *volière* et la *grande serre* (pl. 14), qui a de magnifiques camélias, et remarquable par la manière dont elle est construite et distribuée : on la ferme à 5 h. en hiver et 6 h. en été, 1/2 h. plus tôt le dimanche.

Enfin au centre du jardin, que traverse une petite rivière, toute sorte d'*oiseaux aquatiques* et le *pigeonnier*, où l'on élève des pigeons voyageurs.

On rentrera en ville par le même chemin, si c'est un jour où il y a beaucoup de monde au bois, afin de jouir du curieux spectacle que présente le retour et la foule aux *Champs-Elysées*, sinon l'on prendra le *chemin de fer de ceinture* (v. p. 19), ou bien l'on ira par le *Trocadéro* (v. ci-dessous).

4. De la place de la Concorde au Trocadéro
et au bois de Boulogne par Passy. Auteuil.

Les deux musées du Trocadéro et le musée Guimet ne peuvent se voir en même temps que le *dimanche* et le *jeudi*. On pourra déjeuner dans un des cafés près du Trocadéro.

Les voitures publiques menant directement de la Concorde de ce côté sont : les tramways du Louvre à Passy *(TJ)*, à St-Cloud *(TA)*, à Sèvres *(TB)* et à Versailles *(TAB)*, et l'omnibus de la Madeleine à Auteuil *(A)*. Parmi les autres, il faut surtout mentionner le tramway de la rue Taitbout à la Muette *(TN)* et l'omnibus de la gare de l'Est au Trocadéro *(B)*. Il y a en outre les bateaux-omnibus.

Place de la Concorde, v. p. 72. Le chemin direct du Trocadéro est à g., par le *Cours-la-Reine,* promenade dont la création remonte à Marie de Médicis.

Digitized by Google

Il ne forme, pour ainsi dire, qu'une large avenue avec le *quai de la Conférence,* ainsi nommé d'une anc. porte par où entrèrent, en 1660, les ambassadeurs espagnols chargés de conférer avec Mazarin au sujet du mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV.

Vers le milieu, à g., le *pont des Invalides* (pl. R. 14-15; *II*), qui a remplacé un pont suspendu en 1854-55 et qu'on a déjà reconstruit en grande partie en 1879-80. Il est décoré de Victoires par Dieboldt et Villain. Hôtel des Invalides, v. p. 258.

A dr., au coin du Cours-la-Reine et de la rue Bayard, une jolie maison dite ***Maison François Ier** (pl. R. 15; *II*), construite en 1527 par François Ier, près de Fontainebleau, pour Diane de Poitiers ou pour sa sœur Marguerite de Navarre, et rebâtie ici en 1826. La façade très originale de cette construction, qui se termine par un attique, a au rez-de-chaussée trois arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres sont couverts de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des génies. Il y a aussi des médaillons-portraits fortement restaurés. Le derrière de la maison est également remarquable; les deux autres côtés sont modernisés.

Le *pont de l'Alma* (pl. R. 11-12; I), à l'extrémité du quai de l'Alma a été construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles sont 4 statues remarquables représentant un zouave et un grenadier, par Dieboldt; un artilleur et un chasseur, par Aug. Arnaud.

A la *place d'Alma* aboutit également l'avenue Montaigne, qui vient du rond-point des Champs-Elysées. Au n° 18 de cette avenue, à dr., est l'*hôtel Pompéien* (pl. R. 12; *I*), construit sur le modèle de la villa de Diomède à Pompéi. L'intérieur en est curieux, bien qu'il ne donne pas une idée précise de l'architecture des anciens, vu que les villas différaient essentiellement des habitations ordinaires. On peut le visiter, moyennant un pourboire (1 fr.), en l'absence du propriétaire, le comte Palfi. La partie la plus curieuse est l'atrium, décoré de peintures d'après l'antique. On remarque seulement dans les salles quelques marbres italiens modernes et une demi-douzaine de tableaux par Troyon, Daubigny et Verboeckhoven. — A côté, une autre maison curieuse, dans le style du moyen âge, dite l'*hôtel Soltikoff*, visible aussi en l'absence du propriétaire.

Le quai Debilly, le suivant, conduit aussi au Trocadéro, dans le bas du parc; nous y allons de préférence par l'avenue du Trocadéro, qui monte à dr. Du même côté, l'*hippodrome,* vaste cirque qui peut contenir 10 000 personnes (v. p. 23). Il est éclairé à l'électricité. Lorsqu'il fait beau, en été, les représentations ont lieu à ciel ouvert, la partie centrale de la toiture, posée sur des rails, pouvant se déplacer à volonté. A g., la *pompe à feu de Chaillot,* qui alimente d'eau de la Seine une partie des réservoirs de la ville.

Puis vient, à dr., le **musée de Galliéra* (pl. R. 12; *I*), aujourd'hui seulement encore le bâtiment, inachevé, dont la façade est de l'autre côté, sur la rue Pierre-Charron. C'est une magnifique construction dans le style italien, due à la munificence de la duchesse de Galliéra (m. 1888), qui a aussi fondé les hospices de Fleury (p. 275) et de Clamart (p. 275).

Digitized by Google

Le ***musée Guimet** (pl. R. 12; *I*), quelques pas plus loin, place d'Iéna, est un édifice moins riche comme décoration, dans le style classique, mais qui ne manque pas d'originalité, avec la rotonde du coin, dont la partie supérieure présente une galerie à colonnade et un dôme. La collection qu'il renferme est aussi une création particulière, due à M. Em. Guimet, industriel et amateur lyonnais, qui l'avait d'abord installé à Lyon et qui l'a donnée à l'Etat en 1886. C'est surtout un *musée des religions de l'extrême Orient*, comprenant des ouvrages d'art excessivement remarquables et une *bibliothèque* speciale, mais il y a aussi une magnifique *collection céramique orientale* et des *antiquites*. Il sera ouvert au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 6 h. en été et de 11 à 4 en hiver. C'est un musée unique en son genre et un des plus curieux de Paris. Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu. Il doit y avoir un catalogue, et les gardiens sont bien renseignés.

Rez-de-chaussée. — Rotonde, quelques sculptures romaines.

Aile de droite, ***céramique chinoise.** Des inscriptions dans le haut des vitrines donnent les divisions générales: — 1re travée: poteries modernes de Nankin, à dr., et de Canton, à g.; grands-feux de Chine, émaux bleu-turquoise, violets et flambés; céladons de Nankin du xve s. — 2e travée: à dr., porcelaines chinoises à décors européens, dites de la comp. des Indes; terres boccaros, blancs de Chine, porcelaines bleues anciennes; à g. en revenant, familles bleue, rouge, verte et rose, etc. — 3e travée: de dr. à g., faïences et porcelaines du xe s. à nos jours, les plus belles calles de l'époque de Khien-long (1736-1769).

Aile de gauche, ***céramique japonaise** et ***bronzes** de même origine. 1re travée: faïences, porcelaines et grès modernes de Yokohama; lanterne de temple en bronze; faïences et poteries de diverses provenances; grand vase en faïence laquée. — 2e travée, suite; «dagoba» ou reliquaire en bronze du xvie s., autres lanternes de la même époque; grands vases modernes en faïence d'Avata. — 3e travée: suite des faïences et poteries diverses, anciennes et modernes; grand vase en faïence laquée. — 4e travée: porcelaines et faïences modernes de Kioto, grès de Bizen imitant le bronze. — 5e travée: faïences d'amateurs, une partie faites par des dames; produits de Kioto et ouvrages du potier Ninseï (xviiie s.); lanterne en bronze comme à l'entrée.

1er étage. — La *bibliothèque* occupe la rotonde. A l'entrée deux statues en bois de génies assistant Bouddha, sur un lion et un éléphant, et deux reliquaires. Les *peintures* de la rotonde et des galeries suivantes représentent des scènes orientales, des cérémonies religieuses, des prêtres, etc., elles sont de Regamey.

Aile de droite, en se retournant vers l'escalier, ***religions l'Inde et de la Chine.** — 1re salle: sculptures en bois provenant de chars de Brahma, l'intelligence suprême; Vichnou, la force créatrice et Siva, la force destructive: objets ayant servi au culte de cette trinité; fac-similé de temples; au milieu, une statue en bronze de Lakshmi, la Vénus indienne (xvie s.). — IIe salle, bouddhisme ou culte de sakya-Mouni, dit Bouddha ou sage parfait, culte divisé en quatre sectes. — 1re travée: sculptures en bois et en pierre, livres sacrés, vases, statuettes, etc. 2e travée: à dr., bouddhisme chinois; Bouddha dans ses trois états, naissant, pénitent et transfiguré; transformations et culte du dieu Kouan-Yn, même en vierge-mère; dessins remontant jusqu'au xie s.; statuettes et portraits des propagateurs du bouddhisme en Chine; à g., taôisme ou panthéisme idolatrique chinois; statuettes, manuscrits, dessins coloriés; boussoles géomantiques, sabres votifs en sapèques; au milieu, une cloche annamite. 3e travée: suite du taôisme; divinités de toutes sortes; manuscrits, entre autres une lettre de l'empereur de Chine en 1845; à g., un groupe de

Digitized by Google

huit statuettes, le dieu du ciel, les étoiles du Sud (à g.) et du Nord et huit prophètes; dessin; monnaies chinoises, les plus anciennes, en forme de cloche, remontant à plus de 2000 ans av. J.-C.; au mur, Dharma, l'apôtre du bouddhisme en Chine; confucianisme ou religion impériale de la Chine, ayant surtout pour but le culte des ancêtres et représentée ici par des statuettes, des vases funéraires. — IIIe salle ou salle des Empereurs de Chine: objets précieux, dont beaucoup en pierres fines, provenant du palais d'Eté.

Aile de gauche, **religions du Japon.* — Ire salle. 1re travée: bouddhisme, six sectes différentes; statuettes, tissus, vêtements de prêtres; shintoisme (à g.), religion nationale, qui n'a pas d'images, mais seulement des symboles du dieu suprême et dont les temples sont toujours fermés; belle statue d'Ida-Tén, dieu du bénédicité; au fond de la travée, deux statues en bronze du dieu des touristes et deux vases en bronze où sont représentées la mort et l'ascension de Bouddha. 2e travée: fac-similé d'un *Mandara* ou symbolisme de l'univers, personnifié par les principaux Bouddhas, dix-neuf personnages, le groupe central représentant Daïniti, la perfection par excellence et des êtres devenus Bouddhas; ceux de dr. et de g. sa transformation en êtres ayant pour but de sauver les âmes par la douceur ou par la violence. Alentour, des brûle-parfums, des lavabos, des tam-tam, etc. Derrière, des Bouddhas avec l'œil de la sagesse au milieu du front, etc. — IIe salle. 1re travée: objets historiques et légendaires; statuettes fort originales, en particulier, au commencement de la vitrine de dr., un diable devenu vieux qui s'est fait moine; dieux du bonheur, dans la vitrine transversale. — 2e travée: dieu des enfants, bronze du XIVe s.; objets historiques; laques; armes; deux palanquins princiers; chimères du XIIe s. — 3e travée: chapelle en bois doré; guerrier en tenu de campagne du XVIIe s.; statues de Bouddha et de Dharma; bronzes japonais représentant des légendes chinoises, tambour de temple avec monture en cloisonné, statues de prêtres, lanterne en bronze.

IIe étage. — Rotonde, à cariatides, *peintures* de Regamey.

Aile de gauche, *antiquités égyptiennes:* cercueils avec momies et objets trouvés dans des tombeaux; reproduction des peintures d'un tombeau de 6000 ans av. J.-C. statue de Diane d'Ephèse en marbre; petits bronzes, objets du culte, objets historiques, figurines royales à émaux bleus, tissus, statue d'Isis, cylindres et cachets assyriens; à dr., une table à libation; au fond, des divinités alexandrines, etc.

Aile de droite, *antiquités gréco-romaines:* sculptures, en particulier des statuettes d'Esculape, de Bacchus, d'Apollon et de Junon; terres cuites; objets trouvés dans fouilles; poterie noire étrusque, vases grecs, vases, statuettes et casques en bronze; peintures, verses, bijoux, statuettes votives (au fond), etc.

Le ***Trocadéro** (pl. R. 8; *I*) est un coteau de la rive dr. de la Seine en face du Champ-de-Mars. Ce n'était encore en 1866 qu'une hauteur déserte et inculte s'avançant jusque près du quai, où elle se terminait par un escarpement. On l'a ainsi nommée en mémoire de la prise du fort du Trocadéro (Cadix) par les Français, en 1823. Il avait été question précédemment, sous Napoléon Ier, d'y élever un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère; mais c'est seulement lors de l'exposition de 1867, au Champ-de-Mars, qu'on se décida à aplanir cette hauteur et pour celle de 1878 qu'on y a construit le palais et tracé le parc qui s'y voient aujourd'hui.

L'*avenue du Trocadéro* aboutit dans le haut derrière le palais, à la *place du Trocadéro* (pl. R. 8-9; *I*; tramw. *D* et *J*, omn. *A* et *B*) au milieu de laquelle est un beau jet d'eau et où convergent aussi l'*avenue Kléber*, venant de l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 144);

Digitized by Google

l'*avenue Malakoff*, venant de celle du bois de Boulogne (p. 146); l'*avenue Henri-Martin*, venant du bois même (p. 146), etc. En prenant au contraire à g., sur la place de ce nom, l'*avenue d'Iéna*, on passe à dr. devant le *dépôt des Phares* et on arrive dans le parc du Trocadéro et devant le palais.

Le **palais du Trocadéro**, qui s'élève dans le haut du parc, est un édifice dans le style oriental, construit pour l'exposition de 1878, sur les plans de *Davioud* et *Bourdais*. Il se compose surtout d'une rotonde de 58 m. de diamètre et 55 m. de hauteur, flanquée de deux minarets ou tours de 32 m., et de deux ailes en retour avec galeries, de 200 m. de longueur, donnant à l'ensemble la forme d'un vaste hémicycle, et présentant un coup d'œil imposant. Du soubassement descend une grande *CASCADE monumentale avec jets d'eau, terminée par un bassin qu'entourent quatre animaux de fonte bronzée: un taureau, un cheval, un éléphant et un rhinocéros, par *Caïn*, *Rouillard*, *Frémiet* et *Jacquemart*. Dans le bassin où tombe la cascade, d'autres animaux du même genre lançant des gerbes d'eau, surtout un élan étouffé par un boa, un ours surprenant un cygne dans son nid et deux phoques se jouant avec un poisson, par *Frémiet*. Sous les arcades voisines, l'Eau, par *Cavelier*, et l'Air, par *Thomas*. Dans la vasque supérieure a été placé à titre d'essai, en 1883, le modèle d'un groupe de la Seine et ses deux affluents l'Yonne et la Marne, par *Falguière*. Sur le balcon, de chaque côté: l'Europe, par *Schœnewerk*; l'Asie, par *Falguière*; l'Afrique, par *Delaplanche*; l'Amérique du Nord, par *Hiolle*; l'Amérique du Sud, par *A. Millet*; l'Océanie, par *M. Moreau*. A la naissance du dôme de la rotonde est un autre balcon circulaire garni de 30 statues représentant les arts, les sciences et diverses industries. Sur le dôme enfin, une statue colossale de la Renommée, par *Ant. Mercié*. On a une *vue superbe de Paris des galeries (café-buffet) et des balcons, surtout vers le soir. On peut monter à l'une des tours par un ascenseur, moyennant 1 fr. dans la sem. et 50 c. le dimanche. Il se donne de temps à autres des concerts dans la *salle des Fêtes*, qui peut contenir 6000 personnes et où il y a un orgue colossal par Cavaillé-Coll. Lorsqu'il n'y a pas de fête, il faut en principe, pour visiter cette salle, une autorisation du secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, au Palais-Royal. On peut aussi la voir en le demandant aux gardiens du musée d'ethnographie (v. ci-dessous).

Le palais renferme maintenant deux musées considérables: un *musée de sculpture comparée* et un *musée d'ethnographie*.

Le *MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE ou des *moulages* occupe l'aile à dr. de la façade, du côté de l'intérieur de la ville, et occupera aussi plus tard l'autre aile. Il est public tous les jours, sauf le lundi, de 11 h. à 4 ou 5 h. Il compte 8 salles, où sont surtout représentés les principaux types de la sculpture monumentale depuis le moyen âge, mais il y a aussi, pour la comparaison, quelques types

Digitized by Google

d'un autre ordre et même des types antiques. Chaque objet est accompagné d'une étiquette qui indique l'époque de la sculpture, le monument auquel elle appartient et la matière de l'original.

Les sculptures sont classées dans l'ordre chronologique. — Ire et IIe SALLES. Les plus beaux spécimens sont d'abord empruntés à des églises, et les amateurs seront heureux de pouvoir se faire ici une idée de sculptures qu'ils n'auront pas vues et ne verront peut-être jamais. Beaucoup des plus belles sont des cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Paris, de Reims; mais il y a les tympans moins connus de la cathédrale d'Autun, de la Madeleine à Vézelay, de St-Lazare d'Avallon (Yonne); le portail de Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand; dans la 2e salle aussi des parties fort remarquables des cathédrales de Sens, de Laon, de Strasbourg; la statue de Mausole à Halicarnasse (IVe s. av. J.-C.), une cariatide du temple de Minerve Péliade (Athènes), des statues tombales de St-Denis, d'Amiens, etc. — IIIe SALLE: pilier de la cathédrale de Reims; photographies de monuments et de sculptures dont on n'a pas encore de moulages; St Georges de la cathédrale de Bâle. — IVe SALLE: sculptures de Naumbourg et de Strasbourg; partie du tympan de la cathédrale de Bourges; tombeau de St-Etienne, en forme de châsse, à Aubazine (Corrèze); portail de la cathédrale de Bordeaux. — *Ve SALLE: portes du château ducal de Nancy, de St-Maclou de Rouen. Au milieu: St-Georges, par Donatello; tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, sa fille, à Bruges; puits de Moïse par Claux Sluter, à Dijon; tombeau des enfants de Charles VIII, à Tours; tombeau de François II de Bretagne, à Nantes; statues du tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis, à St-Denis; de ceux de Gaston de Foix, à Milan, et de Siccino, à Florence. Au fond, le jubé de la cathédrale de Limoges. — Côté dr., en revenant: bas-reliefs de la fontaine des Innocents (p. 161), par Jean Goujon; tombeau de Louis de Brézé, à Rouen; statues du portail du couvent des chartreux à Dijon, par Sluter; bas-reliefs du château d'Ecouen; chaire de Lisbonne; moines du tombeau des ducs de Bourgogne, à Dijon, par Sluter; hauts-reliefs de St-Nicolas de Troyes; groupes d'enfants faisant de la musique, par Luca della Robbia, à Florence; hauts-reliefs de la cathédrale de Sienne, par Nic. Pisano; statue de femme de l'hôtel de ville de Nuremberg. — De l'autre côté: quantité de bustes italiens; la Chute d'Adam, par L.-A. della Robbia; hauts-reliefs du tombeau de Paul II, par Mino da Fiesole, à Rome; panneaux de la porte du baptistère de Florence, par A. Pisano; Visitation par A. della Robbia, à Pistoie; stalles de la cathédrale d'Amiens, Visitation de l'église St-Jean de Troyes; bas-reliefs de l'hôtel du Bourgthéroulde, à Rouen; plaque tombale de Rœmhild, près Meiningen (Saxe); bas-reliefs du tombeau du cardinal Duprat, à Sens; statues tombales; porte de la cathédrale de Beauvais, stalle de l'ancien château de Gaillon (Normandie); tombeau de Guill. du Bellay, au Mans, etc. — VIe SALLE: fontaine du XVIe s., tombeau de St-Just de Narbonne; bas-reliefs de l'hôtel du Bourgthéroulde, à Rouen; Hermès et Dionysus enfant, par Praxitèle, du temple de Junon à Olympie; l'Adonis mourant de Michel-Ange. — VIIe SALLE: torchères, vases, statues, bustes, groupes et bas-reliefs de Versailles; à dr., le St Bruno de Houdon, à Rome; la porte de l'hôtel de ville de Toulon, par Puget; des bas-reliefs d'anciens hôtels de Paris. — VIIIe SALLE: pinacle de St-Pierre de Caen; quantité de sculptures ornementales et de photographies de monuments et de sculptures; portail de Ste-Marie-des-Dames, à Saintes (XIIe s.).

La collection se continue dans l'autre aile du palais, au delà de la rotonde, mais elle n'est pas encore tout à fait installée. Les travées sont séparées par des reproductions des portails de St-Pierre de Moissac (Tarn-et-Garonne), de l'église abbatiale de Charlieu (Loire), de la tour de la Grosse-Horloge, à Rouen; de la porte du lycée de Toulouse, l'anc. hôtel de Bernuy; du portail de St-Gilles, dans le Gard, etc. A mentionner encore de ce côté, les dessins et plans des architectes des monuments historiques et une exposition rétrospective temporaire de tapisseries et d'orfèvrerie d'église. — A l'extrémité de cette aile se verra le *musée cambodgien* ou

Digitized by Google

khmer. C'est une collection de sculptures originales fort curieuses, provenant d'édifices gigantesques construits par les Khmers, peuple du Cambodge: Bouddha assis sur les replis d'un serpent à sept têtes, Bouddha à huit bras, un autre en bronze; parapet de pont formé d'un énorme serpent porté par des géants; danseuse, lion et bas-relief (la Mort du roi des singes) très remarquables; tête à quatre faces, dragon à sept têtes; quantité de figurines à quatre bras; éléphant paré de clochettes et d'autres ornements, frontons, fragments de frise, bornes sacrées, etc.

Le MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE est dans les salles du 1er étage derrière la rotonde de la salle des Fêtes. Il est public les dimanche et jeudi de midi à 4 h., mais il n'est pas impossible de le voir les autres jours. On y monte par l'escalier presque en face de l'entrée du musée de sculpture comparée. Il y a des étiquettes.

Au pied de l'escalier, une pirogue fuégienne, une Australienne du S., un Australien du S.-O., etc. L'escalier a de beaux vitraux, de même que le correspondant, par où nous descendrons (inscriptions). — Ier VESTIBULE: objets et figures d'habitants de diverses parties de l'*Océanie:* Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, îles Sandwich et Samoa, Philippines, Bornéo, Célèbes, Moluques, Sumatra, Java; modèle de maison de la Malaisie. — GALERIES à la suite du 1er vestibule: objets ayant servi aux usages domestiques, objets d'art, curiosités et figures de l'*Amérique.* A l'entrée de la galerie de g., une hutte d'Indiens de la terre de Feu, des embarcations d'Indiens de l'Orénoque. Le reste de cette galerie est consacré aux objets de grande dimension, surtout des sculptures grossières, intéressantes seulement pour l'histoire de la civilisation des anciens peuples auxquels elles sont dues, comme du reste aussi les objets d'art de l'autre côté. — La galerie principale est divisée en 9 travées. Dans la 1re, des figures, des armes, des ustensiles et des objets de parure des Guyanes, de diverses tribus d'Indiens. Dans les 3 suiv., des momies, des vases, des objets de parure, des tissus du Pérou, des sculptures du Mexique. Dans la 5e, des collections du même genre de la Nouvelle-Grenade, de l'Amérique du Sud et du Mexique. Dans la 6e, une curieuse statue de divinité mexicaine. Dans la 7e, la suite des antiquités mexicaines. Dans la 8e, des silex, des armes, de Californie. Dans la 9e, des figures, des tissus et autres objets d'Indiens des Etats-Unis et du Canada. — IIe VESTIBULE: peuplades des *régions polaires*, Esquimaux, Lapons et Samoïèdes; commencement d'une collection relative à la *Chine*, qui doit être installée dans la salle voisine: mandarins, lettré, chef de Pavillons noirs, soldat régulier, modèles de navires. — Au fond du vestibule, à dr., une salle consacrée à l'*Europe*, avec de curieux spécimens de costumes. On y remarquera surtout la reproduction d'un intérieur de ferme dans le Finistère, un jour de noce, et les objets de la vitrine du milieu, également de la Bretagne. — Deux vitrines de l'escalier sont aussi consacrées à la Chine; elles contiennent des tissus, des chaussures, des coiffures, des instruments de musique, des sifflets de pigeons voyageurs, etc. — Dans le bas de l'escalier de ce côté, des bas-reliefs de Chichen-Itza (Yucatan); Tlaloc, dieu de la pluie au mexique, et d'autres moulages de statues mexicaines.

Le PARC DU TROCADÉRO, qui est de création récente, n'est pas grand, mais joli, comme toutes les promenades de ce genre à Paris. Il y a à g. en descendant du palais, en deçà du boulevard qui le traverse au bas de la cascade, un **aquarium* souterrain de poissons d'eau douce, public tous les jours de 9 h. à 11 et de 1 h. à 5 ou 6 h. Des étiquettes donnent les noms des poissons.

Au delà du parc, du côté de Passy, la reproduction de la *tour du Temple*, où Louis XVIe fut détenu prisonnier (v. p. 198), reconstitution provisoire dans le genre de celle de la Bastille près de l'Ecole Militaire (p. 264).

Digitized by Google

La Seine est traversée plus bas par le *pont d'Iéna,* construit de 1806 à 1813, en souvenir de la victoire du même nom, et décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, domptant des chevaux. Au delà s'étend le *Champ-de-Mars* précédé de le fameuse *tour Eiffel* (p. 265).

Passy, où se trouve le Trocadéro, est une des communes annexées à Paris en 1860, et il en forme aujourd'hui, avec *Auteuil* (v. ci-dessous), le XVIe arrondissement. Cette partie de la ville est depuis longtemps un séjour recherché, vu sa situation des plus saines et grâce au voisinage du bois de Boulogne. Il y a de riches hôtels particuliers près du bois et dans le quartier du Trocadéro, surtout depuis la dernière exposition universelle.

On va directement du Trocadéro au bois par l'*avenue Henri-Martin,* qui fait suite à celle du Trocadéro et qui a env. 1500 m. de long (tramw. *N*). Sur la butte à g. près du palais, le *cimetière de Passy*, qui renferme quelques beaux monuments. On passe à peu près vers le milieu de l'avenue, à dr., près du *lycée Janson de Sailly.* Un peu plus loin, à g., de l'avenue, la *mairie du XVIe arrondissement,* deux importantes constructions neuves. Puis, à dr., entre les avenues Henri-Martin et Victor-Hugo, un square avec le *puits artésien de Passy,* d'où l'eau jaillit en gros bouillons, au milieu d'un bassin, et la *statue de Lamartine* (1792-1869), en bronze, par Vasselot. Quelques pas plus loin, à la jonction des avenues, une station du chemin de fer de ceinture.

A g. de l'avenue Henri-Martin, n° 145, se trouvent les *serres de la Ville.* On ne peut les voir en temps ordinaire qu'avec une permission qu'il faut demander à la préfecture, au bureau des travaux, mais elles sont ouvertes au public pendant quinze jours en avril, de 1 h. à 6 h., lors de la floraison de leurs magnifiques azalées. Elles doivent être transférées au bois de Vincennes.

L'avenue aboutit à la *porte de la Muette*, près du parc de ce nom, non loin du grand lac du bois de Boulogne (v. p. 147).

La *Muette* (pl. R 5) est un reste de l'ancien château royal de ce nom («muette» pour «meute»). Ce joli parc est aujourd'hui propriété particulière et fermé au public.

A côté, au S.-O., est le *Ranelagh,* pelouse triangulaire qui a remplacé l'établissement public de ce nom, célèbre par ses fêtes à la fin du XVIIIe s. On y remarque plusieurs œuvres d'art: «Fugit amor», bronze par Damé; Pêcheur ramenant dans son filet la tête et la lyre d'Orphée, par Longepied; Caïn, par Caillé, etc. Ici se trouve encore une station de la ceinture et un bureau des tramways passant par le Trocadéro, lignes *N* et *J* (v. l'appendice).

Auteuil, aussi une ancienne commune annexée à Paris en 1860, au S.-E. de Passy, est également un quartier tranquille près du bois

de Boulogne et rempli de villas. *Champ de courses,* v. p. 147. De la station d'Auteuil partent un tramway menant à Boulogne (p. 297) et les lignes d'omnibus *A* et *AH,* conduisant à la Madeleine et à St-Sulpice. C'est là aussi que commence le beau **viaduc* du chemin de fer de ceinture, dont on a déjà vu une partie sur la Seine. Il a env. 2 kil. de long et il est tout en pierre, avec plusieurs galeries formant promenade sous la voie et 234 arcades transversales. Il se termine par le **pont-viaduc du Point-du-Jour,* qui a deux voies carrossables entre lesquelles s'élève le viaduc proprement dit.

Dans la rue d'Auteuil, l'église *Notre-Dame-d'Auteuil,* du style roman, reconstruite de 1877 à 1881, par Vaudremer, et le monument du chancelier *d'Aguessau* (m. 1749). A dr., la *maison Chardon-Lagache,* et derrière, la grande et belle *institution Ste-Périne* et la *maison Rossini,* trois maisons de retraite.

Rue la Fontaine, 9, non loin du pont de Grenelle (pl. R. 4) se trouve une sorte de *musée de la Ville,* dans une partie des bâtiments qui servent à remiser le matériel de l'éclairage, des fêtes, etc. Ce musée n'est visible qu'avec une autorisation du bureau des Beaux-Arts, à l'hôtel du ville. Il comprend surtout les modèles des statues acquises par la Ville depuis 1871, des tableaux de concours, des dessins et des esquisses, un bon nombre de tableaux et surtout une magnifique collection de tapisseries, parmi lesquelles il y en a de fort anciennes.

Reste encore à mentionner dans ce quartier, sur le terre-plein du pont de Grenelle (pl. R. 4-7), une réduction de la *statue de la Liberté éclairant le monde* par Bartholdi, dont l'original (46 m. de haut) est à l'entrée du port de New-York.

Les personnes qui auront poussé jusqu'aux quais d'Auteuil ou de Passy pourront revenir en bateau ou par l'un des tramways de St-Cloud, de Sèvres ou des Versailles. — L'*île des Cygnes* sur laquelle s'appuie le pont de grenelle s'étend jusqu'au *pont de Passy* (pl. R. 8; *I*), près du Champ-de-Mars, où il y a aussi des stations de bateaux.

5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise

par les Halles Centrales et les Arts et Métiers.

Les Halles Centrales sont surtout curieuses dans la matinée et même de grand matin. On choisira de préférence pour cette promenade un des jours où le Conservatoire des Arts et Métiers est public, un *dimanche,* un *mardi* ou un *jeudi,* afin de le visiter plus à loisir. — Déjeuner boul. St-Denis ou boul. St-Martin, ou bien aux environs de la place de la République, boul. St-Martin ou boul. du Temple (v. p. 10 et 12).

I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache.

Palais Royal, v. p. 51. La rue de Rivoli ou la rue St-Honoré nous mène d'abord en quelques min. à l'E. à la partie neuve de la *rue du Louvre* (pl. R. 20-21; *III*), percée de ce côté en 1888 et qui doit être prolongée jusqu'à la rue Montmartre.

Digitized by Google

La **Bourse du Commerce** (pl. R. 20; *III*), à dr., est l'anc. *Halle au Blé*, transformée par *Blondel*. Le noyau est une vaste rotonde avec un dôme, dont la construction date de 1662, mais qui a déjà été rebâtie en 1811. Cette rotonde est en pierre, avec charpente en fer. Elle a 42 m. de diamètre à l'intérieur et 32 m. 50 de hauteur, et tout autour règne une galerie soutenue par des piliers. Il y a du côté de la rue du Louvre une nouvelle façade avec quatre colonnes de style grec, de 20 m. de hauteur, supportant un fronton, qui doit être décoré de sculptures par *Croisy:* la Ville de Paris, le Commerce, l'Industrie, les Arts et l'Architecture. Dans les galeries entourant le monument seront placées vingt statues de villes de France. — En dehors de l'édifice, à dr. à l'opposé de la rue, se voit une *colonne* dorique cannelée, de 30 m. de hauteur et 3 de diamètre, élevée en 1572, sur l'ordre de Catherine de Médicis, pour servir, dit-on, à des observations astrologiques. — Derrière la Bourse du Commerce se trouvent les Halles Centrales, dont il sera question ci-dessous.

L'**hôtel des Postes et Télégraphes** (pl. R. 21; *III*), reconstruit de 1880 à 1884, un peu plus loin à dr. de la rue du Louvre, n'est pas précisément un monument remarquable par son architecture, mais un édifice fort bien aménagé pour le service auquel il est destiné. Il forme un vaste quadrilatère isolé, entre la rue du Louvre à l'O., la nouvelle rue Gutenberg au S., la rue Etienne-Marcel au N. et la vieille rue Jean-Jacques-Rousseau à l'E. Le public entre par la rue du Louvre dans une galerie de 50 m. de long, où sont les bureaux en rapport direct avec lui. Derrière est la cour du transbordement, consacrée au service des voitures; le sous-sol comprend les ateliers de timbrage, les appareils du service pneumatique et les écuries; le 1er étage, le service du classement des lettres et de la distribution; le 2e, celui des voitures et des logements pour le personnel administratif; le 3e, les archives et les magasins. — Les bureaux de la poste restante et des réclamations sont au fond de la grande galerie, à dr. en entrant de la rue du Louvre. — Place des Victoires, etc., v. p. 182.

Les ***Halles Centrales** (pl. R. 20-23; *III*), où nous arrivons maintenant en redescendant la rue du Louvre et tournant à g. dans la rue Coquillière, sont un groupe gigantesque de constructions à peu près tout en fer et avec couverture en zinc, œuvre de *Baltard*. Elles ne comprennent encore que 10 pavillons, mais il y en aura 12 lorsqu'elles seront achevées. Entre ces pavillons passent des rues couvertes, de 15 m. de largeur et de hauteur, coupées par une sorte de boulevard de 32 m. de largeur, qui descend vers la rue de Rivoli. Les 6 pavillons à l'E. mesurent ensemble 166 m. de longueur sur 124 de largeur; le tout occupera une superficie de 88000 m. carrés. Les pavillons du détail contiennent chacun 250 places ou boutiques d'env. 4 m. carrés, dont la location se paie 20 c. par jour, et au-dessous sont des caves de 3 m. 80 de hauteur, occupant la même

Digitized by Google

superficie. Ces caves servent à l'emmagasinage des denrées; il n'y a pas moins de 1200 cabines, éclairées au gaz.

C'est surtout dans les premières heures de la matinée qu'il faut voir ce vaste marché pour se faire une idée de la consommation, en aliments, d'une ville de plus de deux millions d'habitants. Encore on ne doit pas oublier qu'il y a par toute la ville d'innombrables boucheries et des marchés couverts du même genre, sinon aussi grands, qui reçoivent directement bien des denrées; et quantité d'autres choses : le pain, le vin, etc., ne se vendent pas aux Halles.

Des calculs récents ont du reste établi qu'à Paris, la consommation moyenne est annuellement de 148 kilogr. de pain, env. 212 litres de boisson, dont 188 de vin, 85 kilogr. de viande fraîche et 10 kilogr. 1/2 de poisson par hab., ce qui ferait, pour une population de 2345000 hab., en chiffre rond, sans compter les nombreux étrangers de passage, 347 060 000 kilogr. de pain, 497 140 000 litres de boisson, 199 325 000 kilogr. de viande fraîche et 24 622 500 kilogr. de poisson, soit pour plus de 1 milliard de fr. par an ou près de 3 millions par jour de ces seules denrées.

On évalue à 15 000 le nombre des voitures qui amènent ici les denrées le soir et la nuit. Le marché en gros dure de 4 h. du matin à 9 h. en hiver et de 3 h. à 8 h. en été. Tous les arrivages de poisson se concentrent ici. Avant la fin de l'hiver apparaissent aux Halles les primeurs d'Algérie; puis ce sont le midi, le centre et le nord de la France qui expédient les leurs à l'envi, de sorte que l'on peut s'en procurer à Paris plus facilement et à meilleur compte qu'en province, et que les Halles deviennent un entrepôt où se fournissent les grands marchands du dehors et même de l'étranger. — Aux approvisionnements en denrées alimentaires se joignent encore, particulièrement l'été, ceux en fleurs coupées, et ils donnent un grand charme aux visites matinales.

***St-Eustache** (pl. R. 21-20; *III*), en face des Halles et au commencement des rues Montmartre et de Turbigo, la *pointe St-Eustache,* est une des plus importantes, sinon des plus remarquables parmi les nombreuses églises de Paris. Cet édifice, construit de 1532 à 1637, sur les plans de *Ch. David*, offre un curieux mélange d'architecture gothique dégénérée et du style de la renaissance. A l'extérieur comme à l'intérieur, l'ordonnance générale est celle des églises gothiques du XVe s., mais le plein cintre y remplace l'ogive, les contreforts simulent des pilastres composites, les piliers de l'intérieur présentent les divers ordres de colonnes superposés, et les ornements sont ceux de la renaissance. Le grand portail est un œuvre médiocre du XVIIIe s.

Intérieur. On entre par le grand portail ou par une petite porte latérale près de la rue Montmartre. L'édifice, long de 106 m., large de 44 et haut de 33 sous voûte, est divisé en cinq nefs; il présente des proportions élancées et aériennes, qui ne manquent point de grandeur. Les chapelles sont entièrement peintes et contiennent des fresques remarquables, relatives aux saints auxquels ces chapelles sont dédiées (inscriptions). Les peintures de la 4e et de la 5e chap. à dr. sont de *Gourlier* et de *Magimel*. Dans la 4e, le Mariage de la Vierge, sculpture par *Triqueti;* dans la 5e, un Ecce Homo, par *Etex*, et la Résignation, par *Chartrousse*. Au bras dr. du transept, des fresques par *Signol*, des bas-reliefs par *Devers* et 6 statues

Digitized by Google

des apôtres par *J.-B. Debay*. Plus loin, 5 chap. décorées par *Larivière*, *Vaugelet*, *Lazerges*, *Cornu* (restaurations) et *Pils*, et des fresques de *Damery*, *Biennoury* et *Signol*. Ensuite la chap. de la Vierge, ajoutée au commencement de ce siècle. Sur l'autel est une statue de la Vierge par *Pigalle*. Les fresques sont de *Couture*. La chap. suiv., qui a des fresques par *Bézard*, renferme le *tombeau de Colbert*, ministre des finances de Louis XIV. C'est un sarcophage de marbre noir, avec la statue agenouillée de Colbert, en marbre blanc, par *Coyzevox*, et, aux extrémités, celles de l'Abondance, aussi par Coyzevox, et de la Religion, par *Tuby*. Les 5 autres chap. autour du chœur ont des fresques par *Delorme*, *Basset* (restaurations), *Perrux*, **Pichon* (Ste Geneviève) et **Félix Barrias* (St Louis). Le bras N. du transept est décoré comme celui du S., les fresques et les bas-reliefs aussi par *Signol* et *Devers*, les statues d'apôtres par *Crauk* et *Husson*. Au-dessus d'un bénitier, un beau groupe représentant le pape Alexandre Ier, à qui est due l'institution de l'eau bénite. Il y a de ce côté un joli portail, dans une ruelle qui aboutit à la rue Montmartre. Après le transept, la chap. dédiée à St Eustache, qui était général de l'empereur Titus; les fresques sont par *le Hénaff*. Enfin 4 chap. décorées par *Basset* (restaurations), *Riesener*, *Marquis* et *Glaize*. — On remarquera aussi le maître autel, en marbre blanc; la chaire, ouvrage moderne en bois sculpté, par *Moisy* et *Pyanet;* les boiseries du banc-d'œuvre et le grand orgue. Cet orgue, construit par Ducroquet et restauré par Merklin, est un des plus magnifiques du monde, composé de 4 claviers à mains et 72 jeux effectifs.

St-Eustache est peut-être la première église de Paris pour la *musique religieuse* et les exécutions avec orchestre, les jours de fête, la nuit de Noël, etc. «Stabat» de Rossini le vendredi saint, avec l'orchestre du Conservatoire et les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; messe en musique avec les mêmes artistes à la Ste-Cécile (22 nov.).

Les Halles occupent la place du vieux marché des Innocents. La **fontaine des Innocents** qui le décorait est maintenant au centre d'un square, au S.-E., de l'autre côté des Halles. C'est un bel ouvrage de la renaissance, dû à *Pierre Lescot*, mais considérablement modifié à plusieurs reprises et encore restauré en 1887. Elle était dans le principe adossée à une église des Innocents, et elle n'avait que trois arcades, tandis que c'est à présent une construction carrée, dont la face méridionale est moderne, de même que les six gradins du bas, formant autant de vasques où l'eau descend d'une coupe placée au milieu. Aux pieds-droits des arcades, entre des pilastres corinthiens, des Naïades, dont les anciennes sont par *Jean Goujon;* au-dessus, un riche entablement et un attique à bas-reliefs par divers artistes.

II. Des Halles Centrales aux Arts et Métiers et à la place de la République.

La *rue de Turbigo* (pl. R. 21; *III)*, grande et belle rue neuve qui part de l'extrémité de la rue Montmartre, conduit directement à la place de la République, à près de 1200 m. des Halles. Elle traverse à 200 m. un tronçon de la rue Etienne-Marcel (p. 159), où l'on aperçoit la *tour de Jean-sans-Peur*. C'est une tour à créneaux avec baies en ogive. Elle faisait jadis partie de l'hôtel de Bourgogne, où les Confrères de la Passion eurent leur théâtre à partir de 1548 et où furent d'abord représentés le Cid de Corneille, Andromaque et Phèdre de Racine. A l'intérieur est un bel escalier à vis. Pour la visiter, s'adresser, sur le derrière, au n° 23 de la rue Tiquetonne.

Plus loin, la rue de Turbigo croise le *boulevard de Sébastopol,* que nous remontons à g. Au bout d'une rue latérale, à dr., l'église St-Nicolas-des-Champs, dont il sera parlé p. 166. Ensuite, aussi à dr. du boulevard, le joli *square des Arts-et-Métiers,* devant le Conservatoire du même nom. Il est décoré d'une colonne avec une Victoire en bronze d'après *Crauk,* en mémoire de la campagne de Crimée. De chaque côté sont de petits bassins avec des figures en bronze: l'Agriculture et l'Industrie, par *Gumery;* le Commerce et les Arts, par *Ottin.* A côté du square, le *théâtre de la Gaîté* (p. 23).

Le ***Conservatoire des Arts et Métiers** (pl. R. 24; *III*) est un établissement de la plus haute importance, comme *musée industriel* et par l'*enseignement* qui s'y rattache, conformément au décret de la Convention qui l'a créé, en 1794.

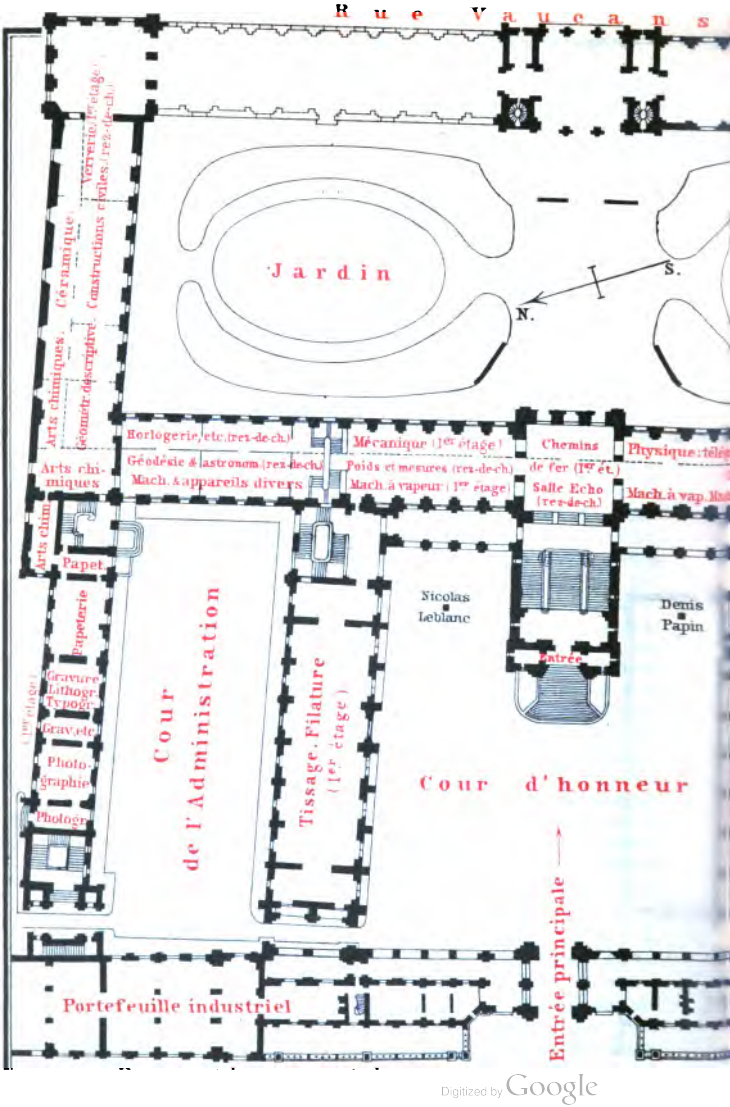
L'idée de la collection remonte, dit-on, à Descartes (1596-1650); elle fut mise en pratique dès 1775 par le célèbre mécanicien *Vaucanson,* qui légua en 1783 à l'Etat son musée de machines, instruments et outils destinés à l'instruction de la classe ouvrière.

Le Conservatoire est établi depuis 1799 dans l'anc. *prieuré de St-Martin-des-Champs,* de l'ordre de Cluny, qui remplaça en 1060 une abbaye bien plus ancienne et subsista jusqu'en 1789. Les bâtiments en ont été restaurés ou reconstruits et complétés depuis 1845, mais ils ne sont pas encore tout à fait dégagés. Les seules parties intéressantes d'autrefois sont l'anc. église et l'anc. réfectoire. L'*ancienne église,* au S., est une construction remarquable des XIe-XIIIe s., qu'on ne voit bien qu'à l'intérieur (p. 164). L'*ancien réfectoire,* à dr. dans la cour d'honneur, est un beau vaisseau à deux nefs, du XIIIe s., attribué à Pierre de Montereau, l'architecte de la Sainte-Chapelle (p. 211). Il renferme la bibliothèque, et on ne peut le visiter que le lundi, mais la *bibliothèque,* qui compte env. 25 000 vol., est publique le dim. de 10 h. à 3 h. et dans la sem., excepté les lundis et fêtes, de 10 h. à 3 h. et de 7 h. ½ à 10 h. du soir. Il subsiste bien une petite partie de l'enceinte fortifiée du prieuré, au N.; mais il n'est guère possible de la voir, ce côté n'étant pas dégagé. Elle est du XIIe s.; une tour qui en faisait partie a été reconstruite à g. de la façade sur la rue St-Martin. On a aussi construit depuis peu sur le derrière une partie d'une galerie parallèle au bâtiment principal, où l'on transportera les collections de ce bâtiment, qui a besoin d'être restauré.

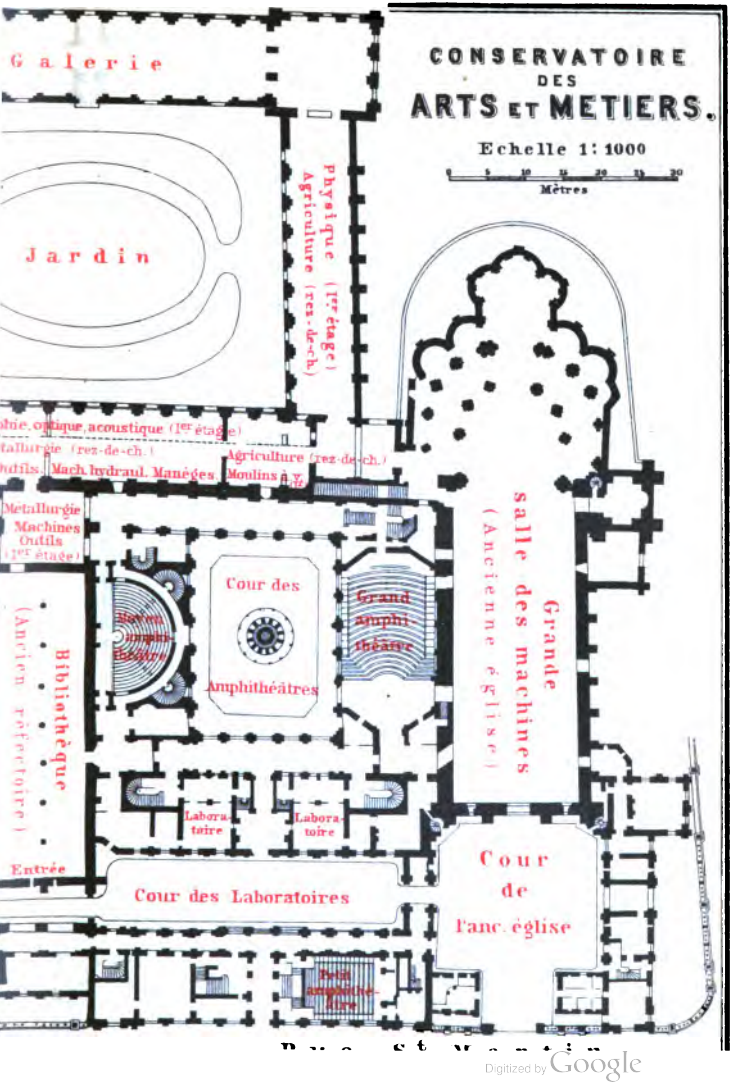
Le *MUSÉE est public les dimanche, mardi et jeudi, de 10 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours avec une autorisation qu'on obtient facilement en se présentant à l'administration. L'entrée principale est par le portail moderne derrière le square et par un perron monumental dans la cour (pas de vestiaire obligatoire). Sur les côtés, dans la cour, à dr., la *statue de Papin* (1647-1714?), l'inventeur de la machine à vapeur; à g., la *statue de Nic. Leblanc* (1742-1806), qui le premier sut extraire du sel marin la soude, si

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

importante dans la chimie industrielle, l'une et l'autre érigée en 1886, en bronze, par Millet et Hiolle. Les collections sont divisées en 24 catégories, désignées par des lettres majuscules, et ces catégories comprennent chacune un nombre plus ou moins grand de subdivisions, pour lesquelles on a employé des lettres minuscules. La partie concernant la physique (P), plus développée que les autres, a 10 sous-catégories désignées par une seconde majuscule (PA, PB, etc.) et des subdivisions comme les autres. Le dernier catalogue (1882, 1 fr. 75) comprend 9925 numéros, et il n'est pas complet. Les objets appartenant à une même catégorie ont été réunis et classés aussi bien que possible, de façon à présenter la chronologie des inventions et découvertes dans chacune d'elles. Il y a partout des étiquettes explicatives qui nous dispensent d'entrer dans les détails. Le plan permettra de s'orienter facilement, et nous donnons ci-dessous pour chaque partie les divisions générales.

Rez-de-chaussée. — Dans le vestibule, et la 1re salle ou *salle-écho,* qui y fait suite, des charrues, une magnifique collection de graphite et de néphrite des mines Alibert, en Sibérie, surtout des applications industrielles du graphite; un modèle du paquebot à hélice le «Danube». La salle-écho s'appelle ainsi à cause de sa voûte, construite de telle façon qu'un mot prononcé à voix basse dans un coin, s'entend distinctement dans le coin diagonalement opposé.

Côté nord (à g.). — 1re salle: *poids et mesures* français et étrangers, dont la plupart sont des étalons. L'escalier à g. conduit à la 1re aile du 1er étage (p. 164). — 2e-4e salles, à la suite de la précédente et du côté du jardin, *géodésie*, *astronomie*, *horlogerie:* horloges de précision; anémomètres; outils pour la fabrication des roues de montres; échappements et balanciers; automates; serrures artistiques, etc. — 5e et 6e salles: *instruments de géométrie et d'astronomie;* plans en relief; machines à diviser la ligne droite et le cercle; cadrans solaires, sphères avec mouvements d'horlogerie, etc.

Aile du nord, à la suite de la 4e salle ci-dessus, nouvelle galerie consacrée aux *constructions civiles* et à la *géométrie descriptive.* Nous laissons d'abord de côté la salle de g. et la galerie du fond. — 1re salle: fers, serrurerie, marbres, bois de placage, etc. — 2e salle: géométrie et perspective, modèles fixes et mobiles pour l'enseignement, instruments et machines à dessiner. — 3e salle: coupe des pierres, appareillage et charpente, modèles fort curieux. — 4e salle: travaux hydrauliques, surtout des ponts. — 5e salle: outils du bâtiment, matériel des chantiers; maison en construction, ateliers et panoplies d'outils. — Galerie, en revenant: matériel et modèles de travaux publics; grands modèles d'excavateur, de perforateur, de ponts, etc.; grands modèles de charpentes; échantillons de pierres; appareils pour la manœuvre et le déplacement des fardeaux, etc. — 6e salle: ventilation, chauffage et éclairage.

Côté sud. — Ire salle, *exploitation des mines, métallurgie:*

modèles de machines, de fours, de fourneaux et d'ateliers pour travailler le fer et fabriquer l'acier; échantillons d'acier et de minerais. — IIe salle, à dr. de la précédente, *métallurgie:* laminage et forgeage du fer et de l'acier; laminoir universel pour plaques de blindage. — IIIe salle, à la suite de la Ire, *métallurgie:* modèles de machines pour l'extraction de la houille et des minerais; métallurgie du cuivre, du plomb et du zinc; souffleries, ventilateurs, appareils de sondage. — IIIe et IVe salles, *agriculture:* modèles de bâtiments d'exploitation rurale, de greniers, de silos; échantillons de graines, de fruits et de bois.

Aile du sud, à g., suite de l'*agriculture:* riche collection d'instruments aratoires et autres instruments agricoles; têtes de toutes les espèces bovines, pièces anatomiques.

Ancienne église, à la suite de la IVe salle, fermée provisoirement. Elle contenait des *machines* qu'on voyait fonctionner le dimanche; il doit y avoir une galerie d'hygiène, mais l'une des nouvelles galeries du jardin sera consacrée aux machines en mouvement. On verra aussi dans le chœur de l'ancienne église un pendule Foucault, à entreteneur électrique, donnant la démonstration matérielle du mouvement de la terre.

Nous montons maintenant l'escalier à l'entrée de la chapelle.

Ier étage. — Galerie principale, à partir de l'extrémité S., les *récepteurs*, c'est-à-dire d'abord les moulins à vent et un vaisseau à voiles, puis les manèges, les machines hydrauliques, les machines à vapeur et leurs diverses parties. — La série est interrompue, vers le milieu de la première partie, par celle des *tours et outils à main,* qui se continue dans une salle a gauche. La remarquable collection de cette salle comprend plusieurs machines de *Vaucanson,* ainsi que des outils employés dans divers arts manuels, et des pièces de tour. — Au milieu de la galerie principale et dans la partie voisine du corridor du côté du jardin, des modèles relatifs aux chemins de fer. A g. de la galerie, une autre dont il va être question, et dans la dernière partie, des *machines-appareils divers,* des appareils employés dans la *chimie industrielle,* surtout pour les produits servant à l'alimentation, à la boisson, aux usages domestiques. Enfin, à la suite, une salle consacrée à l'*industrie du gaz* et aux *appareils d'éclairage,* d'où l'on passe dans les deux autres galeries.

Ire aile du Nord, à g. de la galerie principale, *filature* et *tissage.* 1re partie: outils et machines pour la préparation des matières textiles. 2e partie: métiers à filer et à tisser, entre autres, au milieu, à dr., le métier de *Vaucanson* destiné à remplacer l'anc. métier à la tire dans le tissage des étoffes façonnées. A g., entre les fenêtres, le buste de Vaucanson, et à g. de ce buste le modèle du métier de *Jacquard,* qui l'inventa au Conservatoire, en étudiant celui de Vaucanson. Toutes sortes d'échantillons de tissus. 3e partie: tissus de soie et matières tinctoriales; grand vase de Sèvres et tapisseries des Gobelins et de Beauvais.

Digitized by Google

IIe AILE DU NORD, à g., à l'extrémité de la salle qui fait suite à la galerie principale. 3 salles avec la suite des *arts chimiques* et 4 consacrées aux *arts graphiques*. 1re salle: *conservation du bois* et *combustibles artificiels*, surtout des appareils pour la conservation. Au fond, les planches d'un ouvrage sur les arts décoratifs. — 2e et 3e salles: *fabrication du papier*, matières premières, machines et produits. — 4e et 5e salles: *typographie, gravure, lithographie*, etc., outils, appareils, machines et produits, même des machines à composer, à écrire, etc. — 6e et 7e salles: *photographie*, appareils et épreuves; applications diverses.

IIIe AILE DU NORD, à l'opposé de la précédente, du côté du jardin: suite des *arts chimiques, teinturerie, céramique* et *verrerie*. — 1re salle: fabrication des produits chimiques, poudres, chaux, plâtres et ciments; apprêt, teinture et impression des tissus. — 2e salle: modèles d'ateliers, de machines, de fours pour la poterie et la porcelaine; grande coupe en porcelaine de Sèvres, dite «coupe du travail», d'après Diéterle; statue en porcelaine de Bernard Palissy; porcelaines tendres et dures, dont beaucoup très remarquables par leurs décors; émaux; faïences. — 3e salle: verres et cristaux; imitations des diamants célèbres et de pierres fines, bloc d'aventurine, curiosités. — 4e salle: céramique et verrerie étrangères, etc.

CORRIDOR, parallèle à la galerie principale, du côté du jardin, au delà duquel on voit la nouvelle école centrale des Arts et Manufactures (v. p. 166). 1re partie: *cinématique* ou théorie du mouvement, surtout ses différents modes de transformation et de transmission; *manœuvre des fardeaux* par treuils, cabestans, palans, grues, crics, etc.; *machines à calculer; indicateurs mécaniques*, tels que dynamomètres, compteurs, etc. — Au milieu, les modèles de chemins de fer déjà mentionnés. — 2e partie: *physique, télégraphie, téléphonie*, etc., surtout des télégraphes et des appareils qui s'y rapportent; puis la galvanoplastie, l'optique, représentée par des miroirs et des chambres claires, et l'acoustique, comprenant même des instruments de musique.

AILE DU SUD, *physique* (suite). 1re partie: *physique mécanique*, machines pneumatiques et hydrostatiques, machines pour l'étude de la pesanteur, de la communication du mouvement par le choc, de la chute des corps, etc. — 2e partie: *physique générale*. Au mur de l'entrée et du côté dr.: petits appareils hydrostatiques, aréomètres, appareils pour mesurer la pression et l'écoulement des liquides et des gaz; petits appareils pneumatiques. Puis l'*électricité*, actions des courants: boussoles, galvanomètres, grands électro-aimants, électro-moteurs. Au milieu, en deçà et au delà de l'armoire: électricité statique, machines électriques, batteries, etc. Dans l'armoire: côté dr., petits appareils électriques et magnétiques de toute sorte; côté g., appareils pour l'étude de la *chaleur*, dilatation, chaleur rayonnante et vapeurs. Côté g., en revenant, après avoir vu la 3e partie (v. p. 166), suite de l'électricité statique; *magnétisme* (grand

Digitized by Google

aimant naturel); *chaleur* (suite): calorimètre, appareils pour l'utilisation industrielle de la chaleur du soleil, pour mesurer la conductibilité, pour les expériences sur la chaleur, les vapeurs, la dilatation, pour la congélation de l'acide sulfurique, la liquéfaction des gaz et en particulier du protoxide d'azote et de l'acide carbonique, etc. — 3e partie: *salle de Lavoisier* et *météorologie.* A g. et au milieu: appareils avec lesquels Lavoisier a recomposé l'eau et étudié sa recomposition. Au fond et à dr.: hygromètres, baromètres, thermomètres, électromètres, anémomètres, pluviomètres, etc.

L'ENSEIGNEMENT qui fait du Conservatoire des Arts et Métiers la *Sorbonne de l'industrie,* est public et gratuit. Il comprend des cours de géométrie, de mécanique et de physique appliquées aux arts, de géométrie descriptive, de constructions civiles, de chimie générale dans ses rapports avec l'industrie, de chimie industrielle, de chimie appliquée aux industries de la teinture, de la céramique et de la verrerie, de chimie agricole et analyse chimique, d'agriculture, de travaux agricoles et génie rural, de filature et tissage, d'économie politique et législation industrielle, d'économie industrielle et statistique et de droit commercial. Les cours sont faits le soir par les hommes les plus compétents, en partie des membres de l'Institut. Voir les affiches aux portes. Certains cours comptent jusqu'à 600 auditeurs; la moyenne est de 250 à 300.

Le *portefeuille industriel,* qui complète le musée, est dans le bâtiment au N. de l'entrée principale, et la salle où il se trouve est ouverte au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 3 h. On peut y étudier les dessins des machines les plus nouvelles, en prendre des copies ou des calques. Là aussi sont déposés, à l'expiration des brevets, les originaux des descriptions et dessins qui y sont relatifs, ainsi que les marques de fabrique. — Le Conservatoire est aussi chargé de la vérification des poids et mesures, et il y a encore un service public d'essais sur la résistance des matériaux, etc.

La rue St-Martin, qui passe devant le Conservatoire des Arts et Métiers, conduit un peu plus haut au boulevard et à la porte du même nom (p. 66). Nous descendons à l'opposé pour voir *St-Nicolas-des-Champs,* église gothique agrandie au xve s. et dont le chœur a été reconstruit dans le style de la renaissance. Ce qu'elle a de plus remarquable, c'est son portail, flanqué d'une tour carrée à dr. Le maître autel a une Assomption de *Simon Vouet.* On remarque aussi particulièrement les boiseries de l'orgue.

Prenant maintenant la rue Réaumur, à g. de l'église, nous nous retrouvons dans la rue de Turbigo, à env. 500 m. de la place de la République. A g. se voit la nouvelle *Ecole Centrale des Arts et Manufactures,* construite par Denfer et inaugurée en 1884. Cette école, fondée en 1829 et précédemment rue de Thorigny, est destinée à former des directeurs d'usines et de manufactures, des chefs de grandes entreprises de travaux publics, des ingénieurs, des professeurs pour l'enseignement industriel. Les élèves y sont admis

Digitized by Google

par voie de concours et la durée des études est de trois ans. Le régime est celui de l'externat.

La rue de Turbigo passe plus loin, à g., devant l'*école municipale Turgot,* à dr. derrière l'église Ste-Elisabeth (p. 199), et près du Temple (p. 198), d'où l'on est en 3 min. à la *place de la République* (p. 65).

III. De la place de la République au Père-Lachaise.

Le Père-Lachaise étant à plus de 2 kil. de la place de la République et la visite de ce cimetière fatigante, on fera bien de s'y rendre en voiture (tramw. *F* et omn. *P*, en corresp.). Si on ne l'a déjà fait, comme nous l'avons dit p. 158, déjeuner aux environs de la place de la République, car il n'y a pas de restaurant convenable dans le voisinage du cimetière.

Nous suivons d'abord, à dr., le *boulevard Voltaire* (pl. R. 26-29; III), grande rue moderne de près de 3 kil. de long, s'étendant en ligne droite jusqu'à la place de la Nation (p. 204) et que suivent les tramways du Louvre au Cours de Vincennes. A 600 m. de la place, on traverse le boulevard Richard-Lenoir, sous lequel passe le canal St-Martin (v. p. 62). Là s'élève le *monument Bobillot,* érigé en 1888 en l'honneur des soldats français morts au Tonkin, avec statue du sergent du génie Bobillot, qui trouva glorieusement la mort sur une brèche à Tuyen-Quan, bronze par Aug. Paris.

St-Ambroise (pl. R. 29), un peu plus loin à g., a été bâti de 1863 à 1869 par Ballu. C'est une église romane remarquable, en forme de croix et à trois nefs, avec un grand porche à trois arcades, au-dessus duquel règne une balustrade. Plus haut, la façade présente une belle rosace et trois fenêtres dans le pignon. Deux belles tours hautes de 68 m., sur les côtés, en dehors du vaisseau de l'édifice, complètent cette façade, que leur disposition fait paraître trop large. On remarque à l'intérieur des peintures murales par *Lenepveu* et des vitraux par *Maréchal.*

Plus loin, la *place Ledru-Rollin,* devant la *mairie du XIe arrondissement.* Sur cette place s'élève depuis 1885 la *statue de Ledru-Rollin,* «organisateur du suffrage universel», bronze par Steiner. A g., l'*avenue Parmentier,* qui passe près du *square* de ce nom, décoré d'un groupe en bronze par Périeux, «Non omnes morimur».

Nous prenons maintenant dans l'angle N.-E. de la place, à g., la *rue de la Roquette,* naguère encore bordée de baraques. Vers le milieu, une petite place devant deux grands bâtiments semblables à des forteresses; celui de g. est la *prison des jeunes détenus,* celui de dr. la

Prison de la Roquette. C'est ici que sont enfermés les criminels condamnés à la peine capitale ou à la déportation. Les exécutions se font en face de cette prison; la place est marquée par cinq dalles oblongues dans le pavé.

C'est à la Roquette que furent assassinés, le 24 mai 1871, Mgr Darboy, archevêque de Paris, le président Bonjean, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, et trois autres prêtres, otages de la Commune. Les 26 et 27 mai, 37 personnes emprisonnées à la Roquette sous différents prétextes y furent

Digitized by Google

également fusillées, et la nuit du 26, 28 gendarmes en furent extraits et conduits au Père-Lachaise, où ils partagèrent le même sort. Enfin, dans l'après-midi du 27, on mit en liberté tous les condamnés que renfermait la prison et on leur donna des armes. Alors commença un massacre général de ceux qui avaient été emprisonnés par la Commune, parmi lesquels périrent de nouveau 70 gendarmes.

Des magasins de monuments funèbres annoncent l'approche du cimetière, qui est à l'extrémité de la rue de la Roquette.

Le ****Père-Lachaise** (pl. R. 32) est le premier et le plus curieux des trois grands cimetières de Paris; les deux autres sont: le cimetière Montmartre (p. 195) et le cimetière Montparnasse (p. 268). Il est situé sur une colline entre les anciens quartiers de Charonne, à dr., et de Ménilmontant, à g. Il doit son nom au père jésuite *Lachaise*, confesseur de Louis XIV, qui possédait une maison de campagne à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle. Cette campagne fut achetée en 1804 par la ville, pour être affectée à sa destination actuelle. Depuis, l'enclos a été considérablement agrandi, au point qu'il a aujourd'hui 44 hectares de superficie. Le Père-Lachaise sert aux inhumations des quartiers du N.-E. de Paris, mais tous les habitants peuvent y acheter des sépultures, et c'est presque la mode, dans le grand monde, de se faire enterrer au Père-Lachaise.

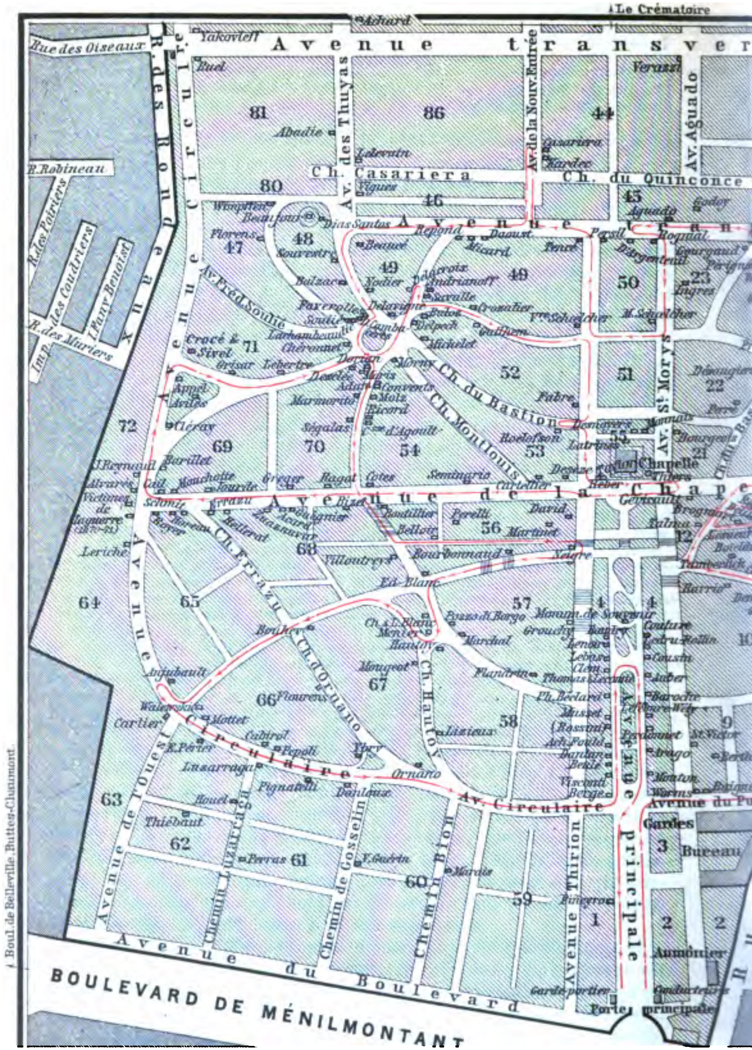
Il y a trois sortes de sépultures dans les cimetières: les *fosses communes*, dans lesquelles les indigents, c'est-à-dire en réalité les deux tiers de la population, sont inhumés gratuitement, au nombre de 40 à 50 l'un à côté de l'autre; les *fosses temporaires* et les *sépultures à perpétuité*. Les deux premières catégories ne se retrouvent plus que dans les cimetières en dehors de la ville, notamment dans ceux de St-Ouen et de Pantin-Bobigny au N., d'Ivry et de Bagneux au S. Une *concession à perpétuité* d'un terrain de 2 m. carrés, le plus petit espace nécessaire pour une personne au-dessus de sept ans, se paie 700 fr., sans les frais (5 % et 1 fr. 80 de timbre). Une *concession trentenaire* coûte 300 fr. et une *concession temporaire* (5 ans) 50 fr. Le prix de chaque mètre carré de plus va en augmentant, de sorte qu'il est déjà de 1000 fr. au-dessus de 2 m. et de 2000 fr. au-dessus de 6 m. — Les enterrements se font à Paris par l'entremise de la *Compagnie des pompes funèbres*, dont le siège est dans la rue d'Aubervilliers, 104, et d'après un tarif fixé par la police. On peut choisir entre neuf différentes classes, qui coûtent de 12 fr. 75 c. à 7144 francs. Les frais d'église ne sont pas compris dans ce tarif. Les pauvres sont inhumés gratuitement.

Les cimetières sont ouverts de 6 h. du matin à 7 h. du soir du 1er mai au 31 août, de 6 à 6 en sept., 7 à 6 du 1er au 15 oct.; 7 à 5 du 16 oct. au 15 nov.; 7½ à 4½ du 16 nov. au 31 janv., 7½ à 5½ en février, 7 à 6 en mars et 6½ à 6½ en avril. ¼ d'h. avant la fermeture, on sonne une cloche et les gardiens crient: «*on ferme les portes!*» Les visiteurs ont encore alors le temps d'atteindre les portes, même de l'endroit le plus éloigné. Les portiers veillent à ce que personne n'emporte quelque chose des cimetières sans un laisser-passer, cette consigne s'étend jusqu'à de simples fleurs.

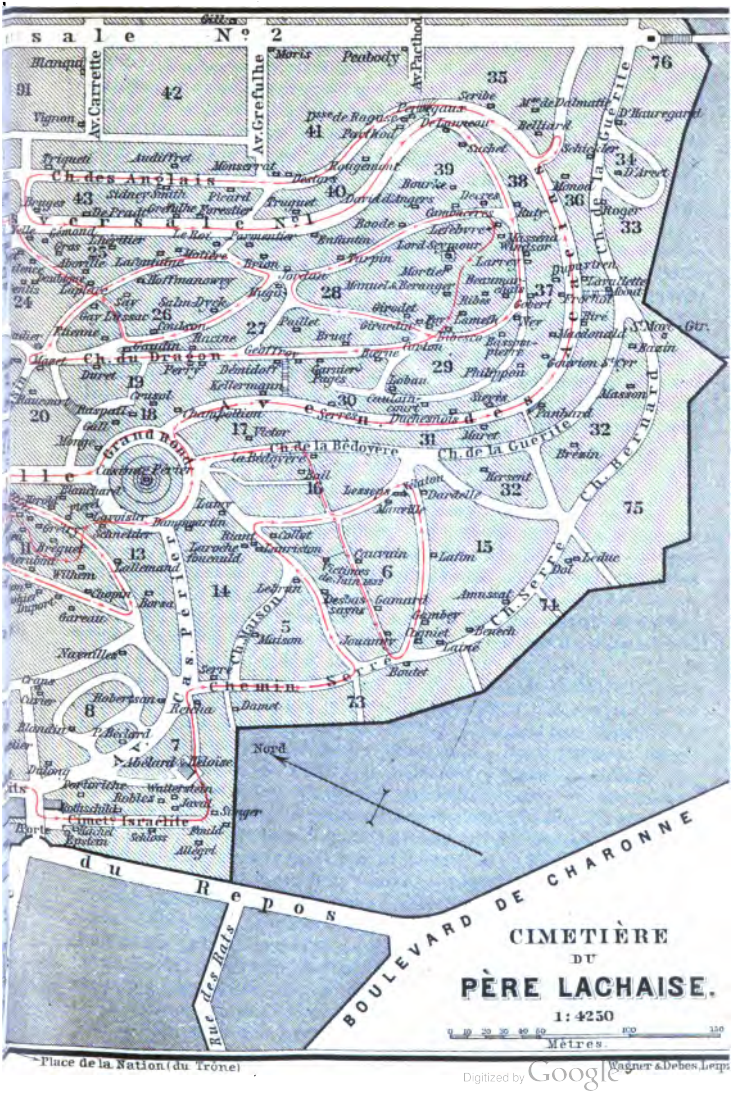
Une visite du Père-Lachaise, même très superficielle, exige env. 4 h. On peut y aller en voiture dans les avenues, mais l'usage est de le visiter à pied. C'est du reste en s'y promenant à loisir qu'on peut jouir pleinement des impressions de cette immense nécropole, et bien comprendre le langage muet de ses innombrables monuments. Outre qu'on y rencontre des noms connus du monde entier, il y a

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

une multitude de monuments qui se distinguent par leur exécution artistique. Aussi ce cimetière est-il une des curiosités de Paris et presque une promenade publique. Les jours de la Toussaint et des Morts (1er et 2 nov.), il est visité par plus de 100 000 personnes. Bien des allées sont comme des rues bordées de somptueuses demeures, et ce ne sont pas toujours les tombes des hommes les plus illustres qui attirent le plus l'attention. — L'usage veut qu'on se découvre au passage des enterrements, non seulement au cimetière, mais encore dans les rues.

On peut avoir dans le petit bâtiment à dr. de l'entrée un *conducteur*, auquel on paie 3 fr. Mais il en est des guides ici comme ailleurs, et on n'en aura pas besoin avec le plan ci-joint, à moins qu'on ne veuille trouver rapidement une tombe en particulier, surtout une tombe ancienne; car il pourra se faire qu'elle soit de peu d'apparence, les monuments étant dans le principe beaucoup moins prétentieux qu'aujourd'hui. Les gardiens renseignent du reste sur la situation des principaux d'entre eux, en indiquant les divisions, qui sont marquées sur notre plan. Ce plan a particulièrement pour but de signaler les monuments les plus remarquables, que le visiteur rencontrera ou pourra trouver ordinairement sans difficulté. Quantité de noms sont inconnus, malgré la prétention qu'on a eue de les éterniser; nous n'aurons donc pas toujours de détails à donner.

Pour une simple visite, le mieux sera de suivre l'itinéraire marqué sur le plan par des flèches, en s'aidant des indications suivantes. Les personnes pressées pourront abréger en passant les parties imprimées en petits caractères.

Dans l'AVENUE PRINCIPALE, à g., le joli monument en marbre d'un enfant, *Ric. Pineyro* (m. 1874), avec une statue de l'Espérance. Suite de l'avenue, p. 176.

Nous tournons plus haut dans la 2e allée latérale de dr., l'AVENUE DU PUITS. — A g., *Worms de Romilly;* riche chapelle en granits de Bretagne et d'Ecosse. A côté, *Buignet* (m. 1876), professeur à l'école supérieure de pharmacie. Dans l'avenue de g., *Paul de St-Victor* (m. 1881), le littérateur; buste en bronze par Guillaume. Derrière, *Berthelier* (m. 1882); buste en bronze par Rougelet. Plus haut, un joli monument d'enfant avec une statuette de marbre. — Plus loin, à g. de l'avenue, *P.-L. Dulong* (m. 1838), chimiste et physicien; obélisque et médaillon de David d'Angers.

Nous appuyons à dr. pour visiter le CIMETIÈRE ISRAÉLITE. A dr., *Rachel* (m. 1858), la tragédienne. Derrière, la riche chapelle *Epstein.* Plus loin, à g. de l'allée, celle de la famille *Rothschild.* Puis, à dr., les monuments de *Schloss* et *Allégri.* Dans le fond, *Mme Fould,* dame très charitable. A g., le monument *Singer*, avec de beaux bas-reliefs, etc. — Nous continuons de là tout droit à g.

Le ***monument d'Abélard et Héloïse* (m. 1141 et 1163), qu'on voit de loin, avec son haut baldaquin goth., est un des plus beaux et des plus populaires du cimetière. Il a été reconstitué de divers

Digitized by Google

débris par Alex. Lenoir (p. 236). Sous le baldaquin est un sarcophage avec les statues couchées des deux amants infortunés.

Les personnes pressées monteront ici directement par l'AVENUE CASIMIR PÉRIER au Grand-Rond (v. ci-dessous).

Nous tournons à dr. dans le chemin Serré, puis dans le 2e à g., le chemin Lebrun. A dr., au 2e arbrisseau, **Desbassayns* (le baron); belle Pleureuse par Ricci. — A g., **Fr. Lebrun* (m. 1824), duc de Plaisance, 3e consul après le 18 brumaire, etc., traducteur d'Homère et du Tasse. — A dr., les *victimes de Juin 1832*. — A g., le maréchal *de Lauriston* (m. 1828), une chapelle des *Larochefoucauld*, etc. — On peut encore abréger ici en tournant immédiatement à g. (v. le plan, 16; sinon l'on prend à dr. et redescend du même côté, au delà des victimes de Juin, dans un sentier bordé de nouveaux monuments remarquables, jusqu'au chemin Serré, où se voit la jolie chapelle *Boutet*. Puis à g. dans le chemin Grammont, où sont également de beaux monuments de construction récente. A dr., *L. Cogniet* (m. 1880), le peintre; médaillon et beaux ornements. Dans le haut, à g., *Nélaton* (m. 1873), le célèbre médecin, et la famille *de Lesseps*. — De là, à g. jusqu'au chemin à côté des victimes de Juin, et tourner à dr., puis à g. Dans le massif à g., *Bail;* belle Pleureuse en marbre. A dr., au bord de l'autre chemin, *la Bédoyère*, le premier colonel qui se déclara pour Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, condamné à mort et fusillé en 1815. Sur le point de partir pour l'Amérique, il revint à Paris pour voir encore une fois sa femme et son enfant, et fut arrêté; c'est ce qu'indiquent les bas-reliefs. — A une petite distance en deçà de ce monument, à dr. du chemin, celui de *Victor, duc de Bellune* (m. 1841), maréchal de l'Empire et ministre sous Louis XVIII. — Puis le

GRAND-ROND. — Au milieu, ***Casimir Périer* (m. 1832), député, orateur célèbre et ministre sous Louis-Philippe, statue de bronze, sur un haut piédestal, par Cortot. — Au N., **Raspail* (m. 1878), le fameux démocrate; magnifique bas-relief par Etex, rappelant la mort de la femme de Raspail pendant qu'il était en prison, à la suite de l'attentat de mai 1848, ayant pour but de dissoudre l'Assemblée Nationale. — Plus loin à dr., **Crusol d'Uzès*, général; beaux bas-reliefs allégoriques. — A g., près du rond-point et de l'avenue de la Chapelle, **Monge* (m. 1820), le mathématicien.

Nous suivons l'avenue de la Chapelle, prenons le chemin Méhul, le 1er à g., dans la division dite des artistes; puis à dr. le chemin Talma. A dr., en face d'une large allée où nous reviendrons, *Talma* (m. 1826), le fameux tragédien. — Nous tournons plus bas à g. dans le chemin Denon. Du côté dr., *Ravrio* (m. 1814), fabricant de bronze. Plus loin, à g., **Chérubini* (m. 1842), compositeur de musique; monument avec bas-relief de Dumont. A dr., **Denon* (m. 1825), directeur des musées, statue de bronze par Cartellier; *Gohier* (m. 1830), président du Directoire, médaillon de David; *Duport* (m. 1853). A g., **Chopin* (m. 1849), pianiste, statue par Clésinger. Derrière, **Wilhem* (m. 1842), compositeur de musique; médaillon par David. Quelques pas plus loin, à dr., au bas d'un petit escalier, *Gareau;* monument avec une belle Pleureuse.

Nous nous retrouvons ensuite à g. dans le chemin Méhul. A dr., à l'écart, sous des arbres, **Borsa* (m. 1820); monument avec un haut-relief. Plus loin, *Hérold* (m. 1853), compositeur de musique.

Appuyant ici de nouveau à g., nous pénétrons dans la division

Digitized by Google

des artistes. C'est une des plus anciennes du cimetière, et les tombes s'y pressent à peu près sans ordre. A g. de l'allée en face de Talma, les deux *Brongniart*, le minéralogiste (m. 1847) et l'architecte (m. 1813); à dr., *Hérold* (m. 1882), ancien préfet de la Seine; *Lesueur* (m. 1837), compositeur de musique; **Tamberlick* (m. 1889), le célèbre ténor, monument avec une belle statue d'ange jetant des fleurs, par Godebski. Au bout de l'allée, *Delille* (m. 1813), le poète; grand monument sans caractère et tout dégradé. Derrière, **Bellini* (m. 1833), dont les cendres ont été transférées à Catane, sa patrie; *Grétry* (m. 1813), *Boïeldieu* (m. 1834), compositeurs de musique, etc.

Nous traversons le chemin que nous avons suivi précédemment, repassons au monument de Cas. Périer et prenons au delà l'AVENUE DES ACACIAS, à dr. du tombeau de Raspail. — A g., *Champollion* (m. 1836), le célèbre archéologue. Plus loin, *Kellermann* (m. 1820), maréchal de l'Empire et duc de Valmy. Dans le haut, la grande chapelle Démidoff (p. 172). Ensuite *Serres* (m. 1868), professeur de médecine. **A. Duchesnois* (m. 1835), tragédienne célèbre; bas-relief de Lemaire. — A dr., *Maret* (m. 1839), duc de Bassano, diplomate et ministre du premier empire; temple à colonnes doriques, sans inscription. A g., *Sieyès* (m. 1836), homme d'Etat, membre de la Convention et du Directoire et consul après le 18 brumaire.

Puis, à dr., **Panhard-Dufour*; grande sépulture de famille, une véritable chapelle. A g., **Gouvion Saint-Cyr* (m. 1830), maréchal de l'Empire; statue de David d'Angers. — *Macdonald* (m. 1840), maréchal de l'Empire et duc de Tarente. A dr., la chapelle de la famille *de Biré*, contenant un beau bas-relief, le Christ vainqueur de la mort, par Duseigneur. A g., dans le haut, la statue équestre du baron Gobert (p. 172). Au bas de l'escalier de dr., **Edm. About* (m. 1885), homme de lettres; statue en bronze par Crauk. A dr. de l'avenue des Acacias, **Ch. de Lavalette* (m. 1830), général et directeur des Postes, condamné à mort après le retour des Bourbons, et qui s'évada avec les vêtements de sa femme. A g., *Dupuytren* (m. 1835), le grand chirurgien. A g. du chemin latéral, le comte *Belliard* (m. 1832), général et ambassadeur de France à Bruxelles. Derrière, la grande chapelle de la *marquise de Dalmatie* (m. 1866). A dr. du chemin Abadie, à l'écart, **Schickler*; chapelle à cariatides tournée de l'autre côté. Dans le chemin du bas, **d'Hauregard*; magnifique chapelle renaissance, avec des statues.

Nous revenons à l'avenue des Acacias. A dr., **Scribe* (m. 1861), le célèbre auteur dramatique.

Nous montons plus loin, par un escalier à dr. A g., *Perregaux* (m. 1808), banquier. Derrière, la *duchesse de Raguse* (m. 1857); grande chapelle. Plus loin à g., la grande chapelle de la famille de *Rougemont*. A dr., *Destors*; belle chapelle renaissance. A côté, le comte *Monserrat* (m. 1820), général. A g. après un sentier, *Picard* (m. 1829), auteur dramatique. A dr., *d'Audiffret*. A g., *Sidney-Smith* (m. 1840), amiral anglais, vainqueur de Bonaparte à St-Jean-d'Acre (1799). Plus loin à dr., **Triqueti* (m. 1874), statuaire; bas-relief par le défunt, la Résurrection de Lazare. Un peu plus haut, *A. Blanqui* (m. 1881), le révolutionnaire; statue couchée, en bronze, par Dalou.

Digitized by Google

Nous revenons sur nos pas et nous tournons à g. pour suivre l'AVENUE TRANSVERSALE N° 1. Au coin, *A. de Bruges* (m. 1820), général. Vers le milieu, à g., la grande chapelle *Gréfulhe*, sans inscription. Ensuite **Forestier;* statue de Toussaint. Au delà d'un sentier, le comte *Truguet* (m. 1839), amiral et homme d'Etat. Du côté dr., *Enfantin* (m. 1864), le saint-simonien; buste colossal par Millet. A g. en descendant, le comte *Pachod* (m. 1830), général; etc.

Au coin, *Delanneau* (m. 1830). Puis **Suchet* (m. 1826), maréchal et duc d'Albuféra. Plus loin, à g., *Ruty* (m. 1823), général. A dr., après le chemin latéral, *Lefebvre* (m. 1820), maréchal et duc de Dantzick. **Masséna* (m. 1817), maréchal de l'Empire, duc de Rivoli et prince d'Essling; monument par Bosio et Jacques. Puis, à g., *Windsor* (m. 1830), fondateur de l'éclairage au gaz, dont le monument a encore dans le haut un trou fait par un boulet en 1871. A côté, *Larrey* (m. 1848), chirurgien. Plus loin, le ***baron Gobert,* général tué en Espagne en 1808, et son fils, m. en 1833; groupe et bas-relief par David. En face, la pierre tumulaire de *Beaumarchais* (m. 1799), l'auteur dramatique. Nous suivons le même chemin, du côté dr. A dr., **Georges Bibesco*, prince de Valachie, et sa femme; chapelle byzantine. Plus loin, ***Foy* (m. 1825), général et orateur célèbre; statue et bas-reliefs par David.

Les personnes pressées pénétreront ici dans le massif pour voir les monuments de Béranger, Mortier et Lord Seymour (v. ci-dessous).

Après Foy, dans le chemin St-Louis, *Stan. de Girardin* (m. 1827), homme politique sous la Révolution et l'Empire. Puis, *Girodet-Trioson* (m. 1824), le peintre. — Nous prenons ensuite un sentier à dr., à l'endroit où le chemin tourne. A g., la famille de *V. Hugo*, mais non le poète, qui repose au Panthéon (p. 229). — Dans le chemin Jordan, à dr. de ce carrefour, d'abord *C. Jordan* (m. 1821), membre du conseil des Cinq-Cents. Plus loin, à g., le mausolée de *Boode*, négociant d'Amsterdam, rotonde avec des mosaïques dans le haut. *J.-J. Cambacérès* (m. 1824), jurisconsulte, 2e consul après le 18 brumaire. Derrière, sur la droite, *Bourke* (m. 1821), ambassadeur de Danemark. Bas-relief par *David d'Angers* (m. 1856), dont le simple monument est au 3e rang, non loin de Boode. — A l'extrémité du chemin, à g., *Decrès* (m. 1821), duc, amiral et ministre du 1er empire. Bas-reliefs rappelant ses actes de bravoure.

Arrivés ici, dans une partie du cimetière que nous avons déjà vue, nous entrons dans le massif à dr. A quelque distance, **Lord Seymour;* vaste et belle chapelle. Ensuite *Mortier* (m. 1835), duc de Trévise, maréchal et ministre. Puis *Manuel* (m. 1827), représentant du peuple, et *Béranger* (m. 1857), le chansonnier. A dr., les trois colonnes des frères *Lameth* (m. 1829, 1832 et 1854).

Nous prenons maintenant le chemin du Dragon, en face du monument de Foy. A dr., la tombe de la famille *Barton,* derrière laquelle est représentée la disposition intérieure du caveau, qui peut contenir 60 personnes; il y en a encore de plus grands, comptant jusqu'à 80 places. A g., **Bærne* (m. 1837), poète allemand; médaillon et bas-relief par David. A dr., **Bruat* (m. 1855), amiral. A g., les deux *Garnier-Pagès* (m. 1841 et 1878), hommes politiques célèbres; monument par David. **Geoffroy St-Hilaire* (m. 1844), naturaliste; médaillon par David. ***Démidoff,* une comtesse et un prince russes (m. 1818 et 1870); grand et superbe mausolée de style semi-oriental. Plus loin, du même côté, *Perry;* chapelle ren-

Digitized by Google

fermant un joli bas-relief. A un coin, *Gaudin* (m. 1841), duc de Gaëte et ministre. A g., dans le même chemin, **Duret* (m. 1865), statuaire; bas-relief et médaillon. Presque en face du chemin, *Désaugiers* (m. 1827), le chansonnier. A dr., *Pradier* (m. 1852), le sculpteur.

Nous montons à dr. de ce monument, le chemin Molière et Lafontaine. A dr., *Gay-Lussac* (m. 1850), le chimiste.

A g. du sentier transversal, *Lafontaine* (m. 1695), le fabuliste, et *Molière* (m. 1673), le poète comique, transférés ici en 1804. Plus loin, *le Roi* et *Maillard;* monument surmonté d'une belle statue de Cléopâtre. — Nous tournons à dr., puis de nouveau à dr., près du monument de la famille Hugo. A dr., **Elis. Coulson* (m. 1888); très joli pyramide en marbre blanc, à dais goth. supporté par des anges, ouvrage anglais. Derrière, **C. Say* (m. 1871), industriel; grande chapelle gothique. Nous montons un escalier à gauche.

Au commencement du chemin Laplace, presque en face de Gay-Lussac, à dr., *Laplace* (m. 1827), le géomètre. Derrière, le comte d'*Aboville* (m. 1843), général. Plus avant dans le massif, *Gros* (m. 1835), le peintre; plus loin, le grand obélisque de la comtesse *Gémont.* A g. du chemin, le comte de *Valence* (m. 1822). Derrière, *Daubigny* (m. 1878), le peintre; buste et beaux ornements en bronze. Au bord du chemin, le marquis de *Pérignon* (m. 1818), maréchal de France. A dr., *Nelle* (m. 1851).

Avenue transversale n° 1 (suite). A g., *Gourgaud* (m. 1852), général. Plus loin, à dr., **Aguado* (m. 1842), banquier. A g., *Rogniat* (m. 1840), lieutenant général. Ensuite, le **marquis d'Argenteuil* (m. 1838), fondateur de plusieurs établissements de bienfaisance.

Nous revenons sur nos pas pour descendre à dr. l'avenue St-Morys. A g., à l'écart, *Ingres* (m. 1867), peintre d'histoire; buste par Bonnassieux. A dr., **M. Schœlcher* (m. 1852); haut-relief en bronze par Fromanger. — Nous prenons le chemin à g. pour aller remonter l'avenue parallèle à la précédente. Presque en face du chemin, **Vve Schœlcher* (m. 1839); statue couchée, en bronze.

Avenue transversale n° 1 (suite). Aux coins après le marquis d'Argenteuil, *Persil* (m. 1841), député, et la belle chapelle *de Tencé.*

Dans le premier chemin à dr., *Kardec* (m. 1869), «fondateur de la philosophie spiritiste»; monument original, en forme de dolmen, avec un buste en bronze par Capellaro. **Casariera* (marquis de); grande chapelle avec statue à l'intérieur. A g., *Mme Rouvier* (m. 1888), plus connue sous le nom de *Claude Vignon,* buste en bronze par elle-même.

Dans l'avenue transversale, à g., trois beaux monuments des familles *Daoust, Micart* et *Repond.* — A l'extrémité de l'avenue, **Félix de Beaujour* (m. 1836), ancien consul; mausolée haut de 32 m. Ce monument, dit le *pain de sucre,* s'aperçoit même du haut de l'arc de triomphe de l'Etoile. Le défunt se l'est érigé de son vivant et y a dépensé 100 000 fr. Sur le devant, **Dias Santos;* haute pyramide, avec sculptures par Fessard. — On a derrière une belle *vue de Paris. Là aussi, à dr., le *général de Wimpffen* (m. 1884); buste en bronze par F. Richard. Plus bas, **A. Florens* (m. 1885); très beau bas-relief par Boussard.

Digitized by Google

La partie supérieure du cimetière au delà de l'avenue transversale n° 2 contient encore fort peu de monuments; il y avait là précédemment des concessions temporaires et des fosses communes. Il faut cependant citer d'une manière particulière, à l'extrémité O. de l'avenue, la magnifique chapelle **Yakovleff* (m. 1882), en marbre, dans le style byzantin, et avec peintures sur fond d'or, par Fédoroff.

Plus loin, à g. de cette avenue, est le **Crématoire**, en partie achevé depuis 1887, mais qui n'a encore qu'un four pouvant fonctionner. A part des expériences avec des corps provenant des hôpitaux, la première crémation a été celle d'un jeune tartare, le 30 janvier 1889. Le foyer est placé en dehors de la salle publique, où se trouvent le catafalque et la bouche du four. Il est chauffé au bois et porté à une haute température, jusqu'à 800°. La combustion se fait ou moyen de la réfraction, la flamme ne touchant jamais le corps, qui est placé sur une sole en métal et une toile d'amiante, substance incombustible. On ne voit et n'entend rien. Les gaz provenant de la combustion passent dans une cheminée d'appel, où ils sont brûlés par un feu de coke. 1 h. 1/2 à 2 h. suffisent pour l'incinération d'un corps, et le poids des cendres recueillies sur la toile d'amiante est à peu près le douzième de celui du corps incinéré.

Nous redescendons par le chemin à g. du «pain de sucre». Du côté g., *Beaucé* (m. 1875), peintre. A dr., *Souvestre* (m. 1854) et *Balzac* (m. 1850); à g., *Nodier* (m. 1844) et **Delavigne* (m. 1843), écrivains bien connus. Au coin de dr., **Mme de Faverolles*; **Delphine Cambacérès*; *Lachambeaudie* (m. 1872), fabuliste; *Soulie* (m. 1847), romancier. — Plus bas, **Dorian* (m. 1873), ministre pendant le siège de Paris; statue en bronze. Derrière, **Mme Moris* (m. 1875); groupe de bronze. Plus haut, le **duc de Morny* (m. 1865), homme politique et ministre; chapelle d'après Viollet-le-Duc. A g. de l'autre chemin, **Michelet* (m. 1875), l'historien; haut-relief par Mercié. Puis *Delpech* (m. 1865), ingénieur; *Buloz* (m. 1877), directeur de la «Revue des Deux Mondes». Au delà du coin suivant, *Savalle* (m. 1864), ingénieur; *Andrianoff*, danseuse russe.

Dans le chemin latéral à dr. du monument Savalle: à g., *Crozatier* (m. 1855), statuaire; à dr., la belle chapelle goth. de la famille *Guilhem*. — Nous descendons plus loin à dr. A dr., *Fabre* (m. 1839), auteur dramatique. — Dans le chemin voisin, à g., **Roelofson* (m. 1871); stèle en marbre avec un magnifique bas-relief.

La *chapelle du cimetière* n'a rien de remarquable. Belle vue sur le devant. — A dr., le monument de **Thiers* (m. 1877), l'ancien président de la république, vaste chapelle renaissance, plus riche que remarquable, construite par Aldrophe. Au-dessus de belles portes en bronze, le Génie du patriotisme, haut-relief par Chapu, qui doit en fournir deux autres pour l'intérieur, la Libération du territoire et le Génie de l'immortalité. Au fond, un groupe qui représente Thiers se soulevant pour répondre à l'appel de l'Immortalité, par Mercié, et devant, le sarcophage du défunt, dans une crypte ouverte du haute. — A g. de la chapelle du cimetière, *Reber* (m. 1880), professeur au conservatoire de musique; statue haut-relief de la Musique. A côté, le *baron Taylor* (m. 1879), voyageur et littérateur, fondateur de la société des gens de lettres, etc.; statue en marbre par G.-J. Thomas.

Digitized by Google

A dr. au commencement de la partie de l'avenue de la Chapelle qui descend vers le monument de Casimir Périer (p. 170), celui de *Géricault* (m. 1824), le peintre, avec statue et bas-relief en bronze par Etex.

L'AVENUE DE LA CHAPELLE est bordée à l'O., de l'autre côté, d'une quantité de beaux et grands monuments, la plupart de construction récente. A dr., *Desèze* (m. 1828), l'un des défenseurs de Louis XVI. **Cartellier* (m. 1831), statuaire; buste par Rude, bas-reliefs par Seurre. Plus loin, à dr., *Seminario*; belle chapelle gothique. A l'angle de l'avenue qui monte à dr., *Cotes;* grande chapelle ornée de fresques et de bas-reliefs. A g., **Boutillier;* grande et riche chapelle romane. Plus loin, *Bizet* (m. 1875), compositeur de musique; buste en bronze. Ensuite encore une série de belles chapelles, l'une d'elles, à dr. *(Greger)*, décorée de peintures. Vers l'extrémité, à g., *Errazzu;* monument entouré de 4 statues symboliques par M. Meusnier. Au coin à dr., **Cail* (m. 1858), ingénieur-mécanicien; grande et magnifique chapelle surmontée d'un dôme.

A l'extrémité de l'avenue, à g., le **monument des soldats morts dans le siège de 1870-71,* pyramide avec 4 statues de soldats, en bronze, par L. Schrœder et Lefèvre. A côté, le *monument des gardes nationaux* tués à Buzenval, le 19 janv. 1871.

Plus haut, à g. de l'avenue circulaire, **Jean Reynaud* (m. 1863), philosophe et publiciste; statue haut-relief de l'Immortalité, en marbre, par Chapu, et médaillon en bronze par David. A dr., *Barillet* (m. 1873), jardinier de la ville de Paris. *Cléray* (m. 1882); buste en bronze par Taluet. *Famille de Avilès;* beau monument avec une Pleureuse. *Appel* (m. 1882); belle chapelle renaissance. **Crocé-Spinelli* et *Sivel* (m. 1875), victimes de la catastrophe du ballon le Zénith; statues couchées en bronze, par Dumilâtre. *Dans l'avenue voisine, à g., *Grisar* (m. 1869), compositeur de musique. Puis, *Lebertre;* belle chapelle renaissance. A dr., près de Dorian (p. 174), *Desclée* (m. 1874), artiste dramatique.

Nous redescendons par l'avenue à dr. de Dorian. A g., *Edm. Adam* (m. 1877); buste en bronze par A. Millet. *Convents* (m. 1877), architecte. La famille *Molz;* riche chapelle à soubassement en granit et couronnement en bronze. *Ricord* (m. 1876), médecin; très belle chapelle renaissance. La **comtesse d'Agoult* (m. 1873), qui écrivit sous le nom de Daniel Stern; stèle superbe en marbre blanc avec haut-relief allégorique. Nous traversons l'avenue de la Chapelle et descendons l'escalier à côté de la grande chapelle Boutillier.

A g., un monument sans nom avec une belle statue de femme, en bronze, et d'autres nouveaux monuments remarquables.

A un coin des deux chemins qui descendent vers le parterre du bas, *Ed. Blanc* (m. 1877), entrepreneur des jeux de Monaco. Plus bas à dr., *Charles* et *Louis Blanc* (m. 1882). Puis, à dr., **E.-J. Ménier* (m. 1881), industriel et économiste; grande et belle chapelle. A g. du parterre, *Pozzo di Borgo* (m. 1842), diplomate russe, antagoniste de Napoléon Ier; buste en bronze. A côté, *Marchal de Calvi* (m. 1873),

médecin; buste en bronze. Au carrefour, *Hautoy;* jolie chapelle ayant sur les côtés de beaux bas-reliefs par P. Loison.

Nous remontons à g. du parterre et tournons à g. Au coin d'un sentier, à g., la belle chapelle renaissance de la famille *Bouhey.*

Au coin de l'AVENUE CIRCULAIRE, à g., *Walewski* (m. 1868), homme d'Etat; grand et beau mausolée. En face, famille *Carlier;* groupe en bronze par E. Carlier. Un peu plus haut, à dr. de l'avenue, **Anjubault* (m. 1868), constructeur mécanicien; Pleureuse par Maillet. — Nous redescendons l'avenue circulaire. A g., *Mottet;* à dr., *E. Périer;* belles chapelles gothiques. A dr., *Luzarraga;* en face, *Cabirol;* belles chapelles renaissance. Puis, à g., le comte *Pepoli* (m. 1867); beau sarcophage. A dr., le prince *Pignatelli* (m. 1868); buste. Encore plusieurs belles chapelles.

La partie supérieure de l'AVENUE PRINCIPALE dans laquelle nous arrivons, est une des plus curieuses du cimetière. — Côté g., **Eug. Berge* (m. 1882; 15 ans); monument en granit et marbre blanc, avec des fleurs et des ornements d'une finesse admirable. *Visconti,* le père (m. 1818), philologue, et le fils (m. 1854), architecte. *Beule* (m. 1874), archéologue. **Dantan* (m. 1842), sculpteur; sépulture de famille. *Ach. Fould* (m. 1869), ministre des finances. *Rossini* (m. 1868), le compositeur de musique, dont les cendres ont été transférées en 1887 à Florence. *Alf. de Musset* (m. 1857), le poète. *Ph. Béclard* (m. 1864), ministre plénipotentiaire. **Clément Thomas et Lecomte* (m. 1871), premières victimes de la Commune; statue de la Patrie par Cugnot. *Lebas* (m. 1873), l'ingénieur qui érigea l'obélisque de la place de la Concorde. **Lenoir et Vavin;* statue de Pleureuse. **Paul Baudry* (m. 1886), le peintre; buste couronné par la Renommée et statue de la Douleur, par A. Mercié. — Au milieu de l'avenue, un *monument de souvenir,* en mémoire des morts qui n'en ont pas.

Autre côté, en redescendant, **Th. Couture* (m. 1879), peintre; buste et génies en bronze par Barrias. *Ledru-Rollin* (m. 1875), député radical; buste en bronze. *Cousin* (m. 1867), écrivain et philosophe. *Auber* (m. 1871), le compositeur; buste par Dantan. *Ern. Baroche* (m. 1870), tué au Bourget; buste. *P.-J. Baroche* (m. 1870), avocat et homme politique. *Lefébure-Wély* (m. 1869), organiste et compositeur. *Perdonnet* (m. 1867), ingénieur; statue et médaillon de Dubray. *François Arago* (m. 1853), l'astronome; buste par David. *Mouton*; monument remarquable par ses bas-reliefs.

A quelque distance au N. du Père-Lachaise, à dr. du boul. de Ménilmontant, s'élève *Notre-Dame-de-la-Croix* (pl. R. 30), très belle église romane construite de 1865 à 1870, par Héret, avec une flèche sur le portail. Elle est sur une hauteur, où on l'aperçoit de loin, et l'on y accède par un perron monumental.

A env. 1/4 d'h. à l'E. de cette église, par les rues de Ménilmontant et St-Fargeau (omnibus *O*) se trouvent les réservoirs de la Dhuis (pl. R. 36), dans le genre de celui de la Vanne (p. 271) et qu'on peut aussi visiter. Ces réservoirs alimentent d'eau de source un cinquième de Paris, les

Digitized by Google

quartiers hauts de la rive dr., de Charonne à Passy, le reste étant fourni par celui de la Vanne. La *Dhuis* est un affluent du Surmelin, qui lui-même se jette dans la Marne, rive g., entre Château-Thierry et Dormans. La canalisation a 130 kil. de long et seulement 20 m. de pente pour tout ce parcours, l'eau arrivant à Paris à la cote de 108 m.

On pourra profiter du *chemin de fer de ceinture* pour retourner dans le centre de la ville. Il a une station à Ménilmontant, près de l'église. Le trajet est plus long, mais bien plus intéressant par Bercy, Bel-Air et Auteuil ou par la rive g. que par Courcelles-Ceinture. Pour les détails, v. l'appendice. — Des voitures publiques permettent en outre de retourner du Père-Lachaise dans le centre de la ville, l'omnibus de Charonne à la place d'Italie *(P)*, celui de Ménilmontant à la gare Montparnasse *(O)* et le tramway de la Villette *(TE)*, tous avec correspondance (v. l'appendice).

6. Du Palais-Royal au parc Monceaux,

par la Bourse, Notre-Dame-de-Lorette, la Trinité, la gare St-Lazare et St-Augustin.

Pour pouvoir visiter la Bibliothèque Nationale, on fera cette promenade un *mardi* ou un *vendredi*. Si l'on doit attendre que la bibliothèque soit ouverte, aller d'abord à l'église et à la place des Victoires. La Bourse est à visiter dans la semaine de midi 1/2 à 3 h. — Déjeuner au Palais-Royal ou sur les boulevards (v. p. 9 à 12).

I. Du Palais-Royal à la Trinité,

par la Bibliothèque Nationale, la Bourse et Notre-Dame-de-Lorette.

La *rue de Richelieu* (pl. R. 21; *II*), qui passe à l'O. du Palais-Royal, mène directement de l'extrémité inférieure de l'avenue de l'Opéra aux grands boulevards (p. 68).

On y remarque d'abord à g., au coin de la rue Molière, la **fontaine Molière**, érigée en 1844 à la mémoire du célèbre poète, qui mourut en 1673 dans la maison située vis-à-vis, n° 34. C'est un monument du style de la renaissance, de 16 m. de hauteur sur 6 m. 50 de largeur, dont le plan est de *Visconti*, avec une statue assise de Molière, par *Seurre*, et, de chaque côté, les statues de la Comédie sérieuse et de la Comédie légère, par *Pradier*.

Plus loin, à dr. après la rue des Petits-Champs, la **Bibliothèque Nationale** (pl. R. 21; *II*). Après l'achèvement des parties à construire sur la rue Vivienne, elle occupera tout un îlot formé par les rues de Richelieu, des Petits-Champs, Vivienne et Colbert. L'entrée principale est dans la première de ces rues, en face de la fontaine Richelieu (v. p. 182).

Diverses parties de la Bibliothèque sont ouvertes au public. La principale est la *salle de travail* du département des imprimés, où l'on n'est admis qu'avec une carte de l'administration. Elle est ouverte dans la semaine, excepté aux jours de fête, de 9 h. à 6 h. du 1er avril au 15 sept., de 9 h. à 5 h. du 15 sept. au 15 oct. et 15 févr. au 31 mars et de 9 h. à 4 h. du 15 oct. au 15 février. Viennent ensuite la *salle publique de lecture*, qui est ouverte tous les jours aux mêmes heures; puis les *salles des manuscrits, des cartes et des estampes*, pour lesquelles il faut aussi des cartes et qui ne sont ouvertes, dans la semaine, que de 10 h. à 4 h. Il y a en outre des *salles d'exposition* des imprimés, des manuscrits et des estampes, ouvertes aux visiteurs les mardi et vendredi de 10 h. à 4 h.,

Digitized by Google

et un cabinet des médailles, public les mêmes jours de 10 h. 1/2 à 3 h. 1/2. Vacances durant les 15 jours qui précèdent Pâques, excepté à la salle publique de lectures, où il n'y en a que 8 jours, durant la semaine sainte.

Il reste peu de chose de l'édifice primitif, bâti par le ministre tout puissant de Louis XIII et de Louis XIV; il est soumis depuis longtemps à une restauration et à une reconstruction graduelle. La belle façade moderne précédée d'une cour et d'une grille qu'on voit du côté de la rue Vivienne, en fait partie, de même que celle qui donne sur la rue des Petits-Champs.

Charles V, dit le Sage (m. 1380), fut le premier roi de France qui posséda une collection de livres considérable; mais elle fut dispersée durant les guerres avec l'Angleterre. Le véritable fondateur de la bibliothèque actuelle fut *François Ier*, qui fit acheter et copier des manuscrits dans tous les pays, et qui enjoignit de déposer à sa bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages imprimés en France. Plus tard, le nombre d'exemplaires du «dépôt légal» fut fixé à deux, mais il est loin d'être toujours fait exactement. La bibliothèque dut changer plusieurs fois de local; on lui assigna enfin en 1724 l'hôtel Mazarin, où elle est encore aujourd'hui.

La Bibliothèque Nationale, qui est peut-être la plus riche du monde, se divise en quatre départements: 1° imprimés, cartes et collections géographiques, 2° manuscrits, 3° estampes, 4° médailles et antiques.

Le DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES comprend env. 3 millions de volumes, c'est-à-dire une telle masse de livres que les tablettes sur lesquelles ils sont rangés, placées l'une au bout de l'autre, donneraient une longueur d'env. 60 kilomètres. Les différents ouvrages sont représentés par les plus belles éditions, toutes les reliures sont très soignées. Il n'en existe malheureusement pas de catalogue complet, mais on y travaille toujours, et les nouvelles acquisitions sont cataloguées à leur entrée sur des feuilles détachées, qu'on réunit en fascicules mis à la disposition du public.

L'entrée de la *salle de travail* (v. p. 179) est dans la rue de Richelieu, en face du square et de la fontaine de ce nom (p. 182), et celle de *salle publique de lecture,* au n° 3 de la rue Colbert. On y dépose les cannes et les parapluies, mais le dépôt est gratuit. Pour sortir d'une salle avec des papiers, livres ou portefeuilles, on a besoin d'un laisser-passer de l'un des bibliothécaires.

En entrant dans les salles de travail et de lecture, on reçoit un bulletin, sur lequel on écrit son nom et son adresse. Ce bulletin sert pour le contrôle; les employés y inscrivent les ouvrages prêtés et y apposent un timbre lorsque ceux-ci sont rendus; il doit être remis à l'employé qui est à la sortie. Les livres eux-mêmes se demandent à l'aide de bulletins spéciaux, que vous donnent MM. les conservateurs, au bureau du milieu de la salle. Près de là, dans la salle de travail, les catalogues des nouvelles acquisitions. Pour plus de détails, voir le règlement qui est affiché aux portes et à l'intérieur des salles. Les demandes ne sont plus admises 1 h. avant la fermeture. On trouve de l'encre sur les tables et il y a autour des salles, surtout autour de la salle de travail, des ouvrages d'un usage général qu'on peut toujours consulter. Sur une table spéciale près du bureau de la même salle, à g., se trouvent les publications périodiques, une quarantaine de revues, bulletins, journaux scientifiques, etc.

Digitized by Google

Salle de travail (entrée, v. p. 178). Cette salle, à dr. de la cour d'honneur, a été construite par *H. Labrouste* et ouverte en 1868. C'est une vaste et haute salle carrée de 1155 m. de superficie, surmontée de 9 coupoles en faïence, par où elle reçoit le jour, et que supportent 16 colonnes fort légères en fonte, de 10 m. de hauteur. Au fond, dans un hémicycle, se tiennent les bibliothécaires et les employés, derrière lesquels est le «magasin», éclairé aussi du haut et dont les rayons sont accessibles par des galeries longitudinales et transversales. A dr. et à g. dans la salle sont des tables, divisées en 334 places fort commodes, sous lesquelles passent des tuyaux de calorifère.

Dans le vestibule est placé un vase de Sèvres à la mémoire des savants français qui observèrent le passage de Vénus sur le soleil en 1884. A g., le vestiaire; à dr., une buvette.

A g. au bout du vestibule se trouve un *escalier,* au pied duquel on remarque des inscriptions romaines rapportées de Troesmis, ancienne ville de la Mésie-Inférieure (Bulgarie). A g. de là, les bureaux de l'*administration* qui ont leur entrée principale au milieu de la façade de la cour d'honneur; à dr., le

Département des estampes. Il comprend 2500000 pièces réunies en 14500 volumes ou dans 4000 cartons. Un certain nombre des pièces curieuses sont exposées et visibles en même temps que les imprimés et les manuscrits (v. p. 177).

La 1re salle est consacrée aux estampes françaises, parmi lesquelles on remarque surtout, en commençant à dr., des œuvres de *Callot, Rob. Nanteuil, Gér. Audran, Pierre Drevet, P. Imb. Drevet* et *Claude Drevet, Bervic, Henriquel Dupont,* etc. Dans la IIe salle, la galerie, où sont les volumes et les cartons, il n'y a d'estampes exposées qu'au mur du côté de l'entrée et dans les embrasures des fenêtres, où il est difficile d'en approcher. A l'entrée, l'école anglaise. 1re-3e fen.: écoles d'Italie, à commencer par Finiguerra. 4e et 5e fen.: école allemande. 6e fen.: école hollandaise. 7e fen.: école flamande. 8e fen.: école espagnole.

Le département des manuscrits occupe maintenant le premier étage du bâtiment sur la cour du côté de la rue de Richelieu. L'entrée est à dr. en haut de l'escalier déjà mentionné. Ce département compte près de 100000 volumes.

En face de l'escalier se trouve la petite *galerie des Chartes*, où sont aussi provisoirement des *portulans* ou cartes marines manuscrites des xve et xvie s. Au fond, une salle avec trois globes, le modèle de la statue de Voltaire par Houdon, avec son cœur dans le socle, un moulage de la tête de Thiers, etc. — Là aussi est le *bureau du prêt*, et à côté se voit un des magasins de la bibliothèque, la «grande réserve».

Les *salles d'exposition des imprimés et des manuscrits* sont à g. en haut du même escalier (entrée, v. p. 177). Cette exposition, où se voient les ouvrages les plus curieux de la Bibliothèque Nationale, dont beaucoup avec de magnifiques peintures et de très belles reliures, occupe deux salles du premier étage, dans le bâtiment qui fait face à la rue Vivienne. La seconde salle, la galerie Mazarine, mérite déjà d'être vue pour elle-même. Dans le haut de l'escalier sont des vues prises en Egypte sous Bonaparte et des ex-voto égyptiens. Il y a partout des étiquettes explicatives.

Digitized by Google

Ire SALLE. Au milieu, le Parnasse français, groupe en bronze représentant les littérateurs et les artistes français du XVIIe s., que Titon du Tillet fit exécuter par Louis Garnier. Aux murs, des copies d'épitaphes et de plaques tumulaires. Dans les vitrines I, II, III et V, de magnifiques reliures. Dans la IVe, à la fenêtre: 369, «Christianismi restitutio», de Michel Servet, exemplaire sauvé des flammes; 371, 372, Hippocrate et Théophraste, avec autographes de Rabelais; 373, Philon le Juif, avec signature de Montaigne; 374, Sophocle annoté par Racine; 376, 377, manuscrits de musique de Rousseau et de Gluck, etc.

IIe SALLE, la **galerie Mazarine*. Elle a conservé son beau plafond peint par *Romanelli* (m. 1662); les principaux sujets sont, à partir de l'entrée: Romulus et Rémus allaités par la louve, Mars et Vénus, l'Enlèvement d'Hélène, l'Incendie de Troie, l'Enlèvement de Ganymède, Jupiter foudroyant les Titans, le Réveil de Vénus, Narcisse, Jupiter et Mercure, le Parnasse, Jugement de Pâris, Vénus sur son char, Apollon et Daphné.

Première moitié de la galerie: imprimés et reliures. Armoires VII et VIII, à dr. de l'entrée: livres imprimés en Espagne et surtout en Italie. — IX: impressions xylographiques; impressions de Fust et Schœffer. — VI, au milieu de la galerie: livres du plus grand format, sur vélin et sur papier; reliures superbes du XVIe s., celle du haut, en argent repoussé, du XVIIe s. — XXI-XXVI, du côté des fenêtres, en retournant vers l'entrée: livres imprimés en différentes villes de France; livres à figures; livres imprimés en Allemagne et en Hollande. — XXVII-XXIX, au milieu: livres imprimés à Paris, avec de magnifiques miniatures, et au-dessus des reliures. Petite vitrine contenant les récentes acquisitions.

Seconde moitié de la galerie: manuscrits et reliures. X, à dr.: origines de la bibliothèque, aux XIVe et XVe s. Portrait du roi Jean II, le Bon (m. 1364), peinture sur bois du XIVe s. — XI: paléographie de la France depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XII: paléographie de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Allemagne, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge; manuscrits avec miniatures des XIVe et XVe s. — XIII: paléographie latine, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque carlovingienne. — Vitrine sans no: tablettes de cire avec des comptes des XIIIe-XIVe s. — XIV (à la fenêtre): atlas et portulans des XVe et XVIe s. — XV: manuscrits et xylographes orientaux et américains. — XVI: documents divers. — XVII: manuscrits grecs. — XVIII: autographes. — XIX: manuscrits avec peintures. — XX: manuscrits des rois et des reines de France. — Au milieu: récentes acquisitions, manuscrits avec et sans peintures. — XXX et XXXI, au milieu: magnifiques reliures du moyen âge avec ivoires et ornements d'orfèvrerie, etc. — XXXII: autographes, surtout des grands écrivains du XVIIe s.

A l'extrémité est la salle de travail de la *section des cartes et collections géographiques*.

Le **CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES* (entrée, v. p. 177) a sa porte particulière rue de Richelieu, après celle du poste de police en venant des boulevards, la première en venant du Palais-Royal (sonner). Ce cabinet renferme une très riche collection de médailles (400 000) et d'antiques, c'est-à-dire d'intailles et de camées, de bijoux, de petites œuvres d'art, de verres, de vases, d'armes, etc. Il n'y en a qu'une petite partie d'exposées, mais ce sont de magnifiques spécimens. Il doit y avoir bientôt un petit catalogue.

VESTIBULE. Au fond, le *Zodiaque de Denderah*, qui a donné lieu à bien des discussions parmi les savants, jusqu'au jour où l'on a découvert que le temple de Denderah avait été terminé dans les premiers temps de l'empire romain et que les Egyptiens avaient dû emprunter le Zodiaque aux Grecs. A g., la chambre des rois de Karnak, construite par Thouimès III (XVIIIe dyn.), très précieuse pour les inscriptions, mais mal placée.

Dans l'ESCALIER et dans l'antichambre, des stèles et des inscriptions

Digitized by Google

grecques et latines, coptes et phéniciennes. — Sonner aussi dans le haut. A g., la

Grande galerie. Les objets les plus intéressants sont dans les vitrines du milieu. — Ire VITRINE: cylindres avec des inscriptions cunéiformes, pierres gravées de l'Assyrie, de la Chaldée et de la Perse, intailles antiques. — IIe VITRINE: intailles et camées antiques, du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, la plupart en sardonyx et fort remarquables, beaucoup dans des montures en or émaillé, faites du temps où l'on y voyait des sujets religieux. Nous citons les principales curiosités de g. à dr. 1er compartiment: 2093, *Antonin le Pieux*. 3e compart.: 2415, *Auguste*, agate rubanée; 2391, *Jupiter* sur un trône entre Minerve et Mercure, cornaline; 2396, l'*Abondance* et la *Paix*, couronnées par deux génies, sardonyx. 5e compart.: *318, *Parallèle de l'Ancien et du Nouveau Testament*, camée du XVIe s., un des plus importants de la série moderne; 303, *Adoration des mages*, genre flamand du XVe s. 7e compart.: 673, 674, deux *bracelets de Diane de Poitiers*, composés chacun de sept camées, de la renaissance. 8e compart.: *325, *François Ier*; 337, *Louis XIII*, grenat oriental enchâssé dans des émaux; *350, *Louis XV*; *334, *Henri IV et Marie de Médicis*, coquille sur sardonyx. — IIIe VITRINE, suite des camées. 1er compart., *86, *Amphitrite*, un des camées les plus remarquables de la collection; 4, *Jupiter*, debout et avec l'aigle à ses pieds, dans une magnifique monture du XIVe s.; 106, les *Chevaux de Pélops*; 36, la *Dispute de Minerve et de Neptune*; 79, *Jeune centaure*, jouant de la double flûte. 2e compart., 158, *Alexandre le Grand*, agate, dans une magnifique monture d'or émaillé. 4e compart., 227, *Claude et Messaline* en Triptolème et Cérès; 209, *Apothéose de Germanicus*.

IVe VITRINE, au milieu de la salle, les objets les plus précieux. De dr. à g., du côté des fenêtres: *coupe des Ptolémées*, canthare dionysiaque, en sardonyx oriental, orné de groupes figurant les mystères de Cérès et de Bacchus; 12 médailles d'or antiques, quelques-unes montées en bijoux; *coupe de Chosroës Ier*, roi de Perse (m. 575 ap. J.-C.), composée de médaillons en cristal de roche et en verre de deux couleurs (dans le fond, Chosroës sur son trône); *Julie*, fille de Titus, aigue-marine avec monture du moyen âge; *trésor de Gourdon* (village de la Côte-d'Or), buire et plateau en or massif, des premiers temps du christianisme; collier antique et médailles d'Honorius, en or; **Apothéose d'Auguste*, le plus grand de tous les camées connus, composé d'une forte tablette de sardonyx, haute de plus de 30 centim., avec 26 figures: Auguste, Enée, Jules César, Drusus, Tibère, Livie, Agrippine, Germanicus, Caligula, etc.; **médaille d'Eucratide*, roi grec de la Bactriane, du poids de 20 statères d'or (170 grammes), la plus grande que l'on connaisse; *nef antique* en sardonyx, avec monture du moyen âge; bijoux en or probablement étrusques; *patère de Rennes*, coupe trouvée en 1774 près de Rennes, en or massif, avec bas-reliefs représentant la lutte entre Bacchus et Hercule (triomphe du vin sur la force), et entourée de seize médaillons d'empereurs romains (Antonins); *Auguste*, camée antique avec monture du moyen âge; *buste de Constantin* en agate; médailles en or d'Alexandre Sévère; autre camée d'*Auguste*, en haut relief, avec monture du moyen âge. Le reste de la vitrine contient encore quelques camées, des sceaux en or, des objets de parure, etc.

Ve ET VIe VITRINES: médailles romaines et grecques; il y a des étiquettes. — VIIe VITRINE: monnaies françaises et étrangères fort remarquables. — VIIIe VITRINE: le *trésor du Villeret* (Eure) 67 statuettes et vases en argent de diverses époques, en partie du IIe s. av. J.-C., et aussi de diverses valeurs, trouvées en 1830 en Normandie.

Dans les armoires le long du mur en face des fenêtres, d'abord de *petits bronzes*, des ustensiles et des armes antiques; ensuite, 702, le *caillou Michaux*, pierre ovoïde avec inscriptions cunéiformes, le plus important des monuments babyloniens; des *verres* antiques, une collection choisie de *vases peints*, comme ceux du Louvre; puis encore des bronzes. — Dans l'armoire du mur suiv., de petites *terres cuites* antiques; dans celle qui est de l'autre côté de la porte, des *ivoires* remarquables, diptyques consulaires (présents des consuls aux sénateurs), triptyque du moyen âge,

etc. Enfin un grand plat en argent, large de 70 centim., dit le *Bouclier de Scipion*. Les bas-reliefs plats qui le décorent représentent Briséis rendue à Achille par Agamemnon. Il a été trouvé en 1656 dans le Rhône, près d'Avignon. — Dans les vitrines aux fenêtres, les objets trouvés en 1653 dans le tombeau de Childebert Ier, puis des bijoux, des anneaux, des émaux et des médailles, des acquisitions récentes.

La SALLE DU DUC DE LUYNES, à dr. de l'antichambre, contient une collection choisie d'intailles, de camées, de médailles, de bronzes, de bijoux, de vases et de terres cuites antiques, collection léguée par le duc de Luynes (m. 1867), de son vivant un antiquaire célèbre. Au milieu, un beau torse de femme en marbre de Paros. — SALLES SUIVANTE: objets du moyen âge et de la renaissance, collections de médailles, dans de magnifiques meubles; moulages d'armes et de bijoux d'un chef barbare, ivoires antiques, sceaux du moyen âge, etc. — DERNIÈRE SALLE: prétendu *siège de Dagobert*, du VIIe s., et *collections de Janzé* et *Oppermann*, des statuettes antiques en bronze et en terre cuite et quelques vases.

En face de l'entrée principale de la Bibliothèque Nationale est la ***fontaine Richelieu** ou *Louvois*. Elle est en bronze et l'œuvre de *Visconti*, avec des statues par *Klagmann*, représentant la Seine, la Loire, la Garonne et la Saône. Le petit *square* où elle se trouve occupe l'emplacement du Grand-Opéra au sortir duquel le duc de Berry fut assassiné par Louvel, en 1820, et qui fut démoli pour cette raison.

Nous revenons maintenant jusqu'à la rue des Petits-Champs et tournons à g. dans cette rue, qui longe la Bibliothèque, passe au bout de la rue Vivienne et du *passage Vivienne*, et se termine de ce côté à la *rue de la Banque*, où nous reviendrons (p. 183).

Dans la rue de la Vrillière, à dr. après la rue des Petits-Champs, la *Banque de France*, l'anc. hôtel de la Vrillière, considérablement agrandi. Il y reste encore du XVIIIe s. une magnifique galerie, dite la *galerie dorée*, qu'on peut visiter en le demandant, rue de la Vrillière, 1.

On sait que la Banque de France, un des premiers établissements de crédit du monde entier, a seule le privilège d'émettre des billets pour toute la France. Elle escompte en outre des effets de commerce, fait des avances sur valeurs, reçoit des dépôts et délivre des billets à ordre payables dans ses succursales des chefs-lieux de département. Ses caves, qui contiennent pour des milliards de valeurs d'argent, d'or et d'autres objets précieux, sont absolument à l'abri de toute tentative de vol, tant par la solidité de leur construction que par les précautions minutieuses prises pour les protéger.

Une petite rue latérale conduit de la Banque à la PLACE DES VICTOIRES (pl. R. 21; *III*), place circulaire construite en 1685 sur les dessins de J.-H. Mansart et décorée d'une statue dorée de Louis XIV. Cette statue fut détruite en 1792 et remplacée par un obélisque, où étaient inscrites les victoires de l'armée républicaine: de là le nom actuel de la place. Puis il y eut une statue du général Desaix, enlevée à son tour en 1814. — La *statue équestre de Louis XIV* qui s'y trouve, depuis 1822, est trop grande pour la place. Le roi est représenté en costume romain, mais avec une perruque, sur un cheval qui se cabre; toute la statue ne repose que sur les pieds de derrière et sur la queue de ce cheval. Elle est l'œuvre de

Digitized by Google

Bosio. Les bas-reliefs du piédestal représentent le passage du Rhin si vanté et Louis XIV distribuant des récompenses à l'armée.

La rue des Petits-Champs se prolonge à l'E. de la place des Victoires par la nouvelle *rue Etienne-Marcel*, qui croise la rue du Louvre (p. 158), passe au N. du nouvel hôtel des Postes et s'étend jusqu'au boul. de Sébastopol (p. 66).

A quelques pas au N.-O. de la place est l'église de **Notre-Dame-des-Victoires**, construite de 1656 à 1740, en souvenir de la prise de la Rochelle sur les protestants. Elle est célèbre comme siège d'une archiconfrérie. L'autel de la Vierge, à dr. du chœur, est encore richement orné, bien qu'il ait été dépouillé de ce qu'il avait de plus précieux par les insurgés de la Commune. Les murs de toutes les chapelles sont couverts de plaques de marbre avec des inscriptions, qui sont autant d'ex-voto. Les boiseries du chœur sont très remarquables. Ses tableaux, une Allégorie de la prise de la Rochelle et des Episodes de la vie de St Augustin, sont de *C. Vanloo.*

La rue de la Banque, un peu au delà de l'église, à dr. en sortant, nous conduit maintenant à la Bourse. Dans cette rue sont trois édifices modernes assez remarquables: à dr., la *mairie du IIe arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque;* à g., l'*hôtel du Timbre.*

La ***Bourse** (pl. R.21; *II*), est un bel édifice de style gréco-romain, commencé en 1808 par *Brongniart* et achevé en 1826 par *Labarre,* la reproduction du temple de Vespasien à Rome. Elle a 69 m. de long, sur 41 m. de large et 30 m. de haut, et un péristyle composé de 66 colonnes corinthiennes, de 10 m. de haut sur 1 de diamètre. Elle est entourée d'une grille et on y monte à chaque extrémité par un perron de 16 marches. Aux angles, quatre statues symboliques: le Commerce, par *J. Dumont,* la Justice consulaire, par *Duret;* l'Agriculture, par *Seurre,* et l'Industrie, par *Pradier.*

La grande salle, où se font les opérations, a 32 m. de long sur 18 de large et autant de haut. Elle est entourée de galeries au rez-de-chaussée et au premier étage. On n'y remarque, comme ornement, que les grisailles des voussures du plafond, par *Abel de Pujol* et *Meynier,* si bien peintes qu'on les prendrait pour des bas-reliefs. Elles représentent l'inauguration de la Bourse par Charles X, la France recevant les tributs des cinq parties du monde, l'union du commerce, des sciences et des arts, et les principales villes de France. La Bourse ouvre à midi, les jours non fériés, et l'entrée en est libre. Cependant la salle n'est bien animée qu'à partir de midi et demi, et les opérations ne commencent en réalité qu'à ce moment. L'agitation déjà considérable sous le *péristyle,* les cris des commis d'agents et des particuliers qui y font des affaires (coulisse des valeurs en banque), ne sont rien en comparaison de ceux qui s'entendent à l'intérieur. Une foule compacte de spéculateurs se presse dans la salle, à l'extrémité de laquelle est le *parquet,* endroit isolé par une grille et réservé aux agents de change. Au milieu de cette partie de la salle se trouve la *corbeille,* grille ronde autour de la-

Digitized by Google

quelle les agents se placent pour s'offrir ou s'acheter les valeurs qu'ils sont chargés de négocier. D'autres groupes, surtout dans le voisinage du parquet, sont occupés à prendre leurs notes, ou à faire également des affaires. Souvent on voit des spéculateurs faisant remettre leurs ordres aux agents. A dr., en deçà de la corbeille, le *marché au comptant,* près des employés qui notent les cours, annoncés à haute voix dès qu'il se fait une affaire. A g., au fond de la galerie, la *coulisse de la rente.*

C'est du haut de la galerie, où l'on arrive par des escaliers dans le vestibule, qu'on se rend le mieux compte du mouvement de la foule qui encombre toujours la salle. Le vacarme, les vociférations inintelligibles et les gestes passionnés de ce monde font une impression pénible sur le spectateur désintéressé.

On comprendra du reste cette animation quand on se sera fait une idée de l'importance des affaires qui se traitent à la Bourse. En principe, les titres devraient s'y négocier seulement au comptant, mais les négociations à terme y sont beaucoup plus considérables. De nombreux spéculateurs y vendent des quantités considérables de titres qu'ils n'ont pas et ne sauraient même souvent se procurer, ou en achètent sans s'obliger à en prendre livraison, ayant uniquement en vue de bénéficier des différences de cours à la liquidation, autrement dit beaucoup jouent à la Bourse, y font de l'agiotage, et c'est là ce qu'il y a d'immoral dans les opérations de Bourse. D'un autre côté, il faut le reconnaître, la Bourse a contribué pour beaucoup aux grands progrès économiques réalisés depuis le commencement de ce siècle. C'est elle en grande partie qui a rendu possibles l'émission de fonds d'Etat pour des milliards à la fois, la création des chemins de fer, de vastes entreprises industrielles, de grands établissements de crédit, etc. En 1816, pour ne pas remonter plus haut, les opérations de la Bourse de Paris portaient seulement sur 3 ou 4 milliards; aujourd'hui que le capital de la dette publique est à lui seul d'env. 25 milliards, que celui des chemins de fer, des sociétés industrielles, des établissements de crédit, des dettes municipales, etc., n'est sans doute pas inférieur, et qu'il faut encore y ajouter ceux des nombreuses valeurs étrangères émises ou se négociant à Paris, cette Bourse peut facilement spéculer sur 50 milliards d'effets. Sans doute une partie des titres sont classés et ne reparaissent plus que rarement sur le marché, mais beaucoup sont aussi à l'état flottant et donnent lieu annuellement à de nombreuses transactions. Du reste, comme nous l'avons dit, la quantité de titres disponibles importe peu aux joueurs, qui ne font, pour ainsi dire, que des paris. 50 milliards au moins servent donc de base aux négociations de la Bourse, et comme ce capital doit évoluer plusieurs fois sur lui-même dans le cours d'une année, on en arrive à conclure qu'à certains jours, le chiffre des affaires se traitant ici peut s'élever au moins à une centaine de millions.

A 3 h., un coup de cloche met fin aux opérations sur les fonds; les agents de change se réunissent et notent les prix des affaires qu'ils ont faites; c'est le résultat de ces notes qui constitue le cours du jour, immédiatement imprimé et livré à la publicité. La salle reste encore ouverte jusqu'à 5 h., et les courtiers de commerce, qui auront toutefois bientôt aussi leur Bourse (p. 159), y viennent alors pour la vérification des cotes des marchandises, dont le cours y est aussi fixé officiellement. — Bureaux télégraphique et téléphonique, v. p. 38 et 39.

A la place de la Bourse, un peu plus bas que le palais, commence la belle *rue du 4 Septembre,* qui va à la place de l'Opéra

Digitized by Google

(p. 68). La rue Vivienne, qui vient du Palais-Royal (p. 51), nous mène plus loin au boul. Montmartre (p. 67), que nous suivons un instant à g., jusqu'au boul. des Italiens, pour tourner à dr. dans la *rue Drouot*.

A g., n° 9, l'*hôtel des Ventes mobilières*, où se font souvent en hiver des ventes d'objets d'art. La physionomie de cet hôtel, où les ventes ont lieu à partir de 2 h., est fort curieuse; mais il faut être connaisseur pour pouvoir y acheter avec avantage, et encore... Les brocanteurs y font le trafic sur une grande échelle, mettant des marchandises en vente pour leur propre compte et les poussant le plus possible, sauf à les revendre le lendemain si elles leur restent. Se défier des ventes dites «volontaires» ou non bien motivées sur les affiches. Les adjudications se font au comptant et moyennant 5% en plus pour les frais. — Les grandes ventes de livres se font à la *salle Silvestre*, rue des Bons-Enfants, 28, près du Palais-Royal.

Plus loin dans la rue Drouot, à dr., n° 26, le joli hôtel du journal le *Figaro*, du style de la renaissance espagnole.

Nous traversons ensuite la *rue la Fayette*, grande et belle rue moderne de près de 2800 m. de longueur, qui commence au boul. Haussmann, derrière l'Opéra, et qui traverse en ligne droite, avec son prolongement la rue d'Allemagne (1820 m.; p. 191), les quartiers N.-E. de la ville.

Elle passe à env. 5 min. d'ici, dans la partie de dr., devant le beau *square Montholon* (pl. B. 21), qui est décoré d'un groupe en bronze par Rolard, un Joculateur ou Monnaie de singe.

En continuant tout droit, nous arrivons en un instant à un autre carrefour formé par les *rues de Châteaudun* et *de Maubeuge*, moins longues, mais aussi belles que celle de la Fayette. La seconde monte vers la gare du Nord (p. 190); nous prenons la première à g.

Notre-Dame-de-Lorette (pl. B. 21) est tout près du carrefour de Châteaudun, à l'extrémité de la rue Laffitte, qui donne sur le boul. des Italiens. C'est une petite église dans le style des basiliques romaines, de 69 m. de long sur 32 de large et 18 de haut, bâtie de 1823 à 1836, par *Hipp. Lebas*. L'extérieur est d'un aspect sévère et n'a de remarquable qu'un portique corinthien avec fronton par *Nanteuil* (Lebœuf), l'Enfant Jésus adoré par les anges, et des statues des Vertus théologales.

L'intérieur, au contraire, est décoré avec une élégance excessive. Le vaisseau est divisé en trois parties par 32 colonnes de stuc jaune, et le plafond, en énormes caissons brillants de dorures et de peintures. Les murs sont couverts de peintures, les plus remarquables celles de la nef et du chœur. Dans la nef: à dr., la Naissance de la Vierge, par *Monvoisin*; sa Consécration, par *Vinchon*; son Mariage, par *Langlois*; l'Annonciation, par *Dubois*; à g. en revenant, la Visitation, par *Dubois*; l'Adoration des bergers, par *Hesse*; l'Adoration des mages, par *Granger*; l'Assomption, par *Dejuinne*. Dans le chœur: à g., la Présentation au temple, par *Heim*; à dr., Jésus enseignant dans le temple, par *Drolling*; au centre, le Couronnement de la Vierge, par *Picot*.

La rue des Martyrs, derrière l'église, monte directement vers la butte Montmartre (p. 193) et celle de Notre-Dame-de-Lorette, à g., vers le cimetière Montmartre (p. 195).

Dans la rue de la Victoire, qui est parallèle à g., se voit la *synagogue*

Digitized by Google

du même nom, construction moderne par Aldrophe, avec une façade monumentale de style néo-roman.

***La Trinité** (pl. B. 18), où nous conduit maintenant la rue de Châteaudun, est visible du boul. des Capucines, à l'extrémité de la rue de la Chaussée-d'Antin. C'est une église du style de la fin de la renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un petit square, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues en marbre de la Charité, la Foi et l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades; au-dessus règne un étage élégant avec une galerie, une rose à jour et deux fenêtres géminées, et le tout est surmonté d'un joli clocher de 63 m. de haut, terminé par deux dômes superposés. Les piliers de cette façade, peut-être trop richement sculptée, sont décorés de statues de Pères de l'Eglise et de quatre groupes représentant les vertus cardinales. Deux lanternes de chaque côté de la nef accompagnent le clocher.

L'INTÉRIEUR présente une grande nef et deux bas côtés étroits, surmontés de tribunes et flanqués de chapelles. De belles colonnes en pierre du Jura alternent dans la nef avec des piliers décorés de statues des apôtres. La galerie des bas côtés fait saillie dans le chœur, qui est au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, avec peintures d'*Em. Lévy* et d'*Elie Delaunay* et vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset*, *Lecomte du Nouy*, *F.-J. Barrias* et *Laugée*, les autres, en revenant, par *Eug. Thirion*, *Rom. Cazes*, *Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers avec statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*. — La Trinité a une bonne maîtrise et un organiste de premier ordre, M. Guilmant.

La rue de Clichy, à g, de l'église, monte à la place de ce nom (p. 198); celle de Londres, un peu plus à g., mène presque directement au parc Monceaux par la *place de l'Europe* (pl. B 18), place curieuse formée par la rencontre de six rues sur le chemin de fer de l'Ouest derrière la gare St-Lazare et où l'on doit ériger la *statue de Marc Séguin* (1786-1875), l'inventeur de la machine tubulaire et le créateur du premier chemin de fer français (de St-Etienne à Lyon), bronze par A. Maulbach.

II. De la Trinité au parc Monceaux, par la gare St-Lazare et St-Augustin. Les Batignolles.

La rue St-Lazare, qui fait suite à celle de Châteaudun à partir de la Trinité, mène de là en quelques min. à la

Gare St-Lazare (pl. B. 18). C'est aujourd'hui un vaste et bel édifice, reconstruit de 1886 à 1889, sur les plans de Lisch. Elle se compose de deux parties principales, reliées par une longue salle des pas perdus, et d'un *Hôtel Terminus* (v. p. 3), sur le devant, au bord de la rue. La première partie, du côté de la rue d'Amsterdam, est destinée au service des grandes lignes; l'autre, du côté de la rue de Rome, à ceux de la ceinture et de la banlieue. Cette nouvelle construction a embelli la quartier et les magasins des galeries qui entourent l'hôtel lui donneront probablement de l'animation, mais le public n'y a guère gagné. On n'a pas supprimé les hauts

Digitized by Google

escaliers si incommodes pour les voyageurs pressés et chargés ou impotents, comme on eût pu le faire en construisant sur la rue et abaissant les voies; les deux services sont loin l'un de l'autre et les bureaux des bagages, dans le sous-sol.

Nous prenons maintenant, en face de la gare du côté de la rue d'Amsterdam, la rue du Havre, jusqu'au boul. Haussmann. A g., le *lycée Condorcet;* puis les grands et beaux *magasins du Printemps* (p. 32), reconstruits depuis 1882, après un incendie.

Le *boulevard Haussmann,* où nous tournons à dr., est une des grandes et magnifiques voies du Paris moderne, dont il reste seulement env. 300 m. à percer, entre la rue Taitbout et la rue Drouot, pour en faire le chemin le plus direct du boul. Montmartre au bois de Boulogne. Avec l'avenue de Friedland, il forme jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 144) une voie magistrale de 2870 m. de long.

La chapelle expiatoire (pl. B. 18; *II*), à peu de distance à g., a été construite de 1820 à 1826 à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, où leurs dépouilles mortelles restèrent inhumées jusqu'en 1815, avant d'être transférées à St-Denis. De fait, le monument se compose d'une chapelle placée à l'O. et de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. L'entrée, à l'E., a aussi la forme d'un tombeau (pourb.). La chapelle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio,* représente Louis XVI et un ange qui lui adresse les mots: «Fils de St Louis, montez au ciel!» et au-dessous se trouve inscrit le testament du roi. Celui de g., par *Cortot,* représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi, décapitée le 12 mai 1794. Il a pour inscription la dernière lettre adressée par la reine à Madame Elisabeth (v. p. 200). Des escaliers de chaque côté de l'autel conduisent dans une crypte, à l'endroit même où était le corps de Louis XVI.

Le boul. Haussmann croise plus loin le *boulevard Malesherbes,* également une voie moderne magistrale, qui part de la Madeleine et va jusqu'aux fortifications (2700 m.).

St-Augustin (pl. B. 15), à dr. de ce boulevard, a été construit de 1860 à 1868 par *Baltard,* dans un style roman modernisé. C'est une belle église surmontée d'un dôme de 25 m. de diamètre et 50 m. de hauteur, avec une élégante lanterne et quatre tourelles à coupoles. Le portail, percé de trois arcades et d'une rosace, a au-dessus des arcades et aux piliers des statues du Christ, des apôtres, des prophètes et des docteurs de l'Eglise.

Intérieur. St-Augustin n'a pas de bas côtés, mais des chapelles latérales, qui vont en s'élargissant vers le chœur. Au-dessus sont des tribunes, qui se continuent jusque sous la coupole. Le plafond de la nef porte sur des arcades en fer à jour, avec des colonnes en fonte terminées par des anges. Le maître autel, avec un baldaquin d'une très grande richesse, est situé au-dessus d'une crypte. Le transept est fort court; il se termine par des chapelles décorées de peintures par *Bouguereau.* Dans

Digitized by Google

la coupole, les Evangélistes, peints par *Signol*. Dans la chapelle de la Vierge, l'Adoration des bergers et la Présentation au temple, par *Brissot*. Les vitraux sont de *Maréchal* et de *Lavergne*.

Le boul. Malesherbes passe à g. près du parc Monceaux à env. 500 m. de St-Augustin, en deçà des boulevards extérieurs. On peut encore y aller en redescendant au boul. Haussmann pour continuer de le suivre jusqu'à l'avenue de Messine, à dr., qui mène aussi au parc. A la bifurcation s'élève depuis 1888 la *statue de Shakspeare*, le poète anglais (1564-1616), bronze par Paul Fournier.

Le parc **Monceaux** ou *parc de Monceau* (pl. B. 15), qui est entouré d'une magnifique grille, a quatre entrées (v. le plan), la principale sur le boul. de Courcelles, où l'on remarque une petite rotonde, l'ancienne barrière de Chartres. Il a eu pour un temps une grande célébrité. Acquis en 1778 par Philippe d'Orléans, dit Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, il fut alors transformé d'une façon originale et avec tant de succès, qu'il devint jusqu'à la Révolution le rendez-vous favori du beau monde: des bals galants et des spectacles, des fêtes de toutes sortes y avaient lieu; le luxe le plus effréné y était déployé par tous ceux qui le fréquentaient. Ce n'est qu'un petit parc sans accidents de terrain ni curiosités proprement dites, mais il a de beaux arbres et il est parfaitement entretenu et bien fréquenté. Des choses qu'on y admirait beaucoup autrefois, il n'y a plus guère à citer que la *Naumachie*, pièce d'eau ovale bordée d'une colonnade corinthienne en hémicycle et avec une statue moderne d'Hylas, en bronze, par Morice. Il y a encore aux alentours et plus loin des statues en bronze et en marbre: Jeune faune, par F. Charpentier; l'Abandonnée, par Vital Cornu; le Charmeur, par B. de la Vingtrie; le Joueur de billes, par Lenoir; le Réveil d'Adam, par H. Dailliou; le Paradis perdu, par Gautherin; le Semeur, par Chapu; le Faucheur, par Gumery, et le Moissonneur, par Caudez.

De la grille du côté de l'avenue Hoche, au bout de laquelle est l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 144), on aperçoit à dr. les dômes dorés de

L'***église russe** (pl. B. 12), dans la rue Daru. Elle a été construite de 1859 à 1861, dans le style byzantino-moscovite, sur les plans de *Kouzmine*. Sa forme est celle d'une croix grecque. Elle est précédée d'un beau parvis à dôme doré et surmontée de cinq pyramides, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres (48 m.) et toutes terminées par des dômes bulbeux dorés, avec des croix russes. Elle est visible les dimanche et jeudi de 3 h. à 5 h. L'intérieur se compose d'un vestibule, d'une nef et d'un sanctuaire, ce dernier fermé, selon l'usage de l'église grecque, par une clôture dorée qu'on appelle «iconostase», à cause des images qui s'y trouvent. Ce sont des peintures représentant Jésus, la Vierge et des saints russes, par les frères *Sorokine* et par *Bronnikoff*. Le reste de l'église est aussi couvert de dorures et de peintures par les mêmes artistes, des sujets bibliques, et par *Vassilieff*, les Prophètes.

Les **Batignolles**, une des communes annexées à Paris en 1860, au N. du parc Monceaux, et maintenant en grande partie le quartier des célébrités artistiques, présentent près de ce parc quantité de jolis hôtels particuliers, dont la plupart se distinguent par leur originalité de bon goût. On est d'autant plus surpris d'y ren-

Digitized by Google

contrer la plus grande variété de style, que l'œil est pour ainsi dire fatigué de la monotonie générale des grandes maisons des rues neuves de Paris. Les amateurs feront avec plaisir une promenade dans ce quartier, par ex. dans la *rue Prony*, en face de l'entrée principale du parc, et dans les rues latérales, telles que les *rues Fortuny* et *Montchanin;* puis dans l'*avenue de Villiers* et sur le boul. Malesherbes. La *place Malesherbes* (pl. B. 14) est surtout très curieuse sous ce rapport. On y remarquera particulièrement un grand hôtel à comble très élevé, dans le style du XVIe s., appartenant à M. Gaillard, ancien régent de la Banque de France. Cette place est décorée d'une *statue d'Alex. Dumas* (1824-1870), bronze d'après G. Doré. Il y a devant un groupe remarquable, représentant la Lecture, et derrière un mousquetaire, d'Artagnan.

En retournant dans le centre de la ville par l'avenue de Villiers, on descend au delà des boulevards extérieurs les rues de Constantinople et de Londres, entre lesquelles est la place de l'Europe (p. 186) et qui ramènent à la Trinité (p. 186). Si au contraire on tourne à g. aux boulevards extérieurs, on passe bientôt devant le **collège Chaptal** (p. B. 14-15), belle construction en pierre et en briques de diverses couleurs, élevée de 1866 à 1872 par *Train*. Plus loin, on arrive à la *place Clichy* (p. 198), d'où l'on peut aussi redescendre à la Trinité.

7. Des Boulevards à la Villette et à Montmartre.

Les personnes qui tiendront à bien voir le marché de la Villette et les abattoirs iront directement dans la matinée, le *lundi* ou le *jeudi*, et visiteront ensuite, près de là, les Buttes-Chaumont, etc. — Déjeuner près des gares du Nord ou de l'Est (p. 7 et 8) ou même au marché de la Villette, où il y a un restaurant.

I. Des boulevards à la Villette.

St-Laurent. Gares de l'Est et du Nord. Buttes-Chaumont. Marché et abattoirs de la Villette.

Nous quittons les grands boulevards après la porte St-Denis (p. 66), pour prendre à g. le *boulevard de Strasbourg* (p. 66), qui s'étend jusqu'à la gare de l'Est. A dr., le café-concert de l'*Eldorado;* à g., celui de la *Scala*. Nous traversons avant la gare le *boulevard de Magenta,* à env. 800 m. de la place de la République (p. 65).

St-Laurent (pl. B. 24), immédiatement à dr., est une des plus anciennes églises de Paris (593), rebâtie et restaurée plusieurs fois et complètement transformée en 1865-66, où l'on a ajouté deux travées à la nef et construit une belle façade gothique, ainsi qu'une flèche élégante, du côté du boulevard. Le chœur a été décoré par *Blondel* et le maître autel par *Lepautre*. A citer, parmi les tableaux, dans le transept de dr., un Martyre de St Laurent, par *Greuze;* du côté opposé, un St Laurent au milieu des pauvres, par *Trezel*. La chapelle de la Vierge, dans l'abside, sous le vocable de Notre-Dame-des-Malades, est ornée de nombreux ex-voto.

Digitized by Google

La **gare de l'Est** ou *de Strasbourg* (pl. B. 24), est bâtie dans l'axe du boul. de Strasbourg, où elle forme perspective. Cest un bel édifice dû à l'architecte *Duquesnay.* Au centre de la façade, une demi-rose, surmontée d'un pignon que couronne une statue assise de la ville de Strasbourg. De chaque côté, deux pavillons en avant-corps, reliés par un péristyle, sur la balustrade duquel est un cadran accompagné de statues à demi couchées de la Seine et du Rhin.

En prenant devant la gare la rue de Strasbourg, du côté du boul. de Magenta, puis ce boulevard à dr., nous arrivons en 5 min. à la *rue la Fayette,* que nous avons déjà traversée (p. 185).

La **gare du Nord** (pl. B. 24) est près d'ici à dr. Cette gare, reconstruite en 1863-64 par *Hittorff,* occupe une superficie de près de 32 000 m. Si elle n'est pas la plus belle, c'est du moins la plus pratique de Paris, toute de plain-pied et sur la rue, avec guichets et salles d'attente disposés pour la commodité des voyageurs. La façade a 160 m. de développement. La partie principale, percée de trois arcades gigantesques, est surmontée d'un pignon que couronnent des statues de Paris et de 8 grandes villes étrangères reliées à Paris par la ligne du Nord. Derrière cette partie centrale se trouve la grande halle de la gare, dont la longueur est de 200 m. et la largeur de 70, c'est-à-dire au moins double de celle des boulevards.

St-Vincent-de-Paul, que nous verrons au retour, est à peu de distance de cette gare, la façade du côté de la rue la Fayette (p. 192).

Nous regagnons la rue la Fayette, en suivant à l'E. la rue qui passe devant la gare du Nord. Bientôt après nous traversons le *chemin de fer de l'Est,* et nous continuons tout droit.

La rue la Fayette se termine au boulevard extérieur dit de la Villette, près du canal St-Martin. On aperçoit là à g. une *rotonde,* occupée aujourd'hui par la douane; c'est un reste des propylées construits à la fin du siècle dernier par Ledoux. A dr. de cette rotonde est le *bassin de la Villette* (pl. B. 26-27), port et réservoir d'eau de 800 m. de long sur 80 de large, à plus de 25 m. au-dessus des basses eaux de la Seine. Il est formé par le *canal de l'Ourcq,* ainsi nommé parce qu'il relie l'Ourcq, affluent de la Marne, avec la Seine. Ce canal a 86 522 m. de longueur, sans écluses en amont du bassin. Il s'en détache tout près de là un bras de 4632 m., le *canal St-Denis,* qui a 12 écluses et abrège de 16 kil. le trajet entre la haute et la basse Seine. Au S., il se prolonge par le *canal St-Martin* (p. 62), qui a 6600 m. de long et 11 écluses.

Autour du bassin se trouvent des magasins considérables, qui donnent déjà une idée du commerce de Paris par les voies navigables (v. p. 248). Ce bassin a 700 m. de lang sur 70 de large, et il y en a plus loin un autre presque aussi long mais qui a seulement 30 m. de large. Il arrive env. 1200 bateaux par mois dans le port de la Villette, y apportant toute sorte de marchandises et 800 y reprennent un chargement. Ces bateaux ont une contenance moyenne de 250 tonnes ou égale à celle de 25 wagons de chemin de fer, mais des travaux d'amélioration au canal de St-Denis et de nouvelles écluses permettront dans quelques années l'accès du port à des bateaux de 800 à 1000 tonneaux.

Le bassin est traversé par une haute *passerelle,* dont l'arche unique a

Digitized by Google

une portée de 95 m. A l'autre extrémité, rue de Crimée, se trouve un *pont levant*, qui se manœuvre à l'aide d'ascenseurs mus par l'eau du canal.

Nous suivons maintenant la *rue d'Allemagne,* jusqu'à une large rue à 700 m. sur la droite, l'avenue Laumière.

Les ***Buttes-Chaumont** (pl. B. 30-29), qu'on aperçoit à l'extrémité, sont un magnifique parc à l'O. de la colline de Belleville. Elles s'étendent en forme de croissant irrégulier sur une superficie de plus de 22 hectares. Ce n'est en réalité qu'une partie des buttes Chaumont («calvi montes»), comme on peut le voir par les coins stériles et dénudés qui en restent à l'O. C'est au sommet de ces buttes que s'élevait jadis le gibet de *Montfaucon,* où furent pendus jusqu'en 1761 tant de criminels, mais aussi tant de victimes des vengeances humaines. Et il n'y eut pas que la populace qui vint s'y repaître de ce triste spectacle, Charles IX lui-même y fut avec sa cour pour voir Coligny, qu'on y avait accroché par les pieds après la St-Barthélemy. «Aucuns qui étaient avec lui, dit Brantôme, bouchaient le nez à cause de la senteur, dont il les en reprit et leur dit: Je ne le bouche comme vous autres, car l'odeur de son ennemi est très bonne.» Cet endroit fut encore pendant longtemps un lieu décrié comme repaire de malfaiteurs, et aussi une des voiries de la ville. Après l'avoir déblayé dans l'intérêt de la santé publique, on décida d'y créer une promenade, dont avait besoin ce quartier ouvrier. L'administration se proposait en même temps de faire acquérir de la valeur aux terrains vagues des alentours. Or il ne s'agissait pas, sur un vaste espace comme celui-ci, de faire un square vulgaire, mais quelque chose d'original et de grandiose. L'exploitation des carrières qui se trouvaient à cet endroit avait produit des inégalités de terrain considérables. Au milieu de ravins et de fondrières s'élevaient de petites collines et des rochers escarpés; on a transformé les collines en un joli parc, on a donné aux rochers un aspect encore plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une cascade y tombe d'une hauteur considérable dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Sur les rochers au milieu de ce lac a été bâti un petit *temple* corinthien, sur le modèle de celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). On a de là une belle vue du côté de St-Denis et de Montmartre, et de la seconde hauteur au S. une *vue magnifique de Paris. Au N., en dehors du parc, se voit la nouvelle *mairie du XIXe arrondissement,* dans le style Louis XIII. Un léger *pont* en fil de fer, de 63 m. de long, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche en pierre en relie d'autres plus loin, etc. Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., est la station de Belleville-Villette (v. l'appendice).

Au S. des Buttes-Chaumont, dans *Belleville,* se trouve l'**église St-Jean-Baptiste** (pl. B. 33), bel édifice moderne dans le style gothique du XIIIe s., par *Lassus.* Le grand portail est flanqué de deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. On remarque dans le transept des peintures murales par Leloir et Maillet.

Digitized by Google

Le **marché de la Villette** (pl. B. 31), le seul marché aux bestiaux de Paris, est à l'extrémité de la rue d'Allemagne, qui aboutit aux fortifications à la porte de Pantin (v. ci-dessous), à 1/4 d'h. des Buttes-Chaumont. L'entrée en est publique, et il est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, par Baltard et Janvier, couvrant une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 4600 bœufs, celui de dr. près de 7000 veaux et porcs, celui de g. 22 000 moutons. Derrière sont des étables et autres dépendances. Les bestiaux arrivent surtout par un embranch. du chemin de fer de ceinture, à l'E.

Ce marché reçoit annuellement 2 925 000 à 2 950 000 têtes de bétail. Les bœufs proviennent surtout de la Normandie, de l'Anjou et du Poitou; les vaches, de l'Ile-de-France; les veaux, de l'Orléanais et de la Champagne; les moutons, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Russie et de l'Italie; les porcs, du Maine, du Poitou et de la Bretagne.

Les **abattoirs de la Villette** (pl. B. 28-31), à côté du marché, sont également ouverts au public. Ils ne sont séparés du marché que par le canal de l'Ourcq, qu'on peut traverser, mais l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a maintenant env. 250 échaudoirs, disposés autour de 20 cours, dans lesquelles travaillent les bouchers. Tout y est tenu avec la plus grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. C'est dans une grande halle à part et curieuse à visiter, du côté des fortifications, que se tuent et se préparent les porcs.

Paris a encore deuc abattoirs sur la rive g.: l'*abattoir de Villejuif* (pl. G. 23), près de la place d'Italie, et l'*abattoir de Grenelle* (pl. R. 13), à la place de Breteuil; mais on doit en construire un seul de ce côté, entre les rues de Dantzig et Brancion (pl. G 11).

Les localités voisines de la Villette: *Aubervilliers* (21 862 hab.), *Pantin* (19 197 hab.), *le Pré-St-Gervais* (7360 hab.), etc., n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers, si l'on excepte la nouvelle *mairie* de *Pantin* (pl. B. 31-34), dans le style de la renaissance.

II. De la Villette à Montmartre.

St-Vincent-de-Paul. Butte et cimetière Montmartre.

Si l'on a vu en venant le bassin de la Villette et les Buttes-Chaumont, prendre une voiture particulière jusqu'à la gare du Nord, qui est à env. 3 kil. des abattoirs, ou simplement le tramway venant d'Aubervilliers, qu'on quittera à la rue du Faubourg-St-Denis, près de la gare.

Revenus à la *gare du Nord* (p. 190), nous descendons en quelques min., par la rue de la Fayette, à

***St-Vincent-de-Paul** (pl. B. 24). C'est une église en forme de basilique, construite de 1824 à 1844, par *Lepère* et *Hittorff*. Elle a 80 m. de long et 37 de large. On y monte par deux rampes en fer à cheval et par un escalier central comptant 46 degrés. Au-dessus de cet amphithéâtre est un péristyle de 12 colonnes ioniques canne-

Digitized by Google

lées, avec un fronton par *Lemaire:* St Vincent de Paul entre la Foi et la Charité. De chaque côté, des tours carrées un peu maigres, hautes de 42 m., reliées par une balustrade avec des statues des évangélistes. La porte principale est ornée de sculptures par *Farochon,* représentant J.-C. et les apôtres.

L'intérieur se compose d'une grande nef flanquée de bas côtés doubles, dont une partie est occupée par des chapelles et l'autre surmontée de tribunes. On n'y compte pas moins de 84 colonnes ioniques en stuc. La charpente du toit est apparente et bien décorée. Tout autour de la nef est une **frise, peinte par *Hipp. Flandrin* (1809-1864). Elle figure une procession de saints, d'apôtres, de prophètes, de martyrs, de papes et de saintes femmes. Cette composition célèbre, d'une beauté vraiment classique, est le chef-d'œuvre de l'artiste; elle rappelle les mosaïques de S. Apollinare Nuovo à Ravenne. Dans la coupole du chœur est une autre fresque sur fond d'or, par *Picot:* St Vincent de Paul, agenouillé devant le Christ et lui présentant des enfants. La frise, qui est aussi de *Flandrin,* figure les sept sacrements. Le maître autel est décoré d'un beau calvaire en bronze par *Rude.* Autour du chœur règne une belle boiserie. Dans la chapelle de la Vierge, derrière le chœur, la *Vierge avec l'enfant Jésus, par *Carrier-Belleuse,* et des peintures par *Bouguereau,* la Visitation, la Fuite en Egypte, l'Adoration des mages et l'Adoration des bergers. Les fenêtres des bas côtés ont de beaux vitraux par *Maréchal* et par *Grignon.*

La rue St-Vincent-de-Paul, derrière l'église, traverse le boul. de Magenta et aboutit à l'*hôpital Lariboisière* (pl. B. 23), construit de 1846 à 1853 et ainsi nommé en l'honneur de la comtesse de Lariboisière, qui laissa 2 900 000 fr. pour les pauvres de Paris. Entrée publique le dimanche et le jeudi. On voit dans la chapelle le tombeau de Mme de Lariboisière, par *Marochetti.*

Plus loin encore, au delà du boulevard extérieur de la Chapelle, **St-Bernard** (pl. B. 23), jolie église avec une belle flèche, construite de 1858 à 1861, par *Magne,* dans le style ogival du XIVe s. On y remarque diverses peintures, la chaire, le chemin de la croix, les vitraux, par *Gsell-Laurent,* et de beaux retables dans le transept.

Le boul. de Magenta aboutit aux *boulevards extérieurs,* entre ceux de la Chapelle et de Rochechouart. Le prolongement du premier au N., nommé d'abord *boulevard Barbès,* puis *boulevard Ornano,* conduit à St-Ouen (p. 198).

A quelques min. à g., par le boul. de Rochechouart, le *collège Rollin* (pl. B. 20), vaste édifice terminé en 1876, sur l'emplacement des anciens abattoirs de Montmartre. A côté, le *square d'Anvers,* avec une colonne surmontée d'une *statue de la Paix armée,* en bronze, par Coutan, et des *statues de Sedaine* (1719-1797) et de *Diderot* (1713-1784), aussi en bronze, par Lecointe. En face du collège, le *bal de l'Elysée-Montmartre* (p. 26).

La **butte Montmartre,** où l'on se trouve déjà à cet endroit, est une colline s'élevant à un peu plus de 100 m. au-dessus du niveau de la Seine. Selon les uns, elle était autrefois occupée par un temple du dieu Mars *(Mons Martis);* d'autres en font le théâtre du martyre de St Denis, premier évêque de Paris, et de ses compagnons, en 270, et ils dérivent son nom de *Mons Martyrum.*

Les hauteurs de Montmartre, qui ont été témoins de la dernière lutte entre l'armée française et celle des alliés en 1814, le 30 mars, ont aussi joué un rôle important durant les sièges de 1870-71. Le 18 mars 1871, les

soldats révoltés qui avaient assassiné les généraux Clément-Thomas et Lecomte, s'emparèrent des canons qui se trouvaient à Montmartre et qui étaient confiés à un corps de gardes nationaux; ce fut le commencement de l'insurrection de la Commune, qui dura du 18 mars au 28 mai.

A moins de faire un grand détour, on n'arrive sur la butte que par des rues avec des escaliers. La plus rapprochée, qui passe à g. de la *place St-Pierre*, compte 225 degrés.

L'**église du Sacré-Cœur** (pl. B. 20), en construction au sommet, sur les plans d'*Abadie*, doit être un monument grandiose de style roman-byzantin. Elle sera surmontée d'un grand dôme, derrière lequel s'élèvera un clocher. Les travaux ont toujours marché et continuent lentement, d'abord parce qu'il a fallu établir des soubassements considérables, dans les anciennes carrières de gypse de la butte, ce qui a déjà absorbé 3 millions $^1/_2$, et ensuite parce que les fonds sont surtout fournis par des quêtes et des souscriptions organisées par le clergé. Néanmoins la crypte est maintenant achevée et livrée au culte, et le gros œuvre de l'église supérieure est même assez avancé. La dépense totale est évaluée à 25 millions. On peut visiter les chantiers en payant 25 c. et la crypte moyennant 50 c. en plus: l'entrée actuelle est sur le derrière.

Le versant de la butte du côté de la ville doit être transformé en *jardin public*. Il a fallu élever d'énormes murailles pour soutenir les terres. Il n'y avait pas même de sentier devant l'église, là où passe maintenant une bonne voie carrossable.

La construction massive à g. de l'église est un *réservoir d'eau de Seine*, qui sera alimenté par une machine à vapeur la prenant à Bercy et l'envoyant d'abord dans un réservoir de relais au bas de la butte, d'où elle sera élevée par une autre machine. L'eau sera pour les services publics, et il y aura déjà des cascades dans le jardin de la butte.

Par un temps clair, on a de la nouvelle rue qui passe devant l'église, une très belle **vue* de Paris.

Points principaux, de g. à dr., en se plaçant à l'angle de la rue: à peu de distance, St-Vincent-de-Paul et la gare du Nord, au loin, les Buttes-Chaumont, les deux clochers de Belleville, celui de Ménilmontant, le Père-Lachaise avec son «pain de sucre»; plus à dr., les deux clochers de St-Ambroise, la colonne de Juillet, le dôme de St-Paul; devant, la chapelle des Arts-et-Métiers; plus loin, à dr., le dôme de la Salpêtrière; St-Gervais et l'hôtel de ville, Notre-Dame et la tour St-Jacques, St-Etienne-du-Mont et le Panthéon; en deçà, St-Eustache et les Halles Centrales; derrière, le dôme de la Sorbonne et celui du Val-de-Grâce; l'Observatoire, les deux tours de St-Sulpice, le Louvre; au loin, le clocher de Montrouge; assez près, à dr., la masse imposante de l'Opéra; au dessus, les flèches de Ste-Clotilde; à g., la colonne Vendôme; à dr., le dôme de l'Assomption; puis, le dôme doré des Invalides, la tour Eiffel et les palais de l'exposition de 1889; plus près, à dr., le clocher de la Trinité; la Madeleine, le palais de l'Industrie; encore à dr., le dôme de St-Augustin et les tours du Trocadéro. A l'horizon, les hauteurs de Châtillon, Clamart et Meudon, où l'on distingue même, par un temps clair, l'hospice de Fleury. L'arc de triomphe de l'Etoile reste caché, mais le fort du Mont-Valérien se voit de l'autre extrémité de la terrasse, entre les maisons.

Derrière le réservoir est la vieille église de *St-Pierre-de-Mont-*

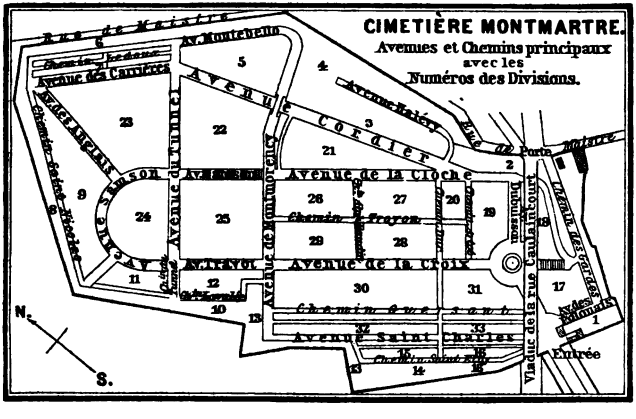
Digitized by Google

marte, reste d'un couvent de bénédictins fondé en 1147 par Louis VI. Elle est entourée d'un Jardin des Oliviers avec des sculptures originales, un calvaire, etc.

De l'autre côté ou à l'E. de l'église neuve, au coin des rues de la Barre et Lamarck, le *Diorama de Jérusalem*, peint par Ol. Pichat. Entrée: 1 fr., 50 c. les dim., jeudis et fêtes.

Nous redescendons aux boulevards extérieurs et nous les suivons de nouveau à l'O., l'espace d'un peu plus de 1 kil., jusqu'au cimetière Montmartre. A l'extrémité du boul. de Rochechouart, au coin de la rue des Martyrs, le petit *cirque Fernando.* Puis vient le *boulevard de Clichy,* qui passe à la *place Pigalle* et à la *place Blanche.* Le cimetière est au bout d'une petite avenue à dr.

Le ***Cimetière Montmartre** ou *du Nord* (pl. B. 16-17), le second des grands cimetières de Paris, est bien moins important que celui du Père-Lachaise (p. 168), mais néanmoins digne d'une visite. Heures, v. p. 168.



L'avenue d'accès a été baissée en 1888, en même temps qu'on a construit au-dessus du cimetière le *viaduc Caulaincourt,* d'env. 175 m. de long, pour relier la rue de ce nom, qui contourne la butte Montmartre au N., au boul. Clichy: c'est maintenant la principale voie carrossable de la butte.

Dans la courte avenue où l'on monte à dr. en arrivant, quatre tombes des exilés Polonais (70), la première avec l'inscription: «*exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor!*» puisse un vengeur naître un jour de nos cendres! — Dans l'avenue transversale, *Laurecisque* (m. 1860), architecte; monument bizarre, avec sarcophages debout. Plus loin, d'autres encore assez remarquables, notamment celui de

la famille *Benazet,* à g. Nous descendons un escalier près de là, et nous arrivons au

Carrefour de la Croix. Sous la croix sont enterrées les victimes du coup d'État de 1852. Il y a toujours beaucoup de couronnes. A ce carrefour, à g. du côté de l'avenue principale, la sépulture des **Cavaignac,* entre autres de *Godefroy,* l'écrivain (m. 1845), et d'*Eugène* (m. 1857), le général, qui fut président de la République en 1848. La belle statue couchée d'E. Cavaignac, en bronze, est de Rude.

Nous suivons maintenant l'avenue Dubuisson, derrière la croix, tournons à g. et quelques pas plus loin à dr.

Là se trouve le cimetière israélite. A l'extrémité, à g., **Halévy* (m. 1862), le compositeur; statue de marbre par Duret. Nous continuons tout droit et nous nous retrouvons dans le cimetière chrétien.

L'avenue Montebello, qui descend là à dr. en tournant, est une des plus remarquables. A g., *Miecislas Kamienski*, soldat volontaire tué à Magenta en 1859; statue couchée, en bronze, par Franceschi. *P. Chouvaloff,* un enfant; ange par R. Carnielo. — A g., la sépulture de la **famille Rohart,* avec un ange en bronze. Plus loin, *Paul Delaroche* (m. 1856), le peintre; bloc de marbre. Derrière, *Ch. Maury* (m. 1866), compositeur de musique sacrée. — A dr., le maréchal *Lannes* (m. 1809), duc de Montebello. A dr., la **princesse Soltikoff* (m. 1845), chapelle mi-grecque mi-gothique, toute couverte de peintures et de dorures. — A g., *Horace Vernet* (m. 1863), le peintre; sarcophage.

L'avenue du Tunnel, dans le bas, conduisait à dr. à la partie du cimetière où étaient les concessions temporaires et les fosses communes, depuis longtemps supprimées et où l'on vient de percer des rues. Nous suivons l'avenue à g. Au commencement, à dr., *Léon Foucault* (m. 1868), le physicien.

Nous tournons encore un peu plus loin à g., dans l'avenue Cordier. Là, du même côté, *Murger* (m. 1861), auteur de la «Vie de Bohême»; tombe avec une statue de la Jeunesse, par Millet. — A g. encore, dans une petite allée, **Louise Thouret* (m. 1856); statue couchée en marbre, par Cavelier. — Plus loin dans l'avenue Cordier, à dr., *Gozlan* (m. 1866), écrivain distingué. — Près de là, à g., **Théophile Gautier* (m. 1872). Sarcophage avec une statue de la Poésie, par Godebski, et des inscriptions, surtout celle-ci:

«L'oiseau s'en va, la feuille tombe,
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver;
Petit oiseau, viens sur ma tombe
Chanter quand l'arbre sera vert.»

Nous montons maintenant à côté du monument de Gozlan, et nous appuyons à dr. jusqu'à l'avenue de Montmorency. A dr. dans cette avenue, *Ch. Zeuner* (m. 1841), pianiste et compositeur. Puis la *duchesse d'Abrantès* (m. 1838), femme du maréchal Junot, et leur fils; médaillon par David d'Angers. A côté, *Ary Scheffer* (m. 1858), le peintre; ange pleureur au-dessus de la porte. Plus loin, *Nourrit* (m. 1839), le chanteur.

Digitized by Google

Nous suivons d'ici à g. l'AVENUE DE LA CLOCHE. A dr., *Victor Massé* (m. 1884), compositeur de musique: beau monument avec ornements en bronze. A g., *de Braux d'Anglure* (m. 1849); buste et bas-relief en bronze. A dr., dans le chemin Alph. Baudin (v. ci-dessous), *Thiboust* (m. 1867), auteur dramatique; monument avec bas-relief de marbre. A l'extrémité de l'avenue, à g., la famille *Daru,* entre autres le comte Daru (m. 1829), intendant général de la Grande Armée, homme d'Etat et littérateur. Puis *Duc* (m. 1879), l'architecte.

Le chemin Duc, en face, croise le CHEMIN TROYON, qui est la partie la plus curieuse du cimetière, renfermant beaucoup de nouvelles tombes. A dr., *Troyon* (m. 1865), le peintre. Dans le massif, à g., *Nefftzer* (m. 1876), publiciste, rédacteur en chef de la «Presse» et fondateur du «Temps»; belle statue de femme accroupie, en bronze, par Bartholdi. Puis, à dr. dans l'avenue, *Aglaë Didier* (m. 1863), écrivain. A g., dans l'avenue, *Clapisson* (m. 1866), compositeur de musique. Puis **Méry* (m. 1866), écrivain; statue de la Poésie, en bronze, par Lud. Durand. A dr., **Baudin*, «représentant du peuple mort en défendant le Droit et la Loi, le 3 déc. 1851; ses concitoyens, 1872»; statue couchée, en bronze, par Millet. Dans le voisinage, à dr., *Martin Bernard* (m. 1883), représentant du peuple; médaillon en bronze par M. Meusnier, et plus loin, *Thiboust,* déjà mentionné. — A dr., du chemin Troyon, près de Baudin, *Rouvière* (m. 1865), artiste dramatique; médaillon et bas-relief de Préault, représentant le défunt dans le rôle d'Hamlet. A g., **Chaudey* (m. 1871), rédacteur du «Siècle», fusillé par les communards; médaillon très expressif et citation du journal. A dr., *famille *Ward;* grand Christ en bronze. A g., *Mène* (m. 1879), statuaire. A dr., **Rostan* (m. 1866), professeur à la faculté de médecine; statue de marbre en haut-relief. *Larmoyer;* bas-relief en pierre. A g., **Marc-Lejeune;* chapelle massive surmontée d'un sarcophage avec quatre statues symboliques.

Nous nous retrouvons là dans l'avenue de Montmorency. A g. en arrivant, la *duchesse de Montmorency-Luxembourg* (m. 1829) et la *marquise de Mortemart* (m. 1876); grand obélisque. A dr., *Polignac* (m. 1863), officier d'artillerie; grande et riche chapelle.

Dans l'avenue Samson, où l'on descend un peu plus loin par un escalier, à dr., **Samson* (m. 1871), artiste dramatique; grand buste en bronze par Crauk. Plus bas, à dr. au delà de l'avenue du Tunnel, *Dupotet de Sennevoy,* «chef de l'école magnétique moderne»; beau buste en marbre, par Bracony, et beaux ornements en bronze. Un peu plus loin à g., *Gustave Ricard* (m. 1873), peintre; beau buste en marbre par Ferru.

L'avenue Samson tourne à g.; en la suivant tout droit, on se retrouve au carrefour de la Croix, près de l'entrée.

Ceux qui en auront le loisir, trouveront encore dans cette partie basse du cimetière quelques monuments intéressants; par ex., à g. à l'extrémité de l'avenue des Anglais, la première qui se détache de l'avenue

Digitized by Google

Samson, le riche tombeau d'*Offenbach* (m. 1880), le compositeur, en porphyre, avec lyre et palme en bronze, etc. —

Revenus du cimetière au boul. de Clichy, nous le suivons encore un instant, à dr., jusqu'à la **place de Clichy** ou PLACE MONCEY (pl. B. 17), sur laquelle s'élève le *monument de Moncey,* érigé en 1869. C'est un groupe colossal de 6 m. de hauteur, en bronze, par *Doublemard,* sur un piédestal rond de 8 m., à bas-reliefs. Il représente la Ville de Paris défendue par le maréchal, avec un soldat mourant près de lui. Moncey se distingua en effet ici dans la défense de Paris en 1814.

En face de la statue de Moncey monte l'*avenue de Clichy*, qui appuie plus loin à g., tandis qu'à dr. se détache l'*avenue de St-Ouen*. La première est suivie par les tramways d'Asnières (p. 274) et de Gennevilliers (p. 274), la seconde par ceux de St-Ouen et St-Denis (p. 307). — **Clichy** (26 002 hab.) et **St-Ouen** (21 270 hab.) n'ont rien de curieux pour les étrangers. Le château de St-Ouen, où Louis XVIII signa sa fameuse déclaration du 2 mai 1814, n'existe plus; il est remplacé par un pavillon moderne, devenu, comme l'ancien parc, propriété particulière. On y a ouvert un *champ de courses* en 1880.

Plus bas que la place de Clichy, à g. de la rue du même nom, par où l'on pourra redescendre vers la Trinité (p. 186), se trouve le *square Vintimille*, où l'on a érigé en 1886 la *statue de Berlioz* (1803-1869), bronze par Alf. Lenoir. En continuant de suivre les boul. extérieurs, on irait au *parc Monceaux* (p. 188) et à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 144), 12 et 25 min. plus loin.

8. Des Boulevards à la Bastille par le quartier du Temple et de là à Vincennes.

Pour visiter en même temps les Archives, l'Imprimerie Nationale et le musée Carnavalet, on devra choisir un *jeudi* et se munir d'autorisations, conformément aux indications ci-dessous. Un *dimanche*, on pourrait voir, sans autorisation, le musée Carnavalet et les Archives, le musée d'abord, parce qu'il ouvre plus tôt. — Déjeuner place de la Bastille (v. p. 10 et 12).

I. Des Boulevards à la Bastille par le quartier du Temple.

Archives et Imprimerie Nationales. Musée Carnavalet. Place des Vosges.

Le *quartier du Temple,* au S.-O. de la place de la République (pl. R. 23-24, 26-27; *III*), a dû son nom à la principale maison des Templiers en France, dont il subsista un reste important jusqu'en 1811, la *tour du Temple,* qui servit de prison à la famille royale en 1792 et 1793 (reproduction, v. p. 156).

L'emplacement du Temple est maintenant occupé par un marché et un square. Le *marché du Temple* était autrefois important et fort pittoresque par ses boutiques de fripiers, mais il a été reconstruit de 1863 à 1865, et il ne sert plus qu'en partie au trafic des vêtements, surtout de la confection pour femmes. Le *Carreau,* la Bourse des brocanteurs et marchands de vieux habits, dits «chineurs», est à l'étage supérieur. Il est ouvert de 9 h. à midi, et l'on y monte par des escaliers du côté du square.

Le *square du Temple* est décoré de quatre statues en bronze: la *statue de Béranger,* le poète-chansonnier (1780-1857), par Double-

Digitized by Google

mard; le Rétiaire, par Noël; Cet âge est sans pitié, par Schœnewerk, et le Harponneur, par Fél. Richard. Derrière le square est la belle *mairie du IIIe arrondissement* (Temple).

En deçà du marché, presque en face, se voit l'*église Ste-Elisabeth*, du XVIIe s., mais agrandie en 1826. Dans une chapelle à g. de l'entrée, des peintures murales par Biennourry, Hesse, Roger et Lafon. La demi-coupole du chœur est décorée d'une Apothéose de Ste Elisabeth, par Alaux. Les fonts en marbre blanc, à dr. de l'entrée, sont de 1654. Il y a aussi des peintures dans le pourtour du chœur, mais surtout de belles boiseries du XVIe s., une centaine de panneaux sculptés, provenant d'une église d'Arras. Les sujets, tirés de la Bible, sont malheureusement petits et très mal éclairés.

La vieille rue du Temple descend vers l'hôtel de ville; nous la suivons jusqu'à la grande rue de Rambuteau (10 min.), qui vient des Halles Centrales, à dr., et nous conduit à g. aux

Archives Nationales (pl. R. 23; *III*). C'est l'anc. *hôtel de Soubise*, qui occupe l'emplacement de l'hôtel du connétable de Clisson, bâti en 1371, et dont il reste encore, dans la rue des Archives, à g. de la façade, une belle porte flanquée de tourelles, restaurée en 1846. Il avait ensuite appartenu, jusqu'en 1696, à la puissante famille de Guise. Il se compose aujourd'hui des bâtiments construits par François de Rohan, prince de Soubise, au commencement du XVIIIe s., et d'autres réédifiés ou ajoutés de nos jours. La principale cour, du côté de la rue des Francs-Bourgeois, est entourée d'une colonnade du style corinthien, par Lamer, aboutissant à une façade avec fronton, décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes et composites accouplées, et de sculptures par Rob. Lelorrain.

L'Assemblée Constituante ayant institué en 1794 une commission des Archives, les actes publics qui se trouvaient dans divers dépôts furent recueillis et classés, puis transportés, en 1808, dans le local où ils sont encore aujourd'hui. Les archives nationales y sont divisées en 4 sections: *secrétariat, section historique, section administrative, section législative et judiciaire.* On est admis à y travailler tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h., après en avoir fait la demande au *bureau des renseignements.* Les pièces les plus curieuses du dépôt ont été réunies pour former un musée.

Le **musée des Archives** ou musée paléographique est public le dimanche de midi à 3 h. et visible aussi le jeudi avec la permission du directeur général. Il occupe 4 salles du rez-de-chaussée et 4 du premier étage. Il y a partout des étiquettes et on trouve le catalogue dans chaque salle.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — *I. Salle des Mérovingiens, des Carlovingiens et des Capétiens.* Tout autour, les pièces les plus anciennes, dont beaucoup avec quantité de sceaux. Dans les vitrines du milieu, la suite, classée par ordre chronologique (dates aux cadres): rouleau funéraire du bienheureux Vital, abbé de Savigny, avec des vers latins attribués à Héloïse (1122-23); cartulaires et registres; comptes de l'hôtel de St Louis (1256-1257), sur des tablettes de cire vertes; registres à miniatures et dessins, entre autres, au milieu de l'autre côté, le registre du conseil du parlement de Paris, avec les actes du procès de Jeanne d'Arc (1431) et un petit portrait de la Pucelle fait à l'encre durant ce procès.

Digitized by Google

II. Salle des Valois. A g., 1re rangée des vitrines du milieu: déclaration du clergé de France en 1682; révocation de l'édit de Nantes (1685). 2e et 3e rangées: lettres de Richelieu, Turenne, Louis XIII, Colbert, Louis XII, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Ch. de Lorraine, du duc de Guise, etc. 4e rangée, près de la fenêtre du fond, l'édit de Nantes, signé de Henri IV (1598), etc.

III. Salle des Sceaux. Reproductions des sceaux les plus remarquables des Archives. Tableau des Jésuites, tableau allégorique, sans valeur comme peinture, mais fort singulier et devenu historique. Il date du règne de Henri IV, où il fut saisi dans une église des jésuites et servit comme pièce de conviction lors de la suppression de l'ordre, en 1762. Il représente le vaisseau de l'Eglise («Typus religionis») voguant vers le port du salut, entouré d'embarcations qui lui amènent des fidèles et d'autres où sont des ennemis qui l'attaquent, etc.: il y a des inscriptions.

IV. Salle des Traités. Vitrine du milieu, côté dr.: lettre de Richard Cœur-de-Lion, traité de commerce après la mort de St Louis, entre le roi de Tunis et Philippe III de France (1270), traité de Brétigny (1360), traité entre Henri VIII d'Angleterre et François Ier de France (1532); côté g.: traité entre Henri II de France et les cantons suisses (1549); traité de Munster (1648), avec le sceau d'or de Ferdinand II; traité entre la France et la Turquie (1812). En face: pièces émanant de divers papes; bulle de Léon X abolissant la Pragmatique Sanction de 1438; concordat entre Léon X et François Ier. Lettres et autres pièces relatives à l'Orient latin. Aux fenêtres: lettres du sultan Amurath III à l'empereur Rodolphe II (1578), de Soliman Ier au roi Ferdinand (1549), de Tamerlan à Charles VI (1402), de Soliman II à François Ier; pièces chinoises.

Premier étage. — *I. Salle des Bourbons*, richement décorée. Derrière une balustrade dorée, une vitrine contenant les procès verbaux de l'interrogatoire de Marie-Antoinette à la Conciergerie relativement à l'affaire de l'œillet; des interrogatoires de plusieurs autres membres de la famille royale; le journal de Louis XVI (1er janv. 1766 au 31 juil. 1792); le discours prononcé par le roi à la Convention après sa défense par de Sèze (26 déc. 1792); le procès verbal de l'inhumation de «Louis Capet» (21 janv. 1793), etc. Dans le cadre au-dessus de la vitrine, le testament de Louis XVI, fait à la tour du Temple le 29 déc. 1792, et la dernière lettre de Marie-Antoinette, écrite à la Conciergerie le 16 oct. 1793, l'un et l'autre d'une authenticité douteuse; du moins la lettre ne porte pas de signature. Au milieu de la salle, près de la balustrade, à dr., des lettres de Louis XV, de Voltaire, du duc d'Orléans, du prince de Condé; à g., le testament de Marie Leczinska, un autographe de Beaumarchais, des lettres de Lafayette et de Mme Adelaïde, des édits de Louis XVI.

II. Salle ovale, suite des Bourbons. Vitrine du milieu: côté dr., cahier du tiers-état de Paris (1789), Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et la Constitution de 1791, motion de Mirabeau; autre côté, au milieu, déclaration de Louis XVI concernant la tenue des Etats-Généraux; puis une lettre de Necker, un projet d'adresse au roi par Mirabeau et l'arrêté du comité permanent de l'hôtel de ville prescrivant la démolition de la Bastille. Cette salle, l'anc. salon de Mme de Rohan, a 8 pendentifs par Natoire, les Aventures de Psyché.

III. Salle de la République. 1re fenêtre: traité de Bâle entre la république française et Frédéric-Guillaume II (1795); assignats. 2e fenêtre: serment du jeu de paume, avec les signatures. Au milieu et autour de la salle, quantité de pièces du temps de la Convention ou du gouvernement constitutionnel. Au 2e rang, vitrine du fond: jugement des Girondins, lettres de Robespierre, de Bonaparte, de Carnot (victoire de Wattignies), etc. Au 3e rang, près de la 2e fenêtre, une réquisition de Fouquier-Tinville pour l'exécution de Marie-Antoinette; au-dessus, des lettres de Charlotte Corday,

IV. Salle du Consulat et de l'Empire. Nombreux documents non moins importants, si non aussi curieux. A la 1re fenêtre, la constitution de l'an VIII (signatures). A fond, à g., la table sur laquelle Robespierre blessé fut déposé au Comité du Salut public, aux Tuileries.

Digitized by Google

A côté du palais des Archives se trouve l'*école des Chartes,* fondée en 1820 pour former des archivistes-paléographes.

En face, le *Mont-de-Piété,* qui a le privilège des prêts sur gages au profit de l'Assistance publique. Les prêts ne se font pas pour moins de 15 jours, mais on est libre de retirer les objets avant le terme, en payant les droits. Les prêts sont des quatre cinquièmes de la valeur pour les objets en or et en argent et deux tiers pour les autres. Ils ne peuvent pas dépasser 10 000 francs à l'établissement central ou 500 fr. aux succursales. L'intérêt et les droits à payer s'élevent malheureusement à 7 %, avec minimum de 1 fr. Les objets qui n'ont pas été retirés ou dont la « reconnaissance » n'est pas renouvelée, sont vendus au bout de 14 mois, et l'excédant sur le prix d'estimation réservé à qui de droit pendant trois ans. Le Mont-de-Piété fait annuellement pour plus de 50 millions de prêts.

A côté est *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*, église insignifiante, dont le portail se trouve à l'opposé.

Plus loin dans la rue des Francs-Bourgeois, au coin de la rue Vieille-du-Temple, une tourelle goth. avec des arcatures et une fenêtre grillée, reste de l'*hôtel Barbette,* d'où Louis d'Orléans sortait lorsqu'il fut assassiné par ordre de Jean sans Peur, en 1407.

Un peu plus haut à g., dans la rue Vieille-du-Temple, se trouve l'**Imprimerie Nationale** (pl. R. 23; *III*), qui est établie dans l'ancien *hôtel de Strasbourg* ou du fameux cardinal de Rohan (m. 1803). On voit dans la cour une reproduction en bronze de la statue de Gutenberg par *David d'Angers*, dont l'original est à Strasbourg. L'imprimerie est visible gratuitement le jeudi, à 2 h. précises, avec un billet du directeur; mais les étrangers obtiennent facilement sans cela la permission de la voir, en se présentant à l'heure dite. La visite dure 1 h. à 1 h. ½. Les visiteurs sont conduits par les ateliers, qui occupent env. 1200 ouvriers des deux sexes, et qui sont par conséquent très grands. Les caractères d'imprimerie et la reliure se font dans le même local. L'établissement est particulièrement riche en caractères orientaux. Lors de la visite de Pie VII, on a imprimé devant lui l'Oraison dominicale en 150 langues. On imprime surtout ici les actes et les documents officiels, les livres publiés aux frais du gouvernement, des cartes géologiques et des cartes à jouer, les figures et l'as de trèfle, les seules dont l'Etat se réserve le monopole.

On visite d'abord le 1er étage, où sont les ateliers de composition et de fonte des caractères; puis le rez-de-chaussée, qui comprend le clichage, la galvanoplastie, le glaçage du papier, l'impression (44 presses mécaniques et 80 presses à mains), la lithographie, la réserve, le séchoir, le satinage, et enfin le 2e étage, occupé par les ateliers de femmes, c.-à-d. ceux de réglure, de pliage, de brochure et de reliure.

Plus bas dans la rue Vieille-du-Temple, de l'autre côté de la rue des Francs-Bourgeois, n° 47, se voit encore un de ces hôtels comme il y en avait tant autrefois dans le quartier, l'*hôtel de Hollande,* ainsi nommé parce qu'il fut occupé par l'ambassade de Hollande

Digitized by Google

sous Louis XIV. C'est une belle construction du XVIIe s., avec une porte monumentale ornée de sculptures remarquables (têtes de Méduse) et qui a du côté de la cour un grand bas-relief par Regnaudin, Romulus et Rémus allaités par la louve.

La rue des Francs-Bourgeois passe ensuite, à dr., devant l'anc. *hôtel Lamoignon*, dont la fondation remonte au XVIe s. Un peu plus loin, à g., dans la rue Sévigné, le musée Carnavalet.

Le **musée Carnavalet** ou *musée historique de la Ville* (pl. R. 26; *V*) est une collection de monuments et d'objets divers relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution, à laquelle est adjoint depuis 1871 la nouvelle *bibliothèque de la Ville*. Le nom de Carnavalet est celui de l'hôtel où ils sont établis, appelé lui-même ainsi du nom d'une dame de Kernevalec, à laquelle il appartint d'abord. Cet hôtel, acquis restauré et agrandi par la ville date des XVIe et XVIIe s.; il a été commencé sur les plans de *Lescot* et de *Bullant*, continué par *du Cerceau* et achevé par *Fr. Mansart*. Mme de Sévigné l'a habité pendant 20 ans (1677-1698). Les sculptures de la façade et celles du bâtiment au fond de la cour, les Saisons, sont attribuées à *Jean Goujon*. Les 8 autres statues de la cour, les Eléments et des Divinités mythologiques, sont de moindre valeur, les dernières même mauvaises.

Le musée est public les dimanche et jeudi de 11 h. à 4 h. Il y a partout des étiquettes et l'on distribue souvent gratuitement aux visiteurs une notice détaillée, par ordre de Salles.

Rez-de-chaussée. *8 premières salles*. D'abord des photographies de monuments gallo-romains et des fossiles et monuments de l'âge de pierre. Puis des pierres provenant de constructions romaines, en particulier des arènes, dans la rue Monge. Salles suivantes : meules romaines, surtout un moulin rétabli pour en montrer l'usage; sarcophages, un certain nombre faits de débris de monuments, etc.

Sous-sol, ouvert seulement en été : suite des sarcophages et, dans un caveau, des moulages de squelettes découverts dans les arènes.

Rez-de-chaussée (suite). Dans les *5 salles à gauche* (escalier, v. ci-dessous), encore des antiquités : fragments d'édifices gallo-romains, cheminée du XVIe s.; poteries, verres, bronzes, médailles et autres objets trouvés dans des fouilles, les premiers de l'époque gallo-romaine, les autres de l'époque mérovingienne et du moyen âge; inscriptions funéraires et monumentales.

Sous les arcades de la 2e cour, des fragments d'édifices, du moyen âge, de la renaissance et des XVIIe-XVIIIe s. A g. de cette cour, du côté de la rue a été reconstruite une anc. porte de la Cité, dite arc de Nazareth, du XVIe s.; dans le fond, la façade de la maison des Drapiers, du XVIIe s., par J. Bruant. Du même côté, la *salle du Palais-Royal*, qui contient un modèle en relief des galeries de ce palais, exécuté en 1843; des médailles, des peintures, des estampes, etc. On doit ouvrir à la suite une salle contenant des sculptures (plâtres) de Dantan.

1er étage. On y peut monter par trois escaliers : à g., au fond de la 1re cour, du côté de la bibliothèque; à dr., au fond de la galerie de cette cour et a dr., au fond de la 2e cour; nous retournons au deuxième. *Escalier* et *1re salle* de ce côté : projets d'achèvement du Louvre pour un Palais National, peintures relatives aux événements de la grande révolution et aux révolutions de 1830 et de 1848, la plupart sans valeur artistique; objets divers des mêmes époques; fusil de garde national (1830) avec parapluie-parasol rouge à emblèmes patriotiques; statue en bronze du duc de Bordeaux enfant; souvenirs. — *Grande salle*. Au milieu,

Digitized by Google

modèle de la Bastille taillé dans une pierre de la forteresse. Autour de la salle, des objets de toute sorte relatifs à la grande révolution, avec des emblèmes; tels que (de g. à dr.): tentures, armes, drapeaux, instruments de supplice, horloge, imprimés, boîtes et tabatières, peintures et dessins, objets de toilette et bijoux, épée de la Tour-d'Auvergne, cartes à jouer, almanachs, armoires à sujets patriotiques, etc. — *Galeries:* éventails, médailles, insignes et décorations, bijoux, montres, boutons, tableaux, portraits et gravures. — *Salon central:* boiserie et plafond d'anciens hôtels de Paris, pendule républicaine, fauteuils de Voltaire et de Béranger, coins, etc. — *Galerie suivante*, suite de la première; en outre, à dr., une maquette représentant Voltaire dans son cabinet; plus loin, à g., une autre, dite la Folie révolutionnaire; des bustes, des faïences révolutionnaires, etc. — *Escalier du fond:* enseignes, plaques de cheminées, tableaux, objets céramiques, etc.

1re *salle à gauche:* faïences et porcelaines révolutionnaires; dans la 1re vitrine à dr., la tasse à la Guillotine, en porcelaine de Berlin. Plafond de Lebrun provenant d'un autre hôtel, l'Olympe, des médaillons mithologiques et les Muses. *Salles suivantes*, autre plafond rapporté, mais non restauré; tableaux, bannière, dessins, estampes, plan-relief des environs de St-Germain-en-Laye et de Marly, etc.

On se trouve à la sortie dans l'*escalier de la bibliothèque*, dans lequel sont des fac-simile des anciens plans de Paris et des moulages des principales œuvres de Jean Goujon, son buste, celui de Mme de Sévigné, etc.

La BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, destinée à remplacer celle qui a été incendiée avec l'hôtel de ville en 1871, compte déjà env. 70000 volumes et 50000 estampes et plans anciens, relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution française. Elle occupe le premier étage de l'hôtel et elle est ouverte tous les jours à ceux qui désirent y travailler, en hiver de 10 h. à 4 h., en été, à partir de Pâques, de 11 h. à 5 h. Vacances de 8 jours à Pâques et du 15 août au 1er octobre.

La rue des Francs-Bourgeois aboutit un peu plus loin à la **place des Vosges,** l'anc. *place Royale* (pl. R. 26; *V*). Elle a reçu son nom actuel sous la Révolution, en l'honneur du départ. des Vosges, le premier qui envoya des contributions patriotiques à Paris, et elle l'a déjà perdu et repris deux fois. Le milieu est une sorte de square décoré d'une *statue équestre de Louis XIII*, en marbre, par Dupaty et Cortot, remplaçant depuis 1829 une autre statue de ce roi élevée par Richelieu et détruite en 1792. Dans les angles sont des fontaines jaillissantes et tout autour des maisons du commencement du XVIIe s., avec des arcades et de hautes toitures.

A l'endroit où est cette place se trouvait la cour de l'anc. *palais des Tournelles*, où eut lieu le fameux tournoi qui coûta la vie à Henri II, en 1565. Catherine de Médicis fit démolir ce palais, et Henri IV fit ériger sur l'emplacement le carré de maisons qui s'y trouve encore. Abstraction faite des cris joyeux des enfants qui s'y livrent à leurs ébats, tout y est ordinairement fort tranquille. C'est ici le centre du *quartier du Marais*, habité par des gens paisibles, de petits rentiers ou des fonctionnaires en retraite. On a peine à croire aujourd'hui que ce fut sous Louis XIII le plus beau quartier de Paris, et que la place était en quelque sorte le Palais-Royal de l'époque.

La rue des Vosges au N.-E. de la place, conduit directement au boulevard Beaumarchais (p. 64), près de la *Bastille* (p. 61).

II. De la Bastille à Vincennes.

Plusieurs voitures publiques conduisent de la Bastille à Vincennes et au bois de Vincennes, les tramways du Louvre à Vincennes et à Charenton et de la Bastille à Charenton. On a de plus ici à sa disposition le

chemin de fer de Vincennes (p. 19), et l'on pourrait encore aller prendre le bateau de Charenton au pont d'Austerlitz (v. ci-dessous). Ce bateau sera surtout très agréable pour le retour du bois, s'il fait beau.

TRAMWAY DU LOUVRE A VINCENNES, v. ci-dessous.

Le TRAMWAY DU LOUVRE A CHARENTON (*TK*), qui arrive à la Bastille par les rues de Rivoli et de St-Antoine, gagne ensuite les quais et s'arrête dans le bas de Charenton, près du pont, à 700 m. de l'entrée du bois (v. p. 206). Prix: 50 et 25 c.

Le TRAMWAY DE LA BASTILLE A CHARENTON suit la rue de Lyon, à dr. du chemin de fer, puis l'*avenue Daumesnil*, où est la place de ce nom, avec l'anc. fontaine monumentale de la place du Château-d'Eau, maintenant la place de la République. L'avenue traverse hors de Paris un coin du bois de Vincennes, près du lac de Charenton (p. 208). Prix: 50 et 25 c.

Le CHEMIN DE FER DE VINCENNES correspond avec la ligne de ceinture à la *station du Bel-Air*. Il a aussi une station à *St-Mandé* (p. 205). De Paris à Vincennes: 50 et 30 c. La station est dans la rue de Montreuil, par où l'on va, à dr., au château. Plus loin, la ligne contourne le bois, en passant à *Fontenay-sous-Bois*, *Nogent-sur-Marne*, *Joinville*, etc. (p. 206 et 207; belle vue à g.).

Les BATEAUX-EXPRESS, mais non les autres (v. l'appendice), conduisent pour 10 ou 20 c. dans la sem. et 15 ou 25 c. les dim. et fêtes à Charenton, près du bois, comme le tramway *TK*. Ces bateaux sont le moyen de transport le plus économique et le plus agréable en été. Il y a env. 1 h. de marche du bateau à Vincennes par le bois.

Le TRAMWAY DU LOUVRE A VINCENNES (*TC*; 40 et 20 c.), qui suit d'abord les quais et arrive à la Bastille par le boul. Henri IV (p. 62), prend ensuite la rue du Faubourg-St-Antoine jusqu'à la **place de la Nation** (pl. G. 31), l'anc. *place du Trône*, qui forme l'extrémité de Paris à l'E., comme celle de l'Etoile au N.-O., à 2 h. de marche en ligne droite de la première. Il va y avoir au milieu un *monument de la République*, sur un char traîné par deux lions, guidé par la Liberté et escorté du Travail, de la Justice et de la Paix, etc., par Dalou. Une douzaine de voies de communication aboutissent à cette place comme à l'autre, mais elle n'en a pas l'animation et il n'y a guère de remarquable aux alentours que l'*école Arago*. Quand Louis XIV reçut en 1660, après la paix des Pyrénées, les hommages de la ville de Paris, on avait érigé un trône à cet endroit, ce qui lui a fait donner son nom. Là où était l'anc. *barrière*, s'élèvent deux hautes *colonnes* doriques cannelées, commencées en 1788, mais achevées seulement en 1847. Elles sont décorées de bas-reliefs par Desbaufs et Simart, représentant, du côté de la ville, le Commerce et l'Industrie, de l'autre côté, la Victoire et la Paix, et elles sont surmontées de statues de bronze: St Louis, par Etex, et Philippe le Bel, par Dumont. Vient ensuite le *Cours de Vincennes*, large avenue qui conduit directement à Vincennes (2750 m. jusqu'au château).

Sur la place de la Nation et le Cours a lieu tous les ans pendant trois semaines, à partir du jour de Pâques, la *foire au pain d'épices*, sorte de fête du printemps excessivement animée, offrant la plus grande variété de distractions.

De la place part le tramway de *Montreuil*, bourg de 21 127 hab., célèbre par ses pêches, mais qui n'a rien d'intéressant. La même place est le point de départ des tramways de la Villette et de la place Valhubert (jardin des Plantes).

Digitized by Google

Le tramway de Vincennes passe plus loin par le boul. de Picpus, l'avenue de St-Mandé, et St-Mandé, à côté de la stat. de ce nom du chemin de fer de Vincennes.

Au S. de l'avenue de St-Mandé est le *cimetière de Picpus* (pl. G. 31), au n° 25 de la rue du même nom. Entrée, 50 c. Il renferme les tombeaux d'un certain nombre d'anciennes familles de France, celui du général de Lafayette, etc. A l'extrémité est le «cimetière des guillotinés», où reposent plus de 1300 victimes de la Révolution, exécutées à la barrière du Trône.

St-Mandé est une localité de 10492 hab., possédant deux asiles pour les vieillards. Son principal cimetière, rue de Lagny, au N. de la rue de Paris (v. la carte), renferme la statue en bronze d'Armand Carrel (m. 1836), tué en duel par Emile de Girardin; elle est par David d'Angers. A 2 min. de la station est le joli petit *lac de St-Mandé*, dont les alentours sont très bien boisés.

Vincennes. — *Café de la Paix*, cours Marigny, près de la stat. des tramways; *Continental*, rue de Paris, 30, avec un petit jardin, en deçà du château; *Français*, en face du château. — *Restaur. Marconi* (Geoffroy), avenue Marigny, 7, au cours; *du Polygone*, rue de ce nom, à dr. du château. — *Café-restaur. de la Porte-Jaune*, dans le bois, v. p. 206. — *Tramway à air comprimé* du cours Marigny à l'asile d'aliénés de *Ville-Evrard* (10 kil.; env. 1200 malades), par la Porte-Jaune, Nogent-sur-Marne (v. p. 206), etc., avec bifurcation desservant *Bry-sur-Marne*.

Vincennes est une ville de 20530 hab., importante seulement par sa situation et par son fort, à la porte de Paris. A part le château, il n'y a guère, comme curiosité, que la *statue du général Daumesnil*, bronze par L. Rochet, sur le cours Marigny, près de la station des tramways. Daumesnil, défenseur du château en 1814 et 1815, repoussa les offres des alliés en répondant, dit-on, qu'il ne le rendrait que lorsqu'on lui rendrait sa jambe restée sur le champ de bataille de Wagram, ce que rappelle le geste de la statue.

Le **château de Vincennes** fut fondé au XIIe s. et agrandi peu à peu. Il servit de résidence royale jusqu'en 1740 et changea plusieurs fois ensuite de destination. C'est seulement sous Louis-Philippe qu'il a été considérablement fortifié et qu'on y a établi de grands dépôts de munitions, surtout pour l'artillerie, avec une école de tir. Il n'est visible qu'avec une permission du ministère de la guerre, à Paris.

Ce château servit aussi longtemps, dès le règne de Louis XI (1461-1483), de *prison d'Etat*. C'est là que furent détenus: le roi de Navarre (1574), le Grand Condé (1650), le cardinal de Retz (1652), Fouquet (1661), le comte de Mirabeau (1777), le dernier duc d'Enghien (1804), les ministres de Charles X (1830), les députés qui conspirèrent contre l'Assemblée nationale en mai 1848, et bien d'autres. Le duc d'Enghien, de la famille des Condé, que Napoléon Ier fit enlever en 1804, dans le grand-duché de Bade, y fut condamné à mort comme chef de la conspiration de Pichegru, Cadoudal, etc. On le fusilla dans le fossé du château, où il fut aussi enterré. Louis XVIII fit exhumer ses restes en 1816, et les fit ensevelir dans la chapelle, où il lui érigea un monument.

La *chapelle*, avec sa jolie façade gothique, a été commencée en 1397 et achevée en 1552. Elle se distingue par ses voûtes élancées et de belles verrières dues à J. Cousin. Le monument médiocre du duc d'Enghien, autrefois devant un autel, est actuellement

dans l'anc. sacristie. Il se compose de quatre figures exécutées par Deseine, représentant le duc soutenu par la Religion, la France déplorant sa perte et une figure emblématique de la Vengeance.

La *salle d'armes,* construite en 1819, renferme au rez-de-chaussée le matériel d'artillerie et au premier étage des armes suffisantes, dit-on, pour l'armement complet de 120 000 hommes.

C'est au *donjon* qu'on enfermait les prisonniers d'Etat. Il a 52 m. de haut et 5 étages, formant chacun une haute et vaste pièce avec cabinets dans les tours des angles. Jolie vue de la plate-forme.

A l'E. du château se trouve le *fort de Vincennes* et au delà le

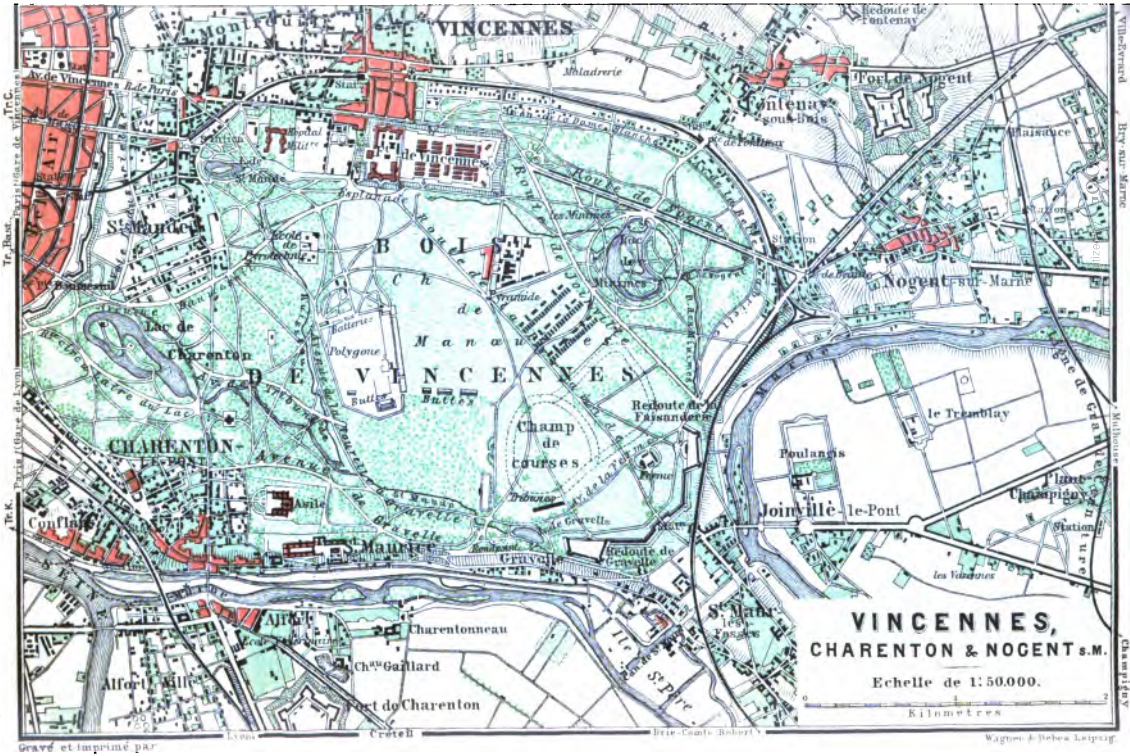
Bois de Vincennes. Quoique bien moins fréquenté, ce bois ne le céderait guère maintenant au bois de Boulogne, sans la plaine de Gravelle (v. ci-dessous), qui le coupe désagréablement en deux. Il a été replanté sous Louis XV, en 1731. Les ouvrages du génie et les chemins de fer en ont détaché de nos jours des parties considérables, mais il couvre encore, avec le champ de manœuvres et le polygone (p. 207), une superficie de près de 921 hect., dont 295 pour pelouses. Sa transformation en promenade, faite en 1857-58, n'a pas été exécutée avec moins de succès que celle du bois de Boulogne. Il est plus naturel et il y a moins de végétation exotique.

Arrivé à l'angle du fort, on appuiera à dr. pour prendre le chemin du milieu, la route de Joinville, et un peu plus loin, celui de g., la route de Nogent. A moins de 1100 m. du fort (1800 du château) se trouve le *lac des Minimes,* ainsi nommé parce qu'il a été creusé, en 1857, dans un enclos ayant appartenu aux religieux de l'ordre des minimes. C'est donc un lac artificiel, de 8 hectares de superficie, avec 3 îles, dont la plus petite, l'*île de la Porte-Jaune,* à l'extrémité N., est reliée à la rive par un pont et renferme un *café-restaurant.* Les autres communiquent entre elles, mais ne sont abordables qu'en bateau.

A l'île de la Porte-Jaune aboutit une allée venant de *Fontenay-sous-Bois* (6174 hab.), bourgade et station à 5 ou 600 m. au N.-E. en dehors du bois. — A 700 m. environ à l'E., à l'extrémité de la route, *Nogent-sur-Marne*, village de 7322 hab., qui a beaucoup de jolies maisons de campagne. Un viaduc courbe de 827 m. de long et 28 m. de haut, appartenant à la ligne de Belfort, y traverse la Marne.

Le lac est entouré à une certaine distance par la *route circulaire* de l'ancien enclos, par laquelle on en fait le tour en 40 min. L'allée sur le bord est plus courte de 10 min. On trouve des embarcations (50 c. par pers. pour $^1/_2$ h.) du côté O. ou du côté de Paris, où sont des habitations de gardiens. En contournant ce lac à l'E., on passe aux petites *cascades* formées par les deux ruisseaux qui l'alimentent. Appuyant un peu plus loin à g. par une belle allée, on se rapproche du second ruisseau, qu'on longe jusqu'à la route de Joinville et à la *plaine de Gravelle.* Cette plaine divise le bois en deux parties bien distinctes, sur une longueur d'environ 3 kil., à partir du château de Vincennes, et une largeur de 1000 à 1500 m. A dr. se trouve le *champ de manœuvres* de l'infanterie,

Digitized by Google


VINCENNES,
CHARENTON & NOGENT s.M.
Echelle de 1:50.000.
Kilomètres
VINCENNES
Montreuil
Fontenay-sous-Bois
Fort de Nogent
Redoute de Fontenay
Maladrerie
Av. de Vincennes
R. de Paris
Bois de Vincennes
Esplanade
Route de Fontenay
Route de Joinville
Route de Nogent
Lac de Minimes
Station
Nogent-sur-Marne
Lac de Charenton
Polygone
Champ de courses
Redoute de la Faisanderie
Poulangis
le Tremblay
Joinville-le-Pont
Plant-Champigny
Station
Asile
Conflans
St Maurice
Redoute de Gravelle
Charentonneau
Ch.au Gaillard
Fort de Charenton
Alfort
Alfort-Ville
St Maur-les-Fossés
Ile St Pierre
Ville-Evrard
Bry-sur-Marne
Mulhouse
Champigny
Crétell
Lyon
Drie-Comte Robert
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes Leipzig

Digitized by Google

avec un *camp*, et derrière, à dr., le *polygone de l'artillerie*. A un carrefour dans le champ de manœuvres s'élève une *pyramide*, reconstruite depuis 1871, à l'endroit où était, dit-on, le chêne sous lequel St Louis rendait la justice. Plus loin, le *champ de courses*, et au delà, la *redoute de la Faisanderie*, avec une école de gymnastique militaire, et la *redoute de Gravelle*. On a déjà de la lisière du bois, près de la première redoute, de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne et les hauteurs du N. de Paris.

Joinville-le-Pont, village de 3793 hab. et stat. du chemin de fer (p. 204), à peu de distance à g. de la même redoute, dans un joli site sur la rive dr. de la Marne, est le rendez-vous des canotiers de ce côté, comme Asnières (p. 274) sur le bord de la Seine. Là commence le *canal de St-Maur*, canal souterrain de 600 m. de long, percé à travers la colline en 1825. Il est d'une grande importance pour la navigation, vu que la Marne fait à partir d'ici une courbe de 13 kil.

Plus loin, les stat. de *St-Maur* (16 050 hab.), du *Parc de St-Maur*, et de **Champigny** (4116 hab.). — Champigny, sur la rive g. de la Marne, est connu par les batailles des 30 nov. et 2 déc. 1870, dans lesquelles les généraux Trochu et Ducrot cherchèrent vainement à percer les lignes allemandes. On a érigé sur la hauteur derrière Champigny un monument avec une crypte où reposent les victimes de ces journées, Français et Allemands. Champigny est aussi desservi par le chemin de fer de Grande-Ceinture, rejoignant la ligne de l'Est à Nogent-sur-Marne (p. 206), etc.

On a de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne, Vincennes et Paris des localités sur les coteaux au delà de Champigny: *Chennevières* (3 kil.), dont la vue passe pour supérieure à celle de St-Germain-en-Laye (sans doute le matin); *Sucy-en-Brie* (4 kil.) et *Boissy-St-Léger* (4 kil.). Ces localités sont desservies par les stat. de *la Varenne-Chennevières* (1 kil.), *Sucy-Bonneuil* (1 kil.), et *Boissy-St-Léger* (500 m.). De Sucy-Bonneuil part un tronçon de la Grande-Ceinture se dirigeant vers Valenton (4 kil.; p. 325) et Villeneuve-St-Georges (3 kil.; p. 314). A Boissy-St-Léger, à g. du chemin de fer, le *château du Piple*, avec une école normale protestante de jeunes filles. A 1800 m. au delà du village, le beau *château de Gros-Bois*, du XVIIe s. avec un vaste parc. Il y a là une aub.-restaurant. A moins de 3 kil. à l'O., le *château de la Grange*, à peu près de la même époque et très remarquable. On pourrait redescendre de là à Brunoy (5 kil. 7; p. 314) ou à Villeneuve-St-Georges (p. 314).

Les autres stat. de la ligne de Paris à Vincennes et Brie-Comte-Robert (36 kil.) sont à peu près sans intérêt.

Brie-Comte-Robert *(hôt. des Voyageurs)* est une petite ville fort ancienne, mais déchue. La rue de la Gare, puis la rue de Paris à g. et la rue Gambetta à dr. y conduisent à la place du Marché, d'où l'on monte à g. à l'*église*, bel édifice des XIIe-XVIe s., avec de jolis ornements fort dégradés. L'intérieur mérite aussi d'être vu. Dans la rue des Halles, qui aboutit à celle de l'église, se trouve une curieuse *façade* goth. du XIIIe s., d'un ancien hôpital. Plus loin, quelques restes d'un château du XIIe s.

Un peu plus loin que la redoute de la Faisanderie se voit, dans le bois de Vincennes, une *ferme* modèle, où l'on peut boire du lait chaud. Elle a des champs d'expérience exploités par l'Ecole d'Alfort (v. p. 208) et l'Institut agronomique. L'avenue de la Ferme passe ensuite à côté du *champ de courses* et monte vers le plateau où est le *lac de Gravelle*, alimenté par une machine à vapeur au bord de la Marne. De ce lac sortent des ruisseaux qui alimentent les autres lacs. A quelques pas de là, le **rond-point de Gravelle*, avec le *pavillon Robert*, où l'on peut avoir des rafraîchissements

Digitized by Google

en été. On y a une très belle vue, notamment sur les vallées de la Marne et de la Seine.

Les chemins à dr. au delà du rond-point sont barrés par des sentinelles lorsque des exercices ont lieu au polygone; on prend alors l'*avenue de Gravelle,* à g., pour se diriger vers le lac de Charenton, distant d'env. 1/2 h. On passe de ce côté, à g., non loin de l'*hospice d'aliénés* de Charenton-St-Maurice, et de l'*asile de Vincennes,* pour les ouvriers malades ou convalescents. Ensuite on arrive sur la *route de Charenton* à St-Mandé, où passe le tramway Sud de la Bastille (p. 204).

Charenton (*café Bradamante*, au pont), bourg de 12452 hab. (avec *Conflans* et *les Carrières*), doit sa notoriété à l'hospice d'aliénés mentionné ci-dessus, qui de fait est maintenant sur le territoire de *St-Maurice*, commune de 6404 hab., créée en 1842. Charenton fut aussi jadis célèbre par le temple que les protestants y construisirent en 1606, avec l'autorisation de Henri IV, et qui fut détruit en 1685. Le pont qui s'y trouve est sur la Marne, un peu au-dessus de son embouchure dans la Seine. Bateaux, tramways, et chemin de fer, v. p. 204. — De l'autre côté du pont, *Alfortville* (6525 hab.), avec l'*école vétérinaire d'Alfort.*

La partie du bois au N. de Charenton, jusqu'à St-Mandé (p. 205) et aux fortifications de Paris, a été créée lors de la transformation de ce bois en 1857-58. On y remarque surtout le *lac de Charenton* ou *de Daumesnil*, plus grand encore que celui des Minimes. Il contient deux jolies îles, communiquant entre elles et reliées à la terre ferme du côté de Charenton. Il y a un petit temple au-dessus d'une grotte artificielle, un café, etc. Un batelier, du côté de l'avenue Daumesnil, vous épargne la peine de revenir sur vos pas (10 c.). Promenade en barque sur le lac, 50 c. et davantage, conformément au tarif, affiché à l'embarcadère.

On s'en retournera par le bateau à vapeur ou par le tramway, selon qu'on sera venu par une voie ou par l'autre. Voir les remarques p. 204 et l'appendice.

Digitized by Google

CITÉ ET RIVE GAUCHE

La *Cité* (pl. R. 20, 23 et 22; *V*) est, comme nous l'avons déjà dit (p. XXI), la partie la plus ancienne de Paris. C'est dans cette île que se trouvait, au temps de César, la ville gauloise de Lutèce (*Lutetia Parisiorum*), le Paris des Romains et des Francs, auquel s'ajoutait seulement, sur la rive g. de la Seine, un petit faubourg entouré de marais et de bois. Ce fut aussi, sous les rois francs, le lieu choisi pour bâtir l'église principale. La ville s'est étendue ensuite de plus en plus sur la rive dr.; mais la Cité a en somme gardé son caractère particulier, renfermant encore longtemps le *palais des rois* et conservant toujours l'église métropolitaine, *Notre-Dame*. Près de cette église s'élevèrent le *palais épiscopal* et l'*Hôtel-Dieu*, destiné dans le principe à héberger les pauvres et les pèlerins, et le *cloître Notre-Dame* ou la maison des chanoines, si célèbre dans l'histoire de l'université. La Cité était bien aussi habitée par les domestiques de la Cour, des orfèvres, des changeurs, des boulangers et autres marchands, mais le clergé y formait la majorité, de même que la bourgeoisie dans la partie N. de Paris, la *Ville* proprement dite, et les lettrés dans la partie S., l'*Université*. — Aujourd'hui, la Cité n'est plus le centre de Paris, mais elle en renferme encore les deux plus beaux monuments religieux, *Notre-Dame* et la *Ste-Chapelle*; l'*Hôtel-Dieu* s'y trouve toujours, et à la place de l'ancien palais royal s'élève le *palais de justice*.

Un bon tiers de Paris est situé sur la *rive gauche* de la Seine. Ce qui caractérise cette partie de la ville, ce sont ses nombreux établissements scientifiques, groupés autour de la *Sorbonne*, siège de l'Université, dans le *quartier latin*. Les quartiers O. font seulement exception avec leurs grands établissements militaires, leurs ministères, leurs ambassades, etc., les palais du quai d'Orsay et les hôtels de l'aristocratie, dans le *quartier St-Germain*. — Les principales curiosités de la rive g. sont: le *palais du Luxembourg*, avec son musée moderne; le *Panthéon*, le *musée de Cluny*, le *Jardin des Plantes* et l'*hôtel des Invalides*.

9. La Cité, et de là au Panthéon.

Cette promenade peut se faire *tous les jours*, *excepté le lundi*, parce que le musée de Cluny et le Panthéon sont fermés ce jour-là. — Déjeuner place du Châtelet, boul. St-Germain, boul. St-Michel ou à l'Odéon (v. p. 11 et 12).

I. Palais de Justice et Ste-Chapelle. Notre-Dame.

Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Hôtel-Dieu.

On arrive d'ordinaire de la rive dr. dans la Cité par le pont au Change (p. 56) et le *boulev. de Palais* ou par le Pont-Neuf (p. 212).

Digitized by Google

Le ***palais de justice** (pl. R. 20; *V*) a remplacé le palais primitif des rois de France; ce fut seulement Charles VII (1431) qui le céda au Parlement, la cour souveraine de justice. Des incendies, en 1618 et 1776, n'ont laissé subsister que les tours de l'ancien édifice: la *tour de l'Horloge*, à l'angle N.-E., près du pont au Change; la *tour de César*, la *tour de Montgomery*, au N., sur le quai; la *tour d'Argent*, plus loin, avec ses créneaux, et enfin la *Ste-Chapelle* et les *cuisines de St-Louis*. L'horloge de la tour du coin, avec son beau cadran, était la plus ancienne horloge publique de France, construite en 1370; elle a été refaite en 1685 et en 1852. La destruction volontaire d'une grande partie de ce monument, maintenant restauré, figure aussi dans la liste des crimes commis par les insurgés en 1871.

Le palais est ouvert au public tous les jours, sauf les dimanches et fêtes. La *cour d'honneur*, du côté du boulevard, est précédée d'une belle grille de fer. En face, un grand escalier qui aboutit à un avant-corps à dôme carré et fronton dorique, décoré de statues de la France, l'Abondance, la Justice et la Prudence.

Le premier vestibule, dit *galerie marchande*, sert en même temps de vestiaire aux avocats, dont un certain nombre circulent en robe dans les galeries aux heures d'audience, de 11 h. à 4 h. L'escalier du milieu conduit à des salles qui n'ont rien d'intéressant.

A dr. de la galerie est la *salle des Pas-Perdus*, reconstruite depuis 1871. C'est une des plus vastes salles dans son genre; elle a 73 m. de long, 28 m. de large et 10 m. de haut, et elle se compose de deux galeries voûtées, séparées par des arcades à piliers d'ordre dorique. Diverses Chambres donnent sur cette salle. On peut naturellement entrer dans les salles pendant les séances, et l'on y a occasion d'entendre des avocats célèbres. Bien des souvenirs historiques se rattachent à cette partie de l'édifice; nous rappellerons que c'est là que se trouvait, avant l'incendie de 1618, la grand'salle du Palais, où les clercs de la *Basoche* (traduction burlesque de *basilica*, palais royal) avaient le privilège de jouer des farces, des soties et des moralités. A dr. se voit un monument érigé en 1821 à *Malesherbes*, défenseur de Louis XVI devant le tribunal révolutionnaire et décapité en 1794. La statue est de *J. Dumont*, les figures allégoriques, la France et la Fidélité, sont de *Bosio*, et le bas-relief de *Cortot*. Presque en face s'élève depuis 1879 un autre monument, celui du célèbre avocat *Berryer* (m. 1868), entre l'Eloquence et la Fidélité, par *Chapu*.

A dr. de la galerie voisine sont plusieurs salles de la *cour de cassation*. La première est la *Chambre criminelle*, dont on remarquera surtout le riche plafond. A côté, la *galerie St-Louis*, avec une statue de St Louis et des fresques par Ol. Merson. La seconde salle est la *Chambre des requêtes*, qui a aussi un beau plafond; la troisième, la *salle d'audience*, achevée en 1889, qui doit être décorée d'un Christ de Henner et d'autres tableaux par Baudry.

Digitized by Google

Le *vestibule de Harlay,* du côté de la place Dauphine, dont on verra la façade en allant au Pont-Neuf (p. 212), est décoré de quatre statues de souverains législateurs: St Louis, Philippe-Auguste, Charlemagne et Napoléon Ier. Un escalier au milieu, avec une statue de la Justice par Perraud, conduit aux salles de la *Cour d'assises.*

Au S. de la cour d'honneur est la *cour de la Ste-Chapelle,* où se trouvent l'entrée des *tribunaux de police correctionnelle,* ouverts de midi à 4 h., celle de la Ste-Chapelle, etc.

La **Sainte-Chapelle est visible de midi à 4 h., gratuitement tous les jours sauf le lundi et le vendredi et ces jours là aussi moyennant pourboire. Il faut un temps clair pour la bien voir. C'est l'ancienne chapelle du palais, construite de 1245 à 1248, sous St Louis, par *Pierre de Montereau,* pour recevoir les reliques que le roi avait rapportées de la croisade et qui sont aujourd'hui à Notre-Dame. Cette chapelle a été restaurée de nos jours, et elle a échappé à la destruction en 1871, quoiqu'elle fût presque complètement environnée de bâtiments en feu. Malgré ses petites dimensions, c'est l'édifice gothique le plus élégant de Paris, un véritable bijou, malheureusement en partie caché par les autres constructions du palais. Elle mesure 35 m. de longueur et de hauteur, sur 11 de largeur, et elle se compose de deux chapelles superposées. — La CHAPELLE BASSE, où l'on entre d'abord, est à trois nefs. Elle servait aux domestiques de la cour. Il y a des pierres tombales de chanoines de la Ste-Chapelle. — La CHAPELLE HAUTE était réservée à la cour. Elle ne forme qu'une nef d'une grande légèreté, ayant 20 m. d'élévation. Les murs sont percés de 15 fenêtres de 15 m. de haut sur 4 de large, entre lesquelles il ne reste que la largeur des contreforts qui soutiennent l'édifice. Ces fenêtres sont garnies de superbes vitraux, aux couleurs splendides et encadrés dans d'élégants réseaux, qui datent en partie du temps de St Louis et qui ont été restaurés de nos jours. Les sujets sont surtout empruntés à la Bible. Ceux de la rosace, seulement du XVe s., sont tirés de l'Apocalypse. Les murs sont couverts de décorations polychromes en harmonie avec les vitraux. On remarquera aussi les statues des apôtres, aux piliers, et un très beau baldaquin goth., en bois, dans le haut duquel étaient les saintes reliques, et qui a sur les côtés deux petits escaliers tournants. On sort par le portail, qui n'est pas encore tout à fait restauré, et l'on passe à dr., par une porte vitrée, dans le premier vestibule du palais.

A dr. de l'escalier du palais se voit l'une des entrées de la *Conciergerie*, la fameuse prison, qui occupe la partie inférieure de ce palais du côté de la Seine et où les visiteurs entrent par le quai (v. p. 212). Elle sert maintenant de prison préventive. La plupart des prisonniers politiques de la Révolution furent détenus à la Conciergerie avant d'être conduits à l'échafaud. On montre encore leurs cachots, surtout celui de la reine Marie-Antoinette, transformé en chapelle et orné de peintures représentant les derniers jours de la reine. Cette prison et les salles basses dites *cuisines de St-Louis*, se visitent le jeudi, avec une permission du préfet de police, avenue de Constantine, en face du palais (de 10 h. 1/2 à 3 h.).

Le **tribunal de commerce** (pl. R. 20; *V*), en face du palais de

Digitized by Google

justice, a été construit de 1860 à 1866 par *Baïlly,* dans le style de la renaissance. Il a un dôme octogone de 42 m. de hauteur, destiné à faire perspective dans l'axe du boul. de Sébastopol, et qui se voit par conséquent de la gare de l'Est. L'intérieur, ouvert au public tous les jours de la semaine, mérite d'être vu. Un escalier monumental conduit aux salles du tribunal et des conseils de prud'hommes. A la hauteur du premier sont des statues de l'Art industriel, par Pascal; de l'Art mécanique, par Maindron; du Commerce terrestre, par Cabet; du Commerce maritime, par Chapu, et dans le haut, des cariatides par Dubut. Au milieu du corps de bâtiment est une cour entourée de deux colonnades superposées, au-dessus desquelles sont des cariatides de Carrier-Belleuse, supportant la charpente en fer d'un toit vitré. La salle d'audience est ornée de boiseries en chêne, de caissons avec imitations de faïences en camaïeu, etc. Audiences tous les jours à 3 h., sauf les dim. et lundi.

Derrière le tribunal est un *marché aux fleurs*, le plus important de Paris. Il y a marché les mercredi et samedi.

Nous suivons maintenant le quai à dr. du palais de justice, le long des tours (p. 210), où il y a une entrée de la Conciergerie (v. p. 211), et plus loin une entrée de la Cour de cassation.

La *façade occidentale du palais de justice,* sur la place Dauphine, a été construite de nos jours par *Duc.* Elle est d'un style sévère qui convient à la destination de l'édifice. Trois rampes y donnent accès au vestibule de Harlay (p. 211). Huit colonnes doriques cannelées et deux piliers d'angle supportent un riche entablement. Au-dessous des fenêtres se voient six belles statues: la Prudence et la Vérité, par A. Dumont; le Châtiment et la Protection, par Jouffroy; la Force et la Justice, par Jaley.

Le ***Pont-Neuf** (pl. R. 20; *V*), plus loin, à l'extrémité O. de l'île, traverse les deux bras de la Seine. Il a été construit de 1578 à 1604, mais considérablement modifié en 1852 et restauré du côté de la rive g. en 1886. Il a 328 m. de long et 23 m. de large. On remarquera à l'extérieur les nombreux masques qui soutiennent la corniche; ils avaient été d'abord sculptés par G. Pilon, mais ils ont été refaits. Au milieu s'élève la *statue équestre de Henri IV,* par Lemot, érigée en 1818 à la place d'une autre de 1635, qui fut convertie en canons en 1792. Par représailles, Louis XVIII la fit faire avec les statues de Napoléon, de la colonne Vendôme, et de Desaix, de la place des Victoires. On y lit deux inscriptions, dont l'une est la reproduction de celle de l'ancien monument. Des deux côtés, des bas-reliefs de bronze: Henri IV faisant distribuer du pain aux Parisiens assiégés et proclamer la paix.

On a d'ici une *vue magnifique du Louvre. Le grand bâtiment sur la rive g. est la Monnaie (p. 234). Plus loin, l'Institut (p. 233).

En revenant au boul. du Palais par le quai des Orfèvres, du côté de la rive g., nous passons devant une autre partie du palais

Digitized by Google

de justice, construite d'abord pour la préfecture de police. Les maisons de ce côté doivent être démolies pour dégager le palais.

La *préfecture de police* (bureaux ouverts de 9 h. à 4 h.) occupe maintenant l'ancienne caserne de la Cité et les deux hôtels d'état-major du boul. du Palais, près du pont St-Michel (p. 216). La préfecture de police est le centre où aboutissent les fils d'un réseau de sûreté, en partie invisible, qui s'étend par toute la ville; elle figure au budget de Paris pour env. 22 millions. Il y a trois divisions principales: administration centrale, commissariats de police et police municipale. Le préfet a son cabinet particulier; puis vient le secrétariat général, qui comprend trois subdivisions, la première pour le personnel, le matériel, les archives, la comptabilité, la caisse et son contrôle; les deux autres pour la police de Paris et de ses marchés. — Le personnel est d'env. 9950 hommes, dont plus de 7800 gardiens de la paix, inspecteurs, etc. Il y a en outre 6000 gardes républicains et env. 1750 sapeurs-pompiers.

En se rendant ensuite à Notre-Dame, on passe sur la place du Parvis et devant l'Hôtel-Dieu dont il sera question p. 216.

***Notre-Dame** (pl. R. 22; *V*), l'église métropolitaine de Paris, a été fondée en 1163, sur l'emplacement de l'église primitive datant du IVe s., et consacrée en 1182; mais la nef ne fut achevée qu'au XIIIe s., et elle a subi dans la suite de nombreux changements. Cependant elle conserve encore assez bien son caractère primitif, grâce à une intelligente restauration, faite depuis 1845. Il ne manque pas toutefois de personnes qui se trouvent un peu déçues à la vue de ce monument célèbre à tant de titres. Placée dans une telle ville, au milieu de tant de richesses monumentales, elle souffre naturellement de la splendeur de son entourage. L'aspect en est un peu lourd et écrasé, mais c'est encore là le résultat de circonstances que les architectes ne pouvaient guère prévoir: les flèches des tours n'ont pas été construites; l'église est entourée maintenant de hautes maisons au lieu des petites habitations d'autrefois, qui lui donnaient du relief, et le sol sur lequel elle est bâtie a été considérablement exhaussé, car on y montait encore par 13 degrés en 1748, tandis qu'on y entre aujourd'hui de plain-pied.

Une page curieuse de l'histoire de cette église est celle du temps de la Revolution. Un décret du mois d'août 1793 en ordonna, il est vrai, la destruction, mais il fut immédiatement annulé. Néanmoins les sculptures furent mutilées. Le 10 nov. de la même année, l'édifice fut transformé en temple de la Raison, la statue de la Vierge remplacée par celle de la Liberté et les chants religieux par les chants patriotiques de la garde nationale. Sur un monticule dans le chœur brûlait le flambeau de la Vérité et au-dessus s'élevait un temple grec de la Philosophie, avec les bustes de Voltaire, de Rousseau, etc. On y fit de plus asseoir sur un trône la déesse de la Raison, qui n'était autre qu'une danseuse du nom de Maillard, à laquelle on rendit les honneurs divins. Des filles vêtues de blanc entouraient le temple, des flambeaux à la main, tandis que les chapelles latérales servaient à des orgies. L'église fut complètement fermée à partir du 12 mai 1794, et elle ne fut rendue au culte qu'en 1802, par Napoléon Ier.

*Façade. — La plus belle partie de Notre-Dame est sa façade,

la plus ancienne dans son genre, du commencement du XIIIe s., et qui a servi de modèle pour beaucoup de façades des églises du nord-est de la France. Elle est divisée en trois parties principales par des contreforts, et elle présente trois étages bien distincts, sans compter celui des tours. Dans le bas, trois baies avec de belles voussures ogivales, dont les sculptures, en tant qu'elles n'ont pas été détruites à la Révolution, sont des productions remarquables du commencement de l'époque ogivale. Celles du portail du centre représentent le jugement dernier. Au trumeau, un beau Christ, refait par G. Dechaume. La porte du S., dédiée à Ste Anne, et celle du N., qui sert ordinairement d'entrée, dédiée à la Ste Vierge, sont décorées de sculptures relatives à ces saintes; on remarquera surtout, à la seconde, l'Ensevelissement de la Vierge. Cet étage se termine par une galerie, où des niches renferment 28 statues de rois, refaites de nos jours. Au-dessus de la galerie sont, au milieu, une Vierge accompagnée de deux anges tenant des flambeaux; à dr. et à g., des statues d'Adam et d'Eve. — Le principal ornement du deuxième étage est sa magnifique rose, de 13 m. de diamètre et de style encore assez simple. De chaque côté est une double fenêtre ogivale avec une petite rose feinte. — Le troisième étage se compose d'une seconde galerie, haute d'env. 8 m., à colonnettes fort légères, portant des ogives géminées avec trèfles à jour. Plus haut règne une balustrade également à jour, couronnée par des statues de monstres et d'animaux, et le tout se termine par deux grosses tours quadrangulaires, percées d'ouvertures géminées hautes de plus de 16 m. Les portails latéraux méritent aussi d'être vus. Celui du S. a de belles ferrures. La flèche du transept, haute de 45 m., en bois revêtu de plomb, a été reconstruite en 1859. On admire la légèreté et l'élégance du chevet, avec ses fenêtres à frontons et ses arcs-boutants d'une grande hardiesse (fontaine voisine, v. p. 216).

Intérieur. — Notre-Dame est divisée en 5 nefs, avec un simple transept, et elle mesure 127 m. de long sur 48 de large et 34 de haut dans la nef majeure. Le chœur a encore l'ancienne forme ronde, mais les bas côtés se prolongent en un pourtour au delà du transept. Des chapelles ont été ajoutées plus tard entre les contreforts de la nef et du chœur. Les voûtes reposent sur 75 piliers, la plupart ronds, contrairement aux principes adoptés dans les autres constructions gothiques. Sur les bas côtés règnent des tribunes, ayant à la grande nef des arcades que supportent 108 petites colonnes, et au-dessus sont 37 grandes fenêtres. On remarquera les vitraux anciens des rosaces du grand portail et des portails latéraux. Le grand orgue, construit en 1750, restauré et agrandi en 1868 par Cavaillé-Coll, a 86 jeux et 5266 tuyaux. A dr. du portail méridional, deux plaques de marbre noir où sont inscrits les noms des 75 otages de la Commune (p. 167). La chaire, faite sur les dessins de Viollet-le-Duc, par Mirgen, est un chef-d'œuvre.

Le chœur et le sanctuaire sont séparés de la nef et du pourtour

par de belles grilles, chefs-d'œuvre de serrurerie. On remarque surtout dans le chœur les stalles et des bas-reliefs en bois, représentant des scènes de la vie de J.-C. et de la vie de la Vierge; dan le sanctuaire, un magnifique autel moderne, une Pietà, dite le Vœu de Louis XIII, et des statues de Louis XIII et de Louis XIV, par *N. Coustou.* Il n'y a plus maintenant rien à payer pour visiter le pourtour et les chapelles du chœur. On y entre du côté droit.

Les chapelles contiennent un certain nombre de monuments, surtout d'archevêques de Paris; savoir, de dr. à g., à partir de la sacristie (v. ci-dessous): ceux de *Mgr Affre* (m. 1848), par Debay; de *Mgr Sibour* (m.1857), par Dubois; du comte *d'Harcourt* (m.1718), représentant un mort qui sort du tombeau, par A. Pigalle; de *Mgr Darboy* (m. 1871), par Bonnassieux; du *cardinal Morlot* (m. 1863), par Lescornel; de l'évêque *Matiffas de Bucy* (m. 1304), derrière le maître autel; du *cardinal de Belloy* (m. 1806), par Deseine, rappelant la charité du prélat; de *Mgr de Quelen* (m. 1839), par G. Dechaume; du *cardinal de Noailles* (m. 1729), par le même; de *Mgr Juigne* (m. 1811), par Cartellier; de *Mgr de Beaumont* (m. 1781), du *maréchal Guébriant* (m. 1643) et de sa femme *Renée du Bec-Crépin.* — A l'extérieur de la clôture du chœur, 23 bas-reliefs remarquables en pierre, par *Jehan Rávy* et son neveu *Jehan de Bouteillier*, achevés en 1351 et autrefois richement dorés.

Notre-Dame a une excellente maîtrise pour le plain-chant.

La *sacristie* a été construite de 1846 à 1848 par Viollet-le-Duc, dans le style de la cathédrale. Elle renferme le *trésor* de Notre-Dame, qui se visite dans la semaine, de 10 h. à 4 h., moyennant 50 c., qu'on paie à un employé à dr. à la grille du pourtour. L'entrée est désignée par un écriteau. Il y a deux salles, à l'extrémité de la galerie et à g. Le sacristain qui s'y trouve montre et explique les principaux objets, mais avec la rapidité des guides de ce genre, et l'on n'a guère le temps de rien examiner. Ce trésor est très riche, mais la plupart des objets sont modernes et plus remarquables par leur valeur intrinsèque que par leur valeur artistique, sauf ceux des derniers temps: vases sacrés donnés par Napoléon III, ornements avec figures brodées, dans le style du moyen âge, etc. Les objets anciens sont une grande croix grecque émaillée, du XIIe ou du XIIIe s., des bustes en argent de St Denis et de St Louis, du XIVe s.; un calice grec, aussi du XIVe s., un calice allemand du XVe, des chasubles des XVe et XVIe, des amphores du XVIe et des reliquaires des XIIIe-XVIe s. — Il y a aussi des objets historiques et des souvenirs, comme le manteau du sacre de Napoléon Ier, les vêtements ensanglantés de Mgr Affre, tué sur une barricade en 1848, lorsqu'il exhortait les insurgés à faire la paix; de Mgr Sibourg, poignardé par un prêtre interdit en 1857; de Mgr Darboy, fusillé par les communards en 1871, etc.

Tours. — La *vue du sommet des tours de Notre-Dame, hautes de 68 m., est une des plus belles de Paris. On y monte en été de 9 h. à 5 h., en payant 20 c., 40 c. si l'on veut voir aussi les cloches. L'entrée est par la tour du N., à g. en dehors de l'église. Il y a 378 marches. Dans la tour du S. se trouve le *bourdon de Notre-Dame*, une des plus grosses cloches qui existent, pesant 12500 kilogrammes. Il y a aussi une cloche rapportée de Sébastopol.

La place du Parvis-Notre-Dame (pl. R. 22; V), devant la

Digitized by Google

cathédrale, est maintenant dégagée et décorée d'une *statue de Charlemagne,* à cheval, conduit par deux hommes d'armes, bronze d'après Rochet. Du pont voisin part, sur la rive g., un nouveau tronçon de la rue Monge passant à la place Maubert (p. 232).

L'**Hôtel-Dieu** (pl. R. 22; *V*), auparavant du côté S. du Parvis-Notre-Dame, a été reconstruit au N. de 1868 à 1878. C'était le plus ancien hôpital de Paris et peut-être de l'Europe, fondé en 660, sous Clovis II. Le nouvel Hôtel-Dieu est parfaitement organisé et n'a que le défaut d'avoir coûté fort cher: 22 millions d'expropriation et 23 de construction. Il compte 559 lits et il y a deux chaires de clinique médicale et deux de clinique chirurgicale.

L'Assistance Publique possède 15 grands hôpitaux: *Hôtel-Dieu, Pitié, Charité, St-Antoine, Necker, Cochin, Beaujon, Lariboisière, Tenon, Laënnec, St-Louis, du Midi, de Lourcine, des Enfants-Malades* et *Trousseau,* aussi pour les enfants (situations, v. l'Indicateur dans l'appendice). Ils comptent ensemble 8753 lits, non compris les lits supplémentaires. Il en sort en moyenne 45 à 50000 hommes, 36 à 40000 femmes et 16 à 18000 enfants. Le nombre des décès y est en moyenne de 7000 pour les hommes, 5000 pour les femmes et 3000 pour les enfants.

Derrière la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché, converti en square, s'élève la *fontaine Notre-Dame,* petit monument gracieux, de 15 à 16 m. d'élévation, érigé en 1845 sur les dessins de *Vigoureux:* dans le bas, un double bassin, où l'eau est vomie par des dragons que terrassent des anges, et au-dessus un petit édicule gothique, renfermant une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

A quelques pas de là, à l'extrémité de l'île, se trouve la **Morgue,** le bâtiment où sont exposés les morts inconnus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on puisse en constater l'identité. L'entrée est publique. Les corps sont d'abord mis dans un appareil frigorifique, qui les fait geler à 14 ou 15°, puis dans la salle d'exposition, qui est maintenue à la température de 4° au-dessous de zéro, et ils se conservent là, avec les couleurs naturelles, au besoin pendant trois mois. On y expose chaque année en moyenne 800 cadavres, dont env. 1/7 de femmes.

L'île **St-Louis** (pl. R. 22; *V*), à l'E. de la Cité, de l'autre côté de la Morgue, est en coin paisible, inanimé, au milieu de ce Paris si agité. On y remarque tout au plus quelques vieux hôtels, surtout le bel HÔTEL LAMBERT, à l'autre extrémité, rue St-Louis, 2. Il a été construit au XVIIe s. par *Levau,* pour la président Lambert de Thorigny, et décoré de peintures par *Lebrun* et *Lesueur.* Les principales compositions de ce dernier sont au Louvre (p. 119); mais on y admire encore la galerie de Lebrun, avec son plafond, le Mariage d'Hercule et d'Hébé. L'hôtel appartient maintenant à la famille Czartoryski, qui en permet la visite. — A côté passe le boul. Henri IV (p. 62) et à dr. est le *pont Sully,* qui aboutit sur la rive g. au boul. St-Germain (p. 217), à côté de la halle aux vins et près du Jardin des Plantes (p. 248).

II. De la Cité au musée de Cluny.

Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine.

En passant de la Cité à la rive g. par le boul. du palais de justice, on traverse le petit bras de la Seine au *pont St-Michel* (pl. R. 19; *V*), reconstruit en 1857. Belle vue de là sur Notre-Dame.

Le **boulevard St-Michel,** de l'autre côté, est l'artère principale de la rive g.; il fait partie de la grande ligne de boulevards traversant Paris de la gare de l'Est au carrefour de l'Observatoire (v. p. 66).

Digitized by Google

A dr., sur la *place St-Michel*, s'élève la *fontaine St-Michel*, fontaine monumentale de 26 m. de haut sur 15 de large, érigée en 1860. Elle représente un arc de triomphe du style de la renaissance. Au milieu est un St-Michel terrassant le dragon, groupe en bronze par *Duret*, sur un rocher artificiel d'où jaillit une cascade, qui retombe dans trois vasques flanquées de deux griffons. De chaque côté, des colonnes en marbre rouge supportent des statues de la Vérité, la Prudence, la Force et la Justice, aussi en bronze. Ce monument, adossé à une maison, a le défaut d'être trop plat.

La première rue qui s'enfonce à g., après la fontaine, dans un coin du vieux Paris maintenant aussi en transformation, conduit à l'église **St-Séverin** (pl. R. 19; *V*), une des plus anciennes de Paris. Elle est surtout des XIIIe et XVe s. Sa façade originale se compose d'un portail du XIIIe s., qui provient d'une autre église, et d'une élégante tour du XVe s. On remarque particulièrement à l'intérieur les nervures des voûtes, le triforium, des vitraux des XVe et XVIe s. et les peintures murales des chapelles, exécutées de nos jours: à dr., St Jean-Baptiste, par *Paul Flandrin;* Ste Anne et la Vierge, par *Heim* et *Signol;* St André et St Pierre, par *Schnetz* et *Biennoury;* Jésus et les saintes femmes, par *Murat;* St Jean l'Evangéliste, par *Hipp. Flandrin*, ses premiers essais de peinture murale; Ste Geneviève, par *Alex. Hesse;* les deux saints Séverin, l'un guérissant Clovis, l'autre donnant l'habit religieux à St Cloud, par *Cornu*. Les chap. du fond, consacrées à N.-D. de l'Espérance et à N.-D. des Sept-Douleurs, renferment des sculptures et des ex-voto. Dans les autres, en revenant vers l'entrée: Mgr de Belzunce et St Jérôme, par *Gérôme;* St Louis, par *Lenoir;* St Charles Borromée, par *Jobbé-Duval;* St François de Sales, par *Mottez*, et St Vincent de Paul, par *Richomme*.

Un peu plus loin, près de la rue Monge (p. 232), la vieille petite église **St-Julien-le-Pauvre** (pl. R. 19-22; V), qui était la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu. C'est un édifice du style goth. de la fin du XIIe s., simple à l'extérieur, mais dont le chœur et les absidioles latérales sont remarquables. Elle a été défigurée; elle n'a plus de portail ni de tour, et elle n'est pas encore complètement dégagée, mais on la restaure pour l'affecter au culte catholique grec.

Le boul. St-Michel croise le *boulevard St-Germain* à env. 200 m., près des Thermes et de l'hôtel de Cluny, dont il sera question plus loin. Ce boulevard transversal, dont la partie de dr. est achevée seulement depuis 1878, relie maintenant par la rive g., avec le boul. Henri IV, la place de la Bastille à celle de la Concorde, distantes par là d'env. 4500 m. Il complète les Grands boulevards, mais il est loin d'en avoir l'importance. Cependant le carrefour formé ici par les deux boulevards est un des points les plus fréquentés de Paris; il y passe jusqu'à 80000 voitures par jour.

L'**Ecole de médecine** (pl. R. 19; *V*), dont on aperçoit la nouvelle façade dans la partie de dr., forme un vaste corps de bâtiment entre le boulevard et la rue de l'Ecole-de-Médecine. La façade du nouveau bâtiment, sur le boulevard, est dans le style sévère du palais de justice sur la place Dauphine, du nouvel hôtel des postes, etc. La partie ancienne date du XVIIIe s. Elle a une belle cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques, et au fond de laquelle est une statue en bronze de Bichat (1771-1802), l'anatomiste, par *David d'Angers*.

De l'autre côté de la rue se trouvent encore une vaste dépen-

dance de construction recente, l'*école pratique*, et, à g., l'anc. réfectoire du couvent de cordeliers où se tint le club de ce nom, sous la Révolution, et qui contient maintenant le *musée Dupuytren*, collection pathologique très curieuse.

La bibliothèque de l'Ecole de médecine, riche de 60 000 volumes, est ouverte aux médecins et aux étudiants les jours non fériés de 11 h. à 4 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir, sauf durant les vacances (sept. et oct.). Outre le musée Dupuytren mentionné ci-dessus, l'Ecole possède en outre un *musée d'anatomie comparée*, dit *musée Orfila*, du nom de son fondateur (m. 1853). Il est ouvert comme la bibliothèque.

Sur le terre-plein à l'O. de l'Ecole de médecine, du côté du boulevard, la *statue de Paul Broca* (1824-1880), le chirurgien-anthropologiste, bronze par P. Choppin. Elle doit être transportée dans la cour de l'école pratique et remplacee par une *statue de Danton* (1759-1794), en organisateur de la défense nationale, par Paris.

L'**hôtel de Cluny**, dont la porte est du côté opposé au boul. St-Germain, rue du Sommerard, 14 (pl. R. 19; *V*; entrée, v. ci-dessous), occupe en partie l'emplacement du palais romain construit, dit-on, par l'empereur Constance Chlore, pendant sa résidence en Gaule, de 292 à 306, où Julien fut proclamé empereur par ses soldats en 360 et dans lequel les rois francs résidèrent avant d'aller habiter la Cité. C'était encore un édifice important en 1180; aujourd'hui il n'en reste plus guère que les salles de bains ou les *Thermes*, à l'état de ruines (v. p. 226). Il appartint dès 1340 à la riche abbaye de Cluny, près de Mâcon, et les abbés firent construire sur ces ruines, aux XVe et XVIe s., l'*hôtel de Cluny* actuel, un des édifices les plus élégants du style gothique tertiaire mêlé de renaissance, et presque entièrement conservé dans sa forme primitive. La Révolution fit de l'hôtel, comme de tous les biens ecclésiastiques, une propriété nationale, et en 1833 il passa entre les mains d'*Alex. du Sommerard*, infatigable archéologue, qui y commença la précieuse collection qu'on y admire aujourd'hui. A sa mort (1842), le gouvernement fit l'acquisition de l'hôtel, avec sa collection, et le réunit aux Thermes, qui lui avaient été offerts par la ville de Paris.

Le bâtiment principal et ses deux ailes ont de belles fenêtres à croisillons, une jolie balustrade à jour et des lucarnes à frontons admirablement découpés. La façade présente encore une tour à pans coupés et l'aile gauche quatre grandes arcades en ogive.

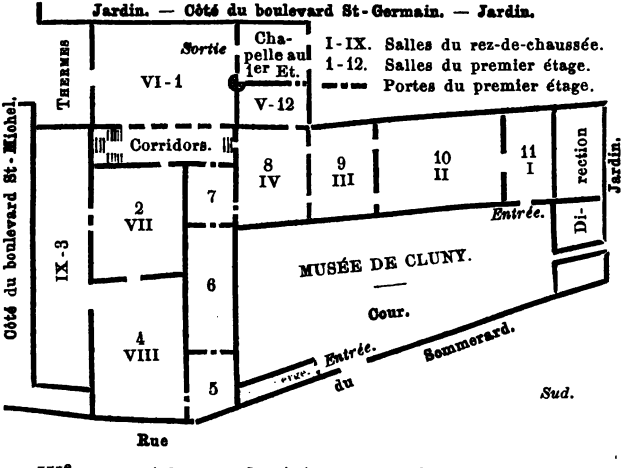
Le musée de Cluny et des Thermes est public tous ses jours, excepté le lundi et les jours de fête réservés, de 11 h. à 5 h. en été (1er avr.-1er oct.) et 4 h. en hiver. Vestiaire, 10 c. Catalogue: broché, 4 fr.; relié, 5 fr. Il y a à peu près partout des étiquettes.

Le ***musée de Cluny** se compose de produits artistiques et industriels anciens de toutes sortes. Le nombre des objets est si grand (env. 11 000 num.), qu'une seule visite ne suffit même pas pour juger des plus importants.

Rez-de-chaussée. — Ire SALLE: sculptures en bois, en marbre et en albâtre, peintures, etc.; *clôture en bois sculptée, du XVe s.; à g., 710, triptyque allemand en bois sculpté, peint et doré, du XVe s.; 173, tableau à volets de l'école allemande, du XVIe s.; 453-455,

Portement de croix, Mise au tombeau et Ascension, bas-reliefs italiens du XVIe s.; 457, le Christ apparaissant à la Madeleine, bas-relief flamand du XVIe s.; 4763, mosaïque de Dav. Ghirlandajo (XVe s.), la Vierge et l'Enfant.

IIe SALLE. A l'entrée, à dr., 1503, un banc de réfectoire du XVe s. et 17 petits groupes en bois des XVe et XVIe s. A g. de la porte, 1504, banc d'œuvre à 3 stalles, du XVIe s. Dans les vitrines, une importante collection de chaussures d'Europe, d'Afrique, de Chine, du Japon, de l'Inde, d'Amérique, etc. Entre la 2e et la 3e fen. du côté dr., le Sommeil, marbre blanc du XVIe s. — La cheminée, en pierre, a des hauts-reliefs de 1562. A dr., 435, Jésus présenté au temple, groupe en marbre, du XVe s.; à g., 449, Ariane abandonnée, sous les traits de Diane de Poitiers, marbre du XVIe s.



IIIe SALLE. A la porte du côté de la cour, divers objets en bronze et en plomb, entre autres des inscriptions des caveaux de St-Denis; 1690, la Messe de St Grégoire, triptyque allemand du XVe s.; 1680, la Vierge au froment, tableau votif du Puy, du XVe s.; *1435, meuble flamand du XVIIe s.; *712, retable flamand en bois sculpté, peint et doré, du XVIe s.; 1692, triptyque de l'école de Memling (XVe s.); 1681, tableau votif du XVe s. Au milieu de la salle, une vitrine avec des moules à pâtisserie allemands et français, des XVIe-XVIIIe s. Au fond, un *dressoir de sacristie provenant de Bretagne, avec un petit triptyque en bois sculpté, peint et doré, du XVe s. Entre les fenêtres du côté du jardin, un cabinet français du XVIIe s.

IVe SALLE: meubles des XVIe et XVIIe s.; 788, 816, petits re-

Digitized by Google

tables du XVIe s.; cheminée du XVIe s., avec bas-reliefs représentant Actéon changé en cerf; collection de jetons.

Ve SALLE, *collection Audeoud,* donnée au musée en 1885. Elle se compose d'objets d'art italiens et espagnols des XVIIe et XVIIIe s., parmi lesquels on remarque d'abord une *Adoration des mages qui compte plus de 50 statuettes revêtues de riches costumes, aux figures expressives et bien groupées, ouvrage napolitain. Il y en a une *autre plus petite, mais aussi fort remarquable, dans le coin à dr. Ensuite une grande vitrine contenant quantité de *statuettes peintes et des groupes, comme le Massacre des Innocents et la Cène. Dans le fond, un *dessus d'autel en forme de temple ouvert, richement sculpté et tout doré, avec un St Antoine de Padoue tenant l'enfant Jésus, ouvrage espagnol. Beaux meubles sculptés ou avec incrustations et peintures. Glaces richement encadrées, l'une d'elles ayant de plus, au milieu, une Vierge et des têtes d'anges en relief. Petites sculptures; fragments de lit espagnol, de tentures de cuir, etc.

CORRIDOR. 1699, triptyque de l'école florentine du XVe s.; 500-512, bas-reliefs en albâtre d'un retable français du XIVe s., des scènes de la vie de J.-C. et de la vie des saints; 768, retable goth. avec des vitraux; 1710, 1711, peintures italiennes du XVe s.; 6370, tapisserie française au point carré, avec costumes du temps de Henri III (m. 1589).

VIe SALLE, avec galerie accessible seulement du 1er étage et avec des portes donnant sur le jardin (p. 226) et sur les Thermes (p. 226): *sculptures,* surtout des sculptures religieuses, statues, bas-reliefs et ornements. A dr., des tombeaux de grands-maîtres de St-Jean-de Rhodes; un *retable de l'abbatiale de St-Denis, du XIVe s.; un autre plus loin; des statues de même époque, etc. Sur des meubles, 5 magnifiques *statuettes de pleureurs du tombeau de Philippe le Hardi par *Claux Sluter,* à Dijon (fin du XIVe s.). Au-dessus, des tapisseries du XVe s. Au milieu: l'Ange de l'annonciation, ouvrage italien du XIVe s.; plusieurs Vierges, St Jean et un apôtre, des XIVe et XVe s.; une Vierge au calvaire du XVIe s., etc.

VIIe SALLE, à g., aussi avec galerie au 1er étage. Aux murs, 3 magnifiques *tapisseries de Flandre, du commencement du XVIe s., faisant partie d'une série de 10 tapisseries qui ont pour sujet l'histoire de David et de Bethsabée (3 dans la salle suiv. et 1 dans la 2e s. du 1er étage). Contre les murs, de curieux chapiteaux romans et d'autres sculptures: s. n^o, très belle Vierge en marbre; 460, statue italienne du XVIe s.; *448, groupe de marbre, les trois Parques, attribué à *G. Pilon;* *251, Vierge avec l'Enfant, du XVe s. Dans des vitrines, des ornements d'église, des échantillons de velours italiens du XVIe s., des *guipures du XVIe s.; des coiffures, un justaucorps, un haut de corps du XVIIIe s., des ceintures, etc. A la porte de la salle suivante, des cabinets du XVIIe s.

Digitized by Google

VIIIe SALLE. Suite des tapisseries et des ornements d'église et des tissus. *6359, fanal de galère vénitienne, du XVIe s. Derrière, une collection de boiseries sculptées de la renaissance. Du côté dr.: 272, Ste Barbe, du XVe s.; 249, Vierge du XIVe s.; 451, 452, médaillons du château d'Anet (p. 236), attribués à *G. Pilon,* Catherine de Médicis en Junon et Diane de Poitiers en Vénus; 277, Vierge de la fin du XVe s. Du côté g.: *428-433, statuettes provenant des tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon, des XIVe et XVe s.; 498, Vierge du XIVe s.; 458, 459, la Salutation angélique, deux figures d'un retable français du XVIe s.; 291, bas-reliefs d'un château près de Bruxelles, datés de 1555. A l'entrée: 270, 279, Vierges d'école française, des XVe et XVIe s.; 487, Vénus et les Amours, école française du XVIIe s.

IXe SALLE: *voitures de gala* des XVIIe et XVIIIe s., traîneaux, harnais de luxe, chaises à porteurs, etc.; surtout *quatre carosses complets, le premier (6951) d'origine italienne, ayant, dit-on, appartenu au pape Paul V (Camille Borghèse; 1605-1621); le deuxième d'origine française (XVIIIe s.), les autres aussi d'origine italienne, également fort riches et ornées de peinture.

Premier étage. — On monte au premier du corridor entre les salles VI et VII, par un escalier en bois portant les armes de Henri IV, qui provient du palais de Justice.

Corridor: armes et armures disposées en panoplies.

1re SALLE, à g., *faïences françaises, flamandes, hollandaises, grès,* etc., des XVIe-XVIIIe s. 1re vitrine à g.: faïences françaises de Lille et autres. 2e vitr.: grès allemands et limbourgeois. 3e vitr.: *faïences d'Oiron et de Palissy (XVIe s.). 4e vitr.: de Paris, Sceaux, Strasbourg, Haguenau, Niederviller, Moustiers et Marseille. 5e vitr.: *de Rouen. 6e vitr.: de Nevers et de la Charité-sur-Loire. 7e vitr.: faïences flamandes et hollandaises. 8e vitr.: divers; 3962, pièce de maîtrise allemande. Carreaux de revêtement.

2re SALLE, en face, **faïences italiennes* des XVe-XVIIIe s., magnifique collection, exposée dans 8 grandes vitrines et classée par ateliers: de dr. à g., 1re vitr., Faenza; 2e, Chaffagiolo et Deruta, etc.; 3e, Deruta et Pesaro; 4e, Deruta, Pesaro, Gubbio, Castel-Durante, Urbino, etc., la principale vitrine, contenant un choix d'ouvrages de tous les ateliers; 6e, suite; 7e, Naples, etc.; 8e, Venise; Espagne, etc. — Au-dessus de la 6e vitr. et avant la suiv., des bas-reliefs en faïence émaillée de *Luca della Robbia* et de son école (XVe s.).

3e SALLE, à dr. de la 1re. Tout autour, des **tapisseries* du XVe s., les 6 du bas dites de la Dame à la Licorne, sauf la dernière, qui est de la série dite de l'histoire de David et Bethsabée (v. p. 220); les 18 du haut représentant l'histoire de St Etienne martyr et l'invention de ses reliques. Diverses statues, celle de la Vierge en face de l'entrée, sur un cippe en bois sculpté et peint du XVIe s., représentant le siège et la prise de Troie. Belle cheminée en pierre sculptée du

XVIe s., l'Histoire de la Santa Casa de Lorette, d'une maison de Rouen, et plafond de cette maison. Puis des *verres* et surtout des **émaux*, une très riche collection (v. p. 126).

1re et 2e vitrines, de chaque côté de la cheminée, verres de Venise. Au-dessus de ces vitrines et à l'autre extrémité de la salle, de grandes plaques d'émail sur cuivre, représentant des divinités et des allégories, par *Pierre Courteys*, de l'ancien château de Madrid au bois de Boulogne (p. 148): ce sont les plus grands émaux connus (1 m. sur 1 m. 65). — 3e vitrine, près des fenêtres: *orfèvrerie d'église, surtout des châsses, des couvertures de livres, des croix, des crosses, etc., des XIIe et XIIIe s. — 4e vitrine: *émaux peints du XVe s.; *4578, un Calvaire, de *Nardon Pénicaud*, de 1503. — 5e vitrine, *émaux de Limoges des XVIe et XVIIe s.: *4617-4629, de grands médaillons ovales représentant des scènes de la Passion par *Léon. Limousin;* 4630, *4579 (Eléonore d'Autriche, femme de François Ier), les portr. non num. du duc et de la duchesse de Guise, aussi par *Léon. Limousin;* 4698, Ste Marie-Madeleine, de *Jean Laudin;* 4594, 4595, 4591, 4596, 4593, coupes et coffret par *Pierre Reymond;* 4599, 4600, 4598, 4597, coupes par *Jean Courteys.* — 6e vitrine, suite des *émaux; *4589, cabinet de deuil de Catherine de Médicis et plus de 30 autres émaux de moindres dimensions, par *Jean II* et *Jean III Pénicaud*, *J.* et *P. Courteys*, *J. Limousin*, *Couly*, *Noylier Ier*, *Noylier II*, *Suzanne Court*, etc. — 7e vitrine, suite des *émaux, une centaine, surtout de *P. Reymond*, 4639-4654, seize sujets tirés de l'histoire de la Vierge et de la Passion; puis de *P. Courteys*, des *Laudin* (4706, Ste Catherine), de *Bapt. Nouailher* (4708). Dans le haut de la vitrine: 4606, Moïse, par *P. Pénicaud;* 4610, le Jugement de Pâris, par *L. Limousin;* 4611 et 4612, Avril et Octobre, par *P. Reymond*, etc. — 8e vitrine, au fond, verres de Venise, comme à l'autre extrémité, surtout le bassin et les plats 4799 à 4782, à sujets peints, du XVIe s.; Psyché apportant à Junon le vase de Proserpine, Dalila et Samson, Junon et Isis, la Naissance de Bacchus. — 9e vitrine, verres d'Allemagne, des Pays-Bas, etc., le n° 4900 provenant de la cathédrale de Mayence.

10e vitrine, au milieu: 6585, vêtement de dame, en point de Venise; 6583, bonnet de Charles-Quint, destiné à être porté sous la couronne impériale. — 7001, épinette italienne du XVIIe s. — 11e vitrine: 6588, barbe en guipure, de Marie de Médicis; 6502, pièce de guipure en point de Venise, du XVIIe s.; 6607, 6608, cartouchière et gibecière du XVIIe s.

4e SALLE: **faïences moresques et hispano-arabes*, à reflets métalliques, des XIVe-XVIIe s., et **faïences de Lindos* (île de Rhodes), de la même époque, faites par des ouvriers persans. Le grand vase à l'entrée est aussi d'origine moresque, du XVe s. Au fond de la salle, une vitrine avec une petite collection de coffrets.

5e SALLE: 1748 (734), volet de triptyque de l'école flamande, de 1632, le donateur avec son patron et un empereur délivrant une charte de fondation abbatiale; 1679, à g. de la cheminée, Marie-Madeleine à Marseille, par le *roi René* de Provence (XVe s.); 1724, la Visitation, de l'école flamande du XVIe s., et divers autres tableaux, la plupart de l'école italienne du XVe, quelques meubles, la cheminée, du XVe s., et une forteresse en faïence de Nevers.

6e SALLE, suite de la précédente. L'attention y est toutefois attirée par une grande vitrine qui contient les *tentures, manteaux et colliers de l'ordre du St-Esprit, créé par Henri III en 1579. A g.: *1477, cabinet vénitien du XVIe s., représentant une façade de palais à coupole, plaquée de nacre et d'ivoire, ornée de peintures, garnie de statuettes en bronze ciselé et doré, etc. 1745, *école de Janet*, portr. de Charles-Quint; 1719, *école française du XVIe s.*, la Vierge

Digitized by Google

et l'Enfant; 1717, 1734-1735, *école flamande du XVIe s.*, Légende de Ste Catherine, scènes de la Passion; 2 Vierges et 2 scènes militaires des écoles italiennes des XVe et XVIe s.; un coffre en bois sculpté, à figures peintes et dorées, ouvrage français du XVIe s., et d'autres meubles de cette époque.

7e SALLE: magnifique cabinet hispano-flamand du XVIIe s., à marqueterie et avec peinture; 1448, dressoir flamand richement décoré, du XVIIe s., contenant des faïences, des grès, deux vases anciens de la Chine, à émail cloisonné, etc. Cette salle a aussi un plafond peint du XVIIe s.

8e SALLE: grand lit à baldaquin du XVIe s.; 1431, 1432, sur les côtés de ce lit, cabinets français du XVIe s. A dr. de la cheminée, 1424, armoire de l'abbaye de Clairvaux, du XVIe s. (Henri II). En face des fenêtres: 1425, 1426, 755, 1509, cabinets, dossier de siège et chaire magistrale du XVIe s.; 1422, lutrin goth. allemand de la fin du XVe s. Vitrine du milieu, manuscrits avec miniatures des XIIIe-XVIe s., en particulier des portraits de Christophe Colomb et de Bernard Palissy. Dessus, des statuettes et, 743, une Vierge en bois du XVe s. A la 1re fenêtre: coutellerie, garnitures de trousses de veneurs du XVIe s., en fer gravé et doré, etc. A la 2e fenêtre: rapes à tabac en bois sculpté et en ivoire, du XVIIe s.; jeux de dames et de trictrac des XVIe et XVIIe s., etc.

9e SALLE, surtout des *ivoires*. — Petite vitrine de dr., au milieu: 1033, 1034, restes de boîtes du VIe s.; plaques de livres et autres de V^e ou VIe s. au XIIe. Le n° 1035 représente le Christ bénissant le mariage d'Othon II, empereur d'Allemagne, et de Theophano, fille de Romain II, empereur d'Orient (973). 1041, 1042, plaques à deux faces, avec des sujets mythologiques et des sujets chrétiens, des Xe et XIe s. De l'autre côté, un coffret carlovingien (1374) et des coffrets des XVe-XIIIe s. — Grande vitrine: 1052, châsse de St-Yved, en ivoire, du XIIe s.; 1037, Vierge du Xe s.; s. n°, 2 autres Vierges du XIVe et du XVIIe s.; 1106, Ste Catherine, du XVe s.; 1212, 1213, Musiciennes, du XIXe s.; 5296, 5297, têtes de lion en cristal de roche, du IIIe ou du IVe s., trouvées dans une sépulture au bord du Rhin, comme la figure qui est entre les deux (1032), une statuette en ivoire avec les attributs de plusieurs divinités. Côté g. de la même vitrine: *1113, la Vertu châtiant le Vice, groupe attribué à *Jean de Bologne;* 1199, cippe du XIXe s.; 1153, Manneken-Piss, par *Duquesnoy,* auteur de celui de Bruxelles (1619). Derrière: 1060, châsse décorée de 51 bas-reliefs tirés de l'Anc. et du Nouv. Testament, du XIVe s.; 1090, coffret du même genre et de la même époque; 1087, 1061, Vierges du XIVe s. Vitrine de g.: médaillons en cire, le n° 1298 représentant Marg. de Valois, reine de Navarre (1580); médailles; râpes à tabac en bois sculpté et en ivoire, du XVIIe s. Du côté de l'entrée: 1459-1463, meubles en ébène sculptée, du XVIIe s.; 1057 (à g.), coffret vénitien du XIIIe s.; 1677, 1678, les Pèlerins d'Emmaüs et l'Incrédulité de St-Thomas, la Mise

Digitized by Google

au tombeau et la Résurrection, peintures sur soie à l'eau d'œuf, de l'école de Ferrare du xve s.; 1689, 1688 (plus à dr.), scènes de la vie de Ste Ursule, par Israël van Meckeinen, de l'école de Cologne au xve s.; 1056, coffret vénitien du xiiie s. — 1re fenêtre du côté du jardin, quenouilles et fuseaux sculptés, du xvie s.; ceinture de chasteté. Entre les fenêtres, un meuble en ébène sculptée, du xviie s., et dessus, 1080, un oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire du xive s. — 1re fenêtre du côté de la cour: 1081, retable en forme de triptyque, décoré de bas-reliefs en ivoire (xive s.), et divers autres bas-reliefs en ivoire, aussi fort remarquables, des xive et xve s., quelques-uns découpés à jour et d'une très grande finesse, par ex. le n° 1177, un petit diptyque du xviie s., dont les côtés sont grands comme des coquilles de noix et renferment 102 figures. 718, triptyque en bois sculpté, ouvrage espagnol du xvie s. Entre les fenêtres, 1079, un autre oratoire des duchesses de Bourgogne, du xive s. — 2e fenêtre: au milieu, 1058, bâton pastoral, tau ou férula en buis du xiiie s.; 1062 et, à dr., 1063-1066, scènes de la Passion et légendes, du xive s.; divers feuillets de diptyques des xive et xve s.; à g., 1055, boîte à miroir du xiiie s., avec St Louis et la reine Blanche; 1082, diptyque sculpté et rehaussé d'or du xive s., huit scènes de la Passion; 1104, Paix du xve s.; 1096, 1097, diptyque et triptyque du xve s.; 1074, grand diptyque du xive s. — Au mur du fond, 1457, grand cabinet en ébène du xviie s., ainsi que les statuettes, du bas. Dans les vitrines sur les côtés, des statuettes, des bustes, des médaillons, des bas-reliefs en ivoire des xvie-xviiie s.

10e SALLE: ouvrages en fer, serrureire, bronzes, etc.

1re vitrine du côté de la cour, serrures des xve-xviie s. — 2e vitrine, 5219 à 5246, reproduction du trésor de Hildesheim (Allemagne), 30 pièces d'argenterie antique trouvée en 1868. — 1407, crédence des xve-xvie s.; 5194, 5195, 5200, 5213, aiguières et pot en étain, des xvie et xviie s. — 3e vitrine: serrures, clefs, verrous, plaques de verrous, heurtoirs, cadenas, etc., des xive-xviiie s. 4e vitrine, au mur du fond; 5112, corne à boire allemande du xve s.; 5708, étriers de François Ier; 5002, statuette de Ste Catherine de Bologne, du xviie; 5073, calice français du xviie s. — 1336, coffre vénitien du xvie s. 5114, Miroir dans une monture en fer damasquiné de Florence, du xvie s. 5105 à 5108, panneaux en cuivre repoussé et doré, provenant d'une chapelle, travail italien du xvie s. — 5e vitrine: 5189, 5190, aiguière et bassin en étain, par Fr. Briot, et d'autres ouvrages du même genre; 5013, gobelet en argent du xvie s., figuré par une femme en costume du temps. — 6e vitrine, du côté du jardin: serrures, plaques de serrures et heurtoirs du xvie s. — 7e vitrine: 6599, ceinture de chasteté à double usage, ouvrage italien; 7219-7221, coupoirs à bétel, ouvrages orientaux; 5711, pièce d'armure du xvie s.; 5967, clavandier du règne de Louis XV. — 1271, sur une crédence du xvie s., bas-relief en fer de la même époque, les Vierges sages, ouvrage italien. — 8e vitrine: *5970, serrure du xve s.; autres serrures de la même époque; *6000, clef du xvie s. et quantité d'autres fort remarquables. — Devant la cheminée, 6054, coffre du xviie s. — 9e vitrine, coffrets en fer. A dr., mesures en bronze, le n° 7064 du xiiie s., avec une danse, des scènes de chasse, etc. Autre table: chenet italien du xvie s., serpents du xviie s. — 10e vitrine: heurtoirs en bronze; 5852, verrou du xve s., etc. Aux extrémités, 5066 à 5069, crosses des xive et xviie s.; 1259, fonts d'une église des environs de

Digitized by Google

Hambourg, en métal de cloche, du XIVe s.; 1278, cuve baptismale en plomb, aussi du XIVe s. Autre côté de la vitrine: gril, support de pot au feu et autres; 5844, serrure de maîtrise; 6126, ceinture de supplice; fers à repasser. *Banc d'orfèvre et ses accessoires, ouvrage allemand de 1565, à marqueteries et sculptures, les pièces en fer couvertes de fines gravures. Au plafond, 6192, une lanterne du XVIe s., aux armes de Lorraine. — 11e vitrine, à dr.: 4991-4994, couvertures d'évangéliaires, figures d'applique, Cène en cuivre repoussé et doré avec émaux, ouvrages de Limoges des XIIe et XIIIe s.; navettes à encens et chauffe-mains du XIIIe s.; 5067, 5064, 5065, crosses d'abbés des XIVe, XIIe et XIIIe s.; 5084, 5061, encensoirs des XVIe et XIVe s.; 5008, reliquaire italien du XVe s.; 5027, ostensoir italien du XVe s.; 5072, calice français du XVe s. — 7022, sphère céleste italienne de 1502. — 12e vitrine: astrolabes, boussoles, cadran solaire (7037), horloge sidérale (7038), des XVIe et XVIIe s.; trousse d'architecte allemand du XVIe s.; petites horloges des XVIe et XVIIe s.

11e SALLE, **orfèvrerie,* etc. A dr. en entrant du côté du jardin: riche collection de cuillers, de fourchettes et de nécessaires des XVIe et XVIIe s.; escarcelles de la même époque; 5100, collier de l'Annonciade de Savoie, du XVIe s.; 5054, croix espagnole du XVIe s.; trousses diverses. Au mur, un grand retable espagnol, peinture du XVe s. Vitrine suiv.: montres des XVIIe et XVIIIe s.; 5129, miroir du XVIe s.; 5254 à 5258, anneau pastoral, anneau de Sixte IV et autre anneau pontifical, du XVe s.; 5278, portr. de François Ier. — Au milieu, dans trois vitrines, des objets précieux en or, etc. Vitrine de dr.: *5014 à 5017, châsses du XVe s., la 1re française, la 2e de *Hans Greiff,* de Nuremberg, les deux autres aussi de fabrication allemande; 5006, la rose d'or de Bâle, donnée par Clément V au prince-évêque de cette ville (XIVe s.); 1067, crosse en ivoire, des XIVe et XVe s.; 5022 à 5029, reliquaires et ostensoirs du XVe s. — Vitrine du milieu, **9 couronnes d'or trouvées en 1858 à Guerrazar, près de Tolède, en Espagne. La plus grande, rehaussée de perles, de saphirs orientaux et d'autres pierres précieuses, est, comme l'indiquent les lettres formant l'inscription, qu'on y aura ajoutée pour en faire un ex-voto, celle du roi Reccesvinthus, qui régna de 649 à 672; le no 4980, celle de Sonnica, la reine (?). — Vitrine de g.: 5042, grande croix double en cuivre doré, formant un reliquaire et richement ornée de filigranes et de pierres fines, très bel ouvrage de Limoges du XIIIe s.; *5044, croix processionnelle italienne très remarquable, du XIVe s., en argent repoussé, ciselé, doré et émaillé, ayant aux extrémités des statuettes de la Vierge, St Jean, St Pierre, la Madeleine, etc.; 5043, croix archiépiscopale en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques et présentant huit petits reliquaires, ouvrage de Limoges (XIIIe s.); 5019, reliquaire italien du XVe s.; calices du XVe s. — A la 1re fenêtre du côté du jardin: *5299, jeu d'échecs en cristal de roche, dans le style allemand du XVe s.; autres objets en matières précieuses, la plupart des XVe-XVIIe s.; 5298, tête d'enfant en haut-relief antique, avec monture du XVe s. A la 2e fenêtre: plusieurs torquès et autres objets gaulois en or massif, trouvés près de Rennes en 1856; 4989, insigne militaire mérovingien, en or, extrémité d'un ceinturon; 4990, fourreau d'une épée méro-

vingienne montée en or, avec garde en bronze; 1040, couverture d'évangéliaire en ivoire, montée en filigrane d'or, du xe s.; 5041, croix à double branche du xiiie s., en argent doré, rehaussée de pierreries, de filigranes et d'ornements en relief; *5103, prix de l'arbalète, en argent repoussé, doré, ciselé et gravé, ouvrage allemand de la fin du xve s.; 5098, 5076, ceinture en argent ciselé et doré, fermail en argent doré et émaillé, ouvrages allemands du xive s. — A côté, *5104, une nef en bronze doré et émaillé, garnie de figures mobiles: Charles-Quint (en or), sa cour, des musiciens, etc., avec des mécanismes pour faire partir les bouches à feu, etc., très belle pièce du xvie s. — Au mur du fond: *4958, devant d'autel en or, à hauts-reliefs faits au repoussé, donné par l'empereur Henri II (m. 1024) à la cathédrale de Bâle, probablement l'œuvre d'artistes lombards. La tapisserie et le tapis, des xvie et xviie s. proviennent aussi de Bâle.

On retourne sur ses pas. Après la salle des ivoires, à dr., la

12e SALLE. Il y a surtout des instruments de musique. A la fenêtre: 7003, psaltérion italien du xviie s.; pochettes de maîtres à danser et mandolines du xviie s.; en face, un lit du château d'Effiat (Puy-de-Dôme), du xviie s.; à g., 1743, Vénus et l'Amour, portrait de Diane de Poitiers par *le Primatice* (xvie s.); 1455, cabinet florentin décoré de mosaïques, etc., du xviie s. Sur la cheminée, 937, J.-C. bénissant le monde, statue par Duquesnoy.

Ensuite la **chapelle*, construction goth. d'un style très riche, avec un pilier au centre. En face, 708, grand retable flamand du xve s.; 1511, 1512, sièges à dais avec bas-reliefs, de la même époque. A côté de la porte, 1506, banc d'œuvre sculpté, ouvrage flamand du xvie s. Au fond, 723 à 726, un Christ en bois sculpté de grandeur naturelle, du xiie s., et des statues de la Vierge et de St Jean, provenant d'un calvaire italien du xiiie s.

Les **Thermes**, ou ruines des bains du palais des empereurs romains à Lutèce (p. 218), sont du côté du boul. St-Michel. On jugera des dimensions que devait avoir le palais par ces immenses salles de bains, dont l'une a 18 m. de haut, 20 m. de long et 11 m. 50 de large. L'architecture en est simple, composée d'un appareil carré mêlé de chaînes de briques superposées symétriquement, mais elle est d'une solidité à toute épreuve, car il y avait sur les voûtes au siècle dernier et jusqu'en 1810 un jardin suspendu, dont le poids et l'humidité n'ont pas même entamé la maçonnerie. Les antiquités qu'on y voit offrent peu d'intérêt. Dans une partie plus basse de la salle, où était la piscine, un grand retable peint et doré de l'école française du xve s., fort dégradé. Cette salle est l'ancien *frigidarium* ou bain froid; la partie du côté du boulevard, maintenant sans voûte, était le *tepidarium* ou bain chaud.

Le *jardin* ou *square Cluny*, où l'on n'entre que par la cour de l'hôtel, renferme des sculptures provenant d'édifices, notamment

un portail roman de l'anc. église des bénédictins d'Argenteuil. Contre l'hôtel, un moulage de la belle Vierge de Notre-Dame de Paris.

Le boul. St-Germain passe 300 m. plus loin à la *place Maubert*, où est le monument d'Et. Dolet (p. 232).

III. Du Musée de Cluny au Panthéon.

Sorbonne. Collège de France. Bibliothèque Ste-Geneviève. St-Etienne-du-Mont, etc.

En remontant la rue de la Sorbonne, en face de l'hôtel de Cluny, on se trouve en face des nouveaux bâtiments de la Sorbonne.

La Sorbonne (pl. R. 19; *V*), bâtie en 1629, par Richelieu, pour la *faculté de théologie* de l'Université, est aujourd'hui en même temps le siège des *facultés des lettres et des sciences*. Il y avait là dans le principe un collège fondé en 1253 par *Robert de Sorbon*, confesseur de St Louis, pour quelques pauvres étudiants et leurs professeurs; mais sa réputation en fit bientôt le centre de l'enseignement de la théologie scolastique. La Sorbonne a exercé une influence considérable sur le catholicisme en France (église gallicane). Si elle a été l'ennemie acharnée du protestantisme, elle n'a guère moins vivement combattu les jésuites, rejetant pendant longtemps la bulle «Unigenitus», dirigée contre les jansénistes (1713). Elle fut naturellement aussi l'adversaire des philosophes du XVIIIe s. et en butte à leurs sarcasmes, jusqu'au jour où la Révolution la supprima. La Sorbonne est devenue ensuite le siège des trois facultés mentionnées ci-dessus, lorsque Napoléon Ier fonda en 1808 l'Université actuelle de France, par laquelle on entend la direction supérieure de l'enseignement dans toute la France. Les facultés de droit et de médecine ont leurs locaux particuliers (p. 230 et 217). Les cours des cinq facultés sont fréquentés par 10 500 à 11 000 étudiants. Ces cours sont gratuits et publics. Au milieu du mois d'août a lieu ici la distribution des prix du concours général entre les lycées de Paris et de Versailles, fondé en 1733 par Legendre, chanoine de Notre-Dame. — La bibliothèque de l'Université, qui possède 80 000 volumes (catalogue), est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. et de 7 à 10, le soir.

La **Nouvelle Sorbonne* construite de 1885 à 1889, sur les plans de *Nénot*, a sur la rue des Ecoles une façade monumentale précédée de statues colossales d'Homère, par *Delaplanche*, et d'Archimède, par *Falguière*. Dans le haut, deux frontons, les Sciences, par *Mercié;* les Lettres, par *Chapu* et huit statues: la Chimie (à g.), par *Injalbert;* l'Histoire naturelles, par *Carlier;* la Physique, par *Lefeuvre;* les Mathématiques, par *Suchetet;* l'Histoire, par *Cordonnier;* la Géographie, par *Marqueste;* la Philosophie, par *Longepied,* et l'Archéologie, par *Paris*.

La décoration intérieure est encore inachevée. Dans le vestibule du recteur se verra une statue de l'Université, par *Allard*. Dans le grand escalier, une statue de la République, par *Delhomme* et des peintures par *Flameng*, les Lettres, et par *Chartran*, les Sciences. Dans le grand amphithéâtre, qui peut contenir 3000 personnes, six autres statues: Sorbon, par

Digitized by Google

Crauk; Richelieu, par *Lanson;* Descartes par *Coutan;* Pascal, par *Barrias;* Rollin, par *Chaplain*, et Lavoisier, par *Dalou*. La même salle est ou sera décorée de peintures par *Puvis de Chavannes*, dans l'hémicycle, et *Galland*, à la coupole. Peintures des salons voisins par *Wencker* et *Berolle*, de la salle des Actes par *Jobbé-Duval* et *Duez;* de la salle des commissions par *Lhermitte* et *Roll*, des appartements du recteur par *Raph. Collin*.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE, dont l'entrée ordinaire est sur la place du même nom, est surmontée d'un dôme remarquable. Elle a été construite aussi par Richelieu, de 1635 à 1659. — A l'intérieur on remarque, à g. de l'entrée, un grand tableau de *Nic.-Aug. Hesse,* Robert de Sorbon présentant à St Louis de jeunes élèves en théologie; dans la coupole, des pendentifs par *Phil. de Champaigne;* dans le bras dr. du transept, une grande peinture murale par *Timbal,* la Théologie, et le *tombeau de Richelieu, en marbre par *Girardon* (1694), d'après Lebrun.

En face de l'église, boul. St-Michel, le *lycée St-Louis*, qui a remplacé le collège d'Harcourt, dont la fondation remontait à 1280.

A peu de distance derrière les nouveaux bâtiments de la Sorbonne se trouve le **Collège de France** (pl. R. 19; *V*), fondé en 1530 par François Ier, rebâti de 1611 à 1774, restauré et agrandi en 1831, mais qu'on doit bientôt encore rebâtir et agrandir considérablement. Ce n'était d'abord qu'un simple collège, dit « collège des trois langues», mais c'est aujourd'hui un local où se font des cours supérieurs, sur toutes sortes de matières, comme l'indique l'inscription de l'entrée principale: «docet omnia». Ces cours, publics et gratuits, à la portée de tous, sont spécialement fréquentés par les hommes faits et aussi par les dames. Le Collège de France compte 39 chaires; il ne dépend pas de l'Université, mais il relève directement du ministère de l'instruction publique. Devant la façade du côté de la rue des Ecoles, la statue de *Claude Bernard* (1813-1878), le physiologiste, bronze par Guillaume; dans le parterre, la *statue du Dante* (1265-1321), bronze par Aubé; dans la cour du côté de la rue St-Jacques, la *statue de Budé* (1467-1540), l'érudit auquel est due en partie la fondation du Collège.

Il ne serait guère possible de nommer tous les *professeurs* célèbres qui ont occupé les principales chaires du Collège de France; en voici quelques-uns depuis le commencement de ce siècle: Lalande et Delambre, astronomes; Corvisart, médecin; Vauquelin, chimiste; Silv. de Sacy, orientaliste; Legouvé et Andrieux, littérateurs; Thénard, chimiste; Ampère, physicien; Abel Rémusat, sinologue; Magendie, médecin; Barthélemy-St-Hilaire, philosophe et érudit; Michelet, historien; Regnault, physicien; Pelouze, chimiste; Nisard, Philarète Chasles et Quinet, littérateurs; Jos. Liouville, mathématicien; Stanislas Jullien, sinologue; Laboulaye, jurisconsulte; Mich. Chevalier, économiste; Claude Bernard et C. Flourens, naturalistes; Ste-Beuve, littérateur; Jos. Bertrand, mathématicien; Berthelot, chimiste; Renan, aujourd'hui administrateur du Collège, etc., etc.

La rue des Ecoles passe plus loin au square Monge (p. 232) et aboutit derrière la halle aux vins (p. 252), non loin du Jardin des Plantes (p. 248).

Nous montons maintenant la vieille rue St-Jacques, où est le *lycée Louis-le-Grand,* en reconstruction, et nous arrivons à la grande et belle *rue Soufflot,* qui mène du jardin du Luxembourg (p. 246) au Panthéon.

Digitized by Google

Le ***Panthéon** (pl. R. 19; *V*; entrée, v. ci-dessous) est bâti à l'endroit le plus élevé de la rive g., sur l'emplacement du tombeau de Ste Geneviève, patronne de Paris (m. 512), où il y eut d'abord une chapelle, puis une église. Le plan de l'édifice actuel est dû à *Soufflot;* il a été construit de 1764 à 1790. On le dédia aussi à Ste Geneviève, mais la Constituante le convertit en 1791 en un temple appelé « Panthéon », destiné à la sépulture des grands hommes, comme l'indique son inscription: «*Aux grands hommes, la patrie reconnaissante*»; puis il fut rendu au culte en 1806, transformé de nouveau en temple à la révolution de 1830, en église en 1851, et on l'a encore désaffecté en 1885, pour les obsèques de Victor Hugo.

Le Panthéon est un temple imposant en forme de croix grecque, de 112 m. de long sur 84 de large, ayant au milieu un dôme de 83 m. de haut et plus de 23 m. de diamètre. Ce dôme repose sur un haut tambour entouré d'une colonnade corinthienne, et il est surmonté d'une lanterne ayant elle-même un petit dôme. La façade est formée par un portique colossal de 22 colonnes corinthiennes cannelées, hautes de 25 m., dans le genre de celui du Panthéon de Rome. Le *fronton au-dessus du péristyle, de 36 m. de long sur 7 de haut, a été sculpté par le célèbre *David d'Angers.* La figure principale, haute de 5 m., représente la France distribuant des couronnes à ses enfants.

A g., sous la protection de la Liberté: *Malesherbes*, *Mirabeau*, *Monge* et *Fénelon*, *Manuel*, *Carnot*, le célèbre général; *Berthollet*, le chimiste, et *Laplace*, l'astronome. Dans la deuxième rangée: *L. David*, le peintre; *Cuvier*, *Lafayette*, *Voltaire*, *Rousseau* et *Bichat*, le médecin. A dr., à côté de l'Histoire, des soldats de la République et de l'Empire, dont un seul est un portrait, *Bonaparte;* derrière lui, un vieux grenadier appuyé sur son fusil, et le petit tambour d'Arcole, figurant l'audace juvénile. Dans les angles, des étudiants et des élèves de l'école polytechnique.

Sous le portique se voient deux groupes de marbre par *Maindron:* Ste Geneviève, priant Attila, le chef des Huns, d'épargner la ville de Paris, et le Baptême de Clovis par St Remy.

Le Panthéon est ouvert au public tous les jours, excepté le lundi, de 10 h. à 4 h., mais il faut pour monter au dôme une carte de l'administration des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, au Palais-Royal, et les caveaux se visitent seulement de 1 h. à 4 h., sous la conduite d'un gardien.

Intérieur. — On pénètre dans ce temple majestueux par trois belles portes en bronze. De chaque côté des nefs règne une colonnade d'ordre corinthien, formant une galerie latérale et supportant une tribune. Dans le plan de Soufflot, le dôme devait reposer sur des colonnes; elles furent trouvées trop faibles pour son poids énorme, et *J. Rondelet*, qui lui succéda en 1781, dut les remplacer par des piliers, ce qui nuit naturellement à l'effet général de la nef. Ce dôme se compose de trois coupoles superposées, dont la seconde a été décorée par *Gros* de peintures sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Celles des pendentifs, par Carvalho, d'après Gérard, représentent la Mort, la Patrie, la Justice et la Gloire.

Le Panthéon doit être décoré de peintures et d'autres œuvres d'art

Google

qui en feront une sorte de basilique nationale. Plusieurs fresques sont maintenant achevées (inscriptions). A dr. dans la nef, l'Enfance de Ste Geneviève par *Puvis de Chavannes*, dans le genre archaïque et anémique propre à l'artiste, qui fait que la décoration manque d'unité. Au-dessus, les Vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, ainsi qu'une procession de saints. A g., le Martyre de St Denis, par *Bonnat*, et d'autres peintures en voie d'exécution. Dans le bras dr. du transept, à dr., le Couronnement de Charlemagne et Charlemagne restaurateur des lettres et des sciences, par *H. Lévy;* à g., le Baptême de Clovis et son Vœu à la bataille de Tolbiac, par *Blanc;* au fond, un pèlerinage à Ste Geneviève et une procession avec sa châsse, par *Maillot.* A dr. du chœur, la *Mort de Ste Geneviève, par *J.-P. Laurens.* A l'abside, une mosaïque par *Hébert*, le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple. Dans le bras g. du transept, St Louis rendant la justice, fondant la Sorbonne, fondant les Quinze-Vingts et prisonnier des Sarrasins, par *Cabanel*, et au-dessus une procession de saints. Les autres sujets doivent être : la Marche d'Attila vers Paris et Ste Geneviève rassurant le peuple, Ste Geneviève pendant le siège de Paris, distribuant des provisions au peuple, la Prédication de St Denis, Jeanne d'Arc devant Orléans, à Reims et dans sa prison. Contre les piliers sont placées, à peu d'exceptions près, des statues de St Denis, St Remy, St Germain, St Martin, St Bernard, St Jean de Matha, St Eloi, St Grégoire de Tours, St Vincent de Paul et la Salle.

L'escalier du DÔME (425 marches) est dans le bras g. du transept. On gravit d'abord 139 marches jusqu'à la toiture, puis 192 jusqu'à la première coupole, au centre de laquelle est une ouverture de 7 m. C'est de là seulement qu'on peut voir les peintures de la deuxième, par *Gros,* Ste Geneviève recevant les hommages des rois de France. Les figures ont jusqu'à 5 m. de hauteur, et toute la composition recouvre une surface de 320 m. carrés. — Restent encore 94 degrés à gravir pour arriver au sommet de l'édifice, dans la lanterne. Le panorama est moins beau que celui de Notre-Dame, parce qu'on n'est pas au centre de la ville.

L'entrée des CAVEAUX qui ne sont guère curieux, est à g. dans le fond du temple. On attend à la porte le gardien qui y conduit, quand la société qui s'y trouve en est remontée, à l'autre extrémité.

Le plus intéressant dans ces caveaux est le tombeau de *Victor Hugo*, à dr., non loin de l'entrée. Il est encore couvert et entouré de fleurs et de couronnes. Le cercueil doit être mis plus tard dans un monument avec la statue du poète par Dalou. — En face, un cénotaphe de mauvais goût érigé à *J.-J. Rousseau.* De l'autre côté, à dr., le monument bien simple de *Soufflot*, l'architecte; à g., celui de *Voltaire*, avec sa statue par Houdon. Les tombeaux de Rousseau et de Voltaire sont vides, les restes des philosophes ayant été secrètement enlevés après 1815, représailles mesquines de la violation des tombeaux de St-Denis. Le maréchal *Lannes*, le mathématicien *Lagrange*, le marin *Bougainville* et des sénateurs du premier empire, maintenant bien oubliés, sont encore inhumés dans ces caveaux, au centre et à l'autre extrémité; leurs tombeaux n'ont rien de curieux. On vous y montre aussi, sous l'un des bras du transept, un modèle de l'édifice. De l'autre côté est un puissant écho; le bruit peut atteindre la force d'un coup de canon. On sort à l'O. près du grand portail (pourb. à volonté).

Vis-à-vis du Panthéon, à dr. en sortant, s'élève l'*Ecole de droit,* commencée par Soufflot en 1771, et de l'autre côté, la *mairie du Ve arrondissement,* bâtie en 1849, et devant laquelle on a érigé en 1889 la *statue de J.-J. Rousseau* (1712-1778), en bronze, par P. Berthet.

Plus à g., la rue d'Ulm, dans laquelle se trouve, au n° 45, l'*Ecole Normale Supérieure* (pl. G. 19; *V*), fondée en 1794, pour former des pro-

fesseurs de lycées, où se recrute l'élite de l'Université et qui a fourni quantité d'écrivains et de savants distingués. Les bâtiments actuels datent de 1845. Près de là est le Val-de-Grâce (p. 268).

La **bibliothèque Ste-Geneviève**, long édifice au N. de la place du Panthéon, a été construite de 1843 à 1850 par *H. Labrouste,* plus tard architecte de la Bibliothèque Nationale. Sur les murs sont inscrits des noms d'écrivains célèbres de toutes les nations.

La bibliothèque Ste-Geneviève, très bien distribuée, au rez-de-chaussée (manuscrits et curiosités) et au premier étage, a été fondée en 1624 par le cardinal de la Rochefoucauld, dans l'abbaye de Ste-Geneviève (v. ci-dessous), et augmentée surtout de celle du cardinal le Tellier, archevêque de Reims, en 1710. Elle compte 35 000 manuscrits, du XIe au XVIIe s., dont une partie ornés de belles miniatures, beaucoup d'incunables ou d'ouvrages remontant à la première époque de l'art typographique (fin du XVe s.); 5 à 6000 estampes et des curiosités, par ex. un portrait de Marie Stuart donné par elle à l'abbaye de Ste-Geneviève. Le département des imprimés comprend 120 000 vol., parmi lesquels il y a une collection presque complète d'Aldes, ouvrages sortis des presses des Manuce (Alde et Paul), célèbres imprimeurs vénitiens des XVe et XVIe s., et des collections aussi très remarquables d'Elzévirs (XVIe et XVIIe s.) et de la plupart des publications périodiques des XVIIe et XVIIIe s.

Dans le vestibule, des bustes de grands écrivains français; dans l'escalier, celui de *Gering,* qui fonda à la Sorbonne la première imprimerie française, en 1469; au-dessus, une copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël, au Vatican, par *P. Balze;* sur les côtés, des médaillons représentant la Science et l'Art, la Théologie et la Jurisprudence, aussi par *Balze,* et des bustes de Larochefoucauld et Labrouste. A l'entrée de la salle, derrière le gardien, une belle tapisserie des Gobelins, l'Etude surprise par la nuit, d'après Balze.

La *salle de lecture, au premier, longue de 100 m., large de 20 et haute de 13, est très artistement construite. Elle est à deux nefs, les voûtes supportées par 17 nervures en fer et soutenues au milieu par 16 colonnes fort légères. 420 personnes peuvent travailler dans cette salle. La bibliothèque est publique tous les jours, sauf durant les vacances (1er-15 sept.), de 11 h. à 4 h. et plus tard de 6 h. à 10 h. Le soir, elle est presque uniquement fréquentée par des étudiants. En principe, on ne communique pas alors les manuscrits ni les ouvrages de prix. Cette bibliothèque est celle de Paris qui a le plus de périodiques à la disposition des lecteurs, près de 300, mais peu d'étrangers, sur des tables à droite.

***St-Etienne-du-Mont** (pl. R. 22; *V*), qui s'élève presque derrière le Panthéon, est une église de la dernière période du style goth., avec un portail original de la renaissance: elle date de 1517-1620. A g. du portail est une tour carrée flanquée d'une tourelle ronde, probablement d'une construction plus ancienne.

INTÉRIEUR. Les piliers, ronds et sveltes, sont reliés à mi-hauteur par

Digitized by Google

une galerie. De leurs chapiteaux s'élancent, comme des rameaux, des nervures qui se recourbent en pendentifs sous les voûtes. Le chœur est précédé d'un **jubé* d'une grande élégance, par *Biard* (1600-1605). La *chaire*, par *Lestocard*, sur les dessins de *Lahire*, est décorée d'une foule de statuettes et supportée par un Samson. La plupart des tableaux sont du XVIIIe s., mais il y a aussi quelques peintures modernes. Les verrières, restaurées de nos jours, datent de 1568; on les attribue à *Pinaigrier*. La 5e chap. à dr. a un St-Sépulcre avec figures de grandeur naturelle, en terre cuite, de la fin du XVIe s. Au-dessus, la Peste, par *Jouvenet*. Plus loin, à dr., trois grands tableaux, dont deux ex-voto de Paris à Ste Geneviève, par *Largillière* (1696) et *de Troy* (1726), et la Lapidation de St Etienne, par *Ab. de Pujol*. La 2e chap. du même côté, richement décorée, renferme le *tombeau de Ste Geneviève*, patronne de Paris. La fête de la sainte se célèbre le 3 janvier et les jours suivants. Dans la 1re chap. à g. du chœur, le Martyre des dix mille soldats sous Maximien, peinture murale du XVe s.

La tour carrée romano-ogivale à dr. de St-Etienne fait partie du *lycée Henri IV*, ancien lycée Napoléon, qui est séparé de l'église par la rue Clovis; c'est un reste de l'abbaye Ste-Geneviève.

Presque derrière St-Etienne, au N.-E., est l'*Ecole Polytechnique* (pl. R. 22; *V*), fondée par le célèbre Monge en 1794. Elle prépare aux services de l'artillerie, du génie, de la marine, du corps des ingénieurs hydrographes, des ponts-et-chaussées et des mines, de l'état-major, de l'administration des tabacs et des lignes télégraphiques. Les bâtiments n'ont rien de remarquable.

De l'autre côté de l'école, la *rue Monge*, qui relie le boul. St-Germain à l'avenue des Gobelins (place Monge, v. p. 247), et à l'angle de la rue Monge et de la rue des Ecoles, le *square Monge*, décoré de statues en bronze de *Voltaire* d'après Houdon et de *Fr. Villon* par Etcheto, de deux statues en pierre de l'ancien hôtel de ville, etc.

Plus bas encore, à dr. de la rue Monge, l'*église St-Nicolas-du-Chardonnet*, de la fin du XVIIe s. Puis le boul. St-Germain et, à g., la *place Maubert*, où l'on a érigé en 1889 la *statue d'Et. Dolet*, imprimeur qui y fut brûlé en 1546, sous François Ier, comme coupable d'impiété et d'athéisme. Cette statue est en bronze, par Guilbert, et accompagnée d'un haut-relief, Paris relevant la Libre-Pensée, et de deux bas-reliefs, l'Arrestation et l'Exécution de Dolet.

En continuant de suivre le boul. St-Germain à g., on se retrouve au boul. St-Michel. Tout droit par la nouvelle partie de la rue Monge, on descend à Notre-Dame (p. 213) en passant derrière St-Julien-le-Pauvre (p. 217). A dr., le boul. St-Germain va aux quais du côté du Jardin des Plantes (p. 248).

10. Du Louvre au Luxembourg.

I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts.

Ce chapitre comprenant plusieurs musées, on ne devra pas seulement choisir son jour pour tout voir en même temps, mais encore commencer par les choses qui sont visibles plus tôt. On ne pourrait les voir tous que le *mardi* ou le *vendredi*. Celui des Beaux-Arts n'est public que le *dimanche*. Le musée monétaire n'est particulièrement intéressant que pour les personnes compétentes. — Déjeuner près du Luxembourg (p. 11 et 12).

Digitized by Google

Le *pont des Arts* (pl. R. 20; *IV*), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux piétons. Son nom lui vient du Louvre, pour un temps le «palais des Arts». On a de beaux coups d'œil de ce pont en amont et en aval.

L'**Institut** est cet édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité du pont des Arts. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades s'avançant sur le quai, et présente un péristyle d'ordre corinthien. Sur le devant, une statue de la République, par *Soitoux*.

Le cardinal Mazarin avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du XVIIe s., à la place qu'avait autrefois occupée le fameux *hôtel de Nesle*, où, selon une tradition, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait ensuite assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement s'appela d'abord *collège Mazarin*, mais le peuple le nomma *collège des Quatre-Nations*. La Révolution en fit une prison; puis la Convention le donna aux *Académies* et le nomma *palais de l'Institut*.

L'*Institut de France* se divise en cinq académies: *Académie Française, Académie des inscriptions et belles-lettres, Académie des sciences, Académie des beaux-arts* et *Académie des sciences morales et politiques*. Elles comptent chacune 40 membres ordinaires, excepté l'Académie des sciences, qui en a 66, et, sauf l'Académie Française, elles ont de plus des membres libres, des associés étrangers et des correspondants. Leurs séances annuelles sont publiques (v. ci-dessous).

Le titre de «membre de l'Institut» est le plus élevé auquel aspirent en France l'homme de lettres et le savant; les Académies se composent donc d'hommes éminents, de célébrités littéraires et scientifiques. C'est ce qui prête un si haut intérêt à leurs séances, qu'elles tiennent au palais de l'Institut. La grande séance solennelle, qui réunit les cinq Académies, a lieu le 25 octobre. Pour assister à cette séance et aux séances annuelles, il faut des cartes d'entrée qu'on obtient au secrétariat. — L'Institut distribue un grand nombre de prix, dont nous mentionnons les principaux.

L'*Académie Française* est surtout chargée de réviser le *Dictionnaire de la langue française*, dit de l'Académie, et de rédiger le *Dictionnaire historique de la langue française*, ainsi que de décerner des prix fondés dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les *prix Montyon:* un prix de 22 463 fr., pour le Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et un prix de 21 940 fr., pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite un *prix Gobert*, de 11 249 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Séance annuelle au mois de mai.

L'*Académie des inscriptions et belles-lettres* a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, de celles du moyen âge, etc. Elle publie des *Mémoires*. *Prix Gobert*, de 10 835 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc. Séance annuelle au mois de juillet.

Digitized by Google

L'*Académie des sciences* s'occupe des sciences mathématiques et des sciences physiques. Publications: *Mémoires* et *Comptes-rendus des séances*. *Prix Bréant*, de 100000 fr., à décerner pour la solution non encore trouvée des questions concernant le choléra asiatique. Séance annuelle en décembre.

L'*Académie des beaux-arts* s'occupe de peinture, de sculpture, d'architecture et de musique. Elle publie un *Dictionnaire*. Divers prix de 3000 et 4000 fr. aux artistes et architectes. Séance annuelle le premier samedi d'octobre.

L'*Académie des sciences morales et politiques* s'occupe de philosophie, de morale, de législation, d'économie politique, de statistique et d'histoire. Elle publie des *Mémoires*. Séance annuelle en avril.

Sur une petite place formée par le quai à l'O. de l'Institut se trouve depuis 1885 la *statue de Voltaire* (1694-1778), en bronze, par Caillé. Les cours de l'Institut servent de passage public. Dans la première à dr. est l'entrée de la *salle des séances solennelles*, dans l'anc. chapelle, sous le dôme. Le vestibule et la salle sont décorés de statues d'écrivains, de savants et d'artistes français. De l'autre côté de la cour, la *bibliothèque Mazarine*, publique tous les jours, de 9 h. à 4, 5 ou 6 h. Elle compte 200000 vol. et 6000 manusc., et elle renferme en outre 80 modèles en relief des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie Mineure, ainsi que plusieurs œuvres d'art antiques. Vacances du 15 sept. au 1er octobre.

Dans la seconde cour sont les salles des séances ordinaires et la bibliothèque de l'Institut, qui n'est pas publique.

A l'Institut aussi se trouve le *musée de Mme de Caen*, dont l'entrée est gratuite le dim. et le lundi et coûte 25 c. les autres jours. La comtesse de Caen (m. 1870) ayant légué la plus grande partie de sa fortune pour des pensions aux jeunes artistes «prix de Rome», à la condition qu'ils contribueraient par une œuvre à la formation d'un musée spécial, ce musée comprend déjà une dizaine de tableaux, presque autant de sculpture et aussi des ouvrages d'architectes.

L'hôtel des Monnaies ou *la Monnaie* (pl. R. 20; *IV*), le grand bâtiment à g. de l'Institut et près du Pont-Neuf (p. 212), a été construit de 1771 à 1775. La façade, qui a 120 m. de longueur, présente au milieu un avant-corps avec colonnade d'ordre ionique, surmontée des statues de la Paix, l'Abondance, le Commerce, la Force, la Prudence et la Loi.

Il y a à l'hôtel des Monnaies un *musée monétaire*, qu'on ne visite plus qu'avec une autorisation du directeur, les mardi et vendr. de midi à 3 h. Cette autorisation, qu'il faut demander par écrit, est valable pour 4 ou 5 personnes et sert en même temps pour la visite des ateliers.

Musée. — L'escalier à dr. en entrant conduit aux salles du musée.

Dans le vestibule, les matières premières pour la fabrication des monnaies. — A dr. du vestibule, dans un cabinet, une vitrine avec des monnaies antiques et des armoires avec des médailles. Dans le cabinet du côté opposé, des spécimens de timbres-poste.

Les nombreuses vitrines de la salle principale renferment une collection de *monnaies françaises*, classées par ordre chronologique, depuis les

Digitized by Google

temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les plus nombreuses datant des règnes de Louis XIV et de Louis-Philippe; une collection de *monnaies étrangères* de tous les pays (pièce chinoise de l'an 1700 av. J.-C.) et des *médailles* frappées en différentes circonstances. Les séries commencent à g.; les monnaies sont au milieu et les médailles près des fenêtres.

Plus loin, dans un couloir, des *essais d'argent;* puis une salle avec des modèles d'*instruments* et de fourneaux pour le monnayage.

Dans la salle suivante, des *coins de monnaies*, et, dans des armoires, toutes les *médailles* du consulat et de l'empire. La même salle renferme un petit modèle, au $^1/_{24}$e, de la *colonne Vendôme.* Ce modèle et des reproductions en cire placées à côté permettent de voir en détail les bas-reliefs de la colonne. Le buste de Napoléon Ier qui se trouve aussi là a été sculpté en 1806 par *Canova*, et son masque, à côté, a été moulé 20 h. après sa mort.

Les *ateliers,* avec leurs machines à vapeur, leurs fourneaux et leur outillage, méritent d'être vus. On ne visite que la partie où se fabriquent les pièces d'argent: fonderie, laminage, découpage et monnayage, et les ateliers de la fabrication des médailles. Les machines à frapper la monnaie, de l'invention de M. Thonnelier, sont fort ingénieuses, il ne faut pas une seconde pour frapper complètement une pièce de monnaie. Une machine seule en frappe 60 à la minute et toutes ensemble peuvent produire plus de 2 millions de francs en une journée. Ces ateliers travaillent même pour divers Etats étrangers. C'est aussi à la Monnaie que sont essayés et poinçonnés les articles d'orfèvrerie en or et en argent. Dans l'atelier du monnayage se voit une statue en marbre de la Fortune, par Mouchy.

Il n'y a plus d'ateliers monétaires en France qu'à Paris et à Bordeaux, mais il y en avart auparavant un bien plus grand nombre, jusqu'à 18 sous Napoléon Ier, et les produits de ceux qui sont supprimés depuis longtemps sont naturellement recherchés par les numismates. Chaque atelier a sa marque dans l'exergue du revers, ordinairement une lettre: *A*, Paris; *K*, Bordeaux; *W*, Lille; *D*, Lyon; *AM* entrelacés, Marseille; *B*, Rouen; *BB*, Strasbourg; *L*, Bayonne; *H*, la Rochelle; *I*, Limoges; *T*, Nantes; *Q*, Perpignan; *M*, Toulouse; *C* et *L*, Gênes; *G*, Genève; *R*, Rome; *U*, Turin; un *mât* avec oriflamme, Utrecht. Les pièces le splus rares sont naturellement celles de Gênes, Genève, Rome, Turin et Utrecht. On recherche aussi les pièces de 40 fr. en général, dont les dernières sont de Louis-Philippe.

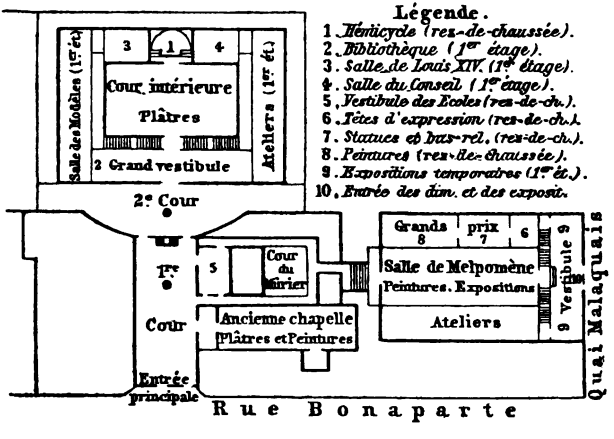
Nous revenons du côté de l'Institut et nous tournons dans la deuxième rue à g., la rue Bonaparte, où est, n° 14,

L'Ecole des Beaux-Arts, nommée aussi *palais des Beaux-Arts* (pl. R. 17-20; *IV*). Elle est ouverte au public le dimanche de midi à 4 h., mais on peut aussi la visiter dans la semaine de 10 h. à 4 h. Il y a un *musée de copies* très important, qui complète heureusement ceux du Louvre, pour la sculpture et la peinture, quand on ne connaît pas les originaux dispersés à l'étranger. L'école proprement dite, fondée en 1648, a pour objet l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure. Les élèves qui obtiennent un grand prix sont envoyés à Rome et pensionnés par l'Etat pendant quatre ans. Les œuvres qu'ils envoient de là sont exposées au palais sous le nom de «grands prix de Rome.» Cette haute école compte 50 professeurs et plus de 1100 élèves de toutes les nations, dont env. les trois quarts internes.

Digitized by Google

Le palais a été bâti de 1820 à 1838 par *Debret,* puis par *Duban,* à la place qu'occupait autrefois le couvent des Petits-Augustins. Depuis lors, il s'est agrandi d'une aile avec façade sur le quai Malaquais, construite aussi par Duban, de 1860 à 1862, et en 1885 de l'ancien hôtel Chimay, situé à côté de cette aile, lequel est destiné aux ateliers.

La 1re COUR, à l'entrée de laquelle sont des bustes colossaux de P. Puget et N. Poussin, renferme des nombreux et beaux fragments d'architecture nationale, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au XVIe s. Ce sont les restes du musée des Monuments, fondé à l'époque de la Révolution par le peintre *Alex. Lenoir* (m. 1839), qui avait réuni à cet endroit tout ce qu'on avait pu sauver des églises et des



châteaux détruits alors. Ce musée fut supprimé en 1816, et les objets retournèrent pour la plupart à leurs anciens propriétaires. Au milieu de la cour est une colonne corinthienne, en marbre rouge jaspé, surmontée d'une statue de l'Abondance, en bronze, du XVIe s. A g., au mur, une fresque inaltérable, peinte sur lave, par les frères *Balze,* d'après la fresque de la Magliana de l'école de Raphaël (p. 110). A dr., le célèbre portail du château d'Anet, que Henri II fit construire en 1548 pour Diane de Poitiers, par *Phil. Delorme* et *J. Goujon :* il forme actuellement l'entrée de l'anc. chapelle conventuelle (p. 238).

La 2e COUR est séparée de la précédente par l'une des façades du château de Gaillon, que le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, fit construire en 1500 par *Pierre Fain.* Le mélange qu'elle présente des formes gothiques et de la renaissance, en fait un spécimen caractéristique de ce château, détruit par la Révolution.

Digitized by Google

Dans la cour, d'autres fragments d'architecture et de sculpture françaises, surtout un bassin en pierre de 4 m. de diamètre, orné de 28 têtes de dieux ou de héros du paganisme, d'animaux et des quatre éléments, de la fin du XIIe s., provenant de l'abbaye de St-Denis.

La *façade au fond de cette cour, construite par *M. Duban* en 1838, est la plus belle partie de l'édifice et l'un des plus beaux spécimens de l'architecture française du XIXe s. Elle présente deux rangs d'arcades superposés, des demi-colonnes et des pilastres corinthiens, et elle est couronnée par un attique.

Le VESTIBULE renferme des moulages d'après l'antique, surtout des frontons du Parthénon et du temple de Minerve à Egine, dont les originaux sont à Londres et à Munich, et des copies de peintures antiques, de Pompéi, d'Herculanum, etc.

Ensuite la COUR INTÉRIEURE, cour vitrée qui contient une quantité de plâtres de statues célèbres de l'antiquité, la plupart d'originaux qui sont à Rome: à dr., la galerie grecque; à g., la galerie romaine (inscriptions). Aux extrémités, des restaurations de colonnes du Parthénon, avec l'enatblement, et du temple de Jupiter Stator à Rome.

En face de l'entrée de la cour est l'AMPHITHÉATRE, décoré du célèbre **Hémicycle de Paul Delaroche.* Cette peinture à l'encaustique représente les artistes les plus célèbres de toutes les époques et de toutes les nations, 75 figures plus grandes que nature.

Au milieu, sur un trône, les grands maîtres grecs: Phidias, sculpteur; Ictinus, architecte (Parthénon), et Apelles, peintre. Sur le devant, 4 femmes représentant, à g., les arts grec et gothique; à dr., l'art roman et celui de la renaissance. A dr., à partir de l'extrémité, les peintres classiques, les architectes et les maîtres de l'école française. A g., les sculpteurs, les peintres paysagistes et les coloristes de toutes les écoles.

En façe de l'Hémicycle, une peinture d'*Ingres*, le Triomphe de Romulus, vainqueur d'Acron.

Nous revenons maintenant sur nos pas et nous montons à dr. dans le vestibule.

Premier étage. — On voit dans l'escalier, en se retournant, la copie d'une splendide fresque du *Pinturicchio*, les Fiançailles de l'empereur Frédéric III avec Eléonore de Portugal. Il y a au S. et au N. de la cour vitrée des galeries décorées de 62 copies des «loges» de Raphaël au Vatican, par les frères *Balze*. La partie accessible au public renferme une riche collection de moulages de petites œuvres d'art antiques et de la renaissance.

La SALLE DES MODÈLES, dont l'entrée est plus loin, à g., contient des modèles en liège de constructions romaines: Colisée, amphithéâtres de Nîmes et d'Arles, théâtre d'Orange, etc., par Pelet; de magnifiques dessins de maîtres anciens et quelques copies de tableaux: l'Aurore du *Guide*, les Syndics des drapiers de *Rembrandt*, le Taureau de *Potter*, les Officiers de St-Georges et le Banquet des arquebusiers de *Fr. Hals*, etc.

Deux autres salles du premier étage (pl. 3 et 4), qui ne sont pas ouvertes le dimanche, contiennent des portraits de membres de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture et de professeurs de l'école, etc. Entre les deux est une tribune d'où l'on voit l'Hémicycle de P. Delaroche.

Digitized by Google

L'ANCIENNE CHAPELLE, déjà mentionnée, dans la 1re cour, renferme la suite du *musée des copies*, composé de reproductions des meilleures œuvres de sculpture et de peinture de la renaissance, surtout d'œuvres italiennes. Il y a des étiquettes.

Dans une sorte de vestibule, des copies des fresques de *Giotto* à la Madonna dell' Arena de Padoue, d'un Calvaire de *l'Angelico*, de la Bataille d'Héraclius contre les Perses par *Piero della Francesca*, de la Bataille de Constantin par *Jules Romain*. Ensuite quantité de moulages et d'autres copies de tableaux. Parmi les moulages, on remarque surtout: à dr., l'anc. chaire de la cathédrale de Pise, par *Giov. Pisano* (1302-1311); de nombreux bustes, bas-reliefs et médailles, le grand candélabre à sept branches de la cathédrale de Milan (XVIe s.), le St Georges et une figure allégorique par *Donatello* (1386-1466), d'Or-S.-Michele à Florence; le monument de Fil. Decio, par *Stagio Stagi* (vers 1530); St Jean-Baptiste, par *Ben. da Majano* (1442-1497). Dans une petite chapelle latérale: Moïse, les Esclaves, les mausolées de Julien et de Laurent de Médicis, la Descente de croix, le Christ, la Madone de Bruges, le Bacchus, la Pietà, le Cupidon, etc., de *Michel-Ange;* les portes du baptistère de Florence, par *Ghiberti*. Puis, dans la grande chapelle: le David vainqueur de Goliath par *Donatello* et un autre par *Verrocchio;* les Chanteurs, les Danseurs et les Joueurs d'instruments, hauts-reliefs par *Luca dela Robbia;* Jonas de *Lorenzetto*, etc.; devant la copie du Jugement dernier de *Michel-Ange*, par Sigalon, la statue tombale de Gaston de Foix, par *le Bambaja* (1515), et d'autres d'après des originaux de St-Denis et du Louvre, celui d'Ilaria del Caretto, par *Jac. della Quercia* (1377-1438). — De l'autre côté: des bas-reliefs de *Jean Goujon*, les Grâces de *Germain Pilon* (XVIe s.; Louvre), les têtes du puits de Moïse et les statuettes du tombeau des ducs de Bourgogne, à Dijon, par *Sluter* (XVIe s.); la châsse de St-Sébald, par *P. Vischer*, à Nuremberg; un Apôtre de la Ste-Chapelle (XIIIe s.), des statues de la cathédrale de Chartres (XIIIe s.), la Vierge du portail S. de Notre-Dame de Paris; de nombreux moulages d'ivoires, les fonts baptismaux de Hildesheim. — Au milieu, des bas-reliefs: Déposition de croix, par *Nic. de Pise;* la Vierge, l'Enfant, St Jean et d'autres saints, par *Mino da Fiesole;* derrière, Persée, par *Benv. Cellini;* châsse des grandes reliques d'Aix-la-Chapelle; cuve baptismale de Sienne, par *Ghiberti*, *Donatello*, *Micheloszo*, *Giac. della Quercia*, *Turini di Sano* et son fils; châsse de St Zénobe, par *Ghiberti;* Miracles de St Antoine, par *Donatello;* tombeau des enfants de Charles VIII, achevé par *Jean Juste*.

Peintures, outre celles du vestibule et le Jugement dernier, à dr.: *P. della Francesca*, Découverte de la vraie croix; *Melozzo da Forli*, Platina aux pieds de Sixte IV; *Fr. Penni*, la Douceur et la Justice; *Raphaël*, Vénus, Junon et Cérès, la Poésie, Jupiter et l'Amour. A g., en revenant: *Raphaël*, les Sibylles; *Mantegna*, St Jacques conduit au supplice; *le Ghirlandajo*, Adoration des mages; *le Sodoma*, les Goths détruisant le couvent du Mont-Cassin; *Raphaël*, la Madone de St-Sixte.

Dans le VESTIBULE DES ECOLES, à côté de la chapelle, se voit le monument d'Ingres, avec son buste en bronze, et les médaillons de Flandrin et Simart, par Guillaume.

A côté est la COUR DU MÛRIER, entourée de galeries avec des sculptures faites à Rome par d'anciens élèves de l'école et des plâtres de bas-reliefs antiques. Au fond, le monument élevé au peintre Henri Regnault (v. p. 122) et à d'autres élèves de l'école tués dans la défense de Paris en 1870-71. Entre des colonnes sur lesquelles se lisent les noms de ces derniers, sont placés un buste de Regnault et une statue de la Jeunesse lui tendant une branche d'olivier, par *Chapu*. Au mur du côté du vestibule des Ecoles, la Galatée de *Raphaël*, reproduction sur porcelaine, par Balze. Dans le bas et

Digitized by Google

dans les corridors, des moulages des Sept œuvres de la miséricorde, belle frise en terre cuite de l'Ospedale del Ceppo de Pistoie, par les *della Robbia* (xve s.).

Un autre vestibule, en face de ce mur, renferme quelques copies et donne entrée de ce côté dans la SALLE DE MELPOMÈNE, qui contient le reste des tableaux du musée des copies et qui sert aussi à diverses expositions (concours). Les dimanches et lors des expositions, on entre aussi du quai Malaquais, à l'autre extrémité (pl. 10). Le premier étage de ce côté sert également aux expositions.

Dans l'escalier du côté de la cour du Mûrier, des copies d'après *Giotto*; l'Assemblée des dieux, d'après *Raphaël*. Sur le palier, à dr. et à g., la Déposition de croix, d'après *A. del Sarto* et le *Garofalo*.

Principaux tableaux de la salle, de dr. à g.: d'après *Velazquez*, Don Fernando et Philippe IV d'Espagne; *Filippo Lippi*, la Vierge de la chap. Neri; *Michel-Ange* (dans le haut), les Sibylles et les Prophètes; *P. Véronèse* (dans le bas), l'Adoration de la Vierge; *le Corrège*, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste Madeleine et St Jérôme; *le Titien*, les Saints protecteurs de Venise, Mort de St Pierre dominicain; *Palma le Vieux*, Ste Barbe; *le Titien*, l'Amour sacré et l'Amour profane, l'Assomption; *Raphaël*, la Jurisprudence; *A. del Sarto*, la Cène; *le Pérugin*, Mariage de la Vierge; *Verocchio*, Baptême de J.-C.; *Masaccio* ou *Filippino Lippi*, Miracle de St Pierre; *Raphaël*, Attila chassé de Rome (petite salle, v. ci-dessous); *Fil. Lippi*, Vision de St Bernard; *Raphaël*, Vénus, Cérès et Junon, le Christ au tombeau, Psyché rapportant un vase d'eau du Styx; *Holbein le J.*, portr. de sa femme et de ses enfants; *Rembrandt*, la Leçon d'anatomie; *Raphaël*, la Dispute du St-Sacrement, le Mariage de la Vierge, à comparer avec l'œuvre de son maître, presque en face; *Botticelli*, Adoration des mages, la Force; *Mantegna*, la Vierge, des anges et des saints; *Raphaël*, l'Ecole d'Athènes; *Bazzi*, *le Sodoma*, Evanouissement de Ste Catherine; *Masaccio*, St Paul parlant à St Pierre en prison; *Raphaël*, portr. de Léon X; *Masaccio*, Délivrance de St Pierre.

Petite salle à dr. à l'extrémité, provisoirement fermée: *Carpaccio*, tableaux de la légende de Ste Ursule, St Georges combattant le dragon. Au-dessus de la porte, *Bonifacio*, Moïse sauvé des eaux. Sur les côtés: *P. Véronèse*, Descente de croix; *le Titien*, la Toilette de Vénus. Au mur de dr., *le Corrège*, Vénus, Mercure et l'Amour. — Vestibule du quai Malaquais: copies d'après *Michel-Ange* et moulages d'après l'antique.

Il y a encore, parallèlement à la salle de Melpomène, à l'O., 3 salles qu'on ne visite qu'avec un gardien. La 1re (pl. 6) renferme les prix de la tête d'expression, peinture et sculpture; la 2e (pl. 7), les grands prix de sculpture et de gravure; la 3e (pl. 8), ceux de peinture, depuis la fin du XVIIe s.

II. De l'Ecole des Beaux-Arts au Luxembourg.

St-Germain-des-Prés. St-Sulpice.

La rue Bonaparte conduit en 3 min. de l'Ecole des Beaux-Arts à **St-Germain-des-Prés** (pl. R. 19; *IV*). C'est une des plus anciennes églises de Paris. Elle dépendait de la puissante abbaye de St-Germain, fondée au VIe s., qui eut pour abbés des cardinaux et même les rois Hugues Capet et Casimir V de Pologne, et qui fut illustrée, après avoir adopté la réforme de St-Maur, par les Mabillon, les Montfaucon, etc. Le fameux «pré aux Clercs» était parmi les prairies qui l'entouraient.

La nef de l'église remonte, dit-on, à 1001-1014; cependant les détails sont plutôt de la fin du XIe s. Le chœur fut consacré en

Digitized by Google

1163, mais il a subi plus tard quelques changements, surtout dans les fenêtres, qui annoncent le style ogival. Deux clochers au transept ont dû être en partie démolis en 1821.

L'intérieur a été décoré, de 1852 à 1861, de dorures et de peintures polychromes, mais surtout de *peintures murales fort remarquables, exécutées par *Hipp. Flandrin* (p. 104 et 193) ou sous sa direction. Celles de la nef, au nombre de 20, ont pour sujets des figures de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le Nouveau. A g., à partir de l'entrée: le Buisson ardent et l'Annonciation; la Promesse d'un rédempteur et la Nativité de J.-C.; la Prophétie de Balaam et l'Adoration des mages; le Passage de la mer Rouge et le Baptême de J.-C.; le Sacerdoce de Melchisédech et l'Institution de l'Eucharistie. De l'autre côté, en revenant: la Vente de Joseph et la Trahison de Judas; le Sacrifice d'Abraham et la Mort de J.-C.; Jonas sortant du ventre de la baleine et la Résurrection de J.-C.; la Dispersion des hommes et la Dispersion des Apôtres; l'Ascension de J.-C. et les Préliminaires du jugement dernier. — Au-dessus, des figures de l'Ancien Testament, sur fond d'or. — Flandrin a commencé par exécuter les peintures du chœur, aussi sur fond d'or: à g., l'Entrée de J.-C. à Jérusalem; à dr., le Portement de croix; au-dessus des arcades, les Prophètes et les Apôtres, etc.

D'autres peintures enfin ont été exécutées plus récemment par *Cornu* dans le bras N. du transept; elles représentent: à dr., J.-C. au milieu des enfants, la mission des apôtres, la transfiguration et la descente dans les limbes; à g., l'invention de la sainte croix. — Le bras dr. du transept renferme le *tombeau d'Olivier* et de *Louis de Castellan* (m. 1644, 1669), par *Girardon*. A g., au-dessus de l'autel, une statue de marbre de Ste Marguerite, par *J. Bourlet* (1705). Dans la 2e chap. à dr. du chœur, le *tombeau de Jacques Douglas* (m. 1645). Des plaques de marbre noir, dans la chap. suivante, rappellent la mémoire de *Descartes* (m. 1650), de *Mabillon* (m. 1707) et de *Montfaucon* (m. 1641), qui y sont inhumés. — Derrière le maître autel, la chap. Notre-Dame, construction moderne décorée de deux grisailles, par Heim, l'Adoration des mages et la Présentation au temple. — Dans la chap. St-Pierre-et-St-Paul, le *monument de Boileau* (m. 1711), inhumé autrefois à la Ste-Chapelle. — Dans la chap. suivante, un second monument de la famille Douglas. — Dans le bras g. du transept, le *monument de Casimir V* (m. 1672), roi de Pologne, qui, après avoir été jésuite, puis cardinal, succéda en 1648 à son frère sur le trône de Pologne et abdiqua en 1668, pour reprendre l'habit religieux comme abbé de St-Germain-des-Prés. Sur l'autel, une statue de St François-Xavier, par *G. Coustou*. Au mur en face de la chaire, le *monument de Flandrin* (m. 1864). — On verra encore dans le collatéral de dr., près de la porte, une statue de la Vierge du XIVe s.

Le percement du boul. St-Germain a dégagé en partie cette église, qui est maintenant dans un petit square, où l'on a placé une statue de *Bernard Palissy*, en bronze, d'après Barrias. Sur le boulevard même, à dr. en venant de l'église, la *statue de Diderot* (1713-1784), en bronze, par Gautherin. A côté commence la grande et belle *rue de Rennes*, au bout de laquelle on voit la gare Montparnasse (p. 19 et 269). Nous continuons de suivre la rue Bonaparte, à g.; elle nous conduit encore en quelques minutes à St-Sulpice.

***St-Sulpice** (pl. R. 19; *IV*), sur la place du même nom (fontaine, v. p. 241), est une des principales églises de la rive g., reconstruite à partir du règne de Louis XIV, mais achevée seulement en 1749. Elle est surtout de l'architecte *Servandoni*. Elle a de vastes proportions, 140 m. de long, sur 56 de large et 33 de haut.

Digitized by Google

Sa façade passe pour l'une des meilleures du commencement du XVIIIe s. Elle se compose de deux portiques, dorique et ionique superposés, et elle est flanquée de deux tours, dont la plus haute, reconstruite par Chalgrin et la seule achevée, a 68 m.

L'INTÉRIEUR, en forme de croix, est divisé en trois nefs à voûtes en berceau, supportées par des piliers corinthiens. On remarque en entrant, de chaque côté, au 2e pilier, deux bénitiers composés de coquilles gigantesques (*tridacna gigas*), sur des rocailles en marbre, par *Pigalle*. — Les tableaux à l'huile, de *Vanloo*, sont peu importants, mais les chapelles sont décorées de fresques modernes remarquables.

Chap. de dr.: *1, Lutte de Jacob avec l'archange et Héliodore chassé du temple, par *Eug. Delacroix;* *2, la Religion consolant un mourant et Dieu exauçant les prières pour les morts, par *Heim;* 3, St Roch priant pour les pestiférés et sa mort dans la prison de Montpellier, par *Abel de Pujol;* 4, Scènes de la vie de St Maurice, par *Vinchon;* 5, monument de marbre du curé Languet (m. 1750), par *Slodtz*. — Chap. de g.: 1, St François-Xavier ressuscitant un mort, Guérison de malades à son enterrement, par *Lafon;* 2, St François de Sales prêchant en Savoie et remettant à Ste Chantal la règle d'un nouvel ordre de religieuses, par *Hesse;* 3, Conversion de St Paul et St Paul devant l'Aréopage, par *Drolling;* 4, St Vincent de Paul recommandant des enfants trouvés à des sœurs de charité et au lit de mort de Louis XIII, par *Guillemot*.

Bras g. du transept, la Trahison de Judas et le Crucifiment de J.-C.; bras dr., la Résurrection de J.-C., l'Ascension et des Prophètes, par *Signol*. — On a tracé ici en 1743, sur le pavé, une *ligne méridienne*, qui se prolonge sur un obélisque de marbre blanc indiquant le vrai nord, tandis qu'elle correspond au S. à une fenêtre qu'on a bouchée, en y laissant seulement une ouverture, par où pénètre un rayon qui tombe sur la ligne verticale de l'obélisque.

Chap. à g. du chœur.: 1, le Martyre et le Triomphe de St Jean l'Evangéliste, par *Glaize;* 2, St Charles-Borromée allant en procession pendant la peste de Milan et administrant les derniers sacrements à Pie IV, par *A. Pichon;* 3, St Joseph, par *Ch. Landelle;* 4, St Louis, portant un mourant pendant la peste et rendant la justice sous le chêne de Vincennes, par *L. Matout*. Au-dessus de la porte latérale, la Mort de la Vierge, par *E. Bin*. — Chap. à dr.: 1, Prédication de St Denis chez les Romains et sa Condamnation à mort, de *Jobbé-Duval;* 2, St Martin partageant son manteau avec un pauvre et ressuscitant un mort, par *V. Mottez;* 3, Ste Geneviève secourant Troyes (Champagne) et Miracles opérés par ses reliques, de *C. Timbal;* 4, Nativité et Présentation de la Vierge, par *L. Lenepveu*. Au-dessus de la porte de la sacristie, l'Assomption, par *E. Bin*.

La Vierge de la chapelle du fond, dans une niche éclairée du haut, est de *Pajou;* la fresque de la coupole, l'Assomption, de *Lemoine*. Les deux statues à côté de la sacristie, St Paul et St Jean l'Evangéliste, sont de *Pradier;* les Apôtres contre les piliers de la nef, de *Bouchardon*.

La chaire repose uniquement sur les escaliers par lesquels on y monte.

Pour la *musique*, St-Sulpice se distingue par ses exécutions en plain chant et possède un orgue célèbre, par Cliquot, reconstruit par Cavaillé-Coll et tenu par M. Widor, un des premiers organistes de Paris.

Devant l'église, sur la *place St-Sulpice*, s'élève la belle *fontaine St-Sulpice*, érigée en 1847 sur les plans de *Visconti*. Elle se compose de trois bassins superposés, et elle est décorée des statues des quatre plus grands prédicateurs français: Bossuet (m. 1704), Fénelon (m. 1715), Massillon (m. 1742) et Fléchier (m. 1710). Le long édifice au S. est le *séminaire de St-Sulpice*.

Si l'heure est avancée et qu'on veuille visiter le *musée du Luxembourg*, prendre à g. de ce séminaire la rue Férou, qui y mène directement (v. p. 243). Dans le cas contraire, passer à g. de l'église,

Digitized by Google

puis tourner dans la seconde rue à dr., la rue de Tournon, qui monte au palais du Luxembourg.

III. Palais, musée et jardin du Luxembourg.

1. Palais du Luxembourg.

Le **palais du Luxembourg** (pl. R. 19; *IV*) a été construit de 1615 à 1620, pour *Marie de Médicis,* veuve de Henri IV, par *Jacques Debrosse,* un des meilleurs architectes français du commencement du XVIIe s. Il occupe l'emplacement d'un hôtel de Luxembourg dont il a conservé le nom, malgré toutes les dénominations officielles. La façade du côté de la rue de Tournon a près de 90 m. de développement et se compose de trois pavillons reliés par des galeries. Les trois étages sont décorés de piliers à bossages. Des changements considérables ont été faits d'abord à ce palais en 1804, sur les ordres de Napoléon Ier, par *Chalgrin*, et la façade du côté du jardin fut modifiée sous Louis-Philippe par *A. de Gisors*, qui tâcha de copier celle de Debrosse, en la reconstruisant plus loin dans le jardin, pour agrandir les salles de la chambre des Pairs.

Le palais fut habité par divers princes et princesses jusqu'à la Révolution. La Convention en fit une prison, et il devint en 1795 le palais Directorial, puis, en 1799, le palais du Consulat, jusqu'au jour où Bonaparte alla habiter les Tuileries, en février 1800. Ensuite il fut occupé par le Sénat, par la Chambre des Pairs et de nouveau par le Sénat, sous le second empire; par la préfecture de la Seine, après l'incendie de l'hôtel de ville, et le Sénat en a repris possession en 1879, à la rentrée des Chambres à Paris.

Le palais est visible, au moins en partie, en dehors des sessions du Sénat, tous les jours, sauf le dim., de 9 h. du matin à la chute du jour. On traverse la cour et se présente au bas de l'escalier dans le coin à g., où l'on trouve un employé qui vous conduit (pourb.). On monte d'abord au premier étage. Les salles du côté g. servent aux commissions du Sénat. On ne peut malheureusement que jeter un coup d'œil dans la *bibliothèque,* dont la coupole est décorée de magnifiques peintures par Eug. Delacroix, représentant les limbes d'après le Dante. — La **salle des séances* est une des parties les plus curieuses du palais. On y est aussi admis pendant les sessions, avec une carte d'entrée qu'on obtient, soit par l'entremise d'un sénateur, soit en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure, soit même, quand les délibérations ne sont pas importantes, en se présentant à l'entrée du public, qui est alors par le perron du milieu, au fond de la cour. Cette salle, éclairée du haut, est formée d'un petit hémicycle, où est le bureau du président, et d'un grand hémicycle, occupé par les bancs des sénateurs. La tribune est devant le bureau du président. Derrière se trouve une colonnade avec les statues de Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital, Colbert, Molé, Malesherbes et Portalis. A dr. et à g. du bureau, les Pairs offrant la couronne à Philippe le Long et les Etats de

Digitized by Google

Tours décernant le titre de père du peuple à Louis XII, peintures par Blondel. Au commencement du grand hémicycle, les statues de Charlemagne, par Etex, et de St Louis, par J. Dumont. Autour de cet hémicycle règnent deux étages de tribunes publiques. — De cette salle, les visiteurs sont conduits dans la *galerie des bustes,* ainsi nommée parce qu'elle est décorée de bustes d'anciens pairs et sénateurs; puis à la *buvette,* l'ancien salon de Napoléon Ier, qui a conservé ses peintures: le Chancelier de l'Hôpital remettant les sceaux à Charles IX, Achille de Harlay repoussant les propositions du duc de Guise, Charlemagne, St Louis, Louis XIV. A côté de la galerie et de la buvette est la **salle des pas-perdus*, l'ancienne salle du Trône. C'est la plus remarquable de toutes par sa décoration, dans le style Louis XIV, exécutée depuis 1856. Les sujets des peintures de la voûte sont: au milieu, l'Apothéose de Napoléon Ier, par Alaux; sur les côtés, la Paix et la Guerre, par Brune; aux extrémités, l'Apothéose des rois de France, par Lehmann. On remarquera aussi la cheminée monumentale du milieu. — La *grande galerie* auparavant occupée par le musée du Luxembourg (v. ci-dessous), au premier étage à l'E., a un plafond ornée d'un Lever de l'Aurore par Callet, peintre français du XVIIe s., et des Douze mois par Jordaens, élève de Rubens. — Au rez-de-chaussée, dans la partie O., est une petite salle dite la **chambre de Marie de Médicis,* décorée de peintures par des élèves de Rubens. Les murs sont couverts de glaces et de médaillons attribués à van Thulden et van Huden. Le plafond, dont le sujet principal est l'Apothéose de la reine, est par van Hoeck. — La *chapelle,* du même côté, ne date que du règne de Louis-Philippe. Elle est aussi très richement décorée et l'on y remarque, en face des fenêtres, des peintures par Gigoux (inscriptions); derrière l'autel, les Vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, par Abel de Pujol; sous l'orgue, un groupe d'anges, par Jaley, etc.

2. Musée du Luxembourg.

Le musée du Luxembourg est ouvert *tous les jours, sauf le lundi,* comme celui du Louvre, savoir: les dim. et fêtes de 10 h. à 4 h.; dans la semaine, en hiver (1er oct.-1er avril), aussi de 10 à 4; en été, de 9 à 5.

Le **musée du Luxembourg* est maintenant installé dans un nouveau bâtiment à l'O. du palais, en face de la petite rue Férou, qui vient de St-Sulpice (p. 241). Du palais, on y va en passant devant la façade, par la rue de Vaugirard. Au fronton, la Gloire distribuant des couronnes aux arts plastiques, par *Crauk.*

Ce musée est une collection d'*ouvrages d'artistes vivants,* surtout de peintures et de sculptures. Un usage, du reste assez mal observé, veut que les ouvrages figurant au Luxembourg soient transférés au Louvre ou envoyés aux musées de province dix ans après la mort de leurs auteurs. Comme il est sujet à des changements fréquents, par suite des acquisitions qu'il ne cesse de faire, nous en indiquons les principales œuvres en suivant l'ordre alphabétique,

Digitized by Google

qui est aussi celui du catalogue (prix, 75 c.). Il y a du reste partout des inscriptions. Les numéros commencent par les peintures. — Un certain nombre d'ouvrages ont été enlevés provisoirement.

Sculptures. — **A.** — 328, *Aizelin*, Psyché; 329, *Allar*, Mort d'Alceste; 330, *Antonin-Carlès*, la Jeunesse. — **B.** — 331, 332, *Barrias* (*L.-E.*), Jeune fille de Mégare; Mozart, bronze; 333, *Barthélemy*, Ganymède; 334, 335, *Becquet*, Ismaël, St Sébastien; 336 bis, *Bertaux (Mme)*, Jeune fille au bain; 338, *Bonnassieux*, la Méditation; 339, *Bourgeois*, la Pythie de Delphes. — **C.** — 341, *Carrier-Belleuse (Alb.-Ern.)*, Hébé endormie; 342, 343, 343 bis, *Cavelier*, la Vérité, la Mère des Gracques, le Néophyte; 344, 345, *Chapu*, Mercure inventant le caducée, Jeanne d'Arc à Domrémy; 346, *Chatrousse*, la Lecture; 347, *Christophe*, la Fatalité, groupe en bronze; 350, *Cordonnier*, Jeanne d'Arc; 351, *Coutan*, Eros; 353, *Crauk*, la Jeunesse et l'Amour; 354, *Croisy*, le Nid. — **D.** — 355, *Dampt*, St Jean; 357, 358, 359, *Delaplanche*, Eve après le péché, le Messager d'Amour, l'Aurore; *362, *363, *364, *Dubois*, St Jean enfant, bronze; Narcisse, Chanteur florentin du xve s., bronze argenté. — **E.** — 366, *Etex*, St Benoît se roulant sur des épines. — **F.** — *367, *368, *Falguière*, Tarcisius, martyr chrétien; Vainqueur au combat de coqs, bronze; 369, *Franceschi*, la Fortune. 373, 374, *Frémiet*, le Chien blessé, bronze; Pan et ours. — **G.** — 378, 379, *Guillaume*, Anacréon; les Gracques, bronze. — **H.** — 381, 382, *Hiolle*, Narcisse, Arion assis sur le dauphin. — **I.** — 383, 384, *Idrac*, Mercure inventant le caducée, Salammbô. — **J.** — 387, *Jouffroy*, Jeune fille confiant son premier secret à Vénus. — **L.** — 388, *Lanson*, l'Age de fer; 391, *Lenoir*, St Jean, buste; 393, *Longepied*, l'Immortalité. — **M.** — 394, *Maillet*, Agrippine portant les cendres de Germanicus; 395, *Maniglier*, Pénélope portant à ses prétendants l'arc d'Ulysse; 397, 398, *Marqueste*, Cupidon, Galatée; 399, *Mercié*, David, bronze; 400, 401, *Millet (Aimé)*, Ariane, Cassandre se mettant sous la protection de Pallas; 402, *Moreau (Math.)*, Une fileuse; 404, *Moulin*, Une trouvaille à Pompéi, bronze. — **O.** — 405, *Oliva*, Rembrandt, buste en bronze. — **P.** — 409, *Peynot*, «Pro Patria». — **R.** — 410, *Rodin*, St Jean, bronze. — **S.** — 411, 412, *St-Marceaux (R. de)*, la Jeunesse du Dante, Génie gardant le secret de la tombe; 413, *Salmson (Jean-Jules)*, la Dévideuse, bronze; 414, 415, *Schœnewerk*, Jeune fille à la fontaine, Au matin. — **T.** — 417, *Thomas*, Virgile; 418, *Tournois*, Bacchus inventant la comédie; 419, *Truphème*, Jeune fille à la source.

Sur la terrasse du côté du jardin: 421, *Guillaume*, le Faucheur, bronze; 422, *Barthélemy*, Chevrier, id.; 423, *Injalbert*, Hippomène, id.; 424, *Caillé*, l'Elégie; 425, *Becquet*, Apologie de la vigne française; 426, *Maniglier*, le Ciseleur, bronze; 427, *Laoust*, Chanteur indien, id.; 428, *Maurette*, Chevrier; 429, *Dumont*, Jeune femme à sa toilette; 430, *Gaston-Guitton*, le Passant et la colombe.

Digitized by Google

PEINTURES. — **B.** — 6, *Bail*, nature morte; 10, *Bashkirtseff (Mlle)*, le Meeting; 11, *Bastien-Lepage*, les Foins; *12, *Baudry*, la Fortune et l'enfant; 19, *Bertrand*, Mort de Virginie; *22, *Bonheur (Rosa)*, Labourage nivernais, œuvre de maître pour les animaux et charmante par les détails; *23, *24, *Bonnat*, portr. du peintre Léon Cogniet, *Job; 27, *28, *29, *Bouguereau*, Triomphe du martyre (Ste Cécile), Vierge consolatrice, Naissance de Vénus; *34, *35, 36, *Breton (J.-A.)*, la Bénédiction des blés, le Rappel des glaneuses, la Glaneuse; 39, *Butin*, Enterrement d'un marin à Villerville (Calvados). — **C.** — 40-42, *Cabanel*, Glorification de St Louis, Thamar, la Naissance de Vénus; 45, *Carolus-Duran*, la Dame au gant; 46, *Carrier-Belleuse (L.-Rob.)*, Equipe de bitumiers; 47, *Cazin*, Ismaël; 49, *Chaplin*, Souvenirs; 52, *Chenavard*, Divina tragedia; 53, *Collin*, Floréal; 54, *Comte*, Henri III et le duc de Guise allant communier, la veille du jour où le duc fut assassiné; 55, *Constant (Benj.)*, les Derniers rebelles; 56 et *s. n°, *Cormon*, Caïn, les Vainqueurs de Salamine; 57, *Cot*, Mireille; *58, *59, *Courbet*, la Vague, le Ruisseau du Puits noir; 63, *Curzon (P.-A. de)*, Psyché rapportant la boîte que lui a donnée Proserpine. — **D.** — 67, *Dagnan-Bouveret*, le Pain bénit; 70, *Dantan (Jos.-Ed.)*, Un coin d'atelier; 72, *Defaux*, le Port de Pont-Aven (Finistère); 74, *75, 76, *Delaunay*, Communion des apôtres, Peste à Rome, Diane; 79, *Demont-Breton*, la Plage; 80, *Desgoffe*, nature morte; 84, *Didier*, Labourage sur les ruines d'Ostie; 87, *Duez*, St Cuthbert, triptyque; 88, 89, *Dupre (Jules)*, le Matin, le Soir. — **E.** — 92, *Edelfelt*, Service divin au bord de la mer. — **F.** — 95, *Falguière*, Eventail et poignard; 97, *Feyen (Eug.)*, les Glaneuses de la mer; *98, *Feyen-Perrin*, Pêcheuses d'huîtres de Cancale; 104, 106, *Français*, la Fin de l'hiver, Daphnis et Chloé. — **G.** — 112, *Gérôme*, Combat de coqs; 113, *Gervex*, Satyre jouant avec une bacchante; 114, *Giacomotti*, l'Enlèvement d'Amymone; 283, *Gilbert*, Un repriseur de tapisseries (pastel); 119, *Glaize (P.-P. Léon)*, Une conjuration aux premiers temps de Rome; 122-124, *Guillaumet*, Prière du soir dans le Sahara, Laghouat, la Séguia (Algérie); 125, *Guillemet*, Bercy en décembre. — **H.** — 129, *Hanoteau*, les Grenouilles, paysage; 130-132, *Harpignies*, paysages, Lever de lune; 133-135, *Hébert*, la Malaria, le Baiser de Judas, les Cervarolles (Etats-Romains); 138-140, *Henner*, la Chaste Suzanne, le Bon Samaritain, Naïade; 141, *Herpin*, Paris vu du pont des Sts-Pères, le soir; 142, *Humbert*, la Vierge, l'Enfant et St Jean. — **I.** — 143, *Isabey*, Embarquement de Ruyter et William de Witt. — **J.** — *146, *Jacomin*, Vue de la forêt de St-Germain; 148, *Jalabert*, Virgile, Horace et Varius chez Mécène. — **L.** — 152, *La Boulaye*, Au sermon, dans la Bresse; 155, *Lansyer*, la Lande de Kerlouarneck; 159, *160, *Laurens (J.-P.)*, Excommunication de Robert le Pieux, Délivrance des Emmurés de Carcassonne; 163, *La Villette (Mme)*, Marine, près de Lorient; *169, *Lefebvre (Jules)*, la Vérité, figure fort belle, mais qui a le

tort d'être plutôt un portrait qu'un type; 175, *Lenepveu,* les Martyrs aux catacombes; 176, *Lerolle,* Dans la campagne; 180, *Lévy (E.),* Mort d'Orphée; 182, *Lévy (H.),* Sarpédon (son corps apporté à Jupiter); 183, *Lhermitte,* la Paye des moissonneurs. — **M.** — 184, *Maignan,* le Dante rencontre Mathilde; *188, *Meissonier,* Napoléon III à Solférino, tableau caractérisant bien le genre de l'artiste, qui excelle à rendre, dans un petit cadre, non seulement les traits et la physionomie de chaque personnage, mais encore les nuances du modelé; 190, *Mélingue,* Etienne Marcel, prévôt des marchands, sauvant la vie du dauphin Charles VII, en changeant de chaperon avec lui (1358); 191, *Mercié (Ant.),* Vénus; 197, *Montenard,* le Transport la Corrèze quittant Toulon; *198, *Moreau (G.),* Orphée; 199, *Morot (A.),* Rezonville; 201, *Mosler,* le Retour. — **P.** — *210, *Perret,* le St-Viatique, en Bourgogne; 212, *Protais,* Bataillon carré (1815). — **R.** — 214, *Raffaelli,* Chez le fondeur; 220, 221, *Ribot,* le Samaritain, Jésus et les docteurs; 222-226, *Robert-Fleury (Jos.-Nic.),* le Colloque de Poissy, en présence de Catherine de Médicis et de Charles IX (1561); Jane Shore; Pillage d'une maison de la Judecca de Venise, au moyen âge; *228, *Robert-Fleury (Tony),* le Dernier jour de Corinthe, composition sage et pondérée, dans laquelle il y a un grand sentiment dramatique; 229 et s. n°; *Roll,* En Normandie, En avant; 231, *Rousseau (Phil.),* Un importun (chien et chats). — **S.** — *234, 235, *Salmson (Hugo),* Une arrestation en Picardie; A Scanie, en Suède; 236, *Sautai,* la Veille d'une exécution capitale (Rome). — **T.** — 246, *Tassaert,* Une famille malheureuse; 247, *Thirion,* Moïse exposé sur le Nil; 248, *Tissot,* Faust et Marguerite; 249, *Trayer,* la Marchande de crêpes, un jour du grand marché à Quimperlé. — **U.** — 250, *Ulmann,* Sylla chez Marius. — **V.** — 252, *Vernier,* Avant le grain, paysage; 253, *Vetter,* Molière et Louis XIV; 255, 256, *Vollon,* Curiosités, Poissons de mer; 257, 258, *Vuillefroy (F. de),* le Retour du troupeau; Dans les prés. — **Y.** — 261, *Yon,* l'Eure, à Acquigny. — **Z.** — 262, 263, *Ziem,* Vues de Venise; 267, *Zuber,* le Hollandsch Diep.

3. Jardin du Luxembourg.

Le ***jardin du Luxembourg,** ouvert du matin au soir, jusqu'à 10 et 11 h. en été, est un des plus beaux de Paris. En été, il y a musique militaire sous les arbres à g., comme aux Tuileries et au Palais-Royal, les dim., mardi et vendr. de 4 à 5 h. ou de 5 à 6 (v. p. 26).

Près de la grille du côté du théâtre de l'Odéon (p. 22), à g., un Bacchus, par *Crauk;* puis Adam et sa famille par *Garraud.*

Du même côté, la belle *FONTAINE DE MÉDICIS, construite par *Debrosse.* Trois niches à stalactites, entre des colonnes doriques, sont garnies de sculptures par *Ottin,* parmi lesquelles on remarque surtout le groupe du milieu, Polyphème surprenant Acis et Galatée. Il y a derrière une *fontaine de Léda,* rapporté d'autre part.

Digitized by Google

Au centre du jardin, devant le palais, s'étend un parterre, entouré de talus à balustrades et au milieu duquel est un bassin octogone. Les statues sont des copies ou des originaux: à g., Marius sur les ruines de Carthage, par *V. Vilain;* Vulcain, par *Bridan père;* de l'autre côté du bassin, Archidamas s'apprêtant à lancer le disque, par *Lemaire.*

Sur les terrasses qui entourent le parterre, 20 statues modernes de femmes célèbres de l'histoire de France, dont la raideur sied peu à un jardin; elles proviennent du parc de Sceaux (p. 323). Les plus remarquables sont Clémence Isaure, par *Préault,* et Mlle de Montpensier, par *Demesmay,* vers l'extrémité, à g. (inscriptions). Un peu plus loin, Velléda, par *Maindron,* d'après les «Martyrs» de Chateaubriand, et Eloa, groupe d'après Alf. de Vigny, par *Pollet.* Parmi les autres statues disséminées de ce côté, nous mentionnerons encore: près d'ici, le Marchand de Masques, bronze par *Astruc;* près de la rue de Médicis, un Faune dansant, bronze par *Lequesne.*

Le bâtiment à coupole en face de l'avenue partant du bassin est l'Observatoire (p. 268). A dr. de ce côté, le «jardin anglais»; à g., la nouvelle Orangerie et l'Ecole des mines (p. 266).

Des statues et des groupes modernes en marbre et en bronze sont également dispersés dans les parterres du côté O.; par ex., dans le jardin anglais: du côté de la grille, un Lion vainqueur d'une autruche, bronze par *Caïn;* deux Lutteurs, bronze par *Ottin;* du côté du palais, Roland furieux, bronze par *du Seigneur;* Eust. Lesueur, par *Husson;* à l'extrémité de la même allée, la Charité, par *Petitot;* plus près de la rue de Vaugirard, Bethsabée, par *Moreau-Vauthier;* un Faune jouant avec une panthère, par *Caillé,* etc. Sur la terrasse du musée, plusieurs statues qui en font partie (v. p. 244), et en face, le Travail, par *Gautherin.*

Entre le musée et le palais, le nouveau *monument d'Eugène Delacroix,* le peintre (1798-1863), fontaine avec statues en bronze par *Dalou.*

Panthéon, Sorbonne, musée de Cluny, etc., v. p. 229, 227, 218; *Observatoire, cimetière du Montparnasse, parc Montsouris,* etc., p. 268, 271.

11. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins.

I. Du Louvre au Jardin des Plantes.

Le *samedi,* il est possible de visiter en même temps le Jardin des Plantes, avec ses galeries, et les Gobelins, mais les Gobelins fermant à 3 h., on devra se hâter pour y aller ou interrompre la visite du jardin. Le *mercredi,* on ne pourrait pas voir les galeries du Muséum; elles sont au contraire publiques le *dimanche* et le *jeudi* et encore visibles le *mardi* et le *vendredi,* tandis que les Gobelins sont fermés. On pourra du reste les rattacher au 13e itinéraire. — Déjeuner de bonne heure, avant le départ, ou au café-restaur. de la place Valhubert, à l'entrée du Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville, nous prenons pour nous y rendre un *bateau-omnibus* (v. p. 18). Les

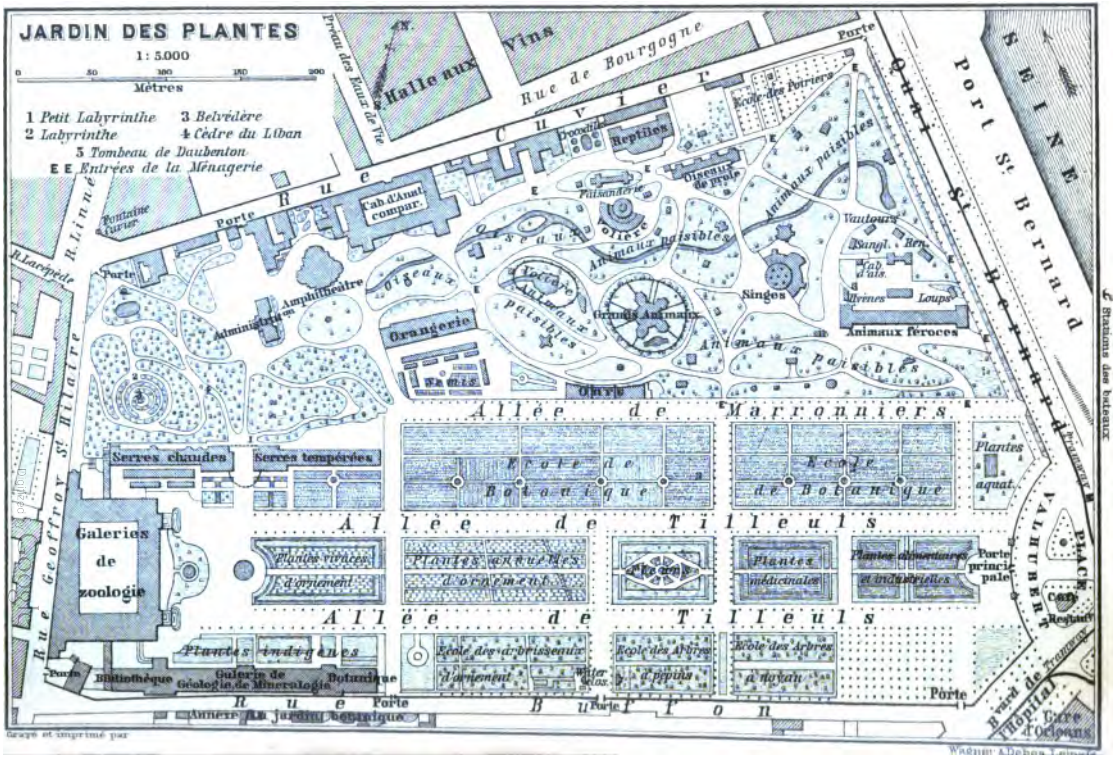
stations les plus rapprochées du Louvre sont, sur la rive dr., au pont des Arts (p. 233) et au pont Royal (p. 255); sur la rive g., au pont du Carrousel. Le *pont du Carrousel*, ancien *pont des Sts-Pères*, est un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par *Polonceau*, d'après un système qui porte son nom. Ses 3 arches en fonte ont plus de 47 m. d'ouverture. Il est orné de statues colossales en pierre: l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive gauche.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord, à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois (p. 54); à dr., l'Institut (p. 233); puis la Monnaie (p. 234), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 212); le palais de justice (p. 210), le tribunal de commerce (p. 211) et le pont au Change (p. 56); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 55); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 216) et Notre-Dame (p. 213); à g., l'hôtel de ville (p. 57), St-Gervais (p. 59) et au loin le dôme de St-Paul (p. 60) et la colonne de Juillet (p. 61). On passe ensuite entre la Cité, à dr., et l'île St-Louis (p. 216), à g., ainsi que sous le pont du même nom. A dr., la Morgue (p. 216). Plus loin, le pont de la Tournelle et le pont Sully (p. 62). A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est au *pont d'Austerlitz*, élargi de 12 m. en 1884-85 et maintenant un des plus importants de Paris, de 32 m. de largeur.

C'est encore plus de ce côté qu'en aval qu'on peut se faire une idée de l'importance du commerce de Paris par les voies naviguables, déjà mentionné à propos du port de la Villette (p. 190). On compte maintenant plus de 13 600 bateaux marchands arrivant et repartant par la Seine en amont et en moyenne plus de 10 800 en aval. Sans doute ces bateaux sont jusqu'à présent d'un assez faible tonnage, mais le total des arrivages et des expéditions n'en est pas moins de près de 3 millions de tonnes ou env. 5 millions 1/2 avec ceux du canal de l'Ourcq, d'ou il résulte que Paris est encore le premier port marchand de France, le mouvement total n'atteignant pas 5 millions à Marseille et la moitié au Havre. Les marchandises transportées par voies d'eau à Paris sont surtout les suivantes: bois, matériaux de construction, fourrages, engrais, graines, farines, liquides et houille. On voit en arrivant au Jardin des Plantes, devant la *halle aux vins*, rive g., l'un des deux quais de débarquement pour les vins, l'autre est plus en amont, sur la rive dr., aux *entrepôts de Bercy* (pl. G 28, 29, 32). Les arrivages de vins par eau s'y sont élevés en 1887 à 203 476 tonnes, soit 190 767 fûts pour Bercy et 88 410 pour la halle aux vins.

Le ***Jardin des Plantes** ou *Muséum d'histoire naturelle*, dans la partie E. de la rive gauche (pl. G. et R. 22-25; *V*), réunit presque tout ce qui concerne l'histoire naturelle: plantes et animaux vivants, collections, laboratoire, bibliothèque, etc. Un *amphithéâtre*, qui peut contenir environ 1200 auditeurs, y sert à des *cours* d'histoire naturelle que tout le monde peut fréquenter. Des savants d'une célébrité européenne ont enseigné et enseignent toujours au Jardin des Plantes. Projeté dès 1626, ce jardin fut fondé en 1635 par *Guy de Labrosse*, un des premiers botanistes de son temps. Après des années de mauvaise administration, il fut confié en 1732 à *Buffon*, qui le transforma complètement et y organisa des collections d'histoire naturelle. A Buffon succéda *Bernardin de St-Pierre*, qui transféra ici,

Digitized by Google



Gravé et imprimé par

Wagner & Debes Leipzig

en 1793, les animaux des ménageries royales de Versailles, etc. De nos jours, le jardin a été très longtemps sous la direction de M. *Chevreul,* chimiste des plus distingués (1786-1889). Le directeur actuel est M. *E. Fremy.*

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La *ménagerie* est publique tous les jours de 11 h. jusqu'à 4 h. en hiver, jusqu'à 5 h. en été, c.-à-d. du 1er mars au 31 oct., et même jusqu'à 6 h. le dim., du 1er avril au 1er septembre. Les *galeries des animaux vivants* sont publiques le jeudi de 1 h. à 4 h., quand les animaux ne sont pas exposés au dehors, et visibles de même les autres jours sur présentation de billets qu'il faut demander à l'administration (p. 250). — Les *galeries d'histoire naturelle* sont ouvertes au public les jeudi et dim. de 11 h. à 3 h. (on peut rester jusqu'à 4 h.) et visibles aussi les mardi, vendr. et sam. avec un billet d'entrée. — La *galerie de paléontologie* et les *serres* sont visibles seulement avec un billet, la première le mardi, les secondes les mardi, vendr. et sam., de 1 h. à 4 h. — La *bibliothèque* est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. Vacances en sept. et pendant 15 jours à Pâques. — En somme, on peut tout voir le *mardi* avec les billets qui se délivrent sans difficulté aux étrangers à l'administration, chacun valable pour 5 personnes. Le *dimanche*, la ménagerie et les galeries d'histoire naturelle sont publiques.

Le jardin des Plantes (v. le plan ci-joint) a la forme d'un quadrilatère irrégulier, d'une superficie de plus de 30 hectares. On le divise, par rapport à sa configuration, en partie basse, vallée et partie haute. La 1re est le *jardin botanique;* elle commence à l'entrée principale, place Valhubert, et s'étend jusqu'aux galeries de zoologie, à l'autre extrémité. La 2e, la *Vallée Suisse,* à dr. de la précédente, est celle où se trouve la ménagerie; elle s'étend jusqu'à la 3e partie, le *Labyrinthe,* petite colline de 25 m. environ de hauteur, qui forme l'extrémité N.-O. du jardin.

Nous commencerons notre description par la seconde partie, qui est la plus fréquentée; il sera facile de s'orienter avec le plan.

Ménagerie. — En entrant du côté du quai, on se rendra d'abord aux loges (21) des *animaux féroces.* Les noms des animaux de même que ceux des plantes, etc., et les lieux d'où ils proviennent, sont marqués partout dans le jardin. Entrée les jours où les animaux ne sont pas exposés, v. ci-dessus. Les enceintes environnantes sont occupées par les *animaux paisibles,* parmi lesquels il y a surtout beaucoup d'antilopes, de cerfs et autres animaux de ce genre. Un peu au delà des animaux féroces, à dr., le *palais des singes,* toujours entouré de monde, lorsqu'ils sont dehors. — Puis encore beaucoup d'animaux paisibles et plus loin, à g., la *rotonde* des grands animaux: éléphant, hippopotame, chameaux, rhinocéros, etc. Les curieux ne manquent pas non plus à cet endroit, et l'appétit de l'éléphant lasse toujours la générosité de ses admirateurs. — La foule se porte encore vers la *fosse aux ours,* à quelques pas de là, du côté du jardin botanique. — Derrière la rotonde, la *grande volière;* plus loin au N., les cages des *oiseaux de proie,* une jolie *faisanderie*, le *pavillon des reptiles,* qui mérite particulièrement une visite, et, à g., le *bassin des crocodiles.* — En allant de là vers le S.,

Digitized by Google

on voit les aut es oiseaux, on passe à dr. à la galerie d'anatomie (v. ci-dessous) et à g. au bassin de l'*otarie* ou *lion de mer*, qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.): il ne crie pas comme ceux du jardin d'acclimatation, parce qu'il est seul. Derrière est l'*orangerie*. Puis vient l'*amphithéâtre*, à dr. duquel est la modeste maison de Cuvier, et plus loin l'*administration*, où se délivrent les billets pour la ménagerie, les galeries, etc., les jours où elles ne sont pas publiques (v. p. 249).

Le *Labyrinthe* ou la petite colline dans l'angle N.-O. du jardin est planté de haies taillées avec soin, entre lesquelles s'entrelacent et se croisent des sentiers. Cette colline, qui s'est peu à peu formée des immondices du quartier St-Victor, est surmontée d'un petit pavillon en bronze, la *Gloriette*, d'où l'on a une vue assez étendue. Sur le versant de la colline, du côté de la ménagerie, un superbe *cèdre* du Liban (pl. 4), dont le tronc a 3 m. de circonférence et qui étend ses branches au loin. Il a été planté en 1735 par Bern. de Jussieu, qui l'a rapporté, dit-on, dans son chapeau. Plus haut, une colonne de granit tronquée (pl. 5), le *tombeau de Daubenton* (m. 1799), célèbre naturaliste et ancien directeur du Jardin des Plantes.

Dans l'angle derrière le Labyrinthe se trouve une porte donnant sur la rue Linné. Là s'élève la *fontaine Cuvier*, construite en 1840, sur les dessins de Vigoureux. Son principal ornement est une statue de la Nature assise sur un lion.

De l'autre côté du Labyrinthe, les *serres tempérées* et les *serres chaudes*, tellement remplies qu'il n'est pas possible de les ouvrir au public (v. p. 249).

*Galeries. — Les galeries d'histoire naturelle du Jardin des Plantes de Paris sont les plus riches qui existent; elles sont seulement inférieures à celles de Londres pour l'arrangement, en attendant leur installation dans le vaste et beau local à l'extrémité du jardin botanique (v. p. 251). Entrée, v. p. 249.

La *galerie d'anatomie comparée*, fondée par Cuvier, est à dr. en venant de la ménagerie, un peu avant l'amphithéâtre. Elle occupe 13 salles, 3 au rez-de-chaussée et 11 petites au 1er étage.

Rez-de-chaussée. A l'entrée, le corps d'une baleine avec tous ses fanons. 1re et 2e salles à dr., squelettes de grands poissons et d'amphibies. L'autre salle, du côté opposé, par où l'on sort, est consacrée aux squelettes des grands quadrupèdes. — Les 11 salles du 1er étage (tourner à g. dans la 2e) contiennent des squelettes et des préparations anatomiques de toute sorte, dans de l'esprit de vin ou en cire. Escalier à l'extrémité, v. ci-dessous.

La *galerie d'anthropologie* remplit le reste du premier étage, composé de 13 salles. On y voit une collection ethnologique où toutes les variétés de l'espèce humaine sont représentées par des spécimens fort curieux: squelettes, crânes, moulages, portraits, bustes, etc., même des momies et des fossiles. La dernière salle communique par un corridor avec la 2e de l'autre côté du 1er étage,

Digitized by Google

qu'il faut retraverser jusqu'à la 11e salle, pour descendre à g. à la salle du rez-de-chaussée où est la sortie.

Dans la cour qu'entourent les bâtiments où sont ces deux galeries, la *galerie de paléontologie* (entrée, v. p. 249). Elle comprend surtout des squelettes de grands animaux fossiles tels que: mégathérium, éléphant méridional (gigantesque), dinornis, glyptodon, cerfs d'Irlande, tortues colossales, mastodon, ours des cavernes, etc. Le «palæotherium magnum», au mur à la sortie, est le seul qu'on possède.

La *galerie de zoologie* est en réinstallation dans le nouveau bâtiment au fond du jardin botanique. Elle est très riche, car elle comprend plus de 200 000 spécimens. On y admirera surtout la collection d'oiseaux.

La *galerie de géologie,* auparavant dans celui de gauche, est aussi transférée dans ce bâtiment. Il y a 4 collections différentes de géologie: collection systématique des terrains, collection spécifique des roches, collection géographique et collection paléontologique ou des fossiles. — Il faut citer, comme curiosités s'y rattachant, la collection de météorites, la plus importante qui existe. L'un des météorolithes pèse 652 kilos.

La *bibliothèque,* dans le long bâtiment à g., compte env. 80 000 volumes. Elle comprend en outre une précieuse collection de manuscrits, de dessins et notamment de peintures sur vélin, représentant des fleurs et des fruits.

La *galerie de minéralogie* est dans le même bâtiment. — Le vestibule est décoré d'une grande peinture représentant des scènes des régions arctiques, par Biard, et les murs à chaque extrémité de la salle, d'autres compositions représentant des phénomènes et des curiosités de la nature. Cette grande salle est divisée en trois parties dans le sens de la longueur, par deux rangées de 18 colonnes doriques, les deux galeries latérales plus élevées que celle du milieu. Les collections les plus intéressantes, parfaitement étiquetées, sont dans des vitrines et le reste dans des casiers. Au milieu sont des statues de *Cuvier,* par David d'Angers, et de *Haüy,* par Brion.

La *galerie de botanique,* à la suite de la précédente, est fermée depuis quelque temps, pour cause de travaux. A l'entrée est la statue d'*A. de Jussieu,* par Héral. Le plus curieux dans cette galerie pour le simple visiteur ce sont les palmiers, les différentes espèces de bois pétrifié, les coupes de divers arbres, leurs écorces, leurs racines, leurs fruits, conservés dans de l'esprit de vin ou bien imités en cire ou en plâtre, les imitations en cire de toutes sortes de champignons, chefs-d'œuvre de Pinson, etc. — Les salles contenant les herbiers, à l'étage supérieur, ne sont ouvertes que pour l'étude. La collection s'est enrichie depuis 1885 de l'herbier de Lamarck, racheté à l'université de Rostock.

Jardin botanique. — De belles allées d'arbres divisent ce jardin en parterres réguliers. Il n'est pas inutile de rappeler, au-

Digitized by Google

jourd'hui où l'on passe à côté avec indifférence, que la plupart des arbres qui font l'ornement de nos promenades, les marronniers, les acacias, les platanes, les polownias, etc., ont été introduits et naturalisés dans nos pays par le Jardin des Plantes, et c'est encore le cas pour un plus grand nombre de plantes et de fleurs. Du côté de la ménagerie se trouve l'*Ecole de botanique*, maintenant ouverte tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 6 h. à 11 h. du matin et de 1 h. à 6 h. du soir. Des étiquettes de couleurs y désignent les différents genres: rouges, les plantes en usage en médecine; vertes, les plantes alimentaires; bleues, les plantes employées dans les arts; jaunes, les plantes d'ornement; noires, les plantes vénéneuses. A l'extrémité, près du quai, sont les *plantes aquatiques*. Puis, en remontant le jardin, comme l'indique notre plan: les *plantes alimentaires* et *industrielles*, les *plantes médicinales*, un *parterre de fleurs*, dans un ancien bassin; les *plantes annuelles* et les *plantes vivaces d'ornement*. Devant les galeries botanique et de minéralogie, des *plantes indigènes* (fleurs de parterre). Le Jardin des Plantes a une dépendance, ses *pépinières*, derrière ces galeries, de l'autre côté de la rue de Buffon. Ensuite, dans le jardin même, l'*Ecole des arbrisseaux d'ornement*, où se voit, près des galeries, le premier acacia introduit en France par Robin («robinia pseudacacia»), en 1600, et planté ici en 1636. Plus loin, l'*Ecole des poiriers* ou des arbres à pépins et l'*Ecole des arbres à noyau* de plein vent, etc.

Au N. du jardin se trouve la *halle aux vins*; à l'O., ou derrière le jardin, l'*hôpital de la Pitié* (709 lits) et la *maison d'arrêt de Ste-Pélagie*.

II. Du Jardin des Plantes aux Gobelins.

Les Gobelins sont à env. 1500 m. au S. de la place Valhubert (tramways, v. l'appendice). Nous prenons d'abord pour nous y rendre, entre le jardin et la *gare d'Orléans* (p. 19), le boul. de l'Hôpital, ainsi nommé du vaste *hôpital de la Salpêtrière*, qui s'y trouve un peu plus haut à g. Commencée par Louis XIII pour servir d'arsenal, la Salpêtrière fut transformée plus tard en hospice de la vieillesse pour les femmes âgées ou folles. Il y a 45 corps de bâtiment, comptant 4682 fenêtres. Les heures de visite sont de midi $^1/_2$ à 4 h. les dimanche et jeudi. Sur le devant, la *statue du docteur Pinel* (1745-1826), le bienfaiteur des aliénés, en bronze, par Lud. Durand. Dans le grand amphithéâtre des cours se voit un beau tableau de *Robert-Fleury*, le Docteur Pinel délivrant des folles des instruments de torture avec lesquels on les martyrisait.

Le boul. St-Marcel, qui commence à dr. à la place de l'Hôpital et passe devant le *marché aux chevaux*, nous mène ensuite à l'avenue des Gobelins, où se trouve la manufacture, un peu plus haut à dr., n° 42. Il y a dans ce quartier de nombreuses tanneries.

Les **Gobelins** (pl. G. 23) sont la manufacture de l'Etat où se font les fameuses tapisseries de ce nom. On y voit de plus une intéres-

Digitized by Google

sante collection de leurs anciens produits. Les bâtiments n'ont absolument rien de remarquable. Il est toujours question de les reconstruire. La manufacture et son musée sont publics les mercr. et sam. de 1 h. à 3 h.

La fondation de cette manufacture est due à *Jean Gobelin*, qui établit en 1450 une teinturerie sur les bords de la *Bièvre*, la petite rivière qui traverse ce quartier et aboutit dans un égout collecteur derrière le Jardin des Plantes. Son successeur joignit à la teinturerie une manufacture de tapisseries, qui acquit une telle réputation que *Colbert* l'acheta en 1662 et continua la fabrication pour le compte du gouvernement. On a encore rehaussé la valeur des tapisseries en ne les faisant pas entrer dans le commerce, en ne les employant qu'à décorer les habitations des chefs de l'Etat et des édifices publics et comme cadeaux pour les souverains étrangers, de grands personnages, des ambassadeurs, etc. On a de plus réuni aux Gobelins, en 1826, la manufacture de tapis de la *Savonnerie*, fondée par Marie de Médicis en 1604, dans une ancienne savonnerie.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment est dessinée au crayon noir sur la trame. L'original est placé derrière lui, et lui-même est derrière la trame, c'est-à-dire qu'il n'a devant lui que l'envers de la tapisserie. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail si délicat, c'est le choix des nuances dans les laines qui remplissent sa corbeille, chaque teinte se composant de 24 tons qui diffèrent fort peu l'un de l'autre. Un coup d'œil exercé et une patience à toute épreuve sont les principales qualités nécessaires à ces artistes, dont les plus adroits font au plus 30 à 35 centim. carrés de tapisserie par jour. L'exécution d'un tableau d'une certaine dimension exige cinq et même dix années, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner d'en voir estimés de 50 000 à 150 000 fr. Ce n'est généralement qu'une copie de tableau connu, mais néanmoins un chef-d'œuvre, qui peut se comparer à une bonne traduction. Les personnes qui n'auront encore vu que de vieilles tapisseries des Gobelins, toutes passées et froncées, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. On n'emploie plus guère que la laine à leur confection, ses couleurs étant les plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits, et pour rendre le brillant des métaux. — Les tapis dits de la Savonnerie diffèrent surtout des précédents en ce que le tissu est velouté ou formé d'une suite de points de laine noués et coupés l'un après l'autre. Les artistes qui les font sont assis devant leur modèle et leur travail.

La visite commence par le musée, à g. de l'entrée. Le catalogue est inutile; il y a des inscriptions.

Musée. — Ire SALLE. De dr. à g.: le Sacrifice d'Abraham, modèle de *Sim. Vouet;* Arthémise et le triomphe d'Apollon, de *Lerambert;* Audience donnée par Louis XIV au légat du pape, de *Lebrun;* Danse de nymphes, de *Raphaël;* l'Automne, de *Lebrun;* Louis XIV, de *Rigaud;* J.-B. Colbert, de *P. Lefebvre;* l'Air, Junon, de *Cl. Audran;* Ch. Lebrun, de *Rigaud;* l'Hiver, Saturne, de *Cl. Audran;* Termes, de *Lebrun;* le Repas de Syphax, de *J. Romain;* le Mariage d'Alexandre et de Campaspe, de *Raphaël;* le Triomphe

Digitized by Google

de Pallas, de *N. Coypel;* Louis XIV visitant les Gobelins, de *Lebrun;* Passage du Ponte Molle, de *Raphaël;* Elie montant au ciel, de *Sim. Vouet.*

IIe SALLE. A g., Janvier, Février et Mars, d'*Audran*, portière; Don Quichotte, de *Ch. Coypel* et *le Maire le Cadet.* A dr., les Flamands demandant la paix à Clovis, tenture de Bruxelles, du XVIIe s. — Dans le fond, de *Fr. Desporte*s, les Deux taureaux; Combat d'animaux.

IIIe SALLE, à g. de la précédente, tapisseries des XVIe-XVIIIe s., de diverses origines: à dr., le Sanglier de Calydon; fragments de tapisseries égyptiennes de fabrication copte, des VIe-XIIe s., les plus anciens que l'on possède; l'Idole, du XVe s.; Louis XI faisant lever le siège de Dôle (1477), tapisserie de Bruges; suite des tapisseries égyptiennes; le Miracle du Landit, du XVe s.; la Salutation Angélique, le Christ mort et l'Adoration des mages, des Flandres (XVe et XVIe s.); au-dessus du Christ et au milieu de la salle, de magnifiques tapis persans anciens; à l'autre mur, 4 vieilles tapisseries flamandes d'après Raphaël; la Mort de Joab, d'*A. du Cerceau;* tapisserie de l'école de Fontainebleau (?), du XVIe s.; Loth et ses filles, de Florence.

IVe SALLE, à la suite de la IIe: à g., Moïse exposé sur les eaux, d'après *Poussin;* le Limier, d'après *Oudry;* fragments divers, tapisseries de la Savonnerie, etc.

Ateliers. — Les 2 ateliers où l'on passe de la IVe salle sont ceux où se font les tapisseries. Celles qu'on y voit ne sont naturellement pas toujours les mêmes. Dans le 1er, les Lettres, les Sciences et les Arts pendant le moyen âge grande composition destinée à la Bibliothèque Nationale, d'après *Fr. Ehrmann.* Plus loin, des panneaux d'après *Galland*, pour le palais de l'Elysée. A l'extrémité, la Manne, d'après *Poussin.* — 2e atelier: dans l'escalier, Vénus et Vulcain, d'après *Boucher;* sur les métiers, des verdures pour le palais du Sénat, d'après *Colin* et *Rapin;* l'Automne et l'Hiver, d'après *Baudry;* d'autres tapisseries pour l'Elysée d'après *Galland;* le Manuscrit, d'après *Ehrmann;* pour la Bibliothèque Nationale.

On suit plus loin un corridor garni des tapisseries anciennes, en particulier la Marchande de poissons et la Marchande de légumes, et l'on descend un escalier pour passer dans un autre bâtiment où se trouvent encore une salle d'exposition et l'atelier de la Savonnerie.

LA SALLE D'EXPOSITION, à g., renferme surtout des tapisseries modernes qui n'y sont que provisoirement: l'Amour, modèle de *Raphaël;* St Jérôme, du *Corrège;* Adieux de Vénus à Cérès et à Junon, de *Raphaël;* le Christ au tombeau, de *Champaigne;* le Printemps et l'Eté, de *Baudry;* le Vin et les Glaces, de *Mazerolle* (pour l'Opéra); la Lice et sa compagne, d'*Oudry;* le Toucher, de *Baudry;* le Loup et l'Agneau, d'*Oudry;* la Pâtisserie et la Pêche, de *Mazerolle* (pour l'Opéra); — Don Quichotte, de *Ch. Coypel;* Diane, d'*Oudry;* Aminthe et Sylvie, de *Boucher;* Cérès, d'*Audran;* Evanouissement d'Esther, de *de Troy;* Bacchus, d'*Audran.*

Dans l'ATELIER DE LA SAVONNERIE, de l'autre côté, se voient des tapis en cours d'exécution destinés à l'Elysée, à la Bibliothèque Nationale, etc.

On ressort par une cour à g., où est l'ANCIENNE CHAPELLE, qui contient encore des tapisseries d'après *Raphaël:* de dr. à g., Bataille de Constantin (mise en portière), Messe de Bolsène, Martyre de St Etienne, Elymas frappé de cécité, Héliodore chassé du temple, St Paul devant l'Aréopage.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut à la *place d'Italie* (pl. G. 23). Au milieu de cette place, un *bassin* avec un beau jet d'eau; au N., la *mairie du XIIIe arrondissement*, bâtie de 1867 à 1877, avec un joli campanile.

Ivry (21076 hab.), *Bicêtre*, *Vitry* (6122 hab.) et *Villejuif* (3163 hab.), que desservent les tramways passant à la place d'Italie, n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 252), passe à l'*hôpital de Lourcine*, puis à la prison de *la Santé*, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 270). De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui

Digitized by Google

mène au carrefour de l'Observatoire (p. 267), en passant au Val-de-Grâce (p. 268).

Au bas de l'avenue des Gobelins s'élève *St-Médard* (pl. G. 22), église des XVe-XVIe s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut fameux au XVIIIe s. par les pèlerinages qui s'y faisaient au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles.

La rue Monge, derrière l'église, va au boul. St-Germain (tramw.), en passant à la *place Monge,* où est la *statue de Louis Blanc* (1811-1882), l historien, bronze par Delhomme, et près de ruines peu considérables des *arènes de Lutèce,* dans un terrain vague clos d'un barrage, à dr. au coin de la rue de Navarre.

12. Des Tuileries aux Invalides et au Champ-de-Mars.

On s'arrangera de façon à ne pas arriver trop tard aux Invalides, dont le musée n'est ouvert que les *mardi*, *jeudi* et *dimanche* jusqu'à 3 ou 4 h. (v. p. 258), et l'on ira de préférence le *mardi* ou le *jeudi*, pour voir en même temps le tombeau de Napoléon. — Déjeuner boul. St-Germain ou au square Ste-Clotilde (v. p. 12).

I. Des Tuileries aux Invalides.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal,* en face du pavillon de Flore (sculptures, v. p. 138). De l'autre côté commence la rue du Bac, qui traverse le *quartier St-Germain,* le quartier aristocratique. Il n'y a guère, dans les rues transversales, que des hôtels particuliers, et elles sont toujours très calmes, presque désertes en été et les dimanches et fêtes. Là aussi sont plusieurs ministères et ambassades, etc.

A g. de la rue du Bac, près du boul. St-Germain, est **St-Thomas-d'Aquin** (pl. R. 17; *IV*), église construite de 1682 à 1740, mais dont le portail n'a été achevé qu'en 1787. Il y a à l'intérieur des fresques de *Blondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration; une Descente de croix par *Guillemot*, un St Thomas-d'Aquin apaisant une tempête, par *Ary Scheffer*, et un Christ au jardin des Oliviers, par *R. Bertin.*

La rue du Bac est traversée ensuite par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la ***fontaine de Grenelle** (pl. R. 17; *IV*), construite en 1738 sur les dessins de *Bouchardon.* C'est une des plus belles de Paris. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation. Au milieu, un petit portique, devant lequel est un groupe de marbre blanc, la Ville de Paris avec la Seine et la Marne. Sur les côtés, des pilastres doriques encadrant quatre niches, avec les statues des Saisons et des bas-reliefs analogues, aussi par Bouchardon.

Dans le haut de la rue du Bac, les **Missions-Etrangères** (pl. R. 16; *IV*), un séminaire. On y voit, en le demandant, la *chambre des Martyrs*, qui renferme des instruments ayant servi au martyre de nombreux missionnaires et chrétiens, des vêtements teints de leur sang, etc.

Plus loin, les vastes magasins du *Bon-Marché* (p. 32) et le *square des Ménages*, ainsi nommé parce qu'il a remplacé l'ancien hospice de ce nom: on y voit un groupe de marbre par *Mathurin Moreau*, le Sommeil.

Digitized by Google

A côté, au n° 63 de la rue de Sèvres, la maison principale des jésuites. Dans la cour s'élève l'*église du Jésus*, bel édifice goth. construit en 1866-68, sur les plans du P. *Tournesac*, dans le style du XIIIe s. Elle est maintenant fermée. Les chapelles sont décorées de fresques représentant des saints de la Compagnie de Jésus, et l'une d'elles renferme un monument en mémoire des jésuites mis à mort par les communards en 1871.

La rue du Bac, la rue de Lille, la première qui la traverse, et le quai voisin, le quai d'Orsay, ont souffert considérablement sous la Commune. Il y a eu jusqu'à 34 maisons et édifices publics incendiés. Le *palais du Quai d'Orsay*, qui est toujours en ruine, avait été construit de 1810 à 1835 et affecté successivement à divers usages. Il était occupé en dernier lieu par le conseil d'Etat et la cour des Comptes. C'était un vaste palais dans le style classique. Le *palais de la Légion d'honneur* (pl. R. 17; *II*), un peu plus loin, a été bâti en 1786 par le prince de Salm-Kyrbourg, et il a une certaine importance historique, comme ayant été le centre des réunions de Mme de Staël sous le Directoire.

A côté, le *pont de Solférino*, construit en 1858-59. La grosse tour basse à g., au bout de la rue de Solférino, fait partie du *Ministère de la guerre*, sur le boul. St-Germain.

La **Chambre des députés**, dite aussi *palais du Corps législatif* ou *palais Bourbon* (pl. R. 14; *II*), s'élève plus loin entre le quai et la rue de l'Université, à l'extrémité du boul. St-Germain (p. 217) et vis-à-vis de la place et du pont de la Concorde (p. 72-74), où elle fait pendant à la Madeleine (p. 71). Ce palais fut commencé en 1722 par la duchesse veuve de Bourbon, sur les plans de Girardini. Le prince de Condé y dépensa pour sa part 20 millions, jusqu'en 1789. Devenu propriété nationale en 1790, il fut d'abord affecté à divers usages, puis transformé pour servir aux séances du conseil des Cinq-Cents et plus tard du Corps législatif et de la Chambre des députés, dont le nombre est de 584, mais doit être réduit en 1889 à 574.

La façade primitive est du côté opposé à la Seine. Celle qui donne sur le fleuve, construite de 1804 à 1807, par Poyet, est dans le style d'un temple grec, avec un péristyle corinthien de 12 colonnes, précédé d'un perron que décorent les statues de Thémis et de Minerve, de d'Aguesseau, Colbert, l'Hôpital et Sully. De chaque côté sont des bas-reliefs de *Rude* et de *Pradier*, et au-dessus de la colonnade un fronton par *Cortot*, la France tenant la Constitution, entre la Liberté et l'Ordre public, le Commerce, l'Agriculture, la Paix, etc. La place qui précède l'autre façade est décorée d'une statue en marbre de la Loi, par *Feuchères* (1855).

Lorsque la Chambre est réunie, le public ne peut voir que la salle des séances, pendant les délibérations, avec une carte d'entrée qu'on obtient par l'entremise d'un député ou en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure. En dehors de la session, au contraire, on peut visiter le palais tous les jours. L'entrée du public est par le petit bâtiment à dr. du grand escalier, du côté du quai.

Digitized by Google

On est conduit par un employé (pourb.). — Dans la SALLE DES PAS-PERDUS, un plafond par *H. Vernet*, la Paix, etc. — La SALLE DES SÉANCES forme un hémicycle avec 20 colonnes de marbre, derrière lesquelles sont les tribunes publiques. Au-dessus du bureau est provisoirement une tapisserie des Gobelins, la reproduction de l'Ecole d'Athènes de Raphaël. Sur les côtés, les statues de la Liberté et de l'Ordre public, par *Pradier*. — SALLE DES CONFÉRENCES: plafond par *Heim*, Histoire de la législation en France; le Président M. Molé arrêté par les factieux pendant la Fronde, tableau par *Vincent;* Ouverture des Etats-Généraux par Philippe le Bel, par *Vinchon*; le *Dévouement des bourgeois de Calais, par *Ary Scheffer*. — BIBLIOTHÈQUE: plafonds par *Eug. Delacroix*. — SALLE DES DISTRIBUTIONS: grisailles par *Ab. de Pujol*. — SALLE CASIMIR-PÉRIER: statues de Mirabeau et de Bailly, par *Jaley;* de Périer, par *Duret;* du général Foy, par *Desprez*. Bas-relief par *Triqueti*. — SALLE DU TRÔNE: la Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture, les Mers et les Fleuves de France, par *Eug. Delacroix*.

A côté de la Chambre est l'*hôtel de la Présidence*. Plus loin sur le quai, le *Ministère des affaires étrangères*, bel hôtel construit en 1845. La façade est décorée de colonnes doriques et ioniques superposées, de balustrades à chaque étage et au sommet, de médaillons représentant les armes des principales puissances, etc. Ensuite vient l'*esplanade des Invalides*, mentionnée p. 258. Nous revenons sur nos pas et nous prenons à g. de la Chambre des députés. La rue St-Dominique, un peu plus loin, nous conduit à g. à

***Ste-Clotilde** (pl. R. 14; *IV*), une des belles églises modernes de Paris, dans le style ogival du XIVe s. Elle a été commencée par *Gau* en 1846 et achevée par *Ballu* en 1859. La façade présente trois portails, richement décorés de sculptures, avec frontons aigus, et deux tours à flèches un peu maigres, qui s'élèvent à 66 m.

L'INTÉRIEUR est divisé en trois nefs, avec déambulatoire et transept, mais sans portails latéraux. Toutes les fenêtres sont garnies de splendides vitraux, par *Maréchal*, *Galimard*, *Jourdy*, *Thibaut*, *Amaury-Duval*, *Lusson* et *Hesse*. Les collatéraux n'ont que deux petites chap. sombres de chaque côté de l'entrée, ornées de peintures par *H. Delaborde* (inscriptions). Sous les fenêtres de ces collatéraux et au transept se voient des bas-reliefs formant un chemin de la croix, par *Duret* et *Pradier*. — La chap. du bras dr. du transept, dédiée à Ste Valère, a de grandes peintures par *Lenepveu*. On remarquera ensuite la clôture du chœur, décorée de quatre bas-reliefs par *Guillaume*, les deux du côté dr. représentant aussi Ste Valère, ceux du côté g. Ste Clotilde. — Il y a également des peintures murales dans les chapelles de l'abside, par *Pils* et *Lœmlein* (à dr.; St Remi), *Bezard* (St Joseph), *Lenepveu* (la Vierge), *Brisset* (Ste Croix) et *Bouguereau* (St Louis), et dans le bras g. du transept, deux grandes compositions par *Laugée*, Ste Clotilde secourant les pauvres et le Baptême de Clovis. — Les stalles et le maître autel, orné de pierreries et de verres niellés, dans le style du moyen âge, méritent aussi de fixer l'attention.

Ste-Clotilde a un orgue de Cavaillé-Coll, tenu par M. César Franck, professeur d'orgue au Conservatoire, et un orgue électrique en quatre parties dans le chœur, par Merklin.

Digitized by Google

Le square qui précède Ste-Clotilde est décoré d'un beau groupe en marbre, par *Delaplanche*, l'Education maternelle.

La rue de Grenelle, derrière Ste-Clotilde, nous conduit maintenant à dr. aux Invalides.

II. Hôtel des Invalides.

Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon Ier.

L'intérieur de l'hôtel des Invalides est visible tous les jours, le dim. depuis 9 h., dans la sem. depuis 11 h. jusqu'à 4; — le musée d'artillerie qui s'y trouve, les mardi, jeudi et dim. seulement de midi à 3 h. du 1er nov. au 31 janv. et 4 h. le reste de l'année; — le tombeau de Napoléon Ier, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de midi à 3 h.

L'hôtel des Invalides (pl. R. 14; *IV*), dont le dôme doré se voit de fort loin, fut fondé par Louis XIV et construit de 1671 à 1675 par *Libéral Bruant* et *J.-H. Mansart*. Il occupe une superficie de 126 985 m. carrés et il pouvait loger 5000 pensionnaires, mais leur nombre diminuant toujours, parce que les invalides préfèrent vivre indépendants avec leur pension, diverses parties ont été affectées à d'autres usages, et il n'y en a plus maintenant qu'env. 400.

Entre l'hôtel des Invalides et la Seine s'étend une belle place, l'*esplanade des Invalides*, qui a près de 500 m. de long et 250 de large. Elle est bordée de plusieurs allées d'arbres, et elle doit être décorée des statues de Marceau, Hoche, Kléber et Desaix. On en a fait en 1889 une des parties les plus intéressantes de l'exposition universelle, consacrée spécialement à l'Algérie, aux colonies françaises, à l'exposition du ministère de la guerre, etc.

Une grille sépare la place de la cour extérieure, transformée en jardin et entourée de fossés maçonnés. Une *batterie triomphale* est établie derrière ces fossés; ce sont les célèbres «canons des Invalides», qu'on tire pour annoncer les événements importants.

Il y a 8 canons montés de chaque côté, plus un obusier, et 11 pièces non montées, dont 8 canons algériens, avec inscriptions arabes, un canon cochinchinois d'un côté et un chinois de l'autre. Ceux de la batterie sont, à dr. en se tournant du côté de la Seine: deux canons autrichiens, l'un fondu à Vienne en 1681, l'autre en 1580; ensuite quatre canons prussiens, fondus à Berlin en 1708, pris dans cette ville par les Autrichiens durant la guerre de Sept-Ans, et rapportés de Vienne par Napoléon Ier, après la bataille d'Austerlitz, avec 2333 autres canons; une pièce hollandaise prise dans la citadelle d'Anvers en 1832; une pièce russe de Sébastopol et un mortier algérien. — Du côté gauche: un *pierrier wurtembergeois, chef-d'œuvre de fonderie, d'une élégance parfaite, cannelé en hélice et décoré d'un serpent et de statuettes allégoriques; un canon vénitien de 1708; quatre canons prussiens et une pièce hollandaise, une pièce russe et un mortier algérien, comme de l'autre côté.

Dans le jardin, la *statue du Prince Eugène*, bronze par Dumont.

La *façade* du palais, surmontée de trophées en pierre, a trois étages et près de 200 m. de long. A l'entrée, une statue bas-relief de Louis XIV, et de chaque côté, des statues de Mars et de Minerve, en bronze, par *Coustou jeune*. Aux pavillons des angles, quatre groupes de bronze par *Desjardins*, représentant des peuples vaincus, de l'anc. monument de Louis XIV, place des Victoires.

Digitized by Google

On peut circuler librement dans l'hôtel quand il est ouvert aux visiteurs (v. p. 258). Des écriteaux indiquent les parties dont l'entrée n'est pas permise. Les pourboires sont interdits.

La *cour d'honneur* est entourée d'arcades, en partie décorées de peintures plus que médiocres par B. Masson, représentant des scènes de l'histoire de France sous Charlemagne, St Louis, Louis XIV et Napoléon Ier. En face de l'entrée est l'église (p. 261); à dr., le musée d'artillerie (v. ci-dessous); à g., les réfectoires et les cuisines; derrière, au premier, la bibliothèque et la salle du conseil, etc.

Les salles du rez-de-chaussée, tant les réfectoires que les salles parallèles du musée, sont décorées de peintures allégoriques, qui se rapportent pour la plupart aux campagnes de Louis XIV dans les Pays-Bas (1672). Elles sont surtout de Martin, élève de van der Meulen.

La *bibliothèque*, au premier, du côté N., se compose d'env. 30000 vol. et de quelques manusc. de Sully et de Colbert; elle n'est pas publique.

A côté, la *salle des Maréchaux* et la *salle du Conseil*, renfermant des souvenirs de Napoléon Ier et des portraits de maréchaux et d'anciens gouverneurs de l'hôtel, une réduction de la colonne Vendôme, une petite statue de Louis XIV par Raggi, un grand missel fait par deux invalides, le boulet qui tua Turenne à Sasbach, en 1675, etc.

Le ***musée d'artillerie** est dans les bâtiments du «côté de l'Occident». Entrée, v. p. 258. Pas de vestiaire.

C'est un musée d'*artillerie* dans le sens large du mot, comprenant toutes sortes d'armes offensives et défensives, anciennes et modernes. Il est fort riche et fort intéressant. Il y a des étiquettes. Le catalogue actuel (avril 1889) est de 1862, malgré la date de la couverture (1887), et par conséquent fort incomplet.

Dans le vestibule, de grandes bouches à feu de diverses provenances, notamment deux pièces arabes et un canon cochinchinois

en bois, cerclé de fer; deux pièces espagnoles provenant du Mexique; des moulages de monuments de soldats romains trouvés dans le Rhin.

1re *galerie des armures*, à dr. en arrivant par la grande porte. A dr., des armures des XVIe et XVIIe s., dont plusieurs historiques: du connétable de Montmorency, des ducs de Guise et de Mayenne, du baron des Adrets, de Sully, de Turenne, Grimaldi, prince de Monaco, etc. Au fond, un modèle du château de Pierrefonds. Dans les vitrines du milieu, des *armes à feu (mousquet de Richelieu), des armes blanches et des boucliers, des parties d'armures remarquables par le travail. Dans le haut et contre les murs: à dr., les originaux; à g., des copies de drapeaux et étendards français, le 2e à g., l'oriflamme de St-Denis (rouge); le 9e, l'étendard de Jeanne d'Arc (blanc fleurdelisé). Les fresques de cette salle et de la suivante rappellent des faits d'armes du règne de Louis XIV; elles sont de van der Meulen.

2e *galerie des armures*, magnifique collection d'armures de toutes pièces, pour combattre à cheval ou à pied; des demi-armures, etc., la plupart du XVe et du XVIe s. On remarquera les *armures des rois de France, depuis François Ier jusqu'à Louis XIV, puis surtout les armes contenues dans les vitrines. — *1re vitrine: casque, rondache et épées du plus beau travail, du XVIe s. — *2e vitrine: 3 splendides armures de la même époque, celle du milieu de Henri II, celle de g. dite «l'armure aux lions» (1550), celle de dr. avec des bas-reliefs dessinés par Jules Romain (XVIe s.). — *3e vitrine: casques, brassards, masse d'armes et armet de Henri II, étriers, éperons et hausse-col de Louis XIII, arbalète de Catherine de Médicis, gantelets de Louis XIV, épée de Fançois Ier, épées d'armes et de mariage de Henri IV, mousquets de Louis XIII, carabine de Napoléon Ier, épées et mousquet de Louis XIV (derrière); épée de Louis XVI et son fourreau, enrichis de pierreries, etc. — *4e vitrine: casques, morions, masses d'armes du XVIe s., ouvrages italiens; muselière allemande du XVIe s. — 5e vitrine: autres casques et morions du XVIe s., oliphant du XIIe, menottes du XVIe s., arquebuses allemandes du XVIe s. — *6e vitrine: boucliers, casques, épées, pistolets, poires à poudre, masses d'armes, etc., des XVIe et XVIIe s.

Salle de dr.: casques et boucliers de toutes les formes, cottes de mailles, harnais, bottes, etc.

Une porte au fond de la galerie ouvre sur un passage, de l'autre côté duquel se trouve, dans 4 salles, la **galerie ethnographique*, collection intéressante de 78 personnages représentant les principaux types guerriers de l'Océanie, de l'Amérique et des côtes de l'Asie et de l'Afrique.

On revient au vestibule et l'on tourne dans le couloir à g. L'escalier qui s'y trouve conduit aux salles du 2e étage, où sont encore deux longues galeries parallèles à la cour. Celle de g. renferme, aussi dans 4 salles, une collection très remarquable de **costumes de guerre* de l'âge préhistorique, des Gaulois, des Grecs, des Romains et des Français depuis Charlemagne jusqu'à la fin du

Digitized by Google

XVIIIe s., en tout 72 personnages, non moins remarquables que ceux du rez-de-chaussée. — La galerie de dr. contient une riche collection de petits *modèles d'artillerie* des temps les plus reculés jusqu'à notre époque.

Le couloir du rez-de-chaussée mène aux *salles des armes blanches et armes à feu.* 1re et 2e salles : armes orientales ou arabes, persanes, albanaises, monténégrines, grecques, chinoises, japonaises et indiennes, dont beaucoup d'un travail excessivement remarquable. En face de l'entrée, l'habit de guerre de l'empereur de Chine, pris au palais d'Eté dans l'expédition de 1860, et d'autres trophées de cette campagne. — 3e salle, à dr. : armes d'hast, armes blanches depuis le XIIe s., et armes à feu depuis le XVe s. jusqu'au XIXe, les pièces les plus remarquables dans des vitrines. Du côté g., des selles d'armes des XVe et XVIe s. et d'autres fort riches, de Charles X, Napoléon Ier, l'empereur Maximilien II, Louis XVI, etc. Contre le mur du côté de la porte, une armoire vitrée contenant des spécimens des ordres français, des récompenses militaires et des bâtons de maréchaux. — 4e salle, du côté opposé : suite des armes modernes jusqu'à nos jours, collection d'arbalètes et de pistolets. — A g., une 5e salle avec le reste des armes modernes, et, au fond, des tambours, des grosses caisses, etc.

Le reste du musée est sous les portes et dans les cours voisines, de chaque côté du passage. *Cour de la Victoire,* à dr. en sortant : pièces modernes, modèles de bouches à feu de marine, affût chinois, affût et canon russes provenant de Sébastopol, canons des galions espagnols coulés dans la baie de Vigo en 1701 et retirés de la mer en 1872; plaques de blindage transpercées. — *Cour d'Angoulême,* de l'autre côté : bouches à feu de tous les calibres, entre autres, le Griffon, coulevrine de 1528, prise à Ehrenbreitstein, près de Coblentz, en 1797. *Statue de J.-B. Gribeauval* (1715-1789), premier inspecteur général de l'artillerie. Au mur, une des chaînes qui servirent aux Turcs, pendant le siège de Vienne, en 1683, à soutenir et à garantir un pont de bateaux sur le Danube; elle a 180 m. de long. Sous la porte cochère, par où l'on peut sortir de l'hôtel, une chaîne garnie de 50 carcans, qui fut prise dans le camp marocain après la bataille d'Isly (1844); elle était destinée aux prisonniers.

Il y a encore aux Invalides des *galeries de plans-reliefs* d'anciennes places fortes, ouvertes au public seulement du 15 mai au 30 juin.

L'église des Invalides se compose de deux parties distinctes, l'église St-Louis et le Dôme.

L'ÉGLISE ST-LOUIS a son portail dans la cour d'honneur, au S. La nef est décorée de deux rangées de drapeaux pris sur l'ennemi, surtout en Algérie, en Crimée, en Italie, en Chine et au Mexique.

Près de 1500 drapeaux, trophées des victoires de Napoléon Ier, furent brûlés dans la cour des Invalides le 30 mars 1814, la veille de l'entrée des alliés à Paris; d'autres, des guerres de la République et de l'Empire, l'ont été par imprudence en 1851, à l'enterrement du maréchal Sébastiani.

Aux piliers de l'église sont des *plaques commémoratives* et des

Digitized by Google

monuments érigés en l'honneur d'anciens gouverneurs des Invalides. Sur trois plaques de cuivre, les noms de maréchaux et officiers supérieurs dont les dépouilles reposent dans les caveaux de l'église.

Derrière l'autel principal, une grande verrière et une porte de communication avec le Dôme, qui est ordinairement fermée.

Le Dôme a une entrée spéciale au S., place Vauban, derrière l'hôtel, d'où l'on y va toutefois directement par un corridor à g. de l'église ou à l'opposé du musée. On n'oubliera pas que *le tombeau n'est plus visible après 3 h.* (jours, v. p. 258). Vestiaire obligatoire, mais gratuit.

Cette seconde église, construite en 1706 par *J.-H. Mansart,* forme un carré régulier de près de 60 m. de côté, avec un portail à deux rangs de colonnes doriques et corinthiennes superposées, orné de statues. Sur cette base est assise une tour ronde, percée de 12 fenêtres et à colonnes corinthiennes engagées, accouplées par 2, au nombre de 24. Au-dessus règne un attique et plus haut s'élève le dôme, que couronne une lanterne terminée par une flèche avec une croix, à 105 m. de hauteur. Ce dôme, en partie doré, est en charpente, couvert en plomb et orné de bas-reliefs représentant des trophées militaires.

Le ***tombeau de Napoléon Ier,** construit par *Visconti*, est sous le dôme. Il consiste en une crypte circulaire ouverte dans le haut. Au milieu d'une couronne de laurier en mosaïque, incrustée dans le pavé, est un sarcophage en forme de cuve antique, de 4 m. de long sur 2 m. de large et 4 m. 50 de haut, où reposent les cendres du grand homme. Il est fait d'un seul bloc d'une espèce de grès rougeâtre de Finlande. Les parois de la crypte, en granit poli, sont décorées de 10 bas-reliefs de marbre, par *Simart:* Rétablissement de l'ordre, Concordat, Réforme de l'administration, Conseil d'Etat, Code, Université, Cour des comptes, Développement du commerce et de l'industrie, Travaux publics, Légion d'honneur. Les 12 figures colossales entre ces bas-reliefs comptent au nombre des plus beaux ouvrages de *Pradier;* elles symbolisent les principales victoires de l'empereur. Les six trophées se composent de 60 drapeaux conquis, qui étaient restés cachés au Luxembourg. Le pavé est incrusté de noms de batailles: *Rivoli, Pyramides, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, Moskowa.*

L'entrée de la crypte (fermée) se trouve derrière le maître autel. Elle est flanquée de deux sarcophages qui portent deux noms pour unique décoration, ceux de *Duroc* et de *Bertrand*, les favoris de l'empereur, ses maréchaux du palais. Le premier fut tué en 1813 à la bataille de Bautzen, le second (m. 1844) accompagna Napoléon dans toutes ses campagnes, le suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, puis escorta ses cendres, solennellement transférées aux Invalides en 1840. Au-dessus de la porte de la crypte, on lit les mots suivants, empruntés au testament de l'empereur: «Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé». Il y a de chaque côté une figure de bronze colossale en forme de cariatide, par *Duret;* l'une porte sur un coussin le globe terrestre, l'autre un sceptre et une couronne.

Le dôme, qui s'arrondit précisément au-dessus du tombeau, se

Digitized by Google

compose de deux coupoles. La première, à une hauteur de près de 50 m., est divisée en douze compartiments où sont peints les apôtres, par *Jouvenet*. Elle est ouverte au milieu et laisse apercevoir la seconde, ornée d'une grande composition, St Louis offrant au Christ l'épée avec laquelle il combattit les ennemis du christianisme, par *Ch. de Lafosse*, qui a peint aussi les Evangélistes des pendentifs. Le jour faible et bleuâtre qui tombe d'en haut contribue encore à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau.

Dans les deux chapelles hautes de chaque côté de la crypte sont les monuments de *Vauban* (m. 1707) et de *Turenne* (m. 1675), avec les statues de ces généraux. Le premier, par Etex, a été érigé en 1807; le second, par Tuby et Marsy, a été apporté de St-Denis.

Les chapelles plus près de l'entrée contiennent aussi des tombeaux. Dans celle de g., le monument de *Jérôme Bonaparte* (m. 1860), roi de Westphalie, avec sa statue par Guillaume; un sarcophage plus petit contenant les restes de son fils aîné et un autre renfermant le cœur de la reine de Westphalie. Dans la chapelle de dr., le sarcophage de *Joseph Bonaparte* (m. 1844), roi d'Espagne.

La tour qu'on aperçoit en face de la place Vauban est celle du *puits artésien de Grenelle*, qui a 547 m. de profondeur. Plus près, à g., *St-François-Xavier*, église construite de 1861 à 1875, dans un style pseudo-renaissance, par Lusson et Uchard. Elle a des peintures murales par Lameire, E. Delaunay, Cazes et Bouguereau, une Vierge de Bonnassieux et des vitraux par Maréchal. Ordonnance originale à l'intérieur.

Du même côté, à l'extrémité du boul. des Invalides, l'**Institution des jeunes aveugles** (pl. R. 13), bel édifice construit de 1839 à 1845. Le bas-relief du fronton, sculpté par *Jouffroy*, représente, au milieu d'enfants aveugles protégés par la Religion, *Valentin Haüy* (m. 1822), le fondateur de l'établissement, dont on voit aussi la statue dans la cour. Excepté durant les vacances (août et sept.), l'établissement est visible, avec une permission du directeur. — Il y a même derrière, rue Bertrand, 14, un *musée d'aveugles* dit *musée Haüy*, public tous les mardis, de 11 h. à 4 ou 5 h. Il comprend deux collections, l'une d'objets inventés pour les aveugles, l'autre d'objets inventés ou fabriqués par eux.

Sur le quai à l'O. de l'esplanade des Invalides (p. 258) se trouve la **manufacture des Tabacs**, qui occupe tout un quartier. La visite de cet établissement, à recommander aux personnes que ne gêne pas l'odeur de tabac, dont les habits restent longtemps imprégnés, est fort intéressante; elle se fait sur une autorisation demandée par écrit au régisseur, le jeudi de 10 h. à midi et de 1 h. à 4. Cette manufacture, dite du *Gros-Caillou*, est organisée sur une grande échelle; elle occupe 2175 personnes, dont plus de 1900 femmes, et elle produit maintenant plus de 5 650 000 kilos de tabac par an. Les diverses manufactures de l'Etat en vendent plus de 35 millions par an et donnent un bénéfice net de plus de 300 millions de francs. — Pour le *Garde-Meuble* et le *Champ-de-Mars*, situés plus loin, v. ci-dessous.

III. Des Invalides au Champ-de-Mars.

Ecole Militaire. Palais des Machines. Tour Eiffel.

Non loin des Invalides, au S.-O., est un autre édifice important, l'**Ecole Militaire** (pl. R. 10; *I*), fondée en 1751 par Louis XV, et construite par *Gabriel*. On l'a transformée en caserne en 1792, mais on y a installé de nos jours l'*école Supérieure de Guerre*. Le tout occupe une superficie de 116 528 m. La partie principale, au N.-O.,

Digitized by Google

longue de 420 m., a la physionomie d'un palais. Au centre s'élève un portique de 8 colonnes corinthiennes cannelées d'environ 13 m. de hauteur, au-dessus duquel règne un attique surmonté d'un dôme quadrangulaire. Les bâtiments aux extrémités n'ont été construits qu'en 1855. Il faut une permission spéciale pour visiter l'intérieur de l'Ecole. Les cours sont entourées de colonnades. La chapelle est dans le genre de celle du palais de Versailles.

A l'angle des avenues de Suffren et de la Motte-Picquet, au delà de l'Ecole, se trouve pour quelque temps, depuis 1888, une curieuse reconstitution de la **Bastille**, avec une partie de la *rue St-Antoine*, comme en 1789. L'entrée est formée par une reproduction de l'anc. *porte de la Conférence* (v. p. 151). A l'autre extrémité, près de la forteresse, l'anc. *porte St-Antoine*. Vers le milieu, l'*église de la Visitation* (p. 60). Les maisons, les boutiques, les scènes de la rue, les costumes, etc., y sont reproduits avec la vérité historique. Les sujets d'attraction n'y manquent pas et varient assez souvent. On y voit reproduire une évasion de la Bastille.

D'autres restitutions du même genre ont été faites depuis peu dans le voisinage: la *Cité*, avec le Petit-Châtelet, à côté de la Bastille; la *tour de Nesle* (p. 233), avenue de la Motte-Picquet, 64. — Tour du Temple, v. p. 156. — Avenue de Suffren aussi le *panorama de Rio-de-Janeiro*, etc.

Le **Champ-de-Mars** (pl. R. 8, 10 et 11; *I*), qui s'étend devant l'Ecole Militaire, au N.-O., est une place longue de 1000 m. et large de 500. Les deux longs côtés étaient bordés jusqu'en 1861 de remparts plantés d'arbres, hauts de 5 à 6 m. Ils avaient été construits en 1790, dans l'espace de quelques semaines, par 60 000 Parisiens et Parisiennes de toutes les classes, et garnis de sièges pour servir d'amphithéâtre à la *fête de la Fédération*, célébrée en cet endroit le 14 juillet de la même année. Devant l'Ecole Militaire était érigé l'*autel de la Patrie*, sur lequel le roi, l'Assemblée Nationale, les députés de l'armée, de la garde nationale et des provinces vinrent prêter serment à la nouvelle constitution. Talleyrand, en sa qualité d'évêque, y célébra l'office, assisté de 400 prêtres. Paris était au comble de la joie; tout le monde croyait la Révolution terminée. Une cérémonie analogue eut lieu au Champ-de-Mars le 1er juin 1815, le fameux «champ de Mai» de Napoléon. En 1830, Louis-Philippe remit au même endroit les drapeaux tricolores à la garde nationale, et Napoléon III y distribua en 1852 les aigles destinées à remplacer les coqs gaulois. Depuis, le Champ-de-Mars a été choisi pour des fêtes d'une nature toute différente, les *expositions universelles* de 1867, 1878 et 1889.

Le **palais des Machines** de cette dernière exposition doit, dit-on, être conservé; il ferait par conséquent partie des édifices à mentionner dans ce guide. C'est l'immense bâtiment qui occupe presque toute la largeur du Champ-de-Mars du côté de l'Ecole Militaire, une construction d'env. 430 m. de long, 150 de large et 50 de haut, sur les plans de *Dutert*. Il rappelle le palais de l'Industrie, aux Champs-Elysées, mais il est quatre fois aussi grand. Il a au milieu, entre deux galeries annexes à deux étages, une nef dont aucune construction n'a encore atteint, à beaucoup près, la largeur, 114 m. 30, sans piliers ou colonnes intermédiaires ni aucun tirant. Les fermes

Digitized by Google

partent du sol, où elles se terminent en pointe et portent sur des coussinets en fonte, ancrés dans des massifs de maçonnerie qui ont l'importance de piles de pont. Aux deux extrémités sont des tribunes formant un vaste promenoir avec les premiers étages des galeries annexes. L'entrée principale est à l'extrémité du côté de l'avenue de la Bourdonnais, mais il y a aussi une entrée à l'opposé, avenue de Suffren, et une sur le Champ-de-Mars, avec vestibule surmonté d'une couple. La décoration consiste surtout en sculptures allégoriques, vitraux et peintures.

La **tour Eiffel* ou *tour de 300 m.* se dresse à l'autre extrémité du Champ-de-Mars, près de la Seine et en face du Trocadéro. Elle a été construite par l'ingénieur *Eiffel* en moins de deux ans, de juillet 1887 à mai 1889, et elle sera conservée. C'est une curiosité unique en son genre par sa hauteur, qui dépasse de beaucoup celles des autres monuments les plus élevés du monde: obélisque de Washington, haut de 169 m.; tours de la cathédrale de Cologne, de 159 m.; tour centrale de celle de Rouen, de 150 m.; grande pyramide d'Egypte, de 146 m., etc. C'est en même temps une des plus étonnantes manifestations de l'art de l'ingénieur, qui n'eût pas été autrefois capable de dresser des calculs assez sûrs, de travailler le fer avec assez de précision et de monter les matériaux avec assez de facilité pour songer à une aussi gigantesque entreprise: elle avait donc sa place dans une exposition universelle. Par un effet de perspective, elle ne paraît pas, surtout de près, aussi haute qu'elle l'est en réalité, mais elle est loin d'être disgracieuse comme on l'a dit d'abord et comme l'ont fait croire de simples dessins.

Les fondations ont été commencées à l'aide de caissons en fer, à l'air comprimé (pour chasser l'eau), et enfoncés à 14 m. du côté de la Seine et 9 m. de l'autre côté. Ensuite on y a coulé du béton et dessus l'on a établi les quatre bases en pierre du monument, qui mesurent 26 m. de côté et constituent un carré de 130 m. Dans ces massifs ont été installées des presses hydrauliques qui ont servi à régler le niveau des points d'appui.

La tour elle-même est construite en treillis de fer à cornières, par panneaux de 11 m. de haut, même dans la partie supérieure. Les poutres sont creuses, des caissons de 60 cm. de côté. Les montants partent avec une inclinaison de 54° et sont réunis sous le premier étage par des arcades en plein cintre, formant une arc de triomphe sous lequel on a érigé une **fontaine* monumentale d'env. 12 m. de haut, par Fr. de St-Vidal, décorée dans le bas de statues des cinq parties du monde et au sommet d'un groupe, dont la principale figure est la Nuit cherchant vainement à retenir la Lumière.

Le *premier étage* de la tour est à env. 58 m. du sol et mesure plus de 65 m. de côté ou près de 4200 m. de superficie. Il y a des salles publiques où l'on arrive par des escaliers et des ascenseurs dans les montants. Des ornements et des peintures relèvent l'aspect de cet étage. Les piles montent encore de là isolément, mais en se redres-

Digitized by Google

sant et se rétrécissant, jusqu'à une hauteur de 179 m., où elles se rejoignent. Dans l'intervalle, à près de 116 m. se trouve un *deuxième étage,* avec une salle vitrée de 30 m. de côté et desservi également, comme le reste de la tour, par des escaliers et des ascenseurs. Un plancher, au-dessus du point de jonction, constitue un *troisième étage,* à env. 200 m. La pile unique a encore 10 m. de côté vers le sommet. Le *quatrième étage*, au pied de la double lanterne qui constitue le couronnement, est à 273 m. du sol, et il est entouré d'un balcon de 4 m. de largeur. La *lanterne* a 27 m. de haut, c'est-à-dire près de 9 m. 50 ou trois étages de plus que le plus hautes façades des maisons de Paris. Elle n'est pas ouverte au public; il doit y avoir un observatoire et des laboratoires de physiologie et de chimie. Un escalier y mène à un balcon circulaire, de 5 m. 75 de diamètre. Au-dessus enfin est installé un phare électrique. Le grand paratonnerre du sommet et même la boule qui lui sert de base sont au-dessus de la cote de 300 m. Détail curieux, il y a 1796 marches à gravir pour monter au sommet de la tour par les escaliers. Plus curieux encore, les innombrables trous de boulons et de rivets dans les pièces de fer auraient formé, mis au bout l'un de l'autre, un petit tunnel de 70 kilomètres.

Pont d'Jéna, parc et palais du *Trocadéro,* etc., v. p. 154, 157.

Sur le quai d'Orsay, n° 103, en amont, est le **Garde-Meuble** de l'Etat (pl. R. 11; *J*), avec un *musée* qui est public les jeudi, dim. et fêtes de 10 h. à 4 h. Il est installé dans un bâtiment provisoire, comme presque tous les autres, au fond de la cour à g. Les visiteurs s'inscrivent à l'entrée. Il y a à g. une petit salle contenant des porcelaines et de petits objets d'art en matières précieuses, non catalogués. Deux grandes salles à dr. renferment un choix de meubles des styles dits de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI: lit, consoles, commodes, bureaux, secrétaires, sièges, tapisseries, bronzes divers, lustres, vases, etc., tous authentiques et d'une grande valeur artistique. Le catalogue (1 fr.) comprend 200 numéros: jusqu'à 100 (il y a des lacunes), style Louis XIV; de 131 à 229, style Louis XV; de 280 à 409, style Louis XVI.

13. Quartiers extérieurs du Sud.

On fera cette course le *mardi,* le *jeudi* ou le *samedi* si l'on veut visiter les collections de l'Ecole supérieure des mines, ou l'on reviendra alors du cimetière. On pourrait aller de ce côté le *samedi* aux Gobelins (p. 252), si on ne les a déjà visités; on aurait alors pour cela à sa disposition les voitures publiques qui passent dans la rue Gay-Lussac et sur les boul. Montparnasse et de Port-Royal (v. le plan de l'appendice). Pour abréger, on peut aller directement au cimetière Montparnasse (omnibus *V*) ou au parc Montsouris (tramway de Montrouge).

Du parc Montsouris, il est aussi facile de faire une excursion par la ligne de Sceaux (p. 321). — Déjeuner près de la gare Montparnasse ou près du Luxembourg (v. p. 11 et 12).

I. Du Luxembourg à l'Observatoire et au cimetière Montparnasse.

En remontant le boul. St-Michel à partir du jardin du Luxembourg, on passe à dr. devant l'**Ecole supérieure des mines,** qui renferme un riche **musée de minéralogie*, *de géologie et de paléontologie,* public les mardi, jeudi et samedi de 11 h. à 3 h.

Digitized by Google

L'entrée est au milieu. Dans le vestibule, de magnifiques échantillons, taillés et sculptés, de graphite de Sibérie. Dans l'escalier se voient des peintures murales par *Hugard*, représentant des endroits célèbres au point de vue géologique (inscriptions).

Les 3 petites salles, deux à l'entrée et une au delà de l'escalier du second, forment à elles seules un petit musée de minéralogie, comme un résumé de la grande collection.

Les collections minéralogique et géologique occupent 16 salles ou travées du 1er étage. Les vitrines sont numérotées à partir du S. ou de l'extrémité de g. en arrivant, et il y a partout des étiquettes. Les 3 premières travées sont consacrées à la géologie, qui est classée d'après l'ordre naturel des terrains. Les 10 travées suivantes comprennent la collection minéralogique, organisée conformément à la classification chimique de Dufrénoy, c'est-à-dire par ordre de composition, en commençant par la silice et finissant par les métaux. Les armoires vitrées autour de la même partie de la galerie contiennent une collection très importante, par départements, des produits naturels de la France utilisés par l'industrie.

La collection paléontologique, aussi très considérable, est au 2e étage. La classification en est faite d'après l'ordre zoologique. Il y a dans une galerie comme dans l'autre des objets très curieux et de grand prix.

Le jardin du Luxembourg a été considérablement réduit de nos jours; le triangle qu'il formait au S. a été coupé environ aux deux tiers de sa hauteur, à côté de l'Ecole des mines. On a seulement réservé l'*allée de l'Observatoire,* qui a été convertie en une sorte de square, orné de colonnes surmontées de vases et de quatre groupes: l'Aurore, par *Jouffroy;* le Jour, par *Perraud;* le Crépuscule, par *Crauk;* la Nuit, par *Gumery.* A dr. de l'allée, près du jardin, le *petit lycée Louis-le-Grand,* dépendance du vieux lycée derrière la Sorbonne. Plus loin, la nouvelle *Ecole de pharmacie* et la nouvelle *Clinique d'accouchement.*

Là où se terminait autrefois le jardin s'élève depuis 1874 la ***fontaine de l'Observatoire** (pl. G. 19). Elle est décorée d'un groupe de statues en bronze, par *Carpeaux,* les Quatre Parties du monde soutenant une sphère armillaire. Autour du socle sont huit chevaux marins en bronze, par *Frémiet,* et des tortues et des dauphins qui lancent des jets d'eau d'un bel effet. — A l'E. se voit le dôme du Val-de-Grâce (v. p. 268).

La place voisine est le *carrefour de l'Observatoire.* A g. s'élève la *statue de Ney,* par Rude, à peu près à l'endroit où le brave maréchal, condamné à mort par la Chambre des Pairs pour avoir passé du côté de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, a été fusillé le 7 déc. 1815. Cette statue n'est pas des mieux réussies; le mouvement en est trop violent, et la bouche, qui est ouverte, d'un effet désagréable. Derrière ce monument, le bal Bullier (p. 26).

De l'autre côté du boul. St-Michel, dans la rue St-Jacques, se trouve *St-Jacques-du-Haut-Pas* (pl. G. 19; *V*), église du XVIIe s.

A côté est l'*Institution des Sourds-Muets,* qu'on peut visiter avec une permission du directeur. On voit dans la cour une statue de l'abbé de l'Epée, fondateur de l'institution. Il y a aussi un orme de 32 m. de haut, visible de fort loin; il passe pour avoir été planté sous Henri IV, en 1605, et ce serait l'arbre le plus vieux de Paris.

Digitized by Google

Le **Val-de-Grâce** (pl. G. 19), plus loin dans la rue St-Jacques, est un ancien couvent de bénédictines fondé par Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, par suite d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir un fils, et transformé en hôpital militaire depuis 1790. La seule partie curieuse est son *église,* construite de 1645 à 1666, sur les plans de *Fr. Mansart.* Elle n'est ouverte qu'au milieu de la journée. Il y a dans la cour qui la précède une *statue de Larrey,* le chirurgien (m. 1848), bronze par *David d'Angers.* Le dôme élégant de cette église est une réduction de celui de St-Pierre de Rome : son diamètre est de près de 17 m. et sa hauteur de plus de 40 m.

L'intérieur est assez nu; on en remarque la voûte à caissons et le maître autel à baldaquin en marbre, imités aussi de ceux de St-Pierre de Rome. La coupole est décorée d'une fresque par *P. Mignard,* la Gloire des bienheureux, maintenant bien endommagée.

La rue St-Jacques aboutit plus loin au boul. de Port-Royal, non loin du carrefour de l'Observatoire (à dr.).

L'*avenue de l'Observatoire,* au delà du carrefour, au S., conduit à l'**Observatoire** (pl. G. 20), établissement célèbre, fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, a été ajouté en 1850; il est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette parallactique qu'il renferme, de 38 cent. de diamètre et 9 m. de longueur. L'Observatoire possède cinq équatoriaux, deux cercles méridiens, deux cercles muraux, une lunette méridienne, un grand télescope de 1 m. 20 de diamètre et 7 m. 30 de longueur, etc. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations et sous l'édifice des caves dont la profondeur est égale à sa hauteur (27 m.); elles servent aux expériences sur la chaleur des corps. L'établissement comprend encore un *musée astronomique,* visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur.

Dans la cour de l'Observatoire doit être érigée en 1889 la *statue de le Verrier* (1811-1877), l'astronome, par Chapu. — Statue d'Arago, v. p. 270.

Nous prenons maintenant à dr. le *boul. Montparnasse,* qui mène à la gare de ce nom, après avoir croisé le *boul. Raspail.* On doit élever en 1889 à l'angle de ces boulevards la *statue de Raspail* (1794-1878), le célèbre chimiste et démocrate, par Morice. Le boul. Raspail, qui n'existe encore que par tronçons, commence au boul. St-Germain (pl. R. 17; *I V*) et aboutit non loin d'ici à la place Denfert-Rochereau (p. 270), après avoir longé le cimetière Montparnasse.

Le **cimetière Montparnasse** ou *du Sud* (pl. G. 16) a son entrée principale sur le boul. Edgar-Quinet, qui commence à dr. au boul. Raspail, et une autre à l'angle de ces deux boulevards. Ce cimetière est le troisième de Paris. Il renferme moins de monuments remarquables que ceux du Père-Lachaise et de Montmartre, mais il mérite encore une visite.

Le cimetière Montparnasse est divisé en carrés longs par des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement.

Digitized by Google

Non loin de l'entrée, à dr., *Henri Martin*, l'historien (m. 1883); pyramide ornée de palmes. Puis le *général Petit* (m. 1863); sarcophage avec colonne et buste en bronze, par Boitel. Au commencement de l'avenue du Nord, à dr., *Pierre Larousse*, (m. 1875), auteur du «Dictionnaire universel du XIXe s.» — Dans l'avenue principale, au coin à g., le monument d'une demoiselle *Léontine Spiegel*, avec une statue en marbre blanc; plus loin, celui d'*Héloïse Loustal* (m. 1855); dans le massif, celui d'une dame *Jourdain*, l'un et l'autre aussi avec statue. — Au rond-point, un *monument de souvenir*, en mémoire de ceux qui n'en ont pas. A dr., *Desenne* (m. 1827), dessinateur; buste en bronze. Plus loin à dr., *Orfila*, le célèbre médecin et chimiste (m. 1853). — A dr. de l'avenue principale, *Chaudet*, statuaire (m. 1810). Derrière, **Mme de Gary* (m. 1876); statue par H. de Vauréal. — La tour à dr., dans le fond, est un ancien moulin.

Au bord de l'avenue, près du rond-point, à dr. en revenant, *Mme de Mussy* (m. 1880). On aperçoit de là, plus loin à g., une belle chap. pseudo-goth.; entre cette chap. et l'avenue, *Gérard*, peintre (m. 1837); pyramide avec médaillon et bas-reliefs par Dantan. Puis **Rude*, statuaire (m. 1855; buste). — Plus loin dans l'avenue transversale, à g., *Ottavi*, député (m. 1841; buste); à dr., *Besnard*, théologien (m. 1842; médaillon par David d'Angers).

Avenue de l'Est, à l'extrémité de la précédente, *H. de Mylius*, général (m. 1866); monument avec buste en bronze. Plus haut à dr., *le Verrier*, l'astronome (m. 1877; sphère). En face, la jolie chap. *Bingham*. Il y a encore quelques monuments remarquables à dr. dans l'allée Raffet.

Dans l'allée transversale, à g., au delà de Mylius, *Larochelle* (m. 1884), acteur; buste en bronze par Mathieu-Meusnier. Plus loin, dans la nouvelle partie du cimetière, un grand monument élevé aux *militaires morts pour la patrie*. En face, celui des *sapeurs-pompiers morts au feu*. Derrière celui des militaires, à dr. dans l'avenue Thierry, *Valentin*, anc. préfet de Strasbourg (m. 1879); buste en bronze. En face, une dame *Elisa;* statue couchée par Leroux. En redescendant la même avenue, à dr., le colonel *Herbinger* (m. 1886); monument avec buste et haut-relief, par Etex.

Dans le bas de l'avenue de l'Est, à dr.: *Hipp. Lebas*, architecte (m. 1867; chap.); les *Boulay de la Meurthe*, hommes politiques, le père (m. 1840; buste par David d'Angers) et le fils (m. 1858). Puis, à g., un rocher avec un médaillon, le tombeau d'*Auguste Dornès*, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848. A dr., dans une allée latérale, *J. Moulin*, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). Au bas de l'avenue, à dr., le **monument de Mme Collard-Bigé*, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple style renaissance, par Destailleur et Doussamy, avec la statue en marbre de la défunte, par Franceschi. A côté, *Duban*, architecte (m. 1872; médaillon); en face, *Caruelle d'Aligny*, peintre (m. 1871; buste d'Etex).

Avenue du Nord, un peu plus haut: à dr., au commencement, *Th. Olivier*, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); au milieu du carré, *Albert Dumont* (m. 1884), archéologue, stèle terminée par un buste par Thomas, tourné de l'autre côté. Ensuite, à g. de l'avenue, non loin du bâtiment, *Jacques Lisfranc*, chirurgien et professeur (m. 1847); buste et bas-reliefs par Elshoecht. Derrière le bâtiment: *Perraud*, sculpteur (m. 1876; buste); le *comte de Gaspari*, consul du Vénézuéla (m. 1879; grande stèle et buste en bronze); etc.

La *gare Montparnasse* (pl. G. 16) est à peu de distance du cimetière, sur le boul. de ce nom. Elle est maintenant commune à la compagnie de l'*Ouest*, pour ses lignes de Bretagne, et à l'*Etat*, pour son réseau de chemins de fer. Elle fait face à la rue de Rennes, belle rue moderne partant de St-Germain-des-Prés (p. 239). C'est une des plus incommodes, mais aussi des plus anciennes de Paris. Les bureaux de la banlieue (Versailles rive g.) sont au rez-de-chaussée, ceux des grandes lignes et les salles d'attente au premier étage, au niveau des voies. — Sur le boulevard aussi, à l'E., *Notre-*

Digitized by Google

Dame-des-Champs, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtard.

Nota. Pour aller immédiatement au *parc Montsouris* au sortir du cimetière, on tournera à dr., en longeant toujours le cimetière, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (v. ci-dessous). Pour aller aux *Gobelins* (p. 252), on retournerait au boul. Montparnasse (tramway de la Bastille).

II. Du carrefour de l'Observatoire au parc Montsouris.

Nous prenons maintenant à dr. de l'avenue de l'Observatoire, la rue Denfert-Rochereau, où nous passons, à dr., devant l'*hospice des Enfants Assistes* (enfants trouvés).

La *place Denfert-Rochereau*, l'anc. *place d'Enfer* (pl. G. 17), où aboutit cette rue, est décorée d'un *lion* colossal en bronze, par Bartholdi, reproduction de celui de Belfort: «à la défense nationale, 1870 et 71». Ici aboutissent, à dr., à côté du cimetière Montparnasse (p. 268), le *boul. Raspail* (p. 268); à g., le *boul. Arago*, qui commence à l'avenue des Gobelins (p. 252) et le boul. St-Jacques, suite du boul. d'Italie, venant de la place de ce nom (p. 250).

Sur une petite place à g. va être érigée la *statue d'Arago* (1786-1853), l'astronome, bronze par Oliva.

La place Denfert-Rocherau a encore ses deux *pavillons* de l'anc. barrière d'Enfer, avec des frises assez remarquables.

Les **Catacombes** ont une de leurs principales entrées dans la cour du pavillon de dr. C'est de là qu'on les visite, dans la bonne saison, ordinairement le 1er et le 3e sam. de chaque mois, avec une autorisation du directeur des travaux, à l'hôtel de ville. Outre des vêtements assez chauds, il faut une bonne chaussure et une bougie: on vend des bougies à l'entrée. La visite dure env. 1 h. — Les Catacombes sont d'anc. carrières, qui fournissaient déjà du temps des Romains de la pierre pour la construction des maisons. Elles s'étendent sous une grande partie de la rive g. Plusieurs des rues sous lesquelles elles existent, ayant commencé à s'enfoncer en 1784, le gouvernement fit construire des piliers et des contreforts là où le sol n'était pas suffisamment soutenu, et il ordonna qu'on y transporterait les ossements exhumés des cimetières qu'il supprimait alors: c'est pourquoi on les a nommées *catacombes*. Durant la Révolution et sous le régime de la Terreur, un nombre considérable de corps furent également jetés dans ces carrières. Les ossements qu'on y apportait de toutes parts y étaient entassés pêle-mêle; mais en 1810 on se mit à suivre un système régulier et à les ranger d'une manière symétrique. Les parois des galeries sont garnies d'ossements humains, disposés avec beaucoup de soin et entremêlés de rangées de crânes. Cet ossuaire renferme de plus des inscriptions et des sentences diverses, un cénotaphe appelé «tombeau de Gilbert», une «fontaine de la Samaritaine», une collection ostéologique, composée d'ossements présentant quelque anomalie, déformés par des maladies, et une collection minéralogique recueillie dans les carrières. Outre la variété d'aspect que présente le reste de ce dédale souterrain et capricieux, il y a encore à signaler le tombeau d'Aspairt, concierge du Val-de-Grâce, qui s'y égara et y trouva la mort en 1793, un escalier droit de 104 marches, à l'hôpital même du Val-de-Grâce, et un plan-relief de Port-Mahon, exécuté par un ouvrier des Catacombes, qui avait été prisonnier à Port-Mahon.

Au delà des pavillons, à g., est la *gare de Sceaux* (p. 19 et 323).

L'*avenue Montsouris* (1 kil.), à dr. de cette gare, conduit directement au parc Montsouris (v. p. 271). L'*avenue d'Orléans*, à dr., y mène par un petit détour, mais elle est plus intéressante. C'est

Digitized by Google

du reste par là que passent les tramways. Ce quartier est le *Petit-Montrouge.* Le *Grand-Montrouge*, qui n'a rien d'intéressant, est plus loin, en dehors des fortifications.

A dr., par la deuxième rue latérale, on arrive au SQUARE DE MONTROUGE (pl. G. 17), devant la nouvelle *mairie du XIVe arrondissement* (Observatoire). Ce square est décoré d'un buste de la République en marbre, par *Baffier;* d'un Eclaireur, d'un Cheval attaqué par un tigre et d'une Paysanne d'Auvergne, bronzes par *Steuer*, *Fratin* et *Mombur.*

Plus loin, à dr., au coin des avenues d'Orléans et du Maine, *St-Pierre-de-Montrouge* (pl. G. 17), église moderne de style néoroman, par Vaudremer, avec un clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — On peut regagner de là à g., par la rue d'Alésia, l'avenue Montsouris; si l'on va au contraire jusqu'au bout de l'avenue d'Orléans, il faut tourner ensuite à g. en deçà des fortifications.

Le **parc Montsouris** (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit, par le tramway de Montrouge, l'est aussi par le chemin de fer de ceinture, station de Gentilly. Il a été achevé en 1878 et il forme maintenant, au S. de Paris, à côté des fortifications, une belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis, édifice à quatre coupoles dans le style moresque, qui était à l'exposition de 1867; c'est maintenant un *observatoire.* Plus bas, près du chemin de fer de Sceaux, un petit *obélisque,* érigé en l'honneur du colonel Flatters et des autres membres de la mission chargée des études du chemin de fer transsaharien, massacrés par les Touaregs en 1881. Au pied de la colline, un *lac,* alimenté par une petite cascade; au S., en face d'un pavillon, les Naufragés, groupe de marbre par *Etex;* près de l'observatoire, à l'E., la Vieille mère, groupe en bronze par *J. Escoula,* etc. On a de ce parc une vue très étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle on a fait récemment des travaux considérables de voirie. En dehors de Paris, au S.-E., l'*hospice* et le *fort de Bicêtre.*

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc, se trouve le plus grand réservoir d'eau de Paris, le **réservoir de la Vanne,** qui a 3 hectares de superficie et peut contenir 250 000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90 000 par jour; il a 2 m. de diamètre et 156 kil. de longueur. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière de la Champagne. On peut visiter ce réservoir; l'entrée est de l'autre côté, dans la rue de la Tombe-Issoire. Il est construit sur le type unique adopté pour ces sortes de réservoirs: un étage supérieur voûté, qui est la partie essentielle, et un étage inférieure de réserve. Des employés montrent ce dernier étage (pourb.), mais on n'y peut circuler qu'avec de la lumière, et l'on n'y a par conséquent qu'une idée imparfaite de la hardiesse de

Digitized by Google

cet ouvrage gigantesque, avec ses énormes murailles et ses innombrables piliers soutenant des milliers de mètres cube d'eau. On peut monter seul sur le réservoir, qui est couvert, mais où l'on voit émerger l'eau, en gros bouillons bien clairs. C'est en la prenant aux sources et en l'amenant par un aqueduc couvert qu'on arrive à l'avoir si belle. La création du service des eaux de source ne date à Paris que d'une trentaine d'années. On y a déjà consacrer 200 millions et il en reste encore une centaine à dépenser. On est toutefois déjà arrivé, avec ce réservoir et celui de la Dhuis (p. 176) à une distribution atteignant le étages le plus élevés des maisons de Paris et à 220 litres d'eau par jour pour chaque habitant.

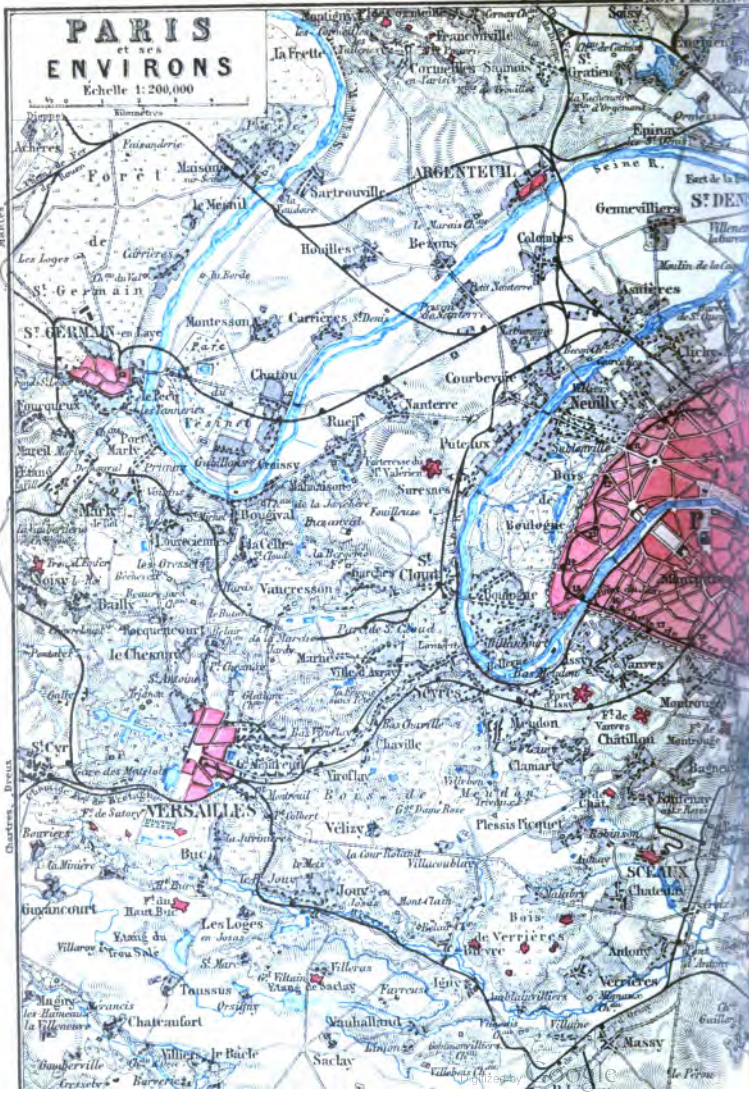
La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir, ramène à l'avenue d'Orléans, près de la stat. des tramways de la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Pour le retour, on pourra, si on ne l'a déjà fait, prendre à l'E. du parc ou à Montrouge le *chemin de fer de ceinture,* par Auteuil, jusqu'à la gare St-Lazare (v. l'appendice).

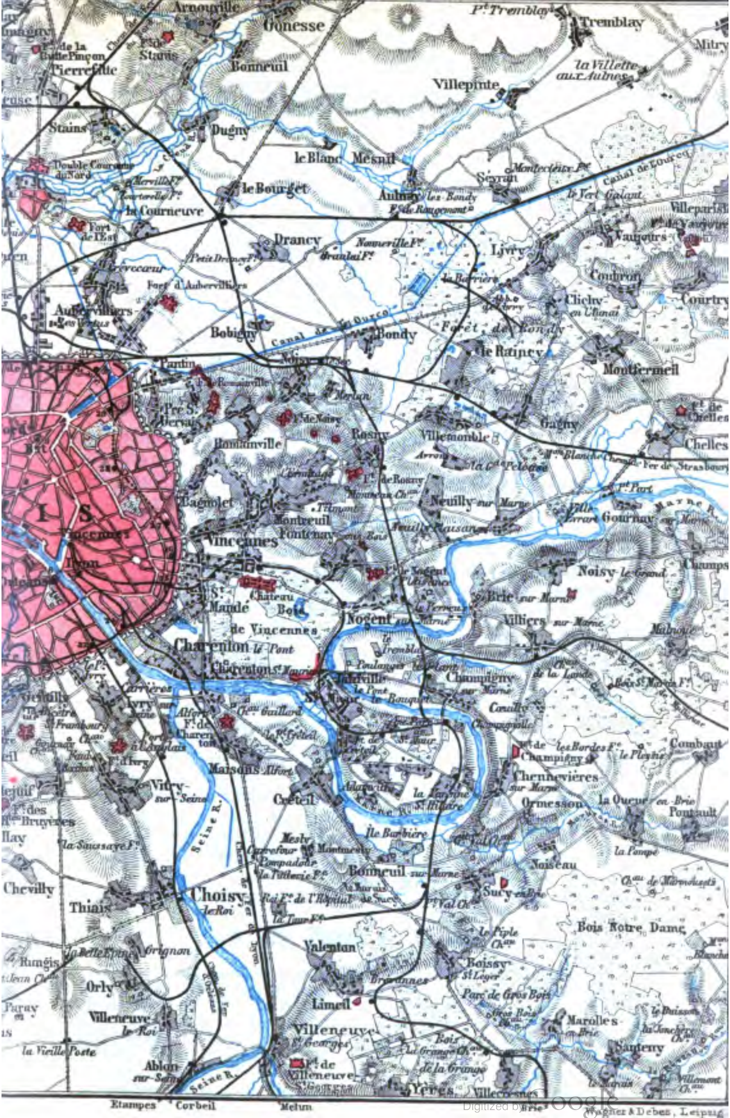
Excursion par la *ligne de Sceaux*, qui a une station dans le haut du parc, v. p. 322.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ENVIRONS DE PARIS

14. De Paris à Versailles 273
Versailles. 276. — Palais et musée. 278. — Jardins. 290. — Trianons. 293. 294. — Salle du Jeu de Paume. 295. — De Versailles à St-Germain-en-Laye. 295.
15. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon . . . 296
De St-Cloud à Noisy-le-Roi. 299.
16. De Paris à St-Germain-en-Laye 301
De Rueil à Marly-le-Roi. 302. — De St-Germain à Maisons-Laffitte. 306.
17. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency, avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare . . 307
I. De Paris à St-Denis 307
II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency . . 311
D'Epinay à Noisy-le-Sec, à Argenteuil. 311. 312.
III. D'Enghien à Paris par Argenteuil 313
18. De Paris à Fontainebleau 314
19. De Paris à Sceaux et dans les vallées de la Bièvre et de l'Yvette 321
I. De Paris à Sceaux 321
II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre (Versailles) 324
De Massy-Palaiseau à Valenton, à Juvisy. 324. 325.
III. De la vallée de la Bièvre dans la vallée de l'Yvette 325
20. De Paris dans la vallée de l'Oise 327
I. De Paris à Pontoise. 327
A. Par St-Denis ou par Argenteuil 328
B. Par Achères 328
II. De Pontoise à Beaumont 329
III. De Beaumont à Paris 331
A. Par Montsoult 331
De Montsoult à Luzarches. 331.
B. Par Valmondois et Ermont 332
Abbaye du Val. 332.
21. De Paris à Chantilly, et retour par Creil et Beaumont 333
I. De Paris à Chantilly 333
De Chantilly à Senlis. 335.
II. De Chantilly à Paris par Creil et Beaumont . 336

14. De Paris à Versailles.

A. **Par le chemin de fer de la rive droite.** — 23 kil. *Gare St-Lazare* (p. 19); guichets et salles d'attente dans la partie de gauche. Départs de Paris au moins toutes les heures, de 6 h. 30 du mat. à min. 35; de Versailles, également toutes les heures, de 6 h. du m. à 11 h. du soir. Trains supplémentaires les jours de fête (v. l'Indicateur). Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1re cl., 1 fr. 65; 2e cl., 1 fr. 35. Billets de retour sans réduction, valables pour les 2 lignes. — Se mettre à g. pour la vue.

Nota. On ne saurait trop conseiller aux personnes qui ne pourraient y aller plusieurs fois, de partir le plus tôt possible pour Versailles ; elles visiteraient les jardins en attendant l'ouverture du palais.

On passe d'abord sous le pont de la place de l'Europe et dans un petit tunnel. A g., le chemin de fer de ceinture. Puis on traverse les fortifications. — 5 kil. *Clichy-Levallois. Clichy* compte 26 741 hab. et *Levallois-Perret* 35 649. On franchit la Seine.

6 kil. *Asnières,* localité de 15 203 hab., sur la rive g. du fleuve. Il y a quantité de villas, et les bords de la Seine sont très fréquentés dans la bonne saison par la jeunesse, comme lieu de divertissement. Les embranchements qui se détachent à dr., conduisent à Argenteuil (p. 313), à St-Germain-en-Laye (p. 302) et à Rouen. Le chemin de fer de Versailles décrit une grande courbe.

Asnières est aussi desservi par un tramway qui part du commencement du boul. Haussmann, traverse *Clichy* et passe sur le second pont en aval de celui du chemin de fer, à 1 kil. du centre d'Asnières. Il se prolonge même jusqu'à *Gennevilliers* (4448 hab.), village qui n'a rien de remarquable, dans la presqu'île du même nom, où l'on utilise avec beaucoup de succès, pour la culture maraîchère, les eaux des égouts de Paris.

8 kil. *Courbevoie,* ville de 15 937 hab., qui a beaucoup de blanchisseries, comme du reste la plupart des localités des bords de la Seine aux environs de Paris. Il y a une grande caserne construite sous Louis XV. Au delà de la station, on passe à l'extrémité de l'avenue qui fait suite, en ligne droite, à celles de la Grande-Armée, de Neuilly et des Champs-Elysées (p. 145), et où l'on aperçoit surtout l'arc de triomphe de l'Etoile (4800 m.). C'est au rond-point à l'extrémité de cette avenue que se trouve le *monument de la Défense de Paris,* par Barrias (p. 145). La partie basse de Courbevoie est reliée à Paris par des tramways (v. l'appendice).

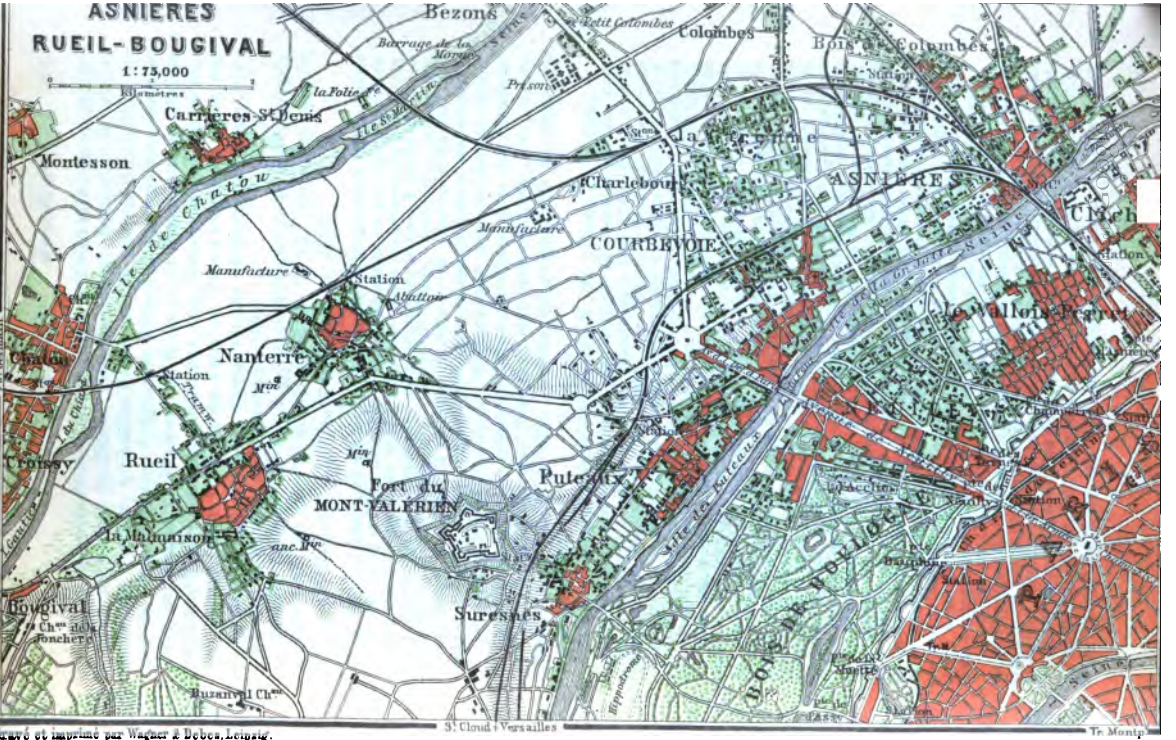
10 kil. *Puteaux,* localité industrielle de 15 736 hab., avec des fabriques de produits chimiques, des teintureries, etc. — Ici s'embranche le nouveau chemin de fer de Paris (Champs-de-Mars) par St-Cloud (p. 297). — Vaste panorama de Paris, du bois de Boulogne et du cours de la Seine. Au S., les bois de Meudon et de Clamart, avec les hospices de Fleury (p. 275).

12 kil. *Suresnes* (cafés-rest. au pont), village de 7683 hab., au pied du Mont-Valérien (v. ci-dessous). Il est connu par les conférences à la suite desquelles Henri IV se fit catholique. Vignes dont le produit est fort médiocre. Couronnement d'une rosière le dim. le plus rapproché du 21 août. Un pont relie Suresnes au bois de Boulogne, près de Longchamp (p. 148).

Le *mont Valérien*, qui atteint 136 m. d'altit., est occupé par la forteresse du même nom, le principal ouvrage extérieur de Paris (p. 43). Il faut une autorisation pour visiter cette forteresse, d'où l'on a un très beau panorama, mais on a déjà de beaux points de vue des chemins qui la contournent. On y monte par la route en deçà de la station, du pont, par la rue de ce nom, la rue des Bourets à dr. et la route à gauche.

15 kil. *St-Cloud-Montretout* (p. 299). Puis de petits tunnels dans le parc, l'embranch. de Noisy-le-Roi (p. 299) et un autre tunnel plus considérable.

Digitized by Google



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

Digitized by Google

17 kil. *Sèvres-Ville-d'Avray,* stat. à 20-25 min. de la manufacture de Sèvres (p. 299). Site charmant; beaucoup de villas. Celle des Jardies, qu'habita Balzac et où mourut Gambetta, est près du chemin de fer. L'*église* de Ville-d'Avray renferme des modèles de statues de Pradier, de Rude et de Duret, un St Jérôme peint par Corot, un Ecce Homo par Aug. Hesse, etc. Dans le village, un *château* de la fin du XVIIIe s. Vers l'extrémité de la rue de Versailles, à g., les jolis *étangs* rendus célèbres par Corot, auquel on y a érigé un monument en 1880.

21 kil. *Viroflay.* Puis, à g., le viaduc qui passe sur la grande route et relie les deux chemins de fer. — 23 kil. *Versailles* gare de la rive droite, à env. 1/4 d'h. du palais (v. p. 278).

B. **Par le chemin de fer de la rive gauche.** — 18 kil. *Gare Montparnasse* (pl. G. 16; p. 19 et 269); guichets au rez-de-chaussée, à g.; salles d'attente au premier. Départs de Paris, au moins toutes les heures, de 6 h. 35 du m. à minuit 40; de Versailles, aussi toutes les heures à partir de 6 h. 5 du m. jusqu'à 11 h. 35 du soir. Trajet en 40 min. Prix, etc., comme sur l'autre ligne. Se placer à dr. pour la vue. — Si l'on va à Sèvres, descendre plutôt à la stat. de Bellevue, plus rapprochée de la manufacture.

La ligne de la rive gauche communique avec le chemin de fer de ceinture (p. 19) à la station d'*Ouest-Ceinture,* près des fortifications. — 3 kil. 5. *Vanves-Malakoff,* stat. entre Vanves, à dr. (v. ci-dessous) et Malakoff (p. 321). — Puis on passe entre les forts de Vanves et d'Issy.

5 kil. *Clamart,* stat. à 10 min. au N. du village de ce nom.

Clamart est aussi relié à Paris par une ligne de tramway partant de la place St-Germain-des-Prés (p. 239). Elle passe à **Issy** (12 080 hab.), où l'on remarque des *hospices* (les Ménages), des *maisons religieuses* (succursale du séminaire de St-Sulpice) et son petit *château* en ruine (1870), dont le parc est morcelé. Puis elle longe le *lycée Michelet,* établi dans un château des Condé, bâti en 1698, et elle traverse le village de *Vanves* (5936 hab.).

Clamart, village de 5112 hab., qui compte naturellement beaucoup de maisons de campagne, n'a guère d'importance, pour les visiteurs, que par son hospice et surtout son bois. L'*hospice Ferrari,* inauguré en 1888, est un vaste établissement de bienfaisance pour une centaine de vieillards, dû à la munificence de la duchesse de Galliéra (m. 1888), comme ceux de Fleury (v. ci-dessous), et doté par elle de 200 000 fr. Il se trouve à l'extrémité O., à g., près de l'église et du bois. Le **bois de Clamart,** qui se rattache à celui de Meudon (p. 301), est en partie sur une hauteur, d'où l'on a de jolies échappées. Il n'a rien d'artificiel comme ceux de Boulogne et de Vincennes, et il règne aussi beaucoup plus de liberté et de laisser-aller parmi ses habitués, composés de jeunes gens et de petits bourgeois parisiens de la rive gauche. Les promeneurs redescendent assez souvent de l'autre côté, à Meudon (p. 300), qui est à env. 3 kil. Pour y aller directement à travers le bois, on monte par le chemin près de la place de Clamart, on tourne dans le haut à g., puis à dr. dans une large allée droite, qui passe à un carrefour où se trouve un grand anémomètre. Arrivé au mur d'un enclos, on descend à g. et l'on prend à g. la rue des Vertugadins.

Au N.-O. du bois de Clamart se trouve, au-dessus du village de *Fleury,* où on l'aperçoit de toute part de la vallée de la Seine, l'*orphelinat St-Philippe* fondé aussi par la duchesse de Galliéra, pour 350 enfants. Non contente d'y consacrer, dit-on, 8 millions, la duchesse a encore fait bâtir plus bas une *maison de retraite,* et elle a dôté les deux établissements comme celui de Clamart.

Après Clamart, la voie court sur les collines du bord de la Seine. Vue charmante à dr. sur Paris et le cours du fleuve, un peu avant

Meudon et à Bellevue. Avant Meudon aussi, un viaduc de 36 m. de haut. A g., dans le haut, le grand orphelinat de Fleury (p. 275). — 7 kil. *Meudon* (p. 300). — 9 kil. *Bellevue* (p. 300). — 10 kil. *Sèvres* (p. 299). — 13 kil. *Chaville*. On voit ensuite à dr. la ligne de la rive dr. et son viaduc (p. 275). — 14 kil. *Viroflay*. — 18 kil. *Versailles*, gare de la rive gauche, à 10 min. du palais (v. ci-dessous).

C. **Par le tramway.** — 19 kil. Bureau quai du Louvre (correspond., v. l'appendice). Départs ordinaires toutes les heures, de Paris à la 1/2 h., de Versailles à l'heure, jusqu'à 10 h. du soir. Trajet en 1 h. 50 à l'aller, 1 h. 40 au retour. Prix des places: intérieur, 1 fr., même avec correspondance; impériale, 85 c.

On suit dans Paris les bords de la Seine (v. p. 141). Après le Trocadéro (p. 153), *Passy* (p. 157) et *Auteuil* (p. 157), avec le **pont-viaduc du Point-du-Jour*, large et beau pont à deux voies, entre lesquelles passe le viaduc du chemin de fer de ceinture (v. p. 275). Puis on sort des fortifications, laisse à dr. la route de St-Cloud (p. 296), passe dans *Billancourt* (bureau, 39, route de Versailles), et traverse la Seine, en arrivant à *Sèvres* (p. 299). Ensuite *Chaville* et *Viroflay;* on passe sous le viaduc du chemin de fer mentionné ci-dessus, qui a 13 m. de haut, et on s'engage enfin dans la longue avenue de Paris, qui aboutit à la place d'Armes, en face du palais de Versailles.

Versailles.

Arrivée. La *gare de la rive droite* est à env. 1/4 d'h., la *gare de la rive gauche* à 10 min. du palais. Il y a une troisième gare au S.-E. de cette dernière, la *gare des Chantiers*, à 20 min. du palais pour les lignes de Bretagne et de Grande-Ceinture (p. 325). — Le *bureau du tramway* de Paris est près de la place d'Armes, à l'extrémité de l'avenue de St-Cloud.

Hôtels: **H. des Réservoirs*, rue du même nom, 9 et 11 (dîn., 5 et 6 fr.); *H. Vatel*, même rue, 26 et 28, tous deux de 1er ordre, le second recommandé pour sa table; *H. Suisse*, près de là, rue Pétigny et rue Neuve (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. 50; pens., 8 à 10 fr.); *H. de France*, rue Colbert, 5, côté N. de la place d'Armes; *H. de la Chasse* (restaur.), rue de la Chancellerie, 6 et 8, côté S. de la même place.

Cafés-restaurants, généralement chers à la carte: *restaur. de Neptune*, rue des Réservoirs, 14; *café-rest. Lacharte*, même rue, 19, près de la grille (3 et 4 fr.); *H. Suisse* (v. ci-dessus); *café de la Comédie*, même rue, 13, et dans le parc, en face du bassin de Neptune; *Café Anglais*, rue du Plessis, 49, à la gare de la rive dr. (3 et 5 fr.); *Café Américain* (Bresnu), à côté, 47 (3 et 5 fr.), *H. du Sabot-d'Or*, id., 23 (2 fr. 50 et 3 fr. 50); *restaur. du Rocher de Cancale*, rue Colbert, 9, côté N. de la place d'Armes (2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr.); *brasserie Muller*, au coin de l'avenue de St-Cloud et de la rue de la Pompe; *café de la Place d'Armes*, au coin de la rue Hoche, etc.

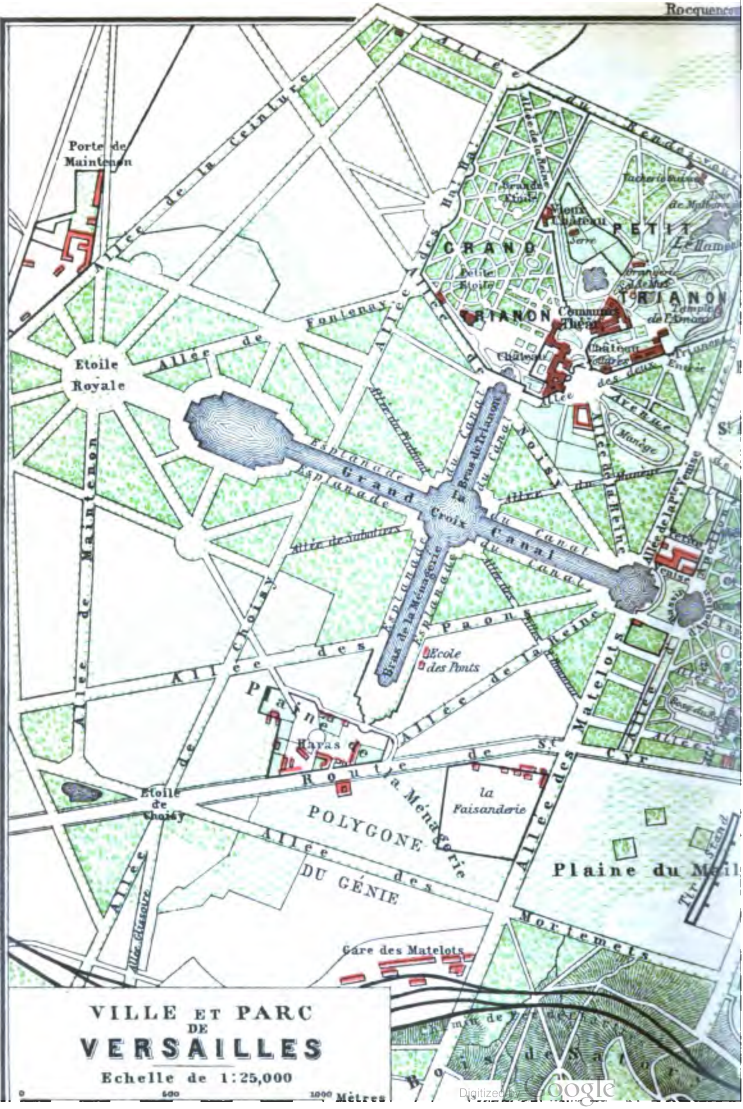
Fiacres: la course, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev., 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50.

Tramways: pour Paris, v. ci-dessus; dans l'intérieur de la ville, du *square du Plessis*, extrémité de la rue de ce nom, à *Grandchamp*, extrémité de la rue Royale; du *square du Plessis* à l'*Orangerie* et de la *gare des Chantiers* à *Montreuil*, au N.-E.: 15 et 25 c.

Versailles, ville de 49 852 hab. et chef-lieu du départ. de *Seine-et-Oise*, est une création de Louis XIV. Il avait d'abord sa résidence d'été à St-Germain (p. 302), comme ses prédécesseurs; mais il l'abandonna parce que, dit-on, la vue des tours de St-Denis, où se trouvaient les caveaux des rois, lui était désagréable.

Digitized by Google

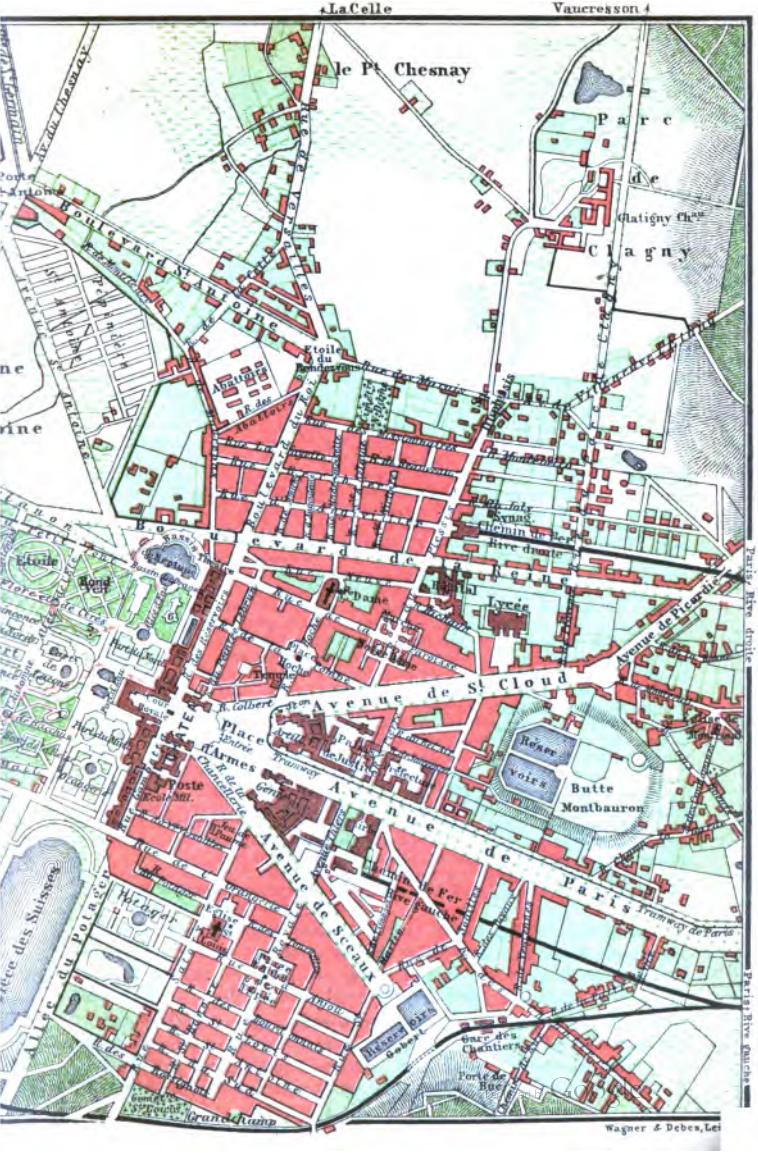
Digitized by Google



VILLE ET PARC DE VERSAILLES

Echelle de 1:25,000

Digitized by Google


La Celle
Vaucresson
le Pt Chesnay
Parc de Clagny
Glatigny Chau
Boulevard St Antoine
Etoile du Rendez-vous
Rue des Marais
Boulevard de la Reine
Lycée
Avenue de St Cloud
Place d'Armes
Avenue de Paris
Avenue de Sceaux
Avenue de Picardie
Réservoirs
Butte Montbauron
Tramway de Paris
Gare des Chantiers
Porte de Rue
Grand Champ
Paris, Rive droite
Paris, Rive gauche
Wagner & Debes, Lei

Digitized by Google

Versailles est bâti dans un lieu qui n'était guère fait pour y fonder une ville. Ce qui manquait le plus, là où l'on devait créer de vastes pièces d'eau, c'était l'eau elle-même, qu'on n'a pu y amener qu'à grands frais. On raconte, à propos de la construction de cette résidence fastueuse, des choses qui tiennent du fabuleux. Il y a eu jusqu'à 36 000 hommes et 6000 chevaux occupés à la fois aux terrassements pour les jardins, le parc, la route de Paris et l'aqueduc de Maintenon (50 kil. de Versailles). Cet aqueduc, par lequel il s'agissait de détourner la rivière d'Eure, est resté inachevé; on y a suppléé par la machine de Marly (p. 302) et en recourant aux étangs des environs. Les approvisionnements permettent de dépenser en quelques heures 10 000 m. cubes d'eau, répartis entre 600 jets.

Versailles devint à peu près la résidence permanente de la cour à partir de 1682, et fut par conséquent dès lors intimement lié à l'histoire du temps, vit l'apogée du règne de Louis XIV et sa décadence. Sous Louis XV, le palais somptueux du grand roi ne fut plus qu'un boudoir où régnèrent les Pompadour et les du Barry, et c'est là que le châtiment mérité par ses ancêtres vint chercher l'infortuné Louis XVI, qui n'en avait pas les vices. Les Etats-Généraux avaient été convoqués, en 1789, pour délibérer sur la solution des difficultés dans lesquelles se trouvait engagé l'Etat, notamment pour obvier à la banqueroute qui le menaçait. Ils furent ouverts solennellement le 5 mai par le roi, mais ils ne purent s'entendre sur la manière dont se feraient les votes, la noblesse et le haut clergé voulant qu'ils eussent lieu comme précédemment, par ordre et non par tête, ainsi que le demandait le tiers-état. Celui-ci était particulièrement intéressé à donner le plus de valeur possible à ses votes, puisque c'était lui qui payait les impôts. Soutenu par l'opinion publique, il se constitua le 17 juin en Assemblée Nationale. C'était le commencement de la Révolution. La salle des séances du Tiers ayant été fermée le 20 par ordre du roi, les députés se rendirent, avec leur président Bailly, plus tard maire de Paris, dans la *salle du Jeu de Paume* (p. 295), et jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. On connaît le refus des députés du Tiers de se séparer malgré l'injonction du roi. L'Assemblée Nationale se change bientôt en Assemblée Constituante; survient la prise de la Bastille, le 14 juillet; un banquet imprudent des gardes du corps au théâtre du château, où ils foulent aux pieds la nouvelle cocarde (tricolore), provoque un soulèvement à Paris; Versailles est envahi le 5 oct., et le 6 la plèbe pénètre dans le château, force le roi de se rendre à Paris, au milieu d'un hideux cortège, précédé de têtes de gardes du corps sur des piques. Le château abandonné faillit ensuite être vendu; Napoléon le négligea, effrayé des dépenses qu'aurait entraînées sa restauration, et les Bourbons à leur retour ne purent que veiller à son entretien et construire le pavillon du S. C'est Louis-Philippe qui lui a rendu sa splendeur en y créant un musée.

Durant la dernière guerre, du 19 sept. 1870 au 6 mars 1871, le palais fut le siège du quartier général du roi de Prusse, qui y fut proclamé empereur d'Allemagne, le 18 janvier 1871. Plus tard, ce palais devenait le siège du nouveau gouvernement français, qui avait à son tour à diriger de là des opérations militaires hérissées de difficultés, pour vaincre la plus terrible des révolutions que l'histoire ait jamais enregistrée. Les Chambres s'étant transportées de nouveau à Paris, en 1879, Versailles est redevenu aussi calme qu'auparavant.

En se rendant de la gare de la rive dr. au palais, par la rue du Plessis, on pourra tourner à dr., au milieu du marché Notre-Dame, dans la rue de la Paroisse, pour donner un coup d'œil à *Notre-Dame,* église construite en 1684-86 par J.-H. Mansart.

La rue Hoche, à g., mène directement de là au palais. Il y a au milieu un square décoré de la *statue du général Hoche,* de Versailles (1768-1797), bronze par Lemaire. Plus loin, devant le palais, la *place d'Armes,* à l'extrémité de la grande *avenue de St-Cloud,* où

Digitized by Google

aboutissent encore deux autres voies non moins larges, l'*avenue de Paris* et l'*avenue de Sceaux.*

Nota. **Avec les explications qui suivent et les inscriptions qui se trouvent partout dans le musée, on n'a pas besoin de guide pour le palais.**

Palais et musée.

Le ***palais** ou *château* de Versailles, vu de la vaste place d'Armes, présente un aspect moins imposant que du côté du jardin, où sa façade mesure 415 m. de longueur. Son ordonnance manque d'unité, les constructions datant de différentes époques. Le corps de bâtiment central est composé du château primitif de Louis XIII, en briques et en pierre, et des ailes que *J.-H. Mansart* y ajouta sous Louis XIV. A dr. s'élève la chapelle, avec son toit aigu, etc. D'autres corps de bâtiments considérables, situés de chaque côté, sont cachés par les dépendances de la première cour, que Louis XIV avait destinées à ses ministres. Ceux qui sont à dr. de la chapelle comprennent surtout le *théâtre,* construit sous Louis XV.

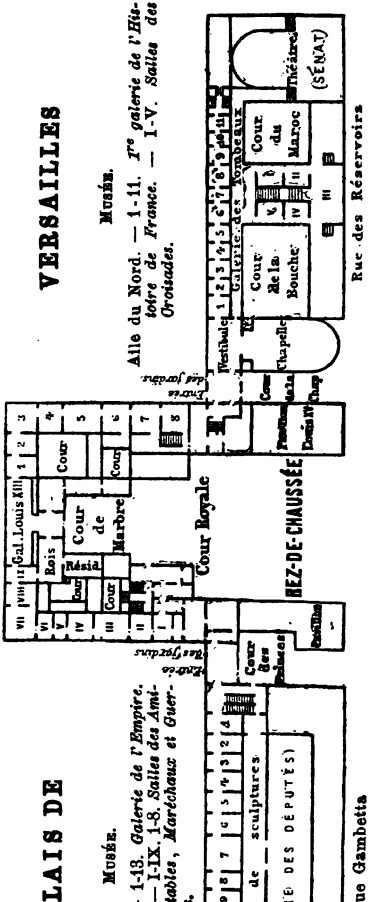
La COUR D'HONNEUR est séparée de la place d'Armes par une grille. Sur les piliers, à dr. et à g. de l'entrée, deux groupes en pierre, la France victorieuse de l'Empire (Allemagne), par Marsy, et de l'Espagne, par Girardon. Au milieu de la cour se trouve une *statue équestre de Louis XIV,* en bronze, le cheval modelé par *Cartellier* et le cavalier par *Petitot.* Sur les côtés, 16 *statues* plus grandes que nature, dont une partie se trouvaient jusqu'en 1837 sur le pont de la Concorde, à Paris.

A dr.: Richelieu, Bayard, Colbert, les maréchaux Jourdan et Masséna, les amiraux Tourville et Duguay-Trouin, et le maréchal de Turenne. — A g.: Suger, abbé de St-Denis; B. du Guesclin, connétable de France; Sully, les maréchaux Lannes et Mortier, les amiraux Suffren et Duquesne, et le grand Condé.

Le ***musée historique** de Versailles, collection sans égale dans le monde entier, est une création de Louis-Philippe, qui fit restaurer presque tout le château en 1832, pour y réunir les tableaux historiques du Louvre et d'autres collections, et fit combler les lacunes de cette galerie par les premiers artistes français. Tout ce qui avait une valeur historique y a été reçu, de sorte qu'on ne doit point s'étonner d'y rencontrer un grand nombre d'œuvres médiocres des deux siècles derniers, à côté des productions les plus brillantes de l'art moderne. Les salles sont si nombreuses que le temps pendant lequel le musée est ouvert suffit à peine pour voir les plus importantes. Si donc l'on ne doit pas revenir, on ne s'arrêtera pas trop à celles qui sont moins intéressantes et dont nous abrégeons pour cette raison la description. Il ne faudra même pas rester jusqu'à la fermeture si l'on veut encore aller aux Trianons (p. 293 et 294).

L'*entrée* principale du musée est par le vestibule de la chapelle, à dr. (voir le plan, p. 279), mais on pourrait aussi entrer du côté opposé, par la cour des Princes. Il est ouvert tous les jours, sauf le lundi, en été (avril-oct.) de 11 h. à 5 h., en hiver de 11 h. à 4 h.

Digitized by Google



Le *vestiaire* n'est obligatoire que pour les parapluies lorsqu'ils sont mouillés. Pour ne point passer de salle importante, on fera bien de ne pas s'écarter de notre itinéraire.

Rez-de-chaussée de l'aile du Nord.

La CHAPELLE, construite en dernier lieu par J.-H. Mansart, produit un meilleur effet vue du premier étage, parce que les proportions en ont été calculées des tribunes. Elle est richement décorée de sculptures et de peintures. A la voûte, dans le fond, la Résurrection, par *Ch. de Lafosse;* au milieu, le Père Eternel, par *A. Coypel;* au-dessus de l'anc. tribune du roi, qu'on voit au premier étage, la Descente du St-Esprit, par *Jouvenet.* Aux plafonds des tribunes latérales, des Apôtres de *Louis* et *Bon Boulogne.*

Sur le vestibule ouvre à g. une série de 11 salles dites la 1re GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE; elles renferment des tableaux historiques, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XVI inclusivement.

1re SALLE. *Ary Scheffer,* Charlemagne présente ses premiers capitulaires à l'assemblée des Francs (779). *Paul Delaroche,* Charlemagne passe les Alpes (773). *Rouget,* St

Digitized by Google

Louis, médiateur entre le roi d'Angleterre et ses barons (1264). — 2e SALLE. *Brenet,* Mort de Bertr. du Guesclin devant Châteauneuf-de-Randon (1380). *Vinchon,* Sacre de Charles VII à Reims (1429). *Berthélemy,* Entrée de l'armée française à Paris (1436). — 3e SALLE. *Jollivet,* Bataille d'Agnadel (1509). *Larivière,* Bayard blessé à Brescia (1512). — 4e SALLE. *Ary Scheffer,* Mort de Gaston de Foix à la bataille de Ravenne (1512). *Schnetz,* Bataille de Cérisolles (1544). — 5e SALLE. Evénements des règnes de Henri II, Henri III et Henri IV. — 6e SALLE. Sièges, prises de villes et batailles du règne de Louis XIII et du commencement du règne de Louis XIV. — 7e et 8e SALLES. Suite des campagnes du règne de Louis XIV. — 9e et 10e SALLES. Règne de Louis XV et guerre de Sept-Ans. — 11e SALLE. Fin de la guerre de Sept-Ans. *Hersent,* Louis XVI distribue des secours aux pauvres pendant l'hiver de 1788.

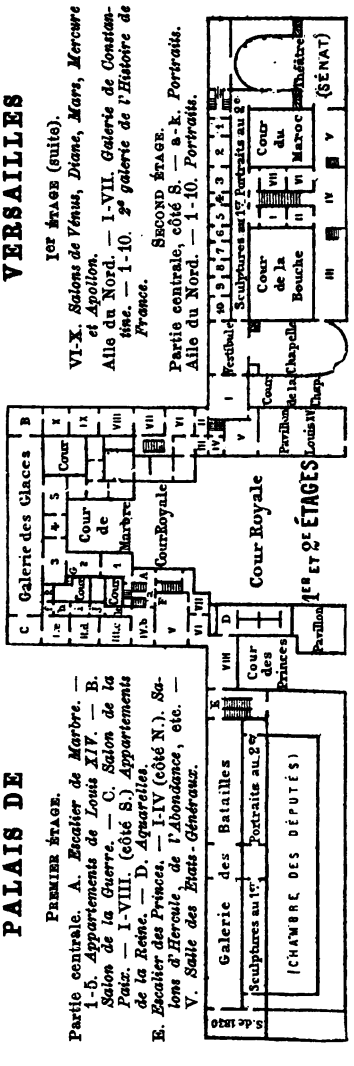
A l'extrémité de ces salles, un bel escalier moderne montant au premier et au second étage; à dr., une galerie de sculpture où nous allons entrer, et en face le THÉATRE, qui, de 1871 à 1879, a servi de salle des séances à l'Assemblée Nationale, puis au *Sénat.*

Parallèlement à la galerie historique dont il vient d'être question est la GALERIE DES TOMBEAUX, renfermant surtout des moulages de monuments funèbres, le plus remarquable celui du milieu, le mausolée de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, de la Chapelle Royale de Grenade. — A côté, à g. (ouvrir, si c'est nécessaire), les

*SALLES DES CROISADES. — Ces salles, une des parties les plus curieuses du palais, sont à la fois remarquables par la richesse de leur décoration, consistant principalement en armoiries de chefs des croisades, et par leurs magnifiques tableaux modernes.

*Ire SALLE. *Gallait,* Baudouin Ier, comte de Flandre, couronné empereur de Constantinople (1204). *Hesse,* Prise de Beyrouth (1197). *Larivière,* Bataille d'Ascalon en 1177 (autre, ci-dessous). — *IIe SALLE. *Jacquand,* Jacques Molay et ses templiers prennent Jérusalem (1299). *Papety,* Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs (1291). *Rouget,* St Louis reçoit les envoyés du Vieux de la Montagne (1251). — *IIIe SALLE. A g.: *H. Vernet,* Bataille de las Navas de Tolosa, contre les Arabes, en Espagne (1212). *Schnetz,* Procession des croisés autour de Jérusalem (1099). De l'autre côté de la porte: *Larivière,* Levée du siège de Malte (1565). Ensuite une porte goth. de l'hôpital des chevaliers de St-Jean à Rhodes. *Odier,* Levée du siège de Rhodes (1480). D'après *Eug. Delacroix,* Prise de Constantinople (1204; original, v. p. 123). *M.-J. Blondel,* Ptolémaïs remise à Philippe-Auguste et à Richard Cœur-de-Lion (1191), etc. — IVe SALLE. *Signol,* Prédication de la 2e croisade à Vézelay, par St Bernard (1146). *Schnetz,* Bataille d'Ascalon (1099). — Ve SALLE. *Signol,* Prise de Jérusalem (1099). *Gallait,* Prise d'Antioche (1098). *Hesse,* Adoption de Godefroy de Bouillon par Alex. Comnène (1097). *Signol,* Passage du Bosphore (1097).

Digitized by Google



L'escalier voisin monte à la 4e salle de la galerie dite de Constantine (v. ci-dessous). Nous continuons de suivre la galerie des Tombeaux, pour monter au premier étage par un petit escalier dans le vestibule, à g. de la chapelle. Si elle est fermée, on peut ouvrir la porte, dissimulée dans la boiserie.

Premier étage.

Aile du Nord. — Après avoir vu la chapelle de la tribune du roi, nous prenons à côté par la GALERIE DE SCULPTURE, qui renferme des statues remarquables par *Nanteuil, Foyatier, Jaley, Etex,* etc. A dr., le monument de Henri Chabot (m. 1655), par *Franç. Anguier.* Plus loin, plusieurs œuvres de *Pradier,* surtout le *monument du duc d'Orléans (v. p. 145), avec des scènes des sièges d'Anvers et de Constantine. A l'extrémité de la galerie, une belle statue de Jeanne d'Arc, par la princesse *Marie d'Orléans,* fille de Louis-Philippe. — Nous tournons à dr. vers le milieu pour entrer dans la

*GALERIE DE CONSTANTINE. — SALLE I. A g., *Ch.-L. Muller,* Ouverture des chambres en 1852. A dr., *Dubufe,* le Congrès de Paris (1856); *Gérôme,* Audience de l'ambassade de Siam à Fontainebleau (1861). — SALLE II. A dr., **Yvon,*

Digitized by Google

Retraite de Russie (1812). A g., *Protais,* Prise du Mamelon-Vert (1855).

Salle III (à dr.). ***H. Vernet,* Prise de la Smalah d'Abd-el-Kader (1843), tableau superbe de 21 m. 39 de long et 5 m. de haut.

La Smalah d'Abd-el-Kader, son camp principal, sa résidence ambulante, sa cour, avec son harem et son trésor, renfermait plus de 20000 personnes; elle fut surprise par le duc d'Aumale à la tête de deux régiments de cavalerie. Abd-el-Kader lui-même était absent. — «L'irruption soudaine des troupes . . . est rendue avec cette vivacité de composition et de touche qui caractérise M. Horace Vernet . . . Ces files de chevaux se présentant de pleine face au spectateur sont un véritable tour de force; les femmes et les enfants à demi étouffés sous les tentes renversées, les troupeaux effarés commençant la déroute, les gazelles familières sautant hors de la toile, le juif qui emporte sa bourse, la négresse idiote jouant avec une tranche de pastèque, . . . les femmes de l'émir que les nègres tâchent de hisser sur les dromadaires, les luttes partielles des Français et des Arabes, offrent à l'œil des groupes spirituels et bien mouvementés, dont les interstices sont remplis par ces mille accessoires que peut fournir le trésor éventré d'une smalah . . . .» *(Th. Gautier.)*

Des légendes au-dessous de ce tableau, comme de plusieurs autres, permettent d'en reconnaître les principaux personnages. Pour le peuple, au moins, le juif est un Rothschild, que l'artiste a mis ici gratuitement, parce que le banquier trouvait ses portraits trop chers.

A dr., **H. Vernet,* Bataille d'Isly (1844). *Beaucé,* Prise du fort St-Xavier, près de Puébla (1863). *H. Vernet,* Siège de Rome (1849). *Beaucé,* Entrée de l'armée française à Mexico (1863); Assaut et prise de Laghouat (Algérie; 1852). *Tissier,* Napoléon III rendant la liberté à Abd-el-Kader au château d'Amboise (1852).

Salle IV. **H. Vernet,* Siège et Prise de Constantine (1837), 3 tableaux; Attaque du fort mexicain de St-Jean d'Ullea par l'amiral Baudin (1838); l'Armée française force le col de Téniah-Mouzaïa (1840); Attaque de la citadelle d'Anvers (1832); Combat de l'Habrah (1835).

Salle V. Entre les deux portes, *F.-J. Barrias,* Débarquement de l'armée française à Old-Port (Crimée; 1854). A dr., **Yvon,* la Gorge de Malakoff; la Prise de Malakoff (1855); la Courtine de Malakoff. *Pils,* Bataille de l'Alma (1854). *Yvon,* Bataille de Solférino (1859). *Rigo,* Bataille de Magenta (1859).

Salle VI. **Bouchot,* Bonaparte au conseil des Cinq-Cents à St-Cloud (dissolution; «18 brumaire», 9 nov. 1799); *Couder,* Installation du conseil d'Etat au petit Luxembourg (1799); *le Serment du jeu de paume (1789); Fédération des gardes nationales et de l'armée au Champ-de-Mars (1790). *Vinchon,* Séance royale pour l'ouverture des chambres et la proclamation de la charte constitutionnelle en 1814. — Salle VII. A dr., *Vinchon,* Enrôlement des volontaires en 1792. A g., **Ch.-L. Muller,* Appel des dernières victimes de la Terreur (1794). Ce tableau contient beaucoup de portraits; au milieu, sur une chaise, le poète André Chénier.

Revenus à la galerie de sculpture (v. p. 280), nous la suivons jusqu'à l'extrémité N., où est le théâtre (p. 280).

L'escalier à g. monte au second étage, dit l'attique du nord, que passeront les visiteurs pressés. Il contient, dans 11 salles, une quantité extraordinaire de portraits, la plupart de petite dimension et de peu de

valeur artistique, mais parmi lesquels il y en a cependant un certain nombre de *H. Rigaud*, *Mignard*, *Lebrun*, *Vanloo*, *Coypel*, etc. Ils représentent surtout des souverains, des princes et d'autres personnages illustres de tous les pays, depuis le XIVe jusqu'au XIXe s. Il y a aussi quelques moulages et des médailles. On redescend par le même escalier.

La 2e GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE se compose de 10 salles de l'aile du Nord au premier étage, parallèles à la galerie de sculpture. Elle renferme des tableaux représentant des scènes historiques des années 1797 à 1835; la série commence du côté de la chapelle, tandis que nous y entrons à l'extrémité opposée.

1re SALLE (1830-1835). *Court*, le Duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale du royaume (1830). — 2e SALLE (1824-1830). *Gérard*, Sacre de Charles X à Reims (1825). A g., *H. Vernet*, Revue de la garde nationale au Champ-de-Mars, par Charles X (1824). — 3e SALLE (1814-1823). *Paul Delaroche*, Prise du Trocadéro (1823). *Gros*, Louis XVIII quitte le palais des Tuileries à la nouvelle de l'approche de Napoléon, en 1815. — 4e SALLE (1811-1814). *Henri Scheffer*, d'après H. Vernet, Bataille de Montmirail (1814). *Féron*, d'après H. Vernet, Bataille de Hanau (1813). *Beaume*, Bataille de Lutzen (1813). — 5e SALLE (1809-1812). *Langlois*, Batailles de Smolensk (1812), de Castella (1812) et de la Moskova (1812). — 6e SALLE (1809-1810). *Meynier*, Retour de Napoléon dans l'île de Lobau après la bataille d'Essling (1809). *Bellangé*, Bataille de Wagram (1809). *Gautherot*, Napoléon blessé devant Ratisbonne (1809). — 7e SALLE (1807-1809). *Hersent*, Combat et prise de Landshut (1809). *Thévenin*, Attaque et prise de Ratisbonne (1809). *Taunay*, Entrée de la garde impériale à Paris (1807). — 8e SALLE (1806-1807). *Camus*, Napoléon au tombeau de Frédéric le Grand (1806). *Vafflard*, la Colonne de Rosbach renversée par l'armée française (1806). — 9e SALLE (1800-1805). *Taunay*, Entrée de l'armée française à Munich. — 10e SALLE (1797-1800). *Hennequin*, Bataille des Pyramides (1798). *Colson*, Entrée de Bonaparte à Alexandrie (1798). *Langlois*, Combat de Benouth (1799).

Du vestibule de la tribune de la chapelle, nous tournons à dr.

Partie centrale. — Le côté N. du centre du palais donnant sur les jardins faisait partie des *grands appartements du Roi*, qui étaient complétés par plusieurs pièces au S. de la cour de Marbre, parallèles à la galerie des Glaces (v. ci-dessous). Beaucoup ont subi diverses transformations. Dans la plupart, les murs sont décorés de tableaux des batailles de Louis XIV, par le trop fécond *van der Meulen* et par ses élèves, surtout *J.-B. Martin*.

Ire SALLE. Vaste plafond peint par *Lemoine*, l'Apothéose d'Hercule. — IIe SALLE. Plafond par *Houasse*, l'Abondance ou la Magnificence royale. — IIIe et IVe SALLES, à g. de la précédente (v. le plan). Gouaches représentant des événements du XVIIIe s., par *van Blarenberghe*. — Ve SALLE. Modèle de la statue de Bailly prêtant serment au jeu de paume (v. p. 295). Tableaux par *Bézard* et *Alaux*, relatifs aux États-Généraux, et une frise représentant une

Digitized by Google

procession avant l'ouverture de ceux de 1789, par *Louis Boulanger*. Une tapisserie des Gobelins, l'Apothéose d'Homère d'après Ingres (Louvre), remplace l'Ouverture des Etats-Généraux de Couder qui est maintenant dans la salle de la Chambre des députés (p. 257). — Les salles de l'autre côté de la 3e sont les *petits appartements du Roi*, dont les trois dernières pièces sont les seules actuellement visibles, de ce côté (v. p. 285).

VIe SALLE, à la suite de la 2e. Plafond par *Houasse*, Vénus assujétissant à son empire toutes les divinités. Statue de Louis XIV par *J. Warin*. — VIIe SALLE. Plafond par *Blanchard*, Diane présidant à la chasse et à la navigation. Voussures par *Audran*, *Lafosse* et *Sarrazin*. Buste de Louis XIV par *le Bernin* et d'autres bustes de la famille royale, etc. — VIIIe SALLE. Plafond par *Cl. Audran*, Mars sur un char traîné par des loups; compartiments par *Houasse* et *Jouvenet*, les Horreurs et les Bienfaits de la guerre. — IXe SALLE. Plafond par *J.-B. de Champagne*, Mercure sur un char tiré par deux coqs. — Xe SALLE. Plafond par *Ch. de Lafosse*, Apollon sur un char traîné par quatre chevaux et accompagné par les Saisons.

Le SALON DE LA GUERRE (pl. B), qui vient ensuite et qui occupe, avec la galerie suivante et le salon correspondant, le côté O. de la partie centrale du palais, doit son nom à son plafond, peint par *Lebrun*. Il représente la France armée de la foudre et d'un bouclier avec le portrait de Louis XIV, entourée de l'Allemagne à genoux, la Hollande foudroyée et l'Espagne épouvantée, etc. Ces peintures et celles de la galerie voisine n'ont pas peu contribué, selon St-Simon, à irriter et à liguer l'Europe contre le roi. Sur la cheminée, Louis XIV à cheval, bas-relief de *Coyzevox*.

La *GALERIE DES GLACES a 73 m. de long, 10 m. 50 de large et 13 m. de haut. Elle jouit d'une vue magnifique sur les jardins et leurs pièces d'eau, par 17 grandes fenêtres en arcades, en face desquelles sont autant de glaces, dans des arcades dorées. Le principal ornement de cette galerie, ce sont encore ses peintures, par *Lebrun*, toutes à la glorification de Louis XIV, dans le goût pompeux et un peu lourd du XVIIe s., avec le cortège inévitable de divinités au service du roi. Au-dessus de la porte du salon de la Guerre, l'Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande (1672). A l'autre extrémité, la Hollande acceptant la paix et se détachant de l'Allemagne et de l'Espagne (1678). Au plafond, à partir du salon de la Guerre: du côté des jardins, le Passage du Rhin, les Armements sur terre et sur mer; du côté opposé, le Roi donnant des ordres pour attaquer quatre places fortes de la Hollande; le Roi gouvernant par lui-même; la Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais; la Franche-Comté conquise pour la seconde fois; la Prise de Gand. Dix-huit médaillons complètent la décoration.

Nous devons visiter maintenant les salles parallèles à la galerie et leurs dépendances, où l'on entrait auparavant de l'autre côté. —

Digitized by Google

La *salle du Conseil* (pl. 5), du côté N., n'a guère de remarquable qu'une pendule curieuse, par Morand, de 1706.

Les PETITS APPARTEMENTS DU ROI, à g. de ce côté, sont actuellement (avril 1889) en partie fermés pour cause de réparation. La première pièce était la *chambre à coucher de Louis XV*, qui y mourut le 10 mai 1774. On y remarque le modèle de la statue de ce roi qui fut érigée sur la place actuelle de la Concorde (p. 73), et un grand tableau de Signol, le Sacre de Louis XV. Ensuite vient le *salon des Pendules*, contenant deux pendules astronomiques de Passement et une pendule anglaise prise à Alger en 1830. — A g., le *cabinet des Chasses*, à côté d'une cour où se faisait la curée, et la *salle à manger*. Puis trois cabinets ayant eu diverses destinations, la *bibliothèque de Louis XVI*, deux salles peu remarquables, et les salles III à V mentionnées p. 283.

Après la salle du Conseil où nous sommes entrés de la galerie des Glaces, vient la *chambre à coucher de Louis XIV* (pl. 4), dont l'ameublement et la décoration sont à peu près comme au XVIIe s. Nul n'avait le droit de franchir, sans la permission du roi, la balustrade qui précède le lit. C'est dans ce lit que Louis XIV mourut, après 72 ans de règne, le 1er septembre 1715. — La pièce suivante est la fameuse *salle de l'Œil-de-Bœuf* (pl. 3), ainsi nommée d'une fenêtre ovale qui s'y trouve. C'est ici que les courtisans attendaient le lever du roi, et c'était le centre des cancans de Versailles. L'un de ses tableaux, par Nocret, est une preuve de l'adulation dont le roi était l'objet et à laquelle il se prêtait volontiers; la famille royale y est représentée avec les attributs de divinités païennes.

A g. de la porte donnant sur la galerie des Glaces, l'entrée des *petits appartements de la Reine*, qu'on ne visite que sous la conduite d'un gardien. Ils sont peu intéressants. On ressort par la 1re antichambre (pl. 2).

A la suite de la salle de l'Œil-de-Bœuf sont encore la *première antichambre* et la *salle des Gardes* (pl. 2 et 1) et, au delà, l'escalier de Marbre (pl. A), maintenant fermé de ce côté.

Après la galerie des Glaces, le *salon de la Paix* (pl. C), aussi avec un plafond par *Lebrun*.

Les riches salles du côté S. de la partie centrale du palais donnant sur les jardins sont les *grands appartements de la Reine*. Ire SALLE, *chambre de la Reine*, la chambre à coucher de Marie-Thérèse, Marie Leczinska et Marie-Antoinette. Voussures en grisaille par *Boucher*. — IIe SALLE, *salon de la Reine*, où se faisaient les grandes réceptions chez la reine. Plafond par *Michel Corneille*, Mercure protégeant les sciences et les arts. — IIIe SALLE, *salon du Grand couvert* ou *antichambre de la Reine*. On y remarque surtout un tableau de *Gérard*, Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne (1700). Plafond d'après *Lebrun*, Darius aux pieds d'Alexandre. — IVe SALLE, *salle des Gardes de la Reine*, celle qui fut envahie par la populace le 6 oct. 1789 et où trois gardes se dévouèrent successivement pour sauver la reine. Statue de Louis XV et divers bustes. Plafond par *Noël Coypel*, Jupiter accompagné de la Justice et de la Paix, Ptolémée Philadelphe, Alex. Sévère, Trajan et Solon. Une porte dans cette salle et dans la suivante donne sur l'escalier de Marbre, par où nous sortirons (p. 287). — Ve SALLE, *salle du Sacre*. Cette pièce ne

Digitized by Google

faisait déjà plus partie des appartements de la reine; c'était la grande salle des gardes. Elle renferme trois grands tableaux: **David,* Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine à Notre-Dame de Paris (1804); *David,* Distribution des aigles au Champ-de-Mars (1804), composition un peu théâtrale; **Gros,* la Bataille d'Aboukir (1799). Au milieu les *Derniers moments de Napoléon, marbre par *Vinc. Vela.* — VIe SALLE, dite de 1792-1793. *Lami,* Batailles de Hondschoote et de Watignies (1793). — VIIe SALLE (1793-1794), à g. de la précédente. *Bellangé,* Bataille de Fleurus (1794).

Une petite porte à g. dans le fond de cette salle donne entrée dans trois *cabinets* qui y font suite et renferment des tableaux des campagnes de 1794 à 1796. On peut aussi y entrer de l'autre extrémité, du côté de l'escalier de Marbre (pl. A; p. 287).

VIIIe salle (1792), à la suite de la 6e: portraits de guerriers illustres de 1792. A g., la Canonnade de Valmy (1792) et le Départ de la garde nationale pour l'armée, en 1792, par *L. Cogniet;* en face, la Bataille de Jemmapes (1792), d'après *H. Vernet.* Au milieu de la salle, une colonne en porcelaine de Sèvres, ornée de peintures et surmontée d'une statue de la Victoire, offerte par la ville de Paris à Napoléon Ier à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise.

Quelques marches à gauche conduisent aux 8 *salles des aquarelles des campagnes de 1796 à 1814* (pl. D), exécutées par des officiers d'état-major. Elles ne sont pas toujours ouvertes.

Aile du Midi. — De la salle VIII, on traverse le palier de l'*escalier des Princes* (pl. E), et on arrive dans la grande

**GALERIE DES BATAILLES. — C'est une salle superbe, de 120 m. de long sur 13 de large, divisée en deux parties par des colonnes et décorée de 33 grands et magnifiques tableaux ainsi que de 80 bustes de princes, d'amiraux, de connétables, de généraux et d'autres guerriers français morts pour la patrie, etc. Cette galerie n'existe que depuis le règne de Louis-Philippe; il y avait ici auparavant quantité de petites pièces. — Nous faisons le tour.

A g., **Ary Scheffer,* Bataille de Tolbiac (496). **Steuben,* Bataille de Poitiers (732). **A. Scheffer,* Charlemagne reçoit à Paderborn la soumission de Witikind (785). *Schnetz,* le Comte Eudes défend Paris contre les Normands (885-886). ***Horace Vernet,* Bataille de Bouvines (1214). *E. Delacroix,* Bataille de Taillebourg (Anglais; 1242). *Larivière,* Bataille de Mons-en-Puelle (1304). *Henri Scheffer,* Bataille de Cassel, en Flandre (1328). *Larivière,* Bataille de Cocherel (1364). *H. Scheffer,* Levée du siège d'Orléans (1429). *Larivière,* Bataille de Castillon (Anglais; 1453). *Féron,* Entrée de Charles VIII à Naples (1495). *Fragonard,* Bataille de Marignan (1515). *Picot,* Prise de Calais (1558). *Gérard,* Entrée de Henri IV à Paris (1594). *Heim,* Bataille de Rocroy (1643). *Franque,* Bataille de Lens (1648). *Larivière,* Siège de Dunkerque (1793).

Au fond, *Alaux,* Valenciennes prise d'assaut (1677). — Salle voisine, v. ci-dessous.

De l'autre côté, en revenant: *Devéria,* Bataille de la Marsaille

Digitized by Google

(1693). *Alaux,* Batailles de Villaviciosa (1710) et de Denain (1712). ***H. Vernet,* Bataille de Fontenoy (1745). *Couder,* Bataille de Lawfeld (Anglais; 1747); Siège d'York-Town (Amérique; 1781). *Mauzaisse,* Bataille de Fleurus (1794). *Philippoteaux,* Bataille de Rivoli (1797). *Bouchot,* Bataille de Zurich (Russes; 1799). *Schopin,* Bataille de Hohenlinden (1800). *Gérard,* Bataille d'Austerlitz (1805). *H. Vernet,* Batailles d'Iéna (1806), Friedland (1807) et **Wagram (1809).

La SALLE DE 1830, à l'extrémité S. de la galerie, contient des tableaux relatifs à l'avénement de Louis-Philippe au trône. A g., *Larivière,* le Duc d'Orléans, lieutenant général du royaume, arrive à l'hôtel de ville. En face, *Gérard,* Lecture de la déclaration des députés et de la proclamation du lieutenant général. A dr., *Ary Scheffer,* le Lieutenant général reçoit à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards, commandé par le duc de Chartres, son fils. Plus loin, *Court,* Distribution des drapeaux à la garde nationale.

Parallèle à la galerie des Batailles est une GALERIE DE SCULPTURE, avec une quantité de statues et de bustes de personnages célèbres des XVIIe et XVIIIe s., par des artistes modernes, tels que: *Rude, Rutchiel, Bra, Houdon, Lemaire, Pajou, Duret, Dumont, Seurre;* quelques-uns par *Barth. Prieur* et *Franç. Anguier,* etc.

On se retrouve à l'extrémité de la galerie dans l'escalier des Princes, où l'on remarque dans une niche à dr., le beau groupe en marbre des Trois Grâces, par *Pradier.* De là, on le descend immédiatement, si l'on a peu de temps, pour visiter les rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale, ou bien pour sortir du palais. Si au contraire on veut visiter le second étage des mêmes parties du musée, on retourne jusqu'à la ve salle de la partie centrale, où est le Napoléon mourant; on passe par une porte dans l'angle opposé à g. (pl. F), et on arrive à l'*escalier de Marbre* (pl. A; aussi une sortie), d'où l'on monte au second par l'*escalier de la Reine.*

Second étage.

Le palais n'a que dans certains parties un second étage ou *attique,* dont la plupart des salles sont aussi occupées par le musée. Nous avons déjà parlé p. 282 de l'*attique du Nord.*

ATTIQUE CHIMAY, la partie centrale, dont l'entrée est en face de l'escalier de la Reine (pl., p. 281, a-k). Sur les paliers, des bustes de notabilités modernes. — 1re SALLE, à dr. (pl. a): marines et batailles navales, par *Gudin, Crépin* et *Eug. Isabey.* — Dans un cabinet, des tableaux assez remarquables de *Philippoteaux, Bergeret, Révoil* et *Biard.* — 2e SALLE (pl. b): portraits de la famille d'Orléans, dont plusieurs de *Winterhalter* et un d'*Ingres.* Nous passons par la porte du fond. — 3e SALLE (pl. c): à dr., des portraits remarquables de Thiers et de Montalivet, par *Bonnat;* au milieu, un vase de Sèvres où se voit aussi le portrait de Thiers; à g., *Philippoteaux,* le Combat de Montebello (1800); *Bellangé,* Bataille de l'Alma (1854); à dr., du même, Prise du col de Mouzaïa (1840); *Isabey,* Transbordement des restes de Napoléon Ier; au fond, portrait de Victor Hugo, d'après *Bonnat;* le «Libérateur de la patrie, le voilà» (Thiers), séance de la Chambre,

Digitized by Google

par *B. Ulmann.* — 4e SALLE (pl. d, e): portraits de la famille Bonaparte, par *Gros*, *H. Scheffer*, *Hébert*, *Gérard*, *Robert-Lefèvre*, *Dubufe.* A dr. de la cheminée, *Bonaparte au St-Bernard, par *David.* Bustes et autres sculptures. Ensuite une série de 6 cabinets. Dans le 2e, les portr. de Cousin, P. Delaroche, Lamennais, Mgr Darboy, le Verrier, Mgr Sibour, Guizot, Lacordaire, Michelet, Al. Dumas père, Montalembert, Abd-el-Kader, Lamartine, etc. Dans les autres cabinets, surtout de petits tableaux représentant des événements du règne de Louis-Philippe. Dans le 6e, *H. Vernet*, le Duc d'Orléans (Louis-Philippe) partant pour l'hôtel de ville (1830).

ATTIQUE DU MIDI, communiquant avec l'autre par le palier de l'escalier. Il y a, comme dans l'attique du Nord, une vaste collection de portraits historiques, depuis le XIIIe s. jusqu'à nos jours. La série commence à l'autre extrémité, par où l'on montait autrefois. L'une des salles renferme des vues de résidences royales, dont plusieurs n'existent plus ou ont été transformées.

Nous redescendons maintenant au premier, nous retournons à l'escalier des Princes par la salle où est le Napoléon mourant (pl. E; p. 286), pour descendre au rez-de-chaussée, et là nous prenons d'abord à dr., sous l'escalier, puis à gauche.

Rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale.

Aile du Midi. — Nous visitons d'abord les salles dites

GALERIE DE L'EMPIRE (pl. p. 279, 1 à 13), au delà du passage qui mène de la cour des Princes dans les jardins. Divers tableaux et des sculptures ont été enlevés de ces salles, modifiées pour l'usage de la Chambre des députés lorsqu'elle siégeait à Versailles et qui doivent rester telles quelles à sa disposition.

1re SALLE (1796). Rien de bien important. — 2e SALLE (1796-97). *Lethière,* Préliminaires de la paix de Léoben (1797). — 3e SALLE (1798). *Girodet-Trioson,* Révolte du Caire. *Guérin,* Bonaparte fait grâce aux révoltés du Caire. — 4e SALLE (1802-1804). *Hennequin*, Napoléon, au camp de Boulogne, distribue les croix de la légion d'honneur (1804). — 5e SALLE (1804). *Sérangeli,* Napoléon reçoit au Louvre les députés de l'armée après son couronnement. — 6e SALLE (1805). Petits tableaux relatifs à la première campagne de la Grande Armée. — 7e SALLE. Cette salle contenait auparavant des statues et des bustes de la famille impériale; mais depuis qu'on en a fait la salle des pas-perdus de la Chambre des députés (v. p. 289), on les a remplacés par d'autres qui n'ont plus de rapport avec la galerie. — 8e SALLE (1805). *Meynier*, le Maréchal Ney remet au 76e de ligne ses drapeaux retrouvés dans l'arsenal d'Inspruck. *Debret,* Napoléon rend «honneur au courage malheureux» en voyant passer un convoi d'Autrichiens blessés. — 9e SALLE (1805). *Girodet-Trioson,* Napoléon reçoit les clefs de la ville de Vienne. *Gros,* Entrevue de Napoléon et de François II après la bataille d'Austerlitz. — 10e SALLE (1806-1807). *Ch. Meynier,* Entrée de Napoléon à Berlin (1806). *Mauzaisse,* d'après Gros, Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau (1807). *Berthon,* Napoléon reçoit au palais royal de Berlin les députés du sénat (1806). — 11e SALLE (1807). *Gosse,* Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. *Debret,* Napoléon décore un soldat de l'armée russe. — 12e SALLE (1807-1808). *C. Vernet,* Napoléon devant Madrid (1808).

Digitized by Google

Regnault, Mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg (1807). *Gros,* Capitulation de Madrid (1808). — 13e SALLE (1809-1810). *Debret,* Napoléon harangue les troupes bavaroises et wurtembergeoises à Abensberg (1809). *Rouget,* Mariage de Napoléon et de Marie-Louise (1810).

SALLE DE MARENGO, ainsi nommée d'après un tableau de C. Vernet qui a été enlevé. *Ch. Thévenin,* Passage du Grand St-Bernard par l'armée française (1800).

A la suite, les SALLES DES MARINES (I-IV), dont on a fait les appartements du président de la Chambre et qui ne sont plus visibles.

Nous prenons maintenant par la GALERIE DE SCULPTURE parallèle à la galerie de l'Empire. Elle renferme une quantité de bustes, de statues et de monuments de personnages célèbres de la République et de l'Empire.

Au milieu, à dr., la salle des séances de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, construite en 1875 dans une cour intérieure du palais, et qui est destinée aussi aux réunions du Congrès, c'est-à-dire du sénat et de la Chambre des députés. On y a placé, au-dessus du fauteuil du président, un grand et beau tableau de *Couder,* l'Ouverture des Etats-Généraux en 1789.

On ressort de l'aile du Midi par la cour des Princes (v. le plan). Les personnes fatiguées ou pressées renonceront à la visite de la partie centrale du rez-de-chaussée, qui est peu intéressante, et passeront immédiatement dans les jardins, soit pour les visiter à leur tour, soit pour aller d'abord aux Trianons (p. 293 et 294).

Partie centrale. — Cette partie, où l'on arrive en repassant dans les vestibules par lesquels on est venu à la galerie de l'Empire, comprend les SALLES DES AMIRAUX, DES CONNÉTABLES, DES MARÉCHAUX ET DES GUERRIERS CÉLÈBRES (I à IX et 1 à 8). Il y a encore là une importante série de portraits qui n'offrent toutefois pour la plupart qu'un intérêt historique, et les inscriptions nous dispensent d'entrer dans les détails.

Au milieu est la GALERIE LOUIS XIII, où se voient des moulages et de grands tableaux, entre autres: *Schnetz,* la Bataille de Rocroy (1643); *Ziégler,* Louis XIV recevant la réparation faite au nom du pape Alexandre VII (1664); *Mauzaisse,* d'après Testelin et van der Meulen, la Reddition de Cambrai (1677).

A côté de cette galerie, la SALLE DES ROIS, contenant des portraits de tous les souverains de France et quelques sculptures, entre autres une statue en bronze de Napoléon Ier, par *Seurre,* et une autre, à mi-corps, de Louis XII, par *Lor. da Mugiano.* — Puis 4 SALLES DE RÉSIDENCES, avec d'anciennes vues de châteaux de l'Etat. — De l'autre côté d'un vestibule, 4 SALLES DE TABLEAUX-PLANS (1627-1814) peu intéressantes, aboutissant aux vestibules dont il va être question.

Revenant enfin à la galerie Louis XIII, on continue de faire le tour du rez-de-chaussée, par les salles où sont les portraits des

maréchaux et des *guerriers célèbres*. Il y a encore à la fin, à dr., 3 vestibules contenant des statues et des bustes d'*officiers généraux* tués en combattant pour la France.

On ressort de là près de la chapelle, par où l'on est entré, et il suffit de tourner à g. pour passer dans les jardins.

Jardins.

Les ***jardins** (v. le plan, p. 276), derrière le palais de Versailles, avec leur petit parc, leurs grandes pièces d'eau, etc., sont du moins en partie tels qu'ils ont été établis au XVIIe s. par le plus célèbre architecte dessinateur de jardins *A. le Nôtre* ou plutôt, dit-on, par *Boisseau*. On ne goûte plus guère ce style qui prend à tâche de soumettre la nature aux lois de la symétrie, qui fait de la géométrie, de l'architecture et de la sculpture avec des pelouses, des étangs et des arbres; mais l'ensemble des jardins de Versailles ne laisse pas que d'avoir quelque chose de grand, de solennel, qui s'harmonise avec le palais et qui convenait surtout bien à la cour de Louis XIV. Ils étaient encore alors entretenus avec plus de soin qu'aujourd'hui, les statues en métal étaient dorées, il y avait plus de bassins et d'œuvres d'art, et les allées des Matelots et de la Petite-Venise rappellent toujours la flotille d'embarcations de divers pays qui animait les grandes pièces d'eau.

Les *Grandes-Eaux attirent toujours une foule énorme à Versailles. Ce divertissement, qui coûte chaque fois 8 à 10000 fr., a ordinairement lieu le premier dimanche de chaque mois, de mai à octobre, deux fois par mois en 1889. Elles sont du reste annoncées à Paris dans les journaux et par des affiches. Il est bon de s'y prendre d'avance pour le départ et encore plus pour le retour. Les eaux jouent entre 4 et 5 h., et elles ne jouent pas toutes en même temps, mais dans un certain ordre: suivre l'itinéraire marqué sur le plan par un trait rouge.

On fait d'abord jouer les Petites-Eaux, c'est-à-dire surtout celles du *bassin de Latone*, de la **Salle de Rocailles* (pl. 1), de la **Colonnade* (pl. 3), du *bassin d'Apollon*, du *bassin d'Encelade* (pl. 4), et des *Bains d'Apollon* (pl. 5). Ensuite viennent les Grandes-Eaux, qui commencent à lancer leurs gerbes vers 5 h.; ce sont celles de l'*Allée d'Eau*, du *bassin du Dragon* et du *bassin de Neptune*. Les jets de ces derniers s'élèvent jusqu'à 23 m. de hauteur, mais ne durent que 20 min.; on fera donc bien de s'assurer à temps une place convenable.

Nous nous trouvons d'abord dans les parterres, celui du milieu le *parterre d'Eau*, celui de dr. le *parterre du Nord*, par où nous terminerons notre visite (p. 293); celui de g., le *parterre du Midi*. Sous ces parterres se trouvent des ouvrages non moins grandioses que ceux des jardins, des souterrains qui ont jusqu'à 5 m. de hauteur et sont remplis de tuyaux alimentant les différentes pièces d'eau.

Les jardins renferment un très grand nombre de statues et de vases d'après l'antique, ainsi que des œuvres originales des XVIIe et XVIIIe s. On remarquera particulièrement les deux vases de la terrasse devant le

palais, celui du N. par *Coyzevox*, celui du S. par *Tuby:* les bas-reliefs sont relatifs à la victoire des Impériaux sur les Turcs, avec l'aide de Louis XIV, et aux conquêtes de ce roi en Flandre. Contre le palais: Bacchus, Apollon, Antinoüs et Silène, statues en bronze d'après l'antique, comme toutes celles qui seront mentionnées ci-après sans nom d'auteur. Les deux bassins du parterre d'Eau sont entourés de beaux groupes et de statues de rivières en bronze, par *Coyzevox*, *le Hongre*, *Regnaudin*, *Tuby*, etc.

Près des escaliers qui conduisent dans la partie inférieure des jardins, à dr., la *fontaine de Diane;* à g., la *fontaine du Point-du-Jour.* Elles sont décorées de groupes d'animaux en bronze et accompagnées de statues remarquables. A celle de dr., deux Lions combattant un sanglier et un loup, par *van Clève;* le Midi ou Vénus, par *G. Marsy;* le Soir ou Diane, par *Desjardins*, et l'Air, par *le Hongre.* A celle de g., un Ours et un tigre, un Cerf et un chien, par *Houzeau;* le Printemps, par *Magnier,* et l'Eau, par *Legros.*

On a de cet endroit une vue d'ensemble de la façade du palais, imposante par sa longueur (415 m.), mais beaucoup trop uniforme. Dans le parterre du Midi, il faut surtout signaler l'Ariane couchée et une statue de Napoléon Ier par *Bosio.* Il y a au delà du parterre deux escaliers de 103 marches de marbre, descendant à l'*Orangerie,* qui est remarquable comme construction et possède une des plus belles collections d'orangers qui existent, le plus vieux datant, dit-on, de 1421. Plus loin, la grande *pièce d'eau des Suisses*, à l'extrémité de laquelle a été reléguée une mauvaise statue équestre de Louis XIV par le Bernin, que Girardon transforma en Marcus Curtius. Le bois au delà est celui de Satory.

Au pied de l'escalier devant le parterre d'Eau se trouve le grand *bassin de Latone,* par *B. Marsy.* C'est un bassin circulaire, à gradins de marbre rouge, avec des grenouilles, des tortues et des lézards redorés, qui lancent des jets d'eau contre le groupe du milieu, représentant Latone et ses enfants, Apollon et Diane. La mythologie raconte que des paysans de Lycie, ayant refusé de l'eau à Latone, furent changés en grenouilles par Jupiter.

Statues du pourtour. A dr.: le Mélancolique, par la Perdrix; Antinoüs, Prisonnier barbare, Faune, Bacchus, Faustine en Cérès, Commode en Hercule, Uranie, Ganymède. Autre côté, en remontant: Gladiateur mourant, Apollon du Belvédère, Uranie, Mercure, Antinoüs, Silène, Vénus Callipyge, Prisonnier barbare, le Feu, la Poésie lyrique.

A dr. et à g. sont des bosquets avec d'autres bassins dont nous reparlerons ci-après. Nous descendons tout droit par le *Tapis-Vert,* longue pelouse qui aboutit au bassin d'Apollon (v. p. 292).

Contre les bosquets sont des Termes en marbre. En deçà du Tapis-Vert, à dr., Papirius et sa mère, Laocoon et ses fils; à g., Castor et Pollux, Arria et Pætus. — Statues le long du Tapis-Vert, dont on verra un côté en descendant et l'autre en remontant pour visiter les bosquets. A dr.: la Fourberie, par Leconte; Junon, Hercule et Télèphe, Vénus de Médicis; Cyparisse, par Flamen; Artémise avec les cendres de Mausole, par Lefèvre et Desjardins; Aristée et Protée, par Slodtz. — A g., aussi à partir du haut: la Fidélité, par Lefèvre; Vénus sortant du bain, Faune au chevreau, Didon sur le bûcher, par Poultier; Amazone, Achille en habits de femme, par Vigier; Ino et Mélicerte, par Granier. — Autour du bassin d'Apollon, encore des Termes, un Silène et un Bacchus.

Google

Le *bassin d'Apollon* est une des principales pièces des petites eaux (v. p. 290). Le groupe représente le dieu du Soleil avec son quadrige, entouré de tritons et de dauphins: on l'appelle vulgairement le *Char embourbé*. Les figures sont en plomb, par *Tuby*, d'après *Lebrun*. — Un *canal* en forme de croix, long de 1558 m. et large de 62, s'étend à l'O. jusque près du Grand-Trianon (p. 293).

On va d'ici aux Trianons par la première l'allée à dr. au delà de la grille; l'autre est barrée.

Statues entre le bassin et le canal, dont plusieurs sont des antiques: à dr., Empereur romain, Bacchus, Apollon; la Clarté, par Baldi; Hercule et Cléopâtre; à g., Consul et Empereur romains; la Foi, par Clodion; Leucothoé et Bacchus, Hercule, Junon.

Les massifs du parc et leurs bassins méritent surtout d'être vus lorsque jouent les eaux. Les «bosquets» et certaines «salles» sont fermés en hiver, du 1er nov. au 30 avril. Au S. ou à g. en partant du bassin de Latone se trouve le *quinconce du Midi*, où se donnent des concerts en été; il est décoré de Termes d'après *Poussin*. Un peu plus haut, la *Salle de bal* ou *des Rocailles* (pl. 1), avec une cascade et un Amour terrassant un satyre. Dans la grande allée descendante: un bassin avec *Bacchus* et de petits satyres, en plomb, par les frères *Marsy*. A g. de là, le *bosquet de la Reine*, où se noua, dit-on, l'intrigue qui donna lieu à l'affaire du collier (Marie-Antoinette). Plus bas, le *bassin du Miroir*, avec des antiques restaurées, deux Vestales, un Apollon et une Vénus. Puis le *bosquet* ou *jardin du Roi*, avec l'Hercule et la Flore Farnèse et une autre Flore sur une colonne. Dans l'allée transversale du côté du Tapis-Vert, un autre bassin avec *Saturne* et des enfants, par Girardon. Un peu plus bas, à dr., la *Salle des Marronniers* (pl. 2), avec un Antinoüs, un Méléagre et des bustes antiques. Plus près encore du Tapis-Vert, le **bosquet de la Colonnade* (pl. 3), avec un péristyle circulaire composé de 32 colonnes de marbre, soutenant des arcades, au-dessus de petits bassins de marbre, et décoré au centre d'un groupe de marbre par *Girardon*, d'après *Lebrun*, l'Enlèvement de Proserpine.

Du côté N. ou à g. du Tapis-Vert en remontant, le *bassin d'Encelade* (pl. 4), où le géant, à demi enseveli sous l'Etna, lance un jet d'eau de 23 m. Puis *l'Obélisque* ou les *Cent tuyaux* bassin qui doit ses noms à la forme de son jet d'eau et à son grand nombre de tuyaux: il ne joue plus maintenant (1889). Dans l'allée montante du milieu, un premier bassin avec *Flore* entourée d'Amours, par *Tuby*. Du côté du Tapis-Vert, le *quinconce du Nord*, avec des Termes d'après *Poussin*.

Le *bosquet des Dômes*, un peu plus bas à dr., est décoré de 8 statues, dont deux antiques, Melpomène et Thalie, quatre d'après l'antique, une Impératrice, un Faune, une Vénus et une Isis; un Bacchus par Guill. Coustou et une Diane par Frémin.

Dans l'allée montante du milieu, encore un bassin avec *Cérès* entourée d'Amours, par *Regnaudin*.

Le **bosquet des Bains d'Apollon* (pl. 5) à dr. de là, est le plus

Digitized by Google

curieux des jardins. Il a été transformé en 1778 d'après Hubert Robert. On y voit, dans une grotte, la Toilette d'Apollon, groupe par *Girardon* et *Regnaudin*, et, plus bas, deux groupes de Coursiers d'Apollon, par *Guérin* et les frères *Marsy*.

L'*Etoile*, à g. de l'autre côté du bassin de Cérès est décorée d'antiques : Mercure, Uranie, une Bacchante et Apollon ; un Ganymède d'après l'antique et une Minerve de Bertin. Plus haut, le *Rond-Vert*, avec 4 antiques ; un Faune, Pomone, Cérès et la Santé.

Nous revenons au *parterre du Nord*, à côté du parterre d'Eau (p. 290). Il a deux petits bassins et une fontaine dite *la Pyramide*, par Girardon, près de l'Allée d'Eau (v. ci-dessous).

Dans le haut, à l'escalier, une Vénus accroupie et un Rémouleur, en bronze, d'après l'antique. Le long du bosquet d'Apollon, en commençant dans le haut à la fontaine de Diane (p. 291) : l'Europe, par *Mazeline ;* l'Afrique, par *Cornu ;* la Nuit, par *Raon ;* la Terre, par *Massou ;* le Poème pastoral, par *Granier*. Dans le bas et le long du parterre : 5 Termes, puis l'Automne, par *Regnaudin ;* l'Amérique, par *Guérin ;* l'Eté, par *Hutinot ;* l'Hiver, par *Girardon ;* le Poème satirique, par *Buyster ;* l'Asie, par *Roger ;* le Flegmatique, par *Lespagnandelle ;* le Poème héroïque, par *Drouilly*.

A la suite du parterre du Nord vient un autre parterre en pente, au commencement duquel se trouve un bassin carré, le *bain de Diane*, orné de bas reliefs en plomb, dont on remarquera surtout le principal, *Diane et ses nymphes au bain, par *Girardon*. Sur les côtés, deux statues, le Colérique, par *Houzeau*, et un Flûteur, par *Jouvenet*. Ensuite l'*Allée d'Eau* ou *des Marmousets*, composée surtout de 22 groupes de trois enfants, dans des bassins et soutenant des cuvettes, d'où l'eau descend dans le *bassin du Dragon*, et le bassin de Neptune.

Le **bassin de Neptune*, nouvellement restaurée, est le plus grand des jardins. C'est celui dont les eaux jouent en dernier lieu et où se donnent les fêtes de nuit avec feux d'artifice. Il est orné de cinq groupes en métal, dont les principaux datent seulement du temps de Louis XV : au milieu, Neptune et Amphitrite, par *Adam l'Aîné ;* à dr., Protée gardant les troupeaux de Neptune, par *Bouchardon ;* l'Océan, par *le Moyne ;* aux extrémités, deux Dragons montés chacun par un Amour, de *Girardon*, etc. De tous les groupes, des 22 vases de la tablette de la muraille, de tuyaux placés dans les intervalles et dans le bassin, de mascarons, de coquilles sous les vases, enfin de partout s'élancent et se précipitent, les jours de Gandes-Eaux, des jets et des gerbes liquides qui en font une merveille d'hydraulique.

Il y a encore près du bassin de Neptune, du côté du palais, le *bosquet de l'Arc-de-Triomphe* (pl. 6), aussi restauré depuis peu. Il renferme surtout des statues de la France assise sur un char, par *Tuby ;* de l'Espagne, aussi par *Tuby* et de l'Allemagne, par *Coyzevox*.

Au delà du bassin de Neptune est l'*avenue de Trianon*.

Le **Grand-Trianon**, qui est situé à 15 min. au N.-O. de la terrasse du palais de Versailles, est un élégant petit château, composé seulement d'un rez-de-chaussée, que Louis XIV fit construire pour

madame de Maintenon, sur les plans de *Mansart*. On y arrive directement par l'avenue du même nom, qui part du bassin de Neptune (p. 293); les autres qui y mènent sont maintenant fermées. Ce palais est visible comme celui de Versailles (p. 278), mais seulement sous la conduite d'un gardien, qui d'ordinaire vous mène rapidement, comme c'est l'habitude. On prendra son temps pour examiner ce qui intéressera. Il n'y a en somme rien de bien remarquable.

Dans le salon des Glaces, une table avec un dessus en chêne d'un seul morceau, de 2 m. 80 de diamètre. Dans la 4e pièce, le «salon de famille», un surtout de table composé de 31 pièces, donné par Charles IV d'Espagne à Napoléon Ier. Le «grand vestibule» de la partie centrale, où fut jugé en 1873 l'ex-maréchal Bazaine, renferme un groupe en marbre par *Vinc. Vela* (1862), l'Union de la France et de l'Italie. Dans le salon suivant, à dr., Olympia abandonnée, marbre par *Etex*. Deux salles plus loin, outre des tableaux qu'on n'a guère le temps de voir, comme dans les autres salles, 4 vases en porcelaine du Japon, un bas-relief camée antique, etc. Ensuite un salon avec 4 vases de Sèvres et un autre avec de beaux vases en malachite, donnés à Napoléon Ier par l'empereur Alexandre Ier de Russie. Puis un salon contenant 4 tableaux de *Boucher*. — Il y a sur la gauche une aile du palais dite *Trianon-sous-Bois*, qu'on ne visite pas; elle est encore moins intéressante. — Ensuite les petits appartements de Napoléon Ier, le salon avec une table en mosaïque de Rome, et les appartements préparés pour la reine d'Angleterre en 1846, mais qu'elle n'a pas occupés.

Le *jardin du Grand-Trianon*, aussi peu intéressant et négligé, est maintenant ouvert au public de 8 h. à 4 ou 5 h., selon la saison. On y entre par une porte à dr. de la façade, tout près des petits bâtiments du musée des voitures, ou même du jardin du Petit-Trianon, à g. derrière le Salon de Musique (p. 295).

Le *MUSÉE DES VOITURES, à dr. du Grand-Trianon, mérite d'être vu. On le visite aux mêmes heures que les palais et aussi sous la conduite d'un gardien. On y admire 7 voitures de gala: celle du sacre de Napoléon Ier, celle qui lui servait étant 1er consul, celle de son second mariage, la *voiture du sacre de Charles X, restaurée, comme les autres, sous Napoléon III, pour le baptême du prince impérial, où elles ont toutes servi; celle du baptême du comte de Chambord et du mariage de Napoléon III, celle du baptême du roi de Rome et celle des ambassadeurs aux grandes cérémonies. Autour de la salle, des traîneaux historiques et de magnifiques harnais.

Le **Petit-Trianon**, à peu de distance au N.-E. du Grand, a été construit sous Louis XV, par *Gabriel*, et fut le séjour favori de Marie-Antoinette. Il se visite comme l'autre et il n'est pas non plus bien intéressant.

On n'a pas le temps d'examiner les tableaux, qui en sont le principal ornement. Il y en a de *Natoire*, *Pater*, *Watteau*, etc. On monte au 1er étage par un bel escalier. Dans la 3e pièce, à g., une belle armoire à bijoux de Marie-Antoinette; dans la 5e (boudoir), un buste de la reine en biscuit de Sèvres, brisé à la Révolution; dans la 6e (chambre), à dr., le portrait du dauphin Louis XVII, par *Mme Lebrun*.

Le *JARDIN DU PETIT-TRIANON, avec son *hameau*, est au contraire une des curiosités de Versailles. Il est ouvert toute la journée. On y entre ordinairement par une porte à g. de la grille, d'où l'on traverse la cour. Non seulement c'est un jardin tout autre que

Digitized by Google

les précédents, dans le style anglais, mais c'est une sorte de jardin botanique, avec des arbres exotiques (étiquettes), plantés par Bern. de Jussieu, parmi lesquels on cite surtout le cyprès chauve, le pin Weymouth, le chêne rouge et le chêne à feuilles de saule. En tournant à dr. le long d'un ruisselet, on passe à un «temple de l'Amour», où se trouve un Amour d'après Bouchardon (p. 95).

Le *hameau*, un peu plus loin, se compose d'une dizaine de maisons rustiques groupées autour d'un petit lac. Ces constructions datent de la fin du XVIIIe s. Les dames de la cour y venaient jouer aux villageoises. Il y a une «maison du bailli», un «presbytère», un «moulin», une «laiterie», une «tour de Malborough», etc.

Le chemin de l'autre côté du lac ramène près du château, où il y a un «salon de musique», avec une petite pièce d'eau, des rochers, etc.

De l'autre côté du tertre voisin est une porte par où l'on va à dr. au jardin du Grand-Trianon ou à g. à une sortie.

La SALLE DU JEU DE PAUME de Versailles, intéressante surtout au point de vue historique (p. 277), est au S. de la place d'Armes (v. le plan). On l'a restaurée en lui conservant sa galerie couverte, et l'on y a ouvert en 1883 un «*musée de la Révolution*», qui est public tous les jours de midi à 4 h., excepté le lundi.

Devant le mur qui fait face à l'entrée se trouve une belle statue en marbre de Bailly, le président de la fameuse séance du Jeu de Paume; elle est par St-Marceaux. Autour de la salle, 20 bustes en marbre des principaux membres de l'Assemblée Nationale qui prirent part à cette séance. Au fond, une copie en camaïeu du Serment du Jeu de Paume par David (p. 130). Sur les murs, les noms des 700 signataires du procès-verbal de la séance. Dans des vitrines, des portraits, des estampes et d'autres souvenirs de l'époque.

Un peu plus loin de ce côté est l'ÉGLISE ST-LOUIS, la cathédrale, édifice disgracieux et lourd du XVIIIe s. A l'extérieur, à g., est une *statue de l'abbé de l'Epée*, en bronze, par Michaut. On remarque à l'intérieur divers tableaux, entre autres un St Jean et un St Pierre par *Boucher*; un monument du duc de Berry par *Pradier* et des *vitraux* de la manufacture de Sèvres, d'après Devéria.

De Versailles dans la *vallée de la Bièvre*, v. p. 325; à *Rambouillet*, *Chartres*, *Dreux*, v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

DE VERSAILLES A ST-GERMAIN-EN-LAYE. — I° Par le chemin de fer de Grande-Ceinture, de la gare des Chantiers (p. 276): 23 kil., 3/4 d'h.; 2 fr. 20, 1 fr. 80, 1 fr. 50. — D'abord un petit tunnel. On passe non loin de la pièce d'eau des Suisses (p. 291), et l'on a un beau coup d'œil sur le château du côté de l'orangerie. — 6 kil. St-Cyr, connu par son école militaire, établie en 1806 dans l'anc. maison d'éducation fondée par Mme de Maintenon et pour laquelle Racine composa «Esther» et «Athalie». Cette école compte 750 à 800 élèves de 16 à 20 ans, et il en sort annuellement au moins 350 officiers. St-Cyr est aussi desservi par la ligne de Bretagne. — 11 kil. *Noisy-le-Roi*. On entre dans la forêt de Marly (p. 299). Un petit tunnel; puis, à dr., l'embranch. de St-Cloud par l'Etang-la-Ville (p. 299). Belle vue à dr., au sortir de la forêt. — 17 kil. *Mareil-Marly*. A dr., St-Germain, qui s'étage de ce côté d'une façon pittoresque. — 19 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture*, stat. au milieu de la forêt, à 20 min. du château. On change de voiture pour la gare de la ville, où l'on arrive par un circuit dans la forêt et un tunnel. — 23 kil. *St-Germain-en-Laye*, gare de l'Ouest (p. 302).

II° Par le chemin de fer de l'Ouest, c'est-à-dire par la ligne de Paris jusqu'à Asnières (p. 275-274), puis par la ligne de St-Germain (p. 301), trajet

Digitized by Google

en 1 h. 1/2 env. et prix exceptionnels de 1 fr. 95 et 1 fr. 45, si l'on prend un billet direct.

III° Par la route, voit. publ. de l'hôt. du Cheval-Blanc, aux halles, à 10 h. 30 et 3 h. 30, plus 7 h. 30 en été; trajet en 1 h. 1/2, pour 1 fr. 25. Le trajet en voit. est intéressant à la descente du côté de St-Germain, à cause de la vue sur cette ville et la vallée de la Seine, mais la route est pavée de ce côté, et l'on y est horriblement secoué. On passe par le *Petit-Chesnay*, par *Rocquencourt*, qui a un château du XVIIIe s.; dans le haut de *Louveciennes* (p. 299), où on longe l'*aqueduc de Marly* (p. 299), et dans le bas de *Marly* (p. 299), près du viaduc du chemin de fer de l'Etang (p. 299).

15. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon.

A St-Cloud. — CHEMINS DE FER: ligne des Moulineaux (v. ci-dessous) et ligne de Versailles, rive droite (p. 273); prix: 80 et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR, particulièrement recommandables (v. l'appendice), tous les 1/4 d'h. en été, moins souvent en automne et en hiver. Trajet de 1 h. à l'aller et de 1 h. 1/4 au retour. Prix: 20 c. dans la semaine, 30 c. les dim. et fêtes; 10 et 15 c. seulement de St-Cloud à Suresnes (3 kil.). Heure du dernier départ affichée aux stations. — TRAMWAY du quai du Louvre à St-Cloud *(TA)*, départ au moins toutes les 1/2 h., trajet en 1 h. à 1 h. 10. Prix: intérieur, 50 c.; impériale, 35 c.

A Sèvres. — CHEMINS DE FER: ligne de Versailles, rive gauche (p. 275); prix, 80 et 55 c.; ligne des Moulineaux (v. ci-dessous); prix, de St-Lazare, 1 fr. et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR, comme pour St-Cloud. — TRAMWAY du quai du Louvre à Sèvres, alternant avec celui de Versailles et suivant la même route (p. 276). Prix: 50 et 35 c., comme pour St-Cloud. Trajet aussi en 1 h. à 1 h. 10. Il y a deux bureaux à Sèvres, dans la Grande-Rue, num. 17 et 98. Le second, assez loin, au coin de la rue de Ville-d'Avray (p. 275), est la tête de ligne, où l'on sera plus sûr d'avoir de la place au retour.

A Meudon. — CHEMINS DE FER: ligne de Versailles, rive gauche (p. 275); prix: 80 et 55 c.; ligne des Moulineaux, (v. ci-dessous); prix, de St-Lazare, 1 fr. et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR, comme pour Sèvres et St-Cloud: mieux vaut y aller de Sèvres que de la station de *Bas-Meudon*.

Nota. Si l'on partait tard, on devrait s'arrêter d'abord à Sèvres, pour visiter la manufacture.

EN CHEMIN DE FER, *Lignes de Versailles*, v. p. 273 et 275. — *Ligne des Moulineaux.* La tête de ligne est provisoirement au Champ-de-Mars, sur le quai d'aval, mais la gare doit être reconstruite plus tard en amont, au pont de l'Alma ou peut-être même à l'esplanade des Invalides. La plupart des promeneurs la suivent plutôt actuellement en sens inverse, en partant de la gare St-Lazare. Du Champ-de-Mars, cette ligne suit la rive g. de la Seine jusqu'à St-Cloud. — D'abord la halte de *Javel*, dans Paris; puis on passe sous l'extrémité du viaduc du Point-du-Jour (p. 276). En dehors des fortifications, à g., Issy (p. 275). — 4 kil. *Les Moulineaux*, dépendance de Meudon; stat. près du pont de *Billancourt* (à dr.) — 5 kil. *Le Bas-Meudon* (p. 300). — 7 kil. *Pont-de-Sèvres*, station en tranchée près de la manufacture (p. 299). On longe plus loin, à g., le parc de St-Cloud, dont on aperçoit la cascade, les ruines, l'église, etc. A dr., Boulogne (p. 297). — 9 kil. *Pont-de-St-Cloud*, station aussi en tranchée, (p. 298). Ensuite la voie monte à g. pour s'élever au niveau de celle de Versailles, rive dr. Belle vue à dr. sur le bois

Digitized by Google

de Boulogne. — 12 kil. *Suresnes-Longchamp* (p. 274). Ensuite un long tunnel. — 14 kil. *Puteaux*, où l'on rejoint la ligne de Versailles (p. 274).

En bateau a vapeur. La tête de ligne est au *Pont-Royal*, en amont, du côté du Louvre. Stations, voir l'appendice, p. 29. Trajet fort agréable. On voit particulièrement du bateau le palais de la Chambre des députés et les Invalides à g., le palais du Trocadéro en face, la tour Eiffel et les bâtiments de l'exposition à gauche. On passe dans la ville sous les *ponts de Solférino*, *de la Concorde*, *des Invalides*, *de l'Alma*, *d'Iéna*, *de Passy-Grenelle* et du *Point-du-Jour*. Ceux de Passy et de Grenelle reposent sur la longue *île des Cygnes*, à l'extrémité de laquelle va être érigée une reduction de la *Liberté éclairant le monde*, statue colossale de Bartholdi qui sert de phare à l'entrée du port de New-York. Beau coup d'œil sur le pont du Point-du-jour, avec son viaduc (p. 276). Belle vue aussi plus loin sur les hauteurs de Meudon, avec le grand orphelinat de Fleury (p. 275); sur St-Cloud, avec son beau clocher, et sur le mont Valérien (p. 274). — A g., le nouveau chemin de fer de Paris-Sèvres-St-Cloud. Puis le *pont de Billancourt* et de petites îles. Après le *pont de Sèvres*, à g., la manufacture de porcelaine (p. 299), et plus loin la Grande Cascade de St-Cloud (p. 298). Le bateau continue jusqu'à Suresnes (bois de Boulogne; p. 274).

En tramway. La ligne de St-Cloud se détache de la ligne de Sèvres et Versailles au delà d'Auteuil, après les fortifications (v. p. 276), et se dirige à dr. vers

Boulogne, ville de 30084 hab., qui possède une belle *église* du XIVe et du XVe s., restaurée de nos jours, avec une jolie flèche moderne au centre de la croisée. L'intérieur est très sombre. Sur une place voisine, une statue de Bern. Palissy. — On traverse plus loin la Seine. Belles propriétés à dr. sur le quai et belle vue de ce côté, sur St-Cloud et le Mont-Valérien (p. 274).

St-Cloud. — *Restaur.* et *cafés* au pont et dans la Grande-Avenue, la plupart très chers et dont on se plaint beaucoup; *Au Lion-d'Or*, rue Royale, 25, moins cher et bon; *restaur. du Belvédère*, quai de St-Cloud, pas cher; *café-restaur. de la Gare*, au pont (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.).

St-Cloud est une petite ville de 5380 hab., bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche de la Seine. Elle doit son nom à St Clodoald, petit-fils de Clovis, qui y fonda un monastère. Elle a eu beaucoup à souffrir des guerres aux portes de Paris, et aucun endroit dans les environs ne présentait un aspect plus navrant après celle de 1870-71, dont il reste encore des ruines.

Le *château* est la plus importante de ces ruines (v. p. 298). Il avait été fondé en 1572 par un simple bourgeois, acheté et reconstruit en 1658 par Louis XIV. Le conseil des Cinq-Cents y tenait ses séances lorsque Bonaparte le fit dissoudre par ses grenadiers, le 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), pour se faire proclamer consul trois jours après. Ces souvenirs du commencement de sa puissance ont peut-être été la cause de la prédilection de Napoléon Ier pour St-Cloud. La seconde capitulation de Paris y fut signée en 1815, et Charles X y donna en 1830 ses fameuses

ordonnances, qui abolissaient la liberté de la presse, dissolvaient les Chambres et modifiaient la loi électorale, et qui amenèrent la révolution de Juillet. Plus tard, ce fut la principale résidence d'été de Napoléon III.

Au *pont* entre St-Cloud et Boulogne (v. p. 297) et près du parc se trouvent la gare du nouveau chemin de fer de Paris, rive gauche, par le Bas-Meudon, Sèvres, St-Cloud et Suresnes, et, en aval, la station des bateaux à vapeur. L'autre gare est dans le haut, au delà de l'église.

L'*église,* qui domine la contrée, avec sa flèche en pierre, est un bel édifice moderne du style goth. du XIIe s., par Delarue. On y remarque dans le chœur des peintures murales par *J. Duval-le-Camus,* dont les sujets sont tirés de la vie de St Cloud (inscriptions). Il y a aussi des grisailles, de beaux vitraux, etc.

A côté de l'église, un bel *hôtel de ville* moderne; sur le devant, quelques restes de l'église du monastère de St-Clodoald.

Le *PARC de St-Cloud en est aujourd'hui la principale curiosité; c'est une retraite paisible, loin du bruit de la grande ville, surtout dans la semaine. Pour s'y rendre du pont, tourner à g. et entrer par la grille dans l'avenue qui longe la Seine. On arrive bientôt à la *Grande Cascade,* divisée par une allée en Haute et Basse cascade. Elle est l'œuvre d'*Ant. Lepautre* et de *Mansart,* et elle est décorée de statues par *L.-S. Adam,* la Seine et la Marne. Les eaux jouent ordinairement en été, de 4 à 5 h., le deuxième dimanche de chaque mois, ainsi que pendant la fête de St-Cloud, les trois derniers dimanches de septembre. Le grand jet d'eau, le *Jet Géant,* à g. des cascades, s'élève à une hauteur de 42 m.

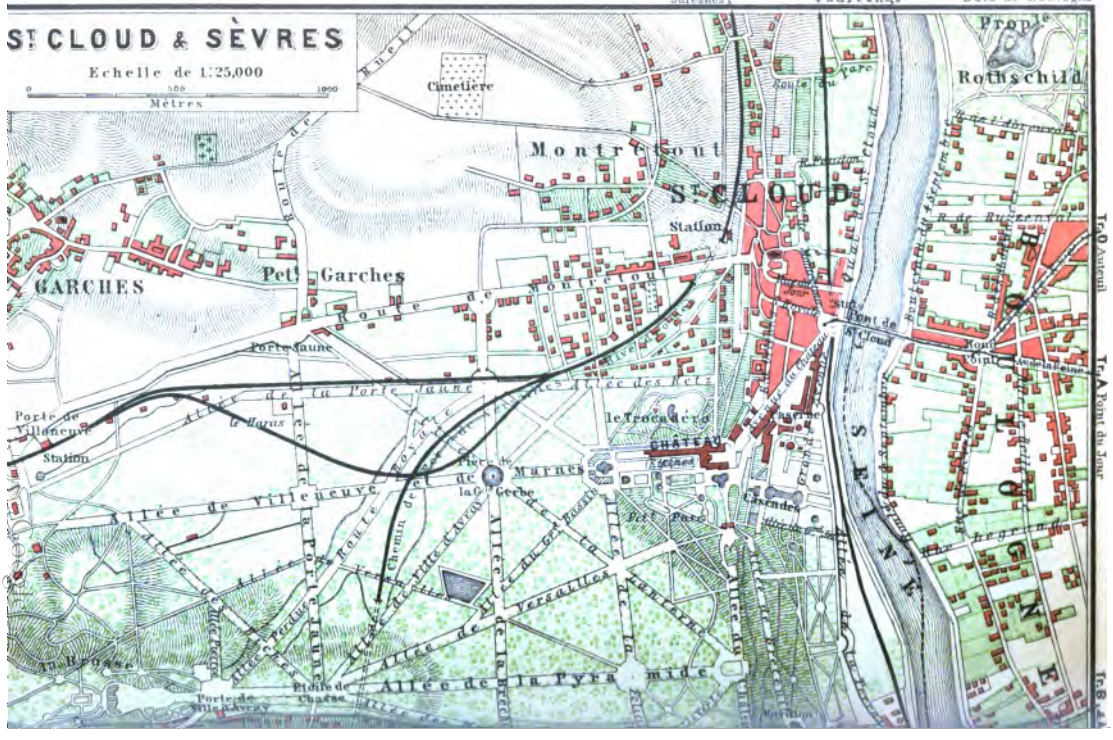
En montant le long de ces cascades, on arrive dans le bas des *ruines du château.* C'était un bel édifice, riche en œuvres d'art et dont on admirait surtout la magnifique galerie d'Apollon; il a été complètement incendié le 13 oct. 1870. Il y a derrière un ancien jardin réservé dit *le Trocadéro,* qui est joli et d'où l'on a de belles échappées de vue.

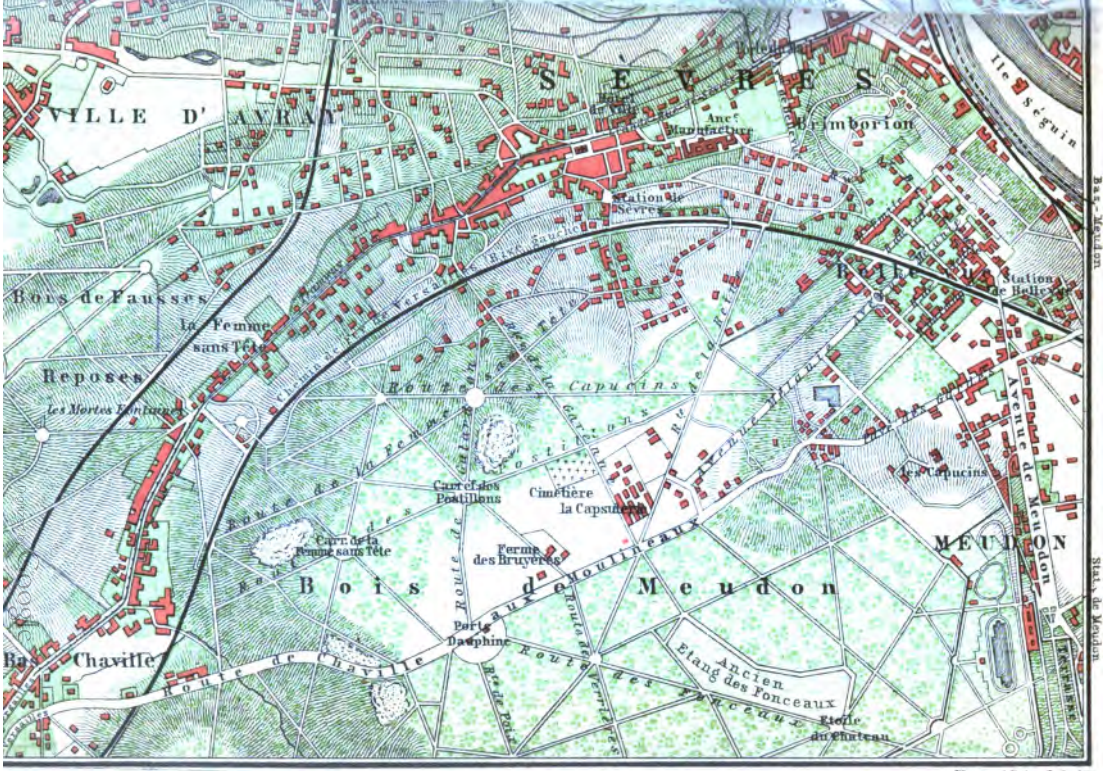
L'allée du Château, qui monte en face des ruines au-dessus des pièces d'eau, conduit en 5 min. env. à un carrefour où s'élevait avant la guerre la *lanterne de Diogène,* une imitation du monument de Lysicrate à Athènes, dit la lanterne de Démosthène. On a de là une *vue magnifique. Dans le fond, la Seine; à g., le pont de St-Cloud; au-dessus, le bois de Boulogne; plus bas, la ville de Boulogne; plus loin, l'arc de triomphe de l'Etoile; à l'arrière-plan, Montmartre; au-dessus des innombrables maisons de Paris, le palais du Trocadéro, les tours de St-Vincent-de-Paul, la tour Eiffel, le dôme des Invalides, St-Sulpice, le Panthéon, le Val-de-Grâce, etc.

La grande allée centrale qui part de l'esplanade de la lanterne, mène en 1/4 d'h. à *Ville-d'Avray,* station du chemin de fer de Versailles (p. 275). L'allée par laquelle on est venu du château aboutit 5 min. plus loin à Sèvres (v. p. 299). Si l'on veut aller directement à la manufacture de porcelaine, prendre le sentier qui descend à g.

Digitized by Google

Digitized by Google


St CLOUD & SÈVRES
Echelle de 1:25,000
0
500
1000
Mètres
Suresnes
Suresnes
Bois de Boulogne
Propte Rothschild
Cimetière
Montretout
St CLOUD
Station
GARCHES
Pett Garches
Route de Montretout
Porte Jaune
Allée de la Porte Jaune
Porte de Villeneuve
Station
Allée de Villeneuve
le Trocadéro
CHÂTEAU
Pièce de Marnes
Allée de la Pyramide
Allée de Versailles
Pont de St Cloud
Quai de St Cloud
Route du Parc
Tr. O Auteuil
Tr. A Point du Jour
Tr. B



VILLE D' AVRAY
SÈVRES
Brimborion
Ile Séguin
Bas-Meudon
Station de Sèvres
Bois de Fausses
la Femme sans Tête
Reposes
les Mortes Fontaines
Route des Capucins
Route de la Femme sans Tête
Carref. des Postillons
Cimetière la Capsulera
Carr. de la Femme sans Tête
Ferme des Bruyères
Bois de Meudon
Route de Chaville aux Moulineaux
Porte Dauphine
Route de Verrières
Ancien Etang des Fonceaux
Etoile du Château
Bas Chaville
Route de Chaville
Route des Fonceaux
Avenue de Meudon
Station de Bellevue
les Capucins
MEUDON
Stat. de Meudon

Digitized by Google

St-Cloud a un grand et beau quartier moderne sur le plateau au delà du chemin de fer de Versailles (p. 274).

A dr. du même quartier se trouve *Montretout*, endroit connu par la dernière grande sortie de l'armée de Paris en 1871, le 19 janvier. Les Allemands avaient établi sur le plateau de ce nom une redoute reliée avec les hauteurs de *Buzanval;* cette redoute fut enlevée immédiatement d'assaut et quelques maisons de St-Cloud occupées même par les assaillants; mais leurs mouvements furent mal dirigés et leurs efforts impuissants contre la principale position des Prussiens à *Garches* et à *la Bergerie*, et ils durent même dès le soir abandonner la redoute, après avoir éprouvé des pertes énormes.

De St-Cloud a Noisy-le-Roi (Grande-Ceinture): 18 kil. 1/2. Cet embranchement, qui se détache de la ligne de Versailles plus loin dans le parc de St-Cloud, traverse d'abord un plateau boisé et peu intéressant, mais il offre à la fin une belle vue sur la vallée de la Seine et St-Germain-en-Laye. — 2 kil. 1/2. *Garches*, village connu par la bataille de Buzanval (v. ci-dessus). On passe ensuite, à dr., près du château de *Villeneuve-l'Etang* et, dans une tranchée, après un pont, le long du champ de courses de *la Marche* (steeple-chases), à moins de 10 min. de la stat. suivante. A côté est l'*hospice Brezin*, pour les vieillards ayant exercé une profession à marteau. Plus loin, un petit tunnel. — 5 kil. 1/2. *Vaucresson*. Encore un tunnel. A g., un haras et le *château de Beauragard*. Puis un haut remblai, d'où la vue se dégage à dr. — 8 kil. *Bougival-la-Celle-St-Cloud*, dans un beau site, près de bois qui offrent de jolies promenades. Bougival, v. p. 302. A g., l'aqueduc de Marly (v. ci-dessous). — 9 kil. 1/2. *Louveciennes*, village avec de nombreuses et grandes maisons de campagne, dans un beau site, mais peu agréable pour les promeneurs, à cause des murs. Ensuite un tunnel, des tranchées et un viaduc très hardi, de 283 m. de long et plus de 44 m. de haut, au-dessus de la route où passe le tramway de Rueil à Marly-le-Roi (p. 302). Belle vue sur St-Germain.

12 kil. **Marly-le-Roi**, village jadis célèbre par un château de Louis XIV, détruit à la Révolution. Ce qu'il en reste de plus important c'est un bassin, dit l'*abreuvoir*, à côté de la gare des tramways, de grands murs de soutènement des anciens jardins et surtout le *petit parc*, dont l'entrée la plus rapprochée est à l'extrémité de l'avenue qui monte à dr. de l'abreuvoir. Ce parc est une fort belle promenade. Le chemin principal, qui traverse l'emplacement du château et d'où l'on a une belle vue, monte à *l'aqueduc de Marly*, construit sous Louis XIV pour conduire à Versailles l'eau élevée par la machine de Marly (p. 302). Il a 643 m. de long et 23 m. de haut. La route voisine est celle de St-Germain à Versailles (p. 295), et de l'autre côté se trouve Louveciennes (v. ci-dessus). — La *forêt de Marly* offre aussi de belles promenades, mais dans la moitié N.-O., au delà de l'Etang (v. ci-dessous). La partie du côté de Marly est trop découverte, le taillis étant maintenu bas pour les tirés des chasses, et il y a en outre un fort et plusieurs batteries. Cette forêt, de 10 kil. de long sur 4 kil. au plus de large (2254 hect.), est tout entourée de murs. Il y a des portes dans le haut du petit parc et une dans le haut du village, au delà de l'église, où l'on passe, à dr., devant le château de V. Sardou, l'auteur dramatique.

13 kil. 1/2. *L'Etang-la-Ville*, petit village au fond d'un vallon. On va d'ici dans la forêt en 1/4 d'h., en prenant à g. dans le village et passant sous le chemin de fer. La voie rejoint dans la forêt la ligne de Grande-Ceinture. — 18 kil. 1/2. *Noisy-le-Roi* (p. 295), où l'on va en 1 h. à pied de l'Etang, par la forêt.

Sèvres (cafés-restaur.: *C. de la Terrasse*, Grande-Rue, 27 [déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.]; *Estaminet Parisien*, plus loin, 61), petite ville de 7620 hab., sur la rive g. de la Seine et la route de Versailles (p. 276), est célèbre par sa *manufacture de porcelaine, propriété de l'Etat depuis 1756. Elle est depuis 1876 dans de nouveaux bâtiments à l'angle S.-E. du parc de St-Cloud, près du pont. A

Digitized by Google

l'entrée, depuis 1889, une *statue de Bernard Palissy*, en bronze, par Barrias.

Les *ateliers* sont visibles tous les jours, de midi à 4 h. en hiver et 5 h. en été, en principe avec une permission du secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, à Paris (Palais-Royal), ou de l'administration, à la manufacture, mais on y trouve d'ordinaire l'occassion de se joindre à d'autres visiteurs. Ce qu'on vous montre est du reste en somme peu intéressant, car on n'est pas admis dans les ateliers de peinture, de sculpture et d'émaillage. Deux ou trois ouvriers vous donnent seulement, dans un local spécial, une idée des principales opérations, surtout du tournage et du coulage de la porcelaine; puis on vous fait passer près de fours en inaction, où les porcelaines sont enfermées dans des manchons, et à cela s'ajoutent seulement quelques explications intéressantes.

Mais il y a en outre à la manufacture une *exposition des produits de Sèvres* et un *musée céramique*, publics aussi tous les jours de midi à 4 ou 5 h. L'entrée est au milieu de la façade du côté de la Seine. Vestiaire obligatoire, mais gratuit. Le petit guide qui se vend à l'entrée est vieux et n'est pas pour le musée; c'est plutôt une histoire de la manufacture, avec les marques de toutes les époques.

L'***exposition des produits de Sèvres** occupe 4 salles, à dr. du vestibule. Ces produits sont à vendre et les prix y sont généralement marqués. On admirera particulièrement les grands vases et les copies de tableaux; celle de la Ste Cécile de Raphaël, dans la 2e salle (à dr.), vaut 50000 fr.

Le ***musée céramique** remplit tout le 1er étage du bâtiment principal. On entre dans un salon d'honneur, qui renferme les plus grands et les plus remarquables des vases de la manufacture et quatre tapisseries des Gobelins. De chaque côté sont deux longues galeries divisées en travées. La collection commence à dr. et fait le tour. Il y a partout des étiquettes. — Galerie de dr., 1re travée: poteries antiques, du moyen âge et modernes, mates et lustrées, de tous les pays. 2e travée, en revenant: poteries vernissées, grès-cérames et faïences émaillées depuis l'invention jusqu'à nos jours, également de tous les pays. — Galerie de g., 1re travée, du même côté que la précédente: suite des faïences émaillées, porcelaines tendres naturelles et artificielles, porcelaines dures de Chine, de l'Inde, du Japon, de Limoges, etc. Poteries et grès modernes. 2e travée: porcelaines de Sèvres, de Saxe, etc. L'attention se portera encore particulièrement à la fin sur de magnifiques tableaux, d'une finesse incroyable.

L'anc. manufacture, plus loin à g., est transformée en école normale d'institutrices. En montant par la première rue à g. en deçà, on arrive en quelques minutes à *Bellevue* (stat., p. 276), qui doit son origine à un château de la Pompadour, maintenant à peu près détruit. Les nombreuses villas qui s'y trouvent masquent trop souvent pour le promeneur la jolie vue des bords de la Seine. Elle est encore très belle à l'extrémité N.-E. de l'*avenue Mélanie*.

La rue de Bellevue, qui traverse près de là cette avenue, monte à la station du chemin de fer, à 25 min. de la Grande-Rue de Sèvres. De là part une magnifique avenue plantée de tilleuls, par où l'on monte en 10 min. au château de Meudon. De la stat. de Meudon, on s'y rend en tournant à dr. et traversant la voie.

Meudon *(cafés-restaur.* dans la rue de la République, parallèle à la terrasse) est un bourg de 7621 hab., composé de plusieurs parties: Meudon proprement dit, adossé à la hauteur où est le château; la partie neuve, quantité de jolies villas très bien situées, dans le voisinage de la station de Meudon; *Bas-Meudon* (stat. des bateaux) et *les Moulineaux*, au bord de la Seine (chemin de fer, p. 296).

Digitized by Google

Meudon avait déjà un château du temps où Rabelais en était curé (1545-1553); il appartenait alors à la duchesse d'Etampes, maîtresse de François Ier. Il changea ensuite plusieurs fois de propriétaire et fut acheté par Louis XIV, comme celui de St-Cloud. Il devint alors la résidence du Dauphin, qui l'embellit beaucoup et en construisit un second un peu plus loin. C'est ce dernier qui a été détruit dans la dernière guerre et qu'on a en partie restauré depuis. Le premier, qui demandait trop de réparation, fut démoli en 1803. Le dernier des nombreux habitants du château de Meudon fut le prince Napoléon. Durant le siège de Paris, les Allemands établirent sur la terrasse une batterie de 24 pièces, dont les projectiles atteignaient le fort d'Issy et les remparts de la ville.

La **terrasse*, en deçà du château, au-dessus de Meudon, offre une vue célèbre dans la direction de Paris: le public y peut circuler librement. Le *château*, dans le fond à dr., est transformé en observatoire d'astronomie physique, et il est fermé au public.

Le *bois de Meudon* présente de fort belles parties, et les personnes qui ont des loisirs peuvent y faire d'agréables promenades. On peut maintenant arriver directement de la terrasse dans la partie ouest, par un petit escalier en fer placé contre le mur à l'opposé de cette terrasse. On gagne par là la partie qui touche à Sèvres et à Chaville (v. le bas de la carte p. 296). Si, au contraire, on veut gagner le *bois de Clamart*, qu'on aperçoit de l'autre côté de Meudon, avec l'orphelinat de Fleury (p. 275), il vaut mieux traverser le bourg, ou bien l'on est obligé de contourner l'ancien parc du château, qui est clos de murs.

La haute *tour* carrée, en briques, qu'on aperçoit près de la terrasse du côté de Bellevue, est le laboratoire de chimie végétale de M. Berthelot. — Au S.-E. au delà de Meudon est l'*école aérostatique*, dans le parc de Chalais.

16. De Paris à Saint-Germain-en-Laye.

21 kil. *Chemin de fer de l'Ouest;* gare St-Lazare (p. 19); guichet et salle d'attente au milieu. Départs: de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 35 du m. à min. 35; de St-Germain également toutes les heures, de 6 h. 55 à 9 h. 55, plus un dernier train à 11 h. du soir. Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1 fr. 65 et 1 fr. 35. Billets d'aller et retour sans réduction.

Le bateau à vapeur le *Touriste*, qui dessert St-Germain en été, est pour ceux qui ont des loisirs et connaissent les autres routes. Les détours de la Seine font qu'il met au moins 3 h. 1/2 pour aller jusqu'au Pecq, dans le bas de St-Germain et 4 h. pour revenir. Départ de Paris, Pont-Royal, à 10 h. 1/2, du Pecq à 5 h. 1/2, 4 h. 1/2 en septembre. Prix: aller, 3 fr.; retour, 2 fr.; aller et retour, 4 fr. 50. Déjeuner à bord, 4 et 6 fr.; dîn., 5 et 7 fr.

Jusqu'à *Asnières*, v. p. 274. A g., la ligne de Versailles; puis, à dr., celle d'Argenteuil (p. 313). Plus loin, aussi à dr., la ligne de Rouen, du Havre et de Dieppe. — 12 kil. *Nanterre* (5592 hab.), village où naquit, dit-on, en 422, *Ste Geneviève*, la patronne de Paris. On y couronne une rosière le jour de la Pentecôte. Prison de Nanterre, v. p. 328. Belle vue à g., où se voit surtout le Mont-Valérien (p. 274).

14 kil. *Rueil*, ville de 9364 hab., dont dépend *la Malmaison*, château habité après son divorce par l'impératrice Joséphine, qui y mourut en 1814. Ce château n'a rien d'intéressant et le domaine a été morcelé depuis 1877.

Digitized by Google

Joséphine est enterrée dans l'église de Rueil, où ses enfants, Eugène de Beauharnais et la reine Hortense, mère de Napoléon III, lui ont fait ériger un monument avec une statue par *Cartellier*. La reine Hortense (m. 1837) y est aussi inhumée, et elle a un monument du même genre, par *Bartolini*. L'église a un beau buffet d'orgue du XVe s., sculpté par *Baccio d'Agnolo;* il a été acheté à Florence et donné par Napoléon III.

De Rueil a Marly-le-Roi: 9 kil., tramway à vapeur qui correspond avec le chemin de fer et doit être prolongé jusqu'à St-Germain, 1 fr. 05 et 65 c. 14 stations, dont nous mentionnons seulement les principales. — 1 kil. *Rueil-Ville.* — 2 kil. *La Malmaison.* — 3 kil. *La Jonchère.*

5 kil. **Bougival** (*cafés-restaur. de Madrid, Pignon*, etc.), jolie bourgade sur la rive g. de la Seine, très fréquentée par les amateurs de canotage. Son *église*, en partie du XIIIe s., a un beau clocher roman. Belle vue d'un chemin conduisant à la Celle (p. 299), dans le haut du vallon, à g. en montant par la première ruelle au delà de l'église. Pour aller directement à la Celle, il y a à la deuxième ruelle un escalier qui permet de regagner la route par un raccourci.

6 kil. *La Machine*, qui doit son nom à sa machine hydraulique, destinée à fournir de l'eau à Versailles. La machine primitive excita l'admiration générale, quoique ce ne fût qu'une conception de l'enfance de l'art. Elle est aujourd'hui remplacée par une digue en maçonnerie, 6 roues en fer et 12 corps de pompes aspirantes et foulantes, qui envoient l'eau d'un seul jet à l'aqueduc, à 154 m. au-dessus du niveau du fleuve et à une distance horizontale de 1236 m. La quantité d'eau fournie en 24 h. est de 25 000 m. cubes. On peut visiter l'établissement (pourb.). Il y a en face une machine à vapeur qui ne sert plus.

7 kil. *Port-Marly.* On change ici de tramway et quitte les bords de la Seine pour monter au S., où l'on passe sous le *viaduc de Marly* (p. 299). — 9 kil. *Marly-le-Roi* (p. 299).

Le train franchit la Seine, divisée ici en deux bras par une île.

15 kil. *Chatou.* — 17 kil. *Le Vésinet*, charmant village construit en grande partie dans un ancien parc. Il a un champ de courses (steeple-chases), plus loin à dr. de la voie, à 15 ou 20 min. de la station du Vésinet, mais à moins de 5 de celle du Pecq. De l'autre côté de la voie, un *asile* pour les femmes convalescentes.

19 kil. *Le Pecq.* On retraverse la Seine, encore divisée en deux bras par une île, et l'on gravit une rampe assez considérable, avec un viaduc et deux tunnels.

22 kil. **St-Germain-en-Laye.** — Hôtels-restaur.: *du Pavillon Henri IV et de la Terrasse*, au commencement de la terrasse (v. p. 305; pl. 9, F 4); *du Prince de Galles*, à dr. de l'église (pl. 4, E 3); *de l'Ange-Gardien*, rue de Paris, 74, derrière la caserne (table d'hôte: déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.).

Cafés-restaur.: *Crenier*, à côté de la gare de l'Ouest (pl. E 3); *Pavillon Louis XIV* (table d'hôte), place de Pontoise (pl. E 2), avec jardin, fermé en hiver.

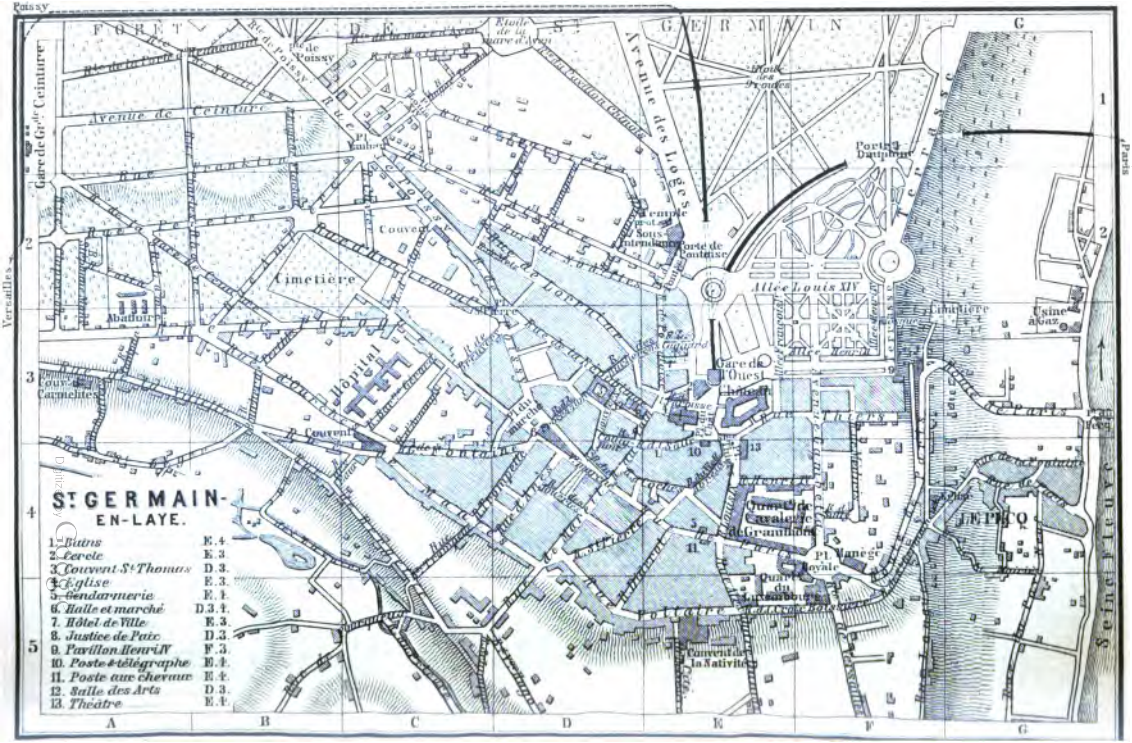
Voitures de place: à l'intérieur des barrières, course, 1 fr. 25 la sem., 1 fr. 50 les dim. et fêtes; heure, 2 fr. et 2 fr. 50; hors des barrières, dans un rayon de 15 kil., 2 fr. 50 et 3 fr. l'heure.

St-Germain est une ville très calme de 16 312 hab., dans une situation admirable, qui l'a fait choisir pour résidence par les rois de France dès le XIIe s.

Le **château** (pl. E 3) est à g. au sortir de la gare. On le nommait autrefois le *Vieux Château*, par opposition à un autre moins ancien, le *Château Neuf*, dont il ne reste plus guère que le pavillon Henri IV (pl. 9, F 4). Dès les premiers temps du moyen âge, les rois de France ont eu ici un château fort commandant le cours de la Seine. C'est

Digitized by Google

Digitized by Google



St GERMAIN-EN-LAYE.

1. Bains	E.4.
2. Lycée	E.3.
3. Couvent St Thomas	D.3.
4. Eglise	E.3.
5. Gendarmerie	E.4.
6. Halle et marché	D.3.4.
7. Hôtel de Ville	E.3.
8. Justice de Paix	D.3.
9. Pavillon Henri IV	F.3.
10. Poste & télégraphe	E.4.
11. Poste aux chevaux	E.4.
12. Salle des Arts	D.3.
13. Théâtre	E.4.

St Louis qui a construit la jolie chapelle goth. encore existante. Le château même fut à peu près détruit dans les guerres avec l'Angleterre. Charles V le reconstruisit, mais cependant l'édifice actuel ne date que du temps de François Ier, qui y célébra ses noces avec Claude de France, fille de Louis XII. Henri II bâtit à son tour le *Château Neuf*, qui devint la résidence favorite des rois de France jusqu'à Louis XIV, qu'il vit naître en 1638. Le Château Neuf fut en grande partie démoli en 1776. Napoléon Ier établit dans le Vieux Château une école d'officiers de cavalerie, et l'on en fit plus tard une caserne, puis un pénitencier militaire. Mais on a entrepris de nos jours de le restaurer complètement, sur les anciens plans de Ducerceau, et il n'y a plus guère que la partie sur la place du Château, à côté de la gare, qui ne l'ait pas encore été. C'est par là qu'on entre.

Le *MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES que renferme ce château est une collection considérable d'objets de toute nature, destinée à montrer les progrès de la civilisation dans la Gaule, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque des Carlovingiens. Entrée publique, le dimanche, de 10 h. 1/2 à 4 h., les mardi et jeudi, de 11 h. 1/2 à 4 h. en hiver et 5 h. en été. Les étrangers peuvent aussi le visiter les autres jours, sauf le lundi, avec une autorisation. — On voit déjà à g. dans le fossé, qui doit faire partie du musée, un dolmen découvert à Conflans-Ste-Honorine, 10 kil. au N. de St-Germain (p. 328). — Ce musée est très bien classé, et des étiquettes y mettent les antiquités à la portée de toutes les intelligences. Cependant il serait à souhaiter qu'on en rendît l'étude moins fatigante, par la réduction des séries aux spécimens nécessaires et l'élimination des objets de moindre intérêt ou étrangers. En effet il doit y avoir une quarantaine de salles, et il y a déjà, dans les 26 qui sont ouvertes, env. 30 000 objets, dont beaucoup de doubles, de moulages ou de fac-similé. Il existe depuis 1887 un catalogue sommaire (1 fr. 50), très bien fait et très instructif, suivant, selon notre système, l'ordre des salles et des objets tels qu'ils se présentent au visiteur. Nous sommes forcés de renvoyer à ce catalogue pour les détails et de nous contenter des indications suivantes, qui suffiront du reste généralement, avec les étiquettes explicatives.

Rez-de-chaussée. — L'entrée principale est à g. dans la cour, mais lorsqu'il fait mauvais, on passe par une petite porte à g. dans le vestibule, et l'on se trouve d'abord dans la salle S. Pour suivre l'ordre historique, il faudrait commencer par le 1er étage, car on a dû placer au rez-de-chaussée et à l'entresol les monuments de pierre, qui sont de l'époque gallo-romaine. — SALLES S et R: moulages de bas-reliefs et des médaillons de l'arc de Constantin à Rome (ils ont appartenu d'abord à un monument de Trajan); modèles de machines de guerre romaines, pirogues antiques, etc. — SALLES A, B et D, de l'autre côté de l'entrée principale: moulages des bas-reliefs de l'*arc d'Orange* et du *tombeau des Jules*, à St-Remy, près d'Arles. Dans la salle B aussi un médaillon d'une *mosaïque* trouvée à Autun en 1830, Bellérophon vainqueur de la Chimère. — On revient à l'entrée pour monter un bel escalier en brique et en pierre.

Entresol. — SALLE XVII, la dernière du côté dr.: *bornes militaires* et

inscriptions géographiques de la Gaule. — SALLE XVIII: *inscriptions* celtiques et romaines, *cippes*, etc. — SALLE XIX: *mythologie gauloise;* autels, statues et bas-reliefs grossiers, mais collection importante au point de vue historique, dont beaucoup de monuments ne sont pas encore suffisamment expliqués. — SALLES XX et XXI, de l'autre côté de l'escalier: sculptures relatives aux *légions romaines* en Gaule. Aux piliers et dans le couloir, des pierres tombales, des tombeaux à incinération et à inhumation. — SALLE XXII: *inscriptions.* — SALLE XXIII: Sculptures relatives aux *costumes* et aux *arts* et *métiers* dans la Gaule.

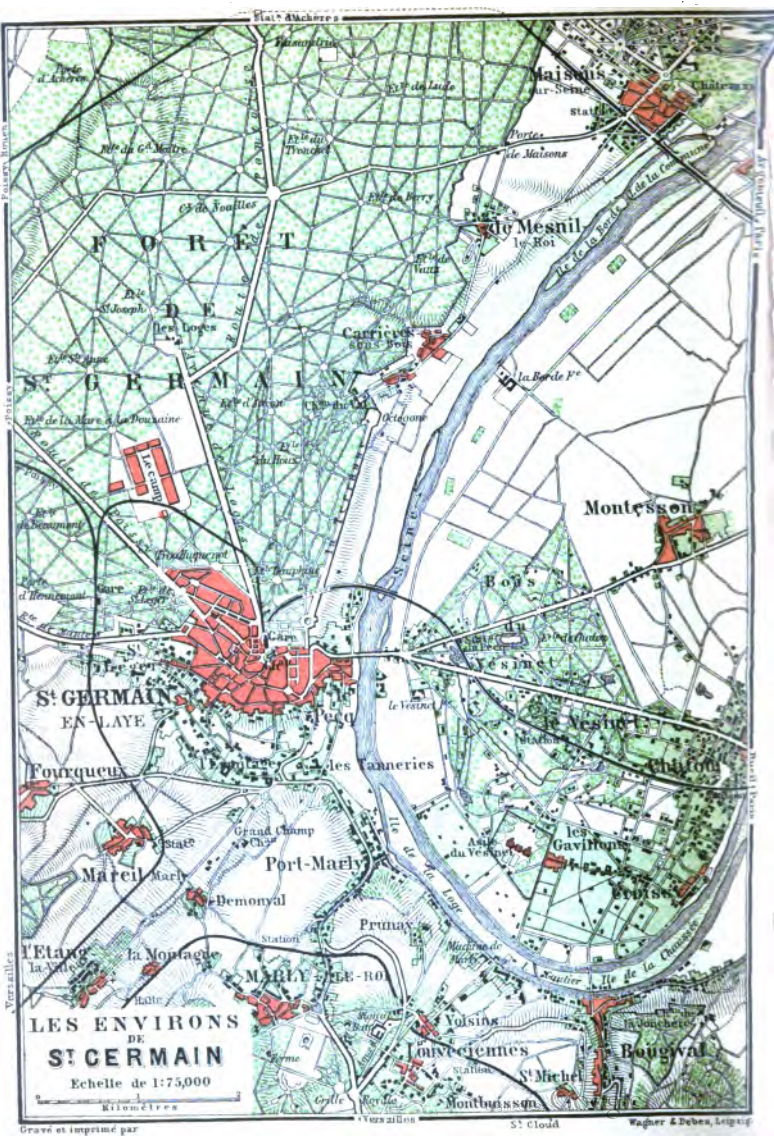
Ier étage. — SALLES I-III, à dr. en arrivant, la *Gaule avant les métaux* ou époque antéhistorique (quaternaire). SALLE I: *silex* taillés et *ossements* d'animaux d'espèces éteintes et d'espèces émigrées. Les vitrines 1 à 15 contiennent les objets recueillis dans les alluvions et sur les plateaux, les suivantes, de 16 à 33, renferment les outils et les ossements, travaillés ou non, extraits des cavernes, premiers refuges des hommes. On remarquera surtout, au milieu, des moulages de têtes de *rhinocéros*, de *tigre* et de *grand ours des cavernes* (rhinoceros tichorhinus, felis spelæa, ursus spelæus), d'*urus* (bos primigenius), du *grand cerf* d'Irlande (megaceros hibernicus), animal qui avait 3 m. de haut; une défense et des molaires d'un *mammouth* (elephas primigenius), éléphant à longs poils qui avait 6 m. de haut, etc. La vitrine 12 contient des spécimens des différents *types* de silex, dits de *St-Acheul* (Somme), du *Moustier* (Dordogne), etc. — SALLE II: *monuments mégalithiques* et *pierre polie:* dolmens et menhirs exécutés au 20e de la grandeur réelle, les premiers des chambres sépulcrales, les seconds des pierres de souvenir; tableau représentant les allées de Carnac, en Bretagne; *os travaillés*, etc. — SALLE III: tumulus-dolmen de Gav'rinis, aussi en Bretagne, et moulages des dessins énigmatiques de ce monument. A g. de la cheminée, une collection remarquable de pointes de flèches en silex.

A la suite de cette salle vient la grande *galerie de Mars* ou *salle des Fêtes*, qui occupe toute la hauteur du premier et du second étage. Elle n'est pas encore restaurée. On l'appelle aussi *salle de Comparaison*, parce qu'elle contient des objets de divers pays. Elle sert en même temps de magasin et le classement n'en est que provisoire. Les simples visiteurs et les personnes pressées peuvent la passer ou la réserver pour la fin. Les vitrines à g. et à dr. de l'entrée, contre les murs, sont consacrées à la *céramique gallo-romaine*, mais on en verra une plus belle collection dans les salles XIV, XV et XVI. Les autres contiennent surtout des *objets en fer* et *en bronze* de diverses contrées d'Europe; celles du fond des objets de toute sorte d'Asie, d'Australie, d'Océanie, d'Afrique, d'Amérique, comme l'indiquent des inscriptions dans le haut des meubles. Enfin il y a quelques moulages de monuments isolés, de stèles celtiques d'Italie, de la colonne d'Igel, près de Trèves, etc.

IIe étage. — Revenus à la salle III, nous montons par un petit escalier à côté de la galerie de Mars, et nous commençons la visite du second étage à l'extrémité du côté de la gare. — A g., dans la tourelle, une salle non numérotée, dite de *numismatique*. Elle renferme une riche collection de *monnaies* gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes, des *bijoux*, des *poteries* et des *armes mérovingiennes*, etc. Le simple visiteur remarquera surtout les bijoux et autres objets en or et en argent de la 1re vitrine du milieu. La vitrine correspondante renferme des objets en bronze, en or et en verre de l'époque mérovingienne, dont l'art barbare est surtout caractérisé par la verroterie cloisonnée d'or et l'emploi des pierres fines: nous en mentionnerons particulièrement les fibules. — SALLE IV: suite de la Gaule avant les métaux, époque des stations lacustres; ossements recueillis dans ces stations; armes et outils en silex polis et en os; restes de l'industrie des stations lacustres, à la 2e fenêtre à dr. et du côté opposé. — SALLE V: la *Gaule après les métaux;* collection considérable d'objets divers de l'*âge de bronze*, en particulier, dans la vitrine du milieu, un millier de pièces diverses trouvées à Larnaud (Jura), dans un magasin souterrain. Principaux *types* dans les autres vitrines: vitr. 7, *épée de Vaudrevanges*, près de Sarrelouis; 15, *épées de Courtavant* (Aube) et de *Villeneuve-St-Georges*

Digitized by Google

Digitized by Google


LES ENVIRONS
DE
St GERMAIN
Echelle de 1:75,000
Kilomètres
Maisons
sur-Seine
Châteaux
Porte
de Maisons
de Mesnil
le Roi
Ile de la Borde
Carrières
sous-Bois
la Borde Fe
Montesson
Bois
du
Vésinet
le Vésinet
Chatou
les Gavillons
Croissy
Ile de la Chaussée
Bougival
St Michel
Montbuisson
Louveciennes
Voisins
Marly-le-Roi
Prunay
Port-Marly
Demonval
Marcil
Fourqueux
St GERMAIN
EN-LAYE
Le Camp
Le Pecq
les Tanneries
Grand Champ
Ile de la Loge
Ile de la Chaussée
Seine
Poissy
Rouen
Argenteuil
Paris
Versailles
St Cloud
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

(Seine-et-Oise); 17, *épingle de Fillinges* (Haute-Savoie); 20, *épée de Barésia* (Jura); *poignards du Lessart* et de *Plougrescant* (Côtes-du-Nord); 21, *épées de Penhouet* (St-Nazaire); 22, *épées de Humes* (Haute-Marne), de *Sigean* (Aude), etc. — SALLE VI: *époque gauloise* ou historique, sépultures sous *tumulus* et prédominance des *armes de fer;* objets de toute sorte trouvés dans des tumuli, même des débris de chars de parade, sur lesquels ont été ensevelis des guerriers. Dans la 2e vitr., des *casques gaulois;* dans la 20e, celle du milieu, et une partie des suiv., de très beaux *vases en bronze*, des bracelets, des torquès, etc.

SALLE VII, de l'autre côté de l'escalier: *époque gauloise* (suite), cimetières à inhumation de la Marne; vases en argile, débris de chars, objets divers, bracelets, fibules, torquès, ceintures, anneaux et vases en bronze; armes et couteaux en fer, etc. — SALLE VIII: objets provenant du cimetière de *Chassemy*, dans l'Aisne. — SALLE IX: *sépultures gauloises*, surtout la *sépulture à char* de la Gorge-Meillet, à Sommetourbe (Marne), reconstituée telle qu'on l'a trouvée en 1875, le chef gaulois dans le bas et l'un de ses hommes au-dessus. Les originaux des objets qui les entourent sont dans la vitrine de g., no 2; les autres vitrines contiennent des objets du même genre.

Ier étage (suite). — SALLE XIII ou d'*Alésia:* conquête romaine. A g., un *légionnaire romain* armé du pilum, d'après les bas-reliefs de la colonne Trajane. Au milieu, un grand plan relief d'*Alésia* (Alise-Ste-Reine; Côte-d'Or) et du siège de cette ville par César; dans la vitrine 24, des modèles de ses ravaux; derrière le plan, des objets trouvés dans les fouilles d'Alise, en particulier un magnifique vase en argent. Dans d'autres vitrines, les produits des fouilles du Mont-Beuvray, la *Bibracte* de César, à l'O. d'Autun; des modèles de ses travaux devant *Avaricum* ou Bourges, devant *Uxellodunum*, peut-être le Puy-d'Issolu (Lot), etc.; des *armes*, des *projectiles* et quantité d'objets relatifs à l'armement romain. — SALLE XIV: *céramique gallo-romaine*, vases et figurines en terre blanche. — SALLE XV: suite de la *céramique;* vases à glaçure rouge et à reliefs; aussi des *bronzes*, vases et statuettes; une riche collection de verres, et enfin une riche série de fibules en bronze. — SALLE XVI: fin de la *céramique* et *objets en bronze* et *en fer*, tels que trousse de médecin oculiste, couteaux, clefs, etc.

L'*église* de St-Germain, vis-à-vis du château, n'a rien de bien curieux. Elle renferme, à dr. de l'entrée, un petit monument érigé à Jacques II Stuart, qui habita St-Germain et y mourut en 1702.

A dr. de la façade du château, une *statue de Thiers* (pl. E 4), en bronze, par Mercié. Thiers est mort à St-Germain, le 3 sept. 1877.

Dans la rue de Pontoise, près de la gare, se trouve l'*hôtel de ville* (pl. 7, E 3). Il y a au second étage un petit *musée-bibliothèque,* public tous les jours de 10 h. à 4 h., excepté le lundi.

Une longue salle dans le fond contient une petite galerie de peinture, surtout, en commençant du côté de la bibliothèque: 106, *école de Rubens*, la Félicité de la Régence; 100, *Teniers*, les Jeux de l'enfance; au-dessus, *Fr. Franck*, le Passage de la mer Rouge; — 101, *Lucas de Leyde*, l'Escamoteur; 90, *Murillo* ou *Tobar*, un portrait; 88, *le Guide*, la Vierge; 83, *le Titien*, Ecce homo; d'après *Mantegna*, Jésus remettant les clefs à St Pierre; 109, *de Champaigne* (?), portr. de femme; 50, *Vivien*, portr. de Delille; 89, *Velazquez* (?), portr. de femme; 115, *de Crayer*, la Vierge; 122, *Léon Coignet*, Caïn et Abel; 110, *Gér. Dov*, Un moine; 86, *le Padouan*, la Madeleine; 103, 104, *van Kessel*, l'Ouïe et le Goût; — 117, d'après *Velazquez*, Esope, etc.

La célèbre *TERRASSE de St-Germain (v. le plan, F G 2-1), longue de 2400 m., s'étend à une grande hauteur au-dessus de la Seine, le long de sa forêt. Elle commande une vue superbe des rives sinueuses du fleuve et de la plaine si animée qu'il baigne. Le second

Digitized by Google

plan ressemble à un immense parc rempli de maisons de campagne. Le village le plus rapproché est le Pecq; ensuite celui du Vésinet; plus loin encore, à l'horizon, Montmartre; sur la dr., le Mont-Valérien, qui cache le reste de Paris; à dr., sur la hauteur, l'aqueduc de Marly; à g., au-dessus du coin du parc du Vésinet, le clocher et la cathédrale de St-Denis, à peine perceptibles; plus près sur les coteaux, Montmorency, etc.

La FORÊT occupe presque toute entière une sorte de presqu'île formée par un des méandres de la Seine. Elle mesure env. 10 kil. du S.-O. au N.-E. et 4 à 7 du S.-E. au N.-O., soit près de 4400 hect. de superficie. Elle se distingue en outre par sa beauté, le soin avec lequel elle est entretenue et ses promenades admirablement ombragées. En suivant l'avenue principale, on y rencontre, à 3 kil., une maison de campagne appelée *les Loges*, construite par ordre d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, et transformée en maison d'éducation pour les filles de membres de la Légion d'honneur ayant le grade de sous-officier ou une position correspondante. L'enseignement y est plus particulièrement professionnel. La maison est fermée au public (v. p. 311). C'est près de là qu'a lieu la joyeuse *fête des Loges*, qui commence le dimanche après le 30 août et dure trois jours. La partie la plus fréquentée de la forêt est en deçà des Loges, à dr. de la route qui y conduit. La route de Pontoise, du même côté, mène en 1 h. à la *station d'Achères* (v. ci-dessous), et elle croise à mi-chemin celle de Poissy à Maisons, par où l'on va en $^3/_4$ d'h. à ce village, situé à dr. (v. ci-dessous). Belle vue à la sortie de la forêt.

De St-Germain à *Versailles*, v. p. 295. La voit. publ. part de la poste aux chevaux, rue de Paris, 66 (pl. E 4), à 8 h. 30 et 1 h. 30, et encore à 5 h. 30 en été.

DE ST-GERMAIN A MAISONS-LAFITTE (Argenteuil): 17 kil. par la Grande-Ceinture, $^3/_4$ d'h.; 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15. Il y a aussi à la gare principale de St-Germain, 8 fois par jour, une voiture de correspondance pour Poissy (6 kil.; 50 c.). Le chemin de fer fait un immense circuit dans la forêt. Il n'y a que 7 kil. jusqu'à Maisons par la route. — 4 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture* (p. 295).

8 kil. **Poissy** *(hôt. de Rouen)*, ville de 6403 hab., sur la rive g. de la Seine et la ligne de Paris à Rouen (v. le *Nord de la France*, par Bædeker). La Grande-Ceinture a sa gare spéciale, en deçà de la ville, à l'opposé de celle de l'autre ligne. C'est près de cette dernière que se trouve l'*église*, beau monument du style de transition (XIIe s.), avec une tour à l'extrémité O. de la nef et une autre sur la croisée. Poissy a vu naître St Louis et est connu par le colloque de 1561, entre les catholiques et les protestants, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambiguë condamnée par la Sorbonne.

13 kil. (7 par la route) *Achères*, stat. à 2 kil. du village de ce nom, près du *champ de courses* dit de St-Germain. Ligne de Pontoise, v. p. 328. On suit d'ici la ligne de l'Ouest jusqu'après la Seine.

17 kil. *Maisons-Lafitte* (p. 328). — La ligne de Grande-Ceinture tourne plus loin à g. vers *Argenteuil* (10 kil.; p. 313).

Digitized by Google

17. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency,

avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare.

Les trains desservant ces localités sont ceux de la ligne circulaire entre la gare du Nord et la gare St-Lazare (29 kil.). Il s'entend qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre de ces gares. Il se délivre des billets directs à prix très réduits, mais ils ne donnent pas le droit de s'arrêter en route.

I. De Paris à St-Denis.

7 kil. par le *chemin de fer du Nord* (p. 18). Départs au moins 4 fois par heure dont 3 par trains-tramways, aux 10, 30 et 50 min., de Paris et de St-Denis. Trajet en 10 à 15 min. Prix: 85, 65 et 40 c.; aller et retour, 1 fr. 30, 85 et 70 c.

Deux *tramways* conduisent aussi à St-Denis, l'un de la rue Taitbout, au bas de la rue la Fayette (pl. B. 21; II), l'autre du boul. Haussmann (rue de Rome; pl. B. 18; II); ils sont très commodes, parce qu'ils correspondent avec les omnibus de Paris, mais les routes qu'ils suivent sont dénuées d'intérêt et la première même désagréable par ses odeurs.

2 kil. *La Chapelle-Nord-Ceinture,* stat. pour la correspondance avec le chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). C'est à la Chapelle que se trouve la vaste gare aux marchandises du chemin de fer du Nord. Un peu au delà des fortifications se détache à dr. la ligne de Soissons (v. le *Nord de la France,* par Bædeker). — 4 kil. *La Plaine-Voyageurs.* — Les trains-tramways ont encore deux stations avant la gare de St-Denis: *le Landy* et le *Pont de la Révolte.*

7 kil. **St-Denis.** — *Hôtel du Grand-Cerf*, rue de Paris et place aux Gueldres, au S. — *Café-restaur. de la Marine*, à la gare, près du pont du canal. — *Tramways de Paris:* du boul. Haussmann, place aux Gueldres; de la rue Taitbout, place de la Caserne, au N. de la rue de Paris.

St-Denis est une ville de 48 009 hab. et un centre industriel très actif, avec des forges, des usines, des ateliers de construction, des fabriques de produits chimiques, etc. Sa principale curiosité est sa cathédrale, avec les tombeaux des rois de France.

L'importance de cette ville ne remonte qu'à la fondation de son abbaye (v. p. 311), par Dagobert Ier (m. 638). C'était une abbaye de bénédictins, qui devint bientôt célèbre et qui joua déjà un rôle politique sous les Carlovingiens. Lorsque *Pépin le Bref* monta sur le trône, en 751, il envoya l'abbé *Fulrade* à Rome pour obtenir l'assentiment du pape Zacharie. Le successeur de ce dernier, *Etienne II*, ne pouvant résister aux Lombards, se réfugia à St-Denis, et sacra Pépin et ses deux fils, *Charles* et *Carloman*. Enfin Pépin remit ici à sa mort le pouvoir à ses fils, en présence des grands du royaume. L'abbaye eut aussi les faveurs des Capétiens. *Louis VI* (m. 1137), dont le meilleur conseiller fut l'abbé *Suger*, prit solennellement comme étendard la bannière de St-Denis, l'*oriflamme*, ainsi nommée à cause de sa couleur rouge et or. *Louis VII* étant parti pour la deuxième croisade (1147-49), Suger fut régent du royaume et contribua beaucoup à ramener la noblesse dans la dépendance de la couronne. Cet homme compte encore parmi ses mérites celui d'avoir recueilli et continué les Chroniques de St-Denis.

On se rend directement de la gare à la cathédrale, en 15 min. env., en traversant le canal de St-Denis (p. 190) et suivant la rue du Chemin-de-Fer, puis la rue Compoise. Au commencement de cette dernière est une *église paroissiale* moderne, dans le style du XIIIe s., construite par Viollet-le-Duc. — On croise plus loin la rue

de Paris, qui traverse la ville du S. au N., et on remarque encore à g., en arrivant à la cathédrale, l'*hôtel de ville,* dans le style de la renaissance, achevé en 1883.

La cathédrale est ouverte toute la journée; mais les tombeaux ne se visitent que sous la conduite d'un gardien, toutes les 1/2 h., les jours ouvrables de 8 h. 1/2 du mat. à 5 h. 1/2 du s., excepté pendant les offices. Il n'y a plus rien à payer, mais les gardiens comptent sur un petit pourboire. On devra lire d'avance les détails ci-après, car on n'en aurait pas le temps durant la visite. On est mené si rapidement par les gardiens qu'on ne peut rien examiner. Il y a même des monuments qu'ils ne montrent que de loin. Enfin il fait si sombre dans l'église vers le soir qu'autant vaut alors renoncer à la visite. Elle devrait être aussi intéressante que celle d'un musée, si on la faisait librement, ce qui ne présenterait aucun inconvénient avec les barrières et les gardiens, et ce n'est souvent qu'une déception. Ne pas suivre au moins trop vite les simples curieux; prendre son temps le plus possible.

La *CATHÉDRALE ou *basilique* de St-Denis occupe, selon la tradition, l'emplacement d'une chapelle bâtie vers l'an 275 sur le tombeau de *St Denis,* premier évêque de Paris (p. 193). Dagobert Ier la remplaça d'abord par une grande église à côté de l'abbaye; mais il en reste peu de chose. C'est à l'*abbé Suger* (1121-1151; p. 307) qu'est dû en grande partie l'édifice actuel. Sa basilique a inauguré le style ogival; le plein cintre et l'ogive alternent dans la façade, terminée en 1140, tandis que les autres parties ne présentent plus que l'ogive. Une restauration générale ayant été entreprise à partir de 1230, le caractère goth. fut encore plus accentué. Le haut du chœur, la nef et le transept furent alors refaits et des chapelles ajoutées aux bas côtés au XIVe s. Les restaurations rendues nécessaires par les ravages de la Révolution furent d'abord mal faites, mais elles ont été reprises par *Viollet-le-Duc,* et le vénérable édifice se présente de nouveau dans son ancienne magnificence.

La *façade* est encore celle de l'église de Suger, qui fut terminée en 1140; mais les sculptures de ses trois portails ont été en grande partie et assez mal refaites de nos jours. Elles représentent, celles du portail du milieu, le jugement dernier, les Vierges sages et les Vierges folles, etc.; celles du portail S. ou de dr., St Denis en prison et les douze mois; celles du portail N., St Denis conduit au supplice et les signes du zodiaque. Des créneaux ont été ajoutés à cette façade au XIVe s., dans un but de défense, et derrière s'élève le fronton de la nef majeure, avec la statue de St Denis. Les portails latéraux sont percés dans les tours. Celle de dr. a encore deux étages au-dessus des créneaux et se termine par une haute toiture à quatre faces, celle de g. ne dépasse plus les créneaux; elle avait une flèche très élevée, qui a été détruite par la foudre en 1837. — Il y a enfin au bras N. du transept un portail qu'on ne voit que de loin, avec des sculptures qui ont moins souffert, le Martyre de St Denis et des statues de princes.

L'INTÉRIEUR est à trois nefs, avec un transept eassz court, flanqué de collatéraux. L'espèce de *porche,* aux lourds piliers, où l'on se trouve d'abord, est du temps de Suger; il fait singulièrement res-

Digitized by Google

sortir la *nef* du XIIe s., d'une légèreté et d'une élégance admirables, avec ses piliers sveltes, son beau triforium et ses 37 fenêtres de 10 m. de haut. Les vitraux sont presque tous modernes.

Le *maître autel* est moderne, mais dans le style du XIIIe s. Autre autel, derrière, v. p. 310.

La basilique de St-Denis est aussi importante comme sépulture des rois de France, qui y furent presque tous inhumés avec leurs familles à partir de *Dagobert Ier* (m. 638). Les nombreux monuments des premiers temps furent déjà détruits dans les transformations et reconstructions de l'église. *St Louis* (1226-1270), pour donner aux tombeaux de ses aïeux un aspect plus monumental, fit ériger dans le chœur des mausolées et d'autres monuments. On y consacra dès lors un monument à chaque roi et même à des princes et à des personnages importants, jusqu'au temps de *Henri IV* (m. 1610). Ensuite on se contenta de déposer les bières dans la crypte. Lorsque la Révolution éclata, la Convention, considérant que la Nation avait besoin de canons et de munitions, et que les tombes royales lui fourniraient du plomb et du bronze, vota la destruction des sépultures royales. *Louis XVIII* fit retirer les cendres de ses aïeux des fosses communes et les fit replacer dans la crypte, ainsi que les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Louis XVIII lui-même (m. 1821), le duc de Berry (m. 1820) et quelques enfants de la famille royale furent les seuls Bourbons inhumés à St-Denis après la Restauration.

La conservation des tombeaux qui existent encore est due au zèle d'*Alex. Lenoir* (p. 236). Par malheur, presque tout ce qui était en métal a été fondu. Lorsque Louis XVIII fit restituer les autres à l'église, on les plaça dans la crypte, en les modifiant et les complétant arbitrairement, et l'on y ajouta des monuments du musée Lenoir provenant d'ailleurs. Mais depuis la dernière restauration de l'église, ils ont repris à peu près leurs anciennes places dans le chœur. Ils sont au nombre de 50, et il y a 10 autres monuments: statues, colonnes, urne et bas-reliefs.

Voici quelques détails sur les tombeaux les plus remarquables. Il est inutile de donner la liste des autres; les gardiens les nomment, et il y a du reste des inscriptions bien apparentes.

Côté N. — A g., la famille de St Louis. Puis le **tombeau de Louis XII* (m. 1515) et d'*Anne de Bretagne*, sa femme (m. 1514), probablement exécuté au commencement du XVIe s., par *Jean Juste* de Tours. C'est une magnifique construction isolée, du style de la renaissance, avec des arcades. Le couple royal s'y trouve représenté deux fois, d'abord couché nu sur le sarcophage, puis agenouillé au-dessus. Les arcades sont ornées de statues assises des apôtres. Aux angles, des statues allégoriques. Sur le socle, de petits bas-reliefs: Entrée de Louis XII à Milan (1499); Passage des montagnes de Gênes (1507); Victoire d'Agnadel, près de Lodi, remportée sur les Vénitiens (1509); Soumission de Venise. — A dr., surtout la belle colonne torse élevée à la mémoire de Henri III (m. 1589), par *Barth. Prieur*. On vous montre d'ici, à dr. du maître autel, le *tombeau de Dagobert Ier* (m. 638), monument remarquable du XIIIe s., avec de curieux bas-reliefs allégoriques figurant la délivrance de l'âme du roi et sa réception au ciel, plus une statue couchée du roi, refaite de nos jours, et les statues debout de Sigebert, fils de Dagobert, aussi moderne, et de la reine Nantilde, du XIIIe s. — Ensuite, à g., le *tombeau de Henri II* (m. 1559) et de *Catherine de Médicis* (m. 1589), le chef-d'œuvre de *Germain Pilon*, exécuté de

Digitized by Google

1564 à 1583. Il est en marbre, orné de 12 colonnes composites et de 12 pilastres, de statues en bronze des 4 vertus cardinales, aux angles, et de statues des défunts, représentés aussi une première fois en marbre, gisant nus sur le tombeau, et une seconde fois en bronze, vivants, à genoux au-dessus de l'entablement. Derrière, la famille de Valois. On monte un escalier. — A g., un second monument de Henri II et de Catherine de Médicis, figures couchées, mais vêtues, en marbre, sur un lit de bronze. La reine, qui est représentée ici dans sa vieillesse, ayant trouvé inconvenantes les statues nues du grand monument, les avait fait remplacer par ces statues drapées.

Les chapelles du chœur ne renferment pas de tombeaux. Il y a des vitraux anciens dans celle de la Vierge, où l'on voit aussi un pavé en mosaïque du XIIe s. et des sculptures représentant des scènes de la vie de J.-C. On passe derrière l'autel de St Denis et ses compagnons, St Rustique et St Eleuthère, également moderne, avec des reliquaires. Sur le côté, une reproduction de l'oriflamme (p. 307).

La SACRISTIE, au S. du sanctuaire, est décorée de 10 *tableaux* modernes médiocres, représentant des scènes de l'histoire de l'abbaye. Ils sont par Monsiau, Garnier, Meynier, Landon, Barbier l'Aîné, Guérin, Menjaud, Gros et Heim. Il y a des inscriptions, et le gardien les fait voir comme les tombeaux.

Le TRÉSOR, dans une pièce à g., ne possède presque plus rien des objets précieux qui l'enrichissaient jadis; ils ont été dispersés ou détruits à la Révolution. On y montrait toutefois encore jusqu'à la fin de 1882 beaucoup d'objets de prix, pour la plupart des temps modernes; mais un vol audacieux en a de nouveau réduit le nombre. Ce qu'il y reste de plus curieux, comme œuvre d'art, c'est un retable en cuivre repoussé du XIIe s., au mur de g. Au mur de dr., une croix en cuivre doré du XIIIe s., partagée en deux dans le sens de la longueur, et un autre retable en argent, du temps de Louis XIV. Dans la vitrine, un grand ostensoir moderne du style du XIIIe s., etc.

CÔTÉ S. — En face de la sacristie, le *tombeau de Frédégonde* (m. 597), curieux monument autrefois à St-Germain-des-Prés, à Paris, selon les uns du VIe, selon les autres du XIe ou du XIIe s. La reine est représentée par une espèce de mosaïque, composée de petits morceaux de marbre entremêlés de baguettes de cuivre. Les mains et les pieds ne sont indiqués que par des lignes, mais ils paraissent avoir été peints.

On descend un escalier à dr. duquel est l'entrée de la crypte.

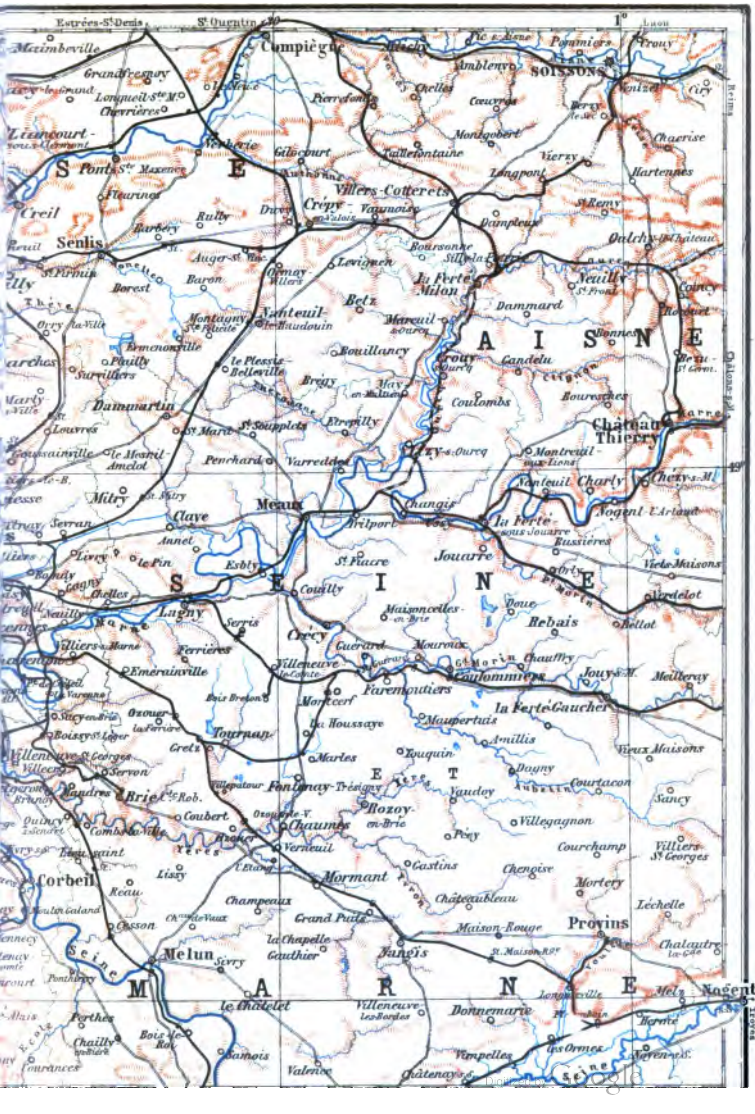
La CRYPTE a été construite par Suger pour y déposer les reliques de St Denis et de ses compagnons. Elle est sous l'abside et elle en reproduit le plan. Le milieu, sous le sanctuaire, est occupé par le caveau des Bourbons, construit par Henri II et contenant actuellement 12 cercueils, ceux de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, de *Louis XVIII*, d'*Adélaïde* et de *Victoire de France*, du *duc de Berry* et de deux de ses enfants, de *Louis-Joseph* et de *Louis-Henri-Joseph de Condé*, les derniers de la famille, enfin de *Louis VII* et de *Louise de Lorraine*, femme de Henri III, ces deux derniers rapportés d'ailleurs. Les restes exhumés des tombes de la basilique en 1792 ont été retirés de la fosse commune et placés en 1817 dans un double caveau à l'extrémité du pourtour, où les noms sont inscrits sur deux grandes plaques de marbre noir. A côté est un «caveau impérial» construit sous Napoléon III et resté vide. — Les chapelles et le pourtour de la crypte contiennent un certain nombre de sculptures,

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravé et imprimé par

Digitized by Google


Estrées-St-Denis
St Quentin
Laon
Maimbeville
Compiègne
Attichy
Pommiers
Trouy
Grandrieux
Amblenay
SOISSONS
Cuisy
Cery
Longueil-Ste-M.
Cherrières
Pierrefonds
Cuvergnon
Berzy le Sec
Liancourt-sous-Clermont
Verberie
Gilocourt
Montgobert
Chaerise
S
Pont-Ste-Maxence
Villeneuve-Tournelle
Vierzy
Hartennes
Fleurines
Villers-Cotterets
Longpont
Creil
Crépy-en-Valois
Vauciennes
St Remy
Rully
Dampleux
Barbery
Senlis
Boursonne
Oulchy-le-Château
Auger-St-Vinc
Silly-la-Poterie
St Firmin
Levignen
Baron
Gouvieux
La Ferté-Milon
Neuilly-St-Front
Coucy
Borest
Belz
Dammard
Rozoy
Montagny-Ste-Felicité
Nanteuil-le-Haudouin
Marcueil-s-Ourcq
Bonnes
A
I
S
N
E
Ermenonville
Bouillancy
Ecrouves
Pouilly
le Plessis-Belleville
Crouy-s-Ourcq
Candelu
Beau-St Germ.
Survilliers
Dammartin
Mary-en-Multien
Coulombs
Bourseaches
Marne
Louvres
St Mard
St Soupplets
Etrepilly
Château-Thierry
Gonsainville
le Mesnil-Amelot
Penchard
Varreddes
Ly-s-Ourcq
Montreuil-aux-lions
Vaux-le-B.
Vauteuil Charly
Chezy-M.
Mitry
Meaux
Changis
Nogent l'Artaud
Claye
Ardport
la Ferté-sous-Jouarre
Bussières
Serran
Annet
Jouarre
Vert-Maisons
Livry
le Pin
Esbly
St Fiacre
Rozoy
Chelles
Coulilly
Vendelot
S
E
I
N
E
Neuilly
Lagny
Serris
Maisoncelles-en-Brie
Boue
Rebais
Bellot
Villiers-Marne
Ferrières
Crécy
Guerard
Mouroux
Chauffry
Emérainville
Villeneuve-le-Comte
Coulommiers
Jouy-M.
Meilleray
Bois Breton
Faremoutiers
la Ferté-Gaucher
Ozoir-la-Ferrière
Montceif
Boissy-s-St Léger
Tournan
la Houssaye
Maupertuis
Gretz
Amillis
Villeneuve-St Georges
Marles
Touquin
Vieux Maisons
Villecerf
Servon
E
T
Mandres
Brie-Comte-Robert
Fontenay-Trésigny
Yaudey
Courtacon
Nancy
Coubert
Ozouer-le-V.
Blozoy-en-Brie
Quincy-s-Seine
Combs-la-Ville
Chaumes
Villegagnon
Pécy
Tigeaux
Vert-Saint
Verneuil
Courchamp
Villiers-St Georges
Corbeil
Lissy
Castins
Chenoise
Mortery
Mormant
Reau
Champeaux
Châteaubleau
Léchelle
Soulz-les-Galand
Ch.-le-Vaux
Grand Puits
Maison-Rouge
Provins
Cesson
la Chapelle-Gauthier
Seine
Melun
Savry
Fauges
St Maison-Rge
Chalautre-la-Grande
Pontkerry
M
A
R
N
E
Metz
Nogent-s-Seine
Mais
le Châtelet
Villeneuve-les-Bordes
Donnemarie
Lenaville
Perthes
Boiz-le-Roi
Chailly-en-Bière
Bamois
Valence
Vimpelles
les Ormes
Marcen-s-S.
Courances
Châtenay-s-S.
Seine
Ecole
Yonne
Aube
Marne
Aisne
Oise
Eure
Loire
Loiret
Seine-et-Oise
Seine-et-Marne
Nièvre
Cher
Allier
Indre
Vienne
Loir-et-Cher
Sarthe
Orne
Calvados
Manche
Mayenne
Ille-et-Vilaine
Côtes-du-Nord
Finistère
Morbihan
Loire-Inférieure
Maine-et-Loire
Deux-Sèvres
Charente
Charente-Inférieure
Dordogne
Gironde
Lot-et-Garonne
Landes
Basses-Pyrénées
Hautes-Pyrénées
Gers
Haute-Garonne
Ariège
Aude
Hérault
Gard
Bouches-du-Rhône
Vaucluse
Basses-Alpes
Hautes-Alpes
Isère
Drôme
Ardèche
Haute-Loire
Puy-de-Dôme
Creuse
Haute-Vienne
Corrèze
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne
Aveyron
Lozère
Haute-Savoie
Savoie
Ain
Jura
Doubs
Haute-Saône
Vosges
Meurthe-et-Moselle
Meuse
Ardennes
Belgique
Luxembourg
Allemagne
Suisse
Italie
Espagne
Angleterre
Mer du Nord
Mer Méditerranée
Mer Océan

Digitized by Google

en partie d'une valeur douteuse: une statue de *Marie-Antoinette* à genoux et en robe décolletée, par Petitot; une statue de *Louis XVI* par Gaulle; une *Diane de France* du XVIe s.; quatre figures colossales de la Religion, la France, la Force et la Ville de Paris, faites par Cortot et Dupaty pour un monument du duc de Berry qui n'a pas été exécuté; des monuments fort médiocres composés sous la Restauration en l'honneur de *Henri IV*, *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*, etc.

De l'autre côté de l'escalier, à dr. du chœur, le *tombeau de B. du Guesclin* (m. 1380), un des plus braves héros de la France dans ses guerres contre les Anglais; celui du *connétable Louis de Sancerre* (m. 1402), son compagnon d'armes; une *statue de Charles V* (m. 1380), chef-d'œuvre du XVIe s.; le *tombeau de Renée de Longueville* (m. 1515), fille du prince François II de Longueville. — A dr., dans le chœur, divers tombeaux moins importants et, de l'autre côté de l'autel, les *tombeaux de Blanche* et de *Jean*, enfants de St Louis, en cuivre émaillé, les figures en cuivre repoussé, probablement faits à Limoges. — A g., le **tombeau de François Ier* (m. 1547), avec cinq figures agenouillées, François Ier lui-même, Claude de France, sa femme (m. 1524), fille de Louis XII, et leurs enfants; plus, au soubassement, des bas-reliefs représentant des scènes des batailles de Cérisolles et de Marignan. Ce tombeau est dans le genre de celui de Louis XII, mais encore plus grandiose; on croit que *Philibert Delorme, Germain Pilon* et *Jean Goujon* y ont travaillé. — Puis l'**urne* du cœur de François Ier, chef-d'œuvre de la renaissance dû à un sculpteur du reste peu connu, *Pierre Bontemps;* le *tombeau de Louis d'Orléans* (m. 1407) et de *Valentine de Milan* (m. 1408), et le *tombeau de Charles d'Etampes* (m. 1336), chef-d'œuvre du XIVe s., avec les statues des défunts et 24 statuettes d'apôtres et de martyrs.

Les grandes constructions qui avoisinent l'église sont celles de l'*ancienne abbaye,* transformée par Louis XIV et Louis XV. C'est aujourd'hui une *maison d'éducation de la Légion d'honneur*, où sont élevées gratuitement les filles des officiers en activité de service, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, ou des membres civils de la légion d'honneur ayant une position au moins correspondante à ce grade. La gratuité n'est toutefois accordée que pour une fille; mais les autres sont reçues moyennant une pension annuelle, de même que les petites-filles, sœurs, nièces ou cousines des légionnaires. L'établissement n'est pas ouvert au public.

II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency.

A Enghien: 5 kil., en 12 à 15 min., pour 60, 45 et 35 c. — D'Enghien à Montmorency: 3 kil., en 7 min., pour 55 et 35 c.

On laisse à dr. la grande ligne du Nord par Chantilly (p. 333) et l'on passe au fort de la Briche. A g., la Seine. — 10 kil. (de Paris) *Epinay,* village de 2362 hab. — Ligne de Beaumont, v. p. 332-331.

D'EPINAY A NOISY-LE-SEC, par la Grande-Ceinture: 13 kil., stat. principale *le Bourget* (9 kil.; 2039 hab.), aussi sur la ligne de Soissons. Là eurent lieu, du 28 au 30 oct. et le 24 déc. 1870, des combats acharnés qui

Digitized by Google

se terminèrent à l'avantage des Allemands. Il y a un beau monument érigé aux soldats français, à l'autre extrémité du village. — *Noisy-le-Sec* (4823 hab.) est la station où la Grande-Ceinture se raccorde avec la ligne de l'Est (v. le *Nord de la France*, par Bædeker). —

D'Epinay a Argenteuil, par la même ligne, longeant la Seine, 5 kil. *Argenteuil*, v. p. 318.

12 kil. **Enghien.** — Hôtels: *des Bains*, *Bellevue*, en face du lac; *de la Paix*, Grande-Rue, 50 et 52, etc. — Restaurants: *Jeanson*, Grande-Rue, 39, et dans les hôtels. — Cafés: *Kiosque chinois*, au bord du lac. — Canots pour promenades sur le lac: course, 2 fr. la sem., 2 fr. 50 le dim. pour une pers., puis 50 c. par personne. — Eau minérale: 10 c. le verre. — Casino: 15 fr. par mois pour une pers., 25 pour deux, 30 pour trois.

Enghien est une jolie petite ville de 2426 hab., qui a pris de nos jours une certaine importance, grâce à ses *eaux sulfureuses* et au *lac* sur les bords duquel elle est située.

De la gare, on longe quelque temps le chemin de fer à g., et l'on tourne à dr. dans la Grande-Rue, qui conduit à l'établissement des eaux minérales et au lac, situés de chaque côté de la rue. L'*établissement*, de création moderne et bien organisé, n'a pas la vogue qu'il aurait s'il était plus éloigné de Paris, car ses eaux sulfureuses froides peuvent rivaliser avec d'autres qui sont courues. Le *lac*, qui attire beaucoup de promeneurs les dimanches et fêtes, est une charmante pièce d'eau d'env. 1 kil. de long et 500 m. de large, dont les bords sont boisés. — Enghien a en outre un *champ de courses*, situé au N.-O. du lac et desservi par le chemin de fer (halte). Entrée, piéton, 3 fr.

Montmorency n'est qu'à 2 kil. d'Enghien, mais il vaut mieux se réserver pour une promenade dans la forêt et profiter jusque-là du chemin de fer spécial, qui fait un circuit à g., en passant à la stat. de *Soisy*. On a de ce côté de beaux points de vue.

Montmorency. — Hôtels: *de France et de l'Etranger*, à la gare; *du Cheval-Blanc*, dans la ville, place du Marché. — Cafés-restaur.: *Chalet des Fleurs*, à la gare; *des Trois-Mousquetaires*, à l'Ermitage. — Chevaux pour promenades, 1 fr. 25, 1 fr. 50 et davantage, surtout les dim. et fêtes: faire le prix d'avance. — Anes, 75 c. à 1 fr. 25.

Montmorency est une ville ancienne de 4894 hab., sur une colline couverte d'arbres fruitiers, et aussi l'une des promenades favorites des Parisiens, à cause de son beau site et de sa forêt. La ville elle-même est mal bâtie, mais il s'est construit de nos jours à l'O., du côté de la gare, une quantité de jolies maisons de campagne, le long de belles avenues ombragées. L'*église*, dont la petite flèche s'aperçoit de loin, est un assez bel édifice du XIVe s., renfermant les monuments des généraux polonais Niemcewicz (m. 1841) et Kniaziewicz (m. 1842). Dans le bas du côté d'Enghien, rue du Temple, 18, se voit une maison des styles gothique et de la renaissance, avec de belles sculptures.

Montmorency est connu par son *ermitage de Jean-Jacques Rousseau*, que ce philosophe habita de 1756 à 1758, et où il écrivit sa «Nouvelle Héloïse». Il est situé en dehors de la ville, à l'extrémité de la rue de Grétry, où conduit un boulevard en face de la gare: il n'y a plus rien de remarquable et l'entrée n'en est pas permise. La comtesse d'Epinay avait offert cet ermitage à son ami Rousseau dans le but de l'empêcher de retourner à Genève. Il fut acheté en 1798 par *Grétry*, qui y mourut en 1813.

Digitized by Google

La FORÊT DE MONTMORENCY, qui commence au S.-E. à l'ermitage et s'étend vers le N.-O., a plus de 9 kil. de long et 2 à 4 kil. de large. Elle couvre un terrain très accidenté, mais surtout des hauteurs, dont le point culminant atteint 182 m. d'altitude; aussi y a-t-on construit de nos jours trois forts, près de Montmorency, de Montlignon (v. ci-dessous) et de Domont (p. 332). Cette situation contribue à en faire une des promenades favorites des Parisiens, car on y jouit de très beaux points de vue. Elle est aussi en elle-même très belle, l'essence dominante étant le châtaignier, et on y retrouve la belle nature sans artifices. Mais il n'y a pas non plus d'allées bien tracées, avec poteaux à tous les carrefours, ce qui fait qu'il est plus difficile de s'y diriger et qu'on s'y promène moins à pied qu'ailleurs. L'excursion la plus agréable se fait cependant très bien à pied; elle consiste à suivre un bon chemin, facile à trouver, sur le versant méridional, d'où on a de beaux points de vue. Il monte de l'autre côté de la gare et conduit à *Andilly,* 1/2 h. au N.-O. On devra même pousser un peu plus loin et monter au-dessus du village, où on a la plus belle vue, s'étendant jusqu'aux hauteurs de Montmartre, du Mont-Valérien et de St-Germain-en-Laye. Sur ce plateau, à l'O., se trouve le *fort de Montlignon,* ainsi nommé du village voisin. Les cavalcades poussent au N., jusqu'à la *Croix-Blanche,* un modeste restaurant, où l'on va aussi directement de Montmorency, et de là elles descendent à l'O. au *carrefour du Pont-d'Enghien,* 15 à 20 min. plus loin (café-restaur. du Rendez-vous de chasse), d'où l'on va en 10 min., par un chemin à dr., au *château de la Chasse,* restes peu remarquables d'un château du XIVe s., entouré d'étangs et de fossés, 6 à 7 kil. au N.-O. de Montmorency, à peu près au centre de la forêt. — On va aussi beaucoup à la *Châtaigneraie,* carrefour où sont de magnifiques châtaigniers, à env. 1/4 d'h. de la gare, près de l'Ermitage.

III. D'Enghien à Paris par Argenteuil.

18 kil. Trajet en 45 à 50 min. Prix: 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10.

On passe à dr. au champ de courses d'Enghien (p. 312). Belle vue de ce côté. Au loin, sur la hauteur, le belvédère du *château de la Tour,* au-dessus de *St-Prix* (20 min. de St-Leu; v. p. 333). — 15 kil. (de Paris) *Ermont.* Lignes de Pontoise et de Valmondois, v. R. 20.

Passé Ermont, la ligne d'Argenteuil tourne au S. — 16 kil. *Sannois.* Puis on descend entre les *hauteurs d'Orgemont,* à g., et *de Sannois* et *de Cormeilles,* à dr., d'où l'on a de très belles vues. Elles font partie d'une chaîne de collines qui s'étend à dr., en travers du méandre formé ici par la Seine, jusqu'à une distance de plus de 5 kil. Il y a du côté dr. de nouveaux forts.

19 kil. **Argenteuil** (*hôt.-restaur. du Soleil-d'Or,* en face du pont), ville ancienne de 12809 hab., sur la rive dr. de la Seine.

Son vignoble, le plus considérable des environs de Paris (900 hectares), produit un vin médiocre; mais elle est renommée pour ses asperges. Il n'y a de remarquable que l'*église*, à l'autre extrémité. C'est un édifice moderne dans le style roman, avec un haut clocher, par Ballu. Elle prétend posséder la robe sans couture de J.-C., donnée par Charlemagne. Argenteuil est le rendez-vous des amateurs de navigation à la voile. A côté de la gare de l'Ouest est celle de la Grande-Ceinture (à Maisons, à Epinay, etc., v. p. 306 et 311).

Ligne en construction d'Argenteuil à Mantes (v. le *Nord de la France*, par Bædeker), avec stations à Cormeilles (v. p. 313), Herblay (p. 328), Conflans (p. 328), Andrésy (p. 329), etc.

On traverse ensuite la Seine, en aval du pont de la route d'Asnières. — 22 kil. *Colombes* (14254 hab.). — 23 kil. *Bois-de-Colombes.* — 24 kil. *Asnières* (p. 274). — 29 kil. *Paris,* gare St-Lazare (p. 19 et 186).

18. De Paris à Fontainebleau.

59 kil. *Chemin de fer de Lyon* (p. 19). Trajet en 1 h. 30 à 2 h. Prix: 7 fr. 25, 5 fr. 40, 4 fr.; aller et retour, 9 fr., 6 fr. 80, 4 fr. 95. Cette excursion demande une bonne journée pour être complète. Se placer à g. pour jouir de la vue.

6 kil. *Charenton* (p. 208). On traverse la *Marne* non loin de son embouchure dans la Seine. A g., à l'E. de Charenton, son hospice d'aliénés (p. 208). Sur la rive g. de la Marne, *Alfortville* (p. 208). Du même côté, le *fort de Charenton*, qui commande la Seine et la Marne. — 7 kil. *Maisons-Alfort*, village de 7034 hab. Plus loin, la ligne de Grande-Ceinture de Paris (p. 20 et 325).

15 kil. *Villeneuve-St-Georges*, village de 4315 hab., à g., sur le versant d'une colline où s'élève un nouveau fort. Pont suspendu sur la Seine, à dr. de la voie. Vaste gare où passe la ligne de Grande-Ceinture et d'où part celle de Montargis (v. *le Nord de la France,* par Bædeker). — On traverse l'*Yères* et on en remonte quelque temps la vallée, qui offre un joli coup d'œil. — 18 kil. *Montgeron.* — 22 kil. *Brunoy.* On retraverse l'Yères avant d'y arriver. Ensuite un viaduc de 376 m. de long et plus de 32 m. de haut, d'où l'on découvre une vue magnifique. Puis le plateau de la *Brie.* — 26 kil. *Combs-la-Ville.* — 31 kil. *Lieusaint.* — 38 kil. *Cesson.* On se rapproche ensuite de la Seine, qu'on franchit avant Melun.

45 kil. **Melun** *(hôt. du Grand-Monarque,* rue du Miroir, près de St-Aspais; correspond. pour Barbison, v. p. 321), ville de 12564 hab. et chef-lieu du départ. de *Seine-et-Marne*, sur la Seine, à 1/4 d'h. de la station.

C'est le *Melodunum* des Romains, pris par Labiénus, lieutenant de César. Les Normands la ravagèrent cinq fois au IVe s.; ensuite elle devint résidence royale, et elle fut prise en 1358 par Charles le Mauvais de Navarre, en 1359 par Duguesclin, en 1420 par les Anglais, après une résistance opiniâtre des habitants qui les expulsèrent dix ans plus tard, et en 1590 par Henri IV.

Digitized by Google

La belle avenue Thiers et la rue St-Ambroise conduisent à une île où se trouve, à dr., l'*église Notre-Dame,* du XIe s., mais remaniée plus tard et restaurée de nos jours, avec deux tours romanes au delà du transept. On en remarque particulièrement le chœur, et il y a de bons tableaux anciens: dans le bas côté de dr., une Descente de croix de *Jordaens,* d'après Rubens; un Moïse sauvé des eaux, par *le Primatice;* dans le chœur, une vieille copie de la grande Ste Famille de Raphaël, etc. Dans le bas côté dr. aussi une belle pierre tombale du XVe s.

La rue principale de l'autre côté de l'île passe derrière l'*église St-Aspais,* dans le chevet de laquelle on remarque un médaillon moderne de Jeanne d'Arc, par Chapu, destiné à rappeler la délivrance de la ville en 1430. Cette église est du XVIe s. et assez richement décorée à l'extérieur. Elle est de forme irrégulière, le vaisseau s'élargissant de façon à avoir cinq nefs au chevet. Le chœur a de beaux vitraux anciens, et l'on y voit encore, à dr., six beaux médaillons, des Apôtres et des Pères de l'Eglise, en marbre, du XVIIe s. Dans le bas côté de dr., une Cène et les Enfants (4) dans la fournaise, deux tableaux anciens; dans celui de g., un grand Christ moderne, par H. Schopin. Beau buffet d'orgue, etc.

La rue du Miroir, en face de St-Aspais, mène à la ville haute, où se trouvent le *clocher St-Barthélemy,* du XVIIIe s., et la *préfecture,* dans le style Louis XIII.

En prenant la rue du Marché-au-Blé, à quelques pas à l'O. de St-Aspais, et la rue suivante, on arrive à l'*hôtel de ville,* assez bel édifice dans le style de la renaissance, dont une partie même est ancienne. Il renferme un petit musée et la bibliothèque. La cour est décorée d'une *statue d'Amyot,* évêque d'Auxerre et traducteur de Plutarque, originaire de Melun (1513-1593), marbre moderne par Godin. Il y a derrière l'hôtel une jolie petite promenade.

La rue de l'Hôtel-de-Ville aboutit à la place St-Jean, au milieu de laquelle est une *fontaine* monumentale, en fonte bronzée, avec statues, érigée en 1864. — Plus loin, sur une colline, se voit le parc du *château de Vaux-le-Pénil* (XVIIIe s.), au-dessus de la rive dr. de la Seine, sur laquelle on peut faire une belle promenade.

C'est dans la même direction, à 6 kil. de Melun, par la route qui part de la place St-Jean et tourne dans le haut à dr., que se trouve le **château de Vaux-Praslin,** magnifique construction du XVIIe s., avec un immense parc, qui coûtèrent 18 millions à *Nic. Fouquet,* surintendant des finances sous Louis XIV, et où il donna au roi des fêtes somptueuses qui achevèrent de le perdre, de telles dépenses ne pouvant être faites qu'au détriment de l'Etat. Il y a à l'intérieur des peintures de *Lebrun* et de *Mignard.* On le visite avec une autorisation du propriétaire.

Après la stat. de Melun, à g., le chât. de Vaux-le-Pénil (v. ci-dessus). Puis un petit tunnel et quelques jolies échappées de vue, à g. en arrière, sur la Seine. — 51 kil. *Bois-le-Roi* et la forêt de Fontainebleau.

Digitized by Google

59 kil. **Fontainebleau.** — La GARE est 1/2 h. de marche du palais (omnibus, 30 et 50 c.). Si l'on arrive avant l'heure du déjeuner, aller immédiatement, de la gare, à la tour Denecourt (p. 320).

HÔTELS: *de France et d'Angleterre, de l'Aigle-Noir, de l'Europe*, tous trois près du palais, où l'on devra faire prix, si l'on y va; *H. de la Ville-de-Lyon et de Londres*, rue Royale, 21 (pens., 12 fr.); *du Lion-d'Or*, place Denecourt; *de la Chancellerie*, rue Grande, près du palais; *du Cadran-Bleu*, rue Grande, 9; *du Nord et de la Poste*, rue de France, 27 (7 fr. 50 à 8 fr.), etc.

RESTAURANTS: *Perrilliat*, rue des Bons-Enfants, 23 (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.); *Collot*, rue Grande, 112 et 114.

CAFÉS: *Thennevier*, place Denecourt; *du Cadran-Bleu*, à l'hôtel, rue Grande, 9; *Souchet*, même rue, 56; *de l'Hôtel-de-Ville*, id., 23.

VOITURES. Fiacre pris à la gare ou en ville, la course, 1 fr. 25, 1 fr. 50 le dimanche. Pour une promenade dans la forêt: à 1 chev., 1re h., 2 fr. 50, heure suiv., 2 fr.; à 2 chev., 4 et 3 fr. On devra toutefois faire les prix.

Fontainebleau est une ville paisible de 13 340 hab. En dehors du palais, on y remarquera tout au plus, comme édifice, l'*hôtel de ville*, d'origine récente, dans la rue Grande. Sur la place du Palais-de-Justice, derrière l'église, la *statue du général Damesme*, de Fontainebleau, tué par les insurgés en juin 1848; elle est en bronze, par Godin.

Le *palais ou *château* de Fontainebleau, au S.-O. de la ville, date surtout de *François Ier*. Il est des plus vastes, mais inférieur, comme ensemble, aux autres châteaux de l'époque. Sauf quelques pavillons, toutes les parties en sont à un seul étage. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est sa décoration intérieure, dans le style de Jules Romain. *Henri IV* y fit des additions considérables, mais il n'a guère subi de changements depuis lors. *Napoléon Ier* en fit une de ses résidences favorites. Il a été restauré sous *Louis-Philippe* et *Napoléon III*.

Parmi les souvenirs historiques qui se rattachent au château de Fontainebleau, outre les événements dont il est question ci-après (abdication de Napoléon Ier, ses adieux à la garde, captivité de Pie VII, séjour de la reine Christine de Suède et assassinat de Monaldeschi, etc.), nous mentionnerons encore les suivants: *François Ier* y reçut Charles-Quint en 1539; *Henri IV* y fit arrêter en 1602 le maréchal *de Biron*, son ami et son compagnon d'armes devenu conspirateur, pour le faire décapiter quatre semaines après à la Bastille; *Louis XIII* y était né l'année précédente; *Louis XIV* y signa en 1685 la révocation de l'édit de Nantes; le *Grand Condé* y mourut en 1686; enfin le divorce de *Napoléon Ier* et de Joséphine y fut prononcé en 1809.

Le palais est visible tous les jours gratuitement, de 10 h. à 5 en été et de 11 h. à 4 h. en hiver (oct.-avril), sous la conduite d'un gardien, qu'on trouve à l'entrée, au fond de la cour principale, ou dans les dépendances à g. de la grille.

Les vastes constructions de ce palais comprennent cinq cours: la *cour du Cheval-Blanc* ou *des Adieux*, la *cour de la Fontaine*, la *cour Ovale* ou *du Donjon*, la *cour des Princes* et la *cour de Henri IV* ou *des Offices*. La *cour du Cheval-Blanc*, par où l'on entre, est la plus grande; elle a 152 m. de long sur 112 de large. Ce nom lui vient d'une statue qui s'y trouvait anciennement. On l'appelle aussi la *cour des Adieux* depuis que Napoléon Ier y a fait, le 20 avril 1814, ses adieux aux grenadiers de sa vieille garde. A

Digitized by Google

son retour de l'île d'Elbe, l'empereur y passa en revue ces mêmes grenadiers, le 20 mars 1815, et les conduisit de là sur Paris.

M. Carnot, président de la République, habite en été l'aile du palais à dr. de la cour du Cheval-Blanc.

Le pavillon central est précédé d'un escalier monumental un peu massif, nommé l'*escalier du Fer-à-Cheval.* C'est là, à g., que se trouve l'entrée des visiteurs. L'itinéraire suivi par les gardiens est d'ordinaire celui que nous allons indiquer sommairement.

La *chapelle de la Trinité,* à g. au rez-de-chaussée, est surtout remarquable par son plafond, œuvre de *Fréminet,* imitateur de Michel-Ange et du Parmesan. C'est dans cette chapelle qu'eurent lieu le mariage de Louis XV, en 1725; le baptême de Napoléon III, en 1810, et le mariage du duc d'Orléans, en 1837.

On monte de là un grand escalier, d'où l'on visite les appartements dits de Napoléon Ier ou la galerie de François Ier (p. 318), ou bien la galerie des Assiettes (p. 318) et les autres appartements du côté de la façade, en passant par le vestibule du Fer-à-Cheval.

Appartements de Napoléon Ier, du côté du jardin de l'Orangerie: antichambre, cabinet des secrétaires, salle des bains, avec glaces ornées de peintures, provenant, dit-on, de celle de Marie-Antoinette au Trianon; — cabinet où Napoléon signa son abdication, le 11 avril 1814, sur le petit guéridon placé au milieu; cabinet de travail, avec plafond par *J.-B. Regnault*, la Loi et la Justice; — chambre à coucher, avec une belle cheminée du temps de Louis XVI, le lit de Napoléon, une pendule ornée de camées antiques, donnée à l'empereur par Pie VII, etc.

A g., la *salle du Conseil,* de l'époque de Louis XV, décorée par Boucher, et dont les meubles sont en tapisserie de Beauvais. — Puis la *salle du Trône,* qui a un magnifique plafond, un lustre en cristal de roche et des boiseries faites sous Louis XIII et Louis XIV.

Ensuite les *appartements de Marie-Antoinette:* boudoir, *chambre à coucher avec des tentures données par la ville de Lyon et deux vases en ivoire d'une très grande finesse; salons avec une table et des vases de Sèvres, des commodes Louis XVI, etc.

Puis la *galerie de Diane* ou *de la Bibliothèque* (80 m.), construite sous Henri IV et restaurée sous Napoléon Ier et Louis XVIII. Il y a des peintures mythologiques, par *Blondel* et *A. de Pujol.* On y montre l'épée et la cotte de mailles de *Monaldeschi.*

Au-dessous se trouve l'anc. *galerie des Cerfs*, transformée aujourd'hui en garde-meuble et qu'on ne peut visiter. C'est là que Christine de Suède, qui recevait l'hospitalité à la cour de France et demeurait à Fontainebleau depuis son abdication (1654), fit tuer par jalousie et par vengeance, en 1657, le comte italien Monaldeschi, son grand écuyer, après l'avoir soumis à un simulacre de jugement et lui avoir donné un confesseur.

Nous passons d'ici dans les *salons de réception,* parallèles aux appartements de Marie-Antoinette, du côté de la cour Ovale (p. 319). L'antichambre est ornée de gobelins, le salon suivant, de tapisseries

Digitized by Google

de Flandre (Psyché), de même que celui de François Ier, qui a aussi une belle cheminée du XVIe s. et des bahuts Louis XIII, en ébène. — Le *salon Louis XIII*, où est né ce roi, a été décoré par Ambr. Dubois (m. 1615) de peintures tirées du roman de Théagène et Chariclée. Dans les *salles St-Louis*, 15 tableaux dont les scènes sont empruntées à la vie de Henri IV, une statue et un portrait de ce prince, etc. Dans la *salle des Gardes*, une belle cheminée, avec un buste de Henri IV, des statues de la Force et de la Paix, un plafond ancien et un plancher moderne remarquables.

Puis l'*escalier du Roi* ou escalier d'honneur, décoré de peintures par *Nic. dell' Abbate*, restaurées ou refaites entièrement par *A. de Pujol*: les sujets sont tirés de la vie d'Alexandre. On voit bien du palier la cour Ovale (p. 319). — Un couloir conduit à la

**Galerie de Henri II* ou *salle des Fêtes*. Elle a été construite par François Ier et richement décorée sous Henri II. Les fresques, représentant des sujets mythologiques, sont du *Primatice* et de son élève *Nic. dell' Abbate*; mais elles ont été restaurées par *Alaux* et elles ont perdu une grande partie de leur originalité. Il y a à l'extrémité une cheminée monumentale. Cette salle offre un beau coup d'œil sur les jardins.

Nous revenons sur nos pas jusqu'au salon St-Louis et nous entrons à g. dans la *galerie de François Ier*, parallèle aux appartements de Napoléon Ier, du côté de la cour de la Fontaine (v. ci-dessous). Elle est décorée de 14 grandes compositions du *Rosso*, des scènes allégoriques et mythologiques ayant rapport à l'histoire et aux aventures de François Ier. Ces peintures sont séparées par des bas-reliefs, des cariatides, des trophées et des médaillons. La salamandre et le chiffre du roi s'y répètent souvent.

Le *vestibule du Fer-à-Cheval*, entre l'escalier de ce nom et la galerie, a de belles portes en chêne du temps de Louis XIII.

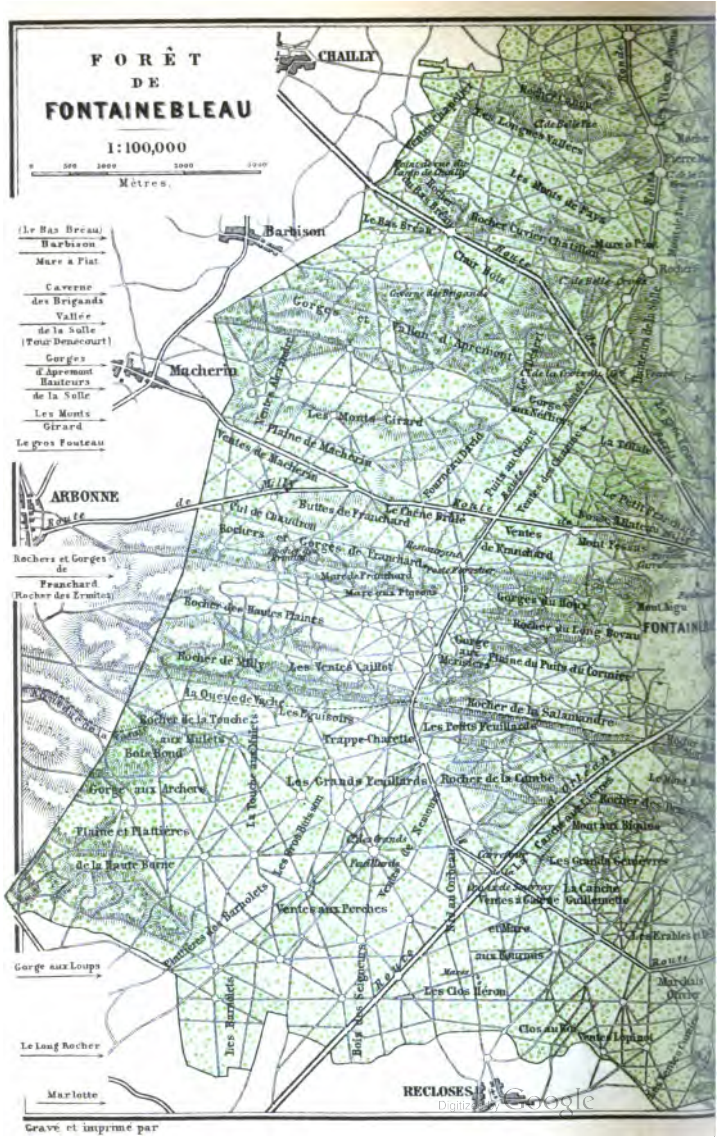
A g. sont les *appartements des Reines Mères* et de *Pie VII*. Ils ont été habités par Catherine de Médicis (m. 1588), Anne d'Autriche (m. 1666) et Pie VII, dans sa captivité (1812-1814).

D'abord une antichambre, avec sièges et tentures en cuir dit de Cordoue et un magnifique bahut Louis XIII; une autre décorée de gobelins, l'Histoire d'Esther; un salon, aussi avec des gobelins et des meubles en tapisserie de Beauvais; la chambre à coucher d'Anne d'Autriche, également ornée de gobelins, les Batailles d'Alexandre, d'après Lebrun; 2 cabinets, la chambre à coucher du pape et encore un salon avec des gobelins. Enfin un dernier salon, comme le précédent; une antichambre et une salle dite galerie des Fastes, parce qu'on y devait peindre l'histoire de Fontainebleau. Il y a des tableaux anciens d'une valeur secondaire.

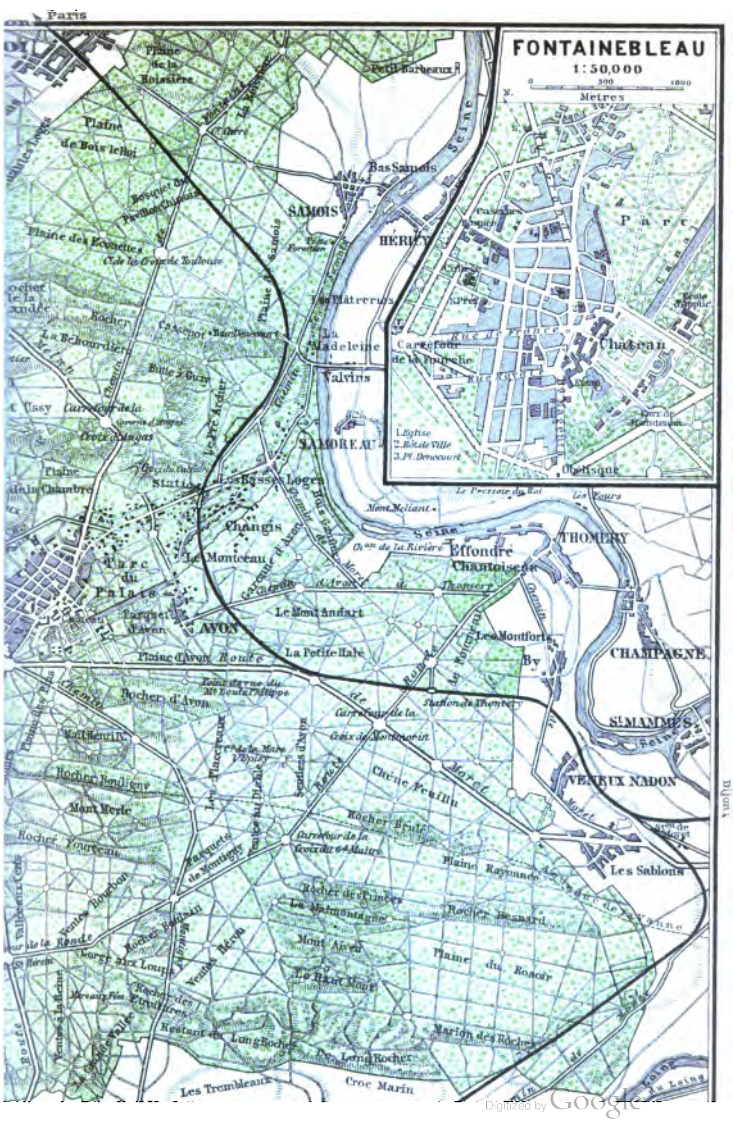
Une dernière galerie de ce côté, par laquelle on entre quelquefois, est la *galerie des Assiettes*, ainsi nommée à cause de sa décoration bizarre, due à Louis-Philippe: des assiettes en porcelaine

Digitized by Google

Digitized by Google



Gravé et imprimé par



Digitized by Google

Digitized by Google

où sont représentées les résidences royales. On y a transporté des fresques de la galerie de Diane, par Ambroise Dubois.

Il y a encore, au rez-de-chaussée, à dr. dans le fond de la cour du Cheval-Blanc, un *musée chinois,* qui occupe 3 salles et qui ne comprend pas seulement des curiosités, mais de véritables objets d'art, des bronzes, des porcelaines, divers objets d'une très grande valeur, etc.

Jardins. — En passant par une grande porte sur la droite de l'escalier du Fer-à-Cheval (p. 317), on arrive d'abord dans la *cour de la Fontaine,* à dr. de laquelle se trouve un *étang* avec un pavillon. Les fameuses carpes de cet étang, qui dataient, dit-on, de François Ier, sont maintenant presque toutes mortes.

A dr. s'étend le *jardin anglais,* planté sous Napoléon Ier.

A g., la *porte Dorée,* du règne de François Ier. Elle est décorée de fresques, qui ont été restaurées. C'est une des entrées de la *cour Ovale* ou *du Donjon,* la plus ancienne du palais, qui a subi plusieurs modifications et perdu sa forme primitive, mais qui n'en est pas moins remarquable par son architecture, notamment par son péristyle, dont les colonnes ont des chapiteaux charmants. Elle n'est plus ouverte au public. A l'E. se voit une porte curieuse surmontée d'un dôme, dite la porte Dauphine ou le Baptistère, parce que c'est là que fut baptisé Louis XIII; on peut y aller du parterre.

Le *parterre,* autre jardin public au delà de l'étang, a été dessiné sous Louis XIV par le Nôtre. Il y a une pièce d'eau carrée et une ronde et plus loin un *canal* creusé sous Henri IV (1200 m.), précédé de statues et de groupes en bronze et en marbre. A g. est le *parc,* avec un labyrinthe. Les bâtiments à dr. du canal, l'anc. vénerie, sont maintenant occupés par l'*école d'application de l'artillerie et du génie,* auparavant à Metz.

La ***forêt de Fontainebleau,** qui a 80 kil. de tour et une superficie de plus de 17 000 hect., est regardée avec raison comme la plus belle de France. Elle est bornée au N.-E. par le cours sinueux de la Seine. Le sol en est très accidenté; il se compose surtout de sable et de grès, et il fournit la plupart des pavés de Paris. Ses magnifiques futaies et ses gorges sauvages offrent des promenades aussi variées que pittoresques et de jolis motifs aux peintres, dont une colonie est établie au N.-O. à *Barbison* (p. 321), et une autre au S. à *Marlotte* (p. 321). Cette forêt recèle des vipères, et il est bon d'avoir sur soi, si l'on sort des chemins battus, un peu d'alcali volatil.

Pour s'orienter parfaitement, on ne saurait guère se passer de l'excellente carte de la forêt par feu *Denecourt* (1 fr. 50 en feuille), qui a consacré une grande partie de son patrimoine et de sa vie à étudier cette forêt, à en rechercher les plus beaux sites et à les rendre accessibles. — Il y a des poteaux indicateurs à tous les carrefours. On remarquera de plus, pour s'orienter, qu'il y a des signes et des *chiffres bleus* faits sur des arbres et des rochers par Denecourt, pour signaler les endroits les plus pittoresques, tandis que des *marques rouges,* dues à l'administration, indiquent la direction de la ville.

Digitized by Google

La **tour Denecourt* (fort l'Empereur), un belvédère qui offre le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau et même des environs de Paris, est à env. 1/2 h. de la gare. On prend le premier chemin à g. (N.) de celui qui traverse les Basses-Loges, du côté de l'arrivée, et on longe le chemin de fer. Après 20 min. de marche, là où commence la forêt, on traverse la voie à g., et l'on suit un large chemin sablonneux, jusqu'à une colline au sommet de laquelle s'élève le belvédère. Le panorama qu'on y découvre embrasse une circonférence de plus de 60 kilomètres. On y voit la tour Eiffel, à Paris. De Fontainebleau même, on va à la tour par la route de Melun et le chemin de Fontaine (v. la carte). C'est par là qu'on descendra vers la ville si l'on commence par aller à la tour, comme il est dit p. 316. — Le *champ de courses et de manœuvres* de Fontainebleau est de ce côté, dans la *vallée de la Solle,* à g. de la route de Melun en venant de la ville, et entre cette route et celle de Paris (v. ci-dessous) se trouvent le *Nid de l'Aigle,* un des plus beaux bouquets d'arbres de la forêt, et le *Gros-Fouteau,* endroit remarquable par sa futaie, à 1/2 h. du centre de la ville.

Si l'on a peu de temps à consacrer à la forêt, on se contentera de visiter les *rochers et gorges de Franchard,* à env. 1 h. de la ville (voit., p. 316). On prend, pour y aller, à l'extrémité de la rue de France, au N.-O. de la ville (1/4 d'h.), la route qui se détache à g. de celle de Paris, par laquelle on irait au Gros-Fouteau et au Nid de l'Aigle (v. ci-dessus). Les voitures vont jusqu'à la route Ronde, où elles tournent à g., pour arriver bientôt au restaurant. Les piétons quittent la route au bout de 35 min. et prennent à g. un sentier, dit la «route de la Fosse-Rateau», et 5 min. après un autre sentier à dr., qui conduit aussi en 5 min. au *restaurant de Franchard,* lieu le plus fréquenté et le seul restaur. de la forêt (déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50).

Les *rochers et gorges de Franchard* consistent en un chaos de rochers de grès blanc et très dur, où croissent toutes sortes d'arbres et de broussailles. Le bassin, qui mesure environ une lieue de tour, commence à 5 min. à l'O. (restes d'un vieux couvent), près du *rocher des Ermites* et de la *Roche qui pleure,* bloc de rocher d'où suinte de l'eau. On a du haut des rochers un beau panorama de toute la gorge, qui a toutefois, comme les autres, perdu de son pittoresque, parce que l'Etat y a fait faire des semis de pins. Si l'on est pressé, prendre un des guides qui s'offrent d'eux-mêmes, mais faire prix d'avance (d'ordinaire, 1 fr. 50). On retournera alors à Fontainebleau par le même chemin.

Les *gorges d'Apremont* et la haute futaie du *Bas-Bréau,* qui les avoisine, au N. des gorges de Franchard, sont également une promenade fort intéressante. L'excursion de ce côté demande 4 à 5 h., à partir de Fontainebleau. Des gorges de Franchard, on gagne env. 1 h., 2 h. sur les deux excursions (v. la carte). Entre les rochers d'Apremont et une autre chaîne de collines au S., appelées

Digitized by Google

Monts-Girard, s'étend le *Dormoir*, un des plus beaux endroits de la forêt, le rendez-vous des chasses. Au sommet des gorges d'Apremont se trouve la *caverne des Brigands*, grotte où il y a aujourd'hui un industriel qui vend des rafraîchissements (chers) et des souvenirs de la forêt. Plus au N. est la route de Paris déjà mentionnée, qui passe, du côté de Fontainebleau, près des *hauteurs de la Solle*, au *Gros-Fouteau* (p. 320), etc. — Le Bas-Bréau est plus rapproché de la stat. de Bois-le-Roi (p. 315; env. 1 h. 1/4) que de celle de Fontainebleau. — *Barbison* (hôt.: des Artistes, Siron-Blatrix) n'en est qu'à 1/4 d'h. à l'O. C'est un rendez-vous d'artistes, mais il n'y a d'intéressant que des souvenirs de divers peintres dans les hôtels.

Ce village est desservi 3 fois le jour par une correspond. de Melun. Dép. de la stat. à 8 h. 50, 3 h. 50 et 9 h. 40; de Barbison, à 7 h. 30, 1 h. 45 et 6 h. 50 (v. cependant l'Indicateur); trajet en 1 h. 1/4; prix, 1 fr.

Comme endroits renommés dans la partie S. de la forêt, il y a le *rocher d'Avon*, près du parc du palais, entre la route de Moret et le chemin de Marlotte; la *gorge aux Loups* et le *Long-Rocher*, vers l'extrémité de la forêt. — *Marlotte* (hôt. Mallet), à env. 1/4 d'h. de là et 9 kil. de Fontainebleau, est un rendez-vous de peintres comme Barbison (v. ci-dessus), desservi par la stat. de *Montigny*, à 1/4 d'h. à l'E. (ligne de Montargis), d'où l'on peut revenir à Fontainebleau par *Moret*. Pour cette ville, v. le *Centre de la France*, par Bædeker.

19. De Paris à Sceaux et dans les vallées de la Bièvre et de l'Yvette.

Cette excursion se recommande comme partie de campagne dans la bonne saison, surtout aux personnes qui aiment la belle nature et qui ne craignent pas d'aller à pied. On devra au moins consacrer une après-midi à faire le petit tour jusqu'à Sceaux et Robinson (v. ci-dessous).

I. De Paris à Sceaux.

A. **Par le tramway.** — *Ligne de St-Germain-des-Prés* (p. 239) *à Fontenay-aux-Roses*, en correspondance avec les autres tramways et les omnibus, comme l'indique le tableau de notre appendice; 9 kil., trajet en 1 h. 5, pour 60 ou 30 c. Il reste ensuite env. 2 kil. à faire à pied par une route agréable. Le tramway est souvent préféré au chemin de fer, mais les dimanches et fêtes, on ne peut compter sur des places qu'aux têtes de ligne et en attendant longtemps.

On suit la grande rue de Rennes, qui aboutit à la gare Montparnasse (p. 269), puis on tourne à g. sur le boulevard du même nom, prend à dr. le boul. Raspail, qui longe le cimetière du Montparnasse, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (p. 270), près de la gare de Sceaux (p. 19), ensuite l'avenue d'Orléans, jusqu'à l'église St-Pierre-de-Montrouge (p. 271), et l'avenue de Châtillon, par laquelle on sort de Paris. — Plus loin, *Malakoff*, village de 8118 hab.

Châtillon (2389 hab.) est au pied d'un plateau d'où l'on a une belle vue sur Paris. Clamart (p. 275) est à env. 1500 m. à l'O.

Les hauteurs de Châtillon sont aujourd'hui fortifiées, mais elles ne l'étaient pas en 1870, et les Allemands en profitèrent pour s'y établir et faire de là beaucoup de mal aux forts de Vanves et d'Issy. Une tentative

Digitized by Google

faite le 13 oct. pour les reprendre resta sans succès définitif; on réussit seulement à s'emparer de *Bagneux* (1500 hab.), à 1 kil. à l'E., où se voit un monument érigé aux victimes de la journée. Il y a aussi un monument sur le plateau de Châtillon. Bagneux, qui occupe un beau site, a quantité d'agréables villas et possède une église intéressante, en partie du XIIIe s.

Fontenay-aux-Roses, à 1 kil. 1/2 au S.-E. de Châtillon et près de 1 kil. au N.-O. du chemin de fer de Sceaux (stat.), est un village ancien de 2935 hab., qui fait moins le commerce des roses que celui des violettes et des fraises. Le village lui-même est peu intéressant, mais il occupe également un joli site et il a de nombreuses maisons de campagne. C'est un des principaux rendez-vous des promeneurs au S. de Paris. On y a un beau coup d'œil sur Paris de l'extrémité N. de la grande place, où est la station des tramways.

Pour se rendre de là au chemin de fer de Sceaux (v. ci-dessous), on descend plus loin la rue Boucicaut; mais il y a plus court de Fontenay à Sceaux par la route que par le chemin de fer.

Si au contraire l'on veut se rendre directement à *Robinson* (p. 323), il faut prendre la rue qui descend à dr. en venant de Châtillon, en deçà de la place de Fontenay. On appuie à g. à la première bifurcation (rue de Châtenay). La distance est d'env. 2 kil. On rejoint à la fin la route de Sceaux à Robinson, où l'on tourne à dr.

Le chemin à dr. à la bifurcation mentionnée ci-dessus conduit en 1/2 h. au petit village du *Plessis-Piquet*, aussi dans un joli site, sur le flanc d'un coteau. Une petite plaine, où passe la route montant de Châtillon, le sépare du bois de Meudon et de Clamart (2 kil.).

B. Par le chemin de fer. — 11 kil. *Ligne de Sceaux, Orsay et Limours.* Gare, place Denfert-Rochereau (v. p. 270). Départs de Paris toutes les heures de 8 h. du mat. à 11 h. du soir; de Sceaux également toutes les heures, à la 1/2 ou un peu plus tard, jusqu'à 11 h. 35. Prix : 1 fr. 20, 80 et 60 c.

La voie traverse le parc Montsouris (p. 271) et y croise le chemin de fer de ceinture, qui passe dans une tranchée. Vue sur la vallée de la Bièvre et sur les hauteurs de Belleville.

1 kil. 1/2. *Sceaux-Ceinture.* Correspondance avec la ligne de ceinture. Hors des fortifications, à g., l'hospice et le fort de Bicêtre. Carrières et cultures maraîchères. Les petites pyramides en planches, qui se voient çà et là, sont sur les ouvertures d'anciennes carrières dans lesquelles on cultive des champignons. A g., l'aqueduc d'Arcueil, sous l'extrémité O. duquel on passe.

6 kil. *Arcueil*, bourg de 6465 hab., dans la vallée de la Bièvre. L'*église* est un monument assez curieux des XIIIe-XVe s. Dans la Grande-Rue, l'*école Albert-le-Grand*, tenue par des ecclésiastiques, en 1870-71 par des dominicains, dont plusieurs furent massacrés par les communards. Il y a une chapelle funéraire et une statue du P. Captier, par Bonnassieux. La principale curiosité d'Arcueil est son **aqueduc*, en réalité de deux aqueducs superposés, atteignant ensemble une hauteur de 41 à 42 m. On les voit assez bien du chemin de fer avant et après la station. Il y avait déjà ici du temps des Romains un aqueduc auquel la localité a dû son nom *(Arculi)*. Jacques Debrosse en construisit un autre de 1613 à 1624, pour

Digitized by Google

amener au jardin du Luxembourg les eaux de *Rungis,* qui se trouve plus au S. C'est une belle construction en pierre de taille, de 400 m. de longueur et jusqu'à 24 m. de hauteur. Sur cet aqueduc, on en a élevé de 1868 à 1872 un autre de 17 à 18 m. de haut et environ le double de longueur, qui est l'un des travaux les plus considérables du grand aqueduc de la Vanne (p. 272). Il est construit en pierre meulière et par conséquent moins remarquable que l'autre. — Un chemin qui monte à g. de l'aqueduc conduit à *Ville-juif,* dont on aperçoit après Arcueil les hauteurs fortifiées (redoute des Hautes-Bruyères).

La vallée s'embellit. A dr., Bagneux, Fontenay-aux-Roses et le fort de Châtillon (p. 321); à g., l'*Hay* et *Chevilly,* connus par des combats durant le siège de Paris par les Allemands.

7 kil. *Bourg-la-Reine,* village de 2954 hab., où est le nouveau lycée Lakanal, du côté de Sceaux. On laisse ici à g. la ligne de la vallée supérieure de la Bièvre et de Limours (p. 325, 326).

9 kil. *Fontenay-aux-Roses* (p. 322). La station est de fait plus rapprochée de Sceaux que de Fontenay.

11 kil. **Sceaux** (*hôt. de l'Etoile-du-Nord; restaur. du Parc,* près de la gare), petite ville de 3443 hab., agréablement située sur une colline et dont les environs sont charmants. Considérablement déchue aujourd'hui, elle a joui d'une certaine célébrité au XVIIe et au XVIIIe s., grâce au château qu'y avait construit Colbert et que posséda ensuite le duc du Maine, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan. La duchesse du Maine, sa femme, y réunit une cour nombreuse de seigneurs et de beaux esprits, et y donna des fêtes célèbres. Cela dura environ un demi siècle, jusqu'à la mort de la duchesse, en 1753, et se continua même, avec moins d'éclat, jusqu'à la Révolution. Le domaine fut alors vendu, le château démoli et ses jardins détruits. Il ne reste plus qu'un petit coin du *parc,* ouvert au public. Il est à côté de la gare, à dr. de la grande rue. L'*église,* également près de la gare, n'a de remarquable qu'un Baptême de J.-C., par Tuby. A côté de l'église, le buste de Florian (1755-1794), inhumé à cet endroit, et du poète provençal Aubanel (1828-1886).

Robinson, la principale promenade des environs, est à 1 kil. $^1/_2$ de la gare. Des voitures publiques y conduisent dans la bonne saison (30 c.); il n'y a qu'à suivre la grande rue qui commence à la gare. Quelques minutes avant d'y arriver, à dr., le chemin de Fontenay mentionné p. 322; à g., celui de Châtenay (1 kil.).

Robinson est un hameau dépendant de Sceaux, dans un site plein de fraîcheur, au pied de hauteurs boisées. La proximité de Paris fait qu'il est très fréquenté par les promeneurs, surtout par la jeunesse et la petite bourgeoisie. Aussi quantité d'industriels s'y sont établis et en ont un peu gâté les charmes naturels. Il y a surtout beaucoup de cafés-restaurants, avec des tables en plein air et particulièrement dans les branches de gros châtaigniers, où l'on monte par des escaliers rustiques. Il y a, comme à Montmorency, des

loueurs de chevaux et d'ânes, avec lesquels il faut débattre les prix : cheval, 2 fr. l'heure dans la sem., 3 fr. le dim. ; âne, la moitié.

On a un beau coup d'œil sur la vallée de la Bièvre de la hauteur à quelques minutes au-dessus de Robinson, où s'élève une maison de campagne avec une tourelle dominant la contrée.

II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre (Versailles).

A. **Par le bois de Verrières.** — On va souvent au bois de Verrières à cheval, et alors on monte, de Robinson, par la hauteur dont il vient d'être question, où il y a un bout de chemin monotone et exposé au soleil. Le vrai promeneur ira de préférence à pied, par le chemin du bas, traversera le bois pour descendre dans la vallée, et reviendra par le chemin de fer, ou vice versa.

Le chemin du bas, au S. de Robinson, est très agréable. On est par là en 10 min. au hameau d'*Aulnay,* où Chateaubriand avait une maison de campagne. Ensuite on traverse une anc. avenue de Sceaux et l'on appuie à g. pour aller à *Châtenay* (1194 hab.), où l'on arrive en $^1/_2$ h. Selon certains historiens, Voltaire serait né à Châtenay. La route de Versailles à Choisy-le-Roi, de l'autre côté du village, descend à g. vers la halte de *Berny* (2 kil. ; v. ci-dessous) et monte à dr. au bois de Verrières.

Le bois ou Buisson de Verrières couvre un petit plateau dominant la vallée de la Bièvre à l'E. et au S., ce qui fait qu'on y a construit dans ces derniers temps six redoutes. Il n'est pas très étendu, sa plus grande longueur, de Châtenay à Bièvre, n'étant que de 3 kil. $^1/_2$. On a tout autour de beaux points de vue. Les cavaliers passent ordinairement à *Malabry,* endroit où il y a une auberge et une ferme, au bord de la route, à env. 2 kil. de Châtenay, et ils se dirigent de là vers l'*Obélisque,* rond-point où aboutissent les principales avenues et où il n'y a pas d'obélisque, mais un beau tilleul. Les piétons y arrivent directement, en montant de Châtenay, par la route d'Igny, à g. vers le haut de la route. En continuant tout droit au delà du rond-point, on arrive à l'extrémité du plateau en face de la plus belle partie de la vallée. Belle vue aussi de l'autre côté sur un vallon où sont les restes de l'*abbaye aux Bois.* Dans le bas, du côté opposé à Châtenay ou à dr. de la route d'Igny, se trouve *Bièvre,* où l'on arrive dans la vallée (v. p. 325).

B. **Par le chemin de fer.** — Suite de la ligne de Limours à partir de Bourg-la-Reine, qui n'est qu'à 1 kil. $^1/_2$ de Sceaux par la route. 8 kil. jusqu'à *Massy-Palaiseau* et de là 15 kil. jusqu'à Versailles. Peu de trains en correspondance. Trajet direct en 50 min. Prix : 2 fr. 95, 2 fr. 20, 1 fr. 65.

Bourg-la-Reine, v. p. 323. Ensuite un petit tunnel. — 2 kil. *Berny.* — 4 kil. *Antony* (1872 hab.). A dr., des vignes et le bois de Verrières, qui offre un beau coup d'œil. — 7 kil. *Massy.* — 8 kil. *Massy-Palaiseau,* où l'on rejoint la ligne de Grande-Ceinture. — Ligne de Limours, v. p. 326.

De Massy-Palaiseau a Valenton : 18 kil., tronçon peu intéressant de la Grande-Ceinture, desservant *Wissous* et *Rungis* (p. 323), *Orly* et *Villeneuve-le-Roi,* et croisant ensuite la ligne d'Orléans, la Seine et la ligne de Lyon. *Valenton* est une halte près de cette ligne, où le tronçon se rac-

corde avec la partie de la Grande-Ceinture venant par Champigny (p. 207) et Sucy-Bonneuil (p. 207; 4 kil.) à Villeneuve-St-Georges, 3 kil. au S. de la même halte (v. p. 314).

De Massy-Palaiseau a Juvisy (Villeneuve-St-Georges): 14 kil.; 1/2 h.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. — 3 kil. *Champlan.* — 5 kil. *Longjumeau*, petite ville industrielle, avec une église des XIIe et XVe s. — 12 kil. *Savigny-sur-Orge*, localité ayant un beau château des XVe et XVIIIe s. et où l'on rejoint la ligne d'Orléans. — 14 kil. *Juvisy*, aussi sur cette ligne, d'où celle de Grande-Ceinture se dirige vers *Villeneuve-St-Georges* (7 kil.; v. p. 314).

La *vallée de la Bièvre*, au delà du plateau de Verrières, est parcourue dans sa plus belle partie par le chemin de fer de Grande-Ceinture. Elle n'est pas large, et la rivière est insignifiante, mais elle est tapissée de prairies et bordée de bois d'une grande fraîcheur. Le bois de Verrières présente surtout, à dr., un très beau coup d'œil. — 5 kil. *Bièvre*, qui s'étage d'une façon très pittoresque, sur le versant d'un autre plateau, au N.-O. du premier. Belle vue aussi de ce plateau. A g. de la vallée, les hauteurs où sont les étangs de Saclay, du Trou-Salé, etc., qui alimentent les pièces d'eau de Versailles, et où il y a également de nouveaux forts. — 7 kil. *Vauboyen.* — 9 kil. *Jouy-en-Josas.* La voie tourne plus loin à dr., monte par un haut remblai dans la direction de Versailles et laisse apercevoir à g. l'*aqueduc de Buc*, qui mène à Versailles les eaux des étangs situés entre les vallées de la Bièvre et de l'Yvette. Il a 488 m. de long et 22 m. de haut. C'est une belle construction en pierre, de 1686, sur un remblai où passe une route. — Le chemin de fer rejoint ensuite la ligne de Bretagne. — 15 kil. *Versailles*, gare des Chantiers (p. 276).

III. De la vallée de la Bièvre dans la vallée de l'Yvette.

16 kil. de chemin de fer de Massy-Palaiseau à *St-Remy-lès-Chevreuse*, suite de la ligne de Paris par Bourg-la-Reine (p. 323); trajet en 40 à 50 min.; prix: 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15. — 2 kil. 1/2 de bonne route de là à Chevreuse, puis 4 kil. 1/2 jusqu'à Dampierre, l'un et l'autre desservis par des voitures publiques (v. ci-dessous), et env. 5 kil. de Dampierre aux Vaux-de-Cernay.

Si l'on ne veut pas trop marcher à pied et se contenter des voitures publiques, arriver à St-Remy par le train qui part de Paris à midi, prendre à l'arrivée la voiture de *Chevreuse*, visiter immédiatement les ruines, repartir à 4 h. par la correspondance du chemin de fer de l'Ouest, qui va à la stat. de Laverrière (ligne de Paris à Chartres), en descendre à *Dampierre*, continuer la promenade à pied jusqu'aux *Vaux-de-Cernay* (5 kil.) et revenir à Dampierre, d'où l'omnibus part à 9 h. 1/2 pour la stat. de St-Remy, en correspondance avec le dernier train pour Paris. Correspondance pour Chevreuse, 30 c.; pour Dampierre, 70 c. — Il faut des autorisations pour visiter le château de Dampierre et les ruines des Vaux-de-Cernay (v. p. 326, 327).

Massy-Palaiseau, v. p. 324. — 2 kil. *Palaiseau*, bourg d'origine ancienne, qui doit son nom à un palais royal («palatiolum») maintenant détruit. On y voit, place de la mairie, une *statue de Barra*, bronze par Lefeuvre. Barra est un jeune volontaire, de 13 ans, mis à mort par les Vendéens en 1793. A dr. de la voie un nouveau fort. — On tourne ensuite dans la jolie *vallée de l'Yvette*, qui est bordée de collines boisées. — 8 kil. *Orsay*, gros village bien situé, à g. —

Digitized by Google

11 kil. *Gif.* — On aperçoit déjà avant la stat. suivante, à dr., les ruines de Chevreuse. — 16 kil. *St-Remy-lès-Chevreuse,* d'où l'on visite Chevreuse, Dampierre et les Vaux-de-Cernay.

Le chemin de fer tourne ici au S. et quitte la vallée de l'Yvette, en montant encore dans un joli vallon jusqu'à *Boullay-les-Troux* (5 kil.). Ensuite il parcourt une petite plaine et il atteint *Limours* (4 kil.), sa dernière station, qui n'est qu'un gros village, sans intérêt pour le touriste.

La route traverse le village de St-Remy et l'Yvette et tourne ensuite à g. Il y a pour les piétons un chemin plus court et plus agréable, qui prend à g. le long du chemin de fer, passe au *château de Courbetin,* puis dans une prairie, en vue des ruines de Chevreuse.

Chevreuse (*hôt. du Grand-Courrier,* rue de la Mairie, 23) est une toute petite ville, assez mal bâtie et en elle-même à peu près sans intérêt, mais connue comme chef-lieu d'une baronnie, puis d'un duché, dont les titulaires se sont distingués sur les champs de bataille, dans les intrigues de cour ou par leur science.

Les *ruines du château* ont aussi par elles-mêmes peu d'importance, mais elles donnent de loin à la ville et à la vallée un aspect très pittoresque. Elles s'élèvent à plus de 80 m. au-dessus de la ville, à l'extrémité d'un petit plateau où l'on n'arrive directement que par de mauvais sentiers sablonneux. Ces ruines se composent surtout d'une construction massive en pierre meulière, l'ancien donjon, et de deux tours en pierre de taille, par conséquent plus remarquables, mais presque entièrement recouvertes de lierre, la seconde, plus petite, derrière celle qui se voit du bas et de la terrasse. L'intérieur offre peu de curiosité. On a une belle vue de la terrasse sur la vallée, dans la direction de Dampierre, à l'E.

L'*église,* du même côté, n'a rien de remarquable à l'extérieur, parce qu'elle est bâtie en meulières, comme bien d'autres édifices de la contrée, mais elle est assez belle à l'intérieur et décorée de peintures murales d'une certaine valeur, par M. de Courbetin. En face du portail, qui est au S., se voient quelques restes d'un *prieuré,* transformés en magasin, surtout un portail romano-ogival.

La route de Chevreuse à Dampierre offre aussi de beaux coups d'œil, mais n'est pas assez agréable pour être parcourue à pied durant les chaleurs. Il n'y en a qu'une petite partie à l'ombre. Elle passe à dr. au pied de coteaux boisés, et on aperçoit sur les hauteurs de l'autre côté le *château de Bevillers,* une belle construction moderne. Plus loin, à g. près de la route, le *château de Mauvière,* du XVIIIe s. On tourne ensuite à dr., on suit un long mur qui cache le château de Becquencourt, et on arrive à Dampierre après un moulin sur l'Yvette.

Dampierre (hôt. de l'Yvette; voit., v. p. 325) est un village connu par son magnifique **château* de la famille ducale de Luynes, alliée à celle de Chevreuse et illustrée de nos jours par l'archéologue dont on voit la riche collection à la Bibliothèque Nationale de Paris (p. 182). Ce château, bâti surtout par H. Mansart, au XVIIe s., et restauré par Duban en 1840, est une construction monumentale

Digitized by Google

en briques et en pierre, située entre une belle cour d'honneur et un vaste parc, mais dans un vallon où la vue est masquée par les hauteurs voisines. On peut visiter l'intérieur du château et le parc le vendredi, de 1 h. à 5 h., avec une autorisation qu'il faut demander par écrit à Mme la duchesse de Luynes, en été au château, avant le mois de juillet à Paris, cité de Varenne, 51. Une curiosité parmi les œuvres d'art qui y restent est une Minerve de Simart, en ivoire, or et argent, reproduction au quart de la Minerve colossale du Parthénon. On y voit aussi la célèbre Pénélope endormie de Cavelier et une statue en argent de Louis XIII, par Rude. — L'*église*, un peu plus loin, renferme, dans une chapelle à g. du chœur, le caveau des ducs de Luynes, avec un monument moderne.

C'est du côté de l'église qu'on prend pour aller aux Vaux-de-Cernay. On remonte tout droit au S. le vallon du ruisseau du même nom, par une route que l'on quitte à moins de 2 kil., pour continuer encore tout droit, en passant au hameau de *Garnes*. Le chemin aboutit ensuite, au *moulin des Rochers*, à une route où les voitures tournent à g., puis à dr., non loin de Cernay-la-Ville (v. ci-dessous), pour suivre l'autre côté de la vallée. Il y a au contraire pour les piétons un sentier plus agréable et plus court au bord de l'eau, entre des rochers et passant encore à deux moulins. Ensuite vient le long *étang de Cernay*, et env. 1/4 d'h. plus loin se trouvent les *Vaux-de-Cernay*, hameau dans un site pittoresque, connu par son anc. abbaye.

L'*abbaye des Vaux-de-Cernay*, près de l'étang, fut fondée en 1128, et la partie la plus curieuse dans ses ruines ce sont celles de l'église, du style roman, surtout le portail et le bas côté S., qui est encore voûté. Elles appartiennent à la baronne Nathaniel de Rothschild, qui a transformé à son usage d'autres bâtiments mieux conservés, mais plus simples, et les visiteurs n'y sont admis qu'avec son autorisation (Paris, rue du Faub.-St-Honoré, 33). Les dépendances comprennent deux parcs.

Cernay-la-Ville (hôt. Margat), où conduit à l'E. ou à l'opposé des Vaux la route de voitures que rejoint celle de Dampierre (v. p. 326), est un village fréquenté par les peintres, comme Barbison et Marlotte près de la forêt de Fontainebleau. L'hôtel a aussi une salle curieusement décorée par les artistes. On ferait un détour de près de 8 kil. en retournant par là à Dampierre.

20. De Paris dans la vallée de l'Oise.

I. De Paris à Pontoise.

30 et 35 kil. Trois lignes de chemins de fer: 1° de la *gare du Nord*, par St-Denis, Enghien et Ermont; 2° de la *gare St-Lazare* par Asnières, Argenteuil et Ermont; 3° de la *gare St-Lazare* par Asnières, Achères et Conflans. Trajet en 55 min. à 1 h. 45. Prix: 3 fr. 55, 2 fr. 65, 1 fr. 95. Les billets de retour de la ligne du Nord sont valables aussi par Argenteuil et réciproquement, mais non par la ligne d'Achères. Si on en a le temps, il vaut mieux pousser jusqu'à Beaumont et revenir par l'une des deux lignes décrites plus loin.

Digitized by Google

A. Par St-Denis ou par Argenteuil. — Jusqu'à *Ermont* (15 kil.), ces deux lignes sont décrites p. 307 à 313. Ensuite il n'y en a plus qu'une seule. Ligne de Valmondois, v. p. 333-332. Au loin, à dr., toujours le *château de la Tour*, dans le haut de la forêt de Montmorency; à g., les *hauteurs de Cormeilles* (p. 313). — 18 kil. *Franconville*, village à 1 kil. au S. de la station et 2 kil. de *Cormeilles-en-Parisis*, situé sur l'autre versant des hauteurs et que dessert une voiture d'Argenteuil (6 kil.). On aperçoit ensuite le *fort de Cormeilles*, à l'extrémité O. de la chaîne de collines. — 21 kil. *Herblay-Montigny*, deux localités à env. 3 kil. au S., la première non loin de la Seine, en face de la forêt de St-Germain-en-Laye. — 24 kil. *Pierrelaye*. On laisse plus loin à dr. une ligne de raccordement; on a du même côté une belle vue sur Pontoise, on rejoint à g. la ligne d'Achères (v. ci-dessous), et on traverse l'*Oise*, sur un pont qui sert aussi aux piétons. — 30 kil. *Pontoise* (v. p. 329).

B. Par Achères. — Jusqu'à *Asnières* (5 kil.), v. p. 274. On laisse à g. la ligne de Versailles (p. 274) et à dr. celle d'Argenteuil (p. 313). — 9 kil. *La Garenne-Bezons*, où se détache, à g., la ligne de St-Germain-en-Laye (R. 16). A dr., la nouvelle *prison de Nanterre*, destinée à renfermer 2500 détenus, et plus loin Argenteuil, les hauteurs de Montmorency, de Sannois et de Cormeilles. A g., le Mont-Valérien. On franchit de nouveau la Seine, en passant sur une île. — 13 kil. *Houilles*. A g. se voient St-Germain et sa terrasse. La ligne de Grande-Ceinture (p. 306) rejoint la nôtre, pour la suivre jusqu'à Achères. A dr., le château de Maisons. Encore un double pont sur la Seine.

17 kil. **Maisons-Laffitte** (*hôtels*, et *cafés* près de la station), village de 4380 hab., qui a un magnifique *château* construit au XVIIe s. par Fr. Mansart, pour le surintendant des finances René de Longueil. Il était digne d'un prince, avec son vaste parc aux arbres séculaires, mais il a perdu beaucoup et il est fort négligé depuis que le banquier Laffitte a morcelé ce parc, dans lequel on a élevé quantité de belles villas. Maisons est un séjour agréable et aux promenades charmantes, préféré surtout par la haute finance de Paris. Il y a un *champ de courses* au delà du château, sur le bord de la Seine. En face, sur la rive dr., est *Sartrouville*, dans un site pittoresque.

A *St-Germain-en-Laye* et à *Argenteuil* par la Grande-Ceinture, v. p. 306.

On traverse ensuite la partie inférieure de la forêt de St-Germain. — 22 kil. *Achères* (buffet), stat. à 1/2 h. du village de ce nom, à côté du *champ de courses* dit de St-Germain. Notre ligne se détache, à dr., de celles de la Grande-Ceinture et de Rouen, desservant l'une et l'autre Poissy (5 kil.; p. 306). Plus loin, un dernier pont sur la Seine, près de son confluent avec l'*Oise*. Beau coup d'œil à dr. sur Conflans. — 26 kil. *Conflans-Andrésy*. *Conflans-Ste-Honorine*, à env. 1 kil. de sa stat., est un gros village, dans un

Digitized by Google

site très pittoresque, sur un escarpement de la rive dr. de la Seine et dominé par une grosse *tour* carrée, dernier reste d'un château fort. Sur la hauteur aussi se trouve l'*église*, des XIIe-XVIe s., où l'on a une assez belle vue, et derrière cette église un beau *château* moderne. Au confluent de la Seine et de l'Oise, qui a donné son nom à Conflans, est un pont suspendu sur l'Oise (5 c.), par où l'on peut aller en 1/2 h., à g., à *Andrésy*, qui n'offre à peu près rien de curieux.

Notre ligne remonte un instant la rive g. de l'Oise, qui fait plus loin un détour de 10 kil., et la retrouve à la stat. suivante. — 30 kil. *Eragny-Neuville*. Puis, à dr., les lignes précédentes, et à g. Pontoise.

35 (30) kil. **Pontoise** (*hôtels de la Gare* et *de Pontoise*, à la gare), ville de 7192 hab., dans un site pittoresque, sur un escarpement de la rive dr. de l'Oise. Elle existait déjà du temps des Romains, et elle a joué de bonne heure un rôle assez important dans l'histoire de France, par suite de sa situation, près de Paris et comme capitale du Vexin français. Elle fut maintes fois impliquée dans les guerres entre les rois de France, les ducs de Normandie et les Anglais et les guerres civiles. Il ne reste guère de ses fortifications que les murs de l'ancien château, qui la dominent du côté de la rivière.

Au sortir de la gare, on a devant soi, sur la hauteur, l'église St-Maclou, que précède un bel escalier de 60 degrés, dans le haut duquel est une *statue du général Leclerc* (1772-1802), originaire de Pontoise et beau-frère de Napoléon Ier, marbre par Lemot.

St-Maclou est une église gothique du XIIe s., mais transformée au XVe et au XVIe s. On remarque surtout au dehors la tour, terminée par une lanterne dans le style de la renaissance, et la belle rose flamboyante de la façade. A l'intérieur, on verra d'abord, à g. de l'entrée, la chapelle de la Passion. Elle renferme un **St-Sépulcre* de la renaissance, avec 8 statues en pierre, et au-dessus la Résurrection et les Saintes Femmes. Les *vitraux* de cette chapelle, également remarquables, sont de la même époque (1545), sauf ceux de la fenêtre près du tombeau, qui sont de 1864, par Didron. En face de la chaire est une Descente de croix par Jouvenet, et dans le chœur se voient des boiseries un peu lourdes de la renaissance.

Pontoise a une belle *promenade*, non loin de l'église, où conduit la rue à g. dans le haut de la place. On y a une jolie vue d'un monticule à l'extrémité. — Dans le bas se trouve une autre église, *Notre-Dame*, du XVIe s., qui possède un monument curieux de 1146, le tombeau de St Gautier, avec la statue du saint. — En amont du chemin de fer est un *pont de pierre*, d'où la ville présente un beau coup d'œil et qui la relie à St-Ouen-l'Aumône (v. p. 330). Le grand bâtiment entre les deux ponts est l'hôpital.

Ligne de *Dieppe*, par Gisors, v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

II. De Pontoise à Beaumont.

19 kil. Trajet en 30 à 45 min. Prix: 2 fr. 45, 1 fr. 85, 1 fr. 35.

Cette ligne retraverse l'Oise et passe dans *St-Ouen-l'Aumône*,

puis, à dr., devant le *château de Maubuisson,* qui a remplacé la trop fameuse abbaye cistercienne de ce nom. On en remarque une vaste grange et, plus haut, à un angle du parc, une tourelle du XIIIe ou du XIVe s. — 1 kil. *St-Ouen-l'Aumône,* stat. plus éloignée du village que celle de Pontoise. Ici le raccordement mentionné p. 328. Ensuite encore un pont sur l'Oise. — 6 kil. *Auvers,* dans un beau site et qui a une église intéressante des XIIe et XIIIe s., à triforium, bien restaurée à l'intérieur. A 1 kil. 1/2, sur l'autre rive, est *Méry,* que dessert la ligne de Valmondois (p. 332). — 9 kil. *Valmondois,* petite localité où aboutit cette ligne, venant de Paris par Ermont. Mériel et l'*abbaye du Val,* v. p. 332.

EMBRANCH. d'intérêt local sur *Epiais-Rhus* (14 kil.), par la vallée du Sausseron et *Nesles* (6 kil.), qui a une église remarquable du XIIe s. Ce village n'est qu'à 3 kil. 1/2 au N.-O. de l'Isle-Adam.

12 kil. **L'Isle-Adam** (*Gr.-H. de l'Ecu-de-France,* près du pont), charmante petite ville de 3337 hab., sur la rive g. de l'Oise, qui y forme deux îles, reliées par des ponts de pierre à *Parmain,* où est la station. L'Isle-Adam doit son nom à la plus importante des deux îles, où il y eut un château, en dernier lieu au prince de Conti (v. ci-dessous). C'est une ville bien bâtie, avec de jolies maisons bourgeoises et de belles avenues, surtout celle qui monte vers la forêt du même nom, à g. au delà de l'église et de l'hôtel de ville.

L'ÉGLISE, où l'on arrive directement de la station, est un édifice de la renaissance, avec un joli portail de 1537, restauré de nos jours et flanqué d'une tour de la même époque. On remarquera dans la nef une **chaire* exécutée en 1560 par un artiste allemand et richement décorée de statuettes et d'incrustations. Le chœur a de beaux vitraux modernes, de même que les bas côtés et une grande chapelle neuve à dr., dédiée à la Vierge. A signaler aussi, dans le chœur, des stalles du XVIe s., curieuses par les hauts-reliefs de leurs miséricordes; dans une chapelle à g., un retable en bois, la Passion, du XVe s., et dans une chapelle voisine, en face de celle de la Vierge, les restes du monument du prince L.-Fr. de Conti (1717-1776), détruit, comme son château, à la Révolution. La belle statue de pleureuse est une reproduction en plâtre de celle de Moitte. — L'*hôtel de ville,* à côté de l'église, et le *presbytère,* derrière le chœur, sont deux belles constructions modernes du même style. Le petit *château* qui a remplacé celui du prince de Conti, à M. Agard, renferme un certain nombre de tableaux remarquables, parmi lesquels se trouve, dit-on, l'original de la petite Ste-Famille de *Raphaël,* dont celle du Louvre (p. 107; n° 365) ne serait qu'une copie.

La *forêt de l'Isle-Adam* offre de belles promenades. Elle couvre une chaîne de collines dont le point culminant atteint 189 m. et de l'autre côté de laquelle passe la ligne de Beaumont par Ecouen (p. 331-332). *Presles,* la stat. la plus rapprochée, est à 6 kil. par l'avenue de Paris, *Montsoult* à env. 10 kil. en ligne droite, en passant au point culminant (5 kil.).

La vallée s'élargit et perd de sa beauté au delà de l'Isle-Adam.— 15 kil. *Champagne,* dont l'église, à g., a un beau clocher du XIIIe s.

Digitized by Google

19 kil. **Beaumont** (*hôt. des Quatre-Fils-Aymon,* en face du pont), ville de 2991 hab., à 1 kil. de sa station, dans un site pittoresque, sur une hauteur de la rive g. de l'Oise. A part sa situation, elle n'a de curieux que son église, à g., et sa promenade, à dr. de la rue principale, dans le haut. Elle est mal percée et mal bâtie.

L'ÉGLISE, à laquelle on arrive, comme à celle de Pontoise, par un haut escalier, et que domine aussi une tour latérale terminée à la renaissance, est du XIIIe s. et présente une **nef* très remarquable, à quatre bas côtés, surmontés de tribunes dont les ouvertures ont de jolies colonnettes accouplées. Les piliers, qui sont ronds comme à Notre-Dame de Paris, ont de beaux chapiteaux à crochets. Le chœur est de proportions beaucoup plus modestes.

Pour gagner la *promenade,* dite la *place du Château,* passer devant la tour de l'église et suivre les rues à dr. jusqu'à l'hôtel de ville, où l'on tournera encore à dr. A côté se voit encore une grande partie de l'enceinte du château, avec des tours rondes aux angles. On y a une vue étendue, mais un peu uniforme, sur la vallée de l'Oise. Il est plus court de redescendre de ce côté.

De Beaumont à *Creil,* v. p. 336; à *Beauvais,* à *Hermes,* v. le *Nord de la France,* par Bædeker.

III. De Beaumont à Paris.

A. PAR MONTSOULT.

37 kil. Trajet en 40 min. à 1 h. 15. Prix: 4 fr. 55, 3 fr. 40, 2 fr. 50.

Ceci est la ligne directe, faisant partie de celle d'Amiens par Beauvais. Elle traverse l'Oise et monte dans la belle vallée de l'un de ses petits affluents. — 3 kil. *Nointel.*

A g. est la **forêt de Carnelle,** qui offre de belles promenades. Le point le plus élevé, le *poteau de Carnelle* (209 m.) est à env. 2 kil. de Nointel et 3 kil. de Presles (v. ci-dessous). Il y a une tour d'observation qui offre un panorama très étendu. La 5e allée à dr. en venant de Nointel, la 3e en venant de Presles, conduit en 1/4 d'h. au S.-E. au poteau de St-Martin, à la même distance de ce village (v. ci-dessous), et la route forestière de la Pierre-Turquaise, en 20 min. au S.-O. à la *Pierre-Turquaise,* ou *Turquoise,* une allée couverte de 11 m. 50 de long et 3 m. de large, située tout près de la route, à g. (poteau). 10 min. plus bas est une grande route qui mène en 15 à 20 min., à dr., à la stat. de Presles. Pour aller de la Pierre-Turquaise au château de Franconville (1/2 h.; v. ci-dessous), il faudrait retourner sur ses pas l'espace de 7 min. et prendre à dr. un sentier qui aboutit à la plaine de St-Martin (écriteau; 7 min.).

5 kil. *Presles.* Plus haut, à g., se montre le magnifique **château de Franconville,* reconstruit de nos jours par le duc de Massa. Il est desservi par la stat. de Belloy (20 min.), sur la ligne de Luzarches (v. ci-dessous). A dr., la forêt de l'Isle-Adam (p. 330). — 12 kil. *Montsoult,* stat. pour les deux villages de Montsoult et de *Maffliers,* situés à 1 kil. à l'O. et au N.-O., à l'extrémité de la forêt de l'Isle-Adam, qui forme le parc du château de Maffliers. Montsoult a aussi un château, qui est remarquable et jouit d'une belle vue.

DE MONTSOULT A LUZARCHES: 11 kil.; 25 à 40 min.; 1 fr. 45, 1 fr. 10, 80 c. — 5 kil. *Belloy-St-Martin.* Belloy, à dr., a une église intéressante du XVe s. *St-Martin-du-Tertre,* à g., est bâti dans un site pittoresque, sur

une hauteur à l'extrémité S.-E. de la forêt de Carnelle (v. p. 331). A g. se voit le *château de Franconville*, déjà mentionné. — Ensuite une tranchée, au sortir de laquelle on a une *vue magnifique, à g., sur la vallée de l'Oise. — 7 kil. *Viarmes* (restaur.-hôt. du Cheval-Blanc), village à 3 kil. 1/2 au N. duquel se trouvent les restes assez considérables de la célèbre *abbaye de Royaumont* (XIIIe s.), maintenant occupés par un noviciat de religieuses et qu'on ne peut plus visiter. La vue est encore fort belle et étendue après Viarmes. — 11 kil. **Luzarches** *(hôt. St-Damien)*, petite ville dans un site agréable. A 2 kil. au N.-E. est la forêt de Coye, qui tient à celle de Chantilly (p. 335). La route qui passe près de la gare, traverse la ville et remonte de l'autre côté, au S., à travers un bois au sortir duquel est le *château de Champlâtreux* (3 kil.), des XVIIe et XVIIIe s.

16 kil. *Domont*, sur le versant N. de la forêt de Montmorency et dominé par un fort.

19 kil. *Ecouen-Ezanville.* Ecouen, sur une colline à g., est surtout remarquable par son *château*, qu'on aperçoit un peu avant la station. C'est un très bel édifice du XVIe s., construit par Jean Bullant pour le connétable Anne de Montmorency, comme la partie la plus ancienne du château de Chantilly (p. 334). Il est transformé en maison d'éducation de la légion d'Honneur, comme l'anc. abbaye de St-Denis (p. 311), mais pour les filles de lieutenants et de sous-lieutenants. Il est fermé au public. Son parc occupe le sommet de la colline, où il y a aussi un fort. La route qui passe de l'autre côté et qui offre une belle vue du côté de Paris, descend à *Villiers-le-Bel* (1200 m.; p. 333) et à Sarcelles (3 kil.).

22 kil. *Sarcelles-St-Brice.* — 23 kil. *Groslay.* — 25 kil. *Deuil-Montmagny.* — 27 kil. *Epinay*, où l'on rejoint la ligne de Pontoise à *St-Denis* et *Paris* (v. p. 311).

B. Par Valmondois et Ermont.

41 kil. Trajet en 1 h. 15 à 1 h. 45. Prix: 5 fr. 55, 4 fr. 15, 3 fr.

Jusqu'à *Valmondois* (10 kil.), v. p. 330. On quitte ensuite la ligne de Pontoise et traverse l'Oise sur un pont qui sert également aux voitures et d'où l'on voit, à g., le beau parc du château de Stors. — 12 kil. *Mériel.*

Les restes de l'anc. abbaye du Val, à 1500 m. à l'E., sont encore intéressants, particulièrement pour les archéologues. Pour y aller, on descend de la station à la route qui monte de l'Oise à travers le village et que suit un petit chemin de fer transportant les pierres des carrières situées plus haut à g. On tourne du même côté et encore à g. 400 m. plus loin, par un chemin qui traverse la plaine. Arrivé dans le bas, on prend à dr., par une porte cintrée, et l'on va jusqu'au delà d'une petite maison, où il faut s'adresser si l'on veut voir l'intérieur des bâtiments, situés un peu plus loin et derrière. L'abbaye, de l'ordre de Cîteaux, fut supprimée, comme beaucoup d'autres, en 1791 et vendue plus tard à démolir, puis transformée en établissement industriel. Il en est toutefois resté un bâtiment remarquable du XIIe s., bien restauré, qui comprenait au rez-de-chaussée le réfectoire et la salle du chapitre et au premier étage le dortoir, grande salle voûtée et divisée en deux par une rangée de belles colonnes. A côté est une tourelle octogone; en deçà, une des galeries du cloître, reliant le bâtiment principal à d'autres qui n'ont plus à peu près rien de remarquable. Il y a dans le terrain qui s'élève en face deux restes de constructions voûtées, le principal au bord du chemin. Au delà des prairies et coteaux maintenant dénudés de l'abbaye se trouve la forêt de l'Isle-Adam (p. 330).

Digitized by Google

15 kil. *Méry,* stat. à 1 kil. au-dessus du village de ce nom, d'où l'on a un coup d'œil magnifique sur la vallée, surtout en venant de Paris. — 18 kil. *Bessancourt.* — 19 kil. *Taverny,* à g., au pied et sur le versant d'une colline se rattachant à la forêt de Montmorency et d'où l'on a une très belle vue. Son *église,* à mi-hauteur, est un édifice fort remarquable des XIIIe et XVe s., surtout le portail S., avec sa rose, du style flamboyant. Il y a à l'autel un retable en pierre, de la renaissance, et à l'intérieur du portail S. des sculptures en bois de la même époque, le Martyre de St Barthélemy, malheureusement trop haut placées. Taverny et St-Leu se touchent.

21 kil. *St-Leu-Taverny,* où il y avait un château, avec un magnifique parc, embellis surtout par le roi Louis Bonaparte et possédés sous la Restauration par le dernier prince de Condé, qu'on y trouva pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre, le 28 août 1830, «innocent de sa mort devant Dieu», dit le prêtre qui fit son oraison funèbre. Château et parc ont aujourd'hui disparu et sur l'emplacement du château, au N., du côté de la forêt de Montmorency (rue du Château, à dr.), s'élève le *monument du prince de Condé,* une colonne surmontée d'une croix et au pied de laquelle sont deux anges. L'*église,* qui est moderne et sans caractère, renferme les tombes de Charles Bonaparte, père de Napoléon Ier, du roi Louis et de deux de ses fils. Dans l'abside, derrière une cloison qu'il faut se faire ouvrir, est le *monument du roi Louis,* par Petitot.

24 kil. *Ermont-Halte.* — 26 kil. *Ermont.* Suite, v. p. 313-307.

21. De Paris à Chantilly et retour par Creil et Beaumont.

I. De Paris à Chantilly.

41 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 18). Trajet en 45 à 55 min. par les trains directs, en 1 h. 5 à 1 h. 30 par les trains ordinaires. Prix: 5 fr. 05, 3 fr. 75, 2 fr. 80; aller et retour, 7 fr. 50, 5 fr. 70, 4 fr. 75.

Nota. Pour pouvoir visiter dans cette excursion plusieurs endroits de la vallée de l'Oise (v. ci-dessus), on devra commencer par là l'excursion, car le parc de Chantilly n'est ouvert que l'après-midi, les dim. et jeudi.

7 kil. *Saint-Denis* (p. 307). On laisse ensuite à g. les lignes d'Enghien-Pontoise et de Montsoult-Beauvais-Amiens, etc. On passe entre les forts de la Briche et du Nord. — 11 kil. *Pierrefitte-Stains.* Derrière Pierrefitte, à g., la *butte Pinçon,* où les Allemands avaient un poste très important pendant le siège de Paris en 1870-71, et qui est maintenant fortifiée. A dr., plus loin, le nouveau fort de Stains ou de Garges.

15 kil. *Villiers-le-Bel-Gonesse.* Villiers-le-Bel, desservi par un tramway à vapeur (30 c.), est à 3 kil. à g., au pied de la colline d'Ecouen (p. 332) et à 2 kil. de Sarcelles-St-Brice (p. 332). Gonesse (3008 hab.), à la même distance à dr. (omnibus, 30 c.), a une église remarquable des XIIe et XIIIe s.

Digitized by Google

20 kil. *Goussainville.* — 24 kil. *Louvres.* — 30 kil. *Survilliers.* On entre ensuite dans la *forêt de Coye.* — 36 kil. *Orry-Coye.*

Puis un beau *viaduc* sur la vallée de la *Thève,* ayant 15 arches, 301 m. de long et 39 m. de haut. On y découvre une belle vue. A dr., les *étangs de Commelle,* sur le bord desquels s'élève le *château de la Reine-Blanche,* rendez-vous de chasse du style goth., construit en 1826 et ainsi nommé parce qu'il y eut à cet endroit un château habité par St Louis et la reine Blanche. Il est à 20 min. seulement de la stat. précédente et à 1 h. de Chantilly. — Passé le viaduc, on est dans la *forêt de Chantilly* (p. 335).

41 kil. **Chantilly.** — Hôtels : *du Cygne et du Grand-Cerf,* à g. de l'église ; *d'Angleterre,* au coin de l'avenue de la Gare et de la Grande-Rue ; *de la Gare.* — *Café de Paris,* au commencement de la rue d'Aumale, qui longe la pelouse. — Poste et télégraphe, à l'hôtel de ville, dans la rue latérale.

Chantilly est une petite ville de 4156 hab., surtout célèbre aux XVIIe et XVIIIe s. comme résidence des princes de Condé, où le Grand Condé donna à Louis XIV les fêtes célèbres dont parle Mme de Sévigné, lorsqu'elle raconte la mort de Vatel. Elle est ordinairement fort calme, mais le monde des boulevards de Paris y afflue lors des courses de chevaux qui ont lieu sur sa pelouse, en mai, septembre et octobre. Chantilly a des établissements considérables pour l'élève et le dressage des chevaux pur sang, et il y a tout une colonie anglaise. La dentelle en soie torse à laquelle cette ville a donné son nom se fabrique maintenant dans le Calvados.

La ville même n'a rien de remarquable; c'est pourquoi l'on pourra se diriger immédiatement vers le château (25 min.), en prenant, à peu de distance de la gare, la route à g. au delà de la barrière ou route du Bois-Bourillon. On traverse ensuite la *pelouse,* où les tribunes sont à dr., adossées à la forêt, à env. 1/4 d'h. du chemin de fer. Cette pelouse a près de 51 hect. de superficie.

Un peu plus loin, du côté de la ville, les écuries des Condés, construction monumentale du XVIIIe s. Elles peuvent loger 176 chevaux. Le public est admis à les visiter le dim. et le jeudi de 2 h. à 4 h. ; l'entrée est de l'autre côté, à g. de l'hôtel du Cygne.

L'*église,* également derrière les écuries, à l'extrémité de la Grande-Rue, est du XVIIe s. et n'a rien de remarquable: un modeste monument y renferme les cœurs des Condé. Une *porte* inachevée, attenant au manège des écuries, termine la rue.

Le *CHATEAU, plus bas et séparé de la pelouse par des pièces d'eau, se compose de deux parties principales. La première, à g., est le château proprement dit, qui comprend le *Châtelet,* du XVIe s., tout au bord de l'eau, et le *château moderne,* plus considérable, situé derrière. Ce dernier, qui remplace la partie démolie à la révolution, a été construit de 1876 à 1880, sur les plans de Daumet. C'est un bel et somptueux édifice dans le style de la renaissance, dominé par une petite chapelle avec une jolie flèche et présentant aux angles des tours rondes à toiture en dôme, etc. Il renferme de précieuses collections, mais le public n'est pas admis à le visiter.

Digitized by Google

L'autre partie du château, séparée de la précédente par une large rampe conduisant au parc, est le *château d'Enghien,* un grand bâtiment sans caractère, construit au XVIIIe s. pour loger les hôtes des princes de Condé.

Le château de Chantilly, jusqu'en 1886 à M. le duc d'Aumale, légataire du dernier prince de Condé (p. 333), a été donné par lui, avec ses collections, à l'Institut, sous réserve d'usufruit.

A l'entrée du château proprement dit s'élève la *statue équestre du connétable Anne de Montmorency* (1493-1567), l'un de ses fondateurs, à qui est aussi dû le château d'Ecouen (p. 332); elle est en bronze, par P. Dubois.

Le *PARC est ouvert au public les dim. et jeudi de midi à 4 et 5 h. On s'y rend par la rampe, où est la statue et de l'autre côté de laquelle on descend un escalier monumental. Ce parc, dans le genre de celui de Versailles, a été dessiné avant lui par le Nôtre, mais en partie modifié. On a d'abord devant soi divers bassins et le grand *canal de la Manche,* qui commence à l'extrémité de dr. par une belle cascade et se continue à g. par le canal qui passe sous le grand viaduc (v. ci-dessous). Autour du premier bassin, les statues les plus remarquables, surtout celles de le Nôtre, Molière, Bossuet, Condé et la Bruyère. La partie au delà du grand canal, accessible seulement par la cascade, est fermée au public. A g. des bassins est le *jardin anglais,* qui offre un heureux contraste avec les autres parties du parc; à dr., le *Hameau,* dans une sorte d'île accessible par deux ponts. Il y a des maisonnettes comme au Petit-Trianon de Versailles. A dr. de cette partie et derrière le château d'Enghien s'étend le *parc de Silvie,* qui est dans le style de le Nôtre, mais qui n'a pas de pièces d'eau ni de canaux, si ce n'est sur la limite du côté opposé.

La *forêt de Chantilly* a env. 2450 hect. de superficie. La route du Connétable, qui part de la pelouse non loin du château et à l'entrée de laquelle sont deux lions, y conduit en 1 h. aux *étangs de Commelle,* à l'O. desquels est le *château de la Reine-Blanche* mentionné p. 334. Cette route sert pour l'entraînement de chevaux de courses. Celle qui s'en détache à g. à l'entrée mène au carrefour de la Table-Ronde (4 kil.), d'où rayonnent 12 routes, non loin de l'autre extrémité des étangs, située un peu à droite.

De la station de Chantilly part un embranchement qui passe à Senlis (13 kil.) et va rejoindre la ligne de Soissons à *Crépy-en-Valois.*

Senlis (hôt. *de France, du Nord, du Grand-Cerf,* rue de la République, 27, 28 et 21), la «civitas Sylvanectensium» des Romains, sur la *Nonette,* est une petite ville riante de 7127 hab., dont le nom figure assez souvent dans l'histoire du moyen âge. On y admire une belle **cathédrale* gothique, construite du XIIe au XVIe s., avec un portail à bas-reliefs et à statues et deux tours carrées, dont l'une est surmontée d'une magnifique flèche s'élevant à 78 m. du sol. On y va de la gare par la grand' rue, dite rue de la République, et par la rue Bellon, à dr. Du même côté se trouvent deux anc. églises, *St-Pierre,* surtout du style goth. du XVIe s., et *St-Frambourg,* un beau vaisseau de la seconde moitié du XIIe s. Senlis a conservé des parties importantes de son *enceinte gallo-romaine,* dont 16 tours sur 28, avec les ruines d'un *château* royal du moyen âge, sur l'emplacement du

Digitized by Google

castellum romain, dans le jardin en face de la cathédrale. A l'extrémité du quartier S.-O. se trouve encore *St-Vincent*, église abbatiale du XIIe s., dépendant d'un collège ecclésiastique, établi dans l'anc. abbaye. On y va par la première rue à g. de l'hôt. du Grand-Cerf. — Pain d'épice célèbre. Carrières importantes de pierre à grain très fin, servant au carrelage.

II. De Chantilly à Paris par Creil et Beaumont.

10 kil. jusqu'à *Creil*, ou l'on change de train pour prendre la ligne qui descend la vallée de l'Oise, 21 kil. de là à *Beaumont* et ensuite 37, 40 ou 47 kil. jusqu'à *Paris*, selon qu'on passe *Montsoult*, *Valmondois-Ermont* ou *Pontoise-Ermont*. On peut aussi, en reprenant un billet à *Ermont*, rentrer à Paris par la gare St-Lazare.

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la *Nonette* sur un second *viaduc*, de 444 m. de long et plus de 22 de haut, comptant 36 arches; on y jouit également d'une assez belle vue. A g., un joli château moderne. Puis une tranchée, dans les carrières de St-Maximin, qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir, et on franchit l'*Oise*. A dr. encore un beau château neuf; à g., la ligne de Beaumont (v. ci-dessous), les importantes forges et le bourg de *Montataire* (5376 hab.), dominé par une belle église des XIIe et XIIIe s., et un château du XVe s.

51 kil. (de Paris) **Creil** *(buffet; hôt. de la Gare)*, ville de 7418 hab. et l'une des stations les plus importantes du chemin de fer du Nord sous le rapport de la circulation. C'est le point de raccordement de 5 lignes, deux venant de Paris, une du Tréport par Beauvais, une de Calais, par Boulogne et Amiens, et la nôtre, celle de Belgique et d'Allemagne par Compiègne (v. *le Nord de la France*, par Bædeker). La localité même, dans un beau site sur l'Oise, offre peu d'intérêt; il faut cependant citer son *église*, des XIIe-XVe s., ses *ruines de St-Evremont*, église canoniale du XIIe s., et sa grande *manufacture de porcelaine* opaque, dont dépendent les ruines, qu'on ne peut pas toujours visiter.

La ligne de Beaumont-Paris se confond d'abord avec celle par laquelle on est arrivé de Chantilly, puis continue par la rive dr. de l'Oise. — 7 kil. *St-Leu-d'Esserent*, dominé par une belle *église* en grande partie du XIIe s., à trois tours, la principale du style roman. — 10 kil. *Précy*. — 15 kil. *Boran*.

21 kil. *Persan-Beaumont*. Pour *Beaumont* et les trois lignes de là à *Paris*, v. p. 331.

Digitized by Google

TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

Abréviations: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *all.*, allemand; *bol.*, bolonais; *esp.*, espagnol; *ferr.*, ferrarais; *flam.*, flamand; *flor.*, florentin; *fr.*, français; *holl.*, hollandais; *lomb.*, lombard; *mil.*, milanais; *ombr.*, ombrien; *pad.*, padouan; *rom.*, romain; *vén.*, vénitien; *N.*, né en; *M.*, mort en.

Abbate *(Nic. dell')*, P. lomb. 1512-1571.
Adam (Jean-Vict.), P. fr., de Paris, élève de Meynier et de Regnault. 1801-1866.
Adam (Lamb.-Sigisb.), S. franç., de Nancy. 1700-1759.
Aizelin (Eug.), S. fr., de Paris, élève de Ramey et de Dumont. N. 1821.
Alaux (Jean), P. franç., de Bordeaux, élève de Vincent. 1786-1864.
Albane (l') *(Fr. Albano* ou *Albani)*, P. bol., élève de L. Carrache. 1578-1660.
Albertinelli (Mariotto), P. flor., élève de C. Rosselli et de Fra Bartolommeo. 1474-1515.
Allegri, v. Corrège.
Amaury-Duval (Eug.-Emm.), P. franç., de Paris, élève d'Ingres. N. 1808.
Amerighi, v. Caravage.
Androuet, v. Ducerceau.
Angelico (l') *(Fra Giov. Angelico da Fiesole)*, P. flor. 1387-1455.
Ango (Roger), A. franç. xve-xvie s.
Anguier (Franç.), S. fr., d'Eu. 1604-1669.
— *(Michel)*, S. franç., frère du précédent. 1612-1686.
Antonello, v. Messina.
Audran (Gérard), le plus célèbre des graveurs français de ce nom, de Lyon. 1640-1703.
— *(Claude)*, P. franç., frère du précédent. xviie s.

Bakhuysen *(Ludolf)*, P. holl., d'Emden, élève d'A. van Everdingen. 1631-1708.
Ballu (Th.), A. fr., de Paris. 1817-1885.
Baltard (Victor), A. franç., de Paris. 1805-1874.
Balze (Jean-Et.-Paul), P. franç., élève d'Ingres. N. 1815.
— *(Jean-Ant.-Raymond)*, P. franç., frère et collaborateur du précédent. N. 1818.
Barbarelli, v. Giorgion.
Barbieri, v. Guerchin.
Baroche (le) *(Federigo Barocci)*, P. rom., imit. du Corrège. 1528-1612.
Barrias (Félix-Jos.), P. franç., de Paris, élève de L. Cogniet. N. 1822.
— *(Louis-Ernest)*, S. fr., de Paris, élève de Cavelier et de Jouffroy. N. 1841.
Bartholdi (Fréd.-Aug.), S. franç., de Colmar. N. 1834.
Bartolommeo (Fra) *(Baccio della Porta)*, P. flor., élève de C. Rosselli. 1475-1517.
Barye (Ant.-Louis), S. fr., de Paris, élève de Bosio et de Gros. 1796-1875.
Bassan (le), *le Vieux Bassan* ou *Jacques Bassan (Jacopo da Ponte)*, P. vén. 1510-1592.
Bastien-Lepage (J.), P. franç., de Damvillers (Meuse). M. 1884.
Baudry (Paul-Jacq.-Aimé), P. franç., de la Roche-sur-Yon, élève de Sartoris et de Drolling. 1828-1886.
Beham (Hans-Sebald), P. all., de Nuremberg. 1500-1550?
Bellangé (Jos.-Louis-Hipp.), P. franç., élève de Gros. 1800-1866.
Bellini (Gentile), P. vén. 1426?-1507.
— *(Giovanni)*, P. vén., frère du précédent. 1427-1516.
Beltraffio ou *Boltraffio (Giov.-Ant.)*, P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1467-1516.
Benouville (Franç.-Léon), P. franç., de Paris, élève de Picot. 1821-1859.
Berge (Aug.-Ch. de la), P. fr. 1807-1842.
Berghem ou *Berchem (Nicol.)*, P. holl., de Harlem. 1620-1683.
Berrettini, v. Cortone.
Blondel (Merry-Jos.), P. franç., de Paris, élève de Regnault. 1781-1853.
Boilly (Louis-Léop.), P. fr. 1761-1845.
Bol (Ferd.), P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1616-1680.
Bologne (Jean de), dit aussi *J. de Douai*, S., de Douai, élève de Michel-Ange. 1524-1608.
Bonheur (Rosa), P. franç., de Bordeaux. N. 1822.
Bonifazio ou *Bonifacio*, 3 P. vén. de ce nom. ?-1540.?-1553. 1555?-1579?
Bonnassieux (Jean-Marie), S. franç., élève de Dumont. N. 1810.
Bonnat (Léon), P. fr., de Bayonne, élève de Cogniet. N. 1833.
Bordone (Paris), P. vén., élève du Titien. 1500-1570.
Borgognone (le) *(Ambrogio da Fossano)*, P. lomb. M. 1524?
Bosio (Fr.-Jos.), S., de Monaco, élève de Pajou. 1768-1845.

Digitized by Google

Botticelli (le) (Aless. ou *Sandro Filipepi)*, P. flor., élève de Fra Filippo Lippi. 1447-1510.
Bouchardon (Edme), S. franç., de Chaumont, élève de Coustou le Jeune. 1698-1762.
Boucher (Franç.), P. franç., élève de Lemoine. 1704-1770.
Bouguereau (Ad.-Will.), P. franç., de la Rochelle, élève de Picot. N. 1825.
Boulogne (Bon) ou *de Boullongne*, P. franç., de Paris. 1649-1717.
— *(Louis)*, P. franç., frère du précédent. 1654-1733.
Boullongne, v. Valentin.
Bourguignon (le), v. Courtois.
Brascassat (Jacques-Raymond), P. franç., de Bordeaux. 1804-1867.
Brauwer ou *Brouwer (Adriaen)*, P. flam., d'Audenarde, élève de Fr. Hals à Harlem. 1605-1638.
Breton (Jules-Adolphe), P. français, élève de Drolling. N. 1827.
— *(Em.-Adélard)*, P. franç., frère et élève du précédent.
Breughel, v. Brueghel.
Brion (G.), P. fr., des Vosges. 1824-1877.
Briosco (Andr.), dit *Riccio*, S. ital., de Padoue. N. après 1450.
Brongniart (Alex.-Théod.), A. franç., de Paris. 1739-1813.
Bronzino (le) (Angelo di Cosimo), P. flor., élève du Pontormo. Env. 1502-1572.
Brouwer, v. Brauwer.
Bruant (Libéral), A. franç. M. 1697.
Brueghel (Peeter) ou *Breughel le Vieux* ou *le Drôle*, P. flam., de Bréda. Env. 1520-1569.
— *(Jan)* ou *Breughel de Velours*, P. flam., de Bruxelles, fils du précédent. 1568-1625.
Bullant (Jean), A. et S. franç. M. 1578.
Buonarotti, v. Michel-Ange.
Buonvicino (Al.) (il Moretto), P. ital., élève du Titien. M. 1564.

Cabanel (Alex.), P. franç., de Montpellier, élève de Picot. 1823-1889.
Calcar (Jean de), P. de l'école vénit., élève du Titien. 1510-1546.
Caliari, v. Véronèse.
Canaletto (le) (Ant. Canale), P. vén. 1697-1768.
Canova (Ant.), S. italien. 1757-1822.
Caravage (le) (Michelangelo Amerighi da Caravaggio), P. lomb. et rom. 1569-1609.
Cardi, v. Cigoli.
Carpaccio (Vittore), P. vén. 1470?-1519.
Carpeaux (Jean-Bapt.), S. franç., de Valenciennes, élève de Rude et de Duret. 1827-1875.
Carrache (Louis) (Lodovico Carracci), P. bol., élève du Tintoret. 1555-1619.
— *(Augustin) (Agostino C.)*, P. bol. 1558-1601.
— *(Annibal)*, P. bol., frère d'Aug. et élève de Louis C. 1560-1609.
— *(Ant.)*, P. bol., fils d'Aug. et élève d'Ann. C. 1583-1618.
Carrier-Belleuse (Alb.-Ern.), S. franç., élève de Dav. d'Angers. 1824-1887.
Carrucci, v. Pontormo.
Cartellier (Pierre), S. franç., de Paris. 1757-1831.
Cavelier (Pierre-Jules), S. fr., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1814.
Cellini (Benven.), S. et orf. flor. 1500-1572.
Cerceau (du), v. Ducerceau.
Cesari (Giuseppe), *le Josépin* ou *le cav. d'Arpin*, P. romain. Env. 1560-1640.
Chalgrin (J.-Fr.-Thér.), A. fr., de Paris, élève de Servandoni. 1739-1811.
Champaigne (Phil. de), P., de Bruxelles, formé à Paris. 1602-1674.
Chapu (Henri-Mich.-Ant.), S. fr., élève de Pradier et de Duret. N. 1833.
Chardin (J.-B.-Siméon), P. franç., de Paris. 1699-1779.
Chassériau (Théod.), P. franç., élève d'Ingres. 1819-1856.
Chaudet (Ant.-Denis), S. franç., de Paris. 1763-1810.
Chintreuil (Ant.), P. franç. N. 1816.
Cigoli (Luigi Cardi da), P. flor. 1559-1613.
Cima, v. Conegliano.
Cimabué (Giov.), P. flor. 1240?-1302?
Clésinger (J.-B.-Aug.), S. franç., de Besançon. 1814-1883.
Clouet ou *Cloet (Fr.)*, dit *Jehannet*, P. franç., de Tours. 1500?-1572?
Cogniet (Léon), P. franç., élève de Guérin. 1794-1881.
Colombe (Michel), S. fr. 1430?-1512?
Conegliano (Cima ou *Giov.-Batt. da)*, P. vén. M. vers 1517.
Constable (B.-A.-J.), P. anglais. 1776-1836.
Cornu (Séb.-Melch.), P. franç., de Lyon, élève d'Ingres. 1804-1871.
Corot (J.-B.-Cam.), P. franç., de Paris. 1796-1875.
Corrège (le) (Ant. Allegri da Correggio), P. lomb. 1494-1534.
Cortone (Pierre de) (Pietro Berrettini da Cortona), A. et P. flor. 1596-1669.
Cortot (Jean-Pierre), S. franç., de Paris. 1787-1843.
Costa (Lor.), P. ferr. 1460-1535.
Couder (Louis-Ch.-Aug.), P. franç., de Paris, élève de David et de Regnault. 1789-1873.
Courbet (Gustave), P. franç. 1819-1877.
Court (Jos.-Dés.), P. franç., de Rouen, élève de Gros. 1798-1865.

Digitized by Google

Courtois (Jacq.), *le Bourguignon*, P. fr., 1621-1676.
Coussin (Jean), P., S., A. et graveur franç. M. vers 1589.
Coustou (Nic.), S. franç., de Lyon, élève de Coyzevox. 1658-1733.
— *(Guill.)*, S. franç., de Lyon, frère du précédent et aussi élève de Coyzevox. 1678-1746.
— *(Guill.)*, S. franç., de Paris, fils du précédent. 1716-1777.
Couture (Thom.), P. fr., de Senlis, élève de Gros et de Delaroche. 1815-1879.
Coypel (Noël), P. franç., de Paris. 1628-1707.
— *(Ant.)*, P. franç., fils aîné du précédent. 1661-1722.
(Noël-Ant.), P. franç., 2e fils de Noël C. 1692-1734.
Coyzevox (Ant.), S. franç., de Lyon. 1640-1720.
Craesbeke (Joos van), ou *Craesbeeck*, P. flam. 1608-1654.
Craeyer ou *Crayer (Gasp. de)*, P. flam., d'Anvers. 1584-1669.
Cranach le Vieux (Lucas Sunder), P. all. 1472-1553.
Crauk (Gust.-Ad.-Dés.), S. fr., de Valenciennes, élève de Pradier. N. 1827.
Credi (Lor. di), P. flor., élève d'And. del Verrocchio. 1459-1537.
Curzon (Paul-Alf. de), P. franç., de Poitiers, élève de Drolling et de Cabat. N. 1820.
Cuyp (Aelbert), P. holl., de Dordrecht. 1620-1691.

Daubigny *(Ch.-Franç.)*, P. fr., de Paris, élève de P. Delaroche. 1817-1878.
Dauzats (Adrien), P. franç., de Bordeaux, élève de Gué. 1804-1868.
David (Gérard), P. d'Ounater, 1450?-1523.
David (Jacques-Louis), P. franç., de Paris, élève de Vien. 1748-1825.
David d'Angers (Pierre-Jean David), S. franç., d'Angers. 1789-1856.
Debay (J.-B.), S. franç. de Malines, élève de Chaudey. 1779-1863.
Debrosse (Jacques), A. franç. M. 1621.
Decamps (Alex.-Gabr.), P. franç., de Paris. 1803-1860.
Delacroix (Ferd.-Vict.-Eug.), P. franç., de Charenton, élève de P. Guérin. 1798-1863.
Delaplanche (Eug.), S. franç., de Paris, élève de Duret. N. 1836.
Delaroche (Paul), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1797-1856.
Delaunay (Jules-Elie), P. fr., de Nantes, élève de H. Flandrin. N. 1828.
Delorme (Philibert), A. franç., de Lyon. 1518?-1577?
Denner (Balth.), P. all., de Hambourg. 1685-1747.
Deseine (Louis-Pierre), S. franç., de Paris. 1759-1822.
Desjardins (Martin) (van den Bogaert), S. 1640-1694.
Desportes (François), P. fr. 1661-1743.
— *(Claude-Franç.)*, P. franç., fils et élève du précédent. 1699-1774.
Devéria (Eug.), P. franç., de Paris, élève de Girodet. 1805-1865.
Diaz de la Pena (Narc.-Virgile), P. franç., de Bordeaux. 1807-1876.
Dieboldt (Georges), S., de Dijon, élève de Ramey et de Dumont. 1816-1861.
Dominiquin (le) (Domenico Zampieri, il Domenichino), P. bol., élève des Carrache. 1581-1641.
Donatello (Donato, dit), S. flor. 1383-1466.
Dono, v. Uccello.
Doré (Gust.-Paul), P. et dessin. franç., de Strasbourg. 1832-1883.
Dosso (le) (Giov. Lutero), dit encore *Dosso Dossi*, P. ferr. 1475-1546.
Douai (Jean de), v. Bologne.
Dov ou *Dou (Gérard)*, P. holl., de Leyde. 1613-1675.
Drevet (Pierre), 2 graveurs de ce nom, le père et le fils, de Lyon. 1664-1739. 1697-1739.
Drolling (Martin), P. franç., d'Alsace. 1752-1817.
Drouais (Fr.-Hub.), P. franç., de Paris. 1727-1775.
Duban (Fél.-Louis-Jacq.), A. franç., de Paris. 1797-1870.
Dubois (Paul), S. franç., de Nogent-sur-Seine. 1829-1883.
Dubufe (Louis-Edouard), P. franç., de Paris, élève de P. Delaroche. N. vers 1818.
Duc (Jos.-Louis), A. franç. 1802-1879.
Ducerceau ou *du Cerceau (Jacques Androuet*, dit), A. franç. 1540-?
Ducq (Jean le), P. holl., de la Haye. 1636-1695.
Dujardin ou *du Jardin (Karel)*, P. holl., d'Amsterdam. 1622-1678.
Dumont (Jacques-Edme), S. franç., de Paris, élève de Pajou. 1761-1884.
Dupré (Jules), P. fr., de Nantes. N. 1812.
Duran (Carolus), P. franç., de Lille, élève de Souchon. N. 1837.
Durer (Alb.), P. all., de Nuremberg. 1471-1528.
Duret (Francisque), S. franç., de Paris, élève de Bosio. 1804-1865.
Duval-le-Camus (Jules-Alex.), P. franç., de Paris, élève de P. Delaroche et de Drolling. 1817-1877.
Dyck (Ant. van), P. flam., d'Anvers, élève de van Balen et de Rubens. 1599-1641.

Digitized by Google

Espagnolet (l'), v. Ribera.
Etex (Ant.), S., P. et A. franç., de Paris, élève de Dupaty, de Pradier et Ingres. 1810-1888.
Eyck (Jean van), P. flam., chef de la vieille école flam. ap. 1380-1440.

Fabriano (Gentile da), P. ombrien. Env. 1370-1450.
Falguière(Jean-Alex.-Jos.),S.etP.fr.,de Toulouse, élève de Jouffroy. N.1831.
Féron (Firmin-Eloi), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1802-1876.
Ferrari(Gaudenzio), P.lomb.1484-1550.
Feti (Dom.), P. rom. 1589-1624.
Feyen-Perrin (Aug.), P. franç., élève de L. Cogniet et d'Yvon. 1829-1888.
Fictoor ou *Victoor (Jan)*, P. holl., élève de Rembrandt, florissait de 1620-ap. 1672.
Fiesole (Fra Angelico da), v. Angelico.
— *(Mino da)*, S. flor. 1400-1486.
Filipepi, v. Botticelli.
Flandrin (Jean-Hipp.), P. franç., de Lyon, élève d'Ingres. 1809-1864.
— *(Jean-Paul)*, P. franç., de Lyon, frère du précédent et aussi élève d'Ingres. N. 1811.
Flinck (Govert), P. holl., de Clèves, élève de Jacobsz et de Rembrandt. 1615-1660.
Fontaine (Pierre-Franç.-Léon.), A. franç., de Pontoise. 1762-1853.
Foyatier (Denis), S. franç. 1793-1863.
Fragonard (Jean-Hon.), P. franç., de Grasse, élève de Boucher. 1732-1806.
— *(Alex.-Evariste)*, P. franç., fils du précédent. 1783-1850.
Français (Franç.-Louis), P. franç., de Plombières, élève de Corot et de Gigoux. N. 1814.
Francheville ou *Franqueville (Pierre)*, S. franç., de Cambrai, élève de J. de Bologne. 1548-1618?
Francia (le) (Franc. Raibolini), P. bol., 1450-1517.
Franciabigio (Francesco Bigio), P. flor. 1482-1525.
Franck le Vieux (Fr.), P.flam.1544-1616.
— *le Jeune (Fr.)*, P. flam., fils et élève du précédent. 1580-1642.
Frémiet (Emm.), S. franç., de Paris, élève de Rude. N. 1824.
Fréminet ou *Fréminel (Martin)*, P. franç., de Paris. 1567-1619.
Fromentin (Eug.), P. franç., de la Rochelle, élève de Cabat. 1820-1876.
Fyt (Jan), P.flam., d'Anvers.1609-1661.

Gabriel (Jacques-Ange), A. franç., 1710-1782.
Gallait (Louis), P. belge, de Tournai. 1816-1887.
Garofalo (le) (Benv. Tisio), P. ferr., 1481-1559.
Garnier (Jean-Louis-Charles), A. franç. de Paris. N. 1825.
Gatteaux (Jacques-Edouard), S. franç., de Paris. N. 1788.
Gellée (Cl.), v. Lorrain.
Gérard (Franç., baron), P. franç., élève de David. 1770-1837.
Géricault (Jean-Louis-André-Théod.), P.franç., de Rouen, élève de Guérin. 1791-1824.
Gérôme (Jean-Léon), P. franç., de Vesoul. N. 1824.
Ghirlandajo ou *Grillandajo (le) (Dom. di Tommaso Bigordi)*,P.flor.1449-1494.
— *(Ben.)*, P. flor., frère et élève du précédent. 1458-1497.
— *(Ridolfo)*, P. flor., fils de Dom. G. et élève de Fra Bartolommeo. 1483-1561.
Gigoux (Jean-Franç.), P. franç., de Besançon. N. 1809.
Giordano (Luca), P. napol., élève de Ribera et de P. de Cortone. 1632-1705.
Giorgion (le) (Giorgio Barbarella, il Giorgione), P. vén., élève de Giov. Bellini. 1478-1511.
Girardon (François), S. franç., de Troyes. 1628-1715.
Giraud (Pierre-Franç.-Eug.), P. franç., de Paris, élève de Hersent et de Richomme. N. 1806.
— *(Séb.-Ch.)*, P. fr., de Paris. N. 1819.
— *(Victor)*, P. franç., de Paris, élève de Picot et d'Eug. Gir., son père. 1835?-1871.
Girodet-Trioson (Anne-Louis Gir. de Roucy-Trioson), P. franç., de Montargis, élève de David. 1764-1824.
Glaize (Aug.-Barth.), P.franç., de Montpellier, élève de Devéria. N. 1812.
Gossaert, v. Mabuse.
Goujon (Jean), S. et A. franç., de Paris. 1520?-1572?
Goyen (Jan van), P. holl., de Leyde. 1596-1656.
Gozzoli (Benozzo), P. flor., élève de l'Angelico. 1420-1498.
Greuze (J.-B.), P. franç., de Tournus. 1725-1805.
Grillandajo, v. Ghirlandajo.
Gros (Ant.-Jean, baron), P. franç., de Paris, élève de David. 1771-1835.
Gudin (Théod.), P. franç., de Paris, élève de Girodet. 1802-1880.
Guerchin (le) (Giov.-Franc. Barbieri), P. bol. 1591-1661.
Guérin (Pierre-Narc., baron), P. franç., de Paris, élève de J.-B. Regnault. 1774-1833.
Guide (le) (Guido Reni), P. bol., élève de Calvaert et des Carrache. 1575-1642.

Digitized by Google

Guillaume (Claude-J.-B.-Eug.), S. franç., de Montbard, élève de Pradier. N. 1822.
Guillaumet (Gust.), P. franç., de Paris, élève de Picot et de F. Barrias. 1840-1887.
Gumery (Ch.-Alph.), S. franç., de Paris. 1827-1871.

Hals *(Frans)*, P. flam., d'Anvers (?). 1580-1666.
Harpignies (Henri), P. franç., de Valenciennes, élève d'Achard. N. 1819.
Hébert (Ern.-Ant.-Aug.), P. fr., de Grenoble, élève de P. Delaroche. N. 1817.
Heem (Jan-Dav.), P. holl., d'Utrecht. 1606 (?)-1683 ou 84.
Heim (Franç.-Jos.), P. franç., de Belfort, élève de Hersent. 1787-1865.
Helst (Barth. van der), P. holl., de Harlem. 1611-1670.
Henner (J.-J.), P. franç., d'Alsace, élève de Drolling et de Picot. N. 1829.
Herrera le Vieux (Franc. de), P. esp. 1576-1656.
Hersent (Louis), P. franç., de Paris, élève de J.-B. Regnault. 1777-1860.
Hesse (Nic.-Aug.), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1795-1869.
(Alex.-J.-B.), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1806-1879.
Heyden (Jan van der), P. holl., de Gorcum. 1637-1712.
Hiolle (Ern.-Eug.), S. franç., de Valenciennes, élève de Jouffroy. 1834-1886.
Hittorff (Jacq.-Ign.), A., de Cologne, élève de Fr.-Jos. Bellanger à Paris. 1793-1867.
Hobbema (Meindert), P. holl. 1638-1709.
Holbein le Jeune (Hans), P. all., d'Augsbourg. 1498-1554.
Hondecoeter (Melchior d'), P. holl., d'Utrecht. 1636-1695.
Honthorst (Gérard van), P. holl. 1590-1656.
Hoogh, Hooge ou *Hooch (P. de)*, P. holl. 1630-1681.
Houdon (Jean-Ant.), S. franç., de Versailles. 1741-1828.
Huet (Jean-Bapt.), P. franç., élève de Leprince. 1745-1811.
— *(Paul)*, P. franç., de Paris, élève de Guérin et de Gros. 1804-1869.

Ingres *(J.-A.-Dom.)*, P. fr., de Montauban, élève de David. 1780-1867.
Isabey (Louis-Gab.-Eug.), P. franç., de Paris, élève de son père, le dessinateur J.-B. Isabey. N. 1804.

Jobbé-Duval (Arm.-Mar.-Fél.), P. fr., élève de P. Delaroche. 1821-1889.
Jordaens (Jacob), P. flam., d'Anvers. 1593-1678.
Josépin (le), v. Cesari.
Jouffroy (Franç.), S. franç., de Dijon, élève de Ramey fils. 1806-1882.
Jouvenet (Jean), P. franç., de Rouen. 1644-1717.
Juste de Tours (Jean), S. fr. M. vers 1535.

Kauffmann *(Angélique)*, P., de Coire. 1741-1807.
Keller, 2 frères, de Zurich, fondeurs des bronzes des jardins royaux sous Louis XIV.

Labrouste *(Pierre-Franç.-Henri)*, A. franç. 1801-1875.
Lafosse ou *la Fosse (Ch. de)*, P. franç., de Paris. 1636-1716.
Langlois (Jean-Ch., dit *le colonel)*, P. franç., élève de Girodet, de Gros et d'H. Vernet. 1789-1870.
Largillière (Nic.), P. franç., de Paris. 1656-1746.
Larivière (Phil.-Ch. de), P. franç., de Paris, élève de Guérin, de Girodet et de Gros. 1798-1876.
Lassus (J.-B.-Ant.), A. franç., de Paris. 1807-1857.
Laurens (Jean-Paul), P. franç. N. 1838.
Le Brun ou *Lebrun (Ch.)*, P. fr., de Paris, élève de S. Vouet. 1619-1690.
— *(Mme) (Elis.-Louise Vigée L.)*, P. franç., de Paris. 1755-1842.
Lefebvre (Jules-Jos.), P. franç. N. 1836.
Lefuel (Hector-Martin), A. franç., de Versailles. 1810-1881.
Lehmann (Ch.-Ern.-Rod.-Henri), P., de Kiel, élève d'Ingres. 1814-1882.
Leleux (Adolphe), P. fr., de Paris. N. 1812.
— *(Armand)*, P. fr., de Paris, frère du précédent et élève d'Ingres. N. 1818.
Lemaire (Phil.-Henri), S. fr., de Valenciennes, élève de Cartellier. 1798-1880.
Lemercier (Jacques), A. franç., de Pontoise. 1590-1660.
Lenepveu (Jules-Eug.), P. franç., d'Angers, élève de Picot. N. 1819.
Le Nôtre ou *Lenôtre (André)*, A., dessinateur de jardins, de Paris. 1613-1700.
Lepère (J.-B.), A. fr., de Paris. 1762-1844.
Leprince (A.-Xavier), P. franç., de Paris. 1799-1826.
Lescot (Pierre), A. fr., de Paris. 1510-1571.
Le Sueur ou *Lesueur (Eust.)*, P. franç., élève de Vouet. 1617-1655.
Lethière (Guill.-Guillon), P. franç., élève de Doyen. 1760-1832.
Levau (Louis), A. franç. 1612-1670.
Libri (Girolamo dai), P. vén. 1474-1556.

Digitized by Google

Livensz ou *Livens (Jan)*, P. holl., de Leyde. 1607-1674.
Lippi (Fra Filippo), P. flor. 1412?-1469.
Loison (Pierre), S. franç., élève de David d'Angers. N. 1821.
Loo (van), v. Vanloo.
Lorrain (Cl.) ou *Claude Gellée*, dit *le L.*, P. franç., formé en Italie. 1600-1682.
Lotto (Lor.), P. vén. 1480-1554?
Luciani, v. Piombo.
Luini (Bern.), P. mil. 1470?-1530?

M*abuse (Jean van)*, ou *Gossaert*, P. flam., de Maubeuge. 1470-1541.
Maes ou *Maas (Aert* ou *Arnold van)*, P. flam., de Gouda, élève de Teniers. 1620-1664.
Maillet (Jacques-Léon.), S. franç., de Paris, élève de Pradier. N. 1823.
Mainardi (Bastiano), P. flor., élève du Ghirlandajo. M. 1515?
Maindron (Et.-Hipp.), S. franç., élève de David d'Angers. 1801-1884.
Majano(Ben.da), A. et S. flor. 1442-1497.
Mansart ou *Mansard (Franç.)*, A. franç., de Paris. 1598-1666.
— *(Jules-Hardouin)*, A. franç., de Paris, neveu du précédent. 1645-1708.
Mantegna (André), P. pad., élève du Squarcione. 1431-1506.
Marcellin (Jean-Esprit), S. franç., de Gap, élève de Rude. 1821-1884.
Marchal (Ch.-Franç.), P. franç., de Paris, élève de Drolling. 1825-1877.
Marilhat (Prosper), P. franç., de Vertaizon (Auvergne), élève de C. Roqueplan. 1811-1847.
Marochetti (Ch.), S., de Turin, élève de Bosio. 1805-1867.
Marsy (Balth. et *Gasp.)*, 2 S. franç., de Cambrai. 1624-1674 et 1628-1681.
Matout (Louis), P. franç., de Charleville. 1813-1888.
Matsys ou *Massys (Quinten* ou *Quentin)*, P. flam., de Louvain. 1466-1531.
Meer ou *Vermeer de Harlem (J. van der)*, P. holl. 1628-1691.
— *de Delft (J. van der)*, ou *Vermeer*, P. holl. 1632-1675.
Meissonier (Jean-Louis-Ern.), P. franç., de Lyon. N. 1815.
Memling ou *Memline (Hans)*, P. flam., élève de Rog. van der Weyden. Florissait de 1470 à 1490.
Mercié (Antonin), S. franç., de Toulouse, élève de Jouffroy et de Falguière. N. 1845.
Messina (Ant. da), *(Antonello degli Antoni)*, P. napol. 1414?-1493?
Metsu (Gabriel), P. holl., de Leyde. 1630-1667.
Meulen (Ant.-Fr. van der), P. flam., de Bruxelles. 1634-1690.
Meynier (Ch.), P. franç., de Paris, élève de Vincent. 1768-1832.
Michel-Ange (Michelangelo Buonarotti) A., S. et P. italien. 1475-1564.
Mieris le Vieux (Frans van), P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dou. 1635-1681.
— *(Willem van)*, P. holl., de Leyde, fils et élève du précédent. 1662-1747.
Mignard (Pierre), P. franç., de Troyes. 1610-1695.
Millet (Jean-Franç.), P. franç., élève de P. Delaroche. 1815-1875.
— *(Aimé)*, S. franç., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1816.
Mino da Fiesole, v. Fiesole.
Montagna (Bartolomm.), P. vén. M. 1523.
Montereau (Pierre de), A. fr. M. 1266.
Mor, *Moor* ou *Moro (Antonis de)*, P. holl., d'Utrecht. 1512-1576 ou 78.
Moreau (Gustave), P. franç., de Paris élève de Picot. N. 1826.
— *(Louis-Gabriel)*, P. franç., de Paris. 1740-1806.
— *(Mathurin)*, S. fr., de Dijon, élève de Ramey et de Dumont. N. 1822.
Moretto, v. Buonvicino.
Mottez (Victor-Louis), P. franç., de Lille, élève de Picot. N. 1809.
Murillo (Bartolomé-Esteban), P. esp. 1616-1682.

N*anteuil (Ch.-Franç. Lebœuf*, dit), S. franç., de Paris, élève de Cartellier. 1792-1865.
— *(Robert)*, graveur, de Reims. 1630-1698.
Natoire (Ch.-Jos.), P. franç., de Nîmes, élève de Lemoine. 1700-1777.
Neer (Aart, Arthus, ou *Arnould van der)*, P. holl., d'Amsterdam (?). 1603-1677.

O*ggiono (Marco da)*, P. lomb., élève de Léon. de Vinci. 1460-1530.
Ostade (Adriaen van), P. holl., élève de Fr. Hals à Harlem. 1610-1685.
— *(Isaac van)*, P. holl., frère et élève du précédent. 1611-1649.
Ottin (Aug.-Louis-Marie), S. fr., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1811.
Oudry (J.-B.), P. fr., de Paris. 1686-1755.

P*agnest (A.-L.-Claude)*, P. franç. 1790-1819.
Pajou (Augustin), S. franç., de Paris, élève de Lemoine. 1730-1809.
Palissy (Bern.), potier émailleur. 1510?-1589.
Palma le Vieux (Jacopo Palma Vecchio), P. vén. 1480-1528.
Panini (Giov.-Paolo), P. lomb. 1695-1768.
Papety (Dom.-Louis-Féréol), P. franç., de Marseille. 1815-1849.
Percier (Ch.), A. fr., de Paris. 1764-1838.

Digitized by Google

Perraud (Jean-Jos.), S. franç., élève de Ramey et de Dumont. 1821-1876.
Perrault (Claude), A. franç., de Paris. 1613-1688.
Pérugin (le) (Pietro Vannucci), P. ombr., élève de N. Alunno et d'A. del Verrocchio. 1446-1524.
Philippoteaux (Henri-Emm.-Félix), P. franç., de Paris. 1815-1884.
Picot (Franç.-Éd.), P. franç., de Paris, élève de Vincent. 1786-1868.
Pigalle (J.-B.), S. franç., de Paris. 1714-1785.
Pilon (Germain), S. franç. 1515?-1590?
Pils (Isid.-Adr.-Aug.), P. franç., de Paris, élève de Picot. 1813-1875.
Pinturicchio (le) (Bernardino di Betto di Biagio), P. ombr., élève du Pérugin. 1454-1513.
Piombo (Seb. del) (Seb. Luciani), P. vén., élève de Giov. Bellini et du Giorgion. 1485-1547.
Pippi, v. Romain.
Ponce ou *Ponzio (Paul)*, S. flor. du xvie s.
Pontormo (le) (Jacopo Carrucci da Pontormo), P. flor., élève de P. di Cosimo et d'A. del Sarto. 1494-1557.
Potter (Paul), P. holl. d'Enkhuizen. 1625-1654.
Pourbus ou *Porbus le Jeune (Frans)*, P. flam., d'Anvers. 1569-1622.
Poussin (Nic.), P. franç., des Andelys. 1594-1665.
Pradier (J.-J.), S. franç., élève de Lemot. 1786-1852.
Préault (Ant.-Augustin), S. franç., de Paris. 1809-1879.
Prieur (Barth.), S. franç. M. 1611.
Primatice (le) (Franc. Primaticcio), P. bol. 1504-1570.
Protais (Paul-Alex.), P. franç., de Paris. N. 1826.
Prud'hon (Pierre-Paul), P. franç., de Cluny. 1758-1823.
Puget (Pierre), S. franç., de Marseille. 1622-1694.
Pujol (Alex.-Denis-Abel), P. franç., de Valenciennes, élève de David. 1785-1861.
Puvis de Chavannes (Pierre), P. franç., de Lyon, élève de H. Scheffer et de Couture. N. 1824.
Raibolini, v. Francia.
Ramey (Claude), S. franç., de Dijon. 1754-1838.
Raphaël (Raffaello Santi ou *Sanzio)*, P. ital., élève du Pérugin. 1483-1520.
Regnault (J.-B.), P. franç., de Paris. 1754-1829.
— *(Henri)*, P. franç., de Paris, élève de Cabanel. 1843-1871.
Rembrandt (Harmensz van Ryn), P. holl., de Leyde. 1606-1669.
Reni, v. Guide.
Ribera (José de), *l'Espagnolet*, P. esp.-nap. 1588-1656.
Riboi (Théodule), P. franç., de Breteuil (Eure). N. 1823.
Ricciarelli, v. Volterre.
Riccio, v. Briosco.
Richier (Ligier), S. franç., de St-Mihiel, élève de Michel-Ange, xvie s.
Rigaud (Hyacinthe), P. franç., de Perpignan. 1659-1743.
Robbia (Luca, Andr. et *Giov. della)*, S. flor. des xve et xvie s.
Robert (Hubert), P. franç. 1733-1808.
— *(Louis-Léop.)*, P., de la Chaux-de-Fonds, élève de Gérard et de David. 1794-1835.
Robert-Fleury (Jos.-Nic.), P. franç., de Paris, élève de Girodet, Gros et H. Vernet. N. 1797.
— *(Tony)*, P. franç., de Paris, fils du précédent et élève de P. Delaroche. N. 1837.
Robusti, v. Tintoret.
Romain (Jules) (Giulio Pippi, G. Romano), P. rom., élève de Raphaël. 1492-1546.
Rosa (Salvator), P. nap. 1615-1673.
Rosso (le) (Giovanbattista R.), P. flor. 1496-1541.
Rottenhammer (J.), P. all., de Munich, imitateur du Tintoret. 1564-1623.
Rousseau (Théodore), P. franç., de Paris. 1812-1867.
Rubens (Pierre-Paul), P. flam. 1577-1640.
Rude (Franç.), S. franç., de Dijon, élève de Cartellier. 1784-1855.
Ruisdael ou *Ruysdael (Jacob van)*, P. holl., de Harlem. 1628(29)-1682.
Saint-Jean (Simon), P. franç., de Lyon. 1808-1860.
Salvi, v. Sassoferrato.
Santerre (J.-B.), P. franç., élève de Bon Boulogne. 1650-1717.
Santi, Sanzio, v. Raphaël.
Sarto (André del) (Andrea Vannucchi), P. flor., élève de P. di Cosimo. 1487-1531.
Sassoferrato (Giov.-Batt. Salvi, dit), P. rom. 1605-1685.
Scheffer (Ary), P., de Dordrecht, élève de P. Guérin à Paris. 1795-1858.
— *(Henri)*, P., frère du précédent et aussi élève de Guérin. 1798-1862.
Schnetz (Jean-Victor), P. franç., de Versailles, élève de David, Regnault, Gérard et Gros. 1787-1870.
Sesto (Ces. da), P. mil., élève de Léon. de Vinci. M. après 1524.
Seurre (Ch.-Marie-Em.), S. franç., de Paris, élève de Cartellier. 1798-1858.
Sigalon (Xavier), P. franç., d'Uzès, élève de P. Guérin. 1790-1837.

Digitized by Google

Signol (Em.), P. franç., élève de Gros. N. 1804.
Signorelli (Luca), P. flor., élève de P. della Francesca. 1441-1523.
Simart (Pierre-Ch.), S. franç., de Troyes, élève de Dupaty et de Pradier. 1807-1857.
Slingelandt (Pieter van), P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dou. 1640-1691.
Snyders (Frans), P. flam., d'Anvers, élève de P. Brueghel et de H. van Balen. 1579-1657.
Solario (André), P. lomb., élève de Léon. de Vinci. M. vers 1530.
Soufflot (Jacques-Germain), A. franç. 1714-1781.
Spada (Lionello), P. bol., élève des Carrache. 1576-1622.
Spagna (lo) (Giov. di Pietro), P. esp.-ombr. M. 1529?
Steen (Jan van), P. holl., de Leyde, élève de Brouwer et de van Goyen. 1626(?)-1679.
Steuben (Ch.), P., de Manheim. 1791-1856.
Subleyras (Pierre), P. franç., d'Uzès. 1699-1749.
Sueur (le), v. le Sueur.
Teniers le Vieux (David), P. flam., d'Anvers, élève de Rubens. 1582-1649.
— *le Jeune (David)*, P. flam., fils et élève du précédent. 1610-1690.
Terburg ou *Ter Borch (Gér.)*, P. holl., de Zwolle, élève de son père et de Fr. Hals. 1617-1681.
Thulden ou *Tulden (Th. van)*, P. flam., élève de Rubens. 1607(?)-1676?
Timbal (Louis-Ch.), P. franç., de Paris, élève de Drolling et de Signol. 1822-1880.
Tintoret (le) (Jacopo Robusti), P. vén., élève du Titien. 1512-1594.
Titien (le) (Tiziano Vecelli), P. vén., élève des Bellini. 1477-1576.
Tocqué (Louis), P. franç., 1696-1772.
Triqueti (Henri, baron de), S. franç. 1802-1874.
Troy (J.-F. de), P. franç., de Paris. 1679-1752.
Troyon (Constant), P. franç., de Sèvres. 1810-1865.
Tuby ou *Tubi (J.-B.)*, S. 1630-1700.
Uccello (Paolo Dono, dit *P.)*, P. flor., élève de Lor. Ghiberti. 1397-1475.
Valentin (Jean de Boullongne, dit), P. franç., de Coulommiers. 1600-1634.
Vanloo ou *van Loo (Jacob)*, P. holl. 1614-1670.
— *(Jean-Baptiste)*, P. franç., d'Aix. 1684-1745.
— *(Ch.-André*, dit *Carle)*, P. franç., de Nice, frère et élève du précédent. 1705-1765.
Vanloo (Louis-Michel), P. franç., de Toulon, fils et élève de Jean-Baptiste. 1707-1771.
Vannucchi, v. Sarto.
Vannucci, v. Pérugin.
Vasari (Giorgio), P. flor. 1511-1574.
Vecelli, v. Titien.
Vela (Vinc.), S. ital. N. 1822.
Velazquez (Don Diego Rodriguez de Sylva y), P. esp. 1599-1660.
Velde (Adr. van de), P. holl., d'Amsterdam, élève de Wynants. 1635-1672.
— *(Willem van de) le Jeune*, P., d'Amsterdam, frère d'Adrien. 1633-1707.
Vermeer, v. Meer.
Vernet (Claude-Jos.), P. franç., d'Avignon. 1714-1789.
— *(Ant.-Ch.-Hor.*, dit *Carle)*, P. franç., fils du précédent. 1758-1835.
— *(Em.-Jean-Horace)*, P. franç., fils de Carle. 1789-1863.
Véronèse (Paul) (Paolo Caliari), P. vén. 1528-1588.
Victoor ou *Victors*, v. Fictoor.
Vien (Jos.-Marie), P. franç., de Montpellier. 1716-1809.
Vinchon (Aug.-J.-B.), P. franç., de Paris. 1789-1855.
Vinci (Léon. de) (Lionardo da Vinci), P. flor. 1452-1519.
Viollet-le-Duc (Eug.-Emm.), A. franç., de Paris. 1814-1879.
Visconti (Louis), A., élève de Percier. 1791-1854.
Vollon (Ant.), P. fr., de Lyon. N. 1833.
Volterre (Daniel de) (Daniele Ricciarelli), P. flor., élève du Sodoma et de Peruzzi. 1509?-1566.
Vouet (Sim.), P. fr., de Paris. 1590-1649.
Watteau (Ant.), P. franç., de Valenciennes. 1684-1721.
Weenix (J.-B.), P. holl., d'Amsterdam, élève de Micker et de Blomaert. 1621-1660.
Weyden (Rog. van der), P. flam., de Tournai, élève de J. van Eyck. 1400-1464.
Wouwerman (Phil.), P. holl., de Harlem. 1619-1668.
— *(Pieter)*, P. holl., frère et élève du précédent. 1623-1683.
Wynantz (Jan), P. holl., de Harlem. N. 1600? Florissait de 1641 à 1679.
Yvon (Ad.), P. franç., d'Eschwiller, élève de P. Delaroche. N. 1817.
Zampieri, v. Dominiquin.
Ziegler (Claude-Louis), P. franç., de Langres, élève d'Ingres. 1804-1856.
Ziem (Félix), P. fr., de Beaune. N. 1821.
Zurbaran (Franc.), P. esp. 1589-1662.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Tout ce qui concerne *Paris*, forme une série spéciale, p. 332-340, comprenant même les hôtels, restaurants et cafés mentionnés dans cet ouvrage.

Achères, 306, 328.
Alfort, 314.
Alfortville, 208; app., p. 29.
Andilly, 313.
Andrésy, 329.
Antony, 324.
Apremont, 320.
Arcueil, 322.
Argenteuil, 313.
Asnières, 274.
Aubervilliers, 192.
Aulnay, 324.
Auteuil, 157; app., p. 30.
Auvers-sur-Oise, 330.

Bagatelle, 148.
Bagneux, 322.
Barbison, 321.
Bas-Bréau, 320.
Bas-Meudon, v. l'append., p. 29.
Batignolles, 188; app., p. 30.
Beaumont, 331.
Beauragard (chât.), 299.
Bel-Air, append., p. 30.
Bellevue, 276, 300.
Belloy-St-Martin, 331.
Bergerie (la), 299.
Berny, 324.
Bessancourt, 333.
Bevillers (chât. de), 326.
Bezons, 328.
Bicêtre, 254.
Bièvre, 324, 325.
— (la), 325.
Billancourt, 276; append., p. 29.
Bois (abbaye aux), 324.
Bois-le-Roi, 315.
Boissy-St-Léger, 207.
Bonneuil, 207.
Boran, 336.
Bougival, 299, 302.
Boullay-les-Troux, 326.
Boulogne-sur-Seine, 297.
Bourg-la-Reine, 323, 324.
Brezin (hospice), 299.
Brie (la), 314.
Brie-Comte-Robert, 207.
Brunoy, 314.
Buc (aqueduc de), 325.
Buzanval, 299.

Canal de l'Ourcq, 190.
— de St-Maur, 207.
— St-Denis, 190.
— St-Martin, 62, 190.
Carnelle (forêt de), 331.
— (poteau de), 331.
Celle-St-Cloud (la), 299.
Cernay-la-Ville, 327.
Cesson, 314.
Champagne, 330.
Champigny, 207.
Champlan, 325.
Champlâtreux (château), 332.
Chantilly, 334.
Chapelle (la), 307.
Charenton, 208, 314; app., p. 29.
Charonne, v. l'append., p. 30.
Chasse (château de la), 313
Châtenay, 324.
Châtillon, 321.
Chatou, 302.
Chaville, 276.
Chennevières, 207.
Chevilly, 323.
Chevreuse, 326.
Clamart, 275.
Clichy, 198, 274.
Colombes, 314.
Combs-la-Ville, 314.
Commelle (étangs de), 334.
Conflans, 208.
Conflans-St-Honorine, 328.
Cormeilles (hauteurs de), 313.
Cormeilles-en-Parisis, 328.
Courbetin (chât. de), 326.
Courbevoie, 274, 145.
Courcelles, v. l'append., p. 30.
Coye, 334.
Creil, 336.
Crépy-en-Valois, 335.

Dampierre, 326.
Daumesnil (lac de), 208.
Denecourt (tour), 320.
Deuil, 332.
Domont, 332.
Dormoir (le), 321.

Ecouen, 332.
Enghien, 312.
Epiais-Rhus, 330.
Epinay, 311.
Eragny, 329.
Ermont, 313, 328.
Ezanville, 332.

Fleury, 275.
Fontainebleau, 316.
— (forêt de), 319.
Fontenay-aux-Roses, 322, 323.
Fontenay-sous-Bois, 206.
Fort l'Empereur, 320.
Franchard, 320.
Franconville, 328.
— (chât. de), 331.

Garches, 299.
Garnes, 327.
Gennevilliers, 274.
Gentilly, v. l'app., p. 30.
Gif, 326.
Girard (monts), 321.
Glacière (la), v. l'append., p. 30.
Gonesse, 333.
Goussainville, 334.
Grange (chât. de la), 207.
Gravelle (lac de), 207.
Grenelle, v. l'append. p. 30.
Gros-Bois (chât. de), 207.
Gros-Fouteau, 320.
Groslay, 332.

Hay (l'), 323.
Herblay, 328.
Houilles, 328.

Issy, 275; append., p. 30.
Ivry, 254.

Digitized by Google

Joinville-le-Pont, 207.
Jonchère (la), 302.
Jouy-en-Josas, 325.
Juvisy, 325.

La Bergerie, 299.
— Garenne-Bezons, 328.
— Glacière, v. l'append. p. 30.
— Machine, 302.
— Maison-Blanche, v. l'append., p. 30.
— Malmaison, 301.
— Marche, 299.
— Plaine-Voyageurs, 307.
— Rapée-Bercy, v. l'append., p. 30.
— Varenne-Chennevières, 207.
Lanterne de Diogène, 298.
Le Bas-Meudon, 296.
— Bourget, 311.
— Landy, 307.
— Pecq, 302.
— Plessis-Piquet, 322.
— Pré-St-Gervais, 192.
— Vésinet, 302.
Les Carrières, 208; app., p. 29.
— Loges, 306.
— Moulineaux, 296.
L'Etang-la-Ville, 299.
Levallois, 274; append., p. 30.
L'Hay, 323.
Lieusaint, 314.
Limours, 326.
L'Isle-Adam, 330.
Loges (les), 306.
Longchamp, 148; app., p. 29.
Longjumeau, 325.
Louveciennes, 299.
Louvres, 334.
Luzarches, 332.

Machine (la), 302.
Maffliers, 331.
Maison-Blanche (la), v. l'append., p. 30.
Maisons-Alfort, 314.
Maisons-Laffitte, 328.
Malabry, 324.
Malakoff, 275, 321.
Malmaison (la), 301.
Marche (la), 299.
Mareil, 295.
Marlotte, 321.
Marly, 299.
Marly (aqueduc), 299.
Marne (la), 314.
Massy, 324.
Maubuisson (chât. de), 330.
Mauvière (chât. de), 326.
Melun, 314.
Ménilmontant, 177; app., p. 30.
Mériel, 332.
Méry, 330, 333.
Meudon, 300, 276.
Minimes (lac des), 206.
Mont-Valérien (le), 274.
Montataire, 336.
Montgeron, 314.
Montigny, 321.
Montlignon, 313.
Montmagny, 332.
Montmorency, 312.
Montretout, 274, 299.
Montreuil, 204.
Montrouge, 271; app., p. 30.
Montsoult, 330, 331.

Nanterre, 301, 328.
Nesles, 330.
Neuilly, 145; app., p. 30.
Neuville, 329.
Nogent-sur-Marne, 206.
Nointel, 331.
Noisy-le-Roi, 295.
Noisy-le-Sec, 312.
Nonette (la), 336.

Oise (l'), 328, 336.
Orgemont, 313.
Orly, 324.
Orry, 334.
Orsay, 325.

Palaiseau, 324, 325.
Pantin, 192.

PARIS, 1.
Abattoirs, 192.
Académies, 233.
Alcazar d'Eté, 26.
— d'Hiver, 26.
Aliénés (asile des), 208.
Allée de l'Observatoire, 267.
Ambassades, 27.
Ambigu-Comique (l'), 23, 65.
Appartements meublés, 8.
Arc de l'Etoile, 144.
— du Carrousel, 137.
Archives Nationales, 199.
Arrondissements, 43.
Arts et Métiers (conservatoire des), 162.
— (square des), 66, 162.
Assomption (égl. de l'), 76.
Auteuil, 147, 157, 276; app., p. 30.

PARIS:
Avenue d'Antin, 144.
— de Clichy, 198; app., p. 30.
— de la Grande-Armée, 145.
— de la République, 65.
— de l'Observatoire, 268.
— de l'Opéra, 68.
— de St-Ouen, 198; app., p. 30.
— des Gobelins, 252.
— de Vincennes, v. l'append., p. 30.
— d'Iéna, 154.
— d'Orléans, 270.
— du Bois-de-Boulogne, 145, 146; app., p. 30.
— du Trocadéro, 153; app., p. 30.
— Henri-Martin, 154.
— Hoche, 145.
— Kléber, 145, 153.
— Malakoff, 154.
— Montaigne, 144.
— Montsouris, 270.
— Parmentier, 167.
— Victor-Hugo, 145.
— Victoria, 55.
Bagatelle, 148.
Bains, 30.
Bals publics, 26.
Banque de France, 182.
Banques, 28.
Bastille (pl. de la), 61.
— (reconstitution de la), 264.
Bataclan, 26.
Bateaux-omnibus, 18; app., p. 29.
Batignolles (les), 188; app., p. 30.
Bazars, 32.
Beaumarchais (boul. et théâtre), 64.
Beaux-Arts (palais des), 235.
Belleville, 191; app., p. 30.
Bibliothèque de l'Arsenal, 62.
— de la Ville, 202, 203.
— Mazarine, 234.
— Nationale, 177.
— Ste-Geneviève, 231.
Bicêtre (hosp. et fort), 271.
Billettes (temple des) 28.
Bois de Boulogne, 146.

Digitized by Google

PARIS:
Bois de Vincennes, 206.
Bouffes-Parisiens, 23.
Boulevards (les), 42, 63.
Boulevard Beaumarchais, 62, 64.
— Bonne-Nouvelle, 66.
— de Clichy, 195.
— de la Madeleine, 71.
— de l'Hôpital, 252.
— de Magenta, 65.
— des Capucines, 68.
— de Sébastopol, 66, 162.
— des Filles-du-Calvaire, 64.
— des Italiens, 68.
— de Strasbourg, 66.
— du Crime, 65.
— du Temple, 65.
— Haussmann, 187.
— Henri IV, 62, 204.
— Malesherbes, 187.
— Montmartre, 67.
— Ornano, v. l'append., p. 30.
— Poissonnière, 66.
— Richard-Lenoir, 62.
— St-Denis, 66.
— St-Germain, 217.
— St-Marcel, 252.
— St-Martin, 65.
— St-Michel, 216.
— Voltaire, 167.
Boulogne (bois de), 146.
Bourse (la), 183.
— du Commerce, 159.
Brasseries, 14.
Bullier (bal), 26.
Butte Montmartre, 193.
— Mortemart, 147.
Buttes-Chaumont, 191.
Cabinet des médailles et des antiques, 180.
Cabinets de lecture, 41.
Cabinets inodores, 31.
Cafés, 13.
Cafés et Restaur.:
Au Bœuf à la Mode, 10.
Au Lion-d'Or, 10.
Au Rosbif, 12.
Aux Cinq Arcades, 11.
Aux Quatre Sergents, 10.
Bignon (Foy), 10.
Blond (table d'hôte), 12.
Blot, 11.
Bonvalet, 10, (table d'hôte), 12.
Bouillod (table d'hôte), 12.
Brébant, 4.

PARIS:
Cafés et Restaur.:
Bruneaux, 12.
Café Américain, 10, 14, 68.
— Anglais, 10.
— Cardinal, 14.
— Corazza, 9.
— de la Paix, 10, 14.
— de la Porte-Montmartre, 14.
— de la Régence, 14.
— de la Terrasse, 14.
— de Londres, 14.
— de l'Opéra, 10.
— de Madrid, 14.
— de Malte, 14.
— de Paris, 10, 14.
— de Suède, 14.
— des Variétés, 14.
— d'Orléans, 10, 14.
— d'Orsay, 11, 14.
— du Cirque, 10.
— du Congrès, 14.
— du Helder, 10, 14.
— du Musée de Cluny, 14.
— du Pont-de-Fer, 14.
— Durand, 10, 14.
— du Rond-Point, 10.
— Glacier Napolitain, 14.
— Hôtel d'Albe, 10.
— Riche, 10, 14.
— St-Roch, 14.
— Soufflet, 14.
— Vachette, 14.
— Véron, 14.
— Voltaire, 14.
Caron, 11.
Chalendar, 12.
Chauveau, 12.
Darras, 12.
Désiré-Beaurain, 10.
Dîner de Paris, 12.
— du Rocher, 10.
— Européen, 12.
— Français, 12.
— National, 11.
Dreux et Langlois (table d'hôte), 11, 12.
Excoffier, 11.
Foyot, 11.
Gaillon, 10.
Gillet, 11.
Giroux, 10.
Grand-Café, 14.
Grand-Café-Restaurant, 11.
Hill, 10.
Hupet, 12.

PARIS:
Cafés et Restaur.:
Julien, 14.
Lapérouse, 11.
Larue, 10.
Lecœur, 12.
Lecomte, 10, (table d'hôte), 12.
Ledoyen, 10.
Lemardelay, 10.
Lequen, 7.
Madeleine-Tavern, 10.
Magny, 11.
Maire, 10.
Maison-Dorée, 10.
Marguery, 10.
Moine, 12.
Morel, 10.
Noël-Peters, 10.
Notta (Poissonnière) 10.
Nouveau-Café, 14.
Oriental, 12, 14.
Ory, 10.
Pavillon d'Armenonville, 11.
Pavillons chinois, 11.
Restaur. de France, 10.
— de la Bourse, (table d'hôte), 12.
— de la Cascade, 11.
— de la Chaussée-d'Antin, 10.
— de la Légion d'Honneur, 12.
— de la Porte-Jaune, 11.
— de la Porte St-Martin, 12.
— de la Terrasse-Jouffroy, 12.
— de la Tour d'Argent, 11.
— de l'Opéra-Comique, 10.
— de l'Univers, 11.
— de Madrid, 11.
— de Paris, 11.
— des Ambassadeurs, 10.
— des Galeries, 11.
— des Quatre-Saisons, 10.
— du Cercle, 12.
— du Commerce (table d'hôte), 12.
— Gaillon, 10.
— Henri IV, 11.
— Leon, 12.
— Logette, 12.
— Mignon, 11.

Digitized by Google

PARIS:
Cafés et Restaur.:
Restaur. Poissonnière (Notta), 10.
— Richelieu, 12.
— Rougemont, 10.
Restaur. Ste-Clotilde, 12.
Richard, 11.
Richefeu, 11.
Richelieu (Déjeuner de), 14.
Schæffer, 8.
Soufflet, 11.
Sylvain, 10.
Tables d'hôte, 11.
Taverne de Londres (R. Grétry), 10.
Taverne Gruber (table d'hôte), 12.
Tavernier aîné, 11.
Tissot, 11.
Véfour (Grand), 10.
Véfour (Petit), 10.
Veuve Levi, 10.
Vian, 10.
Vidrequin, 11.
Vivienne (table d'hôte), 11.
Voisin, 10.
Cafés-chantants, 26.
Canal de l'Ourcq, 190.
— St-Denis, 190.
— St-Martin, 62, 190.
Canotage, 27.
Carnavalet (musée), 202.
Carrés d'Atalante, 140.
Carrousel (arc de triomphe du), 137.
— (pont du), 248.
Caserne de la Banque, 183.
— des Célestins, 62.
— du PrinceEugène, 65.
— Lobau, 59.
— Napoléon, 59.
Catacombes, 270.
Cercles, 29.
Chaillot (pompe à feu de), 151.
Chambre des députés, 256.
Chalet des îles, 147.
Champ-de-Mars, 157, 264.
Champs de courses, 27, 147, 148, 198, 207, 299, 302, 312, 328, 334.
Champs-Elysées, 141.
Chapelle (congregational), 28.

PARIS:
Chapelle américc., 29.
— de l'ambassade de Russie, 29.
— expiatoire, 187.
— (Sainte-), 211.
— St-Bernard, 193.
— St-Ferdinand, 145.
— St-Honoré, 29.
— Victoria, 28.
Charlemagne (lycée), 60.
Château-d'Eau (place du), 65.
Châtelet (pl. du), 55.
— (théâtre du), 23, 55.
Chaussée-d'Antin (rue de la), 68.
Chemins de fer, XI, 18.
— — de ceinture, 19; app., p. 30.
— — de Grande Ceinture, 20, 295.
Cigares, v. tabac.
Cimetières, 168.
Cimetière de Picpus, 205.
— du Montparnasse, 268.
— du Nord, 195.
— du Père-Lachaise, 168.
— du Sud, 268.
— Montmartre, 195.
Cirque d'Eté, 24, 143.
— d'Hiver, 24, 65.
— Fernando, 24, 195.
— nouveau, 24, 76.
Cité (la), 209.
Clinique d'accouchement, 267.
Clubs, 29.
Cluny (hôt. et musée de), 218.
Coiffeurs, 30.
Collections, v. musées.
Collège Chaptal, 189.
— de France, 228.
— des 4 Nations, 233.
— Mazarin, 233.
— Rollin, 193.
Colonne de Juillet, 61.
— du Palmier, 55.
— Vendôme, 75.
Communes annexées, 43.
Comptoir d'Escompte, 67.
Concerts, 25, 26.
— de musique de chambre, 26.
— des Champs-Elysées, 26, 143.

PARIS:
Concert du Châtelet (Colonne), 25.
— du jardin d'acclimatation, 26.
— Lamoureux, 25.
— Pasdeloup, ou populaires, 25.
Conciergerie (la), 211.
Concorde (place de la), 72.
Confiseurs, 33.
Conservatoire de Musique, 25, 67.
— des Arts et Métiers. 162.
Consulats, 27.
Corps-Législatif, 256.
Cour d'assises, 211.
Cours de Vincennes, 204.
Cours-la-Reine, 150.
Course d'orientat., 45.
Crédit Lyonnais, 68.
Cuisines de St-Louis, 211.
Dentistes, 30.
Dépôt des phares, 154.
Dhuis (réservoirs de la), 176.
Dîners à prix fixe, 11.
Douane, XIII.
Dupuytren (musée), 218.
Duval (établ.), 12.
Ecole de botanique, 252.
— de droit, 230.
— de médecine, 217.
— de pharmacie, 267.
— des Arts et Manufactures, 166.
— des Beaux Arts, 235.
— des Chartes, 201.
— des mines, 266.
— Massillon, 62.
— Militaire, 263.
— normale supér., 230.
— polytechnique, 232.
— Turgot, 167.
Ecoles de natation, 31.
Eden (théâtre), 24, 71.
Eglise américaine, 29.
— anglicane, 28.
— de la Madeleine, 71.
— de la Rédemption, 28.
— de la Sorbonne, 228.
— de l'Assomption, 76.
— de la Trinité, 186.
— de la Visitation, 60.
— de l'Etoile, 28.
— de l'Oratoire, 28.

Digitized by Google

PARIS :
Eglise de Neuilly, 28.
— de Passy, 28.
— de Pentemont, 28.
— des Batignolles, 28.
— des Billettes, 28.
— des Invalides, 261.
— du Christ, 29.
— du Jésus, 256.
— du Luxembourg, 29.
— du Nord, 29.
— du Sacré-Cœur, 194.
— du St-Esprit, 28.
— du Val-de-Grâce, 268.
— écossaise, 29.
— épiscopale américaine, 29.
— grecque, 29.
— Notre-Dame, 213.
— — d'Auteuil, 158.
— — de la Croix, 176.
— — de Lorette, 185.
— — des Blancs-Manteaux, 201.
— — des Champs, 269, 270.
— Notre-Dame des Victoires, 183.
— russe, 29, 188.
— St-Ambroise, 167.
— St-Augustin, 187.
— St-Denis-du-St-Sacrement, 64.
— St-Etienne-du-Mont, 231.
— St-Eugène, 67.
— St-Eustache, 160.
— St-François-Xavier, 263.
— St-Germain-des-Prés, 239.
— — l'Auxerrois, 54.
— St-Gervais, 59.
— St-Jacques-du-Haut-Pas, 267.
— St-Jean-Baptiste, 191.
— St-Laurent, 189.
— St-Louis-des-Invalides, 261.
— St-Médard, 255.
— St-Merri, 56.
— St-Nicolas-des-Champs, 166.
— — -du-Chardonnet, 232.
— St-Paul-St-Louis, 60.
— St-Philippe-du-Roule, 144.
— St-Pierre de Montmartre, 194.
— — de Montrouge, 271.

PARIS :
Eglise St-Roch, 76.
— St-Séverin, 217.
— St-Sulpice, 240.
— St-Thomas-d'Aquin, 255.
— St-Vincent-de-Paul, 190, 192.
— Ste-Clotilde, 257.
— Ste-Elisabeth, 199.
— Ste-Geneviève (Panthéon), 229.
— Ste-Marie, 28, 60.
— suedoise, 29.
— Taitbout, 29.
— Wesleyenne 29.
Egouts, 55.
Eiffel (tour), 157.
Eldorado, 26.
Elysée (pal. de l'), 141.
Elysée Montmartre, 26, 193.
Est-Ceinture, v. l'append., p. 30.
Etablissements de bouillon, 12.
Etablissements hydrothérapiques, 30.
Exposition des produits coloniaux, 143.
Expositions universelles, 264.

Faubourgs, 42.
Faubourg du Temple (rue du), 65.
— Montmartre (rue du), 67.
— Poissonnière (rue du), 67.
— St-Antoine (rue du), 62.
— St-Denis (rue du), 66.
Fiacres, 15.
Folies-Bergère, 24.
— Dramatiques, 23, 65.
Fontaine Cuvier, 250.
— de Grenelle, 255.
— de la Victoire, 55.
— de l'Observatoire, 267.
— de Médicis, 246.
— des Innocents, 161.
— Louvois, 182.
— Molière, 177.
— Notre-Dame, 216.
— Richelieu, 182.
— St-Michel, 217.
— St-Sulpice, 241.
Fontaines de la place de la Concorde, 74.
Fortifications, 43.
Fruits confits, 33.

PARIS :
Gaîté (la), 23, 162.
Galerie orientale, 67.
Galeries d'histoire naturelle, 250.
Garde-Meuble, 266.
Gardiens de la paix, 45.
Gares, 18, 19. app. p. 30.
Gare de l'Est (de Strasbourg), 18, 190.
— de Lyon, 19.
— de Sceaux, 19, 270.
— de Vincennes, 19, 62.
— d'Orléans, 19.
— du Champ-de-Mars, 19.
— du Nord, 18, 190.
— Montparnasse, 19, 269.
— St-Lazare, 19, 186.
Glaciers, 15.
Gobelins (les), 252.
Grands Magasins de nouveautés, 32.
Grenelle, v. l'append., p. 30.
— (fontaine de), 255.
— (puits de), 263.
Gros-Caillou (manufacture du), 263.
Gymnase (théâtre du) 22, 66.
Halle au blé, 159.
— aux vins, 252.
Halles Centrales, 159.
Heures d'admiss., 50.
Hippodrome, 24, 151.
Hirondelles, 18.
Hôpital de la Pitié, 252.
— de la Salpêtrière, 252.
— de Lourcine, 254.
— du Val-de-Grâce, 268.
— Lariboisière, 193.
Hospice d'aliénés de Charenton, 208.
— des Enfants Assistes, 270.
Hôtel (Pal.) Barbette, 201.
— Basilewski, 145.
— de Béthune, 60.
— de Cluny, 218.
— de Hollande, 201.
— de la France, 67.
— de Nesle, 233.
— des Invalides, 258.
— des Monnaies, 234.
— de Sens, 62.
— des Postes, 159.
— des Ventes mobilières, 185.

Digitized by Google

PARIS:
Hôtel de Ville, 57.
— -Dieu, 216.
— d'Ormesson, 60.
— du Figaro, 185.
— du Timbre, 183.
— Lambert, 216.
— Lamoignon, 202.
— la Valette, 62.
— Pompéien, 151.
— Soltikoff, 151.
Hôtels, 2.
Hôtel Anglo-Américain, 8.
— Anglo-Français, 4.
— Balmoral, 4.
— Beaujolais, 6.
— Beau-Séjour, 6.
— Bedford, 4.
— Belge, 7.
— Bellevue, 4.
— Binda, 4.
— Brébant, 6.
— Brésilien, 6.
— Brighton, 4.
— Bristol, 4.
— Britannique, 7.
— Buckingham, 5.
— Burgundy, 5.
— Byron, 5.
— Cailleux, 7.
— Central, 5.
— Castiglione, 4.
— Chatham, 4.
— Choiseul, 4.
— Claise, 6.
— Continental, 3.
— Corneille, 7.
— Cosmopolitain, 6.
— d'Albe, 7, 10.
— d'Angleterre, 5, 6, 7.
— d'Angleterre et des Antilles, 5.
— d'Antin, 4.
— de Bade, 5.
— de Bâle, 8.
— de Bavière, 6.
— de Béarn, 7.
— de Belgique et de Hollande, 6.
— de Boston, 4.
— de Bruxelles, 6.
— de Calais, 4.
— de Chantilly, 6.
— de Châteaudun, 5.
— de Choiseul et d'Egypte, 4.
— de Cologne, 6.
— de Famille (Victoria), 5.
— de France, 5, 6.
— de France et d'Algérie, 6.

PARIS:
Hôtel de France et de Bath, 4.
— de France et de Bretagne, 8.
— de France et de Champagne, 6.
— de Gand et de Germanie, 5.
— de Hollande, 4, 6.
— de Jersey, 5.
— de la Bourse et des Ambassadeurs, 6.
— de la Cité et Bernaud, 6.
— de la Couronne, 4.
— de la Gare du Nord, 7.
— de la Grande-Bretagne, 5.
— de la Haute-Vienne, 6.
— de la Havane, 6.
— de l'Alma, 4.
— de la Loire, 7.
— de la Marine et des Colonies, 8.
— de la Marine française, 6.
— de l'Amirauté, 4, 5.
— de la Néva, 5.
— de la Place du Château d'Eau, 7.
— de l'Arcade, 5.
— de la Tamise, 4.
— de la Terrasse-Jouffroy, 6.
— de l'Athénée, 5.
— de l'Empire, 4.
— de l'Europe, 5, 8.
— de Lille et d'Albion, 4.
— de Liverpool, 4.
— de Londres, 4, 7.
— de Londres et de Brighton, 4.
— de Londres et de New-York, 8.
— de l'Opéra, 4.
— de l'Univers, 8.
— de l'Univers et du Portugal, 6.
— de l'Université, 7.
— de Lyon, 6.
— de Malte, 5.
— de Manchester, 5.
— de Moscou, 6.
— de Nelson, 5.
— de Nice, 6.
— de Nice et de Savoie, 6.
— de Paris, 6, 8.
— de Paris et d'Osborne, 4.
— de Port-Mahon, 4.

PARIS:
Hôtel de Rastadt, 4.
— de Richelieu, 5.
— de Rome, 8.
— de Rouen, 6.
— de Russie, 5.
— des Ambassadeurs, 7.
— des Arts, 6.
— des Balcons, 7.
— des Belges, 7.
— des Capucines, 4.
— des Carmes, 7.
— des Colonies, 6.
— des Deux-Cités, 6.
— des Deux-Mondes, 4.
— de Sébastopol, 7.
— des Empereurs, 6.
— des Etats-Unis, 4.
— des Etrangers, 7.
— des Etrangers-Feydeau, 6.
— de Sèze, 5.
— des Hautes-Alpes, 5.
— des Iles Britanniques, 4.
— des Ministres, 7.
— des Missions-Etrangères, 7.
— d'Espagne et de Hongrie, 5.
— des Pays-Bas, 5.
— de St-Pétersbourg, 5.
— des Sts-Pères, 7.
— de Strasbourg, 8.
— de Suez, 7.
— de Trévise, 6.
— de Valois, 5.
— de Westminster, 4.
— d'Harcourt, 7.
— d'Isly, 7.
— Dominici, 4.
— Doré et des Panoramas, 6.
— d'Orient, 4.
— d'Orléans, 5.
— d'Oxford et Cambridge, 4.
— du Bon Lafontaine, 7.
— du Brésil et d'Orient, 5.
— du Calvaire, 7.
— du Canada et de Choiseul, 5.
— du Chemin de fer (Gare de l'Est), 8.
— du Chemin de fer (Gare d'Orléans), 8.
— du Chemin de fer de Lyon, 8.
— du Chemin de fer du Nord, 7.

Digitized by Google

PARIS:
Hôtel du Danube, 5.
— du Dauphin, 4.
— du Helder, 5.
— du Jardin des Tuileries, 3.
— du Liban, 5.
— du Lion-d'Argent, 6.
— du Louvre, 3.
— du Luxembourg, 7.
— du Midi, 7.
— du Midi et de Pernambuco, 5.
— du Mont-Blanc, 7.
— du Musée de Cluny, 7.
— du Nil, 5.
— du Pavillon, 6.
— du Périgord, 5.
du Prince de Galles, 4.
— du Rhin, 4, 6.
— du Rhône, 6.
— du Sénat, 7.
— du Tibre, 5.
— du Vatican, 7.
— Duval, 6, 8, 12.
— Européen, 7.
— Favart, 5.
— Foyot, 7.
— Français, 8.
— Frascati, 6.
— Grand-Hôtel, 3, 5.
— Lacombe, 6.
— Laffitte, 5.
— Lartisien, 5.
— Léger, 7.
— Louis-le-Grand, 4.
— Louvois, 5, 6.
— Malesherbes, 4.
— Metropolitan, 4.
— Meurice, 4.
— Meyerbeer, 7.
— Mirabeau, 4.
— Miromesnil, 4.
— Moderne, 3.
— Monsigny, 5.
— Montesquieu, 6.
— National, 6.
— Newton, 4.
— Normandy, 4.
— Percy, 4.
— Pfeiffer, 5.
— Richepanse, 5.
— Richer, 6.
— Richmond, 5.
— Rivoli, 4.
— Rossini, 5.
— Rougemont, 6.
— St-James, 4.
— St-Jean-de-Latran, 7.
— St-Laurent et de Mulhouse, 8.
— St-Michel, 7.

PARIS:
Hôtel St-Pierre, 7.
— St-Romain, 4.
— St-Sulpice, 7.
— Ste-Marie, 4.
— Scribe, 3, 5.
— Suisse, 5, 6.
— Taitbout, 5.
— Terminus, 3, 8.
— Thérèse, 4.
— Turgot, 7.
— Vauban, 6.
— Vendôme, 4.
— Victoria, 5.
— Villa Marguerite, 7.
— Violet, 6.
— Vivienne, 6.
— Voltaire, 7.
— Vouillemont, 4.
— Wagram, 4.
— Windsor, 4.
Imprimerie Nationale, 201.
Industrie (pal. de l'), 142.
Institut (l'), 233.
Invalides (hôtel des), 258.
— (église des), 261.
Jardin d'acclimatation, 149.
— botanique, 251.
— Bullier, 26.
— de Paris, 143.
— des Plantes, 248.
— des Tuileries, 139.
— du Luxembourg, 246.
— du Palais-Royal, 52.
Jésus (égl. du), 256.
Jeunes aveugles (instit. des), 263.
Journaux, 40.
Kiosques, 64.
La Muette, 157.
Légations, 27.
Légion d'honneur (pal. de la), 256.
Librairies, 34.
Longchamp (abbaye de), 147.
— (hippodrome de), 148.
Lourcine (hôp.), 254.
Louvre (le), 77.
Antiquités de l'Asie mineure, 84.
— égyptiennes, 80.
— grecques, 133.
Bronzes antiques, 129.
Chalcographie, 96.
Collection Daviller, 133.

PARIS:
Louvre.
Collection Dieulafoy, 132.
— la Caze, 128.
— His de la Salle, 131.
— Lenoir, 130.
— Thiers, 131.
Escalier Daru, 85.
— Henri II, 91.
Galerie d'Apollon, 124.
— Daru, 85.
— des Sept-Mètres, 108.
— Mollien, 85.
Grande Galerie, 110.
Musée assyrien, 83.
— Campana, 134.
— chinois, 136.
— de marine, 135.
— de peinture, 97, 135.
— des antiquités asiatiques, 83.
— des dessins, 130.
— des marbres antiques, 84.
— des sculptures modernes, 95.
— des sculptures du Moyen-Age et de la Renaissance, 91.
— des objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance, 131.
— ethnographique, 136.
Pavillon de l'Horloge (Sully), 129.
— Denon, 80.
Salle des Bijoux, 126.
— des Boîtes, 137.
— des Sept-Cheminées, 127.
— Duchâtel, 108.
— Henri II, 128.
— Ronde, 124.
Salles Françaises, 118.
— — nouvelles, 122.
Salon carré, 105.
Luxembourg (pal. du), 242.
— (jardin du), 246.
— (musée du), 243.
Lycée Charlemagne, 60.
— Henri IV, 232.
— St-Louis, 228.
Madeleine (la), 71.
Madrid, 148.

Digitized by Google

PARIS:
Magasins, 31.
Maison d'éducat. de la légion d'honneur, 311.
Maison François Ier, 151.
Maisons de santé, 30.
— meublées, 4, 5, 6, 7.
Marais (quart. du), 203.
Marbeuf (quart. du), 144.
Marché aux bestiaux, 192.
— aux chevaux, 252.
— aux fleurs, 213.
— du Temple, 198.
Médecine (école de), 217.
Médecins, 29.
Ménilmontant, 177; app., p. 30.
Menus-Plaisirs, 24.
Mines (école des), 266.
Ministères, 28, 73, 256, 257.
Missions-Etrangères, 255.
Monceaux (parc), 188.
Moncey (monum.), 198.
Monnaie (la), 234.
Montagnes Russes, 24.
Mont-de-Piété, 201.
Montfaucon, 191.
Montmartre, 193.
— (boulevard), 67.
— (cimetière), 195.
— (faubourg), 67.
Montparnasse (cimetière du), 268.
Montrouge, 271; app., p. 30.
Montsouris (parc), 271.
Mont-Valérien, 147.
Monument de la Défense de Paris, 145, 274.
— de l'amiral Coligny, 54.
— de Gambetta, 78, 137.
— de la République, 204
Morgue, 216.
Mortemart (butte), 147.
Mouches, 18.
Muette (la), 157.
Musée astronomique, 268.
— -bibliothèque, 305.
— cambodgien, 155.
— Carnavalet, 202.
— céramique, 300.
— d'anatomie, 218.
— d'artillerie, 259.

PARIS:
Musée de Cluny, 218.
— Galliéra, 151.
— de la Révolution, 295.
— de l'Opéra, 71.
— de Mme de Caen, 234.
— de minéralogie, 266.
— de paléontologie, 266.
— des antiquités nationales, 303.
— des archives, 199.
— des arts décoratifs, 142.
— des copies, 238.
— de sculpture comparée, 154.
— des Gobelins, 253.
— des plâtres, 238.
— des Thermes, 218.
— des voitures, 294.
— du Garde-Meuble, 266.
— du Louvre, 79.
— du Luxembourg, 247.
— Dupuytren, 218.
— ethnograph., 136, 156.
— Garde-Meuble, 266.
— géologique, 266.
— Grévin, 25, 67.
— Guimet, 152.
— Haüy, 263.
— industriel, 162.
— instrumental, 67.
— khmer, 156.
— monétaire, 234.
— Orfila (anat.), 218.
— paléographique, 199.
Musées de peinture, 97, 237, 279, 305.
Muséum d'histoire naturelle, 248.
Napoléon (tombeau de), 262.
Neuilly, 145; app., p. 30.
Nord-Ceinture, 307; app., p. 30.
Notre-Dame, 213.
N.-D.-d'Auteuil, 158.
— de-la-Croix, 176.
— de-Lorette, 185.
— des-Blancs-Manteaux, 201.
— des Champs, 269, 270.
— des Victoires, 183.
Obélisque de Louqsor, 74.
Observatoire, 268.
Octroi, 1.
Odéon, 22.
Omnibus 1, 16; app., p. 24.

PARIS:
Opéra (l'), 21, 68.
Opéra-Comique, 22, 6 .
Oratoire (l'), 28, 53.
Orléans-Ceinture, v. l'append., p. 30.
Ouest-Ceinture, 275; app., p. 30.
Palais Bourbon, 256.
— de Justice, 210.
— de la Légion d'honneur, 256.
— de l'Elysée, 141.
— de l'Industrie, 142.
— de l'Institut, 233.
— des Beaux-Arts, 235.
— des Machines, 264.
— des Tournelles, 203.
— des Tuileries, 133.
— du Corps-Législatif, 256.
— du Louvre, 77.
— du Luxembourg, 246.
— du Trocadéro, 154.
— Royal, 51.
— — (Théâtre du), 23.
Panoramas, 24, 141, 143. 144.
Panthéon, 229.
Parc Monceaux, 188.
— Montsouris, 271.
Passage de l'Opéra, 68.
— des Panoramas, 67.
— des Princes, 68.
— Jouffroy, 67.
— Vivienne, 182.
Passy, 157, 276; app., p. 30.
Patinage, 27, 148.
Pâtissiers, 15.
Pavillon de Hanovre, 68.
— de la ville de Paris, 143.
Père-Lachaise (cimetière du), 168.
Pharmacies, 35.
Photographes, 35.
Place Dauphine, 212.
— de Clichy, 189, 198.
— de Grève, 59.
— de la Bastille, 61.
— de la Concorde, 72.
— de la Madeleine, 71.
— de la Nation, 204.
— de la République, 65.
— de l'Etoile, 144.
— de l'Europe, 186.
— de l'Opéra, 68.
— Denfert-Rochereau, (d'Enfer), 270.

Digitized by Google

PARIS:
Place des Victoires, 182.
— des Vosges, 203.
— d'Italie, 250.
— du Carrousel, 137.
— du Palais-Royal, 51.
— du Parvis-Notre-Dame, 215.
— du Trocadéro, 153.
— du Trône, 204.
— Ledru-Rollin, 167.
— Malesherbes, 189.
— Monge, 251.
— Royale, 203.
— Vendôme, 75.
Point-du-Jour, 276; app., p. 29, 30.
Police, 45, 211.
Pont au Change, 56.
— d'Austerlitz, 248; app., p. 29.
— de Bercy, v. l'append., p. 29.
— de Flandre, v. l'append., p. 30.
— d'Iéna, 157, 266.
— de la Concorde, 74.
— de l'Alma, 151; app. p. 29.
— des Arts, 233.
— des Invalides, 151.
— des Sts-Pères, 248.
— de Solférino, 256.
— du Carrousel, 248.
— National, v. l'append., p. 29.
— Neuf, 212.
— Royal, 255.
— St-Michel, 216.
— Sully 62, 216; app., p. 29.
Porte Dauphine, 146.
— de Madrid, 148.
— Maillot, 145; app., p. 30.
— St-Denis, 66.
— St-Martin, 66.
— — (théâtre de la), 23, 65.
Poste, 36, 159.
Pré Catelan, 148.
Préfecture de la Seine, 57.
— de Police, 213.
Prison de la Conciergerie, 211.
— de la Roquette, 167.
— de la Santé, 254.
— des jeunes détenus, 167.
— Ste-Pélagie, 252.
Puits artésien de Grenelle, 263.

PARIS:
Puits artésien de Passy, 157.
Quai de la Conférence, 151.
— d'Ivry, v. l'app., p. 29.
— d'Orsay, 256.
Quartier du Marais, 203.
— latin, 8, 11, 43.
— Marbeuf, 144.
Ranelagh, 157.
Régates, 27.
Renaissance (théâtre de la), 23, 65.
Réservoirs de la Dhuis, 176.
Restaurants, 8 (v. Cafés).
Robert-Houdin (théâtre), 24.
Roquette (la), 167.
Rue de la Paix, 68.
— de Richelieu, 177.
— de Rivoli, 53, 75.
— de Turbigo, 65, 161.
— du Bac, 255.
— du Louvre, 54, 158.
— du 4 Septembre, 68, 184.
— du Temple, 59, 65.
— Laffitte, 68.
— Royale, 72.
— St-Antoine, 60.
— St-Denis, 66.
— St-Honoré, 75.
— Vivienne, 68.
Sacré-Cœur (égl.), 194.
St-Ambroise, 167.
St-Augustin, 187.
St-Bernard, 193.
St-Denis (boul.), 66.
— (porte), 66.
St-Denis-du-St-Sacrement, 64.
St-Etienne-du-Mont, 231.
St-Eugène, 67.
St-Eustache, 160.
St-Ferdinand, 145.
St-Franç.-Xavier, 263.
St-Germain (boulev.), 217.
— (quartier), 255.
— l'Auxerrois, 54.
— -des-Prés, 239.
St-Gervais, 59.
St-Jacques (tour), 55.
— du Haut-Pas, 267.
St-James (mare de), 148.
St-Jean-Baptiste, 191.
St-Laurent, 189.
St-Louis (église), 261.
— (île), 216.

PARIS:
St-Mandé, 205.
St-Martin (boul.), 65.
— (porte), 66.
St-Médard, 255.
St-Merri, 56.
St-Michel (boul.), 216.
— (pont), 216.
St-Nicolas-des-Champs 166.
St-Ouen, 198.
St-Paul-St-Louis, 60.
St-Philippe-du-Roule, 144.
St-Pierre-de-Montmartre, 194.
— — de-Montrouge, 271.
St-Roch, 76.
St-Séverin, 217.
St-Sulpice (égl.), 240.
St-Thomas-d'Aquin, 255.
St-Vincent-de-Paul, 190, 192.
Ste-Chapelle, 211.
Ste-Clotilde, 257.
Ste-Elisabeth, 199.
Ste-Geneviève (église), 229.
— (bibliothèque), 231.
Ste-Marie, 28, 60.
Ste-Périne (instit.), 158.
Salle Erard, 26.
— Pleyel, 26.
Salon (le), 142.
Salpêtrière (la), 252.
Scala, 26.
Sébastopol (boul.), 66, 162.
Séminaire de St-Sulpice, 241.
Sergents de ville, 45.
Serres de la Ville, 157.
Skating Club, 27, 148.
Sorbonne (la), 227.
Sourds-muets (instit. des), 267.
Spectacles-concerts, 26.
Sport, 26.
Square des Arts-et-Métiers, 66, 162.
— des Ménages, 255.
— Monge, 252.
— Montholon, 185.
— Richelieu, 182.
Statue d'Aguesseau, 158.
— de Charlemagne, 216.
— de Béranger, 198.
— de Berlioz, 198.
— de Bernard, 228.
— de Budé, 228.

Digitized by Google

PARIS:
Statue de Daubenton, 149.
— de Daumesnil, 205.
— de Diderot, 240.
— de Dumas, 189.
— de Henri IV, 212.
— de Lamartine, 157.
— de la République, 65.
— de Larrey, 268.
— de Ledru-Rollin, 167.
— de le Verrier, 268.
— de Louis Blanc, 255.
— de Louis XIII, 203.
— de Louis XIV, 182.
— de Marcel, 58.
— de Moncey, 198.
— de Ney, 267.
— de Palissy, 240.
— de Pascal, 55.
— de Raspail, 268.
— de J.-J. Rousseau, 230.
— de Shakspeare, 188.
— de Voltaire, 232, 234.
— du Dante, 228.
— du Prince Eugène, 258.
Strasbourg (boul. de), 66.
Suresnes, 147, 274, app., p. 29.
Synagogues, 29, 185.
Tabac, 35.
Tabacs (manufact. des), 263.
Télégraphe, 38.
Téléphone, 39.
Temple (le), 198.
Temple (boul. du), 65.
— (marché du), 198.
— (rue du), 65.
Temples protest., 28.
Théâtres, 20.
Théâtre Beaumarchais, 24, 64.
— de Cluny, 24.
— Déjazet, 24.
— de la Gaîté, 23, 162.
— de l'Ambigu-Com., 23, 65.
— de la Porte-St-Martin, 23, 65.
— de la Renaissance, 23, 65.
— de l'Odéon, 22.
— de l'Opéra, 21, 68.
— de l'Opéra-Comiq., 22, 68.
— des Bouffes-Paris., 23.

PARIS:
Théâtre des Folies-Dramatiques, 23, 65.
— des Menus-Plaisirs, 24.
— des Nouveautés, 23, 68.
— des Variétés, 22, 67.
— du Château-d'Eau, 24.
— du Châtelet, 23, 55.
— du Gymnase, 22, 66.
— du Palais-Royal, 23.
— du Vaudeville, 22, 68.
— Eden, 24, 71.
— -Français, 22, 53.
— Robert-Houdin, 24.
Thermes (les), 226.
Tivoli, 26.
Topographie, 41.
Tour de Jean-sans-Peur, 161.
— Eiffel, 157, 265.
— St-Jacques, 55.
Tramways, 16; app., p. 27.
Tribunal de commerce, 211.
Trinité (la), 186.
Trocadéro (le), 153.
— (palais du), 154.
— (place du), 153.
Tuileries (les), 137.
— (jardin des), 139.
— (rue des), 140.
Université, 227.
Val-de-Grâce (le), 268.
Vanne (réservoir de la), 271.
Variétés (les), 22, 67.
Vaudeville (le), 22, 68.
Vendôme (colon.), 75.
Vespasiennes, 64.
Villette (la), 190, 192; app., p. 30.
Visitation (égl. de la), 60
Vincennes (château et bois de), 205, 206.
Voitures, 1, 15; append., p. 32.
Water-Closets, 31.

Parmain, 330.
Passy, 157; app., p. 30.
Pecq (le), 302.
Perret, 274.
Persan, 336.
Petit-Chesnay, 296.
Pierrefitte, 333.
Pierrelaye, 328.
Pierre-Turquaise, 331.
Pinçon (butte), 333.
Piple (chât. du), 207.
Plessis-Piquet (le), 322.
Point-du-Jour, 276; append., p. 30.
Poissy, 306.
— de la Revolte, 307.
Pontoise, 329.
Port-Marly, 302.
Précy, 336.
Presles, 330, 331.
Puteaux, 274.

Rapée-Bercy (la), v. l'append., p. 30.
Reine-Blanche (chât. de la), 334.
Robinson, 322, 323.
Rocquencourt, 296.
Royaumont (abbaye), 332.
Rueil, 301.
Rungis, 323, 324.

St-Brice, 332.
St-Cloud, 274, 297.
St-Cyr, 295.
St-Denis, 307.
St-Germain-en-Laye, 302.
St-Leu-d'Esserent, 336.
St-Leu-Taverny, 333.
St-Mandé, 205.
St-Martin-du-Tertre, 331.
St-Maur, 207.
St-Maurice, 208.
St-Ouen-l'Aumône, 330.
St-Prix, 313.
St-Remi, 325, 326.
Sannois, 313.
Sarcelles, 332.
Sartrouville, 328.
Savigny-sur-Orge, 325.
Sceaux, 323.
Seine (la), 41 etc.
Senlis, 335.
Sèvres, 299.
Solle (la), 321.
Stains, 333.
Sucy-en-Brie, 207.
Suresnes, 147, 274.
Survilliers, 334.

Taverny, 333.
Thève (la), 334.
Tour (château de la), 313.
Trianons (les), 293, 294.

Val (abbaye du), 332.
Valenton, 324.
Valérien (mont), 274.
Valmondois, 330.
Vanves, 275.
Vauboyen, 325.
Vaucresson, 299.

Digitized by Google

Vaugirard, v. l'append. p. 30.
Vaux-de-Cernay, 327.
Vaux-le-Pénil (chât. de), 315.
Vaux-Praslin (chât. de), 315.
Verrières (bois de), 324.
Versailles, 276.
— (palais de), 278.
Versailles (musée de), 278.
— (jardins de), 290.
Vésinet (le), 302.
Viarmes, 332.
Ville-d'Avray, 275, 298.
Villejuif, 254, 323.
Villeneuve-le-Roi, 324.
Villeneuve-l'Etang, 299.
— -St-Georges, 314, 325.
Villiers-le-Bel, 332.
Vincennes, 205.
— (bois de), 206.
— (château de), 205.
Viroflay, 275, 276.
Vitry, 254.

Wissous, 324.

Yères (l'), 314.
Yvette (l'), 325.

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.

Digitized by Google

Digitized by Google

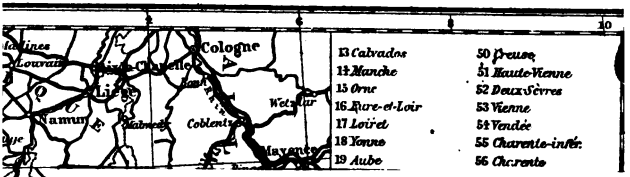
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

é et imprimé par

Digitized by Google



THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

SALDENER
OVERDUE
MAR 20 1987
JUL 14 1987
220-0915

Digitized by Google

Wagner & Debes, Leipzi

Digitized by Google